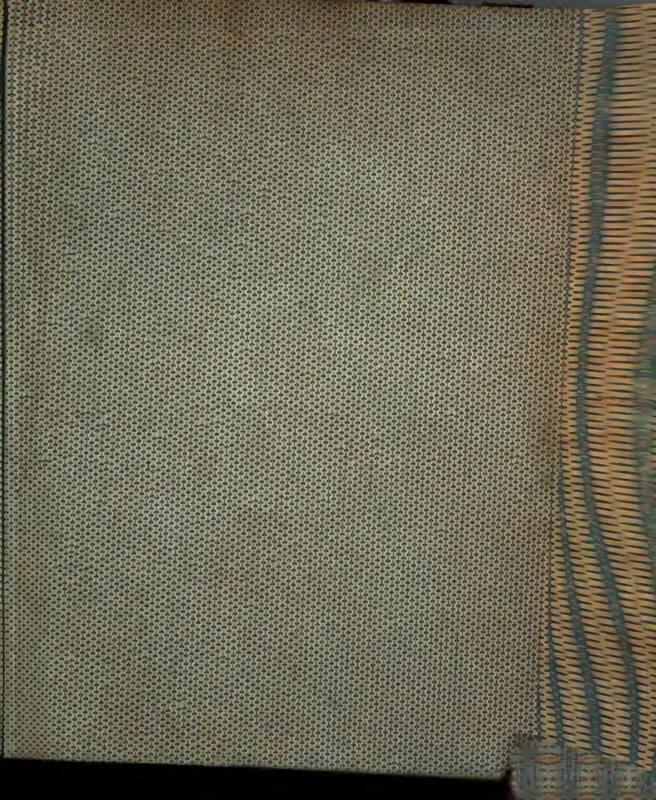



BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
II.ª SALA
SCAFFALE F
PLUTEO V
N.° CATENA 6


BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
VII.ª SALA
SCAFFALE 3
PLUTEO 2
N.° CATENA 2



ŒUVRES

DE

RABELAIS

ŒUVRES

DE

RABELAIS

Texte collationné sur les Éditions originale

AVEC

UNE VIE DE L'AUTEUR, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

PAR

LOUIS MOLAND

ILLUSTRATIONS

DE

GUSTAVE DORÉ

TOME SECOND





PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

VIE DE RABELAIS



ABELAIS résume en lui tout le moyen âge sensuel, facétieux, satirique et railleur. Cette ère féconde, d'où le monde moderne est sorti, a dit son dernier mot pour ainsi dire, en deux livres qui ne peuvent se comparer. L'un, *la Consolation intérieure*, ou *l'Imitation*, la source intarissable des ravissements mystiques; l'autre, le roman rabelaisien, qui nous ramène à la vie matérielle avec une joyeuse violence. Ce sont les deux pôles. L'humanité s'étend entre les deux.

Si le moyen âge n'avait produit qu'un de ces livres, il n'eût laissé de lui-même qu'une expression incomplète. Le XVe siècle, la guerre de Cent ans, les tristesses du grand schisme, font éclore le premier, fleur d'une époque désolée, née au fond d'un cloître inconnu.

Le XVIe siècle, temps prospère, où la terre, disent les historiens économistes, rapportait presque autant que de nos jours, où le progrès de la richesse est sensible, où tous les arts brillent du plus vif éclat; la première moitié du XVIe siècle enfante l'autre ouvrage. Ce chef-d'œuvre de puissante raillerie, où une si grande élévation de sentiment et de pensée se mêle parfois à une brutalité extraordinaire, où la bouffonnerie et la sagesse sont si étrangement associées, a pour auteur un fils de la plantureuse Touraine, moine et médecin, docteur universel, capable de soutenir, comme Pic de la Mirandole, une thèse *de omni scibili*, dont la physionomie, à la fois grave et riante, ne se dérobe plus tout à fait aux pinceaux qui la veulent saisir. C'est la vie de ce maître moqueur (les contemporains faisaient dériver le nom de Rabelais de deux mots arabes qui ont ce sens) que nous allons essayer d'esquisser, non avec notre imagination, comme l'ont fait la plupart des biographes, mais en nous attachant à tout ce qu'on sait de positif sur son existence, sur ses travaux et sur sa personne.

I

Quoiqu'on ait recueilli sur la vie de Rabelais un assez grand nombre de renseignements, on ne fait encore que l'entrevoir, pour ainsi dire. L'incertitude commence à la date de sa naissance, qu'on fixait ordinairement en 1483, mais qui semble ne devoir pas être reculée aussi loin. Le dernier biographe de Rabelais, M. Rathery, rapproche cette date de l'année 1495, abrégeant ainsi d'une douzaine d'années l'existence de l'auteur du *Gargantua* et du *Pantagruel*, afin de mettre son âge d'accord avec l'âge de ceux qui ont toujours passé pour ses contemporains. Guy Patin, au XVIIe siècle, la plaçait en 1490, et mérite, à notre sens, d'être suivi. Il n'y a rien d'invraisemblable, en effet, à ce que Rabelais, qui commença, comme nous allons le voir, par passer plus de quinze ans dans un cloître, se soit trouvé un peu attardé dans la suite de sa carrière.

Rabelais naquit à Chinon, voilà qui est certain. Il signe lui-même *Rabelæsus Chinonensis*. Son père était-il aubergiste à l'enseigne de la *Lamproie*, commo disent les uns, ou apothicaire, comme le prétendent les autres? Ici, l'incertitude recommence. L'historien De Thou parle de la maison où Rabelais était né à Chinon, et qui, de son temps, était devenue un cabaret. Puisqu'elle l'était devenue, et que De Thou le fait remarquer comme une circonstance singulière, il faut en conclure qu'elle n'avait pas cette destination auparavant. Il semble prouvé que le père de Rabelais possédait, aux environs de la ville, un clos renommé pour le bon vin qu'il produisait, le clos de la Devinière, que Rabelais a célébré dans ses écrits. Rabelais était né dans la petite bourgeoisie. Il était le plus jeune de plusieurs frères, si l'on en croit la tradition. Ses parents le destinèrent à l'état ecclésiastique. Ils le mirent en pension, d'abord à l'abbaye de Seuilly, Seuillé ou Sevillé, voisine du clos de la Devinière. De là, il fut envoyé au couvent de la Baumette ou Basmette, près d'Angers, où il fut novice. Ce sont là, du moins, les conjectures les plus plausibles sur la jeunesse de François Rabelais. C'est à la Baumette qu'il aurait connu les frères du Bellay, Angevins, et Geoffroy d'Estissac, fils du baron Jean d'Estissac en Aunis, ses futurs protecteurs.

Il passa do l'abbaye de la Baumette au couvent des frères mineurs ou cordeliers de Fontenay-le-Comte, dans le bas Poitou. C'était vers 1509. Il avait à peu près vingt ans. Il y acheva son noviciat et passa graduellement par tous les degrés du sacerdoce, jusqu'à la prêtrise, qu'il reçut vers 1519 ou 1520. En 1519, un document authentique atteste la présence de Rabelais au couvent de Fontenay-le-Comte : un acte d'achat par les cordeliers de la moitié d'une auberge, à Fontenay, à la date du 5 avril 1519, porte la signature de Rabelais et d'une douzaine d'autres moines, ce qui semble témoigner aussi que frère François était un des notables du couvent.

L'année précédente, Geoffroy d'Estissac, âgé seulement de vingt-trois ans, avait été promu au siège épiscopal de Maillezais, tout voisin de Fontenay-le-Comte.

Il s'était formé dans ce couvent un petit noyau d'érudits qui n'était pas sans importance, si nous en jugeons par les relations qu'ils se créèrent. Il se composait de Pierre Amy ou Lamy, de Rabelais, et d'un autre moine qu'on nommait en grec Φίνετος, mais dont nous ne savons pas le nom français. Ils étudiaient passionnément l'antiquité grecque et latine. Rabelais paraît avoir été affamé de savoir. Il n'acquit pas seulement une connaissance approfondie des langues anciennes, et particulièrement du grec; il acquit en outre des connaissances astronomiques[1]; il apprit le droit *(juris studiosus fuit)*, comme Budée le constate dans une des lettres dont il sera question tout à l'heure; il se pourvut enfin de cette science encyclique ou encyclopédique à laquelle prétendaient les savants de la Renaissance. Il paraît avoir été surtout philologue (ce mot était déjà en usage). Il n'est pas nécessaire d'en avoir d'autre preuve que la variété des idiomes et des dialectes qu'il fit concourir à la formation de la langue tout à part dans laquelle il écrivit le *Gargantua* et le *Pantagruel*. Les éléments incroyablement multiples de cette langue avaient certainement été recueillis dès la jeunesse de l'écrivain.

Les doctes moines de Fontenay avaient pour complices et pour appuis, dans leurs travaux, divers personnages notables de la ville, entre autres Jean Brisson, avocat, et André Tiraqueau, juge, puis lieutenant au baillage. Ils faisaient cause commune avec Geoffroy d'Estissac et les savants que ce jeune évêque se plaisait à réunir autour de lui. Ils lui procuraient des livres. C'est ainsi que M. B. Fillon, dans ses *Lettres écrites de la Vendée*, a reproduit une quittance d'un des voyageurs en librairie de Henri Estienne, O. Ferrare, qui déclare avoir reçu, par les mains de frère Pierre Lamy, la somme de sept écus au soleil « à cause des livres vendus cejourd'hui à Mons[r] l'evesque de Malezois, c'est assavoyr la *Chronique* (de Nuremberg), *Aristoteles*, *Querela Pacis* (d'Érasme), *Homerus*, *Cicero*, *Carrara*, *la Voye celeste*, et *le Triumphe de Mantuene*. Faict à Fontenay-le-Comte, ce dernier jour de juing mil cinq cent dix et neuf ».

Pierre Amy, qui avait l'avance sur Rabelais à leur début dans la vie, s'était mis en relation avec Guillaume Budée, personnage des plus considérables du temps par son savoir, par sa fortune et par son crédit. Il fit connaître Rabelais au célèbre helléniste. Quand Budée écrivait à Pierre Amy, il avait soin d'ajouter un mot de recommandation à l'intention de Rabelais : « Saluez de ma part votre frère en religion et en science Rabelais. » Ou encore : « Adieu, et saluez quatre fois en mon nom le gentil et savant Rabelais, ou de vive voix s'il est près de vous, ou par missive s'il est absent. » Ces saluts, qui lui étaient adressés par voie indirecte, ne contentaient pas Rabelais, qui désirait vivement recevoir à son tour quelqu'une de ces lettres qui étaient alors recherchées avec ardeur. Il fit si bien qu'il obtint ce qu'il souhaitait. Deux lettres de Budée, l'une presque entièrement grecque, l'autre latine et grecque, lui sont adressées personnellement. Elles sont très importantes pour sa biographie.

L'une, la lettre mêlée de latin et de grec, dont la date peut se placer aux années 1521 ou

1. Salmon Macrin, dans une ode qu'il adressait plus tard à Rabelais (1537), disait :

...Et tibi
Sudore multo parta mathemata,
Quid luna, quid stellæ minentur,
Quid rapidi facies planetæ.

1522, nous montre les moyens ingénieux employés par Rabelais pour soutirer (*elicere*) quelques pages au savant renommé. Nous voyons, par la réponse de Budée, que Rabelais lui avait écrit une lettre « remarquable par une singulière connaissance des deux langues ». Dans cette lettre, Rabelais jetait je ne sais quel soupçon sinistre sur son confrère dans l'ordre de Saint-François (Pierre Amy); il accusait cet ami de l'avoir trompé, lui, homme simple et ingénu, en lui faisant espérer de Budée ce qu'il n'avait pas le droit d'en attendre, et ce qu'il n'a pu, en effet, obtenir, car ledit Budée laisse dédaigneusement sans réponse toutes les lettres qu'il lui écrit. Aussi se propose-t-il d'intenter à son compagnon une action *de Dolo malo*. Budée reproduit toutes ces plaintes badines, puis y répond sur le même ton, un peu prolixement et lourdement. Budée n'a pas la plaisanterie légère. Il lui reproche d'avoir manqué à la charité en se méfiant de son compagnon. « Où est donc cette charité fraternelle, lien des monastères, soutien des ordres religieux, ciment des communautés, que dans vos déclamations vous déclariez à l'envi presque divine[1] ? » Rabelais n'a-t-il pas craint d'exposer la vie et la réputation de son frère par cette poursuite rigoureuse, si lui, Budée, tout humain et débonnaire qu'il est, eût continué de ne pas céder à ses exigences?

Il aborde ensuite le point de droit et pose la question de savoir si, dans la circonstance, Rabelais, « qui est un jurisconsulte », a bien choisi son action *Doli mali*. Il prouve que l'édit du préteur n'accorde cette grave action que subsidiairement, et que Rabelais eût dû agir d'abord en vertu de la stipulation, *ex stipulatu*. Lui-même Budée devra être mis en cause, lui seul devra soutenir le poids du procès, et Pierre Amy ne pourra être qu'appelé au jugement. « Vous vous étonnez, jeune homme qui ne doutez de rien, que je n'aie pas répondu aussitôt à l'appel fait par vous, et vous prenez feu, vous disant méprisé de moi. Mais ne fallait-il pas vous assurer préalablement que ce grief était fondé, savoir si une maladie ou des occupations multipliées ne m'avaient pas empêché de vous écrire? etc. »

Après avoir poursuivi de la sorte pendant deux grandes pages, d'abord en latin, puis en grec, Budée ajoute : « Jusqu'ici, croyez bien que j'ai badiné et que j'ai voulu lutter avec tout ce que vous m'avez écrit en plaisantant (comme je le pense), dans le but de m'extorquer une lettre. » Il s'excuse ensuite de n'avoir plus pour sa correspondance littéraire autant de loisir qu'autrefois, et termine par ces mots : « Et saluez Pierre Amy, votre ami non moins que le mien. »

Un des épisodes du séjour de Rabelais et de Pierre Amy au couvent de Fontenay offre un intérêt particulier; il montre dans leur vrai jour les relations des moines avec leurs amis du dehors.

André Tiraqueau avait fait connaître à Pierre Amy, et conséquemment à Rabelais, le président de Saintes, Aymery Bouchard. Pierre Amy allait parfois passer quelques jours chez le président, d'où il écrivait à Tiraqueau pour lui exprimer le regret d'être éloigné de lui, Tiraqueau, et de leur cher Rabelais, « le plus érudit de nos frères franciscains ». Il se félicite

1. « Ubi igitur illa vestra charitas sodalitis, vinculum cœnobiorum, columen religionis, glutinum unanimitatis, quam alternis prope verbis pro numine colendam in concionibus declamitatis? »

cependant de trouver dans Aymery un autre Tiraqueau, tant ces magistrats se ressemblent par la science et par le caractère ; et il espère que Rabelais, diligent à remplir les devoirs de l'amitié, leur tiendra compagnie par des lettres, soit latines, dont la composition lui est familière, soit grecques, dans lesquelles il s'essaye depuis quelque temps. Il aspire enfin au moment heureux où ils pourront reprendre leurs séances sous le bosquet de lauriers et leurs promenades dans les allées du petit jardin. Tout respire, comme on voit, dans ces relations des moines et des magistrats, la bonhomie et la simplicité.

Une polémique s'éleva entre Bouchard et son ami Tiraqueau. Tiraqueau avait publié un traité *De Legibus connubialibus* (des Lois du mariage). Bouchard y répondit, en 1522, par un livre τῆς γυναικείας φύτλης (de la Nature féminine), dans lequel il se faisait le champion du beau sexe, que Tiraqueau, selon lui, avait offensé. Tiraqueau fit une nouvelle édition de son ouvrage, en 1524, pour riposter à l'attaque de son ami. Il le raille courtoisement de la mission qu'il s'est attribuée sans mandat. Il en appelle au jugement de Pierre Amy et de Rabelais ; il allègue en sa faveur certaines suppositions assez piquantes de celui-ci : Bouchard a peut-être traduit en français aux dames, à qui il est toujours empressé de plaire, quelques passages du livre ; il n'aura peut-être pas été un traducteur très fidèle ; il aura trahi l'auteur, son ami ; de plus, Bouchard a des prétentions à l'art oratoire, et l'on sait que l'un des meilleurs moyens de réussir recommandés à l'orateur par Lucien dans son traité Ῥήτορων διδάσκαλος, c'est d'être agréable aux femmes. « Voilà ce que se permet de conjecturer notre François Rabelais, frère mineur, homme très savant en grec et en latin. »

Cette controverse à laquelle Rabelais prend part, ces plaidoiries pour ou contre les femmes entre le docte Tiraqueau et le galant Bouchard (*mulierarius*), n'ont pas été certainement inutiles au futur auteur des consultations comiques de Panurge anxieux de savoir s'il se doit ou non marier. Et comme signe caractéristique de la liberté extrême qui régnait alors dans le langage, il faut dire que le sage Tiraqueau ne recule pas devant les traits scabreux et ne brave pas moins l'honnêteté, en latin, il est vrai, que Panurge ne la bravera plus tard. Le vieil esprit gaulois s'épanouit dans ce milieu provincial avec toute sa sève, et se mêle à l'érudition, avec laquelle, du reste, il s'est toujours bien accordé.

Tiraqueau est prodigue d'éloges pour Rabelais, qu'il admire évidemment. Citant une traduction du premier livre d'Hérodote que Rabelais avait faite, il parle de lui en ces termes expressifs : « Homme, dit-il, d'une habileté consommée dans les langues latine et grecque et dans toutes les sciences, au delà de ce qu'on attendrait de son âge, et en dehors des habitudes, pour ne point dire des scrupules excessifs de son ordre[1]. » Vers le temps où se terminait la polémique de Tiraqueau et de Bouchard, un orage gronda sur les deux franciscains, leurs amis. Ces scrupules excessifs qui régnaient dans leur ordre (*nimia religio*), dont parle Tiraqueau, en furent la cause. Il paraît qu'on s'effraya dans le couvent de l'érudition et de l'indépendance

1. « Librum hunc integrum elegantissime traduxit Rabelæsus Minoritanus, vir supra ætatem, præterque ejus sodalicii morem ne nimiam religionem dicam, utriusque linguæ omnifariæque doctrinæ peritissimus. » — Andreæ Tiraquelli, *De Legibus connubialibus*; Paris, Galliot du Pré, 1524, in-4°.

d'esprit des deux moines. Le grec surtout effrayait les cordeliers : il y avait alors sur cette langue renaissante un préjugé défavorable. Quiconque apprenait le grec était, aux yeux des ignorants, suspect véhémentement d'incliner à la révolte et à l'hérésie.

Il paraît donc que l'*hellénisme* de Pierre Amy et de Rabelais les mit en suspicion dans le couvent de Fontenay-le-Comte. Des perquisitions eurent lieu dans leurs cellules. On y trouva des livres grecs et aussi quelques livres d'Érasme et autres ayant un mauvais renom. Les livres et papiers furent confisqués. Les deux amis se dérobèrent par la fuite aux persécutions.

Les seuls documents positifs que nous ayons sur toute cette affaire sont les lettres grecques de Guillaume Budée, à qui les opprimés s'étaient empressés d'écrire afin qu'il usât de son crédit et de son influence en leur faveur. Budée était le grand maître, et par conséquent le protecteur de tous les hellénisants de France.

Budée répond à Pierre Amy, à la date du 24 février 1523, par des protestations indignées contre la conduite des supérieurs franciscains. Il a appris que Pierre Amy et Rabelais, son Pylade, ont été, à cause de leur zèle pour l'étude de la langue grecque, vexés et inquiétés de mille manières par les moines, ennemis jurés de toute élégance et de toute littérature. Ceux-ci ont poursuivi de leurs calomnies des hommes dont le savoir, acquis en si peu de temps, devait honorer la communauté entière. Il connaît par sa propre expérience la fureur de ces insensés... Tous les amis de l'érudition étaient prêts, chacun dans la mesure de son pouvoir, à les secourir, eux et le petit nombre de leurs frères qui partagent leurs aspirations vers la science universelle... Mais il a appris que ces tribulations ont cessé depuis que les persécuteurs ont su qu'ils se mettaient en opposition avec des personnages éminents et avec le roi lui-même. Il les félicite d'être sortis à leur honneur de cette épreuve, et les engage à se remettre au travail avec un nouveau zèle.

A Rabelais, Guillaume Budée écrit vers la même date. Il n'a pu le faire plus tôt, parce qu'il ignorait où se trouvait Rabelais et dans quelle maison de leur ordre s'était réfugié l'inculpé Pierre Amy, qui s'est montré en cette circonstance un fidèle Pylade et véritable Pirithoüs, d'après ce que lui, Budée, en peut juger. Il a été prévenu par eux qu'ils étaient tourmentés par les chefs de leur communauté et que la lecture des livres grecs leur était interdite. Mais, depuis, il a appris, par un des personnages les plus éclairés et les plus observateurs de l'honnêteté qu'il y ait dans l'ordre de Saint-François, que ces livres, leurs délices, arbitrairement confisqués, leur avaient été rendus, et qu'eux-mêmes avaient été rétablis dans leur liberté et leur tranquillité première. Il a reçu ces bonnes nouvelles avec la joie la plus vive. Budée fait ensuite à Rabelais l'histoire du soulèvement des théologiens grossiers (ἀκοσμοῦντες) contre les études grecques, et des luttes qu'il a eu lui-même à soutenir. Ces théologiens ont fait des conciliabules pour anéantir la langue d'Homère, qu'ils jugent pleine d'impiété (ἀσεβείας γέμουσαν). Cette page d'histoire littéraire est curieuse; elle peut servir à expliquer la revanche de Rabelais l'helléniste contre *Janotus de Bragmardo* et ses pareils.

On voit par là que Budée n'eut pas besoin d'intervenir; l'affaire avait déjà été apaisée par d'autres personnes influentes. Il est à supposer que Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, eut la plus grande part dans cette pacification. C'est lui, en tout cas, qui acheva de mettre

Rabelais à l'abri des persécutions, car c'est, bien certainement, grâce à l'appui de son ancien condisciple que Rabelais, vers l'année 1524, obtint du pape Clément VII un indult l'autorisant à passer librement dans l'ordre de Saint-Benoît et dans l'abbaye de Maillezais appartenant à cet ordre, avec le titre et l'habit de chanoine régulier, et la faculté de recevoir et posséder, malgré son vœu de pauvreté, les bénéfices séculiers ou réguliers dont il serait conséquemment investi. Il quitta donc le couvent des frères mineurs de Fontenay-le-Comte. Il y avait passé quinze ans, toute sa jeunesse, jusqu'à trente-quatre ans qu'il pouvait avoir à cette époque. Dans nos anciennes *chansons de geste*, on trouve parfois des branches consacrées au temps que le héros a passé dans un monastère; nous avons, par exemple, le *Moinage Guillaume*, le *Moinage Renouart*. Pour employer cette ancienne expression, nous dirons que le *Moinage Rabelais*, tel qu'il nous apparaît par ces documents authentiques, offre un caractère fort correct. Il se livrait avec succès à la prédication et vaquait fréquemment au saint ministère de l'autel[1]. Il n'y a rien que de convenable et de sérieux dans tout ce qui le regarde. Son esprit ironique et facétieux ne se révèle que dans l'inoffensive plaisanterie à laquelle réplique Budée, et dans les suppositions plus ou moins malicieuses que met à son compte la riposte de Tiraqueau à Aymery Bouchard. Du reste, on ne parle de lui qu'avec considération. Son nom appelle toujours le superlatif *doctissimus*. Budée en grec dit : χρηστὴ κεφαλή (excellente tête). Quant à l'affaire à la suite de laquelle il sortit de son couvent, ce n'est évidemment qu'un épisode d'une lutte générale où l'érudition nouvelle était en cause. Mais la tradition ni la légende n'ont trouvé leur compte à cette jeunesse studieuse et régulière de l'auteur du *Gargantua* et du *Pantagruel*. Elles ont mis en circulation des facéties qui paraissaient plus dignes du père futur de Panurge et de frère Jean des Entommeures. Elles l'ont représenté s'enivrant publiquement et donnant l'exemple de la débauche dans les fêtes de village. Elles racontent qu'il mêlait au vin des moines tantôt certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi et impuissant, tantôt d'autres drogues qui excitent et échauffent à l'acte vénérien. Elles l'accusent enfin d'avoir un jour pris, sur un piédestal, la place de la statue de saint François exposée à la vénération des fidèles, dans l'église du couvent, et là d'avoir commis toutes sortes d'indécences. Elles ont enfin voulu égaler les facéties insolentes de sa vie, comme dit Auger, aux plaisanteries effrontées de son livre. L'opinion publique n'aime pas à distinguer l'homme de l'auteur; elle se plaît à les confondre, à les mettre d'accord. Elle se trompe souvent en ce point, car l'imagination et la conduite sont des choses bien différentes; et tout semble indiquer notamment qu'elle se tromperait en ajoutant foi aux anecdotes dont on a chargé la vie monastique de Rabelais.

La persécution qui la termina a, bien entendu, pris aussi sous la plume des fabricateurs d'anecdotes une couleur tragique. Rabelais aurait été mis *in pace*, c'est-à-dire renfermé entre quatre murailles, au pain et à l'eau pour le reste de ses jours. Il aurait péri dans les cachots souterrains du monastère, si le lieutenant Tiraqueau n'avait, avec la force armée, brisé les portes du couvent et délivré son ami. On a vu ce qu'il faut croire de cette fantasmagorie.

1. In altaris ministerio sæpius ministraverat. — *Supplicatio pro apostasia* (voyez les documents biographiques ci-après).

De son long séjour au couvent de Fontenay-le-Comte, Rabelais garda contre la gent monastique une vive rancune et un violent mépris. Il conserva, au contraire, des sentiments de reconnaissance à l'égard de la ville et des habitants. Ce fut lui, dit-on, qui, en 1542, fit donner par François I[er] des armes et une devise à Fontenay : l'écusson d'azur à la fontaine d'argent maçonnée de sable, et la devise : *Feliciorum ingeniorum fons et scaturigo.*

II

Sorti du couvent, une nouvelle période de son existence commence pour Rabelais. Rabelais est l'hôte et le commensal habituel de l'évêque de Maillezais. Il passe la plupart du temps au château de l'Ermenaud ou au prieuré de Legugé, résidences de Geoffroy d'Estissac. Ce prélat aimait à réunir chez lui des personnes de réputation et de savoir. Rabelais y noue de nouvelles relations qui devaient être de son goût. Les deux épîtres que nous publions[1], l'une de Rabelais à Jean Bouchet, l'autre de Jean Bouchet à Rabelais, « homme de grans lettres grecques et latines », jettent un jour riant sur cette existence. La familiarité et la courtoisie du seigneur évêque et de son neveu, l'amour des lettres qui règne à leur cour, la beauté du lieu, la vie large et libre qu'on y mène, tout cela apparaît fort distinctement dans ces épîtres. Rabelais semble dès lors s'être particulièrement adonné aux sciences naturelles, aux études botaniques et médicales.

Ce temps fut calme, sans doute; mais selon toute apparence il dura peu. Nous savons par lui-même qu'il a, sans permission de son supérieur, quitté l'église de Maillezais, laissé l'habit de l'ordre de Saint-Benoît pour prendre celui de prêtre séculier, et qu'il s'est lancé *per abrupta seculi*[2]. Il passa probablement à Paris, puis se rendit à Lyon, où il entra en relations avec les imprimeurs et les libraires. Je le soupçonne d'être venu en cette ville plus tôt qu'on ne le croit communément. En tout cas, on ne peut retarder son arrivée au delà de 1528 ou 1529, lorsqu'on le voit en 1532 mettre au jour des publications si nombreuses et si diverses.

Nous le trouvons à Montpellier en 1530. Il a quarante ans, si nous continuons à fixer approximativement sa naissance à 1490. Ce qui constate sa présence dans cette ville, ce sont les inscriptions des registres de la Faculté de médecine. Voici ces inscriptions :

Moi, François Rabelais, de Chinon, diocèse de Tours, me suis rendu ici à l'effet d'étudier la médecine et me suis choisi pour parrain (*patrem*) l'illustre maître Jean Schyron, docteur et régent dans cette université. Je promets observer tous les statuts de ladite faculté de médecine, lesquels sont

1. Voyez tome II.
2. Voyez ci-après *Supplique* et *Bref*.

d'ordinaire gardés par ceux qui ont de bonne foi donné leur nom et prêté serment suivant l'usage, et, sur ce, ai signé de ma propre main. Ce 16e jour de septembre, l'an de Notre-Seigneur 1530[1].

Moi, etc., ai été promu au grade de bachelier le premier jour du mois de novembre, sous le révérend Jean Schyron, maître ès arts et professeur de médecine[2].

Rabelais passa à Montpellier la fin de cette année 1530 et une partie de l'année 1531. Il y fit, en présence d'un nombreux auditoire, un cours public sur les *Aphorismes* d'Hippocrate et l'*Ars parva* de Galien ; il profita d'un manuscrit grec dont il était possesseur, pour critiquer et rectifier les textes de ces ouvrages qui servaient à l'enseignement. Il a très clairement expliqué tout cela dans l'épître dédicatoire à l'évêque de Maillezais, qui est en tête des *Aphorismes* publiés par lui chez Sébastien Gryphe, épître datée de juillet 1532.

Son séjour à Montpellier a laissé des souvenirs, les uns avérés, les autres douteux. Il existe une anecdote d'abord sur son entrée en scène, sur son début, qui n'aurait eu rien de vulgaire. Arrivé le jour même à Montpellier, Rabelais entre dans la grande salle de la Faculté. On y soutenait une thèse sur les vertus des herbes et des plantes médicinales. Il prête l'oreille aux dissertations des tenants. Elles lui semblent froides, insignifiantes. Il donne des signes d'impatience. Le doyen s'en aperçoit : l'air majestueux (*personæ majestas*, dit Antoine Leroy) et l'aspect doctoral du personnage attirent son attention ; il l'invite à prendre place parmi les argumentateurs. Rabelais s'excuse modestement d'émettre son opinion au milieu de tant d'illustres docteurs. Puis, abordant les questions controversées, il les traite si éloquemment, si ingénieusement, que tout l'auditoire l'applaudit et le proclame digne du doctorat. Quoique cette anecdote n'ait pour premier garant qu'Antoine Leroy, qui l'a recueillie au XVIIe siècle dans ses *Elogia Rabelesiana*, on peut l'admettre sans inconvénient dans les termes où ce compilateur la raconte, en supprimant les embellissements que depuis on y a ajoutés à plaisir.

Ce qui est plus authentique, c'est la part que prit Rabelais à une représentation comique, dont il a conservé lui-même la mémoire dans le *Pantagruel* (livre III, chapitre XXXIV). Il joua avec ses compagnons d'étude Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthazar Noyer, Tollet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier, auxquels il faut joindre Guillaume Rondelet (Rondibilis), « la morale comédie de celuy qui avoit espousé une femme mute (muette) », excellent canevas de farce que Molière a utilisé pour son *Médecin malgré lui*. Voilà du moins un trait positif de sa biographie qui convient à la physionomie de celui qu'on a appelé le grand rieur et qui le montre

1. Ego Franciscus Rabelæsus, Chinonensis, diœcesis Turonensis, huc adpuli studiorum medicinæ gratia, delegique mihi in patrem egregium dominum Joannem Scurronem, doctorem, regentemque in hac alma Universitate. Polliceor autem me omnia observaturum quæ in prædicta medicinæ Facultate statuuntur et observari solent ab iis, qui nomen bona fide dedere, juramento, ut moris est, præstito; adscripsique nomen meum manu propria. Die 16 mensis septembris anno Domini 1530.

RABELÆSUS.

2. Ego Franciscus Rabelæsus, diœcesis Turonensis, promotus fui ad gradum baccalaureatus, die 1 mensis novembris anno Domini 1530, sub reverendo artium et medicinæ professore magistro Joanne Scurrone.

RABELÆSUS.

en possession de son exubérante gaieté. Il est vrai que ce trait nous est fourni par lui-même. Les contemporains semblent n'avoir jusque-là aperçu dans Rabelais que le savant et le docteur.

Ce premier séjour à Montpellier fut probablement marqué aussi par des promenades aux îles d'Hyères, fécondes en plantes médicinales. Il ne prit pas sans raison le titre de « Calloier des îles Hières » sur le titre du troisième livre de son roman, qu'il signait pour la première fois de son nom. Il n'eût pas, dans le même livre, parlé affectueusement de « mes îles Hières, antiquement dites Stœchades (chapitre XLI) », s'il n'avait vu ces belles îles et n'en avait été charmé et séduit.

Voici qui est plus douteux et moins vraisemblable : c'est aux années de son baccalauréat qu'on devrait rapporter l'ambassade de Rabelais au chancelier Duprat (ce chancelier mourut en 1535), s'il y avait la moindre preuve, la moindre présomption à l'appui de cette démarche. Rabelais, d'après les anecdotiers, aurait été dépêché à Paris pour solliciter le chancelier de rendre à l'université de Montpellier ses priviléges. Les priviléges de cette université n'ayant nullement été abolis ni attaqués par le chancelier Duprat, l'anecdote a dû être modifiée; il se serait agi seulement d'un collége particulier appelé Gironne, supprimé depuis quelque temps. On suppose qu'il fallait obtenir la permission du chancelier pour le rétablir, et que Rabelais fut chargé d'obtenir cette permission. Tel est le point de départ problématique d'une anecdote qui a pris place dans toutes les biographies, et dont Rabelais lui-même a fourni l'idée dans le chapitre IX du livre II, où Pantagruel rencontre Panurge. « Étant venu à Paris, dit Le Duchat, et ne pouvant avoir accès près dudit sieur chancelier, il fit le fol, se revestit d'une robe verte, et d'une grande barbe grise, se promena longtemps devant sa porte, qui estoit lors sur le quay des Augustins; et quantité de monde, mesme des domestiques dudit sieur chancelier, le pressant de dire quel il estoit, il leur dit qu'il estoit l'escorcheur de veaux, et que ceux qui voudroient estre les premiers escorchez se hastassent. »

Le bruit que faisait le rassemblement attira l'attention du chancelier. Il envoya un de ses serviteurs demander à cet étrange personnage qui il était. Rabelais lui parla en latin : l'autre alla chercher un gentilhomme qui comprenait le latin; Rabelais s'exprima en grec : un autre parut, sachant le grec; Rabelais l'apostropha en espagnol, puis en italien, puis en allemand, puis en anglais, puis en hébreu, changeant de langage à chaque nouvel interprète qui se présentait. Enfin Duprat donna ordre de l'introduire, et Rabelais, laissant de côté ces langues étrangères, commença en français une harangue adroitement préparée, dans laquelle il exposait les motifs de sa mission. La tradition ajoute que le chancelier fut émerveillé du savoir, de l'éloquence de l'orateur, à tel point qu'il lui accorda ce qu'il était venu demander. Tout ce qu'on peut dire en faveur de cette anecdote, c'est que Rabelais était assez polyglotte pour exécuter au moins une partie du programme.

De Montpellier, il vint ou plutôt il revint à Lyon, à la fin de l'année 1531, ou au commencement de l'année 1532. Il prend dès lors le titre de médecin, et même le titre de docteur en médecine, quoique le grade de docteur ne lui ait été conféré que plus tard, en 1537. Au mois de septembre 1532, il est attaché au service des malades du grand hôpital de Lyon, avec les appointements de 40 livres tournois par an.

Il remplit en même temps la tâche difficile et laborieuse d'auteur d'éditions savantes. Il donne ses soins à un grand nombre de publications des imprimeurs Sébastien Gryphe, François Juste, Claude Nourry, ouvrages de médecine, de jurisprudence, d'archéologie. Il publie, en cette année 1532, une édition des *Lettres médicales* de Giovanni Manardi de Ferrare (deuxième partie, la première avait paru à Ferrare, en 1521). L'épître dédicatoire, datée de juin 1532, est adressée à André Tiraqueau, *Judici æquissimo apud Pictones*. Dans cette épître, il se plaint des gens qui ferment les yeux pour ne point voir les progrès des arts et des sciences, et qui restent plongés dans les ténèbres de l'âge gothique, ne pouvant ou ne voulant lever leurs regards vers la face brillante du soleil. Il fait allusion probablement à ses persécuteurs de Fontenay.

Il publie les Aphorismes d'Hippocrate et l'*Ars parva* de Galien, en un volume in-16, où sont reproduites les traductions latines de Leonicenus et autres, accompagnées d'éclaircissements et de renvois au texte grec, avec cette épigraphe :

Hic medicæ fons est exundantissimus artis.
Hinc, mage ni sapiat pigra lacuna, bibe.

L'épître dédicatoire, à la date de juillet 1532, est adressée à Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais. Il y parle des cours qu'il a faits avec succès à Montpellier l'année précédente sur ces deux ouvrages, des corrections qu'il a pu y apporter, grâce à un très correct et très beau manuscrit grec qu'il possède. « L'imprimeur Sébastien Gryphe, ajoute-t-il, d'une habileté consommée et d'une grande instruction, ayant vu mes notes, me sollicita vivement de les laisser mettre au jour pour la commune utilité des étudiants. Cet imprimeur avait depuis longtemps l'intention de donner une édition de ces anciens livres de médecine, avec la diligence presque incomparable qu'il apporte à tout ce qu'il fait. Il ne lui fut pas difficile d'obtenir ce que j'étais tout prêt à accorder. Ce qui fut difficile et laborieux, fut de disposer les textes et les annotations en forme de livre élémentaire. »

Il fit encore imprimer une plaquette sous le titre : *Ex reliquiis venerandæ antiquitatis : Lucii Cuspidii Testamentum. Item Contractus venditionis, antiquis Romanorum temporibus initus.* Ce testament et ce contrat de vente ont été reconnus ensuite pour des pièces apocryphes. L'un était l'œuvre de Pompeius Lætus et l'autre de Jovianus Pontanus. Rabelais se laissa prendre à la supercherie. L'épître dédicatoire, datée de septembre 1532, est adressée à Aymery Bouchard, le contradicteur de Tiraqueau, qui était devenu conseiller du roi et maître des requêtes. Il y avoue n'avoir pas vu l'original : « J'ai vu bien des gens qui prétendaient avoir dans leur cabinet le manuscrit original, mais je n'ai jamais pu voir personne qui me l'ait montré[1]. »

On remarquera, en tête de ces premières publications, les noms des trois hommes qui lui avaient rendu probablement les plus grands services pendant son séjour au couvent de Fontenay.

Il est un autre personnage envers qui Rabelais paraît avoir contracté plus d'obligations encore, si nous en jugeons par la lettre qu'il lui écrivit au mois de décembre de cette année 1532 :

1. Voyez la traduction de cette épître dédicatoire donnée par Dreux du Radier, dans le *Journal historique* de juillet 1756.

c'est un Bernard de Salignac, dont l'identité n'est pas bien constatée. Les uns voient en lui un helléniste et mathématicien bordelais, disciple de Ramus; les autres un moine pieux et savant qui aurait été le maître de Rabelais. Quelques-uns, en songeant à l'*Oratio prima contra Desiderium Erasmum* (Parisiis, 1531) publiée par Jules-César Scaliger, et qu'Érasme attribua à Aléandre, sont tentés de voir quelque pseudonyme ou quelque prête-nom d'Érasme dans ce Bernard de Salignac. La lettre de Rabelais mérite d'être traduite :

« A Bernard de Salignac salut au nom du Christ Sauveur. Georges d'Armagnac, très illustre évêque de Rhodez[1], m'envoya dernièrement un Flavius Josèphe et me pria, par notre ancienne amitié, de vous le faire parvenir, dès que j'aurais quelqu'un de confiance qui se rendrait là où vous êtes. J'ai saisi avec empressement, mon père en humanités, l'occasion de vous témoigner, par quelque office qui pût vous être agréable, combien j'ai pour vous de vénération et de reconnaissance. Mon père, ai-je dit; je dirais ma mère, si votre indulgence m'y autorisait. Ce que nous voyons, en effet, arriver habituellement aux mères nourrissant le fruit de leurs entrailles avant de l'avoir vu, le préservant contre les intempéries de l'air, vous l'avez fait pour moi; vous m'avez élevé, moi, dont le visage vous était inconnu, dont le nom était roturier; vous m'avez prêté les chastes mamelles de votre divin savoir, de telle sorte que tout ce que je suis et je vaux, je le dois à vous seul, et que, si je ne le proclamais, je devrais passer pour le plus ingrat des hommes. Salut encore une fois, père très chéri, père et honneur de la patrie, défenseur des lettres, porte-secours comme Hercule, champion invincible de la vérité.

« J'ai appris récemment par Hilaire Bertulphe, avec qui je suis ici en relations familières, que vous prépariez je ne sais quoi contre les calomnies de Jérôme Aléandre, que vous soupçonnez d'avoir écrit contre vous sous le masque d'un faux Scaliger. Je ne souffrirai pas que vous soyez plus longtemps incertain et abusé par ce soupçon, car ce Scaliger existe réellement, il est de Vérone, issu de cette famille exilée des Scaliger, exilé lui-même. Maintenant il exerce la médecine à Agen. Ce calomniateur m'est bien connu; il n'est pas sans quelques connaissances en médecine, homme au reste nullement estimable et absolument athée, comme personne ne le fut jamais davantage. Je n'ai pas encore aperçu son livre; depuis tant de mois aucun exemplaire n'est parvenu ici, de sorte que je suppose qu'il a été supprimé à Paris par vos amis. »

Cette lettre, par son ton de gravité, semble nous éloigner de *Gargantua* et de *Pantagruel*. Et cependant nous sommes arrivés à l'époque où paraît le fameux roman.

1. C'est un personnage considérable qui fut ensuite ambassadeur à Venise et à Rome, cardinal, archevêque de Toulouse et d'Avignon.

III

Quelques biographes ont prétendu qu'en écrivant son *Gargantua* et son *Pantagruel*, Rabelais ne voulut que dédommager son libraire de l'insuccès d'une publication scientifique. C'est une erreur, selon nous, de penser qu'il les ait composés en quelques semaines. Trop d'éléments rassemblés de toutes parts ont concouru à cette création, pour qu'elle n'ait pas été longuement préméditée et mûrie. Aucun esprit un peu sagace ne croira à une improvisation soudaine et comme irréfléchie.

Rabelais avait pris son thème dans une chronique fabuleuse, dans une légende burlesque, de celles que colportaient les marchands ambulants, et qui par la suite firent partie de ce qu'on appela la *Bibliothèque bleue*.

Les *Chroniques du grand géant Gargantua* existaient antérieurement, c'est du moins notre opinion. On en découvre peu de traces, il est vrai, non plus que des autres légendes de la même catégorie. Ce n'est que la collection des imprimeurs de Troyes qui commence à nous conserver cette littérature populaire. Auparavant, ces feuilles volantes, grossièrement imprimées pour les enfants ou pour les bonnes femmes, disparaissaient sans laisser de souvenir. Nous tenons toutefois pour certain que, parmi les traditions et les types venus des profondeurs du moyen âge, le géant Gargantua allait de pair avec les héros des vieux romans carlovingiens et bretons : Huon de Bordeaux, les quatre fils Aymon, Oger le Danois, Tristan, Merlin, etc.

Qu'était-ce que ce Gargantua ? On peut consulter sur ce sujet le mémoire lu par M. Gaidoz à la Société de Linguistique en 1868[1]. M. Gaidoz reconnait dans ce géant un Herculès Pamphagus et un mythe solaire. Soit. Ce que, du moins, il démontre assez péremptoirement, c'est l'existence de ce géant, antérieure au roman de Rabelais.

Il y a de cette existence un témoignage positif dans la *Ballade aux Lysans*, que Charles Bourdigné a mise en tête de la *Légende de Pierre Faifeu*, imprimée en 1526. Il cite parmi les héros des livres populaires :

Gargantua qui a chepveulx de plastre.

Si l'on n'entend pas aisément ce que signifient « ces chepveulx de plastre », ce n'est pas une raison de méconnaître le géant auquel le génie de Rabelais allait, quelques années plus tard, donner un renom immortel.

A l'époque où le grand roman rabelaisien nous apparait à Lyon (fin 1532), la légende

1. Publié dans la *Revue archéologique*.

populaire sort tout à coup de l'obscurité où jusque-là elle est ensevelie. Il s'en fait deux ou trois éditions dont nous retrouvons aujourd'hui des exemplaires. Cette coïncidence, pourtant bien inexplicable, a donné lieu à des conjectures que nous discutons dans la *Bibliographie*[1]. On a voulu voir dans la *Chronique gargantuine* une première ébauche faite par Rabelais lui-même. Nous n'admettons pas cette supposition. Selon nous, il n'y a guère plus de rapport entre cette chronique et l'œuvre rabelaisienne qu'il n'y en a, par exemple, entre le *Roland furieux* de l'Arioste et la vieille *Chronique de Turpin*. Tout au plus pourrait-on dire que Rabelais se plut à donner lui-même une certaine publicité au grossier canevas sur lequel il avait brodé les puissantes arabesques de sa fantaisie; que peut-être il essaya à l'aide de cet opuscule de dérouter les censeurs. Mais ce qui est beaucoup plus probable, c'est que l'œuvre de Rabelais prêta à la chronique populaire un intérêt nouveau; elle procura à la vieille légende un autre public que le public rustique et populaire auquel elle s'adressait habituellement; des libraires trop industrieux spéculèrent sur une confusion difficile à éviter : de là ces éditions dont quelques exemplaires sont restés dans les bibliothèques.

Autre question vivement débattue : lequel parut d'abord, du premier livre : la *Vie de Gargantua*, ou du deuxième livre : les *Faits et Dicts héroïques de Pantagruel?* On ne possède du premier livre que des éditions de 1535 ou 1534 au plus tôt. On a du deuxième livre des éditions datées de 1533. Est-ce bien l'ordre de la publication de ces deux parties de l'œuvre rabelaisienne? Ou bien une ou plusieurs éditions de *Gargantua* ont-elles disparu, qui rétabliraient l'ordre logique dans la publication des deux livres? Nous examinons la question dans la *Bibliographie*. Il nous paraît probable, en dernière analyse, que nous n'avons les éditions *princeps* ni de l'un ni de l'autre livre, ce qui rend la question de priorité difficile à trancher. Nous croyons que la première publication de l'un et de l'autre remonte un peu plus haut que les documents bibliographiques ne le constatent.

A la fin de cette même année 1532, où toutes les publications de Rabelais, savantes ou populaires, semblent s'envoler à la fois, il met encore au jour un almanach pour l'an 1533, et la *Pantagrueline Prognostication* pour la même année.

La *Pantagrueline Prognostication* est une piquante parodie d'une sorte d'opuscules qui étaient fort en vogue à cette époque, et qui se publiaient annuellement comme les almanachs; ils contenaient des prédictions pour l'année qui allait s'ouvrir. Rabelais tourne en plaisanterie les prophéties des « fols astrologues de Louvain, de Nuremberg, de Tubingue et de Lyon ». C'étaient les principales officines d'où sortaient ces sortes de petits livres. Il le fait sous le nom de maître *Alcofribas*, architriclin de *Pantagruel*.

Si l'on s'en tient aux indications bibliographiques, on est forcé d'admettre que le *Pantagruel* et cette *Pantagrueline Prognostication* ont paru à peu près en même temps. Or n'est-il pas manifeste que Rabelais n'a dû se servir de ces noms d'Alcofribas et Pantagruel, de cet adjectif *pantagrueline*, pour en orner le titre de son opuscule, qu'après que le *Pantagruel* eut acquis une assez grande popularité, et que le nom, le caractère et l'esprit de son auteur et de ses

1. Voyez tome II.

personnages furent bien établis dans le public? Prendre ce titre de *Pantagrueline Prognostication* au moment où le *Pantagruel* n'eût fait justement que voir le jour, c'eût été offrir une énigme indéchiffrable à la foule; il y a là, selon nous, une présomption suffisante de ce que nous disions tout à l'heure : que le roman rabelaisien a paru un peu plus tôt que les bibliographes ne le constatent, et que nous n'avons pas les éditions *princeps* des deux premiers livres.

L'Almanach pour l'an 1533 est, à notre connaissance, la premier que Rabelais ait publié. Il le signa de son nom, auquel il ajoutait les qualités de docteur en médecine et professeur en astrologie. Rabelais continua à publier des almanachs d'année en année. On n'en a plus que les titres et quelques fragments. Le dernier dont il soit fait mention est de 1550. On peut supposer que la série, si on l'avait complète, s'étendrait de 1533 à 1550, de sorte que Rabelais fut, pendant dix-sept ans, le Mathieu Laensberg de la France. Les deux ou trois fragments qui nous en restent nous donnent une idée excellente de la gravité et de l'élévation d'esprit et de paroles avec lesquelles il rédigeait ces livres populaires.

Revenons à *Gargantua* et à *Pantagruel*. Au commencement de l'année 1533, à l'âge de quarante-trois ans, Rabelais est certainement l'auteur du second et très probablement l'auteur du premier, sous le pseudonyme anagrammatique d'Alcofribas Nasier. Dans le courant de cette année 1533, *Pantagruel* fut condamné par la Sorbonne. C'est une lettre de Calvin, à la date du mois d'octobre 1533, qui nous fournit ce renseignement. Calvin raconte en effet, dans cette lettre, que la censure du *Miroir de l'âme pécheresse*, de la reine Marguerite de Navarre, avait fait grand esclandre; que le curé de Saint-André-des-Arcs, Leclerc, avait déclaré, au nom de la Faculté de théologie, que ce livre avait été mis à part pour être examiné; mais qu'il n'avait pas été censuré. « On n'avait condamné que ces ouvrages obscènes, *Pantagruel*, la *Forêt d'amour*, et autres de même billon [1] ».

Rabelais fit un premier voyage à Rome au commencement de l'année 1534. Il était attaché, en qualité de médecin, à Jean du Bellay, évêque de Paris, envoyé à Rome pour une mission spéciale. L'évêque de Paris était chargé par François Ier d'empêcher, s'il était encore possible, la rupture du roi d'Angleterre et de Rome, à l'occasion de la répudiation de Catherine d'Aragon par Henri VIII et du mariage de ce roi avec Anne de Boleyn. Du Bellay s'était rendu en Angleterre et avait obtenu de Henri VIII la promesse de ne point rompre avec Rome si on lui donnait l'autorisation et le temps de se défendre par procureurs; il était parti aussitôt d'Angleterre, avait traversé la France et les Alpes au milieu de l'hiver, et était arrivé à Rome la veille de Noel 1533. Il avait pris sans doute à Lyon Rabelais, dont il avait été, d'après la tradition, condisciple à la Baumette. L'évêque de Paris obtint du pape Clément VII le délai que demandait le monarque anglais. Il envoya à ce prince un courrier qui lui rapporta la procuration convenue. Le délai accordé s'écoula sans que le courrier fût de retour. L'affaire était déférée au consistoire. Les ministres de l'empereur Charles-Quint, neveu de Catherine

1. *Obscœnos illos Pantagruelem, Sylvam amorum, et ejus monetæ.* Notez que ce mot *Pantagruel* peut très bien désigner à la fois et le *Gargantua* et le *Pantagruel*. Nous voyons les calvinistes, dans leur correspondance, donner presque toujours ce seul nom à l'œuvre entière, et parfois à Rabelais lui-même.

d'Aragon, pressaient le pape de fulminer la sentence. « L'evesque de Paris, est-il dit dans les *Mémoires* de Martin du Bellay, remonstra au pape particulierement, et en general à tous les cardinaux, leur suppliant lui donner encore temps de six jours, allegant qu'il pouvoit estre survenu inconvenient au courrier, ou que la mer avoit esté tempestative comme souvent il advenoit... Il leur fit ces remonstrances en plein consistoire. » Mais la majorité des cardinaux était dévouée à l'empereur : le délai fut refusé et la sentence prononcée; on se hâta tellement, que ce qui eût exigé au moins trois consistoires se fit en un seul (23 mars 1534). Deux jours après, le courrier, retardé par le débordement des rivières, arriva avec les pleins pouvoirs de Henri VIII et la déclaration dont l'évêque de Paris s'était fait fort : « Chose qui estonna merveilleusement ceux qui avoient esté d'opinion de precipiter les choses, continue Martin du Bellay, et par plusieurs fois s'assemblerent pour trouver moyen de rhabiller ce qui avoit esté gasté; mais ils ne trouverent moyen d'y remedier ». Henri VIII, irrité et indigné, fit déclarer par son parlement l'Angleterre affranchie du pouvoir et de la juridiction du pape (28 mai 1534). On voit quelle était l'importance de la mission de Jean du Bellay, il s'agissait d'une tentative suprême pour empêcher l'Angleterre d'être séparée de l'Église romaine. Il n'y réussit point, mais cette négociation n'en fait pas moins honneur à l'évêque de Paris. Rabelais assista aux efforts que fit du Bellay pour persuader Clément VII et les cardinaux. Il le dit dans l'épître dédicatoire qui est en tête de la *Topographie de Rome* de Marliani. Il admire l'éloquence que l'évêque de Paris déploya devant le consistoire, éloquence dont ce prélat avait donné précédemment une preuve éclatante dans l'entrevue du pape Clément et du roi François I[er] à Marseille, le 15 octobre 1533, lorsqu'il improvisa une belle harangue en latin au lieu et place du président Poyet. Jean du Bellay ne se distingua pas moins à Rome. « Quelle joie nous remplissait, s'écrie Rabelais, quelle fierté nous élevait, quelle affection nous animait, quand nous vous contemplions pendant que vous parliez et que le souverain pontife et les illustres cardinaux étaient frappés d'admiration! Tout le monde applaudissait, et l'on vous proclamait la fleur des Gaules, etc.[1] »

Les circonstances ne prêtaient guère à rire; c'était un des rameaux les plus florissants qui se détachait de l'arbre romain, c'était la source la plus abondante des revenus de l'Église qui se tarissait. Cependant la légende n'a pu laisser passer le séjour de Rabelais à Rome sans l'égayer et l'embellir à sa façon. Elle s'est chargée d'imaginer des traits conformes à ce qu'on pouvait attendre de l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*. Elle lui fait jouer moins le rôle de médecin que celui de bouffon de l'évêque de Paris. Voici les historiettes qu'elle raconte :

L'évêque de Paris étant allé suivant l'usage baiser les pieds du pape, Rabelais, qui était du cortège, se tint à l'écart et dit, assez haut pour être entendu, que, puisque son maître, qui était un grand seigneur en France, n'était jugé digne que de baiser les pieds de Sa Sainteté, lui, à qui ne pouvait appartenir tant d'honneur, demandait à lui baiser le derrière pourvu qu'on le lavât. La légende rabelaisienne s'est ici bornée à transformer en anecdote quelques lignes du chapitre XLVIII du quatrième livre de *Pantagruel*.

1. *Epistola nuncupatoria Topographiæ Marliani*. Voyez tome II.

Une autre fois, le pape lui ayant permis de lui demander quelque grâce, Rabelais dit que la seule qu'il sollicitait, c'était d'être excommunié. Le pontife voulut savoir pourquoi : « Saint Père, répondit-il, je suis Français et d'une petite ville nommée Chinon, qu'on tient être fort sujette au fagot; on y a déjà brûlé quantité de gens de bien et de mes parents; or, si Votre Sainteté m'avait excommunié, je ne brûlerais jamais. Et ma raison est que, venant ces jours-ci avec monsieur l'évêque de Paris en cette ville, nous passâmes par les Tarantaises, où les froidures étaient fort grandes : ayant atteint une petite case où une pauvre femme habitait, nous la priâmes de faire du feu, à quelque prix que ce fût. Pour allumer un fagot, elle brûla une partie de la paille de son lit, et ne pouvant avoir de feu, elle se mit à faire des imprécations et dire : « Sans « doute ce fagot est excommunié de la propre gueule du pape, puisqu'il ne peut brûler ! » Et nous fûmes contraints de passer outre sans nous chauffer. »

L'époque où l'évêque de Paris, rappelé par le roi (*clara principis patriæque voce revocatus*), et Rabelais, rentrèrent en France n'est pas bien determinée. Leur séjour se prolongea toutefois assez longtemps pour que Rabelais se vante, dans la susdite épître, d'avoir eu le temps d'apprendre à connaître Rome et ses moindres ruelles aussi bien que sa propre maison.

Rabelais fut probablement de retour à Lyon au mois d'avril ou de mai 1534, puisqu'il fit paraître au mois de septembre de cette année la *Description de Rome antique*, de Marliani, revue par lui et imprimée chez Sébastien Gryphe. La premiere édition connue de *Gargantua* (on ne possède qu'un seul exemplaire de cette édition, et le titre, où la date aurait pu se trouver, est déchiré) se rapporte, suivant l'opinion des plus savants bibliographes, à cette année 1534. Rabelais était, avons-nous dit, attaché comme médecin au grand hôpital de Lyon. Il signe encore son almanach pour l'année 1535 : « docteur en medecine et medecin du grand hospital de Lyon ». Dans les premiers mois de l'année 1535, il s'absenta deux fois sans permission. A la fin de février 1535 (1534, vieux style), les conseillers recteurs du grand hôpital délibérèrent sur le cas de ce médecin trop peu assidu à son poste. Ils lui reprochaient d'avoir à deux reprises abandonné ledit hôpital sans donner avis ni prendre congé. Ils agitèrent la question de le révoquer et de le remplacer. Deux confrères, maîtres Canape et Ducastel, sollicitaient la charge de l'absent. Mais l'un de ces conseillers, nommé Pierre Durand, proposa d'attendre jusqu'à « Pâques, car, dit-il, il a entendu que ledict Rabellays est à Grenoble et pourra revenir ».

Rabelais ne revenant pas, les conseillers recteurs nommèrent, le 5 mars, Pierre Ducastel médecin pour le service du grand hôpital du pont du Rhône, au lieu « de maistre François Rabellays, medecin qui s'est absenté de la ville et dudict hospital sans congé prendre pour la deuxieme fois ». Les appointements de Ducastel furent réduits à trente livres tournois, au lieu de quarante livres que touchait Rabelais.

IV

Le pape Clément VII était mort le 25 septembre 1534, et Paul III lui avait succédé. Ce pape éleva, en 1535, l'évêque de Paris Jean du Bellay au cardinalat. Ce prélat se rendit à Rome, où il résida en qualité de cardinal. Il emmena de nouveau Rabelais en sa compagnie. Ils s'y trouvaient au mois de novembre de cette année 1535, et y demeurèrent jusqu'au mois d'avril de l'année suivante. C'est pendant ce deuxième séjour que Rabelais entretint avec l'évêque de Maillezais une correspondance suivie, dont nous avons trois lettres datées du 30 décembre, du 28 janvier et du 15 février.

Dans ces lettres, il est fréquemment question de l'empereur Charles-Quint, alors à Naples, et de sa prochaine venue à Rome. Charles-Quint avait fait cette année-là son expédition de Tunis. Parti le 4 juin, il était rentré vainqueur en Sicile le 4 septembre. Entouré d'un prestige incomparable, il ne méditait pas moins que la conquête de la France. Ces grands desseins étaient préparés par de nombreuses propheties et prédictions auxquelles Rabelais fait allusion dans sa première lettre. Martin du Bellay, dans ses Mémoires, en parle ainsi : « Ceste année fut un grand et merveilleux cours de propheties et pronostications qui toutes promettoient à l'empereur heureux et grands accroissemens de fortune ; et quand plus il y adjoustoit de foy, de tant plus en faisoit l'on semer et publier de nouvelles ; et proprement sembloit, à lire tout ce qui espandoit çà et là, que ledit empereur fust en ce monde né pour imperer et commander à la fortune. » Le duc de Milan, Sforza, était mort le 14 octobre ; François I[er] réclamait le duché de Milan pour son deuxième fils : une armée française entra en Savoie, et s'arrêta dans sa marche victorieuse, sur l'ordre du roi, abusé par les promesses artificieuses de son rival (février 1536). Pendant ce temps-là Charles-Quint, toujours à Naples, acheva de nouer des alliances, de lever des troupes et surtout de recueillir les sommes d'argent dont il avait besoin pour sa vaste entreprise. Il n'entra à Rome que le 5 avril 1536 ; il y entra par une large voie triomphale qu'on avait faite en abattant des temples antiques, des monuments et des palais. Il était alors si confiant dans ses futures conquêtes qu'il ne se croyait plus guère obligé à la dissimulation. Le 8 avril, il fit dans un consistoire tenu par le pape, en présence des ambassadeurs français, en présence des ambassadeurs de toutes les nations, cette fameuse harangue où, dans l'effusion de son orgueil et dans l'exaltation de ses espérances, il oublia son hypocrisie accoutumée, dévoila ses projets, annonça la guerre, vanta ses exploits, sa puissance, sa grandeur, et insulta pendant deux heures la France et son roi. Ce discours était à peine prononcé que Charles-Quint s'aperçut que la passion l'avait emporté, et chercha à réparer sa faute en se jouant, comme d'habitude, de la crédulité des ambassadeurs Velly et l'évêque de Mâcon, et en leur persuadant d'atténuer dans leurs dépêches la portée des déclarations qu'il avait publiquement faites.

Le cardinal du Bellay eut le pressentiment que le roi ne saurait point par eux toute la vérité. Aussitôt rentré chez lui, il avait, en aidant sa mémoire naturelle des moyens artificiels qu'il s'était formés pour retenir les longs discours, écrit tout au long la harangue de l'empereur. Il se déguisa, sortit de Rome, prit la poste, et arriva huit jours après à Paris.

Il était indispensable de rappeler ces événements pour qu'on pût déterminer exactement l'époque du deuxième séjour que Rabelais fit à Rome, et se rendre compte des circonstances mémorables dans lesquelles il se trouvait. Rabelais, ainsi que le témoigne sa correspondance, voit bien le mouvement qui agite l'Italie; mais il ne soupçonne pas les trames qui s'ourdissent. Il est assez peu au courant des affaires politiques, et n'en découvre que ce qu'aperçoit le commun des mortels. Il est même médiocrement informé. Il se montre exclusivement naturaliste, philologue et archéologue. Il envoie à son correspondant des graines, des plantes inconnues ou rares en France. Il apprend l'arabe, dont l'évêque de Caramith lui donne des leçons[1]. Il s'occupe surtout de faire régulariser son état. Il adresse au pape une supplique pour apostasie (*Supplicatio pro apostasia*)[2]. Il y confesse avoir déserté la vie religieuse et vabagondé à travers le siècle. Il y demande au souverain pontife une absolution pleine et entière, la permission de reprendre l'habit de Saint-Benoît, de rentrer dans un monastère de cet ordre où l'on voudra bien le recevoir, et de pratiquer partout, avec l'autorisation de son supérieur, l'art de médecine dans lequel il a pris, disait-il, ses degrés de bachelier, de licencié et de docteur; de le pratiquer dans les limites imposées canoniquement aux religieux, c'est-à-dire jusqu'à l'application du fer et du feu exclusivement, par seule humanité, et sans aucun espoir de lucre. Il eut pour appuyer cette requête les protecteurs les plus influents; les cardinaux Ginucchi et Simonetta le favorisèrent de tout leur pouvoir. La requête fut accordée par un bref du pape Paul III daté du 17 janvier 1536, deuxième année de son pontificat. Ce bref est conçu dans les termes les plus flatteurs pour Rabelais : « Voulant avoir égard, y lisons-nous, au zèle pour la religion, à la sience et à la littérature, à l'honnêteté de la vie et des mœurs, à tous les mérites et vertus qui vous recommandent,... touché par vos supplications, nous vous absolvons, etc. [3] » Il semble bien difficile d'admettre qu'on eût loué en ces termes un homme qui se serait compromis à Rome par d'indécentes facéties comme celles dont nous avons fait mention plus haut. Rabelais était bien vu, fort considéré, et non sans influence dans la ville. Le voyageur Thevet raconte[4] qu'il fut chassé de la cour et du jardin d'un seigneur romain où il était entré pour examiner des antiquités, et qu'on faillit lui faire un mauvais parti en le traitant d'espion; mais que Rabelais intervint, renseigna le seigneur romain sur son compte, et que, de ce moment, il eut entrée et bon accueil partout.

Rabelais accompagna-t-il le cardinal du Bellay dans sa fuite de Rome et son retour pré-

1. Voyez, tome II, la *Briefve Déclaration*, au mot *Catadupes du Nil*.

2. Voyez plus loin ce document.

3. « Volentesque alias apud nos de religionis zelo, litterarum scientia, vitæ ac morum honestate, aliisque probitatis et virtutum meritis multipliciter commendatum, horum intuitu favore prosequi gratioso, hujusmodi tuis in hac parte supplicationibus incitati, te.... absolvimus. »

4. Dans sa *Cosmographie*, tome II, page 732.

cipité en France? On ne saurait dire s'il fut son compagnon de route, mais il n'est pas douteux qu'il s'en revint également et qu'il le rejoignit à Paris. C'est ici que se place une autre anecdote consacrée par la tradition et moins vraisemblable encore que celles que nous avons précédemment citées.

On raconte qu'arrivé à Lyon sans ressources, et ne pouvant continuer sa route, il s'avisa du stratagème suivant : à la porte de la ville par où il entra, il prit de méchants haillons de diverses couleurs, les mit dans une petite valise qu'il portait, et, ayant abordé une hôtellerie, il demanda à loger, une bonne chambre, disant à l'hôtesse qu'encore qu'elle le vît en mauvais état et à pied, il était homme à lui payer le meilleur écot qui fût jamais fait chez elle ; il demanda une chambre écartée et quelque petit garçon qui sût lire et écrire, avec du pain et du vin. Cela étant fait, en l'absence du petit garçon, il fit plusieurs petits sachets de la cendre qu'il trouva dans la cheminée ; et le petit garçon étant arrivé avec du papier et de l'encre, il lui fit faire plusieurs billets, en l'un desquels il y avait : *Poison pour faire mourir le roi ;* en l'autre : *Poison pour faire mourir la reine ;* au troisième : *Poison pour faire mourir le dauphin ;* et ainsi des autres enfants de France. Il appliqua les billets sur chacun des sachets, et dit au petit garçon : « Mon enfant, gardez-vous bien de parler de cela à votre mère ni à personne. car il y va de votre vie et de la mienne ; » puis il remit tout en sa valise, et demanda à dîner, qu'on lui apporta.

Pendant son dîner, l'enfant conte tout à sa mère, et elle, transie de peur, croit être obligée d'en avertir le prévôt de la ville. Le prévôt fait arrêter le conspirateur indiscret ; il est conduit à Paris aux frais de l'État. Là il demande à être mené devant le roi, à qui il a d'étranges choses à révéler. Il est, en effet, présenté au roi, qui le reconnaît. Il raconte son histoire, vide et déguste les paquets de cendres ; et tout se termine par les rires de l'assistance et de la cour. Cette aventure est certainement imaginaire. Ce n'est pas toutefois qu'il faille, comme Voltaire, se faire un argument de la mort du dauphin pour la rendre encore plus absurde et impossible. Le dauphin ne mourut que trois mois plus tard, le 10 août. Mais Rabelais n'en eût pas moins joué un trop gros jeu. Ce n'était pas une petite affaire que d'appeler sur soi un soupçon aussi grave. Rabelais n'aurait pas été conduit tout droit à Paris et traité magnifiquement en route, comme le prétend la légende. Il eût été jeté dans un cachot. Une instruction aurait eu lieu, et l'on aurait pu fort bien punir sérieusement cette mauvaise plaisanterie. Il faut ajouter que c'est à Lyon précisément qu'on n'aurait pas dû placer le lieu de cette prétendue mystification, car Rabelais y avait ses libraires qui, à cette époque, réimprimaient sans cesse *Gargantua* et *Pantagruel ;* il y avait de nombreux amis : il n'eût pas été embarrassé de trouver de quoi continuer son voyage.

Il vint à Paris, où était le cardinal. L'orage que Rabelais avait pu voir s'amonceler à Rome éclata sur la France. Charles-Quint, avec cinquante mille hommes, passa la Sesia le 7 juin 1536, et le 25 juillet il franchit le Var et entra en Provence, proclamant hautement qu'il marchait droit sur Paris. On sait au prix de quels sacrifices l'inflexible Montmorency arrêta cette invasion : la destruction organisée au devant des ennemis ; les moulins, les fours, les granges ruinés, les puits comblés ou corrompus par les grains qu'on y jetait, les villages et

les villes non fortifiées abandonnés par leur population, poussée dans les bois et dans les montagnes, enfin la Provence transformée en un vaste désert.

François Ier quitta Paris pour venir se mettre à la tête de son armée, postée à Valence et à Avignon. En même temps que l'invasion du Midi avait lieu, une autre attaque s'opérait par le Nord : le comte de Nassau prenait Guise, puis assiégeait Péronne, qui, enlevée, eût ouvert aux Impériaux la route de Paris. On n'était pas rassuré à Paris. Le cardinal du Bellay, par ordonnance du 21 juillet 1536, fut nommé lieutenant général du roi et chargé de la défense, non seulement de la capitale, mais de la Picardie et de la Champagne. Le cardinal fortifia Paris d'un rempart et de boulevards. Il y fit entrer des provisions : « Pour monstrer l'uberté du pays où est assise ladite ville de Paris, dit Martin du Bellay, des qu'il fut ordonné par ledit cardinal que, de six lieues à la ronde, chacun eût à amener ce qu'il lui seroit commode de vivres, et mesme de bleds le tiers de ce que chacun en auroit en sa grange ou grenier, il se trouva en huit jours dedans la ville vivres pour un an, pour le peuple qui lors y estoit et pour trente mille hommes de guerre davantage ». Le cardinal pourvut avec une égale promptitude à la conservation des autres villes.

Ces préparatifs furent heureusement inutiles. La grande armée impériale fondit par la famine et la dysenterie. En deux mois, elle était diminuée de vingt mille hommes. Charles-Quint repassa le Var le 25 septembre, humilié, épuisé. Le siège de Péronne avait été levé le 15 du même mois. La France était délivrée de la double invasion.

Il est probable que Rabelais resta à Paris la plus grande partie de ce temps-là, et ne quitta pas le cardinal dans le haut emploi où la confiance royale l'avait élevé. L'évêque de Paris était abbé de Saint-Maur-les-Fossés, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît. Rabelais, comme nous l'avons vu, avait obtenu par un bref du pape la permission d'entrer dans un monastère de cet ordre où l'on voudrait bien le recevoir, et sans nul doute, dès l'époque où il présentait sa supplique, il avait en vue cette abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, dont son protecteur était abbé. Il fut, à Rome même, agréé comme moine de Saint-Maur par le cardinal. Mais l'abbaye de Saint-Maur, à la sollicitation de Jean du Bellay, avait été érigée en collégiale par le souverain pontife; les moines de cette abbaye étaient devenus chanoines, et cela précisément dans l'intervalle de temps où Rabelais avait été agréé par le cardinal-abbé en compagnie duquel il était à Rome, mais où il n'avait pas encore été reçu et admis comme moine, *nondum receptus in monachum*. Il l'était, il est vrai, au moment de l'exécution et de la fulmination de la bulle; il est vrai encore qu'étant à Rome il avait consenti, par procuration, à tout ce qui s'était fait et à tout ce qui se ferait par la suite pour la transformation susdite, qui ne pouvait avoir lieu que du consentement et sur la demande des intéressés. Malgré cela, la régularité de sa situation pouvait offrir matière à contestation. Rabelais, qui avait obtenu, par le bref du 17 janvier 1536, d'entrer ou de rentrer dans l'ordre de Saint-Benoît, se trouvait tout simplement devenir chanoine, ce qui n'était pas la même chose; s'il avait été reçu moine avant la bulle d'érection, personne n'aurait rien eu à dire; mais, comme il n'avait été reçu qu'après, on pouvait lui chercher chicane.

C'est pour ce motif, sans doute, qu'il ne figura point à l'installation des nouveaux

chanoines, qui eut lieu le 17 août 1536. Mais il était déjà admis dans l'abbaye, « lieu, dit-il dans son épître au cardinal de Châtillon, ou, pour mieulx et plus proprement parler, paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, délices, et tous honnestes plaisirs d'agriculture et de vie rustique ». Vers cette époque sans doute, « tourmenté par des scrupules », il adressa au pape une nouvelle supplique[1] pour être rassuré tant vis-à-vis de sa conscience que vis-à-vis des contestations qu'on pourrait lui faire. Il demande que Sa Sainteté veuille bien lui maintenir et confirmer, avec son absolution, tous les effets du bref antérieur, comme s'il eût été reçu dans le monastère de Saint-Maur avant que la bulle d'érection eût été obtenue. On n'a point la réponse qui fut faite à cette nouvelle supplique. La présence de Rabelais à Paris est constante encore dans les premiers mois de l'année 1537. Étienne Dolet, poursuivi pour un meurtre qu'il avait commis à Lyon le 31 décembre 1536, vint à Paris solliciter sa grâce du roi; l'ayant obtenue, il réunit dans un festin les amis qu'il avait à Paris, et Rabelais fut de ce nombre avec Budée, Clément Marot, etc., « Rabelais, l'honneur de la médecine, qui peut rappeler les morts des portes du tombeau, et les rendre à la lumière[2] ».

Rabelais se rend ensuite à Montpellier, où, le 22 mai 1537, il est promu docteur sous la présidence d'Antoine Griffy, ainsi qu'il résulte de la mention faite par lui-même sur le registre des actes de la Faculté[3]; il avait quarante-sept ans. Il passa une partie de cette année en cette ville, où il fit, devant un nombreux auditoire, un cours sur les *Pronostics* d'Hippocrate[4]. Il y reçut, entre autres visiteurs, Jean de Boyssonné, professeur à l'Université de Toulouse, et Hubert Susanneau, à qui il donna les remèdes les plus salutaires en même temps que les plus sages conseils[5].

L'année suivante, 1538, le nom de Rabelais se trouve encore sur le registre des procureurs des écoliers; il reçoit un écu d'or du doyen Jean Schyron pour avoir fait une leçon d'anatomie[6].

Rabelais est un des premiers anatomistes qui aient fait des démonstrations publiques sur le cadavre. Il y a, dans le recueil des poésies latines de Dolet, imprimé à Lyon en 1538, l'épitaphe d'un pendu disséqué en présence d'une nombreuse assistance, par François

1. Voyez plus loin ce document.

2. Vers de Dolet au cardinal de Tournon : *Cædis a se factæ et sui deinde exilii descriptio :*

> Franciscus Rabelæsus, honos et gloria certa
> Artis Pæoniæ, qui vel de limine Ditis
> Extinctos revocare potest et reddere luci.

3. Ego Franciscus Rabelæsus, diocœsis Turonensis, suscepi gradum doctoratus sub R. Antonio Griphio in præclara medicinæ Facultate. Die 22 mensis maii anno Domini 1537. Rabelæsus

4. On lit sur le registre des procureurs des écoliers sous l'année 1537 : « D. Franciscus Rabelæsus, pro suo ordinario, elegit librum Prognosticorum Hippocratis quem græce interpretatus est. » (Astruc, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier.*)

5. Voyez *Huberti Sussannæi poemata*, Paris, Colin, 1538.

6. « Accepi præterea a D. Schyronio aureum unum pro anatomo quam interpretatus est D. Franciscus Rabelæsus. » (Astruc, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier.*)

Rabelais expliquant la structure du corps humain. C'est le pendu disséqué qui est censé avoir la parole et qui se félicite du spectacle instructif et honorable auquel il a servi. Il a servi, en effet, à démontrer combien l'auteur de toutes choses a composé et fabriqué artistement la machine humaine. Lui, qui était destiné à être le jouet des vents et la pâture des corbeaux, il est exposé dans un amphithéâtre, entouré d'une foule de personnages distingués; il est l'objet de l'attention générale, il est comblé d'honneurs et couvert de gloire. C'est un avantage que n'avait pas obtenu un de ses compagnons de potence, disséqué naguère par un médecin si obscur, si inintelligible, qu'il semblait froid et muet comme le cadavre même. On voit que ces démonstrations chirurgicales commençaient à être assez fréquentes, et que Rabelais fut un des médecins qui y prirent part avec le plus de succès. André Vesale, qui est considéré comme le révélateur de la science anatomique, avait à cette époque une vingtaine d'années et n'était qu'au début de ses études.

Il n'est guère vraisemblable que Rabelais soit resté fixé à Montpellier pendant ces deux années 1537-1538. Par tout ce qui précède, on a vu que c'est bien le moins sédentaire des hommes, le plus prompt aux voyages et aux changements de résidence. Aujourd'hui même que les moyens de locomotion sont infiniment plus faciles, une telle existence serait encore d'une mobilité singulière. Il est certain qu'il alla à Narbonne, à Castres, en d'autres villes du Midi. Il revint à Lyon, où il fit un nouveau séjour. Salmon Macrin, secrétaire du cardinal du Bellay, et versificateur latin qui avait quelque renom à cette époque, le dit positivement dans les vers qui font partie de son recueil d'odes[1] et qui sont adressés à François Rabelais de Chinon, « médecin très habile ». « Paris, Narbonne, les rivages de l'Aude, dit-il, ont été témoins de tes cures merveilleuses, ainsi que l'opulente cité de Lyon où sont tes pénates et ta paisible résidence[2]. » Macrin est du petit nombre des contemporains qui ne se contentent pas de louer dans Rabelais la science encyclopédique et la parfaite connaissance des deux langues anciennes, mais qui lui reconnaissent aussi l'esprit salé, et les grâces attiques, *sales acutos et lepores atticos*.

Un document d'un tout autre caractère, qui semble se rapporter aux mêmes années et au séjour que Rabelais fit alors à Lyon, est une lettre du cardinal de Tournon au chancelier Antoine du Bourg. Il paraît que Rabelais avait conservé des relations à Rome et qu'il y faisait parvenir des nouvelles qui n'étaient pas du goût du cardinal : « Monsieur, écrivait le cardinal au chancelier, je vous envoie une lettre que Rabelezus escrivoit à Rome, par où vous verrez de quelles nouvelles il advertissoit un des plus maulvais paillards qui soit à Rome. Je lui ai fait commandement que il n'eust à bouger de cette ville jusqu'à ce que j'en sceusse votre voulonté. Et s'il n'eust parlé de moi en ladite lettre, et aussy qu'il s'advoue au roy et royne de Navarre, je l'eusse faict mettre en prison pour donner exemple à tous ces escripveurs de nouvelles. Vous m'en manderez ce qu'il vous plaira, remettant à vous

1. Imprimé à Lyon, chez Sébastien Gryphe, 1537.

2. Et dite Lugdunum, penates
Sunt tibi ubi placidæque sedes.

d'en faire entendre au roy ce que bon vous en semblera. » L'affaire n'eut pas de suites et la paisible résidence de Rabelais à Lyon, comme dit Salmon Macrin, n'en fut pas troublée.

On ne saurait reculer plus loin, dans la suite des événements de sa vie, un événement qui se rattache à l'un de ses séjours à Lyon. Rabelais eut en cette ville un fils qui vécut deux années. L'existence de cet enfant a été révélée par le plus récent biographe de Rabelais, M. Rathery, renseigné sur ce point par des érudits toulousains, MM. Guibal et Gatien Arnoult. C'est à Toulouse, en effet, qu'on a trouvé à ce sujet quelques renseignements, dans les poésies latines manuscrites de ce professeur de droit dont nous avons déjà fait mention : le « très docte et vertueux Boyssonné[1] ». Boyssonné a adressé plusieurs pièces de vers latins à un enfant nommé Théodule Rabelais, mort à l'âge de deux ans, et les détails qu'il donne ne laissent aucun doute sur l'auteur de cet enfant : « Lyon est sa patrie, Rabelais est son père. Qui ne connaît ni Lyon, ni Rabelais, ignore deux grandes choses en ce monde[2]. » Ailleurs il est plus explicite encore : « Dans ce sépulcre repose le petit Théodule, petit de corps mais grand par son père, ce personnage savant et versé dans tous les arts qui conviennent à un homme bon, pieux et honnête. Le jeune Théodule, s'il lui avait été donné de vivre, se serait approprié cette science, et, de petit qu'il était, serait devenu grand à son tour. »

Il n'y a donc point de méprise possible. Il s'agit bien de l'auteur du *Gargantua*, dont la paternité, du reste, ne paraît nullement avoir été clandestine. On voit dans quels termes presque respectueux s'exprime Boyssonné. Bien plus, dans l'épitaphe qu'il compose pour le jeune enfant, il fait dire à celui-ci : « Moi qui repose sous cette tombe étroite, vivant, j'ai eu des pontifes romains pour serviteurs[3]. »

V

En 1539, Rabelais passa au service de Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, frère aîné du cardinal Jean du Bellay. Ce personnage est un de ceux qui ont joué un plus grand rôle sous le règne de François Ier. Diplomate actif et habile, homme de guerre entreprenant et expérimenté, il avait été établi, en 1537, gouverneur du Piémont; il y rendit de grands services qui sont consignés dans l'histoire. On voit Rabelais passer le 18 décembre 1539 à Chambéry, où cette année même le vertueux Boyssonné avait été nommé conseiller, peut-être à la recommandation de son ami.

1. Voyez *Pantagruel*, livre III, chapitre XXIX.
2. Nescit maxima in orbe duo.
3. ...vivens
Romanos habui pontifices famulos.

Il est à Turin en juillet et octobre 1540; il correspond de là avec G. Pelicier, évêque de Narbonne, puis de Montpellier, à cette époque ambassadeur du roi de France à Venise. Deux lettres de ce prélat à Rabelais, l'une du 23 juillet, l'autre du 17 octobre, ont un caractère fort amical et familier. Il est question, dans la seconde de ces lettres, de l'acquisition de manuscrits hébraïques et syriaques et de livres grecs pour la « librairie » du roi. Il demande à Rabelais d'employer toute son influence pour faire réussir cette négociation, qui enrichit, en effet, nos dépôts publics. Il est vraisemblable que Rabelais, pendant le temps qu'il resta attaché, comme médecin, à Guillaume du Bellay, fit plus d'un voyage en France. Il dut revenir à Lyon pour surveiller les réimpressions des deux premiers livres de son roman, dont les éditions se succédaient rapidement. Il est certain que l'édition de ces deux livres qui fut publiée en 1542, chez François Juste, n'eut pas lieu sans la participation de l'auteur[1]. Il composait toujours des almanachs pour les libraires lyonnais. Il y en a un pour l'année 1541, dont on a récemment trouvé deux feuillets. Tout cela ne pouvait s'exécuter sans que par intervalles il fit acte de presence dans cette ville.

Il devait toutefois être assez assidu auprès du seigneur de Langey, car celui-ci, quoiqu'il ne fût âgé que de cinquante-deux ans, avait beaucoup d'infirmités, fruit de ses fatigues, de ses voyages et de ses campagnes. En 1542, ce seigneur demanda son congé et l'obtint. Ramené en litière jusqu'à Saint-Symphorien, entre Lyon et Roanne, il y mourut le 9 janvier 1543. Rabelais fut présent à sa mort, comme il le constate au chapitre xxvII du livre IV, où il se nomme parmi les amis, domestiques et serviteurs qui assistaient à ce trépas. Le Duchat prétend que Guillaume du Bellay laissa des marques de sa munificence aux serviteurs qui l'entouraient, et notamment 50 livres tournois de rente à Rabelais, jusqu'au moment où celui-ci aurait 300 livres de revenu en bénéfices. C'est possible. On n'a plus les pièces sur lesquelles Le Duchat s'appuyait sans doute. Il faut dire toutefois que les affaires du seigneur de Langey étaient dans un état déplorable, par suite des dépenses qu'il avait faites dans son gouvernement du Piémont. Ses héritiers furent, dit-on, sur le point de renoncer à sa succession. Ses dettes avaient du reste la cause la plus honorable, ayant été contractées dans l'intérêt public. Martin du Bellay raconte, dans ses *Mémoires,* au prix de quels sacrifices son frère avait épargné au Piémont une atroce famine, en faisant venir des blés de la Bourgogne qu'on chargeait sur la Saône, qui descendaient le Rhône et étaient débarqués à Savone sur la côte de Gênes. « Et le fit ledit seigneur à ses frais, ajoute Martin du Bellay, de sorte que moy qui suis son frère, en ay payé depuis sa mort cent mille livres à un seul homme, en quoy il estoit en arrière, mais il ne luy challoit la despense, moyennant qu'il feit service à son prince. »

Qu'il ait été ou non gratifié d'une rente par Guillaume du Bellay, Rabelais lui témoigna sa reconnaissance par le magnifique éloge qu'il en fait en son IV[e] livre. Il aurait, de plus, consacré un ouvrage latin à l'histoire des hauts faits de ce seigneur, et un autre « domestique » de Guillaume du Bellay, Claude Massuau, aurait traduit en français l'ouvrage de Rabelais

1. Voyez l'*Avertissement.*

sous ce titre : *Stratagèmes, c'est-à-dire prouesses et ruses de guerre du preux et très célèbre chevalier Langey au commencement de la tierce guerre césariane*[1]. Duverdier, dans sa *Bibliothèque française*, indique cet ouvrage avec trop de précision pour qu'il ne l'ait pas eu sous les yeux; mais le texte latin, comme le texte français, a depuis lors complètement disparu.

Est-ce, comme on l'a conjecturé, pour tenir lieu de la rente de 50 livres que René du Bellay, évêque du Mans, frère du défunt, conféra à Rabelais la cure de Saint-Christophe de Jambet, dans son diocèse? Il est certain que Rabelais fut titulaire de cette cure, dont il touchait le revenu sans être obligé à résidence. Cet évêque du Mans, grand horticulteur et botaniste, ne devait pas avoir moins de sympathie pour Rabelais que ses trois frères.

Rabelais, publiant en 1542 une nouvelle et dernière édition de ses deux premiers livres, s'était cru obligé, comme on l'a vu dans l'Avertissement, d'atténuer ses hardiesses. En 1545, il obtint de François Ier un privilège pour l'impression du Tiers livre[2] « avec pouvoir et puissance de corriger et revoir les deux premiers, et les mettre en nouvelle impression et vente ». Dans la première édition de ce livre publiée à Paris, en 1546, Rabelais rejette le pseudonyme d'Alcofribas Nasier et inscrit son vrai nom sur le titre; il n'est plus l'abstracteur de quintessence, il est docteur en médecine, et pour ne pas tourner trop complètement au sérieux, il ajoute : « Et calloier (patriarche) des îles Hieres ». C'était un coup d'audace que faisait Rabelais, et c'était pourtant le parti le plus sage. Il se mettait sous la protection directe du roi : la persécution contre les hérétiques redoublait en ce moment. 1545 est l'année du massacre de Merindol, de la Coste et de Cabrières. Robert Estienne et Marot avaient dû quitter la France en 1543. Étienne Dolet fut pendu et brûlé à la place Maubert en 1546. Rabelais, grâce aux nombreux et puissants protecteurs qu'il a su s'attacher, ne court aucun péril. Il a pour appuis ou pour amis l'évêque de Paris, l'évêque du Mans, Pierre Duchâtel, évêque de Tulle, lecteur du roi, le cardinal d'Armagnac, l'évêque de Montpellier, l'évêque de Maillezais, le nouveau garde des sceaux, François Erraut, sieur de Chemant, et tous les savants les plus illustres de France. Il brave la Sorbonne. Pierre Duchâtel a lu à François Ier les livres qu'on incrimine... Le roi n'y a trouvé rien de suspect. C'est Rabelais qui le dit dans son épître au cardinal Odet de Châtillon[3], et ce n'était certainement pas assez dire : François Ier dut prendre à cette lecture un vif divertissement, et l'auteur fut assuré de sa protection. Aussi s'empressa-t-il de mettre au jour le commencement du Quart livre, dont les premiers chapitres parurent d'abord à Grenoble, en 1547, puis à Lyon, en 1548.

1. Lyon, Sébastien Gryphius, 1542.
2. Voyez ce privilège, page 375.
3. En tête du IVe livre.

VI

Depuis longtemps déjà, le roi François Ier, en qui Rabelais avait trouvé un protecteur, était gravement malade ; on prévoyait sa mort prochaine. En quelles mains passerait alors le pouvoir ? Les principaux protecteurs de Rabelais allaient sans doute perdre leur crédit. Rabelais n'attendit pas la crise. Il semble qu'il se soit d'assez loin prémuni contre elle.

Il quitta la France et se réfugia à Metz. A quel moment ? On ne le peut dire avec précision. Mais il paraît prouvé que ce fut plus d'une année avant la mort du roi. Il résulte des recherches des érudits lorrains[1] que Rabelais aurait passé à Metz l'année 1546 tout entière. Les comptes de la ville pour cette époque ont disparu ; mais il en subsiste un extrait par Paul Ferry (*Observations séculaires*), et dans cet extrait on lit ces lignes :

« 1547. Payé à Mre Rabellet p. ses gages d'un an, c'est à sçavoir à la Saint-Remy, 60 livres ; à Paques darien, 60 livres ; comme plus con lui ont (*sic*) p. le quart d'an de Saint-Jeau, 30 livres. »

Ainsi Rabelais fut médecin salarié de la ville de Metz, aux gages de 120 livres par an ; il toucha le semestre de Pâques 1546 à la Saint-Remy, 1er octobre ; le semestre du 1er octobre 1546, à Pâques 1547, plus un demi-semestre de Pâques à la Saint-Jean (24 juin). Il eut congé à cette dernière date, 24 juin 1547.

La lettre de Rabelais au cardinal du Bellay, datée de Metz, où il implore en termes si pressants les secours du cardinal, est-elle du 6 février 1547, comme on le croit généralement ? Tout fait suppposer que cette lettre est plutôt du 6 fevrier 1546 ; les appointements assez élevés que Rabelais touchait en 1547 ne justifiant plus de tels cris de detresse. Il faut, en ce cas, assigner également à cette année, au 28 mars 1546 (nouveau style) la lettre de Jean Sturn, recteur du gymnase de Strasbourg au même cardinal du Bellay. On trouve dans cette lettre le passage suivant : *Tempora etiam Rabelæsum ejecerunt e Gallia*, φεῦ τῶν χρόνων! *Nundum ad nos venit. Metis consistit, ut audio, inde enim nos salutavit. Adero ipsi quibuscumque rebus potero, cum ad nos venerit... Ad Tabernas Alsatiæ* (Saverne), *vigesima octava Martii*[2]. On a vu pourquoi le fugitif s'était arrêté à Metz : c'est qu'il y avait trouvé des fonctions qui le mettaient à l'abri du besoin.

Le cardinal du Bellay, à la mort de François Ier, perdit son crédit. Il fut forcé de se démettre de toutes ses fonctions politiques. Quittant Paris et la France, il se retira à Rome,

1. *Rabelais, médecin stipendié de la cité de Metz*, par M. Charles Abel, dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1869.
2. Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 8584.

emmenant Rabelais avec lui. Il est vraisemblable que, bientôt rassuré, Rabelais était revenu à Paris avant de se rendre à Rome, à la suite du cardinal. Une phrase de la *Sciomachie*, opuscule dont nous allons parler tout à l'heure, le ferait supposer : « Encore nous vismes, dit-il, semblables (prodiges) à Lyon pour la journée de Pavie en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentement à Paris, au jour que combattirent les seigneurs de Jarnac et de Chataigneraie ». Ce combat avait eu lieu le 10 juillet 1547; les expressions qu'emploie Rabelais semblent indiquer sa présence à Paris en ce moment-là. Quoi qu'il en soit, Rabelais était à Rome au mois de février 1549, à l'époque de la naissance de Louis d'Orléans, deuxième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, auquel maître François tire un horoscope favorable, « si une fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle occidental de la septiesme maison ». Le professeur en astrologie n'avait pas bien fait ses calculs. L'enfant royal ne devait point aller jusqu'à la septième maison; il devait mourir au berceau.

Rabelais, dans une lettre adressée au révérendissime cardinal de Guise (depuis cardinal de Lorraine), se fit l'historiographe des fêtes célébrées à l'occasion de cet heureux événement par le cardinal du Bellay et par l'ambassadeur de France d'Urfé. Il décrivit avec d'amples détails la *Sciomachie*, ou simulacre de bataille, qui eut lieu le 14 mars sur la place Saint-Apostolo, et cette description très intéressante fut imprimée à Lyon la même année, chez Sébastien Gryphe.

C'est pendant qu'il était à Rome pour la troisième fois que parut une violente attaque contre lui et ses ouvrages. Elle eut pour auteur un moine de Fontevrault, nommé Gabriel de Puits-Herbaut, qui publia cette année un dialogue contre les mauvais livres sous ce titre : *Theotimus, sive de tollendis et expurgandis malis libris, iis præcipue quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant*[1].

Puits-Herbaut constate l'absence de Rabelais au moment où il écrit : « Plût à Dieu, dit-il, qu'il fût à Genève, lui et son Pantagruélisme, s'il est encore de ce monde! car il avait, au commencement de ce règne, suivi la tourbe des cardinaux renvoyée et reléguée à Rome[2]. » Ces mots, notons-le en passant, semblent confirmer ce que nous disions tout à l'heure du retour de Rabelais à Paris avant de partir pour l'Italie avec le cardinal du Bellay.

La sortie de Puits-Herbaut contre Rabelais est des plus violentes[3]. Elle nous montre pour la première fois le Rabelais biberon, glouton, cynique, qu'un grand nombre de biographies, animées d'ailleurs des meilleures intentions, nous ont représenté par la suite.

1. Parisiis, J. Roigny, 1549, in-8°.

2. « Utinam inter illos (les réfugiés de Genève) sit Rabelæsus cum suo Pantagruelismo, siquidem inter homines ille adhuc agit, nam cardinalium turbam ineunte hoc regno Romam dimissam et ablegatam secutus fuerat. »

3. « Huic Rabelæso quid ad absolutam improbitatem deesse potest, cui neque Dei metus inest, neque hominum reverentia? Qui omnia, divina humanaque, proculcat et indibrio habet... Totos dies nihil aliud quam perpotat, helluatur, græcatur, nidores culinarum persequitur, ac cercopissat, ut est in proverbio, miseras etiam chartas nefandis scriptionibus polluit, venenum vomit, quod per omnes longe lateque regiones dispergat... homo impie impotenterque dicax. » Puits-Herbaut s'étonne de la protection dont l'évêque de Paris couvre

Elle n'eut du reste aucun effet. Rabelais ne tarda point à se trouver sous le nouveau règne de plus solides appuis que sous le règne précédent. L'influence à la cour de France, sous Henri II, appartenait aux Guises, au connétable de Montmorency, à ses cinq fils et à ses trois neveux les Châtillon. Nous venons de voir, à propos de la *Sciomachie*, Rabelais en correspondance avec le cardinal de Guise. Nous l'allons voir tout particulièrement appuyé par l'aîné des Châtillon, le cardinal Odet, evêque-comte de Beauvais, lequel inclinait fortement au protestantisme, et plus tard se maria publiquement en robe rouge.

Se fiant à ces nouveaux protecteurs, Rabelais rentra en France, « hors de toute intimidation ». Il obtint, par l'intermédiaire du cardinal de Châtillon, un privilège du roi Henri II, comme il en avait obtenu un du roi François Ier. Ce privilège lui permet d'imprimer ses ouvrages en grec, latin, français et toscan, « mesmement certains volumes des *Faicts et Dictz heroïques de Pantagruel*, non moins utiles que delectables, tant ceux dejà imprimés que ceux qu'il se propose de mettre en lumiere ». Ce privilège est daté du 6 août 1550[1].

VII

Au grand étonnement et à la grande indignation sans doute de Puits-Herbaut et de ses autres adversaires, Rabelais fut nommé à la cure de Meudon par provisions du 18 janvier 1550[2].

Peu auparavant, le duc et la duchesse de Guise avaient acheté la terre de Meudon à la duchesse d'Étampes. Si l'on s'en rapporte à Guillaume Colletet, Rabelais était assidu chez ces futurs chefs du parti catholique, et se félicitait d'avoir en eux « de bons et pieux paroissiens ». Le récit qu'il fait sur Breton de Villandry et le duc de Guise, au chapitre XI du livre IV, passe pour un souvenir personnel. Claude Breton de Villandry, secrétaire du roi au département des Finances, était un des familiers du château. Un jour, la conversation vint à tomber sur une des batailles du règne de François Ier, où Villandry avait assisté en brave équipage, armé de toutes pièces. Le duc lui dit qu'il ne se rappelait pas l'avoir vu au combat. « Par ma foi ! j'y étais, répondit Villandry ; il me sera facile de le prouver, et même, en un lieu auquel vous n'eussiez osé vous trouver. » Le mot fut trouvé hardi par le

Rabelais : « Adeo ut vehementer mirum sit, ab antistite nostræ religionis, viro primario, eodemque doctissimo, tantam bonorum morum publicæque honestatis labem et porro hostem pertinacissimum, ad hæc impurum fœdumque hominem, cui loquentiæ permultum, sapientiæ quam minimum sit, foveri, ali, convivio quoque ac colloquio familiaribus adhiberi. »

1. Voyez ci-après, page 377.

2. Voyez plus loin le texte de ces provisions.

défenseur de Metz, qui haussait le propos, lorsque Villandry l'apaisa aisément, à la grande risée de la compagnie : « J'étais avec le bagage, dit-il, où votre honneur ne vous eût pas permis de vous cacher comme je le faisais ». Rien n'empêche, en effet, de supposer que Rabelais était dans l'assistance, égayée par cette spirituelle repartie. Il ne l'introduisit dans son quatrième livre qu'en 1552, alors qu'il était en relations certaines avec les Lorrains, et qu'il avait été curé de Meudon.

Il y a de nombreuses traditions relatives à la manière dont il se conduisit dans sa cure, la plupart favorables à Rabelais, et le représentant comme un « pasteur vigilant, honnête, charitable ». On parle de lui comme s'il avait eu le temps de laisser dans le pays de nombreux souvenirs et une trace profonde, qu'auraient aisément retrouvés Antoine Leroy, Bernier, plus de cent ans après, dans la seconde moitié du XVII[e] siècle.

On ne remarque pas que Rabelais ne fut revêtu de ce titre de curé de Meudon que l'espace de deux ans moins quelques jours. Il résigna, en effet, ses deux cures, celle de Saint-Christophe de Jambet, au diocèse du Mans, et celle de Saint-Martin de Meudon, au diocèse de Paris, le 9 janvier 1552[1]. Il n'est pas sûr du tout qu'il ait jamais rempli les fonctions curiales. Eustache du Bellay, neveu ou parent du cardinal, et qui venait de lui être substitué dans l'évêché de Paris, faisant sa visite pastorale au mois de juin 1551, ne trouva pas Rabelais, mais seulement Pierre Richard, son vicaire, et quatre autres prêtres. Les recteurs résidants, surtout ceux nouvellement nommés, avaient toujours soin de se trouver à leur poste au moment d'une visite épiscopale, et d'une première visite épiscopale.

Quelle fut la cause de cette double démission? Le nouvel évêque de Paris n'était peut-être pas aussi favorable à Rabelais que son oncle. Puis le quatrième livre de *Pantagruel*, livre plus agressif encore que les autres, allait être mis en vente. Probablement en prévision d'inévitables orages, une demission de ses bénéfices ecclésiastiques fut imposée, ou du moins conseillée à Rabelais par ses protecteurs mêmes. Ce quatrième livre complet fut achevé d'imprimer chez Michel Fezandat, libraire, le 28 janvier 1552, et parut en effet avec le privilège du roi, avec une épître de l'auteur à monseigneur Odet, cardinal de Châtillon, sous cette même date du 28 janvier. Aussitôt paru, il excita un grand émoi dans la Faculté de théologie. Malgré l'épître et le privilège, et malgré la résignation des bénéfices préalablement accomplie, les poursuites furent actives et pressantes. La publication de l'ouvrage fut suspendue par un arrêt du Parlement en date du mardi 1[er] mars 1552 (1551, vieux style), portant que : « Attendu la censure faicte par la Faculté de théologie contre certain livre maulvais exposé en vente soubz le titre de *Quatriesme livre de Pantagruel*, avec privilege du roy..., la cour ordonne que le libraire sera promptement mandé en icelle, et lui seront faictes defenses de vendre et exposer ledict livre dedans quinzaine · pendant lequel temps ordonne la cour au procureur du roi d'advertir ledict seigneur roi de la censure faicte sur ledict livre par ladicte Faculté de théologie, et lui en envoyer un double pour suyvre son bon plaisir. »

1. Voyez plus loin les textes de ces résignations.

Michel Fezandat fut, en effet, mandé devant la cour. Défense de vendre l'ouvrage « dedans quinzaine » lui fut faite, sous peine de punition corporelle. Après ces quinze jours de suspension, la vente de l'ouvrage reprit-elle son cours? On est tenté de croire que la suspension dura plus longtemps, si l'on remarque que le roi était en ce moment même tout entier à son entreprise contre Metz et les provinces austrasiennes; qu'il laissa la régence à Catherine de Médicis le 10 mars, qu'il rejoignit peu après l'armée à Châlons, et, victorieux, entra dans Metz le 18 avril. C'est probablement le temps d'arrêt résultant de ces événements qui permit au libraire et à Rabelais de faire aux exemplaires non vendus la modification en l'honneur du roi, signalée dans la *Bibliographie*.

Quoi qu'il en soit, les protecteurs de Rabelais l'emportèrent de nouveau, et le bon plaisir du roi fut que la vente de l'ouvrage reprit son cours interrompu.

Ce fut peu de temps après la publication du quatrième livre que Rabelais mourut.

Certains rapprochements de dates assez concluants font fixer sa mort à l'année 1553. Il avait environ soixante-trois ans. L'opinion la plus plausible, car il règne une grande incertitude sur les derniers jours de Rabelais, est qu'il décéda à Paris, rue des Jardins, sur la paroisse Saint-Paul, et qu'il fut enterré au cimetière de cette paroisse, sous un grand arbre qu'on montrait encore cent ans après.

Les faiseurs d'anecdotes se sont emparés de ces derniers moments enveloppés d'une obscurité si profonde. Ils ont mis en circulation je ne sais combien de facéties auxquelles se serait livré Rabelais expirant. Ils prétendent qu'il se fit revêtir d'un camail ou *domino*, pour équivoquer sur les mots de l'Apocalypse : *Beati qui in Domino moriuntur.* Il aurait dicté son testament en ces termes : « Je n'ai rien vaillant; je dois beaucoup; je donne le reste aux pauvres. » Cette plaisanterie se trouvait déjà dans une lettre d'Érasme à Bède en 1527, et remonte sans doute plus haut. Un autre trait est rapporté par le chancelier Bacon. Rabelais, que le philosophe anglais appelle le grand railleur (*the great jester*), après avoir reçu l'extrême-onction, aurait dit qu'on venait de lui graisser ses bottes pour le grand voyage.

Un page étant venu demander de ses nouvelles de la part du cardinal du Bellay ou du cardinal de Châtillon, Rabelais aurait répondu :

« Dis à monseigneur l'état où tu me vois : je m'en vais chercher un grand peut-être. Il est au nid de la pie, dis-lui qu'il s'y tienne; et pour toi, tu ne seras jamais qu'un fol. »

Enfin, avant de rendre l'âme, il aurait recueilli toutes ses forces pour pousser un dernier éclat de rire et murmurer : « Tirez le rideau, la farce est jouée. »

D'autre part, des témoignages, non moins tardifs il est vrai, ceux d'Antoine Duverdier dans sa *Prosopographie*, de Guillaume Colletet, de Guy Patin, ayant pour garant messire Fay d'Epesse, lequel invoquait l'autorité du président d'Épesse, son père, contemporain et ami de Rabelais, ces témoignages tendent à établir que l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel* « fut touché de repentance et rendit son esprit en fidèle chrétien ».

Jusqu'au bout la contradiction existe, comme l'on voit, et Rabelais est un Janus à double face, l'une digne et grave, l'autre bouffonne, enluminée et barbouillée de lie. Cette

contradiction continue après son trépas, dans ses épitaphes. Les unes nous montrent le médecin admiré pour son savoir, l'homme recherché des grands pour son esprit, l'écrivain aimé de tous.

« Peut-être, dit l'une d'elles[1], voudra-t-on voir en lui un bouffon, un farceur qui débitait des bons mots pour attraper de bons repas. Non, non, ce n'était ni un bouffon ni un charlatan de place publique, mais un homme qui, grâce à la pénétration de son esprit d'élite, saisissait le côté ridicule des choses humaines,... un autre Démocrite qui se riait des vaines terreurs, des espérances non moins vaines du vulgaire et des grands de la terre, ainsi que des labeurs anxieux qui remplissent cette courte vie. »

« Il se joue, dit une autre[2], des dieux et des hommes, de telle sorte que les hommes et les dieux paraissent à peine effleurés. »

Mais beaucoup de ces épitaphes nous montrent le buveur, l'espèce de Silène que, parmi les documents antérieurs, le factum de Puits-Herbant a presque seul dénoncé. Il en est une qui, à partir de l'édition de 1567, prit place parmi ses œuvres. La voici :

Francisco Rabelæsio, Poeta sitiens ponebat.

Vita, Lyæe, sitis : liquisti, flebis, adures :
Membra, hominem, tumulum : morte, liquore, face[3].

Dans cette épitaphe le disciple de Bacchus est seul célébré. Jacques Tahureau, poète et conteur qui mourut en 1555, c'est-à-dire deux ans après Rabelais, n'oublie pas le savant et le railleur, mais il semble faire allusion à quelques anecdotes courant déjà sur les derniers instants de l'auteur de *Gargantua*.

Ce docte né Rabelais, qui piquoit
Les plus piquans, dort sous la lame ici;
Et de ceux même en mourant se moquoit,
Qui de sa mort prenoient quelque souci.

Rabelais était ennemi de Jules-César Scaliger, comme on l'a vu par la lettre à Bernard

1. Par Pierre Boulanger, médecin poitevin, dans son livre *Hippocratis Aphorismorum paraphrasis poetica*, 1587.

2. Celle d'Estienne Pasquier :

Sic et homines, sic et cœlestia numina lusit,
Vix homines, vix ut numina læsa putes.

3. Construisez ainsi : *Vita, liquisti membra morte : Lyæe, flebis hominem liquore; sitis, adures tumulum face.*

de Salignac, lettre dans laquelle il lui reproche assez durement son athéisme. Il est difficile de méconnaître Rabelais dans le *goinfre* et *l'athée* dont se plaint à son tour Scaliger en ses Exercitations contre Cardan (1557).

Ronsard, qui avait été en relations avec le grand prêtre du pantagruélisme, écrit l'épitaphe d'un bon biberon où il nous représente Rabelais « barbouillant dans le vin comme une grenouille dans la fange (1560) ».

C'est comme un concert qui s'élève, et qui va *crescendo*. Bientôt toutes les biographies anecdotiques abondent dans le même sens, et nous avons l'image traditionnelle conforme à l'idée que les lecteurs du roman rabelaisien se faisaient de son auteur.

Il y a, sans contredit, une grande exagération dans les traits dont cette image s'est formée. Est-elle complètement fausse, absolument mensongère? Rabelais est aussi, après tout, un témoin à consulter sur lui-même, et ses dithyrambes en l'honneur du « benoît et desiré piot » ont un accent de sincerité auquel on ne saurait se méprendre. On dit communement aujourd'hui que Rabelais feignit l'ivresse et la bouffonnerie pour debiter la sagesse impunément. « Il imita, dit l'auteur des *Maximes du prisonnier de Sainte-Hélène*, le premier Brutus, qui contrefit l'insensé pour échapper à la defiance des Tarquins. »

En allant trop loin dans cette voie, il faut craindre de s'égarer et de tomber dans la pure fantaisie. On ne forme pas un tel plan contre sa nature; on serait incapable de l'exécuter. C'est un abus, d'ailleurs, de supposer que des imaginations comme la « maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris » ou « le tour que joua Panurge à la dame parisienne » fussent propres à faire passer des doctrines philosophiques et une sage morale. Le masque eût été plus compromettant que le visage.

Rien, probablement, n'est factice chez Rabelais, rien n'est simulé, ni sa sagesse ni sa folie. Il y a là une nature vraiment énigmatique, un tempérament étrange, un génie à part, à la fois exuberant et mesuré, bizarre et sensé, débordé et judicieux, avec des facultés prodigieuses, avec de remarquables élévations de pensée et des accès de gaieté intempérante que rien n'arrête.

La question est ici de savoir ce qui a pu exister de ce mélange et de ce contraste dans sa personne et dans sa vie. Ce qu'on sait de sa biographie authentique, on vient de le voir, donne un démenti à ce Rabelais de carême-prenant qu'on nous faisait autrefois. C'est toutefois se jeter dans un excès contraire que de le peindre comme un Caton. Tout en tenant pour controuvés la plupart des détails que la légende nous a transmis, il reste encore assez d'indications positives pour que l'on conserve à Rabelais quelques traits de sa physionomie traditionnelle. Il n'en faut pas faire un rieur triste, comme Molière; il a sans doute l'attitude magistrale, et, à mesure que les recherches sont plus actives à son sujet, le savant se montre avec plus d'éclat à nos yeux; mais le bon convive et le disciple d'Épicure ne disparaissent point tout à fait. Mettez toute son œuvre sous le pressoir, vous n'en exprimerez pas une goutte de mélancolie. L'homme en eût-il fourni davantage? Et cette idée paradoxale de traiter les malades par la gaieté ne prouve-t-elle pas surtout un fonds très riche de belle et joviale humeur chez le médecin?

Nous n'entrons pas dans l'examen critique du livre. Il a fait l'objet d'innombrables travaux dont les plus remarquables sont certainement présents à la mémoire du lecteur. Il fournira sans cesse la matière de nouvelles études et de jugements nouveaux. Notre tâche consiste, avant tout, à offrir, dans notre texte et dans tout ce qui l'accompagne, les moyens d'appréciation les plus sûrs et les plus complets.

Louis MOLAND.

DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES

SUPPLIQUE DE RABELAIS AU PAPE PAUL III

Beatissime Pater,

Cum alias postquam devotus Orator Franciscus Rabelais, presbyter Turonensis diœcesis, tunc Ordinum Fratrum Minorum de Observantia professus, sibi, quod de Ordine Fratrum Minorum hujusmodi in quo ad sacros etiam presbyteratus ordines promotus extiterat, et in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraverat, ad Ordinem Sancti Benedicti in Ecclesia Maleacensi dicti Ordinis se libere transferre per felicis recordationis Clementem Papam VII, prædecessorem vestrum, Apostolica obtinuerat auctoritate concedi seu indulgeri; idem Orator ad dictum Ordinem S. Benedicti in eadem Ecclesia se juxta concessionem seu indultum prædictum transtulisset, et deinde secum ut unum vel plura, cum cura vel sine cura, dicti seu alterius tunc expressi Ordinis regularis, aut cum eo vel eis et sine illis unum curatum sæculare certo tunc expresso modo qualificatum, beneficia ecclesiastica, si sibi exinde canonice conferrentur, recipere et simul quoad viveret retinere libere et licite posset, eadem fuisset auctoritate dispensatum; dictus Orator absque licentia sui superioris a dicta Ecclesia discedens, regulari dimisso, et presbyteri sæcularis habitu assumpto, per sæculum diu vagatus fuit, eoque tempore durante Facultati medicinæ diligenter operam dedit, et in ea gradus ad hoc requisitos suscepit, publice professus est, et artem hujusmodi practicando plurics exercuit in suis ordinibus susceptis prædictis et in altaris ministerio ministrando, ac horas canonicas, et alia divina officia alias forsan celebrando, quare apostasiæ maculam ac irregularitatis et infamiæ notam per tantum temporis ita vagabundus incurrit.

Verum, Pater Sancte, cum dictus Orator ad cor reversus de præmissis doluerit et doleat ab intimis, cupiatque ad Ordinem S. Benedicti hujusmodi in aliquo monasterio, seu alio ejusdem Ordinis regulari loco, cum animi sui quiete redire; supplicat igitur humiliter supradictus Orator, quatenus secum, ut deinceps in monasterio, seu regulari loco prædictis, ad quod, seu quem se transferre contigerit, cum regulari habitu debitum Altissimo reddat perpetuo famulatum, more pii patris compatientes, ipsumque specialibus favoribus et gratiis prosequentes, eumdem Oratorem ad excessibus et apostasiæ nota, seu macula hujusmodi, necnon excommunicationis et aliis ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, quas præmissorum occasione quomodolibet incurrit, absolvere, secumque super irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obstante susceptis per eum ordinibus, ac dispensatione sibi concessa prædictorum, et in eisdem ordinibus et in altaris ministerio ministrare libere et licite valeat, dispensare, omnemque inhabilitatis et infamiæ maculam sive notam per eum

dicta occasione contractam ab eo penitus abolere, ipsumque Oratorem in pristinum et eum in quo ante præmissa existebat statum restituere, et plenarie reintegrare, sibique, quod de dicta Ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium, seu alium regularem locum ejusdem Ordinis S. Benedicti, ubi benevolos invenerit receptores, se libere et licite transferre, et interim post hujusmodi translationem ad dictam Ecclesiam Maleacensem, seu episcopum, capitulum, vel conventum, aut personnas ejusdem in genere vel specie minime teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus et singulis privilegiis, prærogativis et indultis, quibus fratres sive monachi dicti Ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri, et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut et postquam monasterium, seu regularem locum hujusmodi intraverit, uti, potiri, et gaudere, vocemque activam et passivam in eodem habere, et insuper artem medicinæ pietatis intuitu sine spe lucri vel quæstus hic et ubicumque locorum extiterit, practicare libere et licite valeat, superioris sui et cujusvis alterius licentia super hoc minime requisita, auctoritate supradicta concedere et indulgere, sicque in præmissis omnibus, etc., judicari debere, etc., decernere dignemini de gratia speciali, non obstantibus præmissis, ac quibusvis constitutionibus, etc.

BREF DU PAPE

Dilecto filio Francisco Rabelais, monacho Ecclesiæ Maleacensis, Ordinis S. Benedicti, Paulus PP. III

Dilecte fili, salutem et Apostolicam benedictionem. Sedes Apostolica, et pia mater recurrentibus ad eam post excessum cum humilitate personarum statim libenter consulere ac illos gratioso favore prosequi consuevit, quos ad id alias propria virtutum merita multipliciter recommendant. Exponi siquidem nobis nuper fecisti quod alias postquam felicis recordationis Clemens Papa VII prædecessor noster tibi, ut de Ordine Fratrum Minorum, quem expresse professus, et in eo permanens ad omnes et sacros et presbyteratus ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraveras, ad Ecclesiam Maleacensem Ordinis S. Benedicti te transferre valeres, Apostolica auctoritate indulserat. Tuque indulti hujusmodi vigore ad Ecclesiam et Ordinem S. Benedicti prædictum te transtuleras, ac tecum unum, seu plura beneficia ecclesiastica certis tunc expressis modis qualificatis, si tibi alias canonice conferrentur, recipere et retinere valeres Apostolica auctoritate dispensari obtinueras. Tu absque tui superioris licentia ab ipsa Ecclesia Maleacensi discedens habitum regularem dimisisti, et habitu presbyteri sæcularis assumpto, per abrupta sæculi diu vagatus es, ac interim litteris in Facultate medicinæ diligenter operam dedisti, et in ea ad baccalaureatus, licentiativæ, et doctoratus gradus promotus, necnon artem medicinæ publice professus fuisti et exercuisti. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, tu de præmissis ab intimis dolueris et doleas de præsenti, cupiasque ad ipsum Ordinem S. Benedicti et aliquod illius monasterium vel alium regularem locum, ubi benevolos inveneris receptores, te transferre, et inibi Altissimo perpetuo famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter supplicatum, ut tibi de absolutionis debitæ beneficio, ac alias statui tuo in præ-

missis opportune providere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis Apostolicæ clementiam petentibus gremium suæ pietatis claudere non consuevisse volentesque alias apud nos de religionis zelo, litterarum scientia, vitæ ac morum honestate, aliisque probitatis et virtutum meritis multipliciter commendatum, horum intuitu favore prosequi gratioso, hujusmodi tuis in hac parte supplicationibus incitati, te ab excommunicatione, et aliis sententiis, censuris et pœnis, quas propter præmissa quomodolibet incurristi, necnon apostasiæ reatu et excessibus hujusmodi auctoritate Apostolica tenore præsentium absolvimus, ac tecum super irregularitate per te propter ea, necnon quia sic ligatus missas et alia divina officia forsan celebrasti, et alias illis te immiscuisti, contracta quoque, in singulis ordinibus prædictis, etiam in altaris ministerio hujusmodi ministrare, necnon dispensatione prædicta uti, et beneficia sub illis comprehensa juxta illius tenorem recipere et retinere, necnon de dicta Ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium, vel alium regularem locum ejusdem Ordinis S. Benedicti, ubi benevolos inveneris receptores, te transferre, necnon postquam translatus fueris, ut præfertur, omnibus et singulis privilegiis, prærogativis et indultis, quibus alii monachi ipsius Ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur, et gaudent, ac uti, potiri, et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, uti, potiri, et gaudere, inibique vocem activam et passivam habere, ac de licentia tui superioris et citra adustionem et incisionem, pietatis intuitu ac sine spe lucri vel quæstus, in Romana Curia et ubicumque locorum artem hujusmodi medicinæ exercere libere et licite valeas, auctoritate Apostolica et tenore præsentium de speciali dono gratiæ dispensamus, omnemque inhabilitatis et infamiæ maculam, sive notam ex præmissis insurgentem penitus abolemus teque in pristinum et eum statum, in quo ante præmissa quomodolibet eras, restituimus et plenarie reintegramus; decernentes te, postquam ad aliquod monasterium, seu alium regularem locum translatus fueris, ut præfertur, eidem Ecclesiæ Maleacensi seu illius episcopo pro tempore existenti, aut dilectis filiis, capitulo, seu personis minime teneri, aut obligatum fore, non obstantibus præmissis ac constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, nec non Ecclesiæ Maleacensis, et Ordinis S. Benedicti prædictorum juramento, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem quod pœnitentiam per confessorem idoneum, quem duxeris eligendum, tibi pro præmissis injungendam, adimplere omnino tenearis; alioquin præsentes litteræ quoad absolutionem ipsam tibi nullatenus suffragentur.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die XVII jan. MDXXXVI, pontificatus nostri anno secundo.

AUTRE SUPPLIQUE

Franciscus Rabelæsus, presbyter diœcesis Turonensis, qui juvenis intravit Religionem et Ordinem Fratrum Minorum, et in eodem professionem fecit, et ordines minores et majores, et etiam presbyteratus recepit, et in eisdem celebravit multoties. Postea ex indulto Clementis P. VII et prædecessoris vestri immediati de dicto Ordine Fratrum Minorum transiit ad Ordinem S. Benedicti in Ecclesia cathedrali Maleacensi, in eoque per plures annos mansit. Postmodum sine Religionis habitu profectus est in Montem Pessulanum, ibidemque in Facultate medicinæ studuit, publice legit per plures annos,

et gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta Facultate medicinæ suscepit, et praxim ibidem, et alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus adiit limina S. Petri Romæ, et a Sanctitate Vestra, et a defuncto Clemente Papa VII veniam apostasiæ et irregularitatis impetravit, et licentiam adeundi ad præfectum Ordinis S. Benedicti, ubi benevolos invenisset receptores. Erat eo tempore in Romana Curia R. D. Joannis cardinalis de Bellayo, Parisiensis episcopus et abbas monasterii S. Mauri de Fossatis, ordinis prædicti diœcesis Parisiensis; quem cum benevolum invenisset, rogavit ut ab eodem reciperetur in monasterium præfatum S. Mauri, quod factum est. Postea contigit ut dictum monasterium auctoritate vestra erigeretur in decanatum, fieretque monachi illius monasterii canonici. Hic factus est cum illis canonicus prædictus Orator Franciscus Rabelæsus. Verum præfatus Orator angitur scrupulo conscientiæ propter id quod tempore quo data est a Sanctitate Vestra Bulla erectionis, prædictus ipse nondum receptus fuerat in monachum præfati monasterii S. Mauri; licet jam receptus esset tempore executionis et fulminationis ejusdem, et procuratorio nomine consensisset, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quam his quæ postmodum fierent, cum tunc in Romana Curia esset in comitatu præfati R. D. Cardinalis de Bellayo.

Supplicat, ut per Indultum S. V. tutus sit tam in foro conscientiæ quam in foro contradictorio et aliis quibuslibet, de præfatis, perinde ac si receptus fuisset in dictum monasterium S. Mauri, quam primum anteaquam obtenta fuit Bulla erectionis ejusdem in decanatum, et cum absolutione; et quod ei valeant et prosint indulta quæcumque antea obtinuit a Sede Apostolica, perinde ac si, etc., et quod eidem valeant medicinæ gradus et doctoratus, possitque praxim medicinæ ubique exercere, perinde ac si de licentia Sedis Apostolicæ eosdem suscepisset; et quod beneficia quæ tenet et tenuit, censeatur obtinuisse et obtinere, possidere et possedisse canonice et legitime perinde ac si de licentia ejusdem Sedis Apostolicæ ea obtinuisset.

COLLATION DE LA CURE DE MEUDON A FR. RABELAIS

Die decima octava januarii anno 1550, collatio parochialis ecclesiæ Sancti Martini de Meudone, Parisiensis diœcesis, ad collationem Parisiensis episcopi pleno jure existentis, vacantis per puram, liberam et simplicem resignationem magistri Richardi Berthe, illius ecclesiæ ultimi rectoris, seu curati, et possessoris pacifici, hodie in manibus R. Patris DD. Joannis Ursini, Trevirensis episcopi, vicarii generalis illustrissimi domini cardinalis Bellaij, Parisiensis episcopi, per magistrum Joannem Halon, clericum, ejus procuratorem, factam, et per dictum dominum admissam, facta est pleno jure, per dictum dominum vicarium, magistro Francisco Rabeleio, presbytero, doctori medico, Turonensis diœcesis, præsentibus magistris Benedicto Rlerye, presbytero, vicario ecclesiæ parochialis Sancti Laoderici Parisiensis, et Renato Duhaubois, canonico in claustro Sancti Benedicti Parisiensis commorante, Belvacensis et Parisiensis respective diœcesis testibus.

RÉSIGNATION DE LA CURE DE SAINT CHRISTOPHE DE JAMBET

Dia nona januarii anno millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, magister Remigius Doucin, clericus Cenomanensis diœcesis, procurator et nomine procuratorio magistri Francisci Rabelays, parochialis ecclesiæ Sancti Christophori de Jambet, Cenomanensis diœcesis, ad collationem domini Cenomanensis episcopi pleno jure existentis, resignavit, cessit et dimisit, pure, libere et simpliciter hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, cum suis juribus et pertinentiis universis, in manibus domini Joannis Moreau, ecclesiæ Parisiensis canonici, vicarii generalis reverendissimi domini cardinalis Bellali, Cenomanensis episcopi. Quam quidem resignationem idem dominus vicarius admisit et admittere se dixit, contulitque pleno jure hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, ut præfertur, sive etiam alioquovis modo, seu quavis causa, seu persona vacet, magistro Claudio de Bise, clerico Andegavensis diœcesis, presentibus nobili et egregio viro magistro Eustachio de la Porte, consiliario regio in curia Parlamenti Parisiensis, et magistro Dionysio Gaillart, presbytero, reverendissimi domini cardinalis de Meudone eleemosynario, Aurelianensis diœcesis, testibus.

RESIGNATION DE LA CURE DE MEUDON

Die 9a januarii anno Dni 1552, Magr Remigius Doulsin, clericus Carnotensis diœcesis, procurator et nomine procuratorio Magri Francisci Rabelays, clerici diœcesis Turonensis, rectoris seu curati Ecclesiæ parochialis Sti Martini de Meudone Parisiensis diœcesis, resignavit, cessit, et dimisit pure, libere, et simpliciter, hujusmodi parochialem Ecclesiam cum suis juribus et pertinentiis universis in manibus Dni Joannis Moreau, Ecclesiæ Parisiensis canonici, vicarii generalis Rmi Dni cardinalis Bellaij nuper Parisiensis episcopi, cui collatio et dispositio beneficiorum ecclesiasticorum episcopatus Parisiensis anctoritate Apostolica reservata extitit. Quam quidem resignationem sic factam idem Dus vicarius admisit, et admittere se dixit, contulitque hujusmodi parochialem Ecclesiam, ut præfertur, vacantem Ægidio Duserre, clerico Belvacensis diœcesis, præsentibus nobili et circumspecto viro Magro Eustachio de la Porte, in curia Parlamenti Parisiensis consiliaro, et Magro Dionysio Gaillard presbytero, Rmi Dni cardinalis de Meudone eleemosynario, Aurelianensis diœcesis, testibus.

(*Extrait des registres du secretariat de l'Archevêché de Paris.*)

CLEF

DES ALLÉGORIES DU ROMAN DE RABELAIS

DONNÉE AU XVIIe SIÈCLE

Alliances (Ile des).	La Picardie.
Amaurotes.	Les habitants de Metz.
Andouilles (Ile des).	La Touraine.
Antioche.	Rome.
Apedeftes.	Les gens de la Chambre des comptes.
Chats fourrés.	La Tournelle criminelle.
Chesil (concile de).	Le concile de Trente.
Dipsodes.	Les Lorrains.
Entommeures (Jean des).	Le cardinal de Lorraine.
Fredons.	Les Jésuites.
Gargamelle.	Marie d'Angleterre.
Gargantua.	François Ier.
Gaster.	Le ventre.
Gourmandeurs.	Les chevaliers de Malte.
Grandgousier.	Louis XII.
Her Trippa.	Henri Corneille Agrippa.
Hippothadée.	Le confesseur de François Ier.
Jument de Gargantua.	La duchesse d'Étampes.
Lanternois (assemblée des)	Le concile de Trente.
Lanterne de la Rochelle.	L'évêque de Maillezais.
Lerné.	La Bresse.
Les Géans.	L'Artois.
Lichnobiens.	Les libraires.
Limousin (écolier).	Helisenne de Crenne.
Loupgarou.	Amiens.
Macreons.	Les Anglais.
Medamothi.	La Flandre.
Oracle de la Bouteille.	La vérité.
Panigon (saint).	La paix.
Pantagruel.	Henri II.
Panurge.	Le cardinal d'Amboise.
Papefigues.	Les réformés.
Papimanes.	Les papistes de tous les pays.
Petault (le roi).	Henri VIII d'Angleterre.
Picrochole.	Le souverain de Piémont.
Putherbe.	De Puits-Herbaut.
Quinte Essence.	La pierre philosophale.
Raminagrobis.	Le poète Cretin.
Révélation (la).	L'Apocalypse.
Rondibilis.	Guillaume Rondelet.
Ruach (l'île de).	Le séjour de la cour.
Sibylle de Panzoust.	Une dame de la cour.
Sonnante (île).	L'Église romaine.
Taureau de Berne.	Pontimer.
Tesmoing (Pierre).	Pierre Martyr.
Thaumaste.	Le recteur de l'Université.
Unique (l').	Le pape.
Xenomanes.	Le chanceller.

Cette clef ne mérite pas d'être prise au sérieux. Elle peut cependant donner une idée des interprétations arbitraires dont le Roman de Rabelais a été l'objet, et nous n'avons pas jugé inutile de la reproduire.

LE QUART LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES

DU

NOBLE PANTAGRUEL

COMPOSÉ

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDICINE



ANCIEN PROLOGUE



BEUVEURS tres illustres, et vous goutteux tres precieux, j'ay veu, receu, ouy et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries a transmis par devers ma paternité; et m'a semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance que jadis, entre les Romains, par ces trois motz le preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complainctz, proces et differens, et estoient les jours dicts malheureux et nefastes, esquelz le preteur n'usoit de ces trois motz; fastes et heureux, esquelz d'iceux user souloit. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adjugez*. O gens de bien! je ne vous peux voir. La digne vertus de Dieu vous soit, et non moins à moy, eternellement en aide! Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son tres sacré nom ne soit premierement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? un beau et ample breviaire. Vray bis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust certes ne pensois, voyant les reigletz,

la rose, les fermailz, la relieure, et la couverture, en laquelle je n'ay omis à considerer les crocs, et les pies peintes au dessus et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de maistres, et courage que de crocqueurs de pies. Croquer pie signifie certaine joyeuseté, par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne, peu de temps avant la bataille donnée prés Sainct Aubin du Cormier. Nos peres le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne viuée; on donnait la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gays d'un cousté, grand nombre de pies de l'aultre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que, sur le soir, les gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure), et les pies à dextre, assez prés les uns des aultres. Par quelque region qu'ilz passassent, ne demeuroit pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se joignist au camp des gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de sainct George, nommé Frapin : c'est celuy qui a faict et composé les beaux et joyeux noëlz en langage poictevin. Il avoit un gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les survenans invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommoit son goitrou. Le gay, en furie martiale, rompit sa caige, et se joignit aux gays passans. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suivit au combat. Voicy choses grandes et paradoxes, vrayes toutesfois, veues et averées. Notez bien tout. Qu'en advint il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint, bonnes gens? Cas merveilleux. Prés la croix de Malchara fut la bataille, tant furieuse que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent felonnement occises, jusques au nombre de 2,589,362,109, sans les femmes et petitz enfans, c'est à dire sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les gays resterent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldarz, dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le savez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent cogneu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France.

A propos, le goitrou, trois jours aprés, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois, peu d'heures aprés qu'il eust repeu en son ordi-

naire, il se remit en bon sens. Les gorgias peuple et escoliers d'Angiers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne, ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coutume, adjoutant à la fin d'un chascun invitatoire : « Crocquez pie. » Je presuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille, tous en faisoient leur debvoir. La pie de Babuart ne retournoit poinct. Elle avoit esté crocquée. De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'autant et à grands traitz estre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle fit Frapin peindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers, sus le tartre sainct Laurent.

Ceste figure, sus votre breviaire posée, me fit penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire? J'en ay, Dieu mercy et vous, des vieux jusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire faict par invention mirificque, et les reigletz tous à propos, avec inscriptions opportunes. Donc vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte et none, pareillement; à vespres et complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie; vrayement vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés. J'y donnerai requeste.

Vous *dictes*. Quoy? Que en rien ne vous ay fasché par tous mes livres cy devant imprimés. Si à ce propos je vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray :

Ce n'est (dit-il) louange populaire
Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre a esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dit communement : un peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispande Verron : beaucoup et du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, alleguans les utilités et fruictz perceus en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous reserver à rire au septante huitiesme livre. Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pour vostre mal. Et vous dis pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciproque declaration je dis et maintiens jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grands gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres. Vous promettant, foy de pieton, que, si jamais vous rencontre en Meso-

potamie, je feray tant avec le petit comte George de la basse Egypte qu'à chascun de vous il fera present d'un beau crocodile du Nil et d'un cauquemare d'Euphrates.

Vous *adjugez*. Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux cafars, cagotz matagotz, botineurs, papelardz, burgotz, patespelues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horrifiques, seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz j'ay veu les cheveulx dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Je n'y ay entendu que le hault allemant, et ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx barbares, on temps des haultz bonnetz; maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode; et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que, subject pery, facilement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escrits, plus aptement les pourrez vous nommer diables : car, en grec, calumnie est dicte *diabole*. Voyez combien detestable est devant Dieu et les anges ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes) que, par iceluy, non par aultre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les diables d'enfer nommés et appellés. Ceux cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ilz en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domesticques. Et ce que ont faict envers mes livres, ilz feront, si on les laisse faire, envers tous aultres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dis, afin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le Censorin.

Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces diables privés, architectes de volupté, everseurs d'honnesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et aultres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tavernes esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escoles, voyoient les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, afin que les hostes, abhorrens leurs infames crachatz et morveaux, desistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces vilains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte l'on du medecin d'eau doulce, neveu de l'advocat, feu Amer, lequel disoit l'aisle du chapon gras estre mauvaise, et le cropion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouveaux diables engipponés. Voyans tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escrits, par les livres precedens, ont craché dedans le bassin,

c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiés, descriés et calumniés, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronités. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des oreilles, voire jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuyt, et en user comme de breviaire à usage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunés, pour lesquelz en leur mal esjouir les avois faicts et composés. Si je prenois en cure tous ceux qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere et impression.

Hippocrates a faict un livre expres, lequel il a intitulé *de l'Estat du parfaict medecin* (Galien l'a illustré de doctes commentaires), auquel il commande rien n'estre au medecin (voire jusqu'à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'est au medecin, gestes, visage, vestemens, paroles, regardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et à mon lourdoys, je me peine et efforce envers ceux que je prends en cure. Ainsi font mes compaignons de leur costé; dont, par adventure, sommes dicts parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interpretée comme fadement inventée.

Plus il y a; sus un passaige du sixiesme des *Epidemies* dudict pere Hippocrates, nous suons disputans à sçavoir, non si la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade, et du medecin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouyst le malade (cela est tout esprouvé et certain); mais si telles contristations et esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualités, ou par transfusion des esprits sereins ou tenebreux, joyeux ou tristes, du medecin au malade, comme est l'advis des Platonicques et Averroïstes. Puis donc que possible n'est que de tous malades sois appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est-ce tollir es langoureux et malades le plaisir et passetemps joyeux (sans offense de Dieu, du roy, ne d'aultre) qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux?

Or puis que, par vostre adjudication et decret, ces mesdisans et calumniateurs sont saisis et emparés des vieux quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voirrons ces folz lunaticques, aucuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grincer les dents, fendre carreaux, battre pavés, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et à bride avallée courir à tous les diables, selon l'energie, faculté et vertus des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisans et desinens. Seulement, envers leurs malignités et impostures, useray de l'offre que fit Timon le misanthrope à ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athenien en son endroict, un jour entra au

conseil public de la ville, requerant luy estre donnee audience pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faicte, en expectation d'entendre choses d'importance veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compaignies, et vivoit en son privé. Adonc leur dist : « Hors mon jardin secret, dessous le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous aultres messieurs les Atheniens desesperés, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverty que, pour accommoder ma maison, j'ay deliberé huitaine demolir iceluy figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je denonce à ces calumniateurs diabolicques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune : je les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Midy et Faverolles. La lune renouvellée, ilz n'y seront receuz à si bon marché, et seront contrainctz eux mesmes à leurs depens acheter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige, comme fit la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Théophraste.



A TRES ILLUSTRE PRINCE ET REVERENDISSIME

MON SEIGNEUR ODET

CARDINAL DE CHASTILLON



Vous estes deuement adverty, prince tres illustre, de quants grands personnaiges j'ay esté et suis journellement stipulé, requis et importuné pour la continuation des mythologies pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens langoureux, malades, ou autrement faschés et desolés, avoient, à la lecture d'icelles, trompé leurs ennuyz, temps joyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouvelle. Esquelz je suis coustumier de respondre que, icelles par esbat composant, ne pretendois gloire ne louange aucune ; seulement avois esgard et intention

par escrit donner ce peu de soulaigement que pouvois es affligés et malades absens : lequel voluntiers, quand besoing est, je fais es presens qui soy aident de mon art et service.

Quelquefois je leur expose par long discours comment Hippocrates, en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des *Epidemies*, descrivant l'institution du medecin son disciple; Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres auteurs consequens pareillement,



l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honnesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le rolle de quelque amoureux ou poursuivant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemy. De faict, la pratique de medecine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat et farce jouée à trois personnages, le malade, le medecin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est souvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguste son pere. Un jour elle s'estoit devant lui presentée en habits pompeux, dissoluz et lascifs, et luy avoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestemens, et modestement se habilla, comme lors étoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi

vestue se presenta devant luy. Il qui, le jour precedent, n'avoit par paroles declaré le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, et luy dist : « O combien cestuy vestement plus est séant et louable en la fille de Auguste! » Elle eut son excuse prompte, et lui respondit : « Huy, me suis je vestue pour les oeilz de mon pere. Hier, je l'estois pour le gré de mon mary. »

Semblablement pourroit le medecin, ainsi desguisé en face et habits, mesmement revestu de riche et plaisante robe à quatre manches, comme jadis estoit l'estat, et estoit appellée *Philonium*, comme dit Petrus Alexandrinus, *in* VI, *Epid.*, respondre à ceux qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis je accoustré, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel je visite, auquel seul je veulx entierement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. »

Plus y a. Sus un passaige du pere Hippocrates on livre cy dessus allegué, nous suons, disputans et recherchans, non si le minois du medecin chagrin, tetrique, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal contant, severe, rechigné, contriste le malade; et du medecin la face joyeuse, seraine, gracieuse, ouverte, plaisante, resjouist le malade (cela est tout esprouvé et tres certain); mais si telles contristations et esjouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualités en son medecin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et desirée; par les fascheuses, fascheuse et abhorrante, ou par transfusion des esprits serains ou tenebreux, aërés ou terrestres, joyeux ou melancholicques, du medecin en la personne du malade. Comme est l'opinion de Platon et Averroïs.

Sus toutes choses, les auteurs susdicts ont au medecin baillé advertissement particulier des paroles, propous, abouchemens, et confabulations qu'il doit tenir avec les malades de la part desquelz seroit appellé. Lesquelles toutes doivent à un but tirer, et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu, et ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medecin, qui, à un patient l'interrogeant et demandant : « Mourray je? » impudentement respondit :

Et Patroclus à mort succumba bien,
Qui plus estoit que n'es homme de bien.

A un autre, voulant entendre l'estat de sa maladie, et l'interrogeant à la mode du noble Patelin :

Et mon urine
Vous dict elle poinct que je meure?

il follement respondit : « Non, si t'eust Latona, mere des beaulx enfans Phoebus et Diane, engendré. » Pareillement est de Cl. Galen, *lib.* IV, *Comment. in* VI, *Epidem.*, grandement vituperé Quintus, son precepteur en medecine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin, » arrogamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair et l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin ? »

Mais la calomnie de certains canibales, misanthropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce et desraisonnée qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'estois deliberé en escrire un iota. Car l'une des moindres contumelies dont ilz usoient estoit que telz livres tous estoient farciz d'heresies diverses : n'en povoient toutes fois une seule exhiber en endroit aucun ; de folastreries joyeuses, hors l'offense de Dieu et du Roy, prou : c'est le subject et theme unique d'iceux livres ; d'heresies, poinct, sinon, perversement et contre tout usaige de raison et de langage commun, interpretans ce que, à peine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interpretroit pierre ; poisson, serpent ; œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre presence, vous dis librement que, si meilleur christian je ne m'estimois qu'ilz ne monstrent estre en leur part, et que si en ma vie, escrits, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aucune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement es lacs de l'esprit calomniateur, c'est *diabolos*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy mesmes, à l'exemple du phoenix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en iceluy me brusler.

Alors me distes que de telles calomnies avoit esté le defunct roy François, d'eterne memoire, adverty ; et curieusement ayant, par la voix et prononciation du plus docte et fidele anagnoste de ce royaume, ouy et entendu lecture distincte d'iceux livres miens (je le dis, parce que meschantement l'on m'en a aucuns supposé faulx et infames), n'avoit trouvé passage aucun suspect, et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle heresie sus un *n* pour un *m* par la faulte et negligence des imprimeurs.

Aussi avoit son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conserver : de maniere que, pour moy, il vous avoit octroyé privilege et particuliere protection contre les calomniateurs. Cestuy evangile depuis m'avez de vostre benignité réiteré à Paris, et d'abondant lorsque nagueres visitates mon seigneur le cardinal du Bellay, qui pour recouvrement de santé aprés longue et fascheuse maladie s'estoit retiré à Sainct Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, et tous honnestes plaisirs de agriculture et vie rusticque.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors de toute intimidation, je

metz la plume au vent, esperant que, par vostre benigne faveur, me serez contre les calomniateurs comme un second Hercules gaulois, en sçavoir, prudence et eloquence; *Alexicacos* en vertus, puissance et autorité; duquel veritablement dire je peux ce que de Moses, le grand prophete et capitaine en Israel, dit le sage roy Salomon, *Ecclesiastici, 45 :* Homme craignant et aimant Dieu, agréable à tous humains, de Dieu et des hommes bien aimé, duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux preux; l'a faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur a faict choses prodigieuses et espovantables : en presence des rois l'a honoré; au peuple par luy a son vouloir declaré et par luy sa lumiere a monstré. Il l'a en foy et debonaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix ouye, et à ceux qui estoient en tenebres estre la loy de vivificque science annoncée.

Au surplus vous promettant que ceux qui par moy seront rencontrés congratulans de ces joyeux escrits, tous je adjureray vous en sçavoir gré total : uniquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre Grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subjection et obéissance voluntaire à vos bons commandemens. Car, par vostre exhortation tant honorable, m'avez donné et couraige et invention, et, sans vous m'estoit le coeur failly, et restoit tarie la fontaine de mes esprits animaux. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de janvier 1552.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur.

François RABELAIS, *medicin.*





PROLOGUE DE L'AUTEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR

LE QUATRIEME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES



ENS de bien, Dieu vous saulve et gard! Où estes vous? Je ne vous peux voir. Attendez que je chausse mes lunettes.

Ha, ha! Bien et beau s'en va quaresme! je vous voy. Et donc? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dict. Je n'en serois en piece marry. Vous avez remede trouvé infinable contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens et familles, estes en santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu en soit eternellement loué, et, si telle est sa sacre volunté, y soyez longuement maintenuz.

Quant est de moy, par sa saincte benignité, j'en suis là, et me recommande. Je suis, moyennant un peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites), sain et degourt; prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, gens de bien? Response irrefragable : Tel est le vouloir du tres bon, tres grand Dieu, onquel je acquiesce, auquel je obtempere, duquel je revere la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, onquel est dict, *Luc*, IV, en horrible sarcasme et sanglante derision, au medecin negligent de sa propre santé : « Medecin, ô, gueriz toy mesmes. »

Cl. Galen, non pour telle reverence, en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles et eust cogneu et frequenté les saincts christians de son temps, comme appert *lib.* II, *de Usu partium; lib.* II, *de Differentiis pulsuum, cap.* III, *et ibidem, lib.* III, *cap.* II, *et lib. de rerum Affectibus* (s'il est de Galen); mais par craincte de tomber en cette vulgaire et satyricque moquerie :

Ἰατρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἕλκεσι βρύων.

Medecin est des aultres en effect :
Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vante, et ne veult estre medecin estimé si, depuis l'an de son aage vingt et huistiesme jusques en sa haulte vieillesse, il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres ephemeres de peu de durée : combien que, de son naturel, il ne fust des plus sains, et eust l'estomac evidentement dyscrasié. « Car (dit il *lib.* V, *de Sanit. tuenda*) difficilement sera creu le medecin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. »

Encores plus bravement se vantoit Asclepiades medecin avoir avec Fortune convenu en ceste paction, que medecin reputé ne fust si malade avoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'art, jusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il parvint, et vigoureux en tous ses membres, et de fortune triumphant. Finalement, sans maladie aucune precedente, fit de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrés mal emmortaisés et pourriz.

Si, par quelque desastre, s'est sauté de vos seigneuries emancipée, quelque part, dessus, dessous, davant, darriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou prés vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent avec l'aide du benoist Servateur rencontrer! Eu bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loix vous le permettent, le roy l'entend, je

vous le conseille. Ne plus ne moins que les legislateurs antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu et ly bons homs! n'est il escrit et practiqué, par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaume de France, que le mort saisit le vif? Voyez ce qu'en a recentement exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant debonnaire et equitable André Tiraqueau, conseiller du grand, du victorieux et triumphant roy Henry, second de ce nom, en sa tres redoubtée court de parlement de Paris. Santé est nostre vie, comme tres bien declare Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable : ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος. Sans santé n'est la vie que langueur; la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi donc vous, estans de santé privés, c'est à dire mors, saisissez vous du vif, saisissez vous de vie, c'est santé.

J'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veu la ferme foy en laquelle nous les faisons : et accomplira cestuy nostre souhait, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les sages anciens dicte aurée, c'est à dire precieuse, de tous louée, en tous endroits agréable. Discourez par les sacrées Bibles, vous trouverez que de ceux les prieres n'ont jamais esté esconduites qui ont mediocrité requis.

Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de sainct Ayl près Orléans se vanteut d'avoir le corps et reliques, et le nomment sainct Sylvain. Il souhaitoit, rien plus, voir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre et exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit et, parmy le peuple, ne pouvoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sur un sycomore. Le tres bon Dieu cogneut sa sincere et mediocre affectation, se presenta à sa veue, et fut non seulement de luy veu, mais oultre ce fut ouy, visita sa maison, et benist sa famille.

A un filz de prophete en Israel, fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de sa coingnée eschappa (comme est escrit IV, *Reg.*, VI), et tomba dedans iceluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy et confiance jetta, non la coingnée aprés le manche, comme, en scandaleux solecisme, chantent les diables censorins, mais le manche aprés la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eau, et se adapta au manche. S'il eust souhaité monter es cieulx dedans un chariot flamboyant comme Helie, multiplier en lignée comme Abraham, estre autant riche que Job, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon, l'eust il impetré? C'est une question.

A propos de souhaits mediocres en matiere de coingnée (advisez quand sera temps de boire), je vous raconteray ce qu'est escrit parmy les apologues du sage Esope le François, j'entends Phrygien et Troian, comme afflirme Maxim. Planudes: duquel peuple, selon les

plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Elian escrit qu'il fut Thracian; Agathias, aprés Herodote, qu'il estoit Samien : ce m'est tout un.

De son temps estoit un pauvre villageois natif de Gravot, nommé Couillatris, abatteur et fendeur de bois, et, en cestuy bas estat, guaingnant cahin caha sa pauvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui fut bien fasché et marry? Ce fut il : car de sa coingnée



dependoit son bien et sa vie; par sa coingnée vivoit en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs; sans coingnée mouroit de faim. La Mort, six jours aprés, le rencontrant sans coingnée, avec son dail l'eust fausché et cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invoquer Jupiter, par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que necessité fut inventrice d'eloquence), levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haultz en l'air, les doigts des mains esquarquillés, disant à chascun refrain de ses suffrages, à haute voix infatigablement : « Ma coingnée, ma coin-

gnée : rien plus, o Jupiter, que ma coingnée ou deniers pour en acheter une aultre. Helas! ma pauvre coingnée! » Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune et clair Phoebus, si voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris qu'elle fut en grand effroy ouye on plein conseil et consistoire des dieux.

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas qui hurle si horrifiquement? Vertus de Styx, n'avons nous pas cy devant esté, presentement ne sommes nous assez icy à la decision empeschés de tant d'affaires controvers et d'importance? Nous avons vuidé le debat de Presthan, roy des Perses, et de sultan Solyman, empereur de Constantinople. Nous avons clos le passaige entre les Tartres et les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons nous à la devotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expedié, aussi est celuy de Maydenbourg, de la Mirandole et d'Afrique. Ainsi nomment les mortelz ce que, sus la mer Mediterranée, nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli a changé de maistre par male garde. Son periode estoit venu.

« Icy sont les Gascons renians et demandans restablissement de leurs cloches. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple jadis invincible, maintenant **aber keids**, et subjugués par un petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Galland, qui, capparassonnés de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste academie de Paris? J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part je doibve incliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons et bien couilluz. L'un a des escuz au soleil, je dis beaux et tresbuchans; l'autre en vouldroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir; l'autre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien; l'autre est des gens de bien aimé. L'un est un fin et cauld renard; l'autre mesdisant, mesescrivant, et abayant contre les antiques philosophes et orateurs, comme un chien. Que t'en semble, dis, grand vietdaze Priapus? J'ay maintes fois trouvé ton conseil et advis equitable et pertinent,

Et habet tua mentula mentem.

— Roy Jupiter, respondit Priapus defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flamboyante et asceurée, puis que l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté renard, je suis d'advis que, sans plus vous fascher ne alterer, d'eux faciez ce que jadis fistes d'un chien et d'un renard.

— Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient ilz? Où fut ce?

— O belle memoire! respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains un renard fée, de mode que, quelque mal et dommaige qu'il fist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

« Ce noble Vulcan avoit d'aerain Monesian faict un chien et, à force de souffler, l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement fée; de mode que, à l'exemple des advocatz de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschapperoit. Advint qu'ilz se rencontrerent. Que firent ilz? Le chien, par son destin fatal, devoit prendre le renard; le renard, par son destin, ne devoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble fut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur, tombant en terre, nasquirent les choux cabus. Tout ce noble consistoire, par defaut de resolution categorique, encourut alteration mirifique : et fut en iceluy conseil beu plus de soixante et dixhuit bussars de nectar. Par mon advis, vous les convertissez en pierres : soubdain fustes hors toute perplexité; soubdain furent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce fut l'année des couilles molles, prés Teumesse, entre Thebes et Chalcide.

« A cestuy exemple, je suis d'advis que petrifiez ces chien et renard. La metamorphose n'est incogneue. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesme cause petrifié. Et seront, en figure trigone equilaterale, on grand temple de Paris, ou au milieu du pervis, posées ces trois pierres mortes, en office de exteindre avec le nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaux allumés : lesquelles, vivantes, allumoient couillonniquement le feu de faction, simulté, sectes couillonniques, et partialité entre les oscieux escoliers. A perpetuelle memoire que ces petites philauties couillouniformes plus tot davant vous contemnées furent que condamnées. J'ay dict.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter, à ce que je voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car, veu que tant ilz convoitent perpetuer leur nom et memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi aprés leur vie en pierres dures et marbrines convertiz que retourner en terre et pourriture.

« Icy darriere, vers ceste mer Thyrrhene et lieux circonvoisins de l'Apennin, voyez vous quelles tragedies sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira; mais non si tost. Nous y aurons du passetemps

beaucoup. Je y voy un inconvenient : c'est que nous avons petite munition do fouldres, depuis le temps que vous autres Condieux, par mon octroy particulier, en jettiez sans espargne, pour vos esbatz, sus Antioche la neufve. Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions qui entreprindrent garder la forteresse de Dindenaroys contre tous venans, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux; puis n'eurent de quoy, en temps de necessité, soy defendre, et vaillamment cederent la place et se rendirent à l'ennemy, qui jà levoit son siege commo tout forcené et desesperé, et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte, accompaignée de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esveillez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polyphome, Steropes, Piracmon : mettez les en besoigne et les faites boire d'autant. A gens do feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est, et sachez qu'il demande. »

Mercure regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dit ça bas en terre ilz escoutent; et semble proprement à un escoutillon de navire (Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueulle d'un puitz); et voit que c'est Couillatris qui demande sa coingnée perdue, et en fait le rapport au conseil. « Vrayement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons autre faciende que rendre coingnées perdues? Si faut il luy rendre. Cela est escrit es Destins, entendez vous? aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coingnée luy est en tel pris et estimation que seroit à un roy son royaume. Ça, ça, que cette coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulvons le different du clergé et de la taulpeterie de Landerousse. Où en estions nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendant le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie et joviale honnesteté : « Roy Jupiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, j'estois gardian des jardins en terre, je notay que ceste diction, *coingnée*, est equivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument par le service duquel est fendu et coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletée. Et vis que tout bon compaignon appelloit sa garse fille de joye : Ma coingnée. Car, avec cestuy ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrental) ilz leur coingnent si fierement et d'audace leurs emmanchouoirs qu'elles restent exemptes d'une peur epidemiale entre le sexe feminin, c'est que du bas ventre ilz leur tombassent sur les talons, par default de telles agraphes. Et me souvient (car j'ay mentule, voire dis je memoire bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en may, ouy jadis en un beau parterre Josquin des Prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guas-

coigne, Loyset, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
« O! mon doux amy (ce dist elle),
Quel maillet vous voy je empoingner?
— C'est (dist il) pour mieulx vous coingner.
— Maillet (dist elle) il n'y faut nul :
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul. »

« Neuf olympiades, et un an intercalare après (ô belle mentule, voire dis je memoire. Je solecise souvent en la symbolization et colligance de ces deux motz), je ouy Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, l'Heritier, Cadéac, Doublet, Vermont, Boutciller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et autres joyeux musiciens en un jardin secret, sous belle feuillade, autour d'un rampart de flacons, jambons, pastés et diverses cailles coyphées, mignonnement chantans :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne heustil sans poingnée,
Afin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prends que sois manche, et tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart de Couillatris? »

A ces motz tous les venerables dieulx et déesses s'eclaterent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avec sa jambe torte, en fit, pour l'amour de s'amie, trois ou quatre beaux petitz saultz en plate forme. « Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez presentement là bas, et jettez es pieds de Couillatris trois coingnées : la sienne, une autre d'or et une tierce d'argent massives, toutes d'un calibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez luy les deux aultres. S'il en prend autre que la sienne, coupez luy la teste avec la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces paroles achevées, Jupiter, contournant la teste comme un singe qui avalle pillules, fit une morgue tant espouvantable que tout le grand Olympe trembla.

Mercure avec son chapeau poinctu, sa capeline, talonnieres et caducée, se jette par la trappe des cieulx, fend le vuide de l'air, descend legierement en terre, et jette es pieds de Couillatris les trois coingnées, puis luy dist : « Tu as assez crié pour boire. Tes



prieres sont exaulsées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coingnée, et l'emporte. » Couillatris soubleve la coingnée d'or, il la regarde et la trouve bien poisante, puis dit à Mercure : « M'armes, ceste cy n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. » Autant fait de la coingnée d'argent, et dit : « Non est ceste cy. Je la vous quitte. » Puis prend en main la coingnée de bois : il regarde au bout du manche, en iceluy recognoit sa marque, et tressaillant tout de joye, comme un renard qui rencontre poulles esguarées, et soubriant du bout du nez, dit : « Merdigues, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifiray un bon et grand pot de laict, tout fin couvert de belles frayres, aux Ides (c'est le quinziesme jour) de may. — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prends la. Et, pour ce que tu as opté et souhaité mediocrité en matiere de coingnée,

par le veuil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorenavant te faire riche, sois homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, revere le grand Jupiter, sa coingnée antique attache à sa ceincture de cuir, et s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son cou. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroissiens et voisins, et leur disant le petit mot de Patelin : « En ay je ? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sur son dours les deux precieuses coingnées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voire premiere du monde, selon le jugement et assertion des plus doctes massoretz. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaux testons et aultre monnoye blanche; sa coingnée d'or, en beaux salutz, beaux moutons à la grande laine, belles riddes, beaux royaulz, beaux escuz au soleil. Il en achete force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines; prés, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes; bœufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chappons, poulletz, oyes, jars, canes, canardz, et du menu. Et, en peu de temps, fut le plus riche homme du pays : voire plus que Maulevrier le boiteux.

Les francs gautiers et Jacques Bons homs du voisinage, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, furent bien estonnés; et fut, en leurs esprits, la pitié et commiseration que auparavant avoient du pauvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propous luy estoit ce grand thesaur advenu. Entendans que c'estoit par avoir perdu sa coingnée : « Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée que riches ne fussions? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et donc telle est on temps present la revolution des cieulx, la constellation des astres et aspect des planettes que quiconque coingnée perdera soubdain deviendra ainsi riche? Hen, hen, ha, par Dieu, coingnée, vous serez perdue, et ne vous en desplaise. » Adonc tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu bois on pays, en ce default de coingnées.

Encores, dit l'apologue Esopique, que certains petits janspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soy guorgiaser à la monstre, advertiz que ce thesor luy estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour acheter coingnées, afin de les perdre, comme faisoient les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits Romipetes,

vendans le leur, empruntans l'aultruy, pour acheter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invocquer Jupiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Jupiter! Ma coingnée deçà, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho!



Jupiter, ma coingnée! » L'air tout autour retentissoit aux cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnées.

Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, à un chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or, et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, et l'amassoient, remercians le grand donateur Jupiter; mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre, courbés et enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Jupiter. Et fust des testes coupées le nombre equal et correspondant aux coingnées perdues. Voilà que c'est. Voylà qu'advient à ceux qui en simplicité souhaitent et optent choses mediocres. Prenez

y tous exemples, vous aultres gualliers de plats pays, qui dictes que, pour dix mille francs d'intrade, ne quitteriez vos souhaits; et desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ay ouy souhaitans : « Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante et dix huit millions d'or! Ho, comme je triompherois! » Vos males mules! Que souhaiteroit un roy, un empereur, un pape davantaige?

Aussi, voyez vous par experience que, ayans faict tels oultrés souhaits, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse pas maille; non plus qu'aux deux belistrandiers souhaiteux à l'usaige de Paris, desquelz l'un souhaitoit avoir en beaux escuz au soleil autant que a esté à Paris despendu, vendu et acheté, depuis que pour l'edifier on y jetta les premiers fondemens jusques à l'heure presente : le tout estimé au taux, vente, et valeur de la plus chere année qui ait passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre advis, estoit il degousté? Avoit il mangé des prunes aigres sans peler? Avoit il les dents esguassées? L'aultre souhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuis le pavé jusques au plus hault des voultes, et avoir autant d'escuz au soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espoinctées. C'est souhaité cela! Que vous en semble? Qu'en advint il? Au soir un chascun d'eux eut

Les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncle au cropion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents.

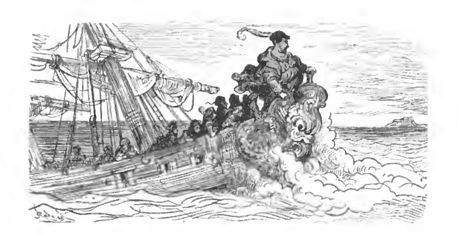
Souhaitez donc mediocrité : elle vous adviendra; et, encores mieulx, deuement ce pendant labourans et travaillans. « Voire mais, dictes vous, Dieu m'en eust aussi tost donné soixante et dix huit mille comme la treiziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Un million d'or luy est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et predestination de Dieu, pauvres gens? Paix : st, st, st, humiliez vous davant sa sacrée face, et recognoissez vos imperfections.

C'est, goutteux, sus quoy je fonde mon esperance, et croy fermement que, s'il plaist au bon Dieu, vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores un peu avec demie once de patience.

Ainsi ne font les Genevois, quand, au matin, avoir dedans leurs escritoires et cabinetz

discouru, propensé et resolu de qui et de quelz, celuy jour, ilz pourront tirer denares et qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ilz sortent en place, et s'entre-saluant, disent : *Sanita et guadain, messer*. Ilz ne se contentent de santé, d'abondant ilz souhaitent gaing, voire les escuz de Gadaigne. Dont advient qu'ilz souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or, en bonne santé toussez un bon coup; beuvez en trois, secouez de hait vos oreilles, et vous oyrez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.





CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL MONTA SUS MER POUR VISITER L'ORACLE DE LA DIVE BACBUC

N mois de juin, au jour des festes Vestales, celuy propre onquel Brutus conquesta Espaigne et subjugua les Espaignolz ; onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu et defaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé du bon Gargantua son pere, iceluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit louable coustume entre les saincts christians) pour le prospere navigaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Jean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, et autres siens serviteurs et domestiques anciens; ensemble de Xenomanes le grand voyageur et traverseur des voies perilleuses, lequel, certains jours paravant, estoit arrivé au mandement de Panurge. Iceluy, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et universelle hydrographie, la route qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la dive Bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ay exposé on tiers livre, en conserve de triremes, ramberges, gallions et liburnicques, nombre pareil, bien equippées, bien calfatées, bien munies, avec abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelots, fut en la thalamege. Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample Bouteille, à moitié d'argent bien liz et polly, l'autre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit de juger que blanc et clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers, et qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille.

Sus la poupe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire : denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys.

La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. La quarte, un potet d'or à deux anses, comme si fust une urne antique. La quinte, un brocq insigne, de sperme d'emeraude. La sizieme, un bonrrabaquin monachal, faict des quatre metaulx ensemble. La septieme, un entonnoir de ebene, tout requamé d'or, à ouvraige de tauchie. La huitieme, un goubelet de lierre bien precieux, battu d'or à la damasquine. La neuvieme, une brinde de fin or obrizé. La dixieme, une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës), porfilée d'or de Cypre, à ouvraige d'azemine. L'unzieme, une portonoire d'or faicte à la mosaïque. La douzieme, un barrault d'or terny, couverte d'une vignette de grosses perles indicques, en ouvraige topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechiné ou melancholicque fust, voire y fust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en joye nouvelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises; ne dist que les voyagiers estoient tous beuveurs, gens de bien, et ne jugeast en prognostic asceuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigraisse et santé perfaict.

En la thalamege donc fut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leur fit une briefve et saincte exhortation, toute auctorisée de propos extraitz de la Saincte Escripture, sus l'argument de naviguation. Laquelle finie, fut hault et clair faicte priere à Dieu, oyans et entendans tous les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accouruz pour voir l'embarquement.

Aprés l'oraison fut melodieusement chanté le psanlme du sainct roy David, lequel commence : *Quand Israel hors d'Egypte sortit.* Le psaulme parachevé, furent sus le tillac les tables dressées, et viandes promptement apportées. Les Thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, firent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Tous beurent à eux. Ilz beurent à tous. Ce fut la cause pourquoy personne de l'assemblée onques par la marine ne rendit sa guorge, et n'eut perturbation d'estomac ne de teste. Au quel inconvenient n'eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques jours paravant de l'eau marine, ou

pure, ou mistionnée avec le vin; usans de chair de coings, de escorce de citron, de jus de grenades aigres douces; ou tenans longuo diete, ou se couvrans l'estomac de papier, ou autrement faisans ce que les folz medecins ordonnent à ceux qui montent sus mer.



Leurs beuvettes souvent réiterées, chascun se retira en sa nauf, et en bonne heure firent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit designé la route, et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien et de Xenomanes aussi fut, veu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit prés le Catay en Indio superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la ceincture ardente, et le cap de Bona Speranza sus la poincte meridionale d'Afrique oultre l'equinoxial, et perdans la veue et

guide de l'aisseuil septentrional, font navigation enorme; ains suivre au plus prés le parallele de ladicte Indie, et girer autour d'iceluy pole par occident, de maniere que, tournoyans sous septentrion, l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de peur d'entrer et d'estre retenuz en la mer Glaciale. Et suivant ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre, vers le levant, qui au departement leur estoit à senestre.

Ce que leurs vint à profit incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez un jour prés l'isle des Macreons), firent le voyage de Indie superieure en moins de quatre mois, lequel à peine feroient les Portugualoys en trois ans, avec mille fascheries et dangiers innumerables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de fortune fut suivie par ces Indians qui naviguerent en Germanie, et furent honorablement traictés par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle, comme descrivent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline aprés eux.





CHAPITRE II

COMMENT PANTAGRUEL, EN L'ISLE DE MEDAMOTHI, ACHETA PLUSIEURS BELLES CHOSES



Cestuy jour, et les deux subsequens, ne leur apparut terre ne chose aultre nouvelle. Car autrefois avoient aré ceste route. Au quatrieme decouvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante, à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada.

Pantagruel, s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frere Philothéamon avec l'infante du royaulme des Engys. Adonc descendit on havre, contemplant, ce pendant que les chormes des naufz faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaux et aultres marchandises exotiques et peregrines, qui estoient en l'allée du mole, et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennes foires du lieu, esquelles annuellement convenoient tous les plus riches et fameux marchands d'Afrique et Asie. D'entre lesquelles frere Jean acheta deux rares et precieux tableaux, en l'un desquelz estoit au vif peinct le visage d'un appellant; en l'aultre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualités requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie et

affections : peinct et inventé par maistre Charles Chamois, peinctre du roy Megiste; et les paya en monnoie de cinge.

Panurge acheta un grand tableau peinct et transsumpt de l'ouvraige jadis faict à l'aiguille par Philomela, exposante et representante à sa sœur Progné comment son beau frere Tereus l'avoit depucellée, et sa langue coupée afin que tel crime ne decelast. Je vous jure, par le manche de ce fallot, que c'estoit une peincture gualante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce fust le portraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La peincture estoit bien autre et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme, à main gauche, entrans en la haulte galerie.

Epistemon en acheta un aultre, onquel estoient au vif peinctes les idées de Platon, et les atomes d'Epicurus. Rhizotome en acheta un onquel estoit Echo selon le naturel representée.

Pantagruel par Gymnaste fit acheter la vie et gestes de Achilles, en soixante et dixhuit pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commençoit la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis; continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descrite par Stace Papinie; ses gestes et faicts d'armes celebrés par Homere, sa mort et exeques descrits par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son ombre, et sacrifice de Polyxene, descrit par Euripides.

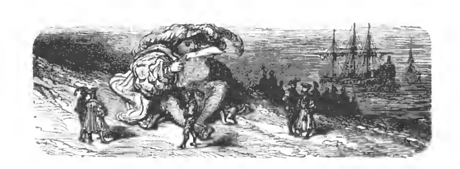
Fit aussi acheter trois beaux et jeunes unicornes : un masle, de poil alezan tostade, et deux femelles, de poil gris pommelé. Ensemble un tarande, que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avec cornes insignes largement ramées; les pieds forchuz, le poil long comme d'un grand ours, la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux esquelz il paist et demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaux, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche.

Cela luy est commun avec le poulpe marin, c'est le polype ; avec les thoës, avec les lycaons de Indie, avec le chameléon, qui est une espece de lizart tant admirable que Democritus a faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus, et proprieté en magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la peur et affections qu'il avoit. Comme sus un tapis verd, je l'ay veu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir jaune, bleu, tanné, violet par succes : en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions

changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy tarande admirable est que, non seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit quelle estoit es choses voisines. Prés de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris; prés de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau luy rougissoit; prés du pilote vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernieres couleurs sont au chameléon deniées. Quand hors toute peur et affection il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez es asnes de Meung.





CHAPITRE III

COMMENT PANTAGRUEL RECEUT LETTRES DE SON PERE GARGANTUA, ET DE L'ESTRANGE MANIERE DE SAVOIR NOUVELLES BIEN SOUBDAIN DES PAYS ESTRANGIERS ET LOINGTAINS



ANTAGRUEL occupé en l'achapt de ces animaux peregrins, furent ouiz du mole dix coups de verses et faulconneaux; ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le havre, et voit que c'estoit une des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que, sus la pouppe, estoit en sculpture de ærain corinthien une hirondelle de mer elevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquasmes, ayant aisles cartilagineuses (quelles sont es souris chaulves), fort longues et larges, moyennans lesquelles je l'ay souvent veu voler une toyse au dessus de l'eau, plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plus tost sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne, escuyer tranchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy entendre l'estat et portement de son filz le bon Pantagruel, et luy porter lettres de créance.

Pantagruel, aprés la petite accolade et barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres ne aultres propos tenir à Malicorne, luy demanda : « Avez vous icy le gozal, celeste messaiger?

— Ouy, respondit il, il est en ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict celoce departoit. Si fortune adverse fust à Pantagruel advenue, il y eust des jetz noirs attaché es pieds ; mais pource que tout luy estoit venu à bien et prosperité, l'ayant faict desmailloter, luy attacha es pieds une bandelette de taffetas blanc, et, sans plus differer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'envole, haschant en incroyablo hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il a œufz ou petits, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaux. De mode qu'en moins de deux heures, il franchit par l'air le long chemin qu'avoit le celoce en extreme diligence par trois jours et trois nuitz perfaict, voguant à rames et à veles, et luy continuant vent en poupe. Et fut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petits. Adonc, entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joye et sceureté du bon portement de son filz.

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et vehementement desirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre, la prinse ou defense de quelque place forte, l'appoinctement de quelques differens d'importance, l'acconchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis et alliés malades, et ainsi des autres. Ilz prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sus les lieux porter dont ilz affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche selon les occurrences et accidens, les ostoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'air que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit racheter et gaigner temps. Et croyez comme chose vraysemblable que, par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus oeufz ou petits, tous les mois et saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce que est facilo en mesnagerie, moyennant le salpetre en roche et la sacre herbe vervaine.

Le gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son pere Gargantua, desquelles la teneur en suit :

« Filz tres cher, l'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aimé, est en mon endroit tant acreue, par l'esgard et reverence des graces particulieres en toy par election divine posées que, depuis ton partement, me a, non une fois, tollu tout autre pensement, me delaissant en coeur ceste unique et soingneuse peur que vostre embarquement ait esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné : comme tu sçais qu'à la bonne et sincere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pource que, selon le dict de Hesiode, d'une chas-

cune chose le commencement est la moitié du tout, et, selon le proverbe commun, à l'enfourner on fait les pains cornuz, j'ay, pour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne, à ce que par luy je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospere, et tel que je le souhaite, facile me sera prevoir, prognostiquer et juger du reste. J'ai recouvert quelques livres joyeux, lesquelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraichir de tes meilleurs estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avec toy. Salue Panurge, frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et autres tes domestiques, mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treiziesme de juin.

« Ton pere et amy,

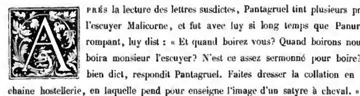
« GARGANTUA. »





CHAPITRE IV

COMMENT PANTAGRUEL ESCRIT A SON PERE GARGANTUA, ET LUY ENVOYE PLUSIEURS BELLES ET RARES CHOSES



Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propos avec l'escuyer Malicorne, et fut avec luy si long temps que Panurge, interrompant, luy dist : « Et quand boirez vous? Quand boirons nous? Quand boira monsieur l'escuyer? N'est ce assez sermonné pour boire? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un satyre à cheval. »

Ce pendant pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit :

« Pere tres debonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtés ne soubsonnés, nos sens et nos facultés animales patissent plus enormes et impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame desemparée du corps, quoy que telles subites

nouvelles fussent à contentement et souhait), que si eussent auparavant esté propensés et preveuz, ainsi m'a grandement esmeu et perturbé l'inopinée venue du vostre escuyer Malicorne. Car je n'esperois aucun voir de vos domestiques, ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçois en la douce recordation de vostre auguste majesté, escrite, voire certes inculpée et engravée on posterieur ventricule de mon cerveau, souvent au vif me la representant en sa propre et naïfve figure.

« Mais, puisque m'avez prevenu par le benefice de vos gracieuses lettres, et par la créance de vostre escuyer mes esprits recréé en nouvelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit voluntaire, premierement louer le benoist Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé perfaicte; secondement, vous remercier sempiternellement de ceste fervente et inveterée affection qu'à moi portez, vostre tres humble filz et serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à Cesar Auguste recevant à grace et pardon son pere, lequel avoit suivy la faction de Antonius : Aujourdhuy me faisant ce bien, tu m'as reduit en telle ignominie que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat reputé, par impotence de gratuité. Ainsi pourray dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la sentence des Stoiciens, lesquelz disoient trois parties estre en benefice, l'une du donnant, l'autre du recevant, la tierce du recompensant : et le recevant tres bien recompenser le donnant quand il accepte voluntiers le bienfaict, et le retient en souvenance perpetuelle. Comme, au rebours, le recevant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oubliroit le benefice.

« Estant donc opprimé d'obligations infinies toutes procréées de vostre immense benignité, et impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calomnie en ce que de mes esprits n'en sera à jamais la memoire abolie : et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendante ma faculté et puissance.

« Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration et aide de nostre Seigneur que, de ceste nostre peregrination, la fin correspondra au commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé perfaict. Je ne fauldray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre navigaige, afin qu'à nostre retour vous en ayez lecture veridicque.

« J'ay ici trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un agneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes unicornes, plus domesticques et apprivoisées que ne seroient petits

chattons. J'ay conferé avec l'escuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fruictiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle, brief toutes especes de fruictz et legumaiges. Je m'esbahis comment nos escrivains antiques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et onques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire, et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense.

« Pareillement, vous envoie la vie et gestes de Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asceurant que les nouveaultés d'animaux, de plantes, d'oiseaux, de pierreries que trouver pourray, et recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aidant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver.

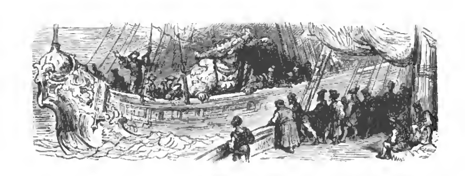
« De Medamothi, ce quinziesme de juin. Panurge, frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le devot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble filz et serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendant que Pantagruel escrivoit les lettres susdites, Malicorne fut de tous festoyé, salué et accollé à double rebraz. Dieu sait comment tout alloit, et comment recommendations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses lettres, banqueta avec l'escuyer. Et luy donna une grosse chaine d'or, pesans huit cens escuz, en laquelle, par les chainons septenaires, estoient gros diamans, rubiz, esmeraudes, turquoises, unions, alternativement enchassés. A un chascun de ses nauchiers fit donner cinq cens escuz au soleil. A Gargantua son pere envoya le tarande, couvert d'une housse de satin brocbé d'or, avec la tapisserie contenante la vie et gestes de Achilles, et les trois unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi : Malicorne, pour retourner vers Gargantua; Pantagruel, pour continuer son navigaige. Lequel en haulte mer fit lire par Epistemon les livres apportés par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouva joyeux et plaisans, le transsumpt voluntiers vous donneray, si devotement le requerez.





CHAPITRE V

COMMENT PANTAGRUEL RENCONTRA UNE NAUF DE VOYAGIERS RETOURNANS DU PAYS LANTERNOIS



Au cinquieme jour, ja commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'equinoctial, descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne fut petite, tant de nous comme des marchands : de nous, entendans nouvelle de la marine; de eux, entendans nouvelles de terre ferme. Nous rallians avec eux, cogneusmes qu'ilz estoient François Xantongeois. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroissement d'alaigresse, aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestans de l'estat du pays et mœurs du peuple Lanternier, et ayant advertissement que, sus la fin de juillet subsequent, estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes : et que, si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voyrions belle, honorable et joyeuse compaignie des Lanternes : et que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous fut aussi dict que, passans le grand royaume de Gebarim, nous serions honorifiquement receuz et traictez par le roy Ohabé, dominateur d'icelle terre. Lequel et tous ses subjectz pareillement parlent langaige françois tourangeau.

Ce pendant que nous entendions ces nouvelles, Panurge prend debat avec un marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat fut telle : ce Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avec ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons : « Voyez là une belle medaille de coqu. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyoit des oreilles beaucoup plus clair que de coustume. Donc, entendant ce propos, demanda au marchant : « Comment diable serois je coqu, qui ne suis encores marié, comme tu es, selon que juger je peuz à ta troigne mal gracieuse?

— Ouy vrayement, respondit le marchant, je le suis : et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les besicles d'Afrique. Car j'ay une des plus belles, plus advenantes, plus honnestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge; et n'en desplaise aux autres. Je luy porte de mon voyage une belle et de unze poulcées longue branche de coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire? De quoy te mesles tu? Qui es tu? Dond es tu? O lunetier de l'antichrist, responds si tu es de Dieu.

— Je te demande, dist Panurge, si, par consentement et convenence de tous les elemens, j'avois sacsacbezevezinemassé ta tant belle, tant advenante, tant honneste, tant prude femme, de mode que le roide dieu des jardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées, luy fut on corps demeuré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu lo tirasses avec les dents, que ferois tu? Le laisserois tu là simpiternellement? ou bien le tirerois tu à belles dents? Responds, o belinier de Mahumet, puis que tu es de tous les diables. — Je te donnerois, respondit le marchant, un coup d'espée sus ceste oreille lunetiere, et te tuerois comme un belier. » Ce disant desgainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que, sus mer, tous harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jean mit la main à son bragmard fraischement esmoulu, et eust felonnement occis le marchant, ne fust que le patron de la nauf, et aultres passagers supplierent Pantagruel n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont fut appoincté tout leur different : et toucherent les mains ensemble Panurge et le marchant, et beurent d'autant l'un à l'autre de hait, en signe de perfaicte reconciliation.





CHAPITRE VI

COMMENT, LE DEBAT APPAISÉ, PANURGE MARCHANDE AVEC DINDENAULT UN DE SES MOUTONS



E debat du tout appaisé, Panurge dist secretement à Epistemon et à frere Jean : « Retirez vous icy un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis s'adressant au marchant, et de rechef beut à luy plein hanap de bon vin Lanternois. Le marchant le pleigea gaillard, en toute courtoisie et honnesteté. Cela faict, Panurge devotement le prioit luy vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchant luy respondit : « Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des pauvres gens. Vrayement vous estes un gentil chalant. O le vaillant acheteur de moutons! Vraybis, vous portez le minois non mie d'un acheteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le degel! Han, han, qui ne vous cognoistroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe.

— Patience, dist Panurge. Mais, à propos, de grace speciale, vendez moy un de vos moutons. Combien?

— Comment, respondit le marchant, l'entendez vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons à la grande laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgoigne en fut extraict. Moutons de levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse.

— Soit, dist Panurge, mais de grace vendez m'en un, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoye de ponant, de taillis, et de basse gresse. Combien?

— Nostre voisin, mon amy, respondit le marchant, escoutez ça un peu de l'aultre oreille.

Panurge. A vostre commandement.

Le Marchant. Vous allez en Lanternois?



Panurge. Voire.

Le Marchant. Voir le monde?

Panurge. Voire.

Le Marchant. Joyeusement?

Panurge. Voire.

Le Marchant. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton?

Panurge. Il vous plaist à dire.

Le Marchant. Sans vous fascher.

Panurge. Je l'entends ainsi.

Le Marchant. Vous estes, ce croy je, le joyeulx du roy?

Panurge. Voire.

Le Marchant. Fourchez là. Ha, ha, vous allez voir le monde, vous estes le joyeulx du roy, vous avez nom Robin mouton; voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vous. Robin, Robin, Robin. — Bès, bès, bès, bès. — O la belle voix!

Panurge. Bien belle et harmonieuse.

Le Marchant. Voicy un pact qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en l'aultre : je gaige un cent de huytres de Busch que, en poidz, en valleur, en estimation, il vous emportera hault et court, en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu.

— Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cœur. Je vous en prie, sire monsieur.

— Nostre amy, respondit le marchant, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen; les louchetz des balles de Limestre, au pris d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaux marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Espaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et harpes, lesquelz tant cherement on vendra comme si fussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous?

— S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? »

Ce disoit, monstrant son esquarcelle pleine de nouveaux Henricus.





CHAPITRE VII

CONTINUATION DU MARCHÉ ENTRE PANURGE ET DINDENAULT



ON amy, respondit le marchant, nostre voisin, ce n'est viande que pour rois et princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays onquel les pourceaux (Dieu soit avec nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'orangiers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je vous le payeray en roy, foy de pieton. Combien? — Nostre amy, respondit le marchant, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celuy qui porta Phrixus et Hellé par la mer dicte Hellesponte. — Cancre, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens*. — *Ita* sont choux, respondit le marchant, *vere* ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrr. Ho Robin, rr. rrrr. rrrr. Vous n'entendez ce langaige.

« A propos. Par tous les champs esquelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut autre marne ne fumier. Plus y a. De leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medecins de nos pays guerissent soixante et dixhuit especes de maladies. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et gard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent ilz bon.

— Couste et vaille, respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien.

— Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaux que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avec un pillon de fer, ou avec un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez, et souvent les arrosez. En peu de mois vous en voirez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceux de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous autres messieurs les coqus ayent vertu telle, et proprieté tant mirifique.

— Patience, respondit Panurge. — Je ne sçay, dist le marchant, si vous estes clerc. J'ay veu prou de clercs, je dis grands clercs, coqus. Ouy dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sçauriez que, es membres inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les pieds, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian et des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50,000 escuz. Vous aultres coqus n'avez garde d'en guaigner autant.

— Patience, respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand, dist le marchant, vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes; les espaules, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on joue à la balle; les coustelettes, dont on fait en Pygmion les beaux petits arcs pour tirer des noyaux de cerises contre les grues; la teste, dont, avec un peu de soulphre, on fait une mirifique decoction pour faire viander les chiens constippés du ventre...

— Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchant, c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veux; si tu ne veux, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondist le marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma cognoissance qui, trop tost voulant riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en pauvreté, voire quelquefois s'est rompu le col.

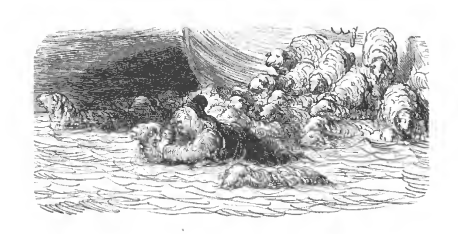
— Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchant, lourdault sot que tu es! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Espaigne, vendoient un talent d'or la piece. Et que penses tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or?

— Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voy et cognoy. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Panurge, ayant payé le marchant, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportoit criant et bellant, oyans tous les aultres et ensemblement bellans et regardans

quelle part on menoit leur compaignon. Ce pendant le marchant disoit à ses moutonniers : « O qu'il a bien sceu choisir, le challant ! Il s'y entend, le paillard ! Vrayement, le bon vrayement, je le reservois pour le seigneur de Cancale, comme bien cognoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout joyeux et esbaudy quand il tient une espaule de mouton en main bien séante et advenante, comme une raquette gauschiere, et, avec un cousteau bien tranchant, Dieu sait comment il s'en escrime. »





CHAPITRE VIII

COMMENT PANURGE FIT EN MER NOYER LE MARCHANT ET LES MOUTONS

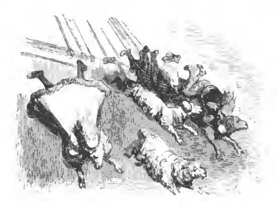


OUBDAIN je ne sçay comment, le cas fut subit, je n'eus loisir le considerer, Panurge, sans aultre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencerent soy jetter et saulter en mer aprés, à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit aprés leur compaignon. Possible n'estoit les engarder, comme vous sçavez estre du mouton le naturel tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dit Aristoteles, *lib. IX, de Histor. anim.*, estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchant, tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son pouvoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, et perissoient. Finallement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi consequemment.

Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soy le marchant, et fut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emporterent hors la caverne Ulyxes et ses compaignons. Autant en firent les aultres bergiers et moutonniers, les prenans uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquelz tous furent pareillement en mer portés et noyés miserablement.

Panurge, a cousté du fougon, tenant un aviron en main, non pour aider les moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf, et evader le naufraige, les



preschoit eloquentement, comme si fust un petit frere Olivier Maillard, ou un second frere Jean Bourgeois; leurs remonstrant par lieux de rethoricque les miseres de ce monde, le bien et l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassés que les vivans en ceste vallée de misere, et à un chascun d'eux promettant eriger un beau cenotaphe et sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternois : leurs optant ce néantmoins, en cas que vivre encores entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vint à propos, bonne adventure, et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subsequent les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vuidée du marchant et des moutons : « Reste il icy, dist Panurge, ulle ame moutonniere? Où sont ceux de Thibault l'Aignelet? et ceux de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jean? — Tout bien de vous, respondit frere Jean. Je n'ay rien trouvé mau-

vais, sinon qu'il me semble que, ainsi comme jadis on souloit en guerre, au jour de bataille ou assault, promettre aux souldars double paye pour celuy jour : s'ilz guaingnoient la bataille, l'on avait prou de quoy payer; s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme firent les fuyards Gruyers aprés la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibviez le payement reserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Jean, escoute icy. Jamais homme ne me fit plaisir sans recompense, ou recognoissance pour le moins. Je ne suis point ingrat et ne le fus, ne seray. Jamais homme ne me fit desplaisir sans repentance, ou en ce monde, ou en l'aultre. Je ne suis poinct fat jusques là. — Tu, dist frere Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escrit : *Mihi vindictam*, etc. Matiere de breviaire. »





CHAPITRE IX

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE ENNASIN, ET DES ESTRANGES ALLIANCES DU PAYS



Zephyre nous continuoit en participation d'un peu du garbin, et avions un jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes et petits enfans, ont le nez en figure d'un as de treuffle. Pour ceste cause, le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens et alliés ensemble, comme ilz se vantoient; et nous dist librement le potestat du lieu : « Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable que, d'une famille romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce fut le trezieme du mois de febvrier), par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpéian et le Tibre, depuis surnommée Scelerate), contre certains

ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques), sortirent trois cens six hommes de guerre tous parens, avec cinq mille autres souldars tous leurs vassaux, qui tous furent occis (ce fut prés le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoing, sortiront plus de trois cens mille, tous parens et d'une famille. »

Leurs parentés et alliances estoient de façon bien estrange : car, estans ainsi tous parens et alliés l'un de l'autre, nous trouvasmes que personne d'eux n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard ennasé, lequel, comme je vis, appella une petite fille aagée de trois ou quatre ans mon pere; la petite fillette le appelloit ma fille.

La parenté et alliance entre eux estoit que l'un appelloit une femme ma maigre; la femme le appelloit mon marsouin. « Ceux là, disoit frere Jean, devroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottés leur lard. » L'un appelloit un guorgiase bachelette, en soubriant : « Bon jour, mon estrille. » Elle le resalua, disant : « Bonne estrenne, mon fauveau. — Hay, hay, hay! s'escria Panurge, venez voire une estrille, une fau et un veau. N'est ce estrille fauveau? Ce fauveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. » Un autre salua une sienne mignonne, disant : « Adieu, mon bureau. » Elle luy respondit : « Et vous aussi, mon proces. — Par sainct Treignant, dist Gymnaste, ce proces doibt estre souvent sus ce bureau. » L'un appelloit une autre mon verd. Elle l'appelloit son coquin. « Il y a bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. » Un autre salua une sienne alliée, disant : « Bon di, ma coingnée. » Elle respondit : « Et à vous, mon manche. — Ventre boeuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée? Comment ce manche est encoingné? Mais seroit ce poinct la grande manche que demandent les courtisanes romaines? Ou un cordelier à la grande manche? »

Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son alliée, l'appella mon matraz : elle le appelloit mon lodier. De faict, il avoit quelques traictz de lodier lourdault. L'un appelloit une autre ma mie, elle l'appelloit ma crouste. L'un une autre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'un une autre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophle. L'un une autre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estivallet. L'un une autre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon gand. L'un une autre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard : et estoit entre eux parenté de couane de lard.

En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf : et estoient alliés comme une homelaicte d'œufz. De mesmes un autre appelloit une sienne ma trippe, elle l'appeloit son fagot : et onques ne peuz sçavoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité fust entre eux, la rapportant à nostre usage commun,

sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot. Un autre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escalle. » Elle respondit : « Et à vous, mon huytre. — C'est, dist Carpalim, une huytre en escalle. » Un autre de mesmes saluoit une sienne, disant : « Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon poys. — C'est, dist Gymnaste, un poys en gousse. » Un autre grand villain claquedent, monté sus haultes mulles de bois, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : « Dieu gard mon sabbot, ma trombe, ma touppie. « Elle luy respondit fierement : » Gard pour gard, mon fouet. — Sang sainct Gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie? »

Un docteur regent, bien peigné et testonné, avoir quelque temps devisé avec une haulte damoiselle, prenant d'elle congié, luy dist : « Grand mercy, bonne mine. — Mais, dist elle, tres grand à vous, mauvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à mauvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous vis, Muse. — Je vous voy, respondit elle, Corne, voluntiers. — Accouplez les, dist Panurge, et leurs soufflez au cul : ce sera une cornemuse. » Un autre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement que cette truie voluntiers tournoit à ce foin. Je vis un demy gallant bossu, quelque peu prés de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu, mon trou. » Elle de mesmes le resalua, disant : « Dieu gard ma cheville. » Frere Jean dist : « Elle, ce croy je, est toute trou, et il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir si ce trou par ceste cheville peut entierement estre estouppé. »

Un autre salua une sienne, disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. — Je croy, dist Ponocrates, que cestuy oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avec une jeune gualoise, luy disoit : « Vous en souvienne, vesse. — Aussi sera, ped, respondit elle. — Appellez vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parens? Je pense qu'ilz soyent ennemis, non alliés ensemble, car il l'a appellée vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'aultre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou, en un instant. — Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit donc lanterné leur mere. — Quelle mere, dist le potestat, entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ilz n'ont ne pere ne mere. C'est à faire à gens delà l'eau, à gens bottés de foin. » Le bon Pantagruel tout voyoit et escoutoit; mais, à ces propos, il cuida perdre contenance.

Avoir bien curieusement consideré l'assiette de l'isle et mœurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu refraichir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere et demie. Nous presens fut faict un joyeux mariage d'une poire,

femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceux qui en avoient tasté la disoient estre molasse, avec un jeune fromaige à poil follet, un peu rougeastre. J'en avois autrefois ouy la renommée, et ailleurs avoient esté faicts plusieurs telz mariages. Encores dit on, en nostre pays de vache, qu'il ne fut onques tel mariage qu'est de la poire et du fromaige. En une autre salle, je vis qu'on marioit une vieille botte avec un jeune et soupple brodequin. Et fut dict à Pantagruel que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robe, en bon poinct, et grasse à profit de mesnage, voire fust ce pour un pescheur. En une autre salle basse je vis un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous fut dict que ce n'estoit pour la beauté ou bonne grace d'elle, mais par avarice et convoitise d'avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinctée.





CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DE CHELI, EN LAQUELLE REGNOIT LE ROY SAINCT PANIGON

E garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissans ces mal plaisans Allianciers, avec leur nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil, fismes scalle en l'isle de Cheli, isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle regnoit le roy sainct Panigon. Lequel, accompaigné de ses enfans et princes de sa court, s'estoit transporté jusque prés le havre pour recevoir Pantagruel. Et le mena jusques en son chasteau : sus l'entrée du dongeon se offrit la royne, accompaignée de ses filles et dames de court.

Panigon voulut qu'elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit la courtoisie et coustume du pays. Ce que fut faict, excepté frere Jean, qui se absenta et s'escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloit, en toute instance, pour cestuy jour et au lendemain, retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et opportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploiter quand il advient, car il ne advient toutes et quantes fois qu'on le souhaite. A ceste remonstrance, aprés boire vingt et cinq ou trente fois par homme, Panigon nous donna congié.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frere Jean, demandoit quelle part il estoit, et pourquoy n'estoit ensemble la compaignie.

Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frere Jean accourut tout joyeux, et s'escria en grande guayeté de cœur, disant : « Vive le noble Panigon! Par la mort bœuf de bois, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperois bien y cotonner à profit et usaige monacal le moule de mon gippon.

— Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines!

— Corpe de galline, respondit frere Jean, j'en sçay mieux l'usage et ceremonies que de tant chiabrener avec ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reverence, double, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouan. Taut chiasser et ureniller! Dea, je ne dis pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable; je voulois dire un jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais.

« Vous parlez de baiser damoiselles; par le digne et sacré froc que je porte, voluntiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois.

— Quoy? demanda Pantagruel, je le cognois, il est de mes meilleurs amis.

— Il estoit, dist frere Jean, invité à un sumptueux et magnifique banquet que faisoit un sien parent et voisin : auquel estoient pareillement invités tous les gentilz hommes, dames et damoiselles du voisinage. Icelles, attendantes sa venue, deguiserent les pages de l'assemblée, et les habillerent en damoiselles bien pimpantes et atourées. Les pages endamoisellés à luy entrant prés le pont leviz se presenterent. Il les baisa tous en grande courtoisie et reverences magnifiques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la galerie, s'esclaterent de rire, et firent signes aux pages à ce qu'ilz oustassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser icelles dames et damoiselles

naïfves. Alleguant, veu qu'on luy avoit ainsi desguisé les pages, que, par la mort bœuf de bois, ce debvoient là estre les varletz, encores plus finement desguisés.

« Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoy plus tost ne transportons nous nos humanités en belle cuisine de Dieu? Et là ne considerons le branslement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du service, du vin? *Beati immaculati in via*. C'est matiere de breviaire. »





CHAPITRE XI

POURQUOY LES MOINES SONT VOLUNTIERS EN CUISINE



'EST, dist Epistemon, naïfvement parlé en moine. Je dis moine moinant, je ne dis pas moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire ce que je vis et ouy en Florence, il y a environ vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et convoiteux de visiter les gens doctes, antiquités et singularités d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette et beauté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnificques. Et entrions en contention qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé, nous dist : « Je ne sçay que diantre vous trouvez icy tant à louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aveugle plus que vous. Et puis : qu'est ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soit avec nous, en toute ceste ville encores n'ay je veu une seule roustisserie, et y ay curieusement regardé et consideré. Voire je vous dis comme espiant et prest à compter et nombrer, tant à dextre comme à senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire trois qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois monstrer plus de quatorze roustisseries antiques et aromatizantes. Je ne sçay quel plaisir avez prins voyans les lions et africanes (ainsi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz

appellent tygres) prés le beffroy : pareillement voyans les porcs espiez et austruches on palais du seigneur Philippe Strossi. Par ma foy, nos fieulx, j'aimerois mieulx voir un bon et gras oison en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaux. Je n'en dis poinct de mal, mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire; mais par sainct Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenantes.



— Que signifie, demanda frere Jean, et que veult dire que tousjours vous trouvez moines en cuisines; jamais n'y trouvez rois, papes, ne empereurs? — Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertu latente et proprieté specifique absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'aimant à soy le fer attire; n'y attire empereurs, papes, ne rois? Ou c'est une induction et inclination naturelle aux frocz et cagoulles adherentes, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuisine, encore qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matiere. Ainsi les nomme Averroïs. — Voire, voire, dist frere Jean.

— Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme proposé respondre, car il est un peu chatouilleux, et à peine y toucheriez vous sans vous espiner. Me souvient avoir leu que Antigonus, roy de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes, et y rencontrant le poëte Antagoras, lequel fricassoit un congre et luy mesme tenoit la paille, luy demanda en toute alaigresse : « Homere fricassoit il congres, lorsqu'il descrivoit les prouesses « de Agamemnon? — Mais, respondit Antagoras au roy, estimes tu que Agamemnon, lors « que telles prouesses faisoit, fust curieux de savoir si personne en son camp fricassoit « congres? » Au roy sembloit indecent que en sa cuisine le poëte faisoit telle fricassée. Le poëte luy remonstroit que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roy en cuisine.

— Je dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondit un

jour au seigneur duc de Guise. Leur propous estoit de quelque bataille du roy François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves et solleretz asserés, monté aussi à l'avantaige; n'avoit toutesfois esté veu au combat. « Par ma foy, respondit Breton, j'y ay esté, facile me sera le prouver, voire en lieu « onquel vous n'eussiez osé vous trouver. » Le seigneur duc prenant en mal ceste parole, comme trop brave et trop temerairement proferée, et se haulsant de propous, Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avec le baguage : onquel lieu vostre « honneur n'eust porté soy cacher comme je faisois. »

En ces menuz devis arriverent en leurs navires. Et plus long sejour ne firent en icelle isle de Cheli.





CHAPITRE XII

COMMENT PANTAGRUEL PASSA PROCURATION, ET DE L'ESTRANGE MANIÈRE DE VIVRE ENTRE LES CHIQUANOUS



ONTINUANT nostre route, au jour subsequent passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré et barbouillé. Je n'y cogneuz rien. Là vismes des Procultous et Chicanous, gens à tout le poil. Ilz ne nous inviterent à boire ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes reverences, nous dirent qu'ilz estoient tous à nostre commandement, en payant. Un de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange, et en plein diametre contraire aux romicoles. A Rome, gens infiniz guaignent leur vie à empoisonner, à battre et à tuer; les Chicanous la guaignent à estre battuz. De mode que, si par long temps demouraient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eux, leurs femmes et enfans.

« C'est, disoit Panurge, comme ceux qui, par le rapport de Cl. Galien, ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle equateur dresser, s'ilz ne sont tres bien fouettés. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours desarsonner, de par tous les diables.

— La maniere, dist le truchement est telle : Quand un moine, prestre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adjournera, le outragera, le injurira impudentement, suivant son record et instruction; tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, et plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades et coups d'espée sur la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jetter par les creneaux et fenestres de son chasteau. Cela faict, voilà Chiquanous riche pour quatre mois. Comme si coups de baston fussent ses naïfves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier, ou advocat, salaire bien bon, et reparation du gentilhomme, aucunefois si grande et excessive que le gentilhomme y perdra tout son avoir, avec dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roy.

— Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay un remede tres bon, duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevaleureux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Ferrare, par l'aide des François, vaillamment se defendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chiquané, à l'appetit et passetemps du gras prieur de Sainct Louant.

« Un jour, desjeunant avec ses gens (comme il estoit humain et debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loyre, et sa femme; ensemble le curé de sa paroisse, nommé Oudart, qui le servoit de sommelier, comme lors estoit la coustume en France; et leurs dist en presence de ses gentilzhommes et aultres domestieques : « Enfans, vous voyez en « quelle fascherie me jettent journellement ces maraux Chiquanous; j'en suis là resolu que, « si ne m'y aidez, je delibere abandonner le pays et prendre le party du Soudan à tous « les diables. Desormais, quand céans ilz viendront, soyez pretz, vous Loyre et vostre femme, « pour vous representer en ma grande salle avec vos belles robes nuptiales, comme si l'on « vous fiansoit, et comme premierement fustes fiansés. Tenez : voylà cent escuz d'or, lesquelz je vous donne pour entretenir vos beaux accoustremens. Vous, messire Oudart, « ne faillez y comparoistre en vostre beau suppellis et estolle, avec l'eau beniste, comme « pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur), soyez « y avec vostre flutte et tabour. Les paroles dictes, et la mariée baisée, au son du tabour, « vous tous baillerez l'un à l'aultre du souvenir des nopces, ce sont petits coups de poing.

« Ce faisans, vous n'en souperez que mieulx. Mais, quand ce viendra au Chiquanous, « frappez dessus comme sus seigle verd, ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, je vous « en prie. Tenez, presentement je vous donne ces jeunes ganteletz de jouste, couvers de



« chevrotin. Donnez luy coups sans compter à tors et à travers. Celui qui mieulx le daubera « je recognoistray pour mieulx affectionné. N'ayez peur d'en estre reprins en justice. Je « seray guarant pour tous. Telz coups seront donnés en riant, selon la coustume observée « en toutes fiansailles.

« — Voire mais, demanda Oudart, à quoy cognoistrons nous le Chiquanous? Car, en

« ceste vostre maison, journellement abordent gens de toutes parts. — Je y ay donné ordre, « respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez « mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on poulce, il sera Chiquanous. Le « portier l'ayant introduict courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez pretz, et venez « en salle jouer la tragicque comedie que vous ay exposé. »

« Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros et rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, fut par le portier recogneu à ses gros et gras bouzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceinture, signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gauche. Le portier luy fut courtois, l'introduict honnestement, joyeusement, sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loyre et sa femme se vestirent de leurs beaux habillemens, comparurent en la salle, faisans bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis et d'estolle : sortant de son office rencontre Chiquanous, le mene boire en son office longuement, ce pendant qu'on chaussoit ganteletz de tous coustés, et luy dist : « Vous ne poviez à heure venir plus « opportune. Nostre maistre est en ses « bonnes : nous ferons tantouts bonne « chere, tout ira par escuelles : nous sommes céans de nopces : tenez, beuvez, soyez « joyeux. »



« Pendant que Chiquanous beuvoit, Basché, voyant en la salle ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eau beniste. Chiquanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché, Basché luy fit la plus grande caresse du monde, luy donna un angelot, le priant assister au contract et fiansailles. Ce que fut faict. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoyerent à grands coups de ganteletz, si bien qu'il resta tout estourdy et meurtry, un œil poché au beurre noir, huit costes freussées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins, et le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppellis le gros gantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault.

« Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous, accoustré à la tygresque : bien toutesfois satisfaict et content du seigneur de Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en fut parlé. La memoire en expira avec le son des cloches les quelles quarillonnerent à son enterrement. »





CHAPITRE XIII

COMMENT, A L'EXEMPLE DE MAISTRE FRANÇOIS VILLON, LE SEIGNEUR DE BASCHÉ LOUE SES GENS



HIQUANOUS issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa jument borgne), Basché, sous la treille de son jardin secret, manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens; fit apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruictz et fromaiges, beut avec eux en grande alaigresse, puis leur dist :

« Maistre François Villon, sus ses vieux jours, se retira à Sainct Maixent en Poictou, « sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudict lieu. Là, pour donner passetemps au

« peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et langaige poictevin. Les rolles distribués, les joueurs recollés, le théatre preparé, dist au maire et eschevins que le mystere « pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort; restoit seulement trouver habillemens « aptes aux personnaiges. Les maire et eschevins y donnerent ordre. Il, pour un vieil « paysant habiller qui jouoit Dieu le pere, requist frere Etienne Tappecoue, secretain « des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant « que, par leurs statutz provinciaulx, estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester « pour les jouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries « et jeuz dissoluz, et qu'ainsi l'avoit veu pratiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce « non obstant, luy dist peremptoirement qu'ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien « n'esperast de sa sacristie, car rien n'en auroit sans faulte. Villon fit aux joueurs le « rapport en grande abomination, adjoustant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance et « punition exemplaire bien tost.

« Au samedy subsequent, Villon eut advertissement que Tappecoue, sus la poultre du « couvent (ainsi nomment ilz une jument non encores saillie), estoit allé en queste à Sainct « Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures aprés midy. Adonc fit la monstre de « la Diablerie parmy la ville et le marché. Ses diables estoient tous capparassonnés de peaulx « de loups, de veaulx et de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de boeufz, « et de grands havetz de cuisine; ceinctz de grosses courraies, esquelles pendoient grosses « cymbales de vaches, et sonnettes de muletz à bruit horrifique. Tenoient en main aucuns « bastons noirs pleins de fusées; aultres portoient longs tizons allumés, sus lesquelz à « chascun carrefour jettoient pleines poingnées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et « fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts avec contentement du peuple et en grande « frayeur des petits enfans, finalement les mena banqueter en une cassine, hors la porte « en laquelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arrivans à la cassine, de loing il apperceut « Tappecoue qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaroniques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

« — Par la mort dienne ! (dirent adonc les diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere « une pauvre chappe; faisons luy peur. — C'est bien dict, respond Villon; mais cachons « nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fusées et tizons. » Tappecoue arrivé au lieu, « tous sortirent on chemin au davant de luy, en grand effroy, jettans feu de tous coustés « sus luy et sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en diables : « Hho, hho,

« hho, hho, brrrourrrourrrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou. Hho, hho, hho. Frere « Estienne, faisons nous pas bien les diables? »

« La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à petz, à bondz, et au gualot; à ruades, « fressurades, doubles pedales, et petarrades; tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il « se tinst à l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chordes : du cousté « hors le montouoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut onques tirer. « Ainsi estoit traisné à escorchecul par la poultre, tousjours multipliante en ruades contre « luy, et fourvoyante de peur par les hayes, buissons et fossés. De mode qu'elle luy cobbit toute « la teste, si que la cervelle en tomba prés la croix Osaniere, puis les bras en pieces, l'un « ça l'aultre là, les jambes de mesmes; puis des boyaulx fit un long carnaige, en sorte « que la poultre au couvent arrivante de luy ne portoit que le pied droit, et soulier « entortillé.

« Villon, voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jouerez « bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien! « Je despite la Diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langres, de Sainct « Espain, de Angiers, voire, par Dieu, de Poictiers avec leur parlouoire, en cas qu'ilz « puissent estre à vous parragonnés. O que vous jouerez bien! «

« Ainsi, dist Basché, prevoy je, mes bons amis, que vous dorenavant jouerez bien « ceste tragicque farce, veu qu'à la premiere monstre et essay, par vous a esté Chiquanous « tant disertement daubé, tappé et chatouillé. Presentement je double à vous tous vos gaiges. « Vous, m'amie (disoit-il à sa femme), faites vos honneurs comme vouldrez. Vous avez en vos « mains et conserve tous mes thesors. Quant est de moy, premierement, je boy à vous tous, « mes bons amis. Or ça, il est bon et frais. Secondement, vous, maistre d'hostel, prenez ce « bassin d'argent, je le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. « Vos pages de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leur mes beaux plumailz blancs, « avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flaccon d'argent. Cestuy aultre « je donne aux cuisiniers; aux varletz de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aux « palefreniers je donne ceste nasselle d'argent doré; aux portiers je donne ces deux « assiettes; aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, « et ce drageouoir. Vous laquais, prenez ceste grande salliere. Servez moy bien, amis, je le « recognoistray : croyans fermement que j'aimerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en « guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon roy qu'estre une « fois cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras prieur. »





CHAPITRE XIV

CONTINUATION DES CHIQUANOUS DAUBÉS EN LA MAISON DE BASCHÉ



UATRE jours aprés, un autre jeune, hault et maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras prieur. A son arrivée, fut soubdain par le portier recognu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle, tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrisoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilzhommes jouoient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit aux trois cens trois avec sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'imperiale, les pages jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain fut de tous entendu que Chiquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir, Loyre et sa femme prendre leurs beaux accoustremens, Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin; chascun rire, tous se preparer, et ganteletz en avant.

« Basché descend en la basse court. Là Chiquanous, le rencontrant, se mit à genoilz devant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du gras prieur, il le citoit, remonstra

par harangue diserte comment il estoit personne publique, serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest à en faire autant pour luy, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoit l'emploiter et commander. « Vrayement, dist le seigneur, ja ne me « citerez que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, et n'ayez assisté aux



« nopces que je fais presentement. Messire Oudart, faites le boire tres bien, et refraichir, « puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. »

« Chiquanous, bien reppeu et abbrevé, entre avec Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personnaiges de la farce, en ordre et bien deliberés. A son entrée chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie. Quand par Oudart furent sus les fiansés dicts motz mystérieux, touchées les mains, la mariée baisée, tous aspersés d'eau beniste. Pendant qu'on apportoit vins et espices, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart, sous son suppellis, avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de dauber Chiquanous, et de drapper Chiquanous : et coups des jeunes ganteletz de tous coustés pleuvoir sus Chiquanous. « Des « nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces, vous en souvienne. » Il fut si bien accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les œilz. Au demourant, courbattu, espaultré et froissé, teste, nucque, dos, poictrine, bras, et tout. Croyez qu'en

Avignon au temps du carnaval, les bacheliers onques ne jouerent à la raphe plus melodieusement que fust joué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On lui jetta force vin sus la face, on luy attacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaune et verd, et le mist on sus son cheval morveux. Entrant en l'isle Bouchard ne sçay s'il fut bien pensé et traicté, tant de sa femme comme des myres du pays. Depuis n'en fut parlé.



« Au lendemain, cas pareil advint, pour ce qu'au sac et gibbessiere du maigre Chiquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras prieur fut nouveau Chiquanous envoyé citer le seigneur de Basché, avec deux records pour sa sceureté. Le portier, sonnant la campanelle, resjouist toute la famille, entendans que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, disnant avec sa femme et gentilzhommes. Il mande querir Chiquanous, le fit asseoir prés de soy, les records prés les damoiselles, et disnerent tres bien et joyeusement. Sus le dessert, Chiquanous se leve de table, presens et oyans les records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission. Elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à Chiquanous et à ses records furent quatre escuz soleil donnés : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'un sien officier, et en recevoir le contract, bien le payant et contentant. Chiquanous fut courtois. Desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses records prés de luy. Loyre entre en salle par une porte, sa femme avec les damoiselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa benediction, sans espargne d'eau beniste. Le contrat est passé et minuté. D'un consté sont apportés vins et espices ; de l'aultre, livrée à tas, blanc et tanné ; de l'aultre sont produitz ganteletz secretement. »



CHAPITRE XV

COMMENT PAR CHIQUANOUS SONT RENOUVELLÉES LES ANTIQUES COUSTUMES DE FIANÇAILLES



HIQUANOUS, avoir degouzillé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez-vous? L'on ne baille poinct « icy des nopces? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. « Aussi ne trouve l'on plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amis. « Voyez comment en plusieurs eglises l'on a desemparé les antiques beu- « vettes des benoists saincts O O de Noël? Le monde ne fait plus que resver. Il approche « de sa fin. Or tenez : des nopces, des nopces, des nopces! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, aprés sus les damoiselles et sus Oudart.

« Adonc firent gantelets leur exploict, si que à Chiquanous fut rompue la teste en neuf endroits : à un des records fut le bras droit defaucillé, à l'aultre fut demanchée la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avec denudation de la luette et perte insigne des dents molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, furent les ganteletz mussés, sans estre aucunement apperceuz, et confictures multipliées de nouveau, avec liesse nouvelle. Beuvans les bons compaignons uns aux aultres, et tous à Chiquanous et à ses records, Oudart renioit et despitoit les nopces, allegnant qu'un des records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce non obstant, beuvoit à luy joyeusement. Le records demandibulé joignoit les mains, et tacitement lui demandoit pardon : car parler ne povoit il. Loyre se plaignoit de ce que le records debradé

luy avoit donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon.

« Mais, disoit Trudon, cachant l'œil gauche avec son mouchoir, et monstrant son « tabourin defoncé d'un costé, quel mal leur avois je faict? Il ne leur a suffy m'avoir « ainsi lourdement morrambouzevezengouzequoquemorguatasacbac- « guevezinemaffressé mon pauvre oeil, d'abondant ilz m'ont defoncé « mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battuz; « tabourineurs bien festoyés, battuz jamais. Le diable s'en puisse « coiffer! — Frere, lui dist Chiquanous manchot, je te don- « neray unes belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx, que j'ay « icy en mon baudrier, pour repetasser ton tabourin : et pour « Dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riviere la belle « dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chlopant et boytant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche Posay. Il s'adressa au records embavieré de machoueres, et luy dist : « Estes vous des frappins, « des frappeurs, ou des frappars? Ne vous suffisoit nous avoir « ainsi morcrocassebezassevezassegriguelignoscopapopondrillé tous « les membres superieurs à grands coups de bobelins, sans nous « donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurin. « timpanemens sus les grefves à belles poinctes de houzeaux?

« Appellez vous cela jeu de jeunesse?

« Par Dieu, jeu n'est ce. »

« Le records, joingnant les mains, sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue : « Mon, mon, mon, vrelon, von, von, » comme un marmot.

« La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubant sans choys ne election des membres, mais, l'avoir lourdement deschevelée, d'abondant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. « Le diable, dist Basché, y ait part! Il estoit bien necessaire que monsieur le Roy « (ainsi se nomment Chiquanous) me daubast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en « veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais j'apperçoy clairement qu'il « m'a cité en ange, et daubé en diable. Il tient je ne sçay quoy du frere frappart. Je boy « à luy de bien bon coeur, et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa femme, « à quel propous et sus quelle querelle m'a il tant et trestant festoyée à grands coups de

« poing? Le diantre l'emport, si je le veux. Je ne le veux pas pourtant, ma dia. Mais « je diray cela de luy qu'il a les plus dures oinces qu'onques je senty sus mes espaules. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gauche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le diable, dist il, me fit bien assister à « ces nopces. J'en ay, par la vertus Dieu, « tous les bras enguoulevezinemassés.



« Appelez vous cecy fiansailles?

« Je les appelle fiantailles de merde.

« C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descrit par le philosophe Samosatoys. »

« Chiquanous ne parloit plus. Les records s'excuserent qu'en daubant ainsi n'avoient eu maligne volunté, et que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demie lieue de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les records arrivent à l'isle Bouchard, disans publiquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble, que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eux, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants jours aprés.

« De là en hors fut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché plus estoit au Chiquanous et records pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Thoulose, et le cheval Sejan à ceux qui le possederent. Depuis, fut le dict seigneur en repous, et les nopces de Basché en proverbe commun. »





CHAPITRE XVI

COMMENT PAR FRERE JEAN EST FAICT ESSAY DU NATUREL DES CHICANOUS



ESTE narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que devant nos oeilz fault la crainte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes ganteletz fust sus le gras prieur tombée. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à voir ses Chicanous dauber. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces juges pedanées sous l'orme. En quoy offensoient ces pauvres diables Chiquanous?

— Il me souvient, dist Pantagruel à ce propous, d'un antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion que, issant de son palais, il faisoit emplir les gibessieres de ses varletz d'or et d'argent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans d'iceux estre aucunement offensé, par guayeté de coeur leur donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain aprés, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en justice, leur departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contens et satisfaicts, selon l'ordonnance d'une loy des douze Tables. Ainsi dependoit son revenu, battant les gens au pris de son argent.

— Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Jean, presentement j'en sçauray la verité. »

Adonc descend en terre, mit la main à son escarcelle, et en tira vingt escuz au

soleil. Puis dist à haulte voix en presence et audience d'une grande tourbe du peuple chiquanourroys : « Qui veut guaigner vingt escuz d'or pour estre battu en diable? — Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur, cela est sceur. Mais il y a beau guain. » Et tous accouroient à la foule, à qui seroit premier en date pour estre tant precieusement battu. Frere Jean, de toute la troupe, choisit un Chiquanous à rouge



muzeau, lequel on poulce de la main dextre portoit un gros et large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

L'ayant choisy, je vis que tout ce peuple murmuroit, et entendis un grand, jeune et maigre Chiquanous, habile et bon clerc, et, comme estoit le bruit commun, honneste homme en court d'eglise, soit complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur ostoit toutes praticques; et que, si en tout le territoire n'estoient que trente coups de baston à guaigner, il en emboursoit tousjours vingt huit et demy. Mais tous ces complainctz et murmures ne procedoient que d'envie.

Frere Jean dauba tant et trestant Rouge muzeau, dos et ventre, bras et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, aise comme un roy ou deux. Les aultres disoient à

... Et tous accouroient à la foule, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu.

(Liv. IV, ch. xvi.)

frere Jean : « Monsieur frere diable, s'il vous plaist encores quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous monsieur le diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes et tout. »

Rouge muzeau s'escria contre eux, disant à haulte voix : « Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous ouster et seduire mes chalands? Je vous cite



par devant l'official à huitaine mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vanverd. » Puis, se tournant vers frere Jean, à face riante et joyeuse, luy dist : « Reverend pere en diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié, de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout et trestout à vous, monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx, et tout. Je le vous dis à bonne chere. » Frere Jean interrompit son propous, et se destourna aultre part. Les aultres Chicanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians devotement estre par eux à quelque petit pris battuz : aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Mais nul ny voulut entendre.

Depuis, cherchans eau fraiche pour la chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles Chicanoures du lieu, lesquelles ensemble miserablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous, doubtans qu'elles fussent

parentes du Chicanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doléance. Elles respondirent que de pleurer avoient cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien qui fussent en tout Chiquanourroys. « Mes pages, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le moine par le coul, seroit pendre et estrangler la personne. — Voire, voire, dist frere Jean; vous en parlez comme sainct Jean de la Palisse. » Interrogées sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe, et les avoient mussés sous le manche de la paroisse. « Voylà, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie. »





CHAPITRE XVII

COMMENT PANTAGRUEL
PASSA LES ISLES DE TOHU ET BOHU, ET DE L'ESTRANGE MORT DE BRINGUENARILLES,
AVALLEUR DE MOULINS A VENT



E mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouvasmes que frire : Bringuenarilles, le grand géant, avoit tous paelles, paellons, chaudrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, desquelz ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu que, peu davant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en griefve maladie tombé, par certaine crudité d'estomac causée de ce (comme disoient les medecins) que la vertu concoctrice de son estomac, apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles et coquasses : les chaudrons et marmites avoit assez bien digeré, comme disoient cognoistre aux hypostases et eneoremes de quatre bussars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois rendue.

Pour le secourir, userent de divers remedes selon l'art. Mais le mal fut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trepassé, en façon tant estrange que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy, iceluy jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons,

arbres, rochiers et aultres choses esloigné, qui tomber peuvent, et nuire par leur ruine. Et demoura on milieu d'une grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre et



patent, en sceureté bien asceurée, comme luy sembloit, si non vrayement que le ciel tombast : ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dit que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx tombans, car les cieulx tombans, toutes seroient prinses.

Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans,

chevaleureux, belliqueux et triumphans François : lesquelz, interrogés par Alexandre le Grand quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tombast. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confederation et amitié avec un si preux et magnanime roy.

Si vous croyez Strabo, liv. VII, et Arrian, liv. I, Plutarche aussi, on livre qu'il a faict de la face qui apparoist on corps de la lune, allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre : et avoit commiseration et pitié de ceux qui habitent sous icelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tomboit sus eux. Du ciel et de la terre avoit peur semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz et appuyés sus les colomnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *liv.* V, *Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine fut tué et cheute d'une caquerolle de tortue, laquelle, d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'air tombant sus sa teste, luy fendit la cervelle.

Plus de Anacréon poëte, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius preteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chevre, mangeant une esculée de laict. Plus de celuy honteux lequel, par retenir son vent, et defaut de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus de celuy qui, à Rome, est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aiguille au poulce de la main gauche qu'à peine la pouvoit on voir. Plus de Quenelault medecin normand, lequel subitement à Monspellier trepassa, par de biays s'estre avec un trancheplume tiré un ciron de la main.

Plus de Philomenes, auquel son varlet, pour l'entrée de disner, ayant apresté des figues nouvelles, pendant le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré au logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenant, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet qui estoit de retour : « Raison veult, puis qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produises de ce bon vin qu'as apporté. » Ces paroles dictes, entra en si excessive gayeté d'esprit, et s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celuy lequel dist Boccace estre soudainement mort par s'escurer les dents d'un brin de sauge.

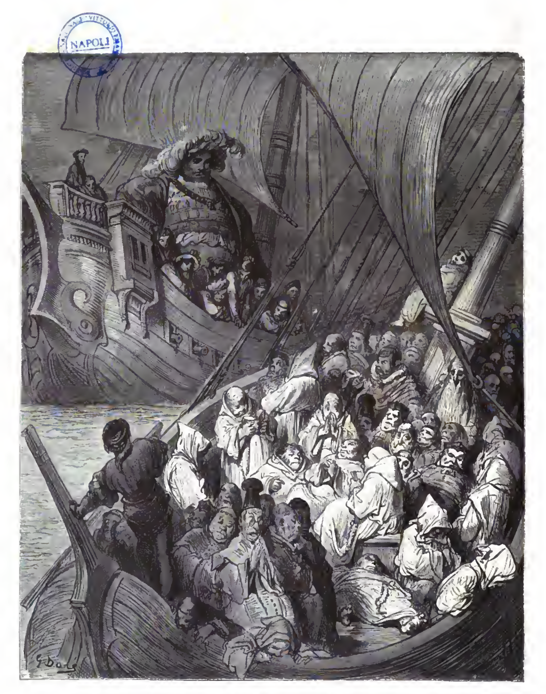
Plus de Philippot Placut,
Lequel, estant sain et dru,
Subitement mourut,

en payant une vieille debte, sans aultre precedente maladie. Plus de Zeuzis le peinctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys et portraict d'une vieille par luy representée en peincture. Plus de mille aultres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valere, fust Baptiste Fulgose, fust Bacabery l'aisné.

Le bon Bringuenarilles (helas!) mourut estranglé, mangeant un coing de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des medecins.

Là, d'abondant, nous fut dict que le roy de Cullan en Bohu avoit defaict les satrapes du roy Mecbloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuis, passames les isles de Nargues et Zargues. Aussi les isles de Teneliabin et Geleniabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles aussi de Enig et Evig, desquelles par avant estoit advenue l'estafillade au langrauff d'Esse.





Rencontrasmes neuf orques chargées de moines, jacobins, jésuites, capussins, hermites, augustins...

(Liv. IV, ch. xviii.)



CHAPITRE XVIII

COMMENT PANTAGRUEL EVADA UNE FORTE TEMPESTE EN MER



Au lendemain, rencontrasmes à poge neuf orques chargées de moines, jacobins, jesuites, capussins, hermites, augustins, bernardins, celestins, théatins, egnatins, amadéans, cordeliers, carmes, minimes, et aultres saincts religieux, lesquelz alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en exces de joie, comme asceuré d'avoir toute bonne fortune pour celuy jour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoisement salué les béatz peres, et recommandé le salut de son ame à leurs devotes prieres et menuz suffraiges, fit jetter en leurs naufs soixante et dixhuit douzaines de jambons, nombre de caviatz, dizaines de cervelatz, centaines de boutargues, et deux mille beaux angelotz pour les ames des trespassés.

Pantagruel restoit tout pensif et melancholicque. Frere Jean l'apperceut, et demandoit

dont luy venoit telle fascherie non accoustumée, quand le pilot, considerant les voltigemens du peneau sus la pouppe, et prevoyant un tyrannicque grain et fortunal nouveau, commanda tous estre à l'herte, tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyagiers; fit mettre voiles bas, mejane, contremejane, triou, maistralle, epagon, civadiere; fit caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antemnes ne rester que les grizelles et coustieres.

Soubdain la mer commença s'enfler et tumulter du bas abysme; les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaulx; le maistral, accompaigné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pleuvoir, gresler; l'air perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuées; les categides, thielles, lelapes et presteres enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres ejaculations etherées; nos aspectz tous estre dissipés et perturbés; les horrifiques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique chaos, auquel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomac bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, et à demy mort; invoqua tous les benoistz saincts et sainctes à son aide, protesta de soy confesser en temps et lieu, puis s'escria en grand effroy, disant : « Majordome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez un peu de salé : nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu, et à la benoiste, digne et sacrée Vierge, que maintenant, je dis tout à ceste heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise!

« O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choux! O Parces, que ne me fillastes vous pour planteur de choux! O que petit est le nombre de ceux à qui Jupiter a telle faveur porté qu'il les a destinés à planter choux! Car ilz ont toujours en terre un pied, l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité et bien souverain qui vouldra; mais quiconque plante choux est presentement par mon decret declairé bienheureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant un pourceau près le rivage qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualités, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abondant estoit en terre.

« Ha! pour manoir déifique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan.

« Zalas, les veles sont rompues, le prodenou est en pieces, les cosses esclattent, l'arbre



du hault de la guatte plonge en mer, la carine est au soleil, nos gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, zalas, où sont nos boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est à

vau l'eau. Zalas, à qui appartiendra ce bris? Amis, prestez ici darriere une de ces rambades. Enfans, vostre landrivel est tombé. Helas! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Est il cassé? Pour Dieu, saulvons la brague; du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamitre de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dond nous vient ce fortunal? Par ma foy, j'ai belle peur. Bou bou bou, bous, bous. C'est faict de moy. Je me conchie de male raige de peur. Bou, bou, bou, bou! Otto to to to to ti! Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous! Je naye, je naye, je naye, je meurs. Bonnes gens, je naye. »



CHAPITRE XIX

QUELLES CONTENANCES EURENT PANURGE ET FRERE JEAN DURANT LA TEMPESTE

ANTAGRUEL, préalablement avoir imploré l'aide du grand Dieu servateur, et faicte oraison publique en fervente devotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frere Jean s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates, et les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac, pleurant et lamentant. Frere Jean l'apperceut, passant sus la coursie, et luy dist : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aidant icy que là pleurant comme

une vache, assis sus tes couillons comme un magot. — Be be be bous, bous, bous, respondit Panurge, frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Be be be bous bous. Zalas! à ceste heure sommes nous au dessous de Gamma ut. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, je naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure fais bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que presentement je fusse dedans la orque des bons et béatz peres concilipetes, lesquelz ce matin nous rencontrasmes, tant devotz, tant gras, tant joyeux, tant douilletz, et de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les diables (*mea culpa, Deus*), je dis ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas! frere Jean, mon pere, mon amy, confession! Me voyez cy à genoulx. *Confiteor*, vostre saincte benediction.

— Viens, pendu au diable, dist frere Jean, icy nous aider, de par trente legions de diables, viens : viendra il? — Ne jurons poinct, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain, tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas! nostre nauf prend eau, je naye, zalas, zalas! Be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond. Zalas, zalas! Je donne dixhuit cens mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux et tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bien. *Confiteor*. Zalas! un petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

— Mille diables, dist frere Jean, saultent on corps de ce coqu! Vertus Dieu, parles tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, et qu'il nous convient evertuer ou jamais plus? Viendras tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan! deça! Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussés à ce coup. Voilà nostre phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas! estoit ce icy que de perir nous estoit predestiné? Holos, bonnes gens, je naye, je meurs. *Consummatum est*. C'est faict de moy.

— Magna, gna, gna, dist frere Jean. Fy qu'il est laid, le pleurart de merde. Mousse, ho, de par tous les diables, garde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitous. Icy, de là, de par le diable, hay! Ainsi, mon enfant.

— Ha frere Jean, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne jurons poinct. Vous pechez. Zalas, zalas! Be, be, be, bous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *in manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure,



Magna, gna, gna, dist frere Jean. Fy qu'il est laid, le pleurart de merde !

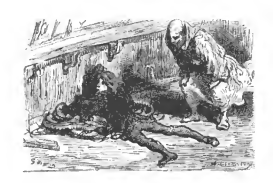
(Liv. IV, ch. xix.)

sainct Nicolas, à ceste fois et jamais plus! Je vous fais icy bon veu et à Nostre Seigneur que, si à ce coup m'estes aidans, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray une belle grande petite chapelle ou deux,

Entre Quande et Monssoreau,
Et n'y paistra vache ne veau.

« Zalas, zalas! il m'en est entré en la bouche plus de dixhuit seilleaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere et salee!

— Par la vertus, dist frere Jean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oy pioller, coqu au diable, je te gualleray en loup marin : vertus Dieu, que ne le jettons nous au fond de la mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, et bien tonné. Je croy que tous les diables sont deschaisnés aujourd'huy ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les diables dansent aux sonnettes. »





CHAPITRE XX

COMMENT LES NAUCHIERS ABANDONNENT LES NAVIRES AU FORT DE LA TEMPESTE

A, dist Panurge, vous pechez, frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis je, car de present je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle; comme, à un fendeur de bois, fait grand soulagement celuy qui à chascun coup prés de luy crie : Han! à haulte voix, et comme un joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a jetté la boulle droit, si quelque homme d'esprit prés de luy panche et contourne la teste et le corps à demy, du cousté auquel la boulle

aultrement bien jettée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous pechez, mon amy doulx. Mais, si presentement nous mangeons quelque espece de cabirotades, serions nous en sceureté de cestuy oraige? J'ay leu que, sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient peur, tousjours estoient en sceureté les ministres des dieux Cabires, tant celebrés par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

— Il radote, dist frere Jean, le pauvre diable. A mille et millions et centaines de millions de diables soit le coqu cornard au diable! Aide nous icy, hau, tigre! Viendra il? Icy à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne aide à la chorme. Par Dieu, si je vais là, je vous chastieray en diable tempestatif. Icy, fadrin, mon mignon, tiens bien, que je y face un nou gregeois. O le gentil mousse! Pleust à Dieu que tu fusses abbé de Talemouze, et celuy qui de present l'est fust guardian de Croullay! Ponocrates, mon frere, vous blesserez là. Epistemon, gardez vous de la jalousie, je y ay veu tomber un coup de fouldre. — Inse! — C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif! Inse. Vertus Dieu, qu'est cela? Le cap est en pieces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague! Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter sous le courant. Je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau recteur. — Orche! — C'est bien dict. Gare la caveche, hay! mousse, de par le diable, hay! Orche, orche.

— Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bous, bous, je naye. Je ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas! De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu qu'à heure presente je fusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, davant la cave peincte, à Chinon, sus peine de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petits pastés! Nostre homme, sçauriez vous me jeter en terre! Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Je vous donne tout Salmigondinoys, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie je trouve unes fois terre ferme. Zalas, zalas! je naye. Dea, beaux amis, puisque surgir ne pouvons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce dangier, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé, mon amy, de par Nostre Seigneur! Sçaichons si l'on boiroit icy aisement debout, sans soy baisser. J'en croy quelque chose.

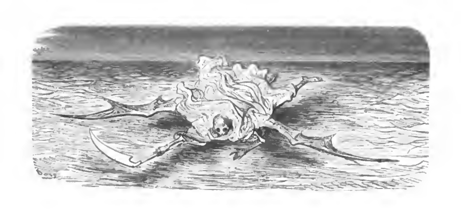
— Uretacque, hau! cria le pilot! uretacque! La main à l'insail. Amene, uretacque! Bressine, uretacque, guare la pane! Hau amure, amure bas. Hau, uretacque, cap en boulle! Desmanche le baulme. Acappaye.

— En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soit en aide!

— Acappayo, hau! s'escria Jamet Brahier, maistre pilot. Acappayo! Chascun pense de son ame et se mette en devotion, n'esperans aide que par miracle des cieulx! — Faisons, dist Panurge, quelquo bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou, bou, bebebebous, bous, bous. Zalas, zalas! faisons un pelerin. Ça, ça, chascun boursille à beaux liards, ça! — Deça, hau, dist frere Jean, de par tous les diables! A poge. Acappaye, on nom de Dieu! Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, Acappaye. Beuvons hau! Je dis du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, hau, majourdome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions do diables. Apporte cy, hau, page, mon tirouoir (ainsi nommoit il son breviaire). Attendez! tire, mon amy, ainsi? Vertus Dieu, voicy bien greslé et fouldroyé, vrayement. Tenez bien là hault, jo vous en prie. Quand aurons nous la feste de Tous Saincts! Je croy qu'aujourd'huy est l'infeste feste de tous les millions de diables.

— Helas! dist Panurge, frere Jean se damne bien à credit. O que j'y perds un bon amy! Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, je naye. *Confiteor,* un petit mot de testament, frere Jean, mon pere; monsieur l'abstracteur, mon amy, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Helas! je naye, deux motz de testament. Tenez icy sur ce transpontin. »





CHAPITRE XXI

CONTINUATION DE LA TEMPESTE, ET BRIEF DISCOURS SUR TESTAMENTS FAICTS SUS MER



AIRE testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer et secourir nostre chorme sus peine de faire naufrage, me semble acte autant importun et mal à propos comme celuy des Lances pesades et mignons de Cæsar entrant en Gaule, lesquelz s'amusoient à faire testamens et codicilles, lamentoient leur fortune, pleuroient l'absence de leurs femmes et amis romains, lorsque, par necessité, leur convenoit courir aux armes et soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel sa charrette versée par un retouble, à genoilz imploroit l'aide de Hercules, et ne aiguillonnoit ses boeufz, et ne mettoit la main pour soublever les roues. De quoy vous servira icy faire testament? Car, ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayés. Si evadons, il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne autorisés sinon par mort des testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? qui le portera aux executeurs?

— Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jettera à bord comme fit Ulyxes; et quelque fille de roy, allant à l'esbat sur le serain, le rencontrera, puis le fera tres bien execu-

ter, et prés le rivage me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Dido à son mary Sychée; Enéas, à Déiphobus, sus le rivage de Troye, prés Rhoete; Andromache, à Hector, en la cité de Buttrot; Aristoteles, à Hermias et Eubulus; les Atheniens, au poëte Euripides; les Romains, à Drusus en Germanie, et à Alexandre Severe, leur empereur, en Gaule; Argentier, à Callaischre; Xenocrite, à Lysidices; Timares, à son filz Theleutagores; Eupolices et Aristodice, à leur filz Théotime; Oneste, à Timocles; Callimache, à Sopolis, filz de Dioclides; Catulle, à son frere; Statius, à son pere; Germain de Brie, à Hervé, le nauchier breton.

— Resves tu? dist frere Jean. Aide icy, de par cinq cens mille millions de charretées de diables, aide; que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'anguounages pour te faire un hault de chausse, et nouvelle braguette! Nostre nauf est elle encarée? Vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les diables de coup de mer voicy! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables. »

Alors fut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, saulve nous, nous perissons. Non toutesfois advienne selon nos affections, mais ta saincte volunté soit faicte. — Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soient avec nous! Holas, holas! je naye. Bebebebous, bebe, bous, bous. *In manus*. Vray Dieu, envoye moy quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.

— Je me donne à tous les diables, dist frere Jean (Dieu soit avec nous, disoit Panurge entre les dents); si je descends là, je te monstreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan! Viens icy nous aider, grand veau pleurart, de par trente millions de diables qui te saultent au corps! Viendras tu, ô veau marin? Fy, qu'il est laid le pleurart! — Vous ne dictes aultre chose. — Ça, joyeux tirouoir en avant, que je vous espluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit*. Je sçay tout cecy par coeur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste fut un grand fouetteur d'escoliers au college de Montagu. Si, par fouetter pauvres petits enfans, escoliers innocens, les pedagogues sont damnés, il est, sus mon honneur, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle; s'ilz sont par enfans innocens fouetter saulvés, il doibt estre au dessus des... »



CHAPITRE XXII

FIN DE LA TEMPESTE



Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voy terre! Enfans, couraige de brebis! Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le ciel, du cousté de la Transmontane, qui commence s'esparer. Advisez à Siroch. — Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremejane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme sous le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, homme de bien, dist frere Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo! Prés et plein! Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz.) Taillevie, le cap au seuil! Malettes, hau! que l'on coue bonnette. Inse, inse. — C'est bien dict et advisé, disoit frere Jean. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. — A poge. — C'est bien dict et advisé. L'orage me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos diables commencent escamper dlhinch. — Mole! — C'est bien et doctement parlé. Mole, mole! Icy, de par Dieu, gentil Ponocrates, puissant ribauld! Il ne fera qu'enfans masles, le paillard. Eusthenes, galland

homme, au trinquet de prore! — Inse, inse. — C'est bien dict. Inse! de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre,

Car le jour est feriau,
Nau, Nau, Nau!

— Cestuy celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist, car le jour est feriau. — Inse, inse, bon!

— O! s'escria Epistemon, je vous commande tous bien esperer. Je voy ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ay grand peur que soit Helene la paillarde. — C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye, je voy terre, je voy port, je voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sur un obeliscolychnie. — Haye, haye, dist le pilot, double le cap et les basses. — Doublé est, respondoient les matelotz. — Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoy. Aide au bon temps.

— Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot! — Mgna, mgna, mgna, dist frere Jean, si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends tu, couillu au diable? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau, Gymnaste, et ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique, ce m'est tout un. Gardez de donner à travers.

— Couraige, s'escria Pantagruel; couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy prés nostre nauf deux lutz, trois flouins, cinq chippes, huit volantaires, quatre gondoles, et six fregates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenois je l'arbre seurement des mains, et plus droit que ne feroient deux cens gumenes? — C'est, respondit frere Jean, le pauvre diable de Panurge, qui a fiebvre de veau. Il tremble de peur quand il est saoul.

— Si, dist Pantagruel, peur il a eu durant ce colle horrible et perilleux fortunal, pourveu qu'au reste il se fust evertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon, et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir oeilz de chien et cœur de cerf, aussi ne craindre, quand le cas est evidentement redoutable, est signe de peu ou faulte d'apprehension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, aprés l'offense de Dieu, je ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des academicques, mort n'estre de soy mauvaise, mort n'estre de soy à craindre. Je dis ceste espece de mort

par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homere, chose griefve, abhorrente et denaturée est perir en mer. De faict, Enéas, en la tempeste de laquelle fut le convoy de ses navires prés Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceux estre trois et quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troye. Il n'est céans mort personne : Dieu servateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre. »





CHAPITRE XXIII

COMMENT, LA TEMPESTE FINIE, PANURGE FAIT LE BON COMPAIGNON



A, ha, s'escria Panurge, tout va bien. L'oraige est passée. Je vous prie, de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aideray je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde. J'ay du couraige prou, voire. De peur bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'a un peu l'artere alteré. — Voile bas! — C'est bien dict. Comment, vous ne faites rien, frere Jean? Est il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons nous si l'estaflier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige? Vous iray je encores aider de là? Vertus guoy, je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener prés la mer et naviger prés la terre estre chose moult sceure et delectable, comme aller à pied quand l'on

tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. Vous aideray je encores là? Baillez ça, je feray bien cela, ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante, par avoir en violence grande retenu un des gumenes, et, entendant le discours de Pantagruel, dist : « Croyez, seigneur, que j'ay eu de peur et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Je ne me suis espargné au secours. Je considere que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale et inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant, iceluy fault incessamment implorer, invocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne : de nostre part, convient pareillement nous evertuer, et, comme dist le sainct Envoyé, estre cooperateurs avec luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il fut resserré prés le lac de Peruse dict Thrasymene. « Enfans, dist il à ses souldards, d'icy sortir ne vous « fault esperer par veuz et imploration des dieux. Par force et vertus il nous convient evader, « et à fil d'espée chemin faire par le milieu des ennemis. » Pareillement, en Salluste, l'aide (dit M. Portius Cato) des dieux n'est impetrée par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veillant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent à souhait et bon port. Si, en necessité et dangier, est l'homme negligent, eviré et paresseux, sans propos il implore les dieux. Ils sont irrités et indignés.

— Je me donne au diable, dist frere Jean (j'en suis de moitié, dist Panurge), si le clous de Seuillé ne fust tout vendangé et destruict si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breviaire), comme faisoient les aultres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

— Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien. Frere Jean ne fait rien là. Il s'appelle frere Jean faitnéant, et me regarde icy suant et travaillant pour aider à cestuy homme de bien, matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho. Deux motz, mais que je ne vous fasche. De quante espaisseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont, respondit le pilot, de deux bons doigts espaisses, n'ayez peur. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes donc continuellement à deux doigts prés de la mort. Est-ce cy une des neuf joies de mariage? Ha, nostre amé, vous faites bien, mesurant le peril à l'aulne. De peur, je n'en ay poinct, quant est de moy, je m'appelle Guillaume sans peur. De couraige, tant et plus. Je n'entends couraige de brebis, je dis couraige de loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers. »



CHAPITRE XXIV

COMMENT, PAR FRERE JEAN, PANURGE EST DECLARÉ AVOIR EU PEUR SANS CAUSE DURANT L'ORAGE



ON jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy, et vous? Vous soyez les bien et à propous venuz. Descendons. Hespailliers, hau, jettez le pontal : approche cestuy esquif. Vous aideray je encores là? Je suis allouvy et affamé de bien faire et travailler, comme quatre bœufz. Vrayement voicy un beau lieu, et bonnes gens. Enfans, avez vous encores affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, naquist pour labourer et travailler, comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en là sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Jean, qui boit, et meurt de peur. Voicy beau temps. A ceste heure

cognois je la response d'Anacharsis le noble philosophe estre veritable et bien en raison fondée, quand il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus seure, respondit : Celle qui seroit on port.

— Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogé desquelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des vivans, demanda : Entre lesquelz comptez vous ceux qui navigent sus mer? Subtilement signifiant que ceux qui sus mer navigent, tant prés sont du continuel dangier de mort qu'ilz vivent mourans, et mourent vivans.

« Ainsi Portius Cato disoit de trois choses seulement soy repentir. Sçavoir est s'il avoit jamais son secret à femme revelé; si en oisiveté jamais avoit un jour passé, et si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

— Par le digne froc que je porte, dist frere Jean à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu peur sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu, ou bruslé gaillard comme un pere.

« Seigneur, voulez vous un bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de loup et de bedouault. Faites escorcher Panurge, et de sa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, et ne passez pardevant les forges des mareschaulx, de par Dieu : en un moment, vous la voyriez en cendres; mais à la pluie exposez vous tant que vouldrez, à la neige et à la gresle. Voire, par Dieu, jettez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faites en bottes d'hyver, jamais ne prendront eau. Faites en des nasses pour apprendre les jeunes gens à naiger : ilz apprendront sans danger.

— Sa peau donc, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveu de Venus, laquelle jamais n'est mouillée, ne remoitie, tousjours est seiche, encores qu'elle fust au profond de l'eau tant que vouldrez : pourtant, est dicte Adiantos.

— Panurge, mon amy, dist frere Jean, n'aye jamais peur de l'eau, je t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminée.

— Voire, respondit Panurge, mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, et errent en leur office : et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir; comme, en la cuisine de céans, les maistres queux souvent lardent perdrix, ramiers et bizets, en intention (comme est vraysemblable) de les mettre roustir. Advient toutesfois que les perdrix aux choux, les ramiers aux pourreaulx, et les bizets ilz mettent bouillir aux naveaulx.

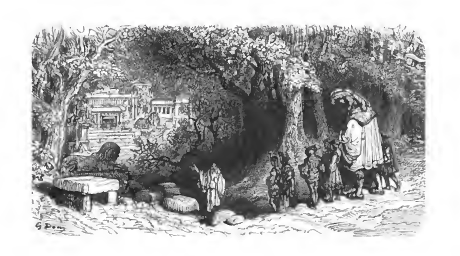
« Escoutez, beaux amis : je proteste devant la noble compaignie que, de la chapelle vouée à monsieur sainct Nicolas entre Quande et Monssoreau, j'entends que sera une

chapelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau, car je la jetteray au fond de l'eau.

— Voylà, dist Eusthenes, le gallant. Voylà le gallant, gallant et demy! C'est verifié le proverbe lombardique :

Passato el pericolo, gabbato el santo. »





CHAPITRE XXV

COMMENT, APRÈS LA TEMPESTE, PANTAGRUEL DESCENDIT ES ISLES DES MACRÉONS



us l'instant nous descendismes au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macréons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honorablement. Un vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy refraischir à son aise et prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne fussent en terre. Aprés les avoir recogneuz, commanda chascun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufz estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes fissent chere lie. Ce que fut incontinent faict. Et Dieu sçait comment il y eut beu et guallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient davantaige. Vray est que leurs provisions estoient aucunement endommagées par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria un chascun soy mettre en office et debvoir pour

reparer le briz. Ce que firent, et de bon hait. La reparation leur estoit facile, parce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers, et tous artizanz telz que voyez en l'arsenac de Venise : et l'isle grande seulement estoit habitée en trois portz et dix paroisses : le reste estoit bois de haulte fustaye, et desert comme si fust la forest d'Ardeine.

A nostre instance, le vieil Macrobe monstra ce qu'estoit spectable et insigne en l'isle. Et,



par la forest umbrageuse et deserte, descouvrit plusieurs vieux temples ruinés, plusieurs obelices, pyramides, monumens et sepulchres antiques, avec inscriptions et epitaphes divers. Les uns en lettres hieroglyphicques, les aultres en langage Ionicque, les aultres en langue Arabique, Agarene, Sclavonicque, et aultres. Desquelz Epistemon fit extraict curieusement. Ce pendant Panurge dist à frere Jean : « Icy est l'isle des Macréons. Macréon, en grec, signifie vieillart, homme qui a des ans beaucoup.

— Que veulx tu, dist frere Jean, que j'en face? Veulx tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que ainsi fut baptisée.

— A propous, respondit Panurge, je croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles : aux jeunes compete culletaige. Pourtant



Et par la forest umbrageuse descouvrit plusieurs vieux temples ruinés, plusieurs obelisces, pyramides...

(Liv. IV, ch. xxv.)

seroit ce à penser que icy fust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huytres en escalle. »

Le vieil Macrobe, en langage Ionicque, demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abourdé à leur port celle journée, en laquelle avoit esté troublement de l'air, et tempeste de mer tant horrifique. Pantagruel luy respondit que le hault Servateur avoit eu esgard à la simplicité et sincere affection de ses gens, lesquelz ne voyageoient pour guain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux desir de voir, apprendre, cognoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compaignie. Toutesfois, ce ne avoit esté sans grande affliction et dangier evident de naufrage. Puis luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouvantable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempestes, comme, en la mer Océane, sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, et, en la mer Mediterranée, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.





CHAPITRE XXVI

COMMENT LE BON MACROBE RACONTE A PANTAGRUEL LE MANOIR ET DISCESSION DES HEROES



DONC respondit le bon Macrobe : « Amis peregrins, icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de l'Océan : jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, pauvre et deserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuit mille parasanges, est l'habitation des demons et heroes, lesquelz sont devenuz vieux : et croyons,

plus ne luysant le comete presentement, lequel nous appareut par trois entiers jours precedens, que hier en soit mort quelqu'un, du trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste que avez paty : car, eux vivans, tout bien abonde en ce lieu et aultres isles voisines, et, en mer, est bonache et serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceux, ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions; en l'air, troublemens et tenebres; en mer, tempeste et fortunal.

— Il y a, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivante et ardente, luist es assistans, esclaire tout autour, delecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à personne; sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée et evaporation elle infectionne l'air, elle nuit es assistans, et à un chascun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honorable; sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles et continens grands tremblemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles; en terre, concussions, tremblemens, estonnemens; en mer, fortunal et tempeste, avec lamentations des peuples, mutations des religions, transports des royaumes, et eversions des republiques.

— Nous, dist Epistemon, en avons nagueres veu l'experience ou deces du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain aprés son trespas, elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

— Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexasion à Æneas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes, le tyran et cruel roy de Judée, soy voyant prés de mort horrible et espovantable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla, Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras, le poëte gregeois Alcman et aultres), et prevoyant qu'à sa mort les Juifz feroient feux de joye, fit en son serrail, de toutes les villes, bourgades, et chasteaulx de Judée, tous les nobles et magistratz convenir, sous couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communicquer, pour le regime et tuition de la province. Iceux venuz et comparens en personnes fit en l'hippodrome du serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salomé, et à son mary Alexandre : « Je suis asceuré « que de ma mort les Juifz se esjouiront; mais, si entendre voulez et executer ce que vous « diray, mes exeques seront honorables, et y sera lamentation publicque. Sus l'instant que

« seray trespassé, faites, par les archiers de ma garde, esquelz j'en ay expresse com-
« mission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont céans resserrés. Ainsi faisans,
« toute Judée maulgré soy en dueil et lamentation sera, et semblera es estrangiers que
« ce soit à cause de mon trespas, comme si quelque ame heroïque fust decedée. »

« Autant en affectoit un desesperé tyran, quand il dist : « Moy mourant, la terre soit « avec le feu meslé; » c'est à dire perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant chaugea, disant : « Moy vivant, » comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero, *lib.* III, *de Finibus*, et Seneque, *lib.* II, de Clemence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibere. »



CHAPITRE XXVII

COMMENT PANTAGRUEL RAISONNE SUR LA DISSECSION
DES AMES HEROIQUES ET DES PRODIGES HORRIFIQUES QUI PRECEDERENT LE TRESPAS
DU FEU SEIGNEUR DE LANGEY



E ne vouldrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir paty la tormente marine laquelle tant nous a vexés et travaillés, pour non entendre ce que nous dit ce bon Macrobe. Encores suis je facilement induict à croire ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains jours precedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses et heroïques, que, de leur deslogement et trespas, nous est certains jours d'avant donnée

signification des cieulx. Et, comme le prudent medecin, voyant par les signes pronosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques jours d'avant advertit les femmes, enfans, parens et amis, du deces imminent du mary, pere, ou prochain, afin qu'en ce reste do temps qu'il a de vivre ilz l'admonnestent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il saura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, et ne soit de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement les cieulx benevoles, comme joyeux de la nouvelle reception de ces béates ames, avant leur deces semblent faire feux de joye par telz cometes et apparitions metéores. Lesquelles voulent les cieulx estre aux humains pour pronostic certain et veridicque prediction que, dedans peu de jours, telles venerables ames laisseront leurs corps et la terre.

« Ne plus no moins que jadis, en Athenes, les juges Aréopagites, ballottans pour le jugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes selon la varieté des sentences : par Θ signifians condemnation à mort; par T, absolution; par A, ampliation : sçavoir es quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles, publiquement exposées, oustoient d'esmoy et pensement les parens, amis et aultres, curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherées, disent les cieulx tacitement : Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre, entendre, cognoistre, prevoir, touchant le bien et utilité publique ou privée, faites diligence de vous representer à elles, et d'elles response avoir : car la fin et catastrophe de la comœdie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

« Font davantaige. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et espouvantent par prodiges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse et heroïque ame du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense es prodiges tant divers et horrifiques lesquelz vismes apertement cinq et six jours avant son depart. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneufve la Guyart, maistre Gabriel medecin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres, amis, domestiques et serviteurs du defunct, tous effrayés, se regardoient les uns les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France

privée d'un tant perfaict et necessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoient comme à eux deu par proprieté naturelle.



— Huppe de froc, dist frere Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieux jours. J'ay assez belle entendouoire, voire.

Je vous demande en demandant,
Comme le roy à son sergent,
Et la royne à son enfant :

Ces heros icy et semidieux desquelz avez parlé peuvent ilz par mort finir ? Par nettre dene, je pensois en pensarois qu'ilz fussent immortelz, comme beaux anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dit qu'ilz meurent finablement.

— Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible.

« Pindarus apertement dit es déesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie n'estre fillé de la quenoille et fillasse des Destinées et Parces iniques que es arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias, *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quant aux semidieux, panes, satyres, sylvains, folletz, ægipanes, nymphes, heroes et demons, plusieurs ont, par la somme totale resultante des aages divers supputés par Hesiode, compté leurs vies estre de 9,720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entiere quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la *Cessation des oracles*.

— Cela, dist frere Jean, n'est point matiere de breviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. — Je croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaux de Atropos. Toutes sont immortelles : anges, demons et humaines. Je vous diray toutesfois une histoire bien estrange, mais escrite et asceurée par plusieurs doctes et sçavans historiographes, à ce propous. »





Je croy, dist Pantaguel, que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaux de Atropos.

(Liv. IV, ch. xxvii.)

CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANTAGRUEL RACONTE UNE PITOYABLE HISTOIRE TOUCHANT LE TRESPAS DES HEROES



EPITHERSES, pere de Æmilian rheteur, navigant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir, cessant le vent auprés des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée prés de Paxes. Estant là abourdée, aucuns des voyagiers dormans, aultres veillans, aultres beuvans, et souppans, fut de l'isle de Paxes ouie une voix de quelqu'un qui haultrement appeloit *Thamoun*.

« Auquel cry tous furent espouvantés. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif d'Ægypte, mais non connu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Fut secondement ouie ceste voix : laquelle appelloit *Thamoun* en cris horrifiques. Personne ne respondant, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce fois ceste voix fut ouie plus terrible que devant. Dont



advint que Thamous respondit : « Je suis icy, que me demandes tu ? que veulx tu que je « face ? »

« Lors fut icelle voix plus haultement ouie, luy disant et commandant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand dieu estoit mort. Ceste parole entendue, disoit Epitherses tous les nauchiers et voyagiers s'estre esbahis et grandement effrayés : et entre eux deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre, advenant que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire ; advenant qu'il fust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand donc furent

près Palodes advint qu'ilz n'eurent no vent ne courant. Adonc Thamous montant en prore, et en terre projectant sa veue, dist, ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand furent entenduz grands souspirs, grandes lamentations et effroiz en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble.

« Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cæsar, lors empereur en Rome, querir cestuy Thamous. Et, l'avoir entendu parler, adjousta foy à ses paroles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court et en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté filz de Mercure et de Penelope. Ainsi au paravant l'avoient escrit Herodote, et Ciceron on tiers livre *De la Nature des dieux*. Toutesfois je le interpreterois de celuy grand Servateur des fideles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres et moynes de la loy Mosaïcque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente : car à bon droit peut il estre en langage gregeois dict Pan, veu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour et affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel furent plaincts, soupirs, effroiz et lamentations en toute la machine de l'univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps, car cestuy tres bon, tres grand Pan, nostre unique Servateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar. »

Pantagruel, ce propos finy, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps aprés, nous vismes les larmes decouler de ses œilz grosses comme œufz d'austruche. Je me donne à Dieu si j'en mens d'un seul mot.





CHAPITRE XXIX

COMMENT PANTAGRUEL PASSA L'ISLE DE TAPINOIS, EN LAQUELLE REGNOIT QUARESMEPRENANT



Les naufz du joyeux convoy refaictes et reparées, les victuailles refraichiz, les Macréons plus que contens et satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gens plus joyeux que de coustume, au jour subsequent fut voile faicte au serain et delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du jour fut, par Xenomanes, monstré de loing l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant, duquel Pantagruel avoit autrefois ouy parler, et l'eut voluntiers veu en personne, ne fust que Xenomanes l'en descouragea, tant pour le grand destour du chemin que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vous y voirrez, disoit-il, pour tout potaige un grand avalleur de pois gris, un grand cacquerolier, un grand preneur de taulpes, un grand boteleur

de foin, un demy géant à poil follet et double tonsure, extraict de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des Icthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petits enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medecins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholic et de grande devotion. Il pleure les trois pars du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soit en quarante royaumes. Il y a environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportay une grosse, et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens desquelz il se paist sont aubers salés, casquets, morrions salés, et salades salées. Dont quelquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeux, tant en façon comme en couleur, car il porte gris et froid : rien davant et rien darriere, et les manches de mesmes.

— Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, et ses passetemps, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, couillette, dist frere Jean, car je l'ay trouvé dedans mon breviaire : et s'ensuit aprés les festes mobiles. — Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par adventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemies mortelles, contre lesquelles il a guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja pieça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frere Jean, masles ou femelles, anges ou mortelles, femmes ou pucelles? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aucunes pucelles, autres non.

— Je me donne au diable, dist frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est ce en nature, faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand vilain.

— Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les diables, je ne suis pas si fol et hardy ensemble. *Quid juris,* si nous trouvions enveloppés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'enclume et les marteaulx? Cancre. Oustez vous de là. Tirons oultre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »





CHAPITRE XXX

COMMENT PAR XENOMANES EST A ATOMISÉ ET DESCRIPT QUARESMEPRENANT

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, a (au moins de mon temps avoit) la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gauche d'un ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme un pillemaille.
Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.
L'entonnoir, comme un oiseau de masson.
La voulte, comme un gouimphe.
Le conare, comme un veze.
Le retz admirable, comme un chanfrain.
Les additamens mammillaires, comme un bobelin.
Les tympanes, comme un moulinet.
Les os petreux, comme un plumail.
La nucque, comme un fallot.
Les nerfz, comme un robinet.
La luette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La salive, comme une navette.

Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le isthme, comme une portonoire.
Le gouzier, comme un panier vendangeret.
L'estomac, comme un baudrier.
Le pylore, comme une fourche fiere.
L'aspre artere, comme un gouet.
Le guaviet, comme un peloton d'estoupes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cœur, comme une chasuble.
Le mediastin, comme un godet.
La plevre, comme un bec de corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
Le foye, comme une bezagüe.
Les veines, comme un chassis.
La ratelle, comme un courquaillet.
Les boyaulx, comme un tramail.
Le fiel, comme une dolouoire.
La fressure, comme un guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.
L'intestin jeun, comme un daviet.
L'intestin borgne, comme un plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau cullier, comme un bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme un cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les veines emulgentes, comme deux glyphouoires.
Les vases spermatiques, comme un guasteau feuilleté.
Les parastates, comme un pot à plume.
La vessie, comme un arc à jallet.
Le col d'icelle, comme un batail.
Le mirach, comme un chappeau Albanois.
Le siphach, comme un brassal.
Les muscles, comme un soufflet.
Les tendons, comme un guand d'oiseau.
Les ligamens, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuseaulx.
La moelle, comme un bissac.
Les cartilages, comme une tortue de guarigues.
Les adenes, comme une serpe.
Les esprits animaulx, comme grands coups de poing.
Les esprits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme un papefigue.
La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice qu'il, estant marié avec la Myquaresme, engendra seulement nombre de adverbes locaulx, et certains jeusnes doubles.
La memoire avait comme une escharpe.
Le sens commun, comme un bourdon.
L'imagination, comme un carillonnement de cloches.
Les pensées, comme un vol d'estourneaulx.
La conscience, comme un denigement de heronneaulx.
Les deliberations, comme une pochée d'orgues.
La repentance, comme l'equippage d'un double canon.
Les entreprinses, comme la saboure d'un gallion.
L'entendement, comme un breviaire dessiré.
Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La volunté, comme trois noix en une escuelle.
Le desir, comme six boteaux de sainct foin.
Le jugement, comme un chaussepied.
La discretion, comme une moufle.
La raison, comme un tabouret.





CHAPITRE XXXI

ANATOMIE DE QUARESMEPRENANT QUANT AUX PARTIES EXTERNES

« QUARESMEPRENANT, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné, excepter les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz avoit comme une espinette orguanisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guinterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme un creziou.
Les jambes, comme un leurre.
Les genoulz, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les hanches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique, et ceinct à l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariole.
Le membre, comme une pantoufle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les genitoires, comme un rabot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perinæum, comme un flageolet.
Le trou du cul, comme un mirouoir crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alkatin, comme un billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les coustes, comme un rouet.
Le brechet, comme un baldachin.
Les omoplates, comme un mortier.

La poictrine, comme un jeu de reguales.
Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les aisselles, comme un eschiquier.
Les espaules, comme une civiere à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubdes, comme ratoires.
Les mains, comme une estrille.
Le col, comme une saluerne.
La guorge, comme une chausse d'Hippocras.
Le nou, comme un baril : auquel pendoient deux gnoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horologe de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme un potiron.
Les oreilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme un brodequin anté en escusson.
Les narines, comme un beguin.
Les soucilles, comme une lichefrette.
Sus la soucilie gauche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal.
Les paulpieres, comme un rebec.
Les œilz, comme un estuy de peigne.
Les nerfz opticques, comme un fuzil.
Le front, comme une retombe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les joues, comme deux sabotz.
Les maschoueres, comme un goubelet.
Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonges les Royaulx en Poictou, et deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visage, historié comme un bast de mulet.
La teste, contournée comme un alambic.
Le crane, comme une gibbessiere.
Les coustures, comme un anneau de pescheur.
La peau, comme une gualvardine.
L'epidermis, comme un beluteau.
Les cheveulx, comme une decrotoire.
Le poil, tel comme a esté dict.





CHAPITRE XXXII

CONTINUATION DES CONTENANCES DE QUARESMEPRENANT

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette.
S'il mouchoit, c'estoient anguillettes salées.
S'il pleuroit, c'estoient canards à la dodine.
S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lievre.
S'il suoit, c'estoient moulues au beurre frais.
S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.
S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de moustarde.
S'il toussoit, c'estoient boistes de coudignac.
S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.
S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés.
S'il souspiroit, c'estoient langues de bœnf fumées.
S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds.
S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes.
S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.
S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en falloit que fust soye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son filz Cyrus, roy des Perses.
S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences.

S'il guignoit des œilz, c'estoient gauffres et obelies.
S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.
S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.
S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz.
S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.
S'il trepinoit, c'estoient respitz et quinquenelles.
S'il reculoit, c'estoient coquecigrues de mer.
S'il bavoit, c'estoient fours à ban.



S'il estoit enroué, c'estoient entrées de moresques.
S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.
S'il vesnoit, c'estoient bottines de Cordouan.
S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.
S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles.
S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, *alias* caules amb'olif.
S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.
S'il se soucioit, c'estoit des rez et des tondus.
Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur.
S'il songeoit, c'estoient vitz volans et rampans contre une muraille.
S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant, dormoit corybantiant, les œilz ouvers comme font les lievres de Champaigne, craignant quelque camisade d'Andouilles, ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochers, se seichoit dedans les estangs et rivieres. Peschoit en l'air, et y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stambouqs et chamois. De toutes corneilles prinses en tapinois, ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son ombre, et le cry des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit es cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escrivoit sus parchemin velu, avec son gros gallimart, prognostications et almanachz.

— Voylà le gallant, dist frere Jean. C'est mon homme. C'est celuy que je cherche. Je luy vais mander un cartel.

— Voilà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'homme, si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme et contenance de Amodunt et Discordance.

— Quelle forme, demanda frere Jean, avoient ilz? Je n'en ouy jamais parler. Dieu me le pardoint.

— Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle, comme de soy mesmes est grandement feconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau et honorable enfantement : et, au rebours, enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste spherique et ronde entierement, comme un ballon ; non doucement comprimée des deux coustés, comme est la forme humaine. Les oreilles avoient hault enlevées, grandes comme oreilles d'asne ; les œilz hors la teste, fichés sur des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des cancres ; les pieds ronds comme pelottes ; les bras et mains tournés en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sur teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que es singesses semblent leurs petits singes plus beaux que chose du monde) Antiphysie louoit et s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit et advenante que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds et teste spheriques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme competante et perfaicte alleure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieulx et toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas, estoit imitation du créateur de

l'univers : veu que les cheveulx sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fichées sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droite, que ceux de Physis, lesquelz estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournés vers les espaules, parce que ceste partie du corps ne devoit estre sans defenses : attendu que le devant estoit competentement muny par les dents, desquelles la personne peut, non seulement user en maschant, sans l'aide des mains, mais aussy soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et astipulation des bestes brutes, tiroit tous les folz et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés, et desguarniz de bon jugement et sens commun. Depuis elle engendra les matagotz, cagotz et papelars ; les maniacles pistolets ; les demoniacles Calvins, imposteurs de Geneve ; les enraigés Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales, et aultres monstres difformes et contrefaictz en despit de nature. »





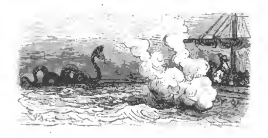
CHAPITRE XXXIII

COMMENT PAR PANTAGRUEL FUT UN MONSTRUEUX PHYSETERE APPERCEU PRÉS L'ISLE FAROUCHE



us le hault du jour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand et monstreux Physetere, venant droit vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz et jettant eaux de la gueule en l'air davant soy, comme si fust une grosse riviere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de guare-serre. A cestuy son, toutes les naufz, gallions, ramberges, liburnicques (selon qu'estoit leur discipline navale) se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pithagoras; telle que voyez observer par les grues en leur vol; telle qu'est en un angle acut : on cone et base de laquelle estoit ladicte thalamege en equippage de vertueusement combattre. Frere Jean on chasteau gaillard monta gallant et bien deliberé avec les

bombardiers. Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou, disoit il, voicy pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct homme Job. Il nous avalera tous, et gens et naufz, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire presentement fust icy quelque vaillant Perseus! — Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez peur. — Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de peur! Quand voulez vous que j'aye peur, sinon quand le dangier est evident? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme nagueres exposoit frere Jean, vous debvez peur avoir de Pyrœis, Héoüs, Aethon, Phlegon, celebres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines; des Physeteres, qui ne jettent qu'eau par les ouyes et par la gueule, ne debvez peur aucune avoir. Ja par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus tost serez guarauty et conservé que fasché ne offensé. — A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertu d'un petit poisson, ne vous ay je assez exposé la transmutation des elemens, et le facile symbole qui est entre rousty et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas! Voy le cy. Je m'en vais cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonne avec ses cizeaulz de frais esmouluz preste à nous tous coupper le filet de vie! Guare! Voy le cy. O que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé d'aultres, qui ne s'en sont poinct vantés. Dea, s'il jettast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, salée, cela seroit tolerable aulcunement : et y seroit aulculne occasion de patience, à l'exemple de celuy milourt Anglois, auquel estant faict commandement, pour les crimes desquelz estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voy le cy. Ho, ho, diable Satanas, Leviathan! Je ne te peux voir, tant tu es hideux et detestable. Vestz à l'audieuce, vestz aux Chiquanous. »





CHAPITRE XXXIV

COMMENT PAR PANTAGRUEL FUT DEFAICT LE MONSTRUEUX PHYSETERE



E Physetere, entrant dedans les brayes et angles des naufz et guallions, jettoit eau sus les premiers à pleins tonneaulx, comme si fussent les catadupes du Nil en Æthiopie. Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes, voloient sus luy de tous coustés. Frere Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de peur. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros boulets de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les voir de loing, comme font les tuilles au soleil. Alors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, desploye ses bras, et monstre ce qu'il sçavoit faire. Vous dictes, et est escrit, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aucunement les ferir. Vous



Alors Pantagruel desploye ses bras et monstre ce qu'il sçavoit faire.

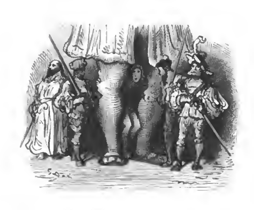
(Liv. IV, ch. xxxiv.)

neus racontez aussi d'un archier indian, on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles fussent longues de trois coubdées et fust le fer d'icelles tant grand et poisant qu'il en perçoit brancs d'acier, boucliers espois, plastrons asserés, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur et valide fust que sçauriez dire. Vous neus dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquelz à tous estoient en l'art sagittaire preferés, et lesquelz en chasse de bestes noires et reusses frottoient le fer de leurs fleches avec ellebore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et delicieuse estoit : cernant toutesfois et oustant la partie ainsi atteincte tout autour.

Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les autres nations en face. Anssi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité, de la part desquelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, roy des Perses, luy offrit un oiseau, une grenouille, une souris, et cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient telz presens, et s'il aveit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nemmé Gobryes, luy exposa et interpreta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaux ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, eu ne se mussent on profond des estangs et paluz comme grenouilles, tous seront à perdition mis par la puissance et sagettes des Scythes. »

Le noble Pantagruel en l'art de jetter et darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avec ses horribles piles et dards (lesquelz proprement ressembloient aux grosses poultres sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saulmur, Bergerac, et à Paris les ponts au Change et aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, pesanteur et ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords; il esmouchoit une bougie sans l'esteindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommager, deffourroit les barbutes sans rien gaster; tournoit les feuillets du breviaire de frere Jean l'un aprés l'aultre sans rien dessirer. Avec telz dards, desquelz estoit grande munition dedans sa naul, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machouoires et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jetta eau. Au second coup il luy creva l'œil droit ; au troisieme, l'œil gauche. Et fut veu le Physetere en grande jubilation de tous perter ces trois cornes au front quelque peu penchantes davant, en figure triangulaire equilaterale, et tournoyer d'un cousté et d'aultre, chancellant et fourvoyant cemme estourdy, aveugle et

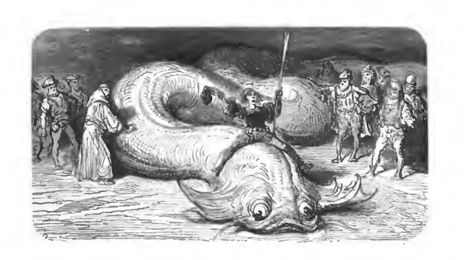
prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda un aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bac trois fois justement compartie. Enfin luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté et cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'un gualion à trois gabies, emmortaisée par competente dimension de ses poultres, comme si fussent cosses et portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adonc, mourant, le Physetere se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors : et ainsi renversé, les poultres contre bas en mer, ressembloit au scolopendre, serpent ayant cent pieds comme le descript le sage ancien Nicander.





Les hespailliers de la nauf lanterniere amenerent le physetere lié en terre de l'île prochaine.

(Liv. IV, ch. xxxv.)



CHAPITRE XXXV

COMMENT PANTAGRUEL DESCEND EN L'ISLE FAROUCHE, MANOIR ANTIQUE DES ANDOUILLES



Les hespailliers de la nauf lanterniere amenerent le Physetere lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la gresse des roignons : laquelle disoient estre fort utile et necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voire encores plus enormes, avoit veu en l'océan Gallicque. Condescendit toutesfois descendre en l'isle Farouche pour seicher et refraichir aucuns de ses gens mouillés et souillés par le villain Physetere, à un petit port desert vers le midy situé lez une touche de bois haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un delicieux ruisseau d'eau douce, claire et argentine. Là, dessous belles tentes furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestemens à son

plaisir, fut par frere Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, disnant avec ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre prés le retraict du goubelet; si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce là? »



pensant que fussent escurieux, belettes, martres ou hermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant leur maling et antique ennemy est guerre mortelle de longtemps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physetere ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy fust avec ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé, et à peu de profit, obstant le soing et vigilance des Andouilles, lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Ænéas voulans prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder et veiller. — Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y emploiray de bien bon cœur, et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier les conditions controverses entre

les deux parties. — Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que, passant par cy et Tapinois, je me mis en debvoir de traicter paix entre eux, ou longues treves pour le moins : et ores fussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les aultres soy fussent despouillés de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvages, ne les Saulcissons montigenes leurs anciens bons comperes et confederés. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques fust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie et gouvernée, et que d'icelle fussent hors chassés ne sçay quelz puans, villains, assassineurs, et briguans qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'une et à l'aultre partie. Ainsi ne fut entre eux l'appoinctement conclud. Resterent toutesfois moins severes et plus doux ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuis la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillées, guodelurées et intimées; par laquelle aussi fut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avec elles il fist alliance ou appoinctement aucun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés et obstinés en leurs couraiges; et n'est possible y remedier. Plus tost auriez vous les chats et ratz, les chiens et lievres ensemble reconcilié. »





CHAPITRE XXXVI

COMMENT, PAR LES ANDOUILLES FAROUCHES, EST DRESSÉE EMBUSCADE CONTRE PANTAGRUEL



Ce disant Xenomanes, frere Jean apperceut vingt et cinq ou trente jeunes andouilles de legiere taille sus le havre, soy retirantes de grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura icy de l'asne, je le prevoy. Ces andouilles venerables vous pourroient, par adventure, prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debvoir de leur resister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tousjours doubles et traistresses. »

Adonc se leve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois; puis soubdain retourne, et nous asceure avoir à gauche descouvert une embuscade d'andouilles farfelues,



Leur fier marcher et face asceurée nous faisoient croire que c'estoient... vieilles andouilles de guerre.

(Liv. IV, ch. xxxvi.)

et du cousté droit, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes et piboles, des guogues et des vessies, des joyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dix huit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles



tenoient, leur fier marcher et faces asceurées, nous faisoient croire que ce n'estoient friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres fillieres jusques prés les enseignes, estoient toutes armées à hault appareil, avec picques petites, comme nous sembloit de loing : toutesfois bien poinctues et asserées. Sus les aisles estoient flancquegées d'un grand nombre de boudins sylvatiques, de guodiveaux massifz et saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, bandouilliers et farouches. Pantagruel fut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance et coustume du pays andouillois pouvoit estre ainsi caresser et en armes recevoir leurs amis estrangiers, comme sont les nobles rois de France par les bonnes villes du royaume receuz et salués à leurs premieres entrées aprés leur sacre et nouvel advenement à la couronne. « Par adventure,

disoit il, est ce la garde ordinaire de la royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes andouilles du guet que vistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoy de vos vaisseaulx, a pensé que là debvoit estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en personne. » De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain et crainte evidente.

Adonc briefvement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel prejudice, sous couleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit il, l'empereur Antonin Caracale, à l'une fois, occist les Alexandrins; à l'aultre, desfit la compaignie d'Artaban, roy des Perses, sous couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny : car peu après il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichymiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur Romain, furent les gens de guerre defaicts dedans Constantinople. Ainsi, sous espece d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roy de Armenie, puis le fit lier et enferrer de grosses chaines : finablement, le fit occire. Mille autres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droit est, jusques à present, de prudence grandement loué Charles, roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et au Bourget en France, entendant que les Parisiens avec leurs mailletz (dont furent surnommés Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille jusques au nombre de vingt mille combattans, n'y voulut entrer (quoy qu'ilz remontrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaise affection) que premierement ne se fussent en leurs maisons retirés et desarmés. »





La resolution du conseil fut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs gardes.

(Liv. IV, ch. xxxvii.)



CHAPITRE XXXVII

COMMENT PANTAGRUEL MANDA QUERIR
LES CAPITAINES RIFLANDOUILLE ET TAILLEBOUDIN; AVEC UN NOTABLE DISCOURS
SUR LES NOMS PROPRES DES LIEUX ET DES PERSONNES



A resolution du conseil fut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs gardes. Lors par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere (desquelz coronel estoit Riflandouille) et Portoueriere (desquelz coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste peine. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. — Par le froc que je porte, dist frere Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, et descouraiger les bons soubdars. — Je retourneray, certes, dist Panurge, frere Jean, mon pere spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses

andouilles ne grimpent sur les naufz. Ce pendant que combaterez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israelicque.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille et Tailleboudin en cestuy conflict nous promet asceurance, heur et victoire, si, par fortune, ces andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que par les noms de nos coronelz vous prevoiez et prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle fut jadis celebrée et religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien faict leur profit. Octavien Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Euthyche, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, meu de la signification des noms, tant de l'asnier que de l'asne, s'asceura de toute prosperité, felicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue et venue inopinée d'un sien serviteur, nommé Basilides, c'est à dire royal, lequel il avoit loing derriere laissé malade, print espoir et asceurance d'obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, fut par les gens de guerre eslu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire : je vous oy souvent le alleguant. — Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus debvoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre *par* ou *impar* des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel cousté estoient les humains boiteux, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres telz malefices en nature : sçavoir est, assignant le nombre *par* au cousté gauche du corps, le *impar* au dextre.

— Vrayement, dist Epistemon, j'en vis l'experience à Xainctes, en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre *impar*, soubdain, sans voir les personnes, il les disoit estre maleficiés, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre *par*, du cousté gauche. Et ainsi estoit la verité, onques n'y trouvasmes exception.

— Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoux, fut par la fleiche de Paris blessé on talon dextre : car son nom est de syllabes *impares*. Icy est à noter que les anciens s'agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes, davant

Troye, blessée en la main gauche : car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied gauche, par mesmes raisons. Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hemicraines, par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considerez comment Alexandre le Grand, filz du roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre, et la battoit de toutes



ses forces par plusieurs sepmaines; mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain demoli et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege, avec grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et sautelant avec ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre : le satyre tousjours luy eschappoit. En fin, le roy le poursuivant en un destroit, le happa. Sus ce poinct s'esveilla, et racontant son songe aux philosophes et gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, et que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot *Satyros*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant *Tienne est Tyr*. De faict, au premier assault qu'il fit, il emporta la ville de force, et en grande victoire subjugua ce peuple rebelle. Au rebours, considerez comment, par la signification d'un nom, Pompée se desespera. Estant vaincu par Cæsar en la bataille Pharsalicque, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Prés la ville de Paphos, apperceut sus le rivage un palais beau et somptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit κακοβασιλεία, c'est à dire *Malroy*. Ce nom

luy fut en tel effroy et abomination qu'il entra en desespoir, comme asceuré de n'evader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouirent ses cris, souspirs et gemissemens. De faict, peu de temps aprés, un nommé Achillas, paysant incogneu, luy trancha la teste. Encores pourrions nous, à ce propos, alleguer ce que advint à L. Paulus Æmilius, lors que, par le senat romain, fut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ilz envoyoient contre Persés, roy de Macedonie. Iceluy jour, sus le soir, retournant en sa maison pour soy apprester au deslogement, baisant une sienne petite fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aucunement triste. « Qui a il, dist il, ma Tratia? Pourquoy es tu ainsi triste et faschée? — Mon pere, respondit elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit elle une petite chienne qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Persés. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrans evidemment en quelle observance et religion leur estoient les noms propres avec leurs significations. »

Sus la fin de ce discours, arriverent les deux coronelz, accompaignés de leurs soudards, tous bien armés et bien deliberés. Pantagruel leur fit une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne pouvoit il croire que les Andouilles fussent si traistresses), avec defense de commencer le hourt : et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.





CHAPITRE XXXVIII

COMMENT ANDOUILLES NE SONT A MESPRISER ENTRE LES HUMAINS



Vous truphez ici, beuveurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. Je ne sçaurois que vous en faire. Croyez le, si voulez; si ne voulez, allez y voir. Mais je sçay bien ce que je vis. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des géants antiques, lesquelz entreprindrent le hault mont Pelion imposer sus Osse, et l'ombrageux Olympe avec Osse envelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceux toutesfois n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpents que je ne mente.

Le serpent qui tenta Eve estoit andouillicque : ce nonobstant est de luy escrit qu'il estoit fin et cauteleux sus tous aultres animans.

Aussi sont andouilles.

Encores maintient on en certaines academies que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ityphalle, en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont jardins en François. Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que sçavons nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en vouldrois pas

mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Æthiopie bien insigne, sont andouilles, selon la description de Pline, non autre chose.

Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos seigneuries, presentement (j'entends aprés boire) visitez Lusignan, Parthenay, Vovant, Mervant, et Ponseuges en Poictou. Là trouverez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, lesquelz vous jureront sus le bras sainct Rigomé que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin jusques aux boursavitz, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfois avoit alleures braves et gallantes, lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansans leurs trioris fredonnisés.

Quelle fut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres, et chariotz? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avec jambes de andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx aima aller en lictiere qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en reputation.

La nymphe Scythique Ora avoit pareillement le corps my party en femme et en andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter qu'il coucha avec elle et en eut un beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, et croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.





CHAPITRE XXXIX

COMMENT FRERE JEAN SE RALLIE AVEC LES CUISINIERS POUR COMBATTRE LES ANDOUILLES



OYANT frere Jean ces furieuses andouilles ainsi marcher de hait, dist à Pantagruel : « Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que je voy. Ho le grand honneur et louanges magnificques qui seront en nostre victoire! Je vouldrois que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avec mes gens. — Quelz gens? demanda Pantagruel. — Matiere de breviaire, respondit frere Jean. Pourquoy Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celuy qui acheta Joseph, et lequel Joseph eust faict coqu s'il eust voulu, fut maistre de la cavalerie de tout le royaume d'Ægypte? Pourquoy Nabuzardan, maistre cuisinier du roy Nabugodonozor, fut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger et ruiner Hierusalem? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou madame, dist frere Jean, je oserois jurer qu'ilz autrefois avoient andouilles combattu, ou gens aussi peu estimés que andouilles, pour lesquelles abattre, combattre, dompter et sacmenter, trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans que tous gendarmes, estradiotz, soubdars et pietons du monde. — Vous me refraichissez la memoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escrit entre les facecieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cæsar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompéiane, quoy que de Cæsar fust requis et grandement favorisé. Un jour entendant que les Pompéians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors prevoyant

que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avec brocards aigres et picquans, comme tres bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons comme gens bien asceurés et deliberés, luy dirent : « Voyez vous combien nous avons encores d'aigles? » C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit « bon et à propos si guerre aviez contre les pies. » Donc veu que combattre nous fault andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, et voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares. »

Frere Jean de ce pas va es tentes des cuisines, et dist en toute gayeté et courtoisie aux cuisiniers : « Enfans, je veulx huy vous tous voir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers? Allons combattre ces paillardes andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuvons, amis. Ça, couraige. — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joly commandement. Sous vostre conduicte nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dist frere Jean, bien; mourir, poinct : c'est à faire aux andouilles. Or donc mettons nous en ordre. *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet. »





CHAPITRE XL

COMMENT PAR FRERE JEAN EST DRESSÉE LA TRUYE, ET LES PREUX CUISINIERS DEDANS ENCLOUS

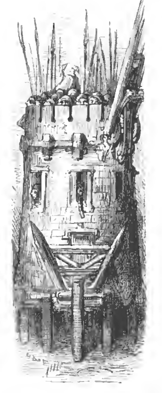


ORS au mandement de frere Jean, fut par les maistres ingenieux dressée la grande truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance que des gros couillarts qui par rangs estoient autour il jettoit bedaines et quarreaulx empenés d'acier : et dedans la quadrature duquel pouvaient aisement combattre et à couvert demourer deux cens hommes et plus; et estoit faict au patron de la truye de la Riole, moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixieme. Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, lesquelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la truye :

Saulpicquet,	Maindegourre,	Maistre Hordoux,	Carbonnade,
Ambrelin,	Pamperdu,	Grasboyau,	Fressurade,
Guavache,	Lasdaller,	Pillemortier,	Hoschepot,
Lascheron,	Pochecullliere,	Leschevin,	Hasteret,
Porcausou,	Moustamoulue,	Saulgrenée,	Balafré,
Salezart,	Crespelet,	Cabirotade,	Gualimafre.

Tous ces nobles cuisiniers portoient, en leurs armoiries en champ de gueules, lardouoire de sinople, fessée d'un chevron argenté, penchant à gauche.

Lardonnet, Lardon,	Graslardon,	Rondlardon,	Lacelardon,
Croquelardon,	Saulvelardon,	Antilardon,	Grattelardon,
Tirelardon,	Archilardon,	Frizelardon,	Marchelardon.



Gaillardon, par syncope, natif prés de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillart lardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,	Bellardon,
Astolardon,	Neuflardon,
Doulxlardon,	Aigrelardon,
Maschelardon,	Billelardon,
Trappelardon,	Guignelardon,
Bastelardon,	Poyselardon,
Guyllevardon,	Vezelardon,
Monschelardon,	Myrelardon.

Noms incogneuz entre les Maranes et Juifz.

Couillu,	Jusverd,
Salladier,	Marmitige,
Cressonnadière,	Accodepot,
Raclenaveau,	Hoschepot,
Cochonnier,	Brisepot,
Peaudeconnin,	Guallepot,
Apigratis,	Frillis,
Pastissandierre,	Guorgesalée,
Raslard,	Escarguotandiere,
Francbeuignet,	Bouillonsec,
Moustardiot,	Souppimars,
Vinetteux,	Eschinade,
Potageouart,	Prezurier,
Frelault,	Macaron,
Benest,	Escarsaufle.

Briguaille. Cestuy fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,	Begninet,	Vitet,	Vitvain,
Escouvillon,	Escharbottier,	Vitault,	Jolivet,



Dedans la truye entrerent ces nobles cuisiniers gaillards.

(Liv. IV, ch. xl.)

Vitneuf,	Hastiveau,	Soufflemboyau,	Prelinguant,
Vistempenard,	Alloyaudiere,	Pelouze,	Balafré,
Victorien,	Esclanchier,	Gabaonite,	Maschourre.
Vitvieulx,	Guastelet,	Bubarin,	
Vitvelu,	Rapimontet,	Crocodillet,	

Mondam, inventeur de la saulse *madame*, et pour telle invention fut ainsi nomme en langage Escosse-François.

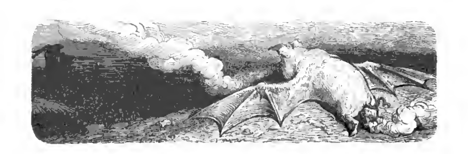
Clacquedens,	Rincepot,	Guauffreux,	Navelier,
Badiguoincier,	Urefelipipinguet,	Saffranier,	Rabiolas,
Myrelanguoy,	Maunet,	Malparouart,	Bondinandiere,
Becdassée,	Guodepie,	Antitus,	Cochonnet.

Robert. Cestuy fut inventeur de la saulse *Robert*, tant salubre et necessaire aux connils roustis, canards, porc frais, œufz pochés, merluz salés, et mille aultres telles viandes.

Froiddanguille,	Salmiguondin,	Saulpoudré,	Mucydan,
Rougenraye,	Gringualet,	Paellefrite,	Matatruys,
Gonrneau,	Aransor,	Landore,	Cartevirade,
Gribouillis,	Talomouse,	Calabre,	Cocquesygrue,
Sacabribes,	Grosbec,	Navelet,	Visedeeacho,
Olymbrius,	Frippellippes,	Foyrart,	Badelory,
Foucquet,	Friantaures,	Grosguallon,	Vedel,
Dalyqualquain,	Guaffelaze,	Brenous,	Braguibus.

Dedans la truye entrerent ces nobles cuisiniers gaillars, gallans, brusquetz, et prompts au combat. Frere Jean avec son grand badelaire entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.





CHAPITRE XLI

COMMENT PANTAGRUEL ROMPIT LES ANDOUILLES AUX GENOULX



ANT approcherent ces andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, et ja commençoient baisser bois. Adonc envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au davant des premieres fillieres fit une grande et profonde reverence, et s'escria tant qu'il peult, disant : « Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et à commandement. Tous tenons de Mardi gras, vostre antique confederé. » Aucuns depuis me ont raconté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot un gros cervelat saulvaige et farfelu, anticipant davant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la guorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons; ainsi entier ne pourrois-tu. » Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, et trancha le cervelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il estoit gras! Il me souvint du gros Taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la defaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce cervelat ecervelé, coururent andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient vilainement, quand Pantagruel avec ses gens accourut le grand pas au secours. Adonc commença le combat martial pelle melle.

Riflandouilles rifloit andouilles. Tailleboudin tailloit boudins. Pantagruel rompoit les andouilles au genoil.

Frere Jean se tenoit coy dedans sa truye, tout voyant et considerant, quand les guodiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.



Adonc voyant frere Jean le desarroy et tumulte, ouvre les portes de sa truye, et sort avec ses bons soubdars, les uns portant broches de fer, les aultres tenans landiers, contrehastiers, paesles, pales, coquasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pilons, tous en ordre comme brusleurs de maisons; hurlans et crians tous ensemble espouvantablement : *Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan.* En telz cris et esmeute chocquerent les guodiveaulx, et à travers les saulcissons. Les andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand gallop, comme s'elles eussent veu tous les diables. Frere Jean à coups de bedaines les abattoit menu comme mousches; ses soubdars ne s'y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'andouilles mortes ou navrées. Et dit le conte que si Dieu n'y eust pourveu, la generation andouillicque eust par ces soubdars esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez ce que vouldrez. Du cousté de la Transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant aisles longues et amples, comme sont les aisles d'un moulin à vent. Et estoit le pennage

rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptere, qui en Languegoth est appellé Flammant.



Les œilz avoit rouges et flamboyans, comme un Pyrope. Les oreilles verdes comme une esmeraude prassine; les dents jaulnes comme un topaze; la queue longue, noire comme marbre

Lucullian; les pieds blancs, diaphanes et transparens comme un diamant, et estoient largement pattés, comme sont les oyes, et comme jadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au coul, autour duquel estoient quelques lettres Ioniques, desquelles je ne peuz lire que deux mots ὗς Ἀθηναίαν, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté gauche si fort que nous restasmes tous estonnés. Les andouilles soubdain que l'apperceurent jetterent leurs armes et baston, et à terre toutes s'agenouillerent, levant haultes leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frere Jean, avec ses gens, frappoit toujours, et embrochoit andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnée retraicte, et cesserent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs fois volé et revolé entre les deux armées, jetta plus de vingt et sept pipes de moustarde en terre, puis disparut volant par l'air et criant sans cesse : « Mardigras, Mardigras, Mardigras! »





CHAPITRE XLII

COMMENT PANTAGRUEL PARLEMENTE AVEC NIPHLESETH, ROYNE DES ANDOUILLES



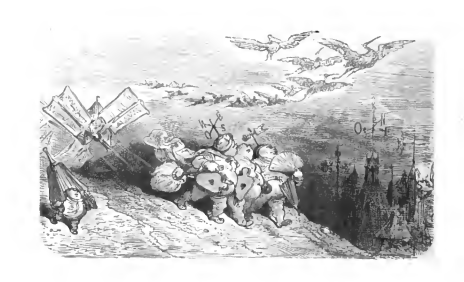
E monstre susdict plus ne apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avec la dame Niphleseth (ainsi estoit nommée la royne des Andouilles), laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce qui fut facilement accordé. La royne descendit en terre, et gracieusement salua Pantagruel, et le vit voluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy fit ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions luy avoient denoncé

que Quaresmeprenant, leur antique ennemy, estoit en terre descendu, et passoit temps à voir l'urine des Physeteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toustes ses successitres Niphleseth à jamais tiendroient de luy et ses successeurs toute l'isle et pays à foy et hommaige, obéiroient en tout et par tout à ses mandemens, seroient de ses amis amies et de ses ennemis ennemies; par chascun an, en recognoissance de ceste féaulté, luy envoyroient soixante et dix huit mille andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle faict : et envoya au lendemain dedans six grands briguantins le nombre susdict d'andouilles royalles au bon Gargantua, sous la conduite de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en fit present, et les envoya au grand roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde (baume naturel et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy et vouloir du grand roy furent par monceaulx en un endroit de Paris enterrées, qui jusques à présent est appellé la rue Pavée d'andouilles. A la requeste des dames de la court royalle fut Niphleseth la jeune saulvée et honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon et riche lieu, et fit plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la royne, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit faict, et luy donna un beau petit cousteau parguois. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras, leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloit il à un pourceau, car andouilles furent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projetté. La royne respondit que moustarde estoit leur sangréal et baume celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guerissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la royne, et se retira en sa nauf. Aussi firent tous les bons compaignons avec leurs armes et leur truye.





CHAPITRE XLIII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DE RUACH

EUX jours aprés arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile Poussiniere que je trouvay l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne dis. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les trois especes de anemone. La rue et aultres herbes carminatives ilz en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esventoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quant ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables sous un ou deux moulins à vent. Là, repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous, beuveurs, par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'un loue le Siroch; l'aultre, le Besch; l'aultre,



Ils ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent.

(Liv. IV, ch. xliii.)

le Guarbin; l'aultre, la Bise; l'aultre, Zephyre; l'aultre, Gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre,



le vent de la chemise, pour les muguets et amoureux. Pour les malades ilz usent de vens

coulis, comme de coulis on nourrit les malades de nostre pays. « O, me disoit un petit enflé, qui pourroit avoir nne vessie de ce bon vent de Languegoth, que l'on nomme Cyerce! Le noble Scurron, medecin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe Œdipodicque!



Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth, qui croist à Mirevaulx, Canteperdris et Frontignan! »

Je y vis un homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amerement courroussé contre un sien gros, grand varlet et un petit page, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des medecins, comme chose salubre au maistre soy courrousser et battre, aux varletz estre battuz. Mais je ouyz qu'il reprochoit aux varletz lui avoir esté robbé à demy une oyre de vent Guarbin, laquelle il gardoit cherement, comme viande rare pour l'arriere saison. Ilz

ne tiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense, ilz vessent, ilz pettent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduit Hyppocrates, *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la cholique venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, et y rendent force ventosités. Ilz meurent tous hydropicques tympanites, et meurent les hommes en petant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis, nous pourmenans par l'isle, rencontrasmes trois gros esventés, lesquelz alloient à l'esbat voir les pluviers, qui là sont en abondance, et vivent de mesme diete. Je advisay que ainsi, comme vous, beuveurs, allans par pays portez flaccons, ferrieres et bouteilles : pareillement chascun à sa ceincture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avec ces jolis soufflletz ilz en forgeoient de tout frais, par attraction et expulsion reciproque, comme vous savez que vent, en essentiale definition, n'est aultre chose que air flottant et ondoyant. En ce moment, de par leur roy, nous fut faict commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un autre sangréal, et en guerissoit plusieurs enormes maladies, seulement en laschant et eslargissant es malades autant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les sanctimoniales appellent sonnet.



CHAPITRE XLIV

COMMENT PETITES PLUYES ABATTENT LES GRANDS VENTS

ANTAGRUEL louoit leur police et maniere de vivre, et dist à leur potestat Hypenemien : « Si recevez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (volupté, dis je, facile et non penible), je vous repute bien heureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien, ou bien peu : il ne faut que souffler. — Voire, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle, rien n'est béat de toutes pars. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises

comme peres, quelque petite pluye survient, laquelle nous le tollist et abat. Ainsi sont maints repas perdus par faute de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sur le fessier de sa femme Quelot, abattit le vent punais qui en sortoit comme d'une magistrale Æolipile. J'en fis nagueres un dizain joliet :

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx,
Troubles encor et bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester les naveaulx
A leur souper, pour faire chere lie.
Cela fut faict. Puis, sans melancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
La compissa. Puis : « Voylà, dist il, comme
Petite pluye abat bien un grand vent. »

— Nous davantage, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'un géant, nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medecins, icy se transporte à la prime vere pour prendre purgation, et nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pilules, et de souffletz pareillement, desquelz il est fort friant : ce que nous vient à grande misere, et en jeusnons trois ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force coqs et force poulles. A la premiere fois qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en moumst. Car ilz luy chantoient dedans le corps, et luy voloient à travers l'estomac, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion et convulsion horrifique et dangereuse, comme si quelque serpent luy fust par la bouche entré dedans l'estomac. — Voylà, dist frere Jean, un comme mal à propos et incongru. Car j'ay aultrefois ouy dire que le serpent entré dedans l'estomac ne fait desplaisir aucun, et soubdain retourne dehors si par les pieds on pend le patient, lui presentant prés la bouche un paeslon plein de laict chauld. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire : aussi avoient ceux qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne fut onques veu ne leu. Hippocrates (*lib.* V. *Epid.*) escrit le cas estre de son temps advenu, et le patient subit estre mort par spasme et convulsion.

— Oultre plus, disoit le potestat, tous les renards du pays luy entroient en gueule, poursuivans les gelines, et trespassoit à tous momens, ne fust que par le conseil d'un

badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un renard pour antidote et contre-poison. Depuis eut meilleur advis, et y remedie moyennant un clystere qu'on luy baille, faict d'une decoction de grains de bled et de millet, esquelz accourent les poulles : ensemble de foyes d'oisons, esquelz accourent les renards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez là nostre malheur.

— N'ayez peur, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles, avalleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asceure. Et mourust suffoqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des medecins. »





CHAPITRE XLV

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DES PAPEFIGUES



u lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues, lesquelz jadis estoient riches et libres, et les nommoit on Guaillardetz. Pour lors estoient pauvres, malheureux, et subjectz aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndics et gros rabis Guaillardetz, estoient allés passer temps, et voir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eux, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coustume publiquement le monstrer es jours de feste à doubles bastons), luy fit la

figue, qui est, en icelny pays, signe de contemnement et derision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours aprés, sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindreut, saccaigerent, et ruinerent toute l'isle des Guaillardetz, taillerent à fil d'espée tout homme portant barbe. Es femmes et jouvenceaulx pardonnerent, avec condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellés, et avoient l'imperatrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mulle nommée Thacor, à chevauchons de rebours : sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mulle, et la face vers la croppiere. Federic, à son retour, les ayant subjugués et resserrés, fit telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adonc, au milieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau mit es membres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz; puis cria, de par l'empereur, à son de trompe, que quiconque d'iceux vouldroit la mort evader, arrachast publiquement la figue avec les dents, puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconque en feroit refus seroit sus l'instant pendu et estranglé.

Aucuns d'iceux eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postpouserent à la crainte de mort, et furent penduz. Es autres la crainte de mort domina sus telle honte. Iceux, avoir à belles dents tiré la figue, la monstroient au boye, apertement, disans : *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et desolés Guaillardetz furent de mort guarantis et saulvés. Furent faicts esclaves et tributaires, et leur fut imposé nom de *Papefigues*, parce qu'au portraict papal avoient faict la figue. Depuis celuy temps, les pauvres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient gresle, tempeste, famine et tout malheur, comme eternelle punition du peché de leurs ancestres et parens.

Voyans la misere et calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement pour prendre de l'eau beniste et à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle prés le havre, ruinée, desolée et descouverte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrés, et prenans de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, et tout dedans l'eau caché, comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de luy estoient trois prebstres bien ras et tonsurés, lisans le grimoyre, et conjurans les diables.

Pantagruel trouva le cas estrange, et, demandant quelz jeuz c'estoient qu'ilz jouoient là, fut adverty que depuis trois ans passés avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible que pour la moitié et plus le pays estoit resté desert, et les terres sans possesseurs.

Passée la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier avoit un champ grand

et restile, et le semoit de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choux, encores aussi ne sçavoit lire ne escrire) avoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues, soy recréer et esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avec les hommes et femmes, et souvent y alloient passer temps.



Ce diable, arrivé au lieu, s'adressa au laboureur, et luy demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme luy respondit qu'il semoit celuy champ de touzelle pour soy aider à vivre l'an suivant.

« Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moy, et m'appartient. Car depuis l'heure et le temps qu'au Pape vous fistes la figue, tout ce pays nous fut adjugé, proscript et abandonné. Bled semer toutesfois n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ ; mais c'est en condition que nous partirons le profit.

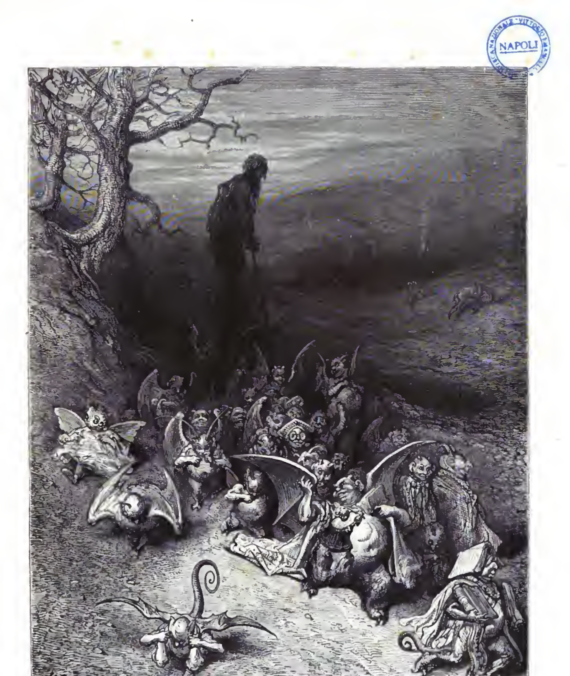
— Je le veulx, respondit le laboureur.

— J'entends, dist le diable, que du profit advenant nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus terre, l'aultre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extraict de noble et antique race : tu n'es qu'un villain. Je

choisis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? — A my juillet, respondit le laboureur.

— Or, dist le diable, je ne fauldray m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir : travaille, villain, travaille. Je vais tenter du gaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asceuré. Au joindre sera le combat. »





Travaille, vilain, travaille; je vais tenter du gaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettessec.

(Liv. IV, ch. xlv.)



CHAPITRE XLVI

COMMENT LE PETIT DIABLE FUT TROMPÉ PAR UN LABOUREUR DE PAPEFIGUIERE



A my juillet venue, le diable se representa au lieu, accompaigné d'un escadron de petits diableteaux de chœur. Là rencontrant le laboureur, luy dist : « Et puis, villain, comment t'es tu porté depuis ma departie? Faire icy convient nos partaiges. — C'est, respondit le laboureur, raison. » Lors commença le laboureur avec ses gens seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le ventit, le mit en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaux firent de mesmes, et au marché prés du laboureur, pour leur chaulme vendre, s'assirent. Le laboureur vendit tres bien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les païsans en plein marché se mocquoient d'eux.

Le marché clous, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'as à ceste fois trompé, à l'aultre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous aurois je trompé, qui premier avez choisy? Vray est qu'en cestuy choix me pensiez tromper,

esperant rien hors terre ne issir pour ma part, et dessous trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'iceluy tenter les gens souffreteux, cagotz, ou avares, et par tentation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyez



en terre est mort et corrompu, la corruption d'iceluy a esté generation de l'aultre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes maudict en l'Evangile.

— Laissons, dist le diable, ce propos. De quoy ceste année sequente pourras tu nostre champ semer?

— Pour profit, respondit le laboureur, de bon mesnagier, le conviendroit semer de raves.

— Or, dist le diable, tu es villain de bien : seme raves à force, je les garderay de la tempeste, et ne gresleray poinct dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre, tu auras le dessous. Travaille, villain, travaille. Je vais tenter les heretiques, ce sont ames friandes en carbonnade : munsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera une guorgechaulde. »

Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avec un esquadron de diableteaux de chambre. Là rencontrant le laboureur et ses gens, commença seyer et recueillir les feulles des raves. Aprés luy le laboureur bechoit et tiroit les grosses raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendoit tres bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publiquement.

« Je voy bien, villain, dist adonc le diable, que par toy je suis trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons l'un l'aultre, et qui de nous deux premier se rendra quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La journée sera à huitaine. Va, villain, je te gratteray en diable. J'allois tenter les pillards chiquanous, desguiseurs de proces, notaires faulsaires, advocatz prevaricateurs; mais ilz m'ont faict dire par un truchement qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpoudrées. Vous dictes qu'il n'est desjeuner que d'escoliers, disner que d'advocatz, ressiner que de vignerons, soupper que de marchands, regoubilloner que de chambrieres, et tous repas que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desjeuner d'escoliers. Mais (las!) ne sçay par quel malheur depuis certaines années ilz ont avec leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que si les caphards ne nous y aident, leurs ostans par menaces, injures, force, violence et bruslemens leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz pervertisseurs de droit et pilleurs de pauvres gens, il se disne ordinairement et ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promit double paye et notable appoinctement à quiconque luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mit en queste. Mais rien n'y avons profité. Tous admonestent les nobles dames donner à leur couvent. De ressiner il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte colicque provenante à cause que es coutrées boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircutiers oultragé villainement. Il souppe tres bien

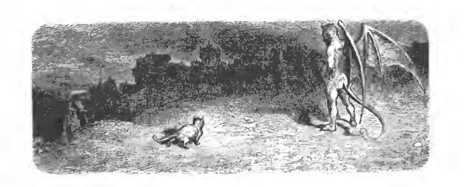
de marchands usuriers, apothycaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelquesfois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrieres, lesquelles, avoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vais tenter les escoliers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, et prenans le beau et joyeux petit beguin d'innocence poëticque, soy tous rendre farfadetz gentilz. »





Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif.

(Liv. IV, ch. xlvii.)



CHAPITRE XLVII

COMMENT LE DIABLE FUT TROMPÉ PAR UNE VIEILLE DE PAPEFIGUIERE

Le laboureur retournant en sa maison estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendant la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta et l'asceura que de ceste gratelle mal aucun ne luy adviendroit. Seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis (disoit le laboureur) je n'en auray qu'une esrafflade : je me rendray au premier coup et luy quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille; posez vous sus moy et reposez : laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lorsqu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin le laboureur s'estoit tres bien confessé, avoit communié, comme bon catholique, et par le conseil du curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille

avoit trompé le diable et guaigné le champ. La maniere fut telle. Le diable vint à la porte



du laboureur, et, sonnant, s'escria : « O villain, villain, ça, ça, à belles gryphes! »

Puis entrant en la maison gallant et bien deliberé, et n'y trouvant le laboureur,

advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. « Qu'est ce cy? demandoit le diable. Où est il? Que fait il? — Ha, dist la vieille, où est il le meschant, le bourreau, le brigant? Il m'a affollée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. — Comment, dist le diable, qu'y a il? Je le vous gualleray bien tantoust. — Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyran, l'esgratigneur de diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avec vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affollée. Je suis perdue, jamais je n'en gueriray, regardez. Encores est il allé chez le mareschal soy faire esguiser et apoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, je vous en prie. »

Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes Persides se presenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom.

Le diable, voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas! Je m'en vais bel erre. Cela! Je luy quitte le champ. »

Entendans la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne fismes aultre sejour. Pantagruel donna au trone de la fabrique de l'eglise dix huit mille royaulx d'or en contemplation de la pauvreté du peuple et calamité du lieu.



CHAPITRE XLVIII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DES PAPIMANES



AISSANS l'isle desolée des Papefigues, navigasmes par un jour en serenité et tout plaisir, quand à nostre veue s'offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres furent au port jettées, avant que nous eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier, avec un leure et guand d'oiseau. L'aultre en solliciteur de proces, ayant un

grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries et adjournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orléans avec belles guestres de toille, une panouere et une serpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz furent joincts à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble demandans : « L'avez vous veu, gens passagiers? l'avez vous veu? — Qui? demandoit Pantagruel. — Celuy là, respondirent ilz. — Qui est il? demanda frere Jean. Par la mort bœuf, je l'assommeray de coups. (Pensant qu'ils se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege.) — Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne cognoissez vous l'Unique? — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons telz termes. Mais exposez nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. — C'est, dirent ilz, celuy qui est. L'avez vous jamais veu? — Celuy qui est, respondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declara à Moses. Onques certes ne le vismes, et n'est visible à œilz corporelz. — Nous ne parlons mie, dirent ilz, de celuy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous onques veu? — Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur. — Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, j'en ay veu trois, à la veue desquelz je n'ay gueres profité. — Comment, dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a jamais qu'un vivant. — J'entends, respondit Panurge, les uns successivement aprés les aultres. Aultrement n'en ay je veu qu'un à une fois. — O gens, dirent ilz, trois et quatre fois heureux, vous soyez les bien et plus que tres bien venuz! »

Adonc s'agenouillerent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remontrans qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ilz ne sçauroient faire davantage. « Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il a couilles le pere sainct, nous le trouvons par nos belles decretales, aultrement ne seroit il pape. De sorte qu'en subtile philosophie decretaline ceste consequence est necessaire : Il est pape, il a donc couilles. Et quand couilles fauldroient au monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendant à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il luy fit response que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adjousta davantaige que serions bien recueillis et bien traictés, puis qu'avions veu le pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement : « Je fais vœu à Dieu, c'est celu. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la veue du pape jamais n'avions profité : à ceste heure de par tous les diables nous profitera comme je voy. » Alors descendismes en terre, et venoit au davant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfants. Nos quatre estatz leur dirent à haulte voix : « Ilz l'ont veu. Ilz l'ont veu. Ilz l'ont veu. »

A ceste proclamation tout le peuple s'agenouilloit davant nous, levans les mains joinctes au ciel, et crians : « O gens heureux! O bien heureux! » Et dura ce cry plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'escole avec tous ses pedagogues, grimaulx et escoliers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfans en nos pays, quand on pendoit quelque malfaicteur, afin qu'il leur en souvinst. Pantagruel en fut fasché, et leur dist : « Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. » Le peuple s'estonna, entendant sa voix stentorée, et vis un petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'escole : « Vertus de Extravagantes, ceux qui voyent le pape deviennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, afin de croistre et grand comme luy devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations que Homenas y accourut (ainsi appellent ilz leur evesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompaigné de ses appous (comme ilz disoient), de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme fit au pape Clement le bon Christian Valfinier) disant qu'un de leurs hypophetes desgresseur et glossateur de leurs sainctes decretales avoit par escrit laissé que ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Juifz attendu, en fin leur estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendroit. Attendant ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, et reverentement traicter. Toutesfois nous en excusasmes honnestement.





CHAPITRE XLIX

COMMENT HOMENAS, EVESQUE DES PAPIMANES, NOUS MONSTRA
LES URANOPETES DECRETALES



UIS nous dist Homenas : « Par nos sainctes decretales nous est enjoinct et commandé visiter premier les eglises que les cabarets. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons à l'eglise, aprés irons banqueter. — Homme de bien, dist frere Jean, allez davant, nous vous suivrons. Vous avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps a que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouy en mon esprit, et croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. » Approchans de la porte du temple, apperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines et precieuses pierres, balais, esme-

raudes, diamans et unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'air attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit à plaisir, car il y pouvoit aisement toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelles, il sentoit un doulx prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble tentation vehemente en son esprit de battre un sergent ou deux, pourveu qu'ilz n'eussent tonsure.

Adonc nous dist Homenas : « Jadis fut aux Juifz la loy par Moses baillée escrite des doigts propres de Dieu. En Delphes davant la face du temple d'Apollo fut trouvée ceste sentence divinement escrite : ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps aprés fut veue EI, aussi divinement escrite et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele fut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe fut des cieulx transmise aux nobles et tres chrestians rois de France, pour combattre les Infideles. Regnant Numa Pompilius, roy second des Romains en Rome, fut du ciel veu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du ciel empiré la statue de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres decretales escrites de la main d'un ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas. — Assez mal, respondit Panurge. — Et à nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, pere de toute philosophie (exceptez tousjours les dives decretales), le fleuve du Nile est appellé Diipetes. Et parce qu'avez veu le pape, evangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeuner, et regulierement confesser, curieusement espluchans et inventorizans vos pechés tant dru qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives decretales que voyez. A cela fault du temps.

— Homme de bien, respondit Panurge, decrotoueres, voire, dis je, decretales avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escrites à la main et imprimées en moulle. Ja n'est besoing que vous peinez à cestes cy nous monstrer. Nous contentons du bon vouloir et vous remercions autant. — Vray bis, dist Homenas, vous n'avez mie veu cestes cy angelicquement escrites. Celles de vostres pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escrit par un de nos antiques scholiastes decretalins. Au reste vous prie n'y espargner ma peine. Seulement advisez si voulez confesser et jeuner les trois beaulx petits jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, tres bien nous consentons. Le jeune seulement ne nous vient à propos, car nous avons tant et trestout par la marine jeuné que les aragnes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez icy ce bon frere Jean des Entommeures

(à ce mot Homenas courtoisement luy bailla la petite accolade), la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer et exercer les badigoinces et mandibules. — Il dit vray, respondit frere Jean. J'ay tant et trestant jeuné que j'en suis devenu tout bossu.

— Entrons, dist Homenas, donc en l'eglise, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myjour est passée, aprés laquelle nous defendent nos sacres decretales messe chanter, messe, dis je, haulte et legitime. Mais je vous en diray une basse et seiche. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide. — Verd et bleu, dist frere Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomac à jeun. Car ayant tres bien desjeuné et repeu à usage monachal, si d'adventure il nous chante de *requiem*, je y eusse porté pain et vin par les traicts passés. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de peur que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous en prie. »





CHAPITRE L

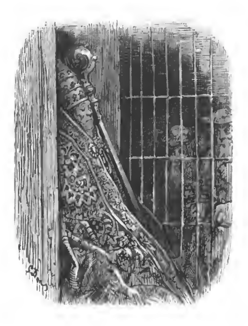
COMMENT, PAR HOMENAS, NOUS FUT MONSTRÉ L'ARCHETYPE D'UN PAPE



La messe parachevée, Homenas tira d'un coffre prés le grand autel un gros faratz de clefs, desquelles il ouvrit, à trente et deux clavures et quatorze catenatz, une fenestre de fer bien barrée, au dessus dudict autel; puis, par grand mystere, se couvrit d'un sac mouillé, et, tirant un rideau de satin cramoisi, nous monstra une image peincte assez mal, selon mon advis, y toucha un baston longuet, et nous fist à tous baiser la touche. Puis nous demanda : « Que vous semble de ceste image? — C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le cognoy à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantoufle. — Vous dictes bien, dist Homenas. C'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, et lequel esperons une fois voir en ce pays. O l'heureuse et desirée et tant attendue journée! Et vous, heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorables qu'avez vivement en face veu et réalement celuy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaignons de tous nos pechés memorables : ensemble la tierce

partie avec dix huit quarantaines de pechés oubliés! Aussi ne la voyons nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dædalus. Encores qu'elle fust contrefaicte et mal traicte, y estoit toutesfois latente et occulte quelque divine energie en matiere de pardons. « Comme, dist frere Jean, à Seuillé les coquins souppans un jour



de bonne feste à l'hospital, et se vantans l'un avoir celuy jour guaigné six blancs, l'aultre deux soulz, l'aultre sept carolus, un gros gueux se vantoit avoir guaigné trois bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as une jambe de Dieu. Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe toute sphacelée et pourrie. — Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes et abominables! Fy, j'en dis fy! Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usaige, laissez le là, ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les medecins estre en

quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, et en proverbe grec les appeloit « viande des dieux », pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son predecesseur Claudius, empereur Romain.

— Il me semble, dist Panurge, que ce portraict fault en nos derniers papes : car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une tiare persicque, et, tout l'empire christian estant en paix et silence, eux seulz guerre faire felonne et tres cruelle.

— C'estoit, dist Homenas, donc contre les rebelles, hereticques, protestans desesperés, non obéissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres decretales, et doit à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes, republicques, et à sang mettre, qu'ilz transgresseront un *iota* de ses mandemens; les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaumes, les proscrire, les anathematiser, et non seulement leurs corps, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soit en enfer.

— Icy, dist Panurge, de par tous les diables, ne sont ilz hereticques comme fut Raminagrobis, et comme ilz sont parmy les Allemaignes et Angleterre. Vous estes christians triés sur le volet.

— Ouy, vraybis, dist Homenas; aussi serons nous tous saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis dipnerons. »





Or notez que... trois manilliers de l'eglise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple.

(Liv. IV, ch. LI.)



CHAPITRE LI

MENUS DEVIS DURANT LE DISNER, A LA LOUANGE DES DECRETALES

R, notez, beuveurs, que durant la messe seche d'Homenas, trois manilliers de l'eglise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple, disans à haulte voix : « N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenas leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenas nous dist que c'estoit pour faire bonne chere, et que de ceste contribution et taillon, l'une partie seroit employée à bien boire, l'aultre à bien manger, suivant une mirificque glosse cachée en un certain coignet de leurs sainctes decretales. Ce que fut faict, et en beau cabaret assez retirant à celuy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, et les beuvettes numereuses. En cestuy disner je notay deux choses memorables : l'une, que viande ne fust apportée, quelle que fust, fussent chevreaulx, fussent chapons, fussent cochons (desquelz y a foison en Papimanie), fussent pigeons, connilz, levreaulx, cocqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust aboundance de farce magistrale; l'aultre, que tout le sert et dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes,

blondettes, doulcettes et de bonne grace : lesquelles vestues de longues, blanches et deliées aubes à doubles ceintures, le chef ouvert, les cheveulx instrophiés de petites bandelettes et rubans de soye violette, semés de roses, œilletz, marjolaine, aneth, aurande, et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire avec doctes et mignonnes



reverences. Et estoient voluntiers veues de toute l'assistance. Frere Jean les regardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier metz fut par elles melodieusement chanté un epode à la louange des sacrosainctes decretales. Sus l'apport du second service, Homenas, tout joyeux et esbaudy, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant : « *Clerice*, esclaire icy. » A ces motz, une des filles promptement luy presenta un grand hanap plein de vin extravaguant. Il le tint en main, et, soupirant profondement, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous, beaux amis, je boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tres bien venuz. » Beu qu'il eut et rendu le hanap à la



Au dessert fut par elles melodieusement chanté un epode.

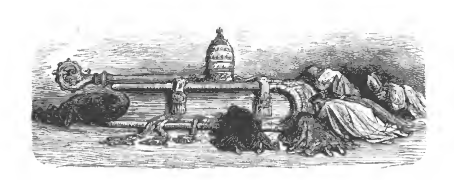
(Liv. IV, ch. lx.)

bachelette gentille, fit une lourde exclamation, disant : « O dives decretales! tant par vous est le vin bon bon trouvé! — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O seraphicque Sixiesme! dist Homenas continuant, tant vous estes necessaire au saulvement des pauvres humains! O cherubicques Clementines! comment en vous est proprement contenue et descrite la perfaicte institution du vray christian! O Extravagantes angelicques, comment sans vous periroient les pauvres ames, lesquelles, ça bas, errent par les corps mortelz en ceste vallée de misere! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes et negoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, pratiquer, incorporer, sanguifier, et incentricquer es profonds ventricules de leurs cerveaulx, es internes moelles de leurs os, es perplex labyrintes de leurs arteres? O lors et non plus toust, ne aultrement, heureux le monde! »

A ces motz, se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faulte de sello percée me contrainct d'icy partir. Ceste farce m'a desbondé le boyau cullier : je n'arresteray gueres.

— O lors, dist Homenas continuant, nullité de gresle, gelée, frimats, vimeres! O lors, abondance de tous biens en terre! O lors paix obstinée, infringible en l'univers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens, exceptez contre les heretiques et rebelles mauldicts! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduicts, plaisirs, delices en toute nature humaine! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions déificques, emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes decretales! O comment, lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes decretales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin; de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit heretique; contemnement asceuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstatique elevation de vos esprits, voire jusques au troisieme ciel; contentement certain en toutes vos affections! »





CHAPITRE LII

CONTINUATION DES MIRACLES ADVENUZ PAR LES DECRETALES



Voicy, dist Panurge, qui dit d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peux. Car il m'advint un jour à Poictiers, chez l'Escossois docteur Decretalipotens, d'en lire un chapitre : le diable m'emporte si, à la lecture d'iceluy, je ne fus tant constipé du ventre que par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dit estre celles de Furius son voisin.

En tout un an je ne chie dix crottes :
Et, si des mains tu les brises et frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller de erres,
Car dures sont plus que febves et pierres.

— Ha, ha! dist Homenas, Inian, mon amy, vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel.

— Cestuy là, dist Panurge, est d'un autre tonneau.

— Un jour, dist frere Jean, je m'estois à Seuillé torché le cul d'un feuillet d'unes

meschantes Clementines, lesquelles Jean Guymard nostre recepveur avoit jetté on préau du cloistre : je me donne à tous les diables si les rhagadies et hæmorrutes ne s'en advindrent si tres horribles que le pauvre trou de mon clous bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian, dist Homenas, ce fut evidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, lesquelz deviez baiser et adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Monspellier avoit acheté des moines de sainct Olary unes belles decretales escrites en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre l'or. Le malheur y fust si estrange que oncques piece n'y fut frappée qui vint à profit. Toutes furent dilacerées et estrippées. — Punition, dist Homenas, et vengeance divine.

— Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothycaire, avoit en cornetz emploicté unes Extravagantes frippées ; je desadvoue le diable si tout ce qui dedans fut empacqueté ne fut sus l'instant empoisonné, pourry et guasté : encens, poyvre, gyrofle, cinnamone, safran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarin : generalement tout, drogues, gogues et senogues. — Vengeance, dist Homenas, et divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escritures!

— A Paris, dist Carpalim, Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange! Tous habillemens taillés sus telz patrons, et protraicts sus telles mesures, furent guastés et perduz : robes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazaquins, colletz, pourpoincts, cottes, gonnelles, verduguallcs. Groignet, cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chappeau à prunes succées. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paele. Ses varletz, l'avoir cousue, la deschicquetoient par le fond, et sembloit d'une paele à fricasser les chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugualle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoffes de tous ses challans, et de present en est au safran. — Punitiou, dist Homenas, et vengeance divine.

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes demies decretales du bon canonge. De la carte et des feuilletz avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables si jamais arbalestier du pays (lesquelz sont suppelatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous furent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut, depucellé ne entomné. Encores Sansornin l'aisné, qui guardait les guages,

nous juroit *figues dioures* (son grand serment) qu'il avait veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droit entrant dedans la grolle on milieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. — Miracle, s'escria Homenas, miracle, miracle! *Clerice*, esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrays christians. »

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins et monter dessus, comme Herbault sus pauvres gens. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus sceurement esté que ne fut jadis Diogenes. — Quoy? demanda Homenas. Comment? Estoit il decretaliste? — C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant, visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceux un estoit tant faultier, imperit et mal adroit, que lors qu'il estoit en rang de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de peur d'estre par luy feru. Diogenes, l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa flcche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un cousté et d'aultre s'escartant, accourut et se tint en pieds jouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur, et que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu que le blanc, le blanc seul estre en sceureté du traict.

— Un paige, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du proces de Pouillac. Adonc tirerent tres bien et les uns et les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, es nopces de Jean Delif, fut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Aprés souper furent jouées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous; furent introduictes diverses sortes de masques et mommeries. Mes compaignons d'escole et moy pour la feste honorer à nostre pouvoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc et violet) sus la fin fismes un barboire joyeux avec forces coquilles de sainct Michel et belles caquerolles de limaçons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate et de papier, des feuilletz d'un vieil Sixieme, qui là estoit abandonné, nous fismes nos faulx visaiges, les descoupans un peu à l'endroit des œilz, du nez et de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites caroles et pueriles esbatemens achevés, oustans nos faulx visaiges, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaux de la passion de Doué : tant avions les faces guastées aux lieux touchés par lesditz feuilletz. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verole, l'aultre la rougeole, l'aultre gros froncles. Somme, celuy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dents estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenas,

miracle! — Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catherine et Renée, avoient mis dedans ce beau Sixieme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisles et ferré à glez) leurs guimples, manchons et collerettes savonnées de frais, bien blanches et empesées. Par la vertu Dieu... — Attendez, dist Homenas, du quel Dieu entendez vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Ouy bien, dist Homenas, es cieulx. En terre n'en avons nous un aultre? — Arry avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu donc du Dieu pape terre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle, s'escria Homenas; *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoires. — Comment, demanda frere Jean, dit on donc :

Depuis que decretz eurent ales,
Et gens d'armes porterent males,
Moines allerent à cheval,
En ce monde abonda tout mal.

— Je vous entends, dist Homenas. Ce sont petits quolibets des heretiques nouveaulx. »





CHAPITRE LIII

COMMENT, PAR LA VERTU DES DECRETALES, EST L'OR SUBTILEMENT TIRÉ DE FRANCE EN ROME



Je vouldrois, dit Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et qu'eussions à l'original collationné les terrifiques chapitres, *Execrabilis, De multa, Si plures, De Annatis per totum, Nisi essent, Cum ad Monasterium, Quod dilectio, Mandatum,* et certains aultres, lesquelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, et davantaige.

— Est-ce rien cela? dist Homenas; me semble toutesfois estre peu, veu que la France la tres christiane est unique nourrice de la court Romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soyent de philosophie, de medecine, des loix, des mathematicques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la saincte Escriture, qui en puissent autant tirer? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue energie, je vous en asceure. Encores ces diables heretiques ne les veulent apprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, descoupez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans heretiques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dicts et reputés vrais christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres decretales et leurs corollaires : ce beau Sixieme, ces belles Clementines, ces belles

Extravaguantes. O livres déifiques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignités, prelations en ce monde : de tous reverés, d'un chascun redoubtés, à tous preferés, sus tous esleuz et choisis. Car il n'est sous la chappe du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceux qui, par divine prescience et eterne predestination, adonnés se sont à l'estude des sainctes decretales. Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prevoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gens à l'assault et au combat en alaigresse, rien ne hazarder, toujours vaincre sans perte de ses soubdars et bien user de la victoire? Prenez moi un decretiste. Non, non, je dis un decretaliste.

— O le gros rat! dist Epistemon.

— Voulez vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une republicque, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie; entretenir l'eglise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honnesteté? Prenez moy un decretaliste. Voulez vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et à la saincte foy convertisse les mescréans Turcs, Juifz, Tartares, Moscovites, Mammeluz et Sarrabovites? Prenez moy un decretaliste.

« Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé, les paiges friands et mauvais, les escoliers badaulx et asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs, n'estoient decretalistes.

« Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, authorisé ces belles religions, desquelles en tous endroits voyez la christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles? Dives decretales.

« Qui a fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les devots religieux par les convens, monasteres et abbayes : sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles, desquelz seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique chaos? Sacres decretales.

« Qui fait et journellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz, le fameux et celebre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes decretales.

« Qui fait le sainct Siege apostolique en Rome de tout temps et aujourd'huy tant redoubtable en l'univers qu'il fault ribon ribaine que tous rois, empereurs, potentats et seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy soient couronnés, confirmés, authorisés, viennent là boucquer et se prosterner à la mirificque pantoufle, de laquelle avez veu le portraict? Belles decretales de Dieu.

« Je vous veulx declairer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs

armoiries et devises ordinairement portent un livre, aucunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vous que soit?

— Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans.

— Ce sont, dist Homenas, les decretales, sans lesquelles periroient les privileges de toutes universités. Vous me debvez ceste là. Ha, ha, ha, ha. »

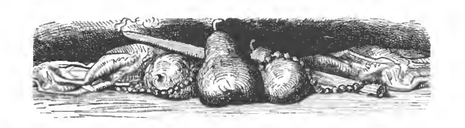
Icy commença Homenas rotter, petter, rire, baver et suer; et bailla son gros gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, aprés l'avoir amoureusement baisé, comme guaige et asceurance qu'elle seroit premiere mariée. « *Vivat!* s'escria Epistemon, *vivat, fifat, pipat, bibat!* O secret apocalyptique!



— *Clerice*, dist Homenas, *Clerice*, esclaire icy à doubles lanternes. Au fruict, pucelles. Je disois donc que ainsi vous adonnans à l'estude unique des sacres decretales, vous serez riches et honorés en ce monde. Je dis consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvés on benoict royaulme des cieulx, duquel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne vis onques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort pour le moins ce tres sacré thresor de nostre mere saincte Ecclise, duquel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaux pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horrifique d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience! En ton pouvoir et arbitre est nous en delivrer, quand vouldras. »

Icy commença Homenas jetter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine, et baiser ses poulces en croix.





CHAPITRE LIV

COMMENT HOMENAS DONNA A PANTAGRUEL DES POIRES DU BON CHRISTIAN



PISTEMON, frere Jean et Panurge, voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier : Myault, myault, myault, feignant ce pendant de s'essuyer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles furent bien apprises, et à tous presenterent pleins hanaps de vin Clementin, avec abondance de confictures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjouy. En fin de table Homenas nous donna grand nombre de grosses et belles poires, disant : « Tenez, amis : poires sont singulieres, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir ebene. En Sabée provient le bon encens. En l'isle de Lemnos la terre sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faites en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tres bonnes, et de bonne eau. Si on les cuisoit en casserons par quartiers avec un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande tres salubre tant es malades comme es sains. — Non aultrement, respondit Homenas. Nous sommes simples gens, puisqu'il plaist à Dieu. Et appelons les figues figues, les prunes prunes, et les poires poires. — Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien tost), j'en affieray et hanteray en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, et seront dictes poires de bon christian. Car onques ne vis christians meilleurs que ces bons Papimanes. — Je trouverois, dist frere Jean, aussi bon

qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ses filles. — Pourquoy faire? demandoit Homenas. — Pour les saigner, respondit frere Jean, droit entre les deux gros orteilz avec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles, nous hanterions des enfans de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit : esquelz ne sont mie trop bons. — Vraybis, respondit Homenas, nnn ferons, car vous leur feriez la folie aux garçons : je vous cognoys à vostre nez, et si ne vous avois onques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Nos decretales le defendent. Je vouldrois que les sceussiez bien. — Patience! dist frere Jean. Mais, *si tu non vis dare, presta, quæsumus.* C'est matiere de breviaire. Je n'en crains homme portant barbe, fust il docteur de crystalin (je dis decretalin) à triple bourlet. »

Le disner parachevé, nous prinsmes congié d'Homenas et de tout le bon populaire, humblement les remercians, et pour retribution de tant de biens leur promettans que, venuz à Rome, ferions avec le pere sainct tant qu'en diligence il les iroit voir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recognoissance du sacré protraict papal, donna à Homenas neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée; fit emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de doubles escuz au sabot, et fit delivrer à chascune des filles, lesquelles avoient servy à table durant le disner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps opportun.





CHAPITRE LV

COMMENT, EN HAULTE MER, PANTAGRUEL OUYT DIVERSES PAROLES DEGELÉES

N pleine mer nous banquetans, gringnotans, devizans et faisans beaux et cours discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist : « Compaignons, oyez vous rien? Me semble que je oy quelques gens parlans en l'air, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. » A son commandement nous fumes tous attentifz, et à pleines oreilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son y seroit espart : et pour rien n'en perdre, à l'exemple de Antonin l'empereur, aucuns oppousions nos mains en paulme derriere les oreilles. Ce néantmoins protestions voix quelconque n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouir voix diverses en l'air, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut advis, ou que nous les oyons pareillement, ou que les oreilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyans et entendans voix et sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaulx, si bien que Panurge s'escria : « Ventre bleu, est ce mocque? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour. Frere Jean, es tu là, mon amy? Tiens toy prés de moy, je te supplie. As tu ton bragmart? Adviso qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles poinct à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque; je dis à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ay poinct de courage sur mer. En cave et ailleurs j'en ay tant et plus. Fuyons.

Saulvons nous. Je ne le dis pour peur que je aye, car je ne crains rien fors les dangiers. Je le dis tousjours. Aussi disoit le Franc archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peaultre, filz de putain! Pleust à Dieu que presentement je fusse en Quinquenois à peine de jamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eux. Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. Davantaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dit que l'homme fuyant combattra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Fuyons de par tous les diables, fuyons. »

Pantagruel, entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyard là bas? Voyons premierement que gens sont. Par adventure sont ilz nostres? Encores ne voy je personne? Et si oy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire equilaterale, en la pate et centre desquelz disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les paroles, les idées, les exemplaires et protraicts de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siecle. Et en certaines années, par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rousée sus la toison de Gedéon; part là rester reservée pour l'adveuir, jusques à la consommation du siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les paroles de Homere estre voltigeantes, volantes, mouvantes, et par conséquent animées.

« Davantaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es paroles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent et glassent à la froideur de l'air, et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoit es jeunes enfans, à peine estre d'iceux entendu lors qu'estoient vieulx devenuz. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit l'endroit onquel telles paroles degelent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste et lyre de Orpheus. Car aprés que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles jetterent sa teste et sa lyre dans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoit un chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus; la lyre, à l'impulsion des vents mouvans, les chordes accordoit harmonieusement avec le chant. Regardons si les voirons cy autour. »



CHAPITRE LVI

COMMENT, ENTRE LES PAROLES GELÉES, PANTAGRUEL TROUVA DES MOTZ DE GUEULE

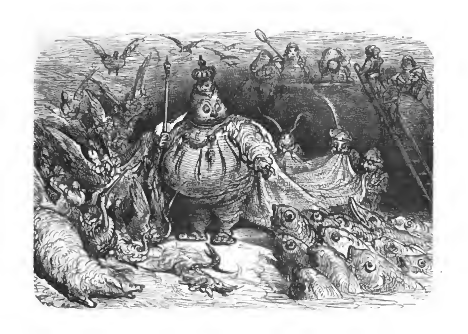


E pilot fit response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle fut, au commencement de l'hyver dernier passé, grosse et felonne bataille entre les Arimaspiens et les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les paroles et cris des hommes et des femmes, les chaplis des masses, les hurtis des harnois, des bardes, les hannissemens des chevaulx, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée, advenante la serenité et temperie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions nous voir quelqu'une. Me souvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit la voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont degelées. »

Lors nous jeta sus le tillac pleines mains de paroles gelées, et sembloient dragées perlées de diverses couleurs. Nous y vismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz d'azur, des motz de sable, des motz dorés. Lesquelz, estre quelque peu eschauffés entre nos mains, fondoient comme neiges, et les oyons realement, mais ne les entendions, car c'estoit langaige barbare. Exceptez un assez grosset, lequel ayant frere Jean eschauffé entre ses mains, fit un son tel que font les chataignes jettées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, et nous fit tous de peur tressaillir. « C'estoit, dist frere Jean, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner paroles estoit acte d'amoureux. « Vendez m'en donc, disoit Panurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plus tost silence, et plus cherement, ainsi que quelques fois la vendit Demosthenes moyeunant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jetta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y vis des paroles bien picquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge couppée; des paroles horrifiques, et aultres assez mal plaisantes à voir. Lesquelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trrr, trrrr, trrrrr, trrrrrr, on, on, on, on, on, ououououon : goth, magoth, et ne sçay quelz aultres motz barbares, et disoit que c'estoient vocables du hourt et hannissement des chevaulx à l'heure qu'on chocque; puis en ouysmes d'aultres grosses, et rendoient son en degelant, les unes comme des tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien net. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre folie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte et que toujours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons et joyeux Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Jean, et le fit entrer en resverie, car il le vous print au mot sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, et frere Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendant à son mot le drap au noble Patelin, et advenant qu'il fust marié le prendre aux cornes, comme un veau, puisqu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge luy fit la babou, en signe de derision. Puis s'escria, disant : « Pleust à Dieu qu'icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la dive bouteille! »





CHAPITRE LVII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT ON MANOIR DE MESSERE GASTER,
PREMIER MAISTRE ES ARS DU MONDE



En iceluy jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette que du gouverneur d'icelle. Elle de tous coustés pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tres difficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource qu'il est en forme d'un potiron, et de toute memoire personne surmonter ne l'a peu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roy Charles huistiesme, lequel avec engins mirifiques y monta, et au

dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aucuns le dirent, estant jeune aignelet, par quelque aigle ou duc chauant là ravy, s'estre entre les buissons saulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande, et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre et delicieux, que je pensois estre le vray jardin et paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent et



labourent les bons theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de *Areté* (c'est vertu) par Hesiode descript, sans toutesfois prejudice de plus saine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escrit Cicero, vous errez et vous faites tort. Car Cicero ne le creut onques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des ars, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du satyrique est vraye, qui dit messere Gaster estre de tous ars le maistre. Avec iceluy pacificquement residoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle jadis en compaignie de Porus, seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel et de la Terre, comme atteste Platon in *Symposio*. A ce chaleureux roy force nous fut faire reverence, jurer obéissance et honneur porter. Car



Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de *Areté* (c'est Vertu).

(Liv. IV, ch. lvii.)

il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peut rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire sans bouche, ainsi Gaster sans oreilles fut créé : comme en Candie le simulacre de Jupiter estoit sans oreilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obéist plus soudain qu'aux edictz des preteurs, et mandemens des roys. En ses sommations, delay aucun et demeure aucune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) qu'estre peut sa voix ouie. Il est escrit. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie qu'au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : faire le fault sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaume des Somates contre luy conspira et conjura soy soubstraire de son obéissance. Mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité et preference : tousjours va davant, y fussent roys, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile fut seditieux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il fait ce bien au monde qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilités. Mesmes es animans brutaulx il apprend ars deniées de nature. Les corbeaulx, les gays, les papegays, les estourneaulx, il rend poetes; les pies il fait poetrides, et leur apprend langage humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparviers, esmerillons, oiseaulx aguars, peregrins, essors, rapineux, sauvages, il domestique et apprivoise, de telle façon que, les abandonnant en pleine liberté du ciel, quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la cour au dessus des nues : puis soubdain les fait du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe.

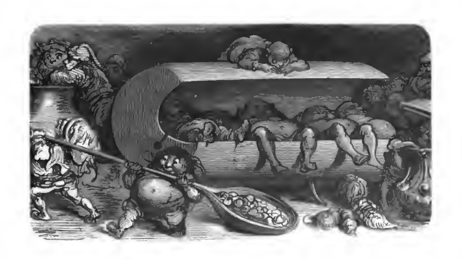
Les elephans, les lyons, les rhinocerotes, les ours, les chevaulx, les chiens il fait danser, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons tant de mer comme d'eau douce, balaines et monstres marins, sortir il fait du bas abisme, les loups jette hors des bois, les ours hors les rochers, les renards hors des tasnieres, les serpens lance hors la terre en grand nombre. Et tout pour la trippe.

Brief est tant enorme qu'en sa rage il mange tous, bestes et gens, comme fut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes, entre les Saguntins assiegés par Hannibal, entre les Juifz assiegés par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se met en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aucune n'est subjecte, de toutes est exempte. Chacun la refuit en tous endroitz, plus toust s'exposans es naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulfres passer, que d'icelle estre apprehendés.





CHAPITRE LVIII

COMMENT, EN LA COURT DU MAISTRE INGENIEUX, PANTAGRUEL DETESTA LES ENGASTRIMYTHES ET LES GASTROLATRES



En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs, importuns et par trop officieux, lesquelz il eut en grande abhomination. Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles, et sus ce alleguoient le tesmoignage d'Aristophanes, en la comedie intitulée *les Tahons ou Mousches guespes*. Dont anciennement estoient dicts Euryclіens, comme escrit Plato, et Plutarche on livre de la cessation des oracles. Es saincts decrets, 26, *quest. 3*, sont appellés ventriloques : et ainsi les nomme, en langue Ionique, Hippocrates, *lib.* V, *Epid.*, comme parlans du ventre. Sophocles les appelle *Sternomantes*. C'estoient divinateurs, enchanteurs et abuseurs de simple peuple, semblans, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre à ceux qui les interrogeoient.

Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, Italiane,



femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infinis en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible et petite : toutesfois bien articulée, distincte et intelligible, lorsque, par la curiosité des riches

seigneurs et princes de la Gaule Cisalpine, elle estoit appelée et mandée. Lesquelz, pour oster tout doubte de fiction et fraulde occulte, la faisoient despouiller toute nue, et luy faisoient clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer *Crespelu* ou *Cincinnatule*, et sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas presens ou passés, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures tousjours mentoit, jamais n'en disoit la verité. Et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y respondre, faisant un gros pet, ou marmonant quelques motz non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre cousté, se tenoient serrés par trouppes et par bandes, joyeux, mignars, douilletz aucuns, aultres tristes, graves, severes, rechignés, tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travailluns, poids et charge inutile de la terre, comme dit Hesiode; craignans (selon qu'on pouvoit juger) le ventre offenser et emmaigrir. Au reste, masqués, desguisés, et vestuz tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes et est escrit par plusieurs sages et antiques philosophes que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbattement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer : tant y voit on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts et formes non imitables par art. Je vous asceure qu'en la vesture de ces Gastrolatres coquillons ne vismes moins de diversité et desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand dieu, l'adoroient comme dieu, luy sacrifioient comme à leur dieu omnipotens, ne recognoissoient aultre dieu que luy; le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eux avoit le sainct Envoyé escrit, *Philippens. III :* « Plusieurs sont desquelz souvent je vous ay parlé (encores presentement je le vous dis les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ, desquelz Mort sera la consommation, desquelz Ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides fait parler comme s'ensuit : « Je ne sacrifie qu'à moy (aux dieux poinct) et à cestuy mon ventre, le plus grand de tous les dieux. »





CHAPITRE LIX

DE LA RIDICULE STATUE APPELÉE MANDUCE,
ET COMMENT ET QUELLES CHOSES SACRIFIENT LES GASTROLATRES
A LEUR DIEU VENTRIPOTENT



OUS considerans le minois et les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres, comme tous estonnés, ouysmes un son de campane notable, auquel tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suivans un gras, jeune, puissant ventru, lequel sus un long baston bien doré portoit une statue de bois, mal taillée et lourdement peincte, telle que la descrivent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle *Maschecroutte;* ilz la nommoient *Manduce.* C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, et terrible aux petits enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avec amples, larges et horrifiques maschoueres bien endentelées, tant au dessus comme au dessous : lesquelles,

avec l'engin d'une petite corde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicqueter, comme à Metz l'on fait du dragon de sainct Clemens.

Approchans les Gastrolatres, je vis qu'ilz estoient suivis d'un grand nombre de gros varletz chargés de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches et marmites. Adonc, sous la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quelz dithyrambes, cræpalocomes, epænons, offrirent à leur dieu, ouvrans leurs corbeilles et marmites, hippocras blanc, avec la tendre roustie seiche.

Pain blanc,
Pain mollet,
Choine,
Pain bourgeoys,
Carbonnades de six sortes,
Cabirotades,
Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre zinziberine,
Coscotons,
Fressures,
Fricassées, neuf especes,
Pastés d'assiette,
Grasses souppes de prime,
Souppes Lionnoises,
Hoschepotz,
Souppes de laurier,
Choux cabutz à la mouelle de bœuf,
Salmiguondins.

Breuvaige eternel parmy, precedent le bon et friand vin blanc, suivant vin claire et vermeil frais : je vous dis froid comme la glace, servy et offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient :

Andouilles capparassonnées de moustarde fine,
Saulcisses,
Langues de bœuf fumées,
Saumates,
Eschinées aux poys,
Fricandeaux,
Boudins,
Cervelatz,
Saulcissons,
Jambons,
Hures de sangliers,
Venaison sallée aux naveaulx,
Hastereaux,
Olives colymbades.

Le tout associé de breuvaige sempiternel. Puis, luy enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,
Pastés à la saulce chaulde,
Coustelettes de porc à l'oignonnade,
Chappons roustiz avec leur degout,
Huteaudeaux,
Becars,
Cabirotz,
Bischards, dains,
Lievres, levraux,
Perdrix, perdriaux,
Faisans, faisandeaux,
Pans, panneaux,
Cicognes, cicognieaux,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, palles,

Courlis,
Gelinottes de boys,
Foulques aux pourreaux,
Risses, chevreaux,
Espaulles de mouton aux cappres,
Pieces de bœuf royalles,
Poictrines de veau,
Poulles bouillies et gras chappons, au blanc manger,
Hortolans,
Coqs, poulles, et poulletz d'Inde,
Ramiers, ramerots,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, rasles,
Poulles d'eau,
Otardes, otardeaux,
Becquefigues,
Guynettes, pluviers,
Oyes, oyzons,
Bizets,
Hallebrans,
Maulvyz,
Flamans, cygnes,
Becasses, becassins,
Gelinottes,
Poulletz,
Lappins, lappereaux,
Cailles, cailleteaux,
Pigeons, pigeonneaux,
Herons, heronneaux,
Pochecuillieres,
Courtes, grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Connilz,
Porcespicz,
Girardines.

Renfort de vinaigre parmy. Puis grands pastés :

De venaison,
D'allouettes,
De lirons,
De stamboucqs,
De chevreuilz,
De pigeons,
De chamoys,
De chappons,
Pastés de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de pastés fricassées,
Corbeaux de chappons,
Fromaiges,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Guasteaux feuilletés,
Cardes, brides à veaux,
Beuignetz,
Tourtes de seize façons,
Guauffres, crespes,
Pastés de coings,
Caillebottes,
Neige de creme,
Myrobalans conficts,
Gelée,
Hippocras rouge et vermeil,
Poupelins, macarons,
Tartres, vingt sortes,
Creme,
Confictures seiches et liquides, soixante et dix huit especes,
Dragée, de cent couleurs,
Jonchées,
Mestiers au sucre fin.

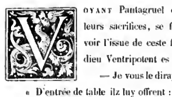
Vinaigre suivoit à la queue, de peur des esquinances. *Item* rousties.





CHAPITRE LX

COMMENT, ES JOURS MAIGRES ENTRELARDÉS, A LEUR DIEU SACRIFIOIENT LES GASTROLATRES



OYANT Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et fust descendu, si Epistemon ne l'eust prié voir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist il, ces maraulx, à leur dieu Ventripotent es jours maigres entrelardés ?

— Je vous le diray, respondit le pilot.

« D'entrée de table ilz luy offrent :

Caviat,
Boutargues,
Beurre frays,
Purées de poys,
Espinars,
Arans blancs bouffiz,
Arans sors,
Sardines,
Anchoys,
Tonnine,
Caules emb'olif,
Saulgrenées de febves,
Sallades cent diversités : de cresson, de obelon, de la couille à l'evesque, de responses, d'oreilles de Judas (c'est une forme de funges issans des vieux suzeaulx), de asperges, de chevrefeuel ; tant d'autres.
Saulmons salés,
Anguillettes salées,
Huytres en escalles.

« Là fault boire, ou le diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, et n'y a faulte; puis luy offrent :

Lamproyes à saulce d'Hippocras,
Barbeau'x,
Barbillons,
Meuille,
Meuilletz,
Rayes,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Macquereaulx,
Gnourneaulx,
Truites,
Lavaretz,
Guodepies,
Poulpres,
Limandes,
Carreletz,
Maigres,
Pageaux,
Gougeons,
Barbues,
Pucelles,
Plyes,
Huytres frittes,
Petoncles,
Languoustes,
Espelans,
Vielles,
Ortigues,
Crespions,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lempreons,
Lancerons,
Brochelons,
Carpions,
Carpeaulx,
Saulmons,
Saulmonneaux,
Daulphins,
Porcilles,
Turbotz,
Cradotz,
Carpes,
Brochetz,
Pelamides,
Roussettes,
Oursins,
Rippes,
Tons,
Guoyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Liguombeaulx,
Chatouilles,
Cougres,
Oyes,
Lubines,
Aloses,
Murennes,
Umbrettes,
Darceaux,
Anguilles,
Pocheteau,
Soles,
Poles.
Moucles,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Ablettes,
Tanches,
Umbres,
Merluz frayz,
Anguillettes,
Tortues,
Serpens, *id est*, Anguilles de boys,
Dorades,
Poullardes,
Seiches,
Perches,
Realz,
Loches,
Cancres,
Escargotz,
Grenoilles.

« Ces viandes devorées, s'il ne beuvoit, la mort l'attendoit à deux pas prés. L'on y pourvoyoit tres bien. Puis luy estoient sacrifiés :

Merluz salés,
Stocficz,
Œufz fritz, perduz, suffocqués, estuvés, trainnés par les cendres, jettés par la cheminée, barbouillés, gouildronnés, etc.
Moulues,
Papillons,
Adotz,
Lancerons marinés,

pour lesquelz cuire et digerer facilement vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient

Riz,
Mil,
Gruau,
Beurre d'amendes,
Neige de beurre,
Pistaces,
Fisticques,
Figues,
Rasins,
Escherviz,
Millorque,
Fromentée,
Pruneaulx,
Dactyles,
Noix,
Noizilles,
Pasquenades,
Artichaulx.

« Perennité d'abreuvement parmy.

« Croyez que par eux ne tenoit que cestuy Gaster leur dieu ne fust apertement, precieusement et en abondance servy, en ces sacrifices, plus certes que l'idole de Heliogabalus, voire plus que l'idole Bel en Babylone, sous le roy Balthazar. Ce nonobstant, Gaster confessoit estre, non dieu, mais pauvre, vile, chetifve créature. Et comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel, en ses poësies, l'appelloit dieu et fils du soleil), disant : « Mon lasanophore le nie » (Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recevoir les excremens du ventre); ainsi Gaster renvoyoit ces matagots à sa selle percée voir, considerer, philosopher et contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matiere fecale. »





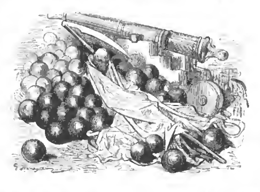
CHAPITRE LXI

COMMENT GASTER INVENTA LES MOYENS D'AVOIR ET CONSERVER GRAIN

ES diables Gastrolatres retirés, Pantagruel fut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des ars. Vous sçavez que par institution de nature, pain avec ses apennaiges luy a esté pour provisiou adjugé et aliment, adjoincte ceste benediction du ciel que pour pain trouver et garder rien ne luy defauldroit. Des le commencement il inventa l'art fabrile, et agriculture pour cultiver la terre, tendant à fin qu'elle luy produisist grain. Il iuventa l'art militaire et armes pour grain defendre; medecine et astrologie, avec les mathematiques necessaires, pour grain en saulveté par plusieurs siecles garder et mettre hors les calamités de l'air, deguast des bestes brutes, larecin des briguands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, et aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine, le levain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saveur (car il eust ceste cognoissance que chose au monde plus les humains ne rendoit à maladies subjectz que de pain non fermenté, non salé user), le feu pour le cuire, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuicte de pain, créature de grain.

Est advenu que grain en un pays defailloit, il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux especes d'animans, asnes et jumens, pour production d'une tierce, laquelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariotz et charrettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivieres ont empesché la traicte, il inventa basteaulx,

gualeres et navires (chose de laquelle se sont les elemens esbahiz) pour, oultre mer, oultre fleuves et rivieres, naviguer, et de nations barbares, incogneues, et loing separées, grain porter et transporter. Est advenu depuis certaines années que, la terre cultivant, il n'a eu pluie à propos et en saison, par default de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années la pluie a esté excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja, davant nostre venue, avoit inventé art et moyen de evoquer la pluye des cieulx, seulement une herbe decouppant, commune par les prairies, mais à peu de gens cogneue, laquelle il nous monstra. Et estimois que fust celle de laquelle une seule branche, jadis, mettant le pontife Jovial dedans la fontaine Agrie sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitoit les vapeurs : des vapeurs estoient formées grosses nuées, lesquelles dissolues en pluies, toute la region estoit à plaisir arrousée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluie en l'air, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, destourner la tempeste, en la maniere usitée entre les Methanensiens de Trezenie.



Aultre infortune est advenu. Les pillars et brigands desroboient grain et pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaux pour le reserrer et en seureté conserver. Est advenu que par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaux reserré, et plus curieusement par les habitans defendu et gardé que ne furent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art et moyen de battre et desmolir forteresses et chasteaux par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes, disciples de Vitruve, comme nous a confessé messere Philebert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Lesquelles quand plus n'ont profité, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement canons, serpentines, coulevrines, bombardes, basilics, jettans boullets de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrifique, de laquelle Nature mesmes s'est esbahie, et s'est confessee vaincue par art, ayant en mespris

l'usaige des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclairs, tempestes, vainquoient et à mort soudaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurtrist, casse, rompt et tue; plus estonne les sens des humains; plus de murailles demolist un coup de basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.





CHAPITRE LXII

COMMENT GASTER INVENTOIT ART ET MOYEN DE NON ESTRE BLESSÉ NE TOUCHÉ PAR COUPS DE CANON



ST advenu que Gaster retirant grains es forteresses s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force titanique : il inventoit lors art et moyen non de conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries, et que les boullets ou ne les touchassent et restassent coy et court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne es defenses ne aux citoyens defendans. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tres bon donné, et nous en monstra l'essay : duquel a depuis usé Fronton, et est de present en usaige commun, entre les passe temps et exercitations honnestes des Thelemites. L'essay estoit tel. Et dorenavant soyez plus facile à croire ce qu'asceure Plutarche avoir experimenté. Si un troupeau de chevres s'en fuyoit courant en toute force, mettez un brin de eringe en la gueule d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront.

Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, et proportionnée avec camphre fin, en quantité competente, une ballotte de fer bien qualibrée, et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphericques, aultres en forme lachrymale. Puis ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomac, en distance de soixante pas, au milieu du chemin entre le paige et le faulconneau en ligne droite suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'air une bien grosse pierre siderite, c'est à dire ferriere, aultrement appellée Herculiane, jadis trouvée en Ide on pays de Phrygie par un nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appelons Aymant. Puis mettoit le fen au faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit qne pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en nature ; plus tost seroit la machine de l'univers, ciel, air, terre, mer reduicte à l'antique chaos, qu'il advinst vacuité en lieu du monde) la ballotte et dragée estoient impetueusement hors jettées par la gueule du faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'iceluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soudain consommée. Les ballotte et dragée ainsi violentement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige ; mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité et toutes restoient en l'air flottantes et tournoyantes autour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente fust elle, jusqu'au paige.

Mais il inventoit l'art et maniere de faire les boullets arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie et dangier qu'ilz seroient tirés, et en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée *Ethiopis* ouvre toutes les serrures qu'on luy presente, et que Echineis, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vents, et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer, et que la chair d'iceluy poisson, conservée en sel, attire l'or hors les puits, tant profonds soient ilz qu'on pourroit sonder ;

Attendu que Democritus escrit, Théophraste l'a creu et esprouvé, estre une herbe par le seul attouchement de laquelle un coing de fer profondement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pics Mars (vous les nommez Pivars), quand de quelque puissant coing de fer l'on estouppe le trou de leurs nids : lesquelz ilz ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres ;

Attendu que les cerfz et hisches navrés profondement par traicts de dars, fleches ou guarrots, s'ilz rencontrent l'herbe nommée dictame, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soudain les flecbes sortent hors, et ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guarit son bien aimé filz Æneas, blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus Juturna ;

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la fouldre detournée, et jamais ne les ferit;

Attendu que au seul aspect d'un belier les elephans enraigés retournent à leur bon sens; les taureaux furieux et forcenés approchans des figuiers sauvages dicts caprifices se apprivoisent, et restent comme grampes et immobiles; la furie des viperes expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau;

Attendu aussi qu'en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y fust basty, Euphorion escrit avoir veu bestes nommées Néades, à la seule voix desquelles la terre fondoit en chasmates et en abysme;

Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des flustes en pays onquel le chant des coqs ne sera ouy, ainsi qu'ont escrit les anciens sages, selon le rapport de Théophraste, comme si le chant des coqs hebetast, amollist et estonnast la matiere et le bois de suzeau; au quel chant pareillement ouy le lyon, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçay qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauvaige, provenant en lieux tant esloignés de villes et villages que le chant des coqs n'y pourroit estre ouy. Iceluy sans doubte doit pour flutes et aultres instrumens de musique estre esleu, et preferé au domestique, lequel provient autour des chesaulx et masures.

Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allegoricquement selon l'usaige des Pythagoriciens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doit estre faicte de tous bois indifferentement, ilz l'exposent que Dieu ne doit estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens sages et studieux ne se doivent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la celeste, divine, angelicque, plus absconse et de plus loing apportée : sçavoir est d'une region en laquelle n'est ouy des coqs le chant. Car, voulans denoter quelque lieu à l'escart et peu frequenté, ainsi disons nous en iceluy n'avoir onques esté ouy coq chantant.





CHAPITRE LXIII

COMMENT, PRÈS DE L'ISLE DE CHANEPH, PANTAGRUEL SOMMEILLOIT, ET LES PROBLÈMES PROPOUSÉS A SON REVEIL

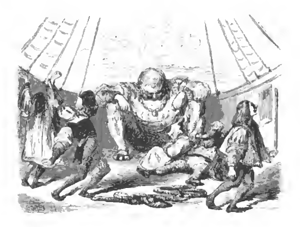


Au jour subsequent, en menuz devis suivans nostre route, arrivasmes prés l'isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentiennes, changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy qu'on eust es voiles adjoinct les bonnettes trainneresses. Et estions tous pensifz, matagrabolisés, sesolfiés et faschés, sans mot dire les uns aux aultres. Pantagruel tenant un Heliodore grec en main, sus un transpontin au bout des escoutilles, sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit que par cœur. Epistemon reguardoit par son astrolabe en quelle elevation nous estoit le pole. Frere Jean s'estoit en la cuisine transporté, et en l'ascendant des broches et horoscope des fricassées consideroit quelle heure lors pouvoit estre.

Panurge avec la langue parmy un tuyau de pantagruelion faisoit des bulles et gargoulles. Gymnaste appoinctoit des curedens de lentisce. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avec un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau, petit, joyeux, et harmonieux moulinet à aisle de quatre belles petites aisses d'un tranchouoir de vergne. Eusthenes sus une longue coulevrine jouoit des doigts, comme si fust un monochordion. Rhizotome de la coque d'une tortue de Guarrigues compousoit une escarcelle veloutée. Xenomanes avec des jectz d'esmerillon rapetassoit une

vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez a ses matelotz; quand frere Jean, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveillé.

Adonc rompant cestuy tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esprit, demanda Maniere de haulser le temps en calme. Panurge seconda soubdain, et demanda pareillement Remede contre fascherie. Epistemon tierça en gayeté de cœur, demandant



Maniere d'uriner, la personne n'en estant entalentée. Gymnaste, soy levant en pieds, demanda Remede contre l'esblouissement des yeulx. Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoué les oreilles, demanda Maniere de ne dormir poinct en chien.

« Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes proposés, doivent estre certains, clairs et intelligibles. Comment entendez vous dormir en chien?

— C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Adonc levant la teste et profondement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda Remede contre les oscitations et baislements. Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda Maniere d'equilibrer et balancer la cornemuse de l'estomac, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un costé que d'aultre. Carpalim, jouant de son moulinet, demanda Quants mouvemens sont precedens en nature, avant que la personne soit dicte avoir faim. Eusthenes, oyant le bruit, accourut sus le tillac,

et des le capestan s'escria, demandant Pourquoy en plus grand dangier de mort est l'homme mords à jeun d'un serpent jeun qu'aprés avoir repeu, tant l'homme que le serpent; pourquoy est la salive de l'homme jeun veneneuse à tous serpens et animaux veneneux.

« Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes et questions par vous proposées compete une seule solution, et à tous telz symptomates et accidens une seule medecine. La response vous sera promptement exposée, non par longs ambages et discours de paroles : l'estomac affamé n'a point d'oreille, il n'oyt goutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaicts, et aurez resolution à vostre contentement. Comme jadis à Rome Tarquin l'orgueilleux, roy dernier des Romains (ce disant, Pantagruel toucha la corde de la campanelle, frere Jean soubdain courut à la cuisine), par signe respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel luy avoit envoyé homme expres pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer et à perfaicte obeissance reduire, le roy susdict, soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret : et en sa veue et presence avec son bracquemart coupa les haultes testes des pavotz là estans. Le messaigier retournant sans response, et au filz racontant ce qu'il avoit vu faire à son pere, fut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaux de la ville, pour mieulx en office et obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »





CHAPITRE LXIV

COMMENT, PAR PANTAGRUEL, NE FUT RESPONDU AUX PROBLEMES PROPOUSÉS



UIS demanda Pantagruel : « Quelz gens habitent en ceste belle isle de chien ? — Tous sont, respondit Xenomanes, hypocrites, patenostriers, chattemites, santorons, cagotz, hermites. Tous pauvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaux) des aulmosnes que les voyagiers leur donnent. — Je n'y vais pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y vais, que le diable me souffle au cul! Hermites, santorons, chattemites, cagotz, hypocrites, de par tous les diables, oustez vous de là! Il me souvient encore de nos gras concilipetes de Chesil : que Belzebuz et Astarotz les eussent conciliés avec Proserpine, tant patismes, à leur veue, de tempestes et diableries. Escoute mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : ces hypocrites, hermites, marmiteux icy, sont-ilz vierges ou mariés? Y a il du feminin genre? En tireroit on hypocriticquement le petit traict hypocriticque? — Vrayement, dist Pantagruel, voylà une belle et joyeuse demande. — Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petits hypocritillons, chattemitillons, hermitillons... — Oustez cela, dist frere Jean interrompant. De jeune hermite, vieil diable. Notez ce proverbe authentique. — ...Aultrement sans multiplication de lignée fust, longtemps y a, l'isle de Caneph deserte et desolée. »

Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne : soixante et dix huit

mille beaux petits demis escus à la lanterne. Puis demanda : « Quantes heures sont? — Neuf et davantaige, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de disner. Car la sacre ligne tant celebrée par Aristophanes en sa comedie intitulée *les Predicantes* approche, laquelle lors eschoit quand l'ombre est decempedale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoyt es roys seulement prescrite : à un chascun aultre estoit l'appetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inventeurs d'horologes et cadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure doit l'homme repaistre, respondit : Le riche, quand il aura faim; le pauvre, quand il aura de quoy. Plus proprement disent les medecins l'heure canonicque estre :

Lever à cinq, disner à neuf;
Souper à cinq, coucher à neuf.

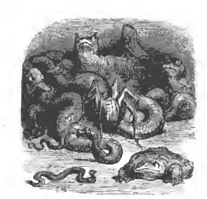
« La magie du celebre roy Petosiris estoit aultre. » Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dresserent les tables et buffetz; les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres; apporterent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jean, associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, coupiers, credentiers, apporta quatre horrifiques pastés de jambons si grands qu'il me souvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y fut beu et guallé! Ilz n'avoient encores le dessert quand le vent ouest norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, et trinquetz. Dont tous chanterent divers cantiques à la louange du tres hault Dieu des cieulx.

Sus le fruict, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz.

— Je ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome. — Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. — Je n'ay plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste. — Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'hui seront en sceureté de ma salive

Aspicz,	Ammobates,	Aemorrhoides,	Cantharides,
Amphisbenes,	Apimaos,	Asterions,	Catoblepes,
Anerudutes,	Aractes,	Attelabes,	Cerastes,
Abedessimons,	Araines,	Basiliez,	Chenilles,
Alcharates,	Arges,	Belettes ictides,	Crocodiles,
Alhartrafz,	Ascalabes,	Boies,	Crapaulx,
Alhatrabans,	Ascalabotes,	Buprestes,	Canquemares,

Chiens enraigés,
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Conleffres,
Cuharsces,
Chelhydres,
Croniocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Coquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracons,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galéotes,
Harmenes,
Handons,
Icles,
Jarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lievres marins,
Lizars chalcidiques,
Myopes,
Manticores,
Molures,
Myagres,
Musaraines,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Pemphredones,
Pityocampes,
Ruteles,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpenes,
Scorpions,
Selsirs,
Scalavotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,
Stuphes,
Sabtins,
Sangles,
Sepedons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typholopes,
Tetragnaties,
Teristales,
Viperes.





CHAPITRE LXV

COMMENT PANTAGRUEL HAULSE LE TEMPS AVEC SES DOMESTICQUES



Es quelle hierarchie, demanda frere Jean, de telz animaux veneneux mettez vous la femme future de Panurge? — Dis tu mal des femmes, respondit Panurge, ho guodelureau, moine culpelé? — Par la guogue cenomanique, dist Epistemon, Euripides escrit, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté, par l'invention des humains et instruction des dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à present n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce gorgias Euripides, dist Panurge, tousjours a mesdict des femmes. Aussi fut il par vengeance divine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui a, si parle.

— Je urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra.

— J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomac sabourré à profit de mesnaige. Ja ne panchera d'un cousté plus que d'aultre.

— Il ne me faut (dist Carpalim) ne vin ne pain.
Trefves de soif, trefves de faim.

— Je ne suis plus fasché, dist Panurge. Dieu mercy et vous. Je suis gay comme un papegay,

Joyeux comme un esmerillon,
Alaigre comme un papillon;

« Veritablement il est escrit par vostre beau Euripides, et le dit Silenus, beuveur memorable,

Furieux est, de bon sens ne jouist,
Quiconques boit et ne s'en resjouist.

« Sans poinct de faulte nous debvons bien louer le bon Dieu nostre créateur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin et frais, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir et volupté que nous avons beuvans et mangeans.

« Mais vous ne respondez point à la question de ce benoist venerable frère Jean, quand il a demandé : Maniere de haulser le temps?

— Puis, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes proposés vous contentez, aussi fais je. Ailleurs, et en aultre temps, nous en dirons davantaige, si bon vous semble. Reste donc à vuider ce que a frere Jean proposé : Maniere de haulser le temps? Ne l'avons nous à souhait haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les sifflemens des voiles. Voyez la roideur des estails, des utacques et des escoutes. Nous haulsans et vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulserent Atlas et Hercules, si croyez les sages mythologiens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Altas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les alterations precedentes par les desers de Lybie.

— Vray bis, dist frere Jean interrompant le propos, j'ay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chacun an plus de huit cens pippes de vin, par faire les survenans et domestiques boire avant qu'ilz aient soif.

— Car, dist Pantagruel continant, comme les chameaulx et dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif presente, et pour la soif future, ainsi fit Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trepidation, tant controvers et debattu entre les folz astrologues.

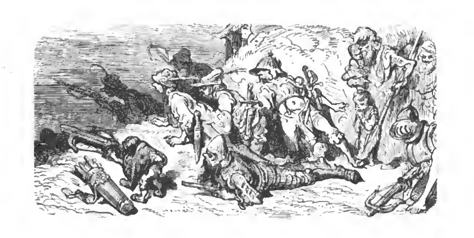
— C'est, dist Panurge, ce que l'on dit en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans et beuvans avons le temps haulsé, mais grandement deschargé la navire : non en la façon seulement que fust deschargée la corbeille de Aesope, sçavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de jeusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre et poisant que quand il a beu et repeu. Et ne parlent improprement ceux qui par long voyage au matin boivent et desjeunent, puis disent : Nos chevaulx n'en iront que mieulx.

« Ne sçavez vous que jadis les Amyclèens sus tous dieux reveroient et adoroient le noble pere Bacchus, et le nommoient Psila en propre et convenante denomination ? Psila, en langue Doricque, signifie aisles. Car comme les oiseaux par aide de leurs aisles volent hault en l'air legierement, ainsi par l'aide de Bacchus (c'est le bon vin friand et delicieux), sont hault eslevés les esprits des humains, leurs corps evidentement alaigris, et assouply ce que en eux estoit terrestre. »





CHAPITRE LXVI

COMMENT, PRÈS L'ISLE DE GANABIN, AU COMMANDEMENT DE PANTAGRUEL, FURENT LES MUSES SALUÉES



ONTINUANT le bon vent, et ces joyeux propous, Pantagruel descouvrit au loing et apperceut quelque terre montueuse, laquelle il monstra à Xenomanes, et luy demanda : « Voyez vous cy devant à orche ce hault rochier à deux crouppes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide? — Tres bien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabin. Y voulez vous descendre? — Non, dist Pantagruel. — Vous faites bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aucune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs et larrons. Y est toutesfois vers ceste crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade. — C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da da. Ne descendons jamais en terre des voleurs et larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultrefois j'ay vu les isles de Cerq et Herm entre Bretaigne et Angleterre; telle que la Ponerople de Philippe en Thrace; isles des forfans, des

larrons, des briguands, des meurtriers et assassineurs : tous extraicts du propre original des basses fosses de la Conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon et sage Xenomanes. Ilz sont, par la mort bœuf de bois, pires que les Canibales. Ilz nous mangeroient tous vifz. N'y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy, par Dieu, le toc-



queceinct horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdelois faire contre les guabelleurs et commissaires. Ou bien les oreilles me cornent. Tirons vie de long. Hau! Plus oultre!

— Descendez y, dist frere Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poyrons nous jamais de giste. Allons. Nous les saementerons trestous. Descendons.

— Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moine icy, ce moine de diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les diables, et poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est moine comme luy. — Va, ladre verd, respondit frere Jean, à tous les millions de diables qui te puissent anatomiser la cervelle, et en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche et meschant qu'il se conchie à toutes heures de male raige de peur. Si tant tu es de vaine peur consterné, n'y descends pas,



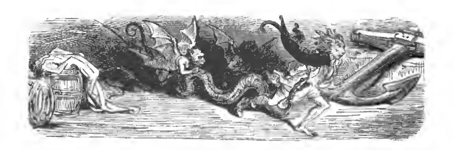
Continuant le bon vent, Pantagruel descouvrit au loing et apperceut quelque terre montueuse, laquelle il monstra à Xenomanes...
(Liv. IV, ch. lxvi.)

reste icy avec le bagaige. Ou bien te va cacher sous la cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de diables. »

A ces motz Panurge esvanouit de la compaignie, et se mussa au bas dedans la soutte, entre les crouttes, miettes et chaplis du pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si fust une voix de loing ouïe, laquelle me dit que n'y debvons descendre. Toutes et quantes fois qu'en mon esprit j'ay tel mouvement senty, je me suis trouvé en heur, refusant et laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me poussoit : et jamais ne m'en repenty. — C'est, dist Epistemon, comme le demon de Socrates, tant celebré entre les Academicques. — Escoutez donc, dist frere Jean, ce pendant que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefait le loup en paille. Voulez vous bien rire? Faites mettre le feu en ce basilic que voyez prés le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites moy icy le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on basilic, et de fraiches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que fut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, gnallions et gualeaces du convoy, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.





CHAPITRE LXVII

COMMENT PANURGE, PAR MALE PEUR, SE CONCHIA, ET DU GRAND CHAT RODILARDUS PENSOIT QUE FUST UN DIABLETEAU



ANURGE, comme un boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chausses en jambe, sa barbe toute mouchetée de miettes de pain, tenant en main un grand chat soubelin attaché à l'aultre demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui cherche poulx en teste, tremblant et clacquetant des dents, se tira vers frere Jean, lequel estoit assis sus le portehaubant de tribort, et devotement le pria avoir de luy compassion, et le tenir en saulvegarde de son bragmart. Affermant et jurant, par sa part de papimanie, qu'il avoit à heure presente veu tous les diables deschainés.

« Agua, men emy, disoit il, men frere, men pere spirituel, tous les diables sont aujourd'huy de nopces. Tu ne vis onques tel apprest de banquet infernal. Voy tu la fumée des cuisines d'enfer? (Ce disoit, monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufz.) Tu ne vis onques taut d'ames damnées. Et sais tu quoy? Agua, meu emy, elles sont tant douillettes, tant blondettes, tant delicates, que tu dirois proprement que ce fust ambrosie stygiale. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent ames Angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'isle des Chevaulx prés Escosse par les seigneurs des Termes et Dessay saccagée et sacmentée avec tous les Anglois qui l'avoient surprinse. »

Frere Jean à l'approcher sentoit je ne sçay quel odeur aultre que de pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoit toute foireuse et embrenée de frais. La vertu retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de la peur qu'il avoit eu en ses phantasticques



visions. Adjoinct le tonnoire de telles canonnades, lequel plus est horrifique par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes et accidens de peur est que par luy ordinairement s'ouvre le guichet du serrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senois, lequel, en poste passant par Chambery, et chez le sage mesnagier Vinet descendant, print une fourche de l'estable, puis luy dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia, piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* Vinet, avec la fourche, faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon essient frapper. Le Senois luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla.*

Pero sforzati di adoperarli più guagliardamente. Adone Vinet de la fourche luy donna un si grand coup entre col et collet qu'il le jetta par terre à jambes rebidaines. Puis, bavant et riant à pleine gueule, luy dist : « Feste Dieu, Bayart, cela s'appelle *Datum Camberiaci.* » A bonne heure avoit le Senois ses chausses destachées, car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf beufles et quatorze archiprestres de Hostie. En fin, le Senois gracieusement remercia Vinet, et luy dist : *Io ti ringratio, bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.*

Exemple aultre on roy d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, banny de France, s'estoit vers luy retiré. Il l'avoit en si grande privaulté receu que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Un jour le roy susdict, estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en peincture, et luy dist : « Vois tu quelle reverence je porte à tes roys François. Ailleurs n'ai je leurs armoiries qu'en ce retraict icy, près ma selle percée. — Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous estes sage, prudent, entendu et curieux de vostre santé, et tant bien estes servy de vostre docte medecin, Thomas Linacer! Il, voyant que naturellement, sus vos vieulx jours, estiez constipé du ventre, et que journellement vous failloit au cul fourrer un apothycaire, je dis un clistere, aultrement ne pouviez vous esmeutir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, peindre les armes de France, par singuliere et vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et peur si horrible que soubdain vous fiantez comme dix huit bonases de Péonie. Si peinctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos galleries, ou ailleurs, sacre Dieu! vous chieriez partout sus l'instant que les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en peincture la grande oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais, hen, hen, *atque iterum* hen!

Ne suis je badault de Paris?
De Paris, dis je, auprés Pontoise,
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise.

« Badault, dis je, mal advisé, mal entendu, mal entendant, quand venant icy avec vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Veritablement je pensois qu'en icelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict, fust vostre selle percée. Aultrement, me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de badault?

Le cas est faict par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faites bien. Je dis si bien que mieulx ne sçauriez. Faites vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoiries, notez bien tout, sacre Dieu! le fond de vos chausses feroit office de lasanon, pital, bassin fecal et de selle percée. »

Frere Jean, estouppant son nez avec la main gauche, avec le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, et esgratigné des griphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire et luy dist : « Que voulez vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge; je me donne au diable si je ne pensois que fust un diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avois cappiettement happé en tapinois, à belles moufles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable! Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant, jetta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, et vous revestir. — Dictes vous, respondit Panurge, que j'ay peur? Pas maille. Je suis, par la vertu Dieu, plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste de S. Jean jusques à la Toussaints. Ha, ha, ha. Houay! Que diable est-ce cy? Appellez vous cecy foire, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estron, scybale ou spyrate? C'est, croy je, safran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est safran d'Hibernie. Sela! Beuvons. »



BRIEFVE DECLARATION

D'AUCUNES DICTIONS PLUS OBSCURES

CONTENUES ON QUATRIESME LIVRE

DES FAITS ET DICTS HEROÏQUES DE PANTAGRUEL

EN L'EPISTRE LIMINAIRE.

Mitologies, fabuleuses narrations. C'est une diction grecque.

Prosopopée, desguisement, fiction de persone.

Tetrique, rebours, rude, maussade, aspre.

Catonian, severe, comme feut Caton le Censorin.

Catastrophe, fin, issue.

Canibales, peuple monstrueux en Afrique, ayant la face comme chiens, et abbayant en lieu de rire.

Misantropes, haissans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic., IV, *Tuscul.*

Agelastes, poinct ne rians, tristes, fascheux. Ainsi feut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une foys, comme escripvent Lucillius; Cicero, V, *de Finibus;* Pline, *lib.* VII.

Iota, un poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs : Cic., III, *de Orat.;* Martial, *lib.* II, XCII; en l'Evangile, Matth., V.

Theme, position, argument. Ce que l'on propose à discuter, prouver et deduire.

Anagnoste, lecteur.

Evangile, bonne nouvelle.

Hercules Gaulloys, qui par son eloquence tira à soy les nobles François, comme descript Lucian. *Alexicacos*, defenseur, aydant en adversité, destournant le mal. C'est un des surnoms de Hercules : Pausanias, *in Attica*. En mesmes effect est dict Apopompæus, et Apotropæus.

ON PROLOGUE.

Sarcasme, mocquerie poignante et amere.

Satyricque mocquerie, comme est des antiques satyrographes Lucillius, Horatius, Persius, Juvenalis.

C'est une maniere de mesdire d'un chascun à plaisir, et blasonner les vices, ainsi qu'on faict es jeux de la Bazoche, par personnaiges desguisez en Satyres.

Ephemeres fiebvres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel, sçavoir est de 24 heures.

Dyscrasiè, mal tempéré, de mauvaise complexion. Communement on dict *biscarié* en languaige corrompu.

Ἀβίος Βιος, etc., vie non vie, vie non vivable.

Musaphiz, en langue turque et sclavonicque, docteurs et prophetes.

Cahu, caha, motz vulgaires en Touraine. Tellement quellement; que bien que mal.

Vertus de Styx. C'est un palus en Enfer, selon les poëtes, par lequel jurent les dieux, comme escript Virgile, VI, *Æneid.*, et ne se perjurent. La cause est pour ce que Victoire, fille de Styx, feut à Jupiter favorable en la bataille des geantz, pour laquelle recompenser Jupiter octroya que les dieux jurans par sa mere jamais ne fauldroient, etc. Lisez ce qu'en escript Servius on lieu dessus allegué.

Categoricque, plene, aperte et resolue.

Solœcisme, vicieuse maniere de parler.

Periode, revolution, clausule, fin de sentence.

Aber Keids, en allement, vilifiez. Biffo.

Nectar, vin des dieux, celebre entre les poëtes.

Metamorphose, transformation.

Figure trigone æquilaterale, ayant troys angles en eguale distance un de l'aultre.

Cyclopes, forgerons de Vulcan.

Tubilustre, on quel jour estoient en Rome benistes les trompettes dediées aux sacrifices, en la basse court des tailleurs.

Olympiades, maniere de compter les ans entre les Grecs, qui estoit de cinq en cinq ans.

An intercalaire, on quel escheoit le Bissexte, comme est en ceste presente année 1552. Plinius, *lib.* II, *cap.* XLVII.

Philautie, amour de soy.

Olympe, le ciel. Ainsi dict entre les poëtes.

Mer Tyrhene, prés de Rome.

Appennin, les Alpes de Boloigne.

Tragœdies, tumultes et vacarmes excitez pour chose de petite valeur.

Pastophores, pontifes entre les Aegiptiens.

Dodrental, long d'une demye coubdée, ou de neuf poulsées romaines.

Microcosme, petit monde.

Marmes, merdigues, juremens de gens villageois en Touraine.

Ides de May, esquelles nasquit Mercure.

Massorethz, interpretes et glossateurs entre les Hebrieux.

St, St, St, une voix et sifflement par lequel on impose silence. Terence en use en *Phor.*, et Ciceron, *de Oratore*, feuillet premier du livre, page seconde.

Bacbuc, bouteille, en Hebrieu, ainsi dicte du son qu'elle faict quand on la vuide.

Vestales, festes en l'honneur de la déesse Vesta en Rome. C'est le septiesme jour de juing.

Thalasse, mer.

Hydrographie, charte marine.

Pierre sphengitide, transparente comme verre.

Ceincture ardente, zone torride.

L'aisseuil septentrional, polo arctique.

Parallele, line droicte imaginée en ciel, egualement distante de ses voisines.

Medamothi, nul lieu, en grec.

Phares, haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'il tempeste sus mer pour addresser les mariniers, comme vous povez voir à la Rochelle et Aignes-Mortes.

Philophanes, convoiteux de veoir et estre veu.

Philothéamon, convoiteux de veoir.

Engys, auprés.

Megiste, tres grand.

Idées, especes et formes invisibles, imaginées par Platon.

Atomes, corps petits et indivisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes et formées.

Unicornes, vous les nommez Licernes.

Celoces, vaisseaulx legiers sus mer.

Gozal, en hebrieu : pigeon, colombe.

Posterieur ventricule du cerveau, c'est la memoire.

Deu Colas, faillon, sont motz lorrains : De par sainct Nicolas, compaignon.

Si Dieu y eust pissé. C'est une maniere de parler vulgaire en Paris, et par toute France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, esquelz Nostre Seignour avoit faict excretion de urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escript, Joannis, IX : *Lutum fecit ex sputo.*

Le mal sainct Eutrope, maniere de parler vulgaire, comme le mal sainct Johan, le mal de sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists sainctz ayent eu telles maladies, mais pour ce qu'ils en guerissent.

Cenotaphe, tombeau vuide, onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur et memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict sepulchre honoraire, et ainsi le nomme Suetone.

Ame moutonniere, mouton vivant et animé.

Pantophle. Ce mot est extraict du grec παντόφελλος, tout de liege.

Rane gyrine, grenoille informe. Les grenoilles en leur premiere generation sont dictes gyrines, et ne sont qu'une chair petite, noire, avecques deux grands œilz et une queue. Dont estoient dictz les sots gyrins. Plato, in *Theeteto;* Aristoph.; Pline, *lib.* IX, *cap.* LI; Aratus.

Tragicque comœdie, farce plaisante au commencement, triste en la fin.

Croix osaniere, en poictevin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere, prés laquelle au dimenche des Rameaux l'on chante : *Osanna filio David*, etc.

Na dia est une maniere de parler vulgaire en Touraine; est toutesfoys grecque : Μὰ Δία, non par Jupiter; comme *Ne dea :* Νὴ Δία, oui par Juppiter.

L'or de Tholose, duquel parle Cic., *lib.* V, *de Nat. deorum;* Aul. Gellius, *lib.* III; Justi., *lib.* XXII; Strabo, *lib.* IV, porta malheur à ceulx qui l'emporterent, sçavoir est Q. Cepio, consul romain, et toute son armée, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

Le cheval Sejan, de Cn. Seius, lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez Aul. Gellius, *lib.* III, *cap.* IX.

Comme sainct Jan de la Palisse, maniere de parler vulgaire par syncope, en lieu de l'Apocalipse; comme Idolatre pour Idololatre.

Les ferremens de la messe disent les Poictevins villageoys ce que nous disons ornemens, et le manche de la paroece ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde.

Tohu et Bohu, hebrieu : deserte et non cultivée.

Sycophages, maschefignes.

Nargues et Zargues, noms faicts à plaisir.

Teleniabin et Geleniabin, dictions arabicques : Manne et miel rosat.

Enig et Evig, motz allemans : sans, avecques. En la composition et appoinctement du langrauff d'Esse avecques l'empereur Charles cinquiesme, on lieu de *Enig :* sans detention de sa personne, feut mis *Evig :* avecques detention.

Scatophages, maschemerdes, vivans de excremens. Ainsi est de Aristophanes *in Pluto* nommé Aesculapius, en mocquerie commune à tous medicins.

Concilipetes, comme Romipetes : allans au concile.

Teste Dieu plaine de reliques. C'est un des sermens du seigneur de la Roche du Maine.

Trois rases d'angonnages, tuscan. Trois demies aulnes de bosses chancreuses.

Celeusme, chant pour exhorter les mariniers, et leurs donner couraige.

Ucalegon, non aydant. C'est le nom d'un vieil Troyan, celebré par Homere, III, *Iliad*.

Vague decumane, grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer océane que les autres. Ainsi sont par cy aprés dictes Escrevisses decumanes, grandes comme Columella dict Poires decumanes, et Fest. Pomp. : Œufs decumans. Car le dixiesme est toujours le plus grand. Et, en un camp, porte decumane.

Passato, etc. Le dangier passé est le sainct mocqué.

Macrons, gens qui vivent longuement.

Macrobe, homme de longue vie.

Hieroglyphicques, sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens, et estoient faictes des images diverses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens, par la nature et office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. De icelles avez veu la divise de mon seigneur l'Amiral en une ancre, instrument tres poisant, et un daulphin, poisson legier sur tous animaulx du monde : laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste, voulant designer : *Haste toy lentement; fays diligence paresseuse;* c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son livre tuscan intitulé *Hypnerotomachia Poliphili*.

Obelisces, grandes et longues aiguilles de pierre, larges par le bas et peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en avez à Rome prés le temple de Sainct Pierre une entiere, et ailleurs plusieurs autres. Sus icelles prés le rivage de la mer l'on allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste, et estoient dictes obelliscolychnies, comme cy dessus.

Pyramides, grands bastimens de pierre ou de bricque quarrez, larges par le bas et aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil, prés le Caire.

Prototype, premiere forme, patron, model.

Parasanges, entre les Perses estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus, lib. II.

Aguyon, entre les Bretons et Normans mariniers est vent doulx, serain et plaisant, comme en terre est Zephire.

Confallonnier, porte-enseigne. Tuscan.

Ichthyophages, gens vivans de poissons, en Aethiopie interieure prés l'Océan occidental. Ptoleme, *libro* IV, *cap.* IX ; Strabo, *lib.* XV.

Corybantier, dormir les œilz ouvers.

Escrevisses decumanes, grandes. Cy dessus a esté exposé.

Atropos, la Mort.

Symbole, conferance, collation.

Catadupes du Nil, lieu en Æthiopie onquel le Nil tombe de haultes montaignes en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sours, comme escript Claud. Galen. L'evesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue arabique, m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troyes journées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol.; Ciceron, *in Som. Scipionis;* Pline, *lib.* VI, *cap.* IX, et Strabo.

Line perpendiculaire, les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.

Montigenes, engendrez es montaignes.

Hypocriticque, faincte, desguisée.

Venus en grec a quatre syllabes, Ἀφροδίτη. Vulcan en a trois, *hyphaistos*.

Ischies, vous les appellez sciaticques, hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, etc.

Hemicraines, vous les appelez migraines : c'est une douleur comprenente la moytié de la teste.

Niphleseth, membre viril. Hebr.

Ruach, vent ou esprit. Hebr.

Herbes carminatives, lesquelles ou consomment ou vuident les ventositez du corps humain.

Jambe œdipodicque, enflée, grosse, comme les avoit Œdipus le divinateur, qui en grec signifie *Pied enflé*.

Aeolus, dieu des vents, selon les poëtes.

Sanctimoniales, à present sont dictes nonnains.

Hypenemien, venteux. Ainsi sont dictz les œufz des poulles et aultres animaulx faictz sans copulation du masle, desquelz jamais ne sont esclouz poulletz, etc., Arist., Pline, Columella.

Æolipyle, porte d'Æolus. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys, par lequel si mettez eaue, et l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air et les ventositez es corps humains, par eschauffemens ou concoction commencée, non parfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand ami et seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Vitruve.

Bringuenarilles, nom faict à plaisir comme grand nombre d'autres en cestuy livre.

Lipothymie, defaillance de cœur.

Paroxisme, accès.

Tachor, un fic au fondement. Hebr.

Brouet, c'est la grande haiie de Milan.

Ecco lo fico, voilà la figue.

Camp restile, portant fruict tous les ans.

Voix stentorée, forte et haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere, V, *Iliad.;* Juvenal, *lib.* XIII.

Hypophetes, qui parlent des choses passées comme prophetes parlent des choses futures.

Uranopetes, descendues du ciel.

Zoophore, portant animaulx. C'est en un portal et autres lieux ce que les architectes appellent frize, entre l'architrave et la coronice, onquel lieu l'on mettoit les mannequins, sculptures, escriptures et autres divises à plaisir.

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ, congnois toy mesmes.

EI, tu es. Plutarche a faict un livre singulier de l'exposition de ces deux lettres.

Diipetes, descendens de Jupiter.

Scholiastes, expositeurs.

Archetype, original protraict.

Sphacelée, corrompue, pourrie, vermoulue. Diction frequente en Hippocrates.

Epode, une espece de vers, comme en a escript Horace.

Paragraphe, vous dictes parafe, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou note posée prés l'escripture.

Ecstase, ravissement d'esprit.

Auriflue energie, vertus faisante couller l'or.

Decretalictones, meurtriers des Decretales. C'est une diction monstrueuse, composée d'un mot latin et d'un autre grec.

Corolaires, aurcroistz, lo parsus. Ce que est adjoinct.

Promeconde, despansier, celerier, guardien, qui serre et distribue le bien du seigneur.

Terre sphragitide, *terra sigillata* est nommée des apothecaires.

Argentangine, esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'avoir quand, pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs milesiens, desquelz il avoit receu grande somme d'argent, il se enveloppa le coul avecques gros drappeaulx et de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche et A. Gelli.

Gaster, ventre.

Druydes, estoient les pontifes et docteurs des anciens François, desquelz escript Cæsar, *lib.* VI, *de Bello Gallico ;* Cicer., *lib.* I, *de Divinat.;* Pline, *lib.* XVI, etc.

Somates, corps, membres.

Engastrimythes, parlans du ventre.

Gastrolatres, adorateurs du ventre.

Sternomantes, divinans par la poictrine.

Gaule cisalpine, partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis et le fleuve Rubicon, prés Rimano, comprenente Piedmond, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Milan, Mantoue, Ferrare, etc.

Dithyrambes, *cræpalocomes*, *epænons*, chansons de yvroignerie en l'honneur de Bacchus.

Olives colymbades, confictes.

Lasanon, ceste diction est là exposée.

Triscaciste, troys foys tres mauvaise.

Force tithanicque, des géantz.

Chaneph, hypocrisie. Hebr.

Sympatie, compassion, consentement, semblable affection.

Symptomates, accidens survenans aux maladies, comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, à pleuresie.

Umbre decempedale, tombante sus le dixieme poinct en un quadrant.

Parasite, bouffon, causeur, jongleur, cherchant ses repeues franches.

Ganabin, larrons. Hebrieu.

Poneropls, ville des meschants.

Ambrosie, viande des dieux.

Stygiale, d'enfer, dict du fleuve Styx entre les poëtes.

Da Roma, etc. Depuis Rome jusques icy je n'ay esté à mes affaires. De graces, prens en main ceste fourche et me fais paour.

Si tu non fay, etc. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Partant efforce toy de besoigner plus gaillardement.

Datum Camberiaci, donné à Chambery.

Io ti ringratio, etc. Je te remercie, beau seigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere.

Bonases, animal de Péonie, de la grandeur d'un taureau, mais plus trappe, lequel, chassé et pressé, fiante loing de quatre pas et plus. Par tel moyen se saulve, bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent.

Lazanon, cette diction est exposée plus haut.

Pital, terrine de scelle persée. Tuscan. Dont sont dicts *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui escurent les scelles persées des reverendissimes cardinaux estans en conclave resserrez pour election d'un nouveau pape.

Par la vertus Dieu. Ce n'est jurement; c'est assertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quanbouis : « Par lo sang Dieu nous feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons saulvez. »

Scybale, estront endurcy.

Spyrathe, crotte de chevre ou de brebis.

Sela, certainement. Hebr.

LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE

DES

FAICTS ET DICTS HEROIQUES

DU BON PANTAGRUEL

COMPOSÉ

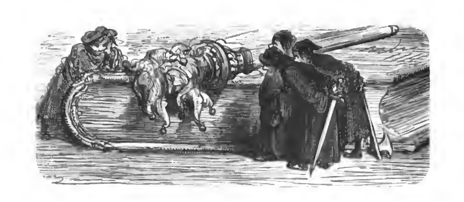
PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDECINE

EPIGRAMME

Rabelais est il mort? Voicy encore un livre.
Non, sa meilleure part a repris ses esprits
Pour nous faire present de l'un de ses escrits,
Qui le rend entre tous immortel, et fait vivre.

NATURE QUITE.



PROLOGUE DE M. FR. RABELAIS

POUR

LE CINQUIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES



BEUVEURS infatigables, et vous, verolés tres precieux, pendant qu'estes de loisir, et que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat? Fat est un vocable de Languedoc, et signifie non salé, sans sel, insipide, fade; par metaphore, signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Voudriez vous dire, comme de faict on peut logicalement inferer, que par cy devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoy estoit il fat? Pourquoy seroit il sage? En quoy cognoissez vous la folie antique? En quoy cognoissez vous la sagesse presente? Qui le fit fat? qui l'a faict sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de

ceux qui l'aimoient fat, ou de ceux qui l'aiment sage? Quant de temps fut il fat? Quant de temps sera il sage? Dont procedoit la folie antecedente? Dont procede la sagesse subsequente? Pourquoy, en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? Pourquoy, en ce temps, non plus tost, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? Comment seroit la folie antique abolie? Comment seroit la sagesse presente instaurée?

Respondez, si bon vous semble : d'autre adjuration n'useray je envers vos reverences, craignant alterer vos paternités. N'ayez honte, faites confusion à Her del Tyfel, ennemy de paradis, ennemy de verité. Courage, enfans : si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'autre, avalisque Satanas. Car je vous jure mon grand Hurluburlu que si autrement ne m'aidez à la solution du problesme susdit, desja, et n'y a gueres, je me repens vous l'avoir proposé, pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les oreilles sans espoir de secours aucun. Pluist? J'entends bien : vous n'estes deliberés d'y respondre. Non feray je, par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predit en esprit prophetique un venerable docteur, auteur du livre intitulé *la Cornemuse des prelats*. Que dit il, le paillard? Escoutez, vietz dazes, escoutez.

L'an jubilé, que tout le monde raire
Fadas se fit, est supernumeraire
Au dessus trente. O peu de reverence!
Fat il sembloit; mais en perseverance
De long brevet, fat plus ne gloux sera :
Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouy, l'avez vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences Scotines et obscures, ce non obstant qu'il traitast matiere de soy profonde et difficile. Les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste aage courante l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enragés, et toute espece de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable, comme dit Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species*. Laquelle durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonference, et est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et fut jadis exploré par le grand bonhomme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*, etc.

Le monde donc ensagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est à dire (comme pouvez, le verre au poing et les larmes à l'œil, pitoyablement croire), en caresme, un tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve, tesmoin Horace). Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceux ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux et fructueux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le periode du jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné; aussi est il sage nommé. Voylà vostre problesme solu et resolu; faites vous gens de bien là dessus. Toussez icy un bon coup ou deux, et en beuvez neuf d'arrachepied, puis que les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent. Ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure : car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantes fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

Afin donc que soyez participans de ceste sagesse advenante, et emancipés de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille des febves, tenant pour chose vraye et confessée entre tous bons compaignons qu'il les vous interdisoit en pareille intention que le medecin d'eau douce feu Amer, nepveu de l'advocat, seigneur de Camelotiere, defendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines et le col de pigeon, disant : *ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remota*, les reservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains caputions nous defendans les febves, c'est à dire livres de Pantagruelisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels en pleins banquets, lors qu'estoient les friands morceaux servis, crachoient sur la viande afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi cette hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoulue cagotaille, en public et privé deteste ces livres friands, et dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellens escrits, et que peu de reliques restent de capharderie et siecle Gothique, ay neantmoins eslen gazouiller et sifler oye, comme dit le proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poëtes et faconds orateurs mut du tout estimé : jouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers joueurs de ce noble acte, plus tost qu'estre mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre et de nombre, seulement baislans aux mouches, chovans des oreilles comme un asne

d'Arcadie au chant des musiciens, et par signes, en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix et election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenic, afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Drouets, Saingelais, Salels, Masuels, et une longue centurie d'autres poëtes et orateurs Galliques,

Et voy que, par long temps avoir en mont Parnasse versé à l'escole d'Apollo, et du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses, à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire ils ne portent que marbre Parien, alebastre, porphire, et bon ciment royal; ils ne traitent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graves et difficiles, et le tout en rhetorique armoisine et cramoisine; par leurs escrits ne produisent que nectar divin, vin precieux, friant, riant, muscadet delicat, delicieux : et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé, entre lesquelles une extraite du sang de France, non allegable sans insigne prefation d'honneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses escrits, inventions transcendantes, que par ornemens de langage, de style mirifique. Imitez les, si sçavez; quant est de moi, imiter je ne les sçaurois : à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrit; à pleines poignées ne pouvoit. Puis donc qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que fit Regnault de Montaulban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons; et m'auront, puisque compagnon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs tres celestes escrits.

Vous mourez de peur, vous autres les Zoïles emulateurs et envieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbres pour pendages; la hart ne vous faudra mie. Protestant icy devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et integrité, telle que vescut le sainct capitaine Juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par argumens non impertinens et raisons non refusables je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonifiques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieux mots latins tous moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phœbus tous les tresors es grands poëtes despartis, trouva toutesfois Æsope lieu et office d'apologue, semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recevoir de petit riparographe, sectateur de Pyréicus. Ils le feront, je m'en tiens pour asceuré : car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs; parquoy, goutteux,

iceux en veulent avoir fruition totale, car les recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults mysteres en iceux comprins, entrent en possessiou et reputation singuliere, comme en cas pareil fit Alexandre le Grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus ventre, quels trinquenailles, quels guallefretiers!

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faites d'iceux bonne provision soudain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais devorez, comme opiate cordiale, et les incorporez en vous mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceux preparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie on propre jardin que les autres precedentes, vous suppliant au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.





CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE SONNANTE, ET DU BRUIT QU'ENTENDISMES



ONTINUANS nostre route, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir; au quatriesme, aperceusmes terre, et nous fust dit par nostre pilot que c'estoit l'isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que fussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes comme l'on fait à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes, et ailleurs, es jours de grandes festes. Plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que fust Dodone avec ses chaudrons, ou le porticque dit Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Mennon en Thebes d'Ægypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Aeolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doubte, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air, pour lesquelles

revocquer le voisinage fait ce triballement de poiles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiques de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. »

Approchans davantage entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre avis. Ce fut le cas pourquoy, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un hermitage et quelque petit jardinet.

Là trouvasmes un petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous fit quatre jours consequens jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des Quatre Temps. « Je n'entends point, dist Panurge, cest enigme : ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnans ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez vous icy autre passe temps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre; nous nous passerions bien de tant de festes du palais.

— En mon Donat, dist frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present et futur : icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet.

— Il est, dist Epistemon, aorist issu de preterit tres imparfaict des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré reçu. Patience, disent les ladres.

— Il est, dist l'hermite, fatal, ainsi comme je vous l'ay dit : qui contredit est heretique, et ne luy fault rien que le feu.

— Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que bruslé.

« Bien, jeusnons de par Dieu; mais j'ay par si longtemps jeusné que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en decadence.

« Autre peur ai je davantage, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, et y ai mauvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé : et je les croy. De ma part, dis je, bien peu me soucie de jeusner : il n'est chose tant facile et tant à main; bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il faut avoir de quoy drapper et de quoy mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu, puisqu'entrés sommes es feries esuriales; ja long temps a que ne les recognoissois.

— Et si jeusner faut, dist Pantagruel, expedient autre n'y est, fors nous en depescher comme d'un mauvais chemin. Aussi bien veux je un peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne, pource que Platon, voulant descrire

un homme niais, imperit et ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme dirions à gens nourris dedans un baril, qui oncques ne regarderent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouvantables, car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus; le second, à espées rabatues; le tiers, à fer esmoulu; le quart, à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.





CHAPITRE II

COMMENT L'ISLE SONNANTE AVOIT ESTÉ HABITÉE PAR LES SITICINES, LESQUELS ESTOIENT DEVENUS OISEAUX



os jeusnes parachevés, l'hermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albian Camar, maistre Aeditue de l'isle Sonnante; mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieux, chauve, à museau bien enluminé et face cramoisie. Il nous fit tres bon recueil, par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné comme a esté declaré. Aprés avoir tres bien repeu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines; mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oiseaux.

Là, j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Paulus, Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius et autres, avoient escrit des Siticines et Sicinnistes, et difficile

ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus et autres oiseaux. Peu aussi de doubte fismes des enfans Matabrune convertis en cygnes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oiseaux transformés. Depuis, autre propos ne nous tint que



de cages et d'oiseaux. Les cages estoient grandes, riches, somptueuses, et faictes par merveilleuse architecture.

Les oiseaux estoient grands, beaux et polis à l'advenant, bien ressemblans les hommes de ma patrie: beuvoient et mangeoient comme hommes, esmutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, petoient, dormoient et roussinoient comme hommes : brief, à les voir de prime face, eussiez dit que fussent hommes; toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de maistre Aedituc, nous protestant qu'ils n'étoient ny seculiers, ny mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir,

autres tout gris, autres mi parti de blanc et noir, autres tout rouge, autres parti de blanc



et bleu : c'estoit belles choses de les voir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux et Papegaut, qui est unique en son espece.

Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses, Papegesses. Tout ainsi toutesfois, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaster, aussi depuis trois cens ans ne sçay comment, entre ces joyeux oiseaux, estoit par chascune quinte lune avolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honny et conchié toute l'isle, tant hideux et monstrueux, que de tous estoient refuis. Car tous avoient le col tors, les pattes pelues, les gryphes et ventre de Harpies, et les culs de Stymphalides, et n'estoit possible les exterminer : pour un mort en avoloit vingt quatre. J'y souhaitois quelque second Hercules, pour ce que frere Jean y perdit le sens par vehemente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messire Priapus contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.



CHAPITRE III

COMMENT EN L'ISLE SONNANTE N'EST QU'UN PAPEGAUT



ORS demandasmes à maistre Aeditue, veu la multiplication de ces venerables oiseaux en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere, et fatale destinée des estoiles : que des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux, sans compagnie charnelle, comme se fait entre les abeilles d'un jeune taureau accoustré selon l'art et pratique d'Aristeus. Des Prestregaux naissent les

Evesgaux; d'iceux les beaux Cardingaux, et les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut, et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy, et au monde n'est qu'un soleil. Iceluy decedé, en naist un aultre



en son lieu de toute la race des Cardingaux : entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece unité individuale, avec perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ deux mille sept cens soixante lunes que furent en nature deux Papegaux produits; mais ce fut la plus grande calamité qu'on vist onques en ceste isle. « Car, disoit Aeditue, tous ces oiseaux icy se pillerent

les uns les aultres, et s'entrepelauderent si bien ce temps durant que l'isle periclita d'estre spoliée de ses habitans. Part d'iceux adheroit à un, et le soutenoit; part à l'aultre, et le defendoit; demeurerent part d'iceux muts comme poissons, et onques ne chanterent, et part de ces cloches, comme interdicte, coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquerent empereurs, roys, ducs, marquis, monarques, comtes, barons et communautés du monde qui habite en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sedition qu'un d'iceux ne fust tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité. «

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaux ainsi sans cesse chanter. Aedituе nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dist : « Voulez vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là bardocuculés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette sauvage? — De grace, » respondismes nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et Monagaux d'accourir, et Monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceux icy qui ont le pennage à couleur de haran soret? — Pareillement, » respondit Aeditue.

Panurge sonna, et soudain accoururent ces oiseaux enfumés, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix rauques et malplaisantes. Aussi nous remonstra Aeditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les herons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espece de cagaux imprimés nouvellement. Adjousta davantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là, nagueres, estoit passé en revenant du pays d'Afrique, que bientost y devoit avoler une sexte espece, lesquelz il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniaques et plus fascheux qu'espece qui fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagruel, est coustumiere tousjours choses produire nouvelles et monstrueuses. »





Soudain accoururent ces oiseaux enfumés, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix rauques et malplaisantes.

(Liv. V, ch. iii.)



CHAPITRE IV

COMMENT LES OISEAUX DE L'ISLE SONNANTE ESTOIENT TOUS PASSAGERS



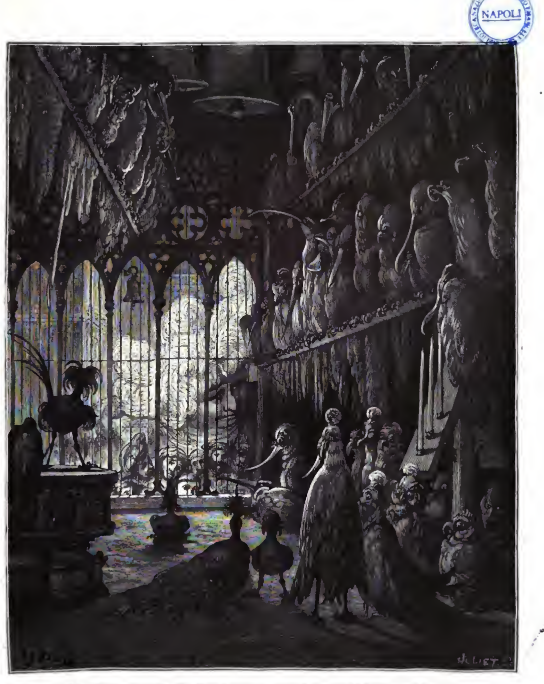
Mais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut, et les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux des Prestregaux, et les Prestregaux des Clergaux, je vondrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux. — Ils sont, dist Aeditue, tous oiseaux de passage, et nous viennent de l'autre monde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Joursanspain; part, d'une autre vers le Ponant, laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrées tous les ans à boutées, ces Clergaux icy nous viennent, laissans peres et meres, tous amis et parens. La maniere est telle quand en quelque noble maison de ceste contrée derniere y a trop d'iceux enfans, soient masles, soient femelles : de sorte que, qui à tous part feroit de l'heritage (comme raison le veut, nature l'ordonne, et Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en dechargent en ceste isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'isle Bonchard lez Chinon. — Je dis Bossard, respondit Aeditue : car ordinairement ils sont bossus, borgues, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maleficiés : poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire es institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales,

par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahis (dist Aedituе continuant) si les meres de par de là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elle ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettant une chemise seulement sus la robe, sur le sommet de la teste leur couppant je ne sçay quants cheveux avec certaines paroles apotrophées et expiatoires, comme entre les Ægyptiens, par certaines linostolies et rasures, estoient créés les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsichose pithagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peut estre ne d'où vient que les femelles, soient Clergesses, Monagesses ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans et charisteres, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster; mais catarates et scythropes, comme on faisoit au demon Arimanian; et font continuelles devotions pour leurs parens et amis, qui en oiseaux les transformerent, je dis autant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Joursanspain, qui est excessivement long. Car les Asaphis habitans d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malesuade famine par non avoir de quoy soy alimenter, et ne sçavoir, ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honneste art et mestier, ne aussi féablement à gens de bien soy asservir; ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, et sont desesperés; ceux pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous avolent icy : icy ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras comme glirons, qui par avant estoient maigres comme pics : icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

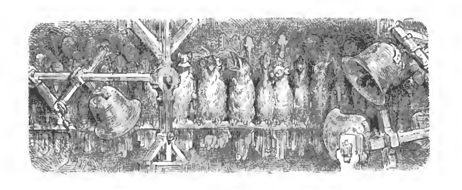
— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolés, retournent ils jamais plus au monde où ils furent ponnus? — Quelques uns, respondit Aedituе, jadis bien peu, bien tard et à regret. Depuis certaines eclipses, s'en est revolé une grande mouée par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler, ont leur pennage laissé parmy ces orties et espines. »

Nous en trouvasmes quelques uns réalement, et en recherchant d'aventure rencontrasmes un pot aux roses descouvert.



« Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux retournent-ils jamais plus au monde où ils furent ponnus? »

(Liv. V, ch. iv)



CHAPITRE V

COMMENT LES OISEAUX GOURMANDEURS SONT MUETS EN L'ISLE SONNANTE



L n'avoit ces mots parachevé quand prés de nous advolerent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur et pennage qu'encores n'avois veu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un cameléon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et tous avoient au dessous de l'aisle gauche une marque, comme de deux diametres mipartissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombant sur une ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : es uns estoit blanche, es autres verde, es autres rouge, es autres violettes, es autres bleue.

« Qui sont, demanda Panurge, ceux cy, et comment les nommez?

— Ils sont, respondit Aedituе, metifs.

« Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, dis je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit il, jamais; mais ils repaissent au double en recompense. — Où sont, demandois je, les femelles? — Ils n'en ont point, respondit il. — Comment donc, infera Panurge, sont ils ainsi croustelevés et tous mangés de grosse verole?

— Elle est, dist il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Puis nous dist : « Le motif de leur venue icy prés de vous est pour voir si parmy vous cognoistront une magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutefois venans au leurre, ne recognoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde : et d'iceux les uns porter jects aux jambes, bien beaux et precieux, avec inscription aux vervelles, par laquelle qui mal y pensera est condamné d'estre soudain tout conchié; autres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calomniateur, et les autres y porter une peau de belier. — Maistre Aeditue, dist Panurge, il peut estre, mais nous ne les cognoissons mie.

— Ores, dist Aeditue, c'est assez parlementé, allons boire. — Mais repaistre, dist Panurge. — Repaistre, dist Aeditue, et bien boire, moitié au pair, moitié à la couche : rien si cher ne precieux est que le temps; employons le en bonnes œuvres. »

Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des Cardingaux, belles et delicieuses souverainement, puis issans des bains nous faire par les aliptes oindre de precieux basme. Mais Pantagruel luy dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adonc nous conduit en un grand et delicieux refectoir, et nous dist : « Je sçay que l'hermite Braguibus vous a fait jeusner par quatre jours, quatre jours serez icy à contre points sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons nous point cependant? dist Panurge. — A vostre liberté, respondit Aeditue, car qui dort, il boit. » Vray Dieu, quelle chere nous fismes! O le grand homme de bien!





CHAPITRE VI

COMMENT LES OISEAUX DE L'ISLE SONNANTE SONT ALIMENTÉS



ANTAGRUEL monstroit face triste, et sembloit non content du séjour quatridien que nous interminoit Aeditue, ce qu'apperceut Aeditue et dist : « Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours aprés brume, jamais n'y a sur mer tempeste. C'est pour faveur que les elemens portent aux alcyons, oiseaux sacrés à Thetys, qui pour lors ponent et esclouent leurs petits lez le rivage. Icy la mer se revenche de ce long calme, et par quatre jours ne cesse de tempester enormement quand quelques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que, ce temps durant, necessité les contraigne y demourer pour estre bien festoyés des revenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Aeolus, et tous les Vejoves. Seulement deliberez vous de faire chere lie. »

Aprés les premieres bauffrures, frere Jean demandoit à Aeditue : « En ceste isle vous n'avez que cages et oiseaux. Ils ne labourent, ne cultivent la terre. Toute leur occupation est à gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, et copie de tant de biens et rians morceaux?

— De tout l'autre monde, respondit Aeditue : exceptez moy quelques contrées des regions aquilonaires, lesquelles depuis quelques certaines années ont meu la camarine.



— Chou, dist frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine, ils s'en repentiront, dondon : beuvons, amis.

— Mais de quel pays estes vous? demanda Aeditue.

— De Touraine, respondit Panurge.

— Vrayement, dist Aeditue, vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine, tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous fut dit un jour, par gens du lieu par cy passans, que le duc de Touraine n'a en tout son revenu de quoy son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses predecesseurs ont fait à ces sacrosaincts oiseaux, pour icy de phaisans nous saouler, de perdreaux, de gelinotes, poules d'Inde, gras chappons de Loudunois, venaisons de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

« Beuvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaux, comment ils sont douillets et en bon poinct, des rentes qui nous en viennent : aussi chantent ils bien pour eux. Vous ne vistes onques rossignols mieux grignoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorés...

— C'est, dist frere Jean, feste à bastons.

— ...Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aux tours de leurs cages. Beuvons, amis, il fait certes huy beau boire, aussi fait il tous les jours. Beuvons! je boy de bien bon cœur à vous, et soyez les tres bien venus.

« N'ayez peur que vin et vivres icy faillent, car quand le ciel seroit d'airain et la terre de fer, encores vivres ne nous faudroient, fust ce par sept, voire huit ans, plus long temps que ne dura la famine en Ægypte. Beuvons ensemble par bon accord en charité.

— Diable, s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde!

— En l'autre, respondit Aeditue, en aurons nous bien davantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront, pour le moins. Beuvons, amis, je boy à vous tous.

— Ç'a esté, dis je, esprit moult divin et parfait à vos premiers Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, et à peu d'iceux, ou, proprement parlant, à nul n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie, et en l'autre pareillement avoir. O gens heureux! O semy dieux! Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi. »





CHAPITRE VII

COMMENT PANURGE RACONTE A MAISTRE AEDITUE L'APOLOGUE DU ROUSSIN ET DE L'ASNE



voir bien beu et bien repeu, Aeditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée et toute dorée. Là nous fit apporter myrobalans, brain de basme, et zinzembre verd confit, force hipocras et vin delicieux : et nous invitoit par ces antidotes, comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine; fit aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuyt, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brinballement des cloches.

A minuyt, Aeditue nous esveilla pour boire; luy mesme beut le premier, disant : « Vous autres de l'autre monde dictes qu'ignorance est mere de tous maux, et dictes vray; mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendemens, et vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de jour en jour; tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis. Je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liés comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le devoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, et tenez cela de moy que pour manger les vivres de l'isle Sonnante se faut lever bien matin : les mangeans, ils multiplient; les espargnans, ils vont en diminution.

« Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue, et de meilleure emploicte : ne le fauchez point, en peu d'années il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons, amis, beuvons trestous : les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous, nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuvons de grace : vous n'en cracherez tantost que mieux. Beuvons, une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas.* »

Au point du jour pareillement nous esveilla pour manger soupes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner ou souper, gouster ou regoubilloner. Seulement par forme d'esbat nous promenasmes quelques tours par l'isle pour voir et ouir le joyeux chant de ces benoists oiseaux.

Au soir, Panurge dist à Aeditue : « Seigneur, ne vous desplaise, si je vous raconte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastelleraudois depuis vingt et trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme au mois d'avril pourmenoit à un matin ses grands chevaux parmy les guerests : là rencontra une gaye bergere, laquelle

A l'ombre d'un buissonnet
Ses brebiettes gardoit,

ensemble un asne et quelques chevres. Devisant avec elle, luy persuada monter derriere luy en croupe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos et demeure, le cheval s'adressa à l'asne et luy dist en l'oreille (car les bestes parlerent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre et chetif baudet, j'ay de « toy pitié et compassion. Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure « de ton bas-cul : c'est bien faict, puisque Dieu t'a créé pour le service des humains. Tu « es baudet de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaleré et alimenté que je « te voy, cela me semble un peu tyrannique, et hors les metes de raison. Tu es tout « herissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges icy que joncs, espines et durs « chardons. C'est pourquoy je te semonds, baudet, ton petit pas avec moy venir, et voir « comment nous autres, que nature a produits pour la guerre, sommes traités et « nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. — Vrayement, respondit l'asne, « j'iray bien volontiers, monsieur le cheval. — Il y a, dist le roussin, bien monsieur « le roussin pour toy, baudet. — Pardonnez moy, respondit l'asne, monsieur le roussin ; « ainsi sommes en nostre langage incorrects et mal apprins, nous autres villageois et « rustiques. A propos, je vous obéiray volontiers et de loing vous suivray, de peur des « coups (j'en ay la peau toute contrepointée), puisque vous plaist me faire tant de bien « et d'honneur. »

« La bergere montée, l'asne suivoit le cheval, en ferme deliberation de bien repaistre advenant au logis. Le pallefrenier l'apperceut, et commanda aux garçons d'estable le traiter à la fourche, et l'esrener à coups de bastons. L'asne, entendant ce propos, se recommanda au dieu Neptune, et commençoit à escamper du lieu à grande erre, pensant en soy mesme,



et syllogisant : « Il dit bien : aussi n'est ce mon estat de suivre les cours des gros seigneurs; « nature ne m'a produit que pour l'aide des pauvres gens. Æsope m'en avoit bien adverty « par un sien apologue; ç'a esté outrecuidance à moy : remede n'y a que d'escamper d'icy, « je dis plus tost que ne sont cuictes asperges. » Et l'asne au trot, à pets, à bonds, à ruades, au gallot, à petarrades.

« La bergere, voyant l'asne desloger, dist au pallefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda

le pallefrenier que plus tost les chevaux n'eussent de huit jours avoine que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le revoquer, car les garçons l'avoient beau flatter, et l'appeler : « Truunc, truunc, baudet, ça. — Je n'y vais pas, disoit l'asne, je suis honteux. » Plus amiablement l'appeloient, plus rudement s'escarmouchoit il, et à saults et à petarrades. Ils y fusseat encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler avoine hault en l'air en l'appellant; ce que fut fait. Soudain l'asne tourna visage, disant : « Avoine, bien, *adveniat;* « non la fourche; je ne dis : qui ne dit, passe sans flux. » Ainsi à eux se rendit, chantant melodieusement, comme vous sçavez que fait bon ouir la voix et musique de ces bestes Arcadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable prés du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, litiere fraiche jusqu'au ventre, plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle, quand les garçons d'estable cribloient, il leur chauvoit des oreilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit.

« Quand ils eurent bien repeu, le cheval interrogeoit l'asne, disant : « Et puis, pauvre « baudet, et comment t'en va? Que te semble de ce traitement? Encores n'y voulois tu pas « venir. Qu'en dis tu? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres man- « geant, mourut Philemon à force de rire, voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, « ce n'est que demie chere. Baudouinez vous rien céans, vous autres messieurs les che- « vaux? — Quel baudouinage me dis tu, baudet? demandoit le cheval; tes males avivres, « baudet, me prends tu pour un asne? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur « pour apprendre le langage courtisan des chevaux. Je demande : Roussinez vous point « céans, vous autres, messieurs les roussins? — Parle bas, baudet, dist le cheval, car si les « garçons t'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra « volonté de baudouiner. Nous n'osons céans seulement roidir le bout, voire fust ce pour « uriner, de peur des coups : du reste aises comme roys. — Par l'aube du bas que je porte, « dist l'asne, je te renonce, et dis fy de ta litiere, fy de ton foin, et fy de ton avoine : vive « les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine; manger moins, et tousjours rous « siner son coup est ma devise : de ce nous autres faisons foin et pitance. O monsieur le « roussin, mon amy, si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre chapitre « provincial, comment nous baudouinons à gogo pendant que nos maistresses vendent leurs « oisons et poussins! »

« Telle fut leur departie. J'ay dit. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais Aeditue respondit :

« A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entends tres bien ce que par cest apologue

de l'asne et du cheval voudriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous; n'en parlez plus.

— Si ay je, dist Panurge, n'a gueres icy veu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dames oiseaux, elle me sembleroit dame oiselle. Je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soudain advenir! »



« Parlez bas, dist Aeditue, de par Dieu, il a oreilles. »

(Liv. V, ch. viii.)



CHAPITRE VIII

COMMENT NOUS FUT MONSTRÉ PAPEGAUT A GRANDE DIFFICULTÉ



E tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux precedents. Auquel jour Pantagruel requeroit instamment voir Papegaut; mais Aeditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir. « Comment, dist Pantagruel, a il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es gryphes, ou un cameléon en sein, pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit Aeditue; mais il par nature est d'acces un peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez voir, si faire se peut. « Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans. Un quart d'heure aprés retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena en tapinois et silence droit à la cage en laquelle il estoit acroué, accompagné de deux petits Cardingaux, et de six gros et gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix, disant : « En mal an soit la beste! il semble une duppe. — Parlez bas, dist Aeditue, de par Dieu, il a oreilles, comme sagement nota Michael de Matiscones. — Si a bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens : voyez

vous là dedans sa cage un bassin? D'iceluy sortira foudre, tonnoire, esclairs, diables et



tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds sous terre abismés. — Mieux seroit, dist frere Jean, boire et banqueter. » Panurge restoit en contemplation vehemente de

Papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessous de sa cage une cheveche; adonc s'escria, disant : « Par la vertu Dieu, nous sommes icy bien pippés à pleines pippes, et mal equippés. Il y a, par Dieu, de la pipperie, fripperie et ripperie tant et plus en ce



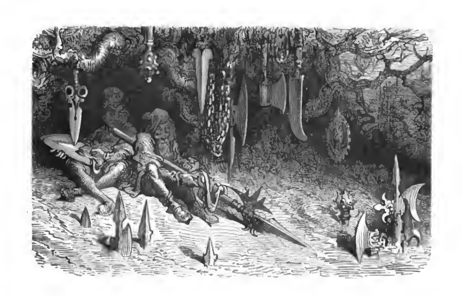
manoir. Regardez là ceste cheveche, nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas, de par Dieu, dist Aeditue; ce n'est mie une cheveche : il est masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faites nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. — Il ne chante, respondit Aeditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non fais je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons donc boire d'autant. — Vous, dist Aeditue, parlez à ceste heure correct : ainsi parlant jamais ne serez heretique. Allons, j'en suis d'opinion. » Retournans à la beuverie, apperceusmes un vieil Evesgaut à teste verde, lequel estoit acroué, accompagné d'un soufflegan et trois onocrotales, oiseaux joyeux, et ronfloit sous une feuillade. Prés luy estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand que desirions tous nos membres en oreilles convertis pour rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist : « Ceste belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter,

et ce gros villain Evesgaut ronfle ce pendant. Je le feray bien tantost chanter de par le diable. » Lors sonna une cloche pendante sus sa cage; mais quelque sonnerie qu'il fist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par moyen autre bien chanter je vous feray. »

Adonc print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'escria, disant : « Homme de bien, frappe, feris, tue et meurtris tous roys et princes du monde, en trahison, par venin ou autrement, quand tu voudras; deniches des cieulx les anges : de tout auras pardon du Papegaut. A ces sacrez oiseaux ne touche, d'autant qu'aimes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens et amis vifs et trepassés; encores ceux qui d'eux aprés naistroient en sentiroient infortune. Considere bien ce bassin. — Mieux donc vault, dist Panurge, boire d'autant et banqueter. — Il dit bien, monsieur Antitus, dist frere Jean : cy voyans ces diables d'oiseaux, ne faisons que blasphemer; vuidant vos bouteilles et potz, ne faisons que Dieu louer. Allons donc boire d'autant. O le beau mot! »

Le troisieme jour, aprés boire (comme entendez), nous donna Aeditue congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré que ne fit Artaxerxes le voirre d'eau froide que luy presenta un païsan. Et nous remercia courtoisement, envoya en nos navires rafraichissement de toutes munitions, nous souhaita bon voyage et venir à sauvement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et nous fit promettre et jurer par Jupiter Pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist : « Amis, vous noterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous souvienne. »





CHAPITRE IX

COMMENT DESCENDISMES EN L'ISLE DES FERREMENS



Nous estans bien à poinct sabourés l'estomac, eusmes vent en pouppe : et fut levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'isle des Ferremens, deserte, et de nul habitée; et vismes grand nombre d'arbres portans marroches, piochons, serfouettes, faux, fauciles, beches, truelles, cognées, serpes, scies, doloires, forces, cizeaux, tenailles, pelles, virolets et vilbrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, sangdedez, ganivets, poinçons, espées, verduns, braquemarts, cimeterres, estocs, raillons et cousteaux.

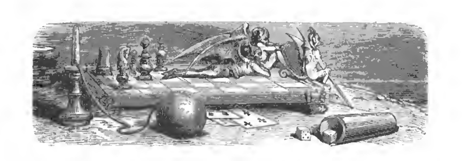
Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soudain tomboient comme

prunes; davantage, tombans en terre, rencontroient une espece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps : car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droit engainer, et eussent affollé la personne. Dessous ne sçay quels autres arbres, je vis certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haut, ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune competente à sa sorte. Les arbres superieures ja les avoient apprestées à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfans quand les voulez desmailloter. Plus y a, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus (furent ils petits philosophes?), ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce differentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligamens, nerfs, cartilages, adenes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations cogneues, car elles en ont, comme bien deduit Theophraste; mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas; les cheveux, ce sont les racines, en terre; et les pieds, ce sont les rameaux, contre mont : comme si un homme faisoit le chesne fourchu.

Et ainsi comme vous, verolés, de loin à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps : aussi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessous elles croist, et leur preparent fers et allumelles convenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produit choses monstrueuses et animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelque faute : car une demie pique croissante haute en l'air sous ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaux, en lieu de fer rencontra un balay : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cizailles; tout est bon : ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux, et sembloit hermaphrodite; c'est tout un : ce sera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu! Nous retournans à nos navires, je vis derriere je ne sçay quel buisson, je ne sçay quelles gens faisans je ne sçay quoy, et je ne sçay comment, aiguisans je ne sçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne sçay où, et ne sçay en quelle maniere.

Le jour ensuivant, entrasmes en l'isle de Cassade...; la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) lui percent la peau...

(Liv. V, ch. x.)



CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE DE CASSADE



ELAISSANS l'isle des Ferremens, continuasmes nostre chemin; le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraye idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. Là nous monstra nostre pilot deux petits rochers carrés à huit egales poinctes en cube, lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'albastre, ou bien couverts de neige; mais il nous les asceura estre d'osselets. En iceux disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hazard tant redoutés en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplés il nommoit *senes*, les plus petits *ambezas*, les aultres moyens *quines*, *quadernes*, *ternes*, *double deux*; les aultres il nommoit *six et cinq*, *six et quatre*, *six et trois*, *six et deux*, *six et as*, *cinq et quatre*, *cinq et trois*, et ainsi consécutivement. Lors je notay que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs des diables : car jettans deux dez sus table, quand en devotion ils s'escrient : « *Senes*, mon amy, » c'est le grand diable; « *Ambezas*, mon mignon, » c'est le petit diable; « *Quatre et deux*, mes enfans », et ainsi des aultres, ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceux se disent amis et familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à souhait

sus l'instant; mais en ce sont ils excusables. Ils estoient ailleurs selon la date et priorité



des invoquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens et oreilles. Ils en ont, je vous dis, belles.

Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers carrés plus a esté fait de bris, de naufrages, de pertes de vies et de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylles, Strophades et goufres de toute la mer. Je le creus facilement, me recordant que jadis entre les sages Ægyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hiéroglifiques, comme Apollo par *as*, Diane par *deux*, Minerve par *sept*, etc. Là aussi nous dist estre un flasque de Sang gréal, chose divine et à peu de gens cogneue. Panurge fit tant par belles prieres avec les syndics du lieu qu'ils le nous monstrerent; mais ce fut avec plus de ceremonies et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les pandectes de Justinian, ne la Veronique à Rome. Je ne vis onques tant de sendeaux, de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agiaux. Finalement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un connin rosty. Là ne vismes aultre chose memorable fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu, et les cocques des deux œufs jadis ponnus et esclos par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, freres d'Helene la belle. Les syndics nous en donnerent une piece pour du pain. Au departir achetasmes une botte de chappeaux et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doubte que peu ferons de profit. Je croy qu'à l'usage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.



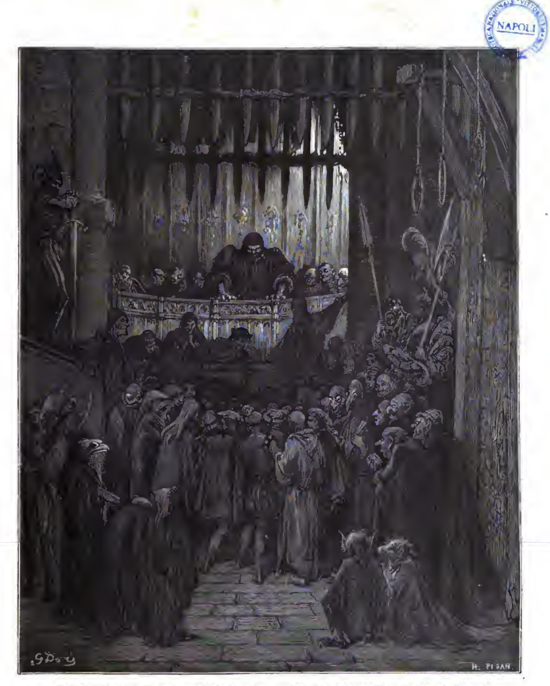


CHAPITRE XI

COMMENT NOUS PASSASMES LE GUICHET HABITÉ PAR GRIPPEMINAUD, ARCHIDUC DES CHATS FOURRÉS



UELQUES jours aprés, ayant failli plusieurs fois à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute deserte; passasmes aussi le Guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et fit tres bien, car nous y fusmes faits prisonniers, et arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats fourrés, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent des chapeaux de Cassade. Les Chats fourrés sont bestes moult horribles et espouvantables : ils mangent les petits enfans et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, beuveurs, s'ils ne devroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et devise tous et chascun d'eux une gibbeciere ouverte, mais non tous en une



Nous y fusmes faits prisonniers et arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archidue des Chats fourrés.

(Liv. V, ch. xi.)



Ils bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent...

(Liv. V, ch. xi.)

maniere : car aucuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mystere. Ont aussi les griphes tant fortes, longues et acerées, que rien ne leur eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes, aucuns de bonnets à quatre goutieres ou



braguettes; aultres, de bonnets à revers; aultres, de mortiers; aultres, de caparassons mortifiés.

Entrans en leur Tapinaudiere,
Nous dist un gueux de l'hostiere,

auquel avions donné demy teston : « Gens de bien, Dieu vous doint de léans bien tost en saulveté sortir! Considerez bien le minois de ces vaillans piliers, arboutans de justice grippeminaudiere. Et notez que si vivez encore six olympiades et l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats fourrés seigneurs de toute l'Europe, et possesseurs pacifiques de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne deperissoit le bien et revenu par eux injustement acquis; tenez le d'un gueux de bien. Parmy eux regne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout, et conchient

tout. Ils bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discretion de bien et de mal. Car parmy eux vice est vertu appellé; meschanceté est bonté surnommée; trahison a nom de féaulté; larrecin est dit liberalité; pillerie est leur devise, et par eux faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques; et le tout font avec souveraine et irrefragable autorité. Pour signe de mon pronostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rateliers. De ce quelque jour vous souvienne. Et si jamais peste au monde, famine, ou guerre, vorages, cateclismes, conflegrations, malheur adviennent, ne les attribuez ne les referez aux conjonctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, aux tyrannies des roys et princes terriens, à l'imposture des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des usuriers, faux monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, chirurgiens, apothycaires, ny à la perversité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à l'enorme, indicible, incroyable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine des Chats fourrés, et n'est eu monde cognene, non plus que la cabale des Juifs : pourtant n'est elle detestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en evidence, et manifestée au peuple, il n'est, et ne fut orateur tant eloquent, qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et draconique qui par crainte de peine le gardast; ne magistrat tant puissant qui par force l'empeschast de les faire tous vifs là dedans leur rabouliere felonnement brusler. Leurs enfans propres Chats fourrillons et autres parens les auroient en horreur et abomination. C'est pourquoy ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, sous solennelle et religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ay je de feu mon pere injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les reduise, comme aultres Titanes, prophanes et théomaches, puisque les humains tant et tant sont des corps endurcis que le mal par iceux advenus, advenant et à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoyent, ou le sentant n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer.

— Qu'est ce cela ? dist Panurge ; ha, non, non, je n'y vais pas, par Dieu ; retournons. Retournons, dis je, de par Dieu :

Ce noble gueux m'a plus fort estonné
Que si du ciel en automne eust tonné.

Retournans, trouvasmes la porte fermée : et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averne; à issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en maniere que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des

foires comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut quand passasmes le guichet. Car nous fusmes presentés, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fust descrit. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçaurois mieux comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Ægyptiens, par trois testes ensemble joinctes : sçavoir est d'un lion rugient, d'un chien flattant, et d'un loup baislant, entortillés d'un dragon soy mordant la queue, et de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de sang, les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadrannier, les yeux flamboyans comme une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassés de pillons : seulement apparoissoient les gryphes. Le siege d'iceluy et de tous ses collateraux Chats garanniers estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siege principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un fourreau de faucille, en senestre une balance, et portant bezicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbecieres veloutées, l'une pleine de billon et pendante, l'aultre vuide et longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de justice grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui erigeoient les statues de leurs Dicastes et juges aprés leur mort, en or, en argent, en marbre, selon leur merite, toutes sans mains. Quand fusmes devant luy presentés, ne sçay quelle sorte de gens, tous vestus de gibbecieres et de sacs, à grands lambeaux d'escritures, nous firent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui a chausses neufves et court pourpoinct. — Assoyez vous là, respondirent ils, et que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »





CHAPITRE XII

COMMENT PAR GRIPPEMINAUD NOUS FUT PROPOSÉ UN ENIGME

Quand fusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats fourrés, nous dist en parole furieuse et enrouée : « Or çà, or çà, or çà. (A boire, à boire çà, disoit Panurge entre ses dents.)

Une bien jeune et toute blondelette
Concent un fils Æthiopien sans pere,
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortist comme fait la vipere,
L'ayant rongé, en moult grand vitupere,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.



Quand fusmes assis, Grippeminaud au milieu de ses Chats fourrés, nous dist : « Or ça »

(Liv. V, ch. xii.)

Depuis passa monts et vaux en fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'amy de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or çà, responds moy, dist Grippeminaud, à cest enigme, et nous resoulz presentement que c'est, or çà. — Or de par Dieu, respondis je, si j'avois sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos precurseurs, or de par Dieu, resouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu; mais certes je n'y estois mie, et suis, or de par Dieu, innocent du faict. — Or çà, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veux dire, or çà, je te monstreray, or çà, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or çà, et de tous les diables, or çà, qu'entre nos griphes, or çà. Les vois tu bien? Or çà, malautru, nous allegues tu innocence, or çà, comme chose digne d'eschapper nos tortures. Or çà, nos loix sont comme toiles d'araignes : or çà, les simples moucherons et petits papillons y sont prins; or çà, les gros taons malfaisans les rompent, or çà, et passent à travers, or çà. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or çà : ils sont de trop dure digestion, or çà, et nous affolleroient, or çà. Vous aultres gentils innocents, or çà, y serez bien innocentés, or çà : le grand diable, or çà, vous chantera messe, or çà. »



Frere Jean, impatient de ce qu'avoit deduit Grippeminaud, luy dist : « Hau, monsieur le diable engiponné, comment veux tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore? Ne te contentes tu de verité? — Or çà, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon regne adveneu, or çà, qu'icy personne sans premier estre interrogé parlast, or çà. Qui nous a deslié ce fol enragé icy? — Tu as menti, dist frere Jean sans les levres mouvoir. — Or çà, quand seras en rang de respondre, or çà, tu auras prou affaire, or çà, maraut. — Tu as menty, disoit frere Jean

en silence. — Penses tu estre en la forest de l'Academie, or çà, avec les ocieux veneurs et inquisiteurs de verité? Or çà, nous avons bien icy aultre chose à faire, or çà : icy on respond, je dis, or çà, or çà, categoriquement, de ce que l'on ignore. Or çà, on confesse avoir faict, or çà, ce qu'on ne fit onques. Or çà, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or çà, on fait prendre patience en enrageant. Or çà, on plume l'oye sans la faire crier, or çà. Tu parles sans procuration, or çà, je le voy bien, or çà, tes fortes fiebvres quartaines, or çà, qui te puissent espouser, or çà! — Diables, s'escria frere Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu donc veux marier les moines? Ho hu, ho hou, je te prends pour heretique. »





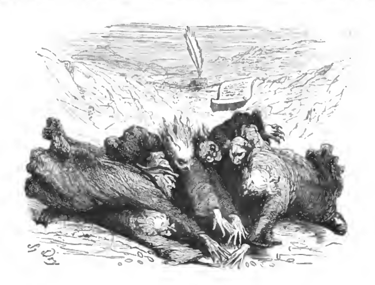
CHAPITRE XIII

COMMENT PANURGE EXPOSE L'ENIGME DE GRIPPEMINAUD



GRIPPEMINAUD, faisant semblant n'entendre ce propos, s'adresse à Panurge, disant : « Or çà, or çà, or çà, et toy, guoguelu, n'y veux tu rien dire? » Respondit Panurge : « Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par diable là. Je vous prie que pour tous je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or de par le diable là. — Aller! dist Grippeminaud, or çà encores n'advint depuis trois cens ans en çà, or çà, que personne eschappast de céans sans y laisser du poil, or çà, ou de la peau pour le plus souvent, or çà. Car, quoy? or çà, ce seroit à dire que par devant nous icy serois injustement convenu, or çà, et de par nous injustement traité, or çà. Malheureux es tu bien, or çà; mais encore plus le seras, or çà, si ne responds à l'enigme proposé. Or çà, que veut il dire, or çà? — C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il

avoit fait la rongeant, or de par le diable là : lequel aucune fois vole, aucune fois chemine en terre, or de par le diable là : dont fut estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience, c'est en Grec *philosophe*, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempsichosie ame humaine receue, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable là, aprés vostre male mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps



de cossons, or de par le diable là : car en ceste vie vous rongez et mangez tout; en l'aultre vous rongerez

Et mangerez, comme viperes,
Les costez propres de vos meres,

or de par le diable là.

— Cor Dieu, dit frere Jean, de bien bon cœur je souhaiterois que le trou de mon cul devienne febve, et autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces mots achevés, jetta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escus au soleil. Au son de la bourse commencerent tous les Chats fourrés jouer des gryphes, comme si fussent violons desmanchés. Et tous s'escrierent à haulte voix, disans : « Ce sont les espices : le proces fut bien bon, bien friant et bien espicé. Ils sont gens de bien.

— C'est or, dist Panurge; je dis escus au soleil. — La cour, dist Grippeminaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez outre : or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien, or bien, or bien. »



Issans du guichet, fusmes conduits jusques au port par certains gryphons de montagnes. Avant entrer en nos navires, fusmes par iceux advertis que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens seigneuriaux, tant à la dame Grippeminaude qu'à toutes les Chattes fourrées; autrement, avoient commission nous ramener au guichet. « Bren, respondit frere Jean; nous icy à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à tous contentement. — Mais, dirent les garçons, n'oubliez le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tous pays et toutes saisons. »





CHAPITRE XIV

COMMENT LES CHATS FOURRÉS VIVENT DE CORRUPTION



Es paroles n'estoient achevées, quand frere Jean apperceut soixante huit galeres et fregates arrivantes au port. Là, soudain courut demander nouvelles : ensemble, de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargés, et vit que tous chargés estoient de venaison, levreaux, chappons, palombes, cochons, chevreaux, vannaux, poullets, canards, alebrans, oisons, et aultres sortes de gibier. Parmy aussi apperceut quelques pieces de velours, de satin et damas. Adonc, interrogea les voyagiers où et à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats fourrés et Chattes fourrées.

« Comment, dist frere Jean, appelez vous ces drogues là ?

— Corruption, respondirent les voyagiers.

— Ils donc, dist frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertu Dieu, c'est cela : leurs peres mangerent les bons gentilshommes, qui, par raison de leur estat, s'exerçoient à la volerie et à la chasse pour plus estre en temps de guerre escors et ja endurcis au travail. Car venation est comme un simulacre de bataille : et onques n'en mentit Xenophon escrivant estre de la venerie, comme du cheval de Troye, issus tous bons chefs de guerre. Je ne suis pas clerc; mais on me l'a dit, je le croy. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippeminaud, aprés leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, herons, perdrix, et aultres tels animaux, lesquels avoient, leur premiere vie durante, tousjours aimés et cherchés. Ores ces Chats fourrés, avoir leurs chasteaux, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruit et devoré, encores leur cherchent ils le sang et l'ame en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement à l'enseigne de la mangeoire instablée au dessus du ratelier!

— Voire mais, dist Panurge aux voyagiers, on a faict crier, de par le grand Roy, que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuils.

— Il est vray, respondit un pour tous. Mais le grand Roy est tant bon et tant benin : ces Chats fourrés sont tant enragés et affamés de sang chrestien que moins de peur avons nous offensans le grand Roy que d'espoir n'entretenans ces Chats fourrés par telles corruptions; mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte fourrée avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit Machefoins; mais las! ils n'en maschent plus. Nous, de present, les nommons mache levreaux, mache perdrix, mache becasses, mache faisans, mache poullets, mache chevreaux, mache connils, mache cochons : d'aultres viandes ne sont alimentés.

— Bren, bren, dist frere Jean : l'année prochaine on les nommera mache estrons, mache foires, mache merdes. Me voulez vous croire?

— Ouy dea, respondit la brigade.

— Faisons, dit il, deux choses : premierement, saisissons nous de tout ce gibier que voyez cy; aussi bien suis je fasché de saleures : elles m'eschauffent les hypocondres. J'entends le bien payant. Secondement, retournons au guichet, et mettons à sac tous ces diables de Chats fourrés.

— Sans faute, dist Panurge, je n'y vais pas : je suis un peu couard de ma nature. »



CHAPITRE XV

COMMENT FRERE JEAN DES ENTOMMEURES DELIBERE METTRE A SAC LES CHATS FOURRÉS



ERTUS de froc, dist frere Jean, quel voyage icy faisons nous? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu, ce n'est mon naturel : si tousjours quelque acte heroïque ne fais, la nuyt je ne peux dormir. Donc vous m'avez en compagnon prins pour en cestuy voyage messe chanter et confesser? Pasques de soles, le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant jetter au parfond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, je dis la teste la premiere. Qui a mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle? n'est ce que il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et angaries? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monstres, tous les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suivons nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons nous en toutes les contrées que passons? Il defit les Stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent. A son imitation defaisons et mettons à sac ces Chats fourrés : ce sont tiercelets de diables, et delivrons ce pays de tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ny aide ny conseil. Ça, irons nous? Je vous asceure que facilement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment : je n'en doute, veu que de nous

ont patiemment enduré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de lavailles. Allons!

— Des injures, dis je, et deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent ils tous breneux : et les deferions peut estre, comme Hercules; mais il nous defaut le commandement d'Euristeus : et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé sa mie, mere premiere du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous a faict belle grace d'eschapper de leurs gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moy; je me sens encore esmeu et alteré de l'ahan que j'y paty. Et y fus grandement fasché pour trois causes : la premiere, pource que j'y estois fasché; la seconde, pource que j'y estois fasché; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton oreille dextre, frere Jean, mon couillon gauche; toutes et quantes fois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamantus et Dis, je suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocyte, boire plein godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Caron le naule de sa barque; pour retourner au guichet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'aultre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas : ce mot te soit une muraille d'airain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcheray, tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysses retourna il querir son espée en la caverne du Cyclope? Ma dia, non : au guichet je n'ai rien oublié, je n'y retourneray pas.

— O, dist frere Jean, bon cœur et franc compagnon de mains paralitiques! Mais parlons un peu par escot, docteur subtil : pour quoy est ce, et qui vous meut leur jetter la bourse pleine d'escus? en avons nous trop? n'eust ce assez esté leur jetter quelques testons rognés?

— Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippeminaud ouvroit sa gibbeciere de velours, exclamant : Or çà, or çà, or çà! De là je prins conjecture comme pourrions francs et delivrés eschapper, leur jettant or là, or là, de par Dieu, or là, de par tous les diables là. Car gibbeciere de velours n'est reliquaire de testons, ne menue monnoie; c'est un receptacle d'escus au soleil, entends tu, frere Jean, mon petit couillaud? Quand tu auras autant rousty comme j'ay, et esté, comme j'ay esté, rousty, tu parleras aultre latin. Mais par leur injonction, il nous convient oultre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'adresserent à frere Jean, l'advertissans qu'oultre n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. « Et sainct Hurluburlu, dist frere Jean, estes vous encore icy, griphons de tous les diables? Ne suis je icy assez fasché sans m'importuner davantage? Le cordieu, vous aurez vostre vin à

ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son braquemart, sortit hors la navire, en deliberation de felonnement les occire; mais ils gagnerent le grand gallot, et plus ne les apperceusmes.

Non pourtant fusmes nous hors de fascherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirés en une hostellerie prés le havre pour banqueter, et soy quelque peu de temps refraichir : je ne sçay s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est ce qu'une vieille hostesse, voyant frere Jean en terre, luy faisoit grande complainte, present un serrargent gendre d'un des Chats fourrés, et deux records de tesmoings. Frere Jean impatient de leurs discours et allegations demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez vous dire en somme que nos matelots ne sont gens de bien? Je maintiens le contraire; par Justice je le vous prouveray : c'est ce maistre braquemart icy. » Ce disant, s'escrimoit de son braquemart. Les paysans se mirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frere Jean que ses matelots estoient gens de bien; de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict auquel aprés disner ils avoient reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tournois. « Vrayement, respondit frere Jean, c'est bon marché : ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tel prix; je le payeray volontiers, mais je le voudrois bien voir. » La vieille le mena au logis et luy monstra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'encherie si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols : puis avec son braquemart fendit la coitte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit et cria à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recueillir sa plume. Frere Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le matelas et les deux linceux en nostre nef, sans estre veu de personne : car l'air estoit obscurcy de plume comme de neige, et les donna es matelots. Puis dist à Pantagruel là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car pour



le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs.

Si tost que frere Jean et les aultres de la compagnie furent dans la navire, Pantagruel fit voile; mais il s'eleva un siroch si vehement qu'ils perdirent route, et quasi reprenans les erres du pays des Chats fourrés, ils entrerent en un grand goulphre, duquel, la mer estant fort haute et terrible, un mousse, qui estoit au haut du trinquet, cria qu'il voyoit encore les facheuses demeures de Grippeminaud : dont Panurge forsené de peur s'escrioit : « Patron, mon amy, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon amy, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. » Ainsi le vent les porta prés d'une isle à laquelle toutefois ils n'oserent aborder de prime face, et entrèrent à bien un mille de là prés de grands rochers.





CHAPITRE XVI

COMMENT PANTAGRUEL
ARRIVA EN L'ISLE DES APEDEFTES A LONGS DOITGS ET MAINS CROCHUES
ET DES TERRIBLES ADVENTURES ET MONSTRES QU'IL Y VIT



i tost que les ancres furent jettées, et le vaisseau asceuré, l'on descendit l'esquif. Aprés que le bon Pantagruel eut fait les prieres et remercié le Seigneur de l'avoir sauvé et gardé de si grand et perilleux danger, il entra et toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre : ce qui leur fut fort aisé, car la mer estant calme et les vents baissés, en peu de temps ils furent aux roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochers, advisa quelques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roy, avoit le pourpoinct de demy ostade à bas de manches de satin, et le haut estoit de chamois, le bonnet à la coquarde : homme d'assez bonne façon, et, comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Guaignebeaucoup. Epistemon luy demanda comme s'appeloient ces rochers et vallées si estranges. Guaignebeaucoup luy dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, et l'appelloient les Cahiers; et qu'au delà des rochers, ayans passé un petit gué, nous trouverions l'isle des Apedeftes. « Vertus d'Extravagantes! dist frere Jean. Et vous aultres gens de bien, de quoy vivez

vous icy? Sçaurions nous boire en vostre verre? car je ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets et plumes.

— Nous ne vivons, respondit Gnaignebeaucoup, que de cela aussi : car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. — Pourquoy? dist Panurge,



estes vous barbier, qu'il fant qu'ils soient testonnés? — Ouy, dist Guaignebeaucoup, quant aux testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille; mais je vous prie, beau sire, menez nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay gueres gaigné. » Et comme ils devisoient, ils arriverent en l'isle des Apedeftes : car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gens dn pays : car ils demourent en un grand pressouer, auquel on monte prés de cinquante degrés; et avant que d'entrer au maistre pressouer (car léans y en a des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes) vous passez par un grand peristyle, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de

potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous fit peur. Voyant Guaignebeaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : « Monsieur, dist il, allons plus avant : cecy n'est rien. — Comment, dist frere Jean, ce n'est rien. Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moy tremblons de belle faim. J'aimeroys mieux boire que voir ces ruines icy. — Venez, » dist Guaignebeaucoup.

Lors nous mena en un petit pressouer qui estoit caché sus le derriere, que l'on appelloit en langage de l'isle, *Pithies*. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge : car saulcissons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viandes estoient prestes et fort bien accoustrées. Un petit bouteiller voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit prés d'un buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voy que l'un de vos gens fait l'amour à ceste bouteille : je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y a donc des messieurs céans? L'on y vendange, à ce que je voy. » Alors Guaignebeaucoup nous fit monter, par un petit degré caché, en une chambre par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouer, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les voirions bien par ce petit goulet de fenestre sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes, nous advisasmes dans un grand pressouer vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoient, ayans les mains longues comme jambes de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins : car il leur est defendu de les roigner jamais, de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux; et sus l'heure fut amenée une grosse grappe de vigne qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'Extraordinaire, qui souvent pend à eschalats. Sitost que la grappe fut là, ils la mirent au pressouer et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or : tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche et espluchée qu'il n'y avoit plus ne jus ne liqueur du monde. Or, nous contoit Guaignebeaucoup, qu'ils n'ont pas souvent ces grosses là; mais qu'ils en ont toujours d'aultres sus le pressouer. « Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plants? — Ouy, dist Guaignebeaucoup. Voyez vous bien ceste là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouer? c'est celle du plant des Decimes : ils en tirerent desja l'aultre jour jusques au pressurage; mais l'huile sentoit le coffre au prebstre, et Messieurs n'y trouverent pas grands appigrets. — Pourquoy donc, dist Pantagruel, la remettent ils au pressouer? — Pour voir, dist Guaignebeaucoup, s'il y a poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertu Dieu, dist frere Jean, appellez vous ces gens là ignorans? Comment diable! ils tireroient de l'huile d'un mur. — Aussi font ils, dist Guaignebeaucoup; car souvent ils mettent au pressouer des chasteaux,



Vous passez par un grand peristyle où vous voyez... tant de potences de grands larrons, tant de gibets... que cela nous fit peur.
(Liv. V, ch. xvi.)

des parcs, des forests, et de tout en tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je dis potable, dist Guaignebeaucoup : car l'on en boit céans maintes bouteilles que l'on ne devroit pas. Il y en a de tant de plants que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, et voyez dans ce courtil : en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre presseurés. En voyla du plant general; voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la Maison. — Et qui est ceste grosse là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dist Guaignebeaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plant de tout ce pays. Quand on en pressure de ce plant, six mois aprés il n'y a pas un des Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces messieurs furent levés, Pantagruel pria Guaignebeaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer : ce qu'il fit volontiers. Sitost que fusmes entrés, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les devises du pressouer, qui estoit grand, beau, faict, à ce que nous dist Guaignebeaucoup, du bois de la croix : car sus chascun ustensile estoient escrits les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressouer s'appeloit *recepte;* la met, *despense;* la croue, *estat;* le tesson, *deniers comptés et non receus;* les futs, *souffrance;* les beliers, *radietur;* les jumelles, *recuperetur;* les cuves, *plus valeur;* les ansées, *rooles;* les foullounires, *acquits;* les hottes, *validation;* les portoueres, *ordonnance valable;* les seilles, *le pouvoir;* l'entonnoir, *le quittus.*

« Par la royne des andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Ægypte n'approcherent jamais de ce jargon. Que diable, ces mots là rencontrent de picques comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle on ces gens icy ignorans? — Parce, dist Guaignebeaucoup, qu'ils ne sont et ne doibvent nullement estre clercs, et que céans, par leur ordonnance, tout se doit manier par ignorance, et n'y doit avoir raison, sinon que : Messieurs l'ont dit; Messieurs le veulent; Messieurs l'ont ordonné. — Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaignent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valoir. — En doutez vous? dist Guaignebeaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent. Ce n'est pas comme en vos pays, où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes un aultre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux et choleres comme asne à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui, sus un petit pressouer qu'ils avoient là, repassoient encore le marc des grappes aprés les aultres : l'on les appeloit, en langue du pays, *Courracteurs.* « Ce sont les plus rebarbatifs villains à les voir, dist frere Jean, que j'aye jamais apperceu. »

De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers, tous pleins de vendangeurs qui esplucheent les grains avec les ferremens qu'ils appellent *articles de comptes;*

et finalement arrivasmes en une basse salle où nous vismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, griphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourry de laict d'amendes, et estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, par ce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne metairie. Ils l'appeloient en langue



d'Ignorance, *Duple*. Sa mere estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, hormis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom *Quadruple*, laquelle estoit la plus furieuse beste de léans, et la plus dangereuse après sa grand mere, que nous vismes enfermée en un cachot qu'ils appeloyent *Omission de recepte*.

Frere Jean, qui avoit tousjours vingt aunes de boyaulx vuides pour avaller une saugrenée d'advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avec luy Guaignebeaucoup : de sorte qu'en sortant de léans par la porte de derriere, nous rencontrasmes un vieil homme enchaisné, demy ignorant et demy sçavant, comme un Androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné comme une tortue d'ecailles, et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois *Appellations*. Le voyant, Pantagruel demanda à Guaignebeaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, et comment il s'appeloit. Guaignebeaucoup nous conta comme de tout temps et ancienneté il estoit léans, à grand regret

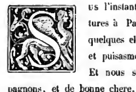
et desplaisir de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir presque de faim, et s'appelloit *Revisit.* « Par les saincts couillons du pape, dist frere Jean, je ne m'esbahis pas si tous Messieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippeminaud : ceux cy, tout ignorans qu'ils sont, en savent autant que les aultres. Je le renvoyerois bien d'où il est venu, à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Jean, mon amy, tu as raison : car à voir la trogne de ce faux villain *Revisit,* il est encores plus ignorant et meschant que ces pauvres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long proces, et qui, en trois petits mots, vendangent le clos sans tant d'interlocutoires ny decrotoires, dont ces Chats fourrés en sont bien faschés. »





CHAPITRE XVII

COMMENT NOUS PASSASMES OUTRE, ET COMMENT PANURGE Y FAILLIT D'ESTRE TUÉ



us l'instant nous prinsmes la route d'Outre, et contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, et en fit quelques elegies par passe temps. Là arrivés, nous refraichismes un peu et puisasmes eau fraiche; prinsmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compagnons, et de bonne chere.

Ils estoient tous outrés et tous pedoient de graisse : et apperceusmes (ce que n'avois encores veu es aultres pays) qu'ils dechiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoir en leur peau. Ce faisant aussi, plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres pour plus tost les faire croistre.

Prés le havre estoit un cabaret beau et magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans nombre grand de peuple Outré, de tous sexes, toutes aages et tous estats, pensions que là fust quelque notable festin, et banquet. Mais nous fut dit qu'ils estoient invités aux crevailles de l'hoste, et y alloient en diligence proches, parens et alliés. N'entendans

ce jargon, et estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles, comme deça nous appelons affiançailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de soupes Lyonnoises, notable compteur d'horloge, eternellement disnant comme l'hoste de Rouillac, et ayant



ja par dix ans pedé graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usage du pays finoit ses jours en crevant, plus ne pouvant le peritoine et peau par tant d'années deschiquetée clorre et retenir ses trippes qu'elles n'effondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé.

« Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez vous bien à poinct avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier? Ainsi lié ne jetteroit si aisement ses fons hors, et si tost ne creveroit. » Ceste parole n'estoit achevée quand nous entendismes en l'air un son haut et strident, comme si

quelque gros chesne esclatoit en deux pieces : lors fut dit par les voisins que les crevailles estoient faictes, et que cestuy esclat estoit le ped de la mort.

Là me souvint du venerable abbé de Castilliers, celuy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres *nisi in Pontificalibus*, lequel importuné de ses parens et amis de resigner sus ses vieux jours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroit devant soy coucher, et que le dernier ped que feroit sa paternité seroit un ped d'abbé.





CHAPITRE XVIII

COMMENT NOSTRE NAUF FUT ENQUARRÉE, ET FUSMES AIDÉS D'AUCUNS VOYAGIERS QUI TENOIENT DE LA QUINTE



AYANS serpé nos ancres et gumenes, fismes voile au doux zephire. Environ vingt deux milles, se leva un furieux tourbillon de vens divers, autour duquel avec le trinquet et boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissans au pilot, lequel nous asceuroit, veu la douceur d'iceux vens, veu aussi leur plaisant combat, ensemble le serenité de l'air et tranquillité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal : partant à propos nous estre la sentence du philosophe, qui commandoit sonstenir et abstenir, c'est à dire temporiser. Tant toutesfois dura ce tourbillon qu'à nostre requeste importuné, le pilot essaya le rompre et suivre nostre route premiere. De faict, levant le grand artemon, et à droite calamite du boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort, comme si evitans Charybde, fussions tombés en Scylle. Car à deux milles du lieu furent nos naufs enquarrées parmy les arenes, telles que sont les Rats Sainct-Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les mejanes; mais frere Jean onques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'un, maintenant l'aultre, par douces paroles; leur remonstrant que de brief aurions seconrs du ciel, et qu'il

avoit veu Castor sus le bout des antennes. « Pleust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escus : je vous mettrois un veau en mue, et refraichirois un cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faites seulement que je sois mis en terre, et que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traité que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est à dire afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire fussent ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit à un valet, et pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions et gehennes sur les valets : ailleurs non, combien que les cotteurs de Droit en ce temps, hors ce royaume, l'ayent tirée à consequence alogique, c'est à dire desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droit aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entr'aultres Henry Cotiral, compaignon vieux, lequel à sa ceinture un grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres, et en main senestre tenoit un gros, gras, vieil et sale bonnet d'un taigneux; en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut s'escria de joye, et me dit : « En ay je? voyez cy (monstrant le vietdaze) le vray algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre unique Elixo, et cecy (monstrant le trou de chou) c'est *Lunaria major*. Nous la ferons à vostre retour. — Mais, dis je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senty la marine? » Il me respond : « De la Quinte, en Touraine, alchimie, jusques au cul. — Et quels gens, dis je, avez là avec vous sus le tillac? Chantres, respondit il, musiciens, poëtes, astrologues, rimasseurs, géomantiens, alchimistes, horlogiers : tous tiennent de la Quinte; ils en ont lettres d'advertissement belles et amples. » Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge, indigné et fasché, dist : « Vous donc qui faites tout jusques au beau temps et petits enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, et sans delay en plein courant nous revoquez? — J'y allois, dist Henry Cotiral : à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. » Lors fit deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'un costé, cestuy costé dressa vers le gaillardet, et estroitement lierent en tous les endroits les gumenes; print nostre cap en pouppe, et l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoint le doux murmur du gravier et le celeume de la chorme, nous rendoient harmonie peu moindre que celle des astres rotans, laquelle dit Platon avoir par quelques nuyts ouïe dormant.

Nous abhorrens d'estre envers eux ingrats pour ce bienfait reputés, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saucisses, et tirions sur le tillac soixante et deux aires de vin, quand deux grands physeteres impetueusement aborderent leur nauf, et leur

jetterent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusques à Saulmur, et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillerent toutes leurs antennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant excessive, et tant exerça sa ratelle qu'il en eut la cholique plus de deux heures. « Je leur voulois, dit il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De bourach leur servira ceste belle eau salée, de nitre et sel ammoniac en la cuisine de Geber. » Aultre propos ne nous fut loisible avec eux tenir : le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que le laississions dorenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher que de faire chere lie : et pour l'heure nous convenoit costoyer cestuy tourbillon et obtemperer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte parvenir.





CHAPITRE XIX

COMMENT NOUS ARRIVASMES AU ROYAUME DE LA QUINTE ESSENCE, NOMMÉE ENTELECHIE



AYANS prudemment costoyé le tourbillon par l'espace d'un demy jour, au troisieme suivant nous sembla l'air plus serain que de coustume, et en bon sauvement descendismes au port de Mathéotechnie, peu distant du palais de la Quinte Essence. Descendans au port trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers et gens de guerre, lesquels gardoient l'arsenac : de prime arrivée ils nous firent quasi peur, car ils nous firent à tous laisser nos armes, et roguement nous interrogerent, disans : « Comperes, de quel pays est la venue ? — Cousins, respondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire reverence à la dame Quinte Essence, et visiter ce tres celebre royaume d'Entelechie.

— Que dictes vous? interrogent ils; dictes vous Entelechie, ou Endelechie ? — Beaux cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples et idiots, excusez la rusticité de nostre langage, car au demourant les cœurs sont francs et loyaux. — Sans cause, dirent ils, nous ne vous avons sus ce different interrogés ; car grand nombre d'aultres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdeaux, et parloient correct; mais d'aultres pays sont icy venus, ne sçavons quels outrecuidés, fiers comme Escossois, qui contre

nous à l'entrée vouloient obstinement contester : ils ont esté bien frottés, quoy qu'ils monstrassent visage rubarbatif. En vostre monde avez vous si grande superfluité de temps que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame royne parler, disputer, et impudentement escrire? Il estoit bien besoin que Ciceron abandonnast sa republique pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budée, et Lascaris, et tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels aultres tels jeunes haires esmouchetés. Leur male angine, qui leur suffoquast le gorgeron avec l'epiglotide! Nous les... — Mais quoy, diantre, ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuratiou : plus aussi d'iceux ne vous parlerons. Aristoteles, prime homme et paragon de toute philosophie, fut parrein de nostre dame royne : il tres bien et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'aille chier, qui aultrement la nomme! Qui aultrement la nomme, erre par tout le ciel! Vous soyez les tres bien bienvenus. »

Ils nous presenterent l'acolade, nous en fusmes tous rejouis. Panurge me dist en l'oreille : « Compaignon, as tu rien eu peur en ceste premiere boutée?

— Quelque peu, respondy je.

— J'en ay, dist il, plus eu que jadis n'eurent les soldats d'Ephraïm, quand les Galaadites furent occis et noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec une charretée de foin estouppé le trou du cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel lui vouloit tenir quelques propos; mais, ne pouvant monter si haut qu'il estoit, souhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist : « Baste! si nostre dame la royne vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il luy plaira. » Par les premières galleries rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installés diversement, selon la diversité des maladies. Les ladres à part, les empoisonnés en un lieu, les pestiferés ailleurs, les verolés en premier rang : ainsi de tous aultres.





CHAPITRE XX

COMMENT LA QUINTE ESSENCE GUARISSOIT LES MALADIES PAR CHANSONS



En la seconde gallerie nous fut par le capitaine monstré la dame jeune, et si avoit dix huit cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils hommes. Le capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous en vostre royaume avez quelques roys, lesquels fantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophule, mal sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la competence du mal. » Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange : car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gajac, les marchettes de rubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs,

Nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson.

(Liv. V, ch. xx.)

spodizateurs, massiteres, pregustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rozuins, nedibins, néarins, segamions, perazons, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, giborins, et aultres siens officiers, furent les lepreux introduits : elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle; furent soudain et parfaictement guaris. Puis furent introduits les empoisonnés : elle leur sonna une autre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, les gens apoplectiques de mesme. Ce que nous espouvanta,



non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternans comme gens ecstatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la dame, et ne fut en nostre pouvoir aucun mot dire. Ainsi restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses blanches, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens, et fit tenir en pieds. Puis nous dist en paroles byssines, telles que vouloit Pârisatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas armoisi :

« L'honnesteté scintillante en la circonference de vos personnes jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esprits; et voyant la suavité melliflue de vos discrettes reverences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune sterilité de sçavoir liberal et hautain, ains abonder en plusieurs peregrines et rares disciplines : les-

quelles à present plus est facile, par les usages communs du vulgaire imperit, desirer que rencontrer. C'est la raison pourquoy je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me peux vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les tresques bien venus.

— Je ne suis point clerc, me disoit secretement Panurge; respondez si voulez. » Je toutesfois ne respondis; non fit Pantagruel, et demeurions en silence. Adonc dist la royne :



« En ceste vostre taciturnité cognoy je que, non seulement estes issus de l'escole Pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progeniteurs, mais aussi qu'en Egypte, celebre officine de haute philosophie, mainte lune retrograde vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'escole de Pythagoras, taciturnité de cognoissance estoit symbole : et silence des Egyptiens recognu estoit en lounnge déifique, et sacrifioient les pontifes en Hieropolis au grand Dieu en silence, sans bruit faire, ne mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude : ains, par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstrnire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist : « Tabachins, à Panacée. » Sus ce mot, les tabachins nous dirent qu'eussions la dame royne pour

excusée, si avec elle ne disnions : car à son disner rien ne mangeoit, fors quelques cathegories, jecabots, eminins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoths, antitheses, metempsichoses, transcendentes prolepsies.

Puis nous menerent en un petit cabinet tout contrepointé d'alarmes : là, fusmes traités, Dieu sçait comment. On dit que Jupiter, en la peau diphthere de la chevre qui l'alaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pavois, combattant les Titanes, pourtant est il surnommé Egiuchus, escrit tout ce que l'on fait au monde. Par ma soif, beuveurs, mes amis, en dix huit peaux de chevres on ne sçauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets et bonne chere qu'on nous fit, descrire, voire fust ce en lettres aussi petites que dit Cicero avoir leu l'*Iliade* d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne sçaurois en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses tabaschins disant : « A Panacée, » leur donnoit le mot symbolique entr'eux de chere souveraine, comme : « En Apollo, » disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le prist à l'improviste, ainsi que quelquefois faisoient Ciceron et Hortensius.





CHAPITRE XXI

COMMENT LA ROYNE PASSOIT TEMPS APRÈS DISNER



E disner parachevé, fusmes par un chachanin menés en la salle de la dame, et vismes comment, selon sa coustume, aprés le past, elle, accompaignée de ses damoiselles et princes de sa cour, sassoit, tamisoit, belutoit, et passoit le temps avec un beau et grand sas de soye blanche et bleue. Puis apperceusmes que, revoquans l'antiquité en usage, ils jouerent ensemble aux

Cordace,
Emmelie,
Sicinnie,
Iambicques,
Persicque,
Phrygie,
Nicatisme,
Thracie,
Calabrisme,
Molossicque,
Cornophore,
Mongas,
Thermanstrie,
Florule,
Pyrrhicque,
Et mille autres danses.

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais, et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esprit. Rien toutesfois plus, par admiration, ne subvertit nos sens que l'exercice des gentilshommes de sa maison,

abstracteurs, parazons, nedibins, spodizateurs et aultres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame royne faisoit tout impossible, et guarissoit les incurables seulement : eux, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là, je vis un jeune Parazon guarir les verolés, je dis de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant le vertebre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un autre je vis hydropiques parfaitement guarir, timpanistes, ascites et hyposargues, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besaguë Tenedie, sans solution de continuité.

Un guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seulement à la ceinture des quarterains sus le costé gauche attachant une queue de renard.

Un, du mal des dents, seulement lavant, par trois fois, la racine de la dent affligée avec du vinaigre suzat, et au soleil par demie heure la laissant desseicher.

Un autre, toute espece de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant es goutteux clorre la bouche et ouvrir les yeux.

Un autre je vis qui, en peu d'heures, guarit neuf bons gentilshommes du mal sainct François, les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eux mettant une corde au col, à laquelle pendoit une bourse pleine de dix mille escus au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'air pestilent.

Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques, atrophes, tabides, emaciés, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament : seulement les rendant moines par trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monachal 'ls n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un autre vis accompagné de femmes en grand nombre, par deux bandes. L'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, et de bonne volonté, ce me sembloit. L'autre, de vieilles edentées, chassienses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là, fut dit à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles, par son art, devenir qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondues, et entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur et composition des membres, comme estoient en l'aage de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restoient trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles, dorenavant, à toutes rencontres d'hommes, seront moult subjettes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en tres grande devotion, et l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable quand beauté faut à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pra-

tique continuelle, et guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rajeunir : respondu luy fut que non; mais la maniere d'ainsi rajeunir estre par habitation avec femme refondue, car là on prenoit ceste quinte espece de verole, nommée la Pellade, en grec *ophiasis,* moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annellement les serpens, et en eux est jeunesse renouvellée, comme au phœnix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. Là, soudain, qui vieux estoit et decrepit, devient jeune, allaigre et dispos, comme dit Euripides estre advenu à Iolaüs; comme advint au beau Phaon, tant aimé de Sapho, par le benefice de Venus; à Tithone, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Medée, et à Jason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecides et de Simonides, fut par icelle reteint et rajeuny; et comme dit Eschilus estre advenu es nourrices du bon Bacchus, et à leurs maris aussi.





CHAPITRE XXII

COMMENT LES OFFICIERS DE LA QUINTE DIVERSEMENT S'EXERCENT, ET COMMENT LA DAME NOUS RETINT EN ESTAT D'ABSTRACTEURS

E vis, après, grand nombre de ces officiers susdits, lesquels blanchissoient les Æthiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Autres à trois couples de renards sous un joug aroient le rivage areneux, et ne perdoient leur semence.

Autres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des pumices, que vous appellez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et luy changeoient sa substance.

Autres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Autres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons.

Autres tiroient laict des boucs, et dedans un crible le recevoient, à grand profit de mesnage.

Autres lavoient les têtes des asnes, et n'y perdoient la lexive.

Autres chassoient au vent avec des rets, et y prenoient escrevices decumanes.

Je vis un jeune spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'un asne mort, et en vendoit l'aune cinq sols.

Un autre putrefioit des sechabots. O la belle viande!

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un archasdarpenim, lequel faisoit putrefier grande doye d'urine humaine en fiant de cheval, avec force merde chrestienne. Fy le vilain! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abbreuvoit les roys et grands princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.



Autres rompoient les andouilles au genouil.

Autres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient lesdictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Autres de néant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Autres coupoient le feu avec un cousteau, et puisoient l'eau avec un rets.

Autres faisoient de vessies lanternes, et de nues poisles d'arain. Nous en vismes douze autres banquetans sous une feuillade, et beuvans en belles et amples retumbes vins de quatre sortes, frais et delicieux, à tous, et à tout reste, et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haulsa le temps avec Atlas.

Autres faisoient de necessité vertu, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Autres faisoient alchymie avec les dents; en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées.

Autres dedans un long parterre soigneusement mesuroient les sauts de pulces : et cestuy



acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des republiques, alléguans que Socrates, lequel premier avoit des cieux en terre tiré la philosophie, et d'oisive et curieuse l'avoit rendue utile et profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saut des pulces, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vis deux giborins à part sus le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dit qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontray quatre autres en un coing de jardin amerement disputans, et prests à se

prendre au poil l'un l'autre ; demandant dont sourdoit leur different, entendis que jà quatre jours estoient passés depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que physicales propositions, à la resolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un asne couillard ; l'autre, de la fumée d'une lanterne ; la tierce, de poil de chevre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et en temps. Chose pour laquelle les sophistes de Paris plus tost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la dame avec sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue fusmes de rechef en nos sens espouvantés, et esblouis en nostre vue. Incontinent nostre effroy apperceut, et nous dist : « Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, avec jugement serain associé d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau, et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne montjoye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descrits au partement de ce lieu. »

Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.





CHAPITRE XXIII

COMMENT FUT LA ROYNE A SOUPER SERVIE, ET COMMENT ELLE MANGEOIT



La dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentilshommes, et leur dist : « L'orifice de l'estomac, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, cesinins, nemains et parazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles pregustes, accompagnés de mes gentils massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soin et diligence ait que ne vous puis donner ordre que de sorte ne soyez en vos offices et vous teniez tousjours sus vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faites. »

Ces mots achevés, se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soy baigner, comme estoit la coustume des anciens autant usitée

comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes tres precieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie; rien ne beut que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison furent, et nous avec eux, servis de viandes rares, friandes et precieuses, si onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourry, si par cas famine n'eust donné trefves :



et estoit de telle amplitude et grandeur que la platine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roy Daire, à peine l'eut couvert. Le pot pourry estoit plein de potages d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rousty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'antiquailles, saumates déifiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply et refaict. Seulement ay à vous advertir que là vis des pastés en paste, chose assez rare, et les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'iceluy j'apperceu force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, et tabliers avec pleines tasses d'escus au soleil pour ceux qui jouer voudroient.

Au dessous finalement j'advisay nombre de mulles bien phalerées, avec housses de

velours, hacquenées de mesmes à usance d'hommes et femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, et quelques coches à la Ferraroise pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication; mais tel estoit son usage et coustume. Les viandes, desquelles ses pregustes avoient faict essay, prenoient ses massiteres, et noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerveures et canetilles d'or, et les dents d'yvoire bel et blanc : moyennant les quelles, quand ils avoient bien à point masché ses viandes, il les luy couloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomac. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit, sinon par procuration.





CHAPITRE XXIV

COMMENT FUT, EN LA PRESENCE DE LA QUINTE, FAICT UN BAL JOYEUX EN FORME DE TOURNOY

E soupper parfaict, fut en presence de la dame fait un bal en mode de tournoy, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier : savoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaune, chascun large de trois palmes, et carré de tous costés. Quand en la salle entrerent trente deux jeunes personnages, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huit jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens en la compagnie de Diane, un roy, une royne, deux custodes de la Rocque, deux chevaliers, et deux archiers. En semblable ordre estoient seize autres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatrieme carreau, de sorte que le roy auré estoit sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau jaune, les roynes à coste de leurs roys : la dorée sus le carreau jaune, l'argentée sus le carreau blanc; deux archiers auprés de chascun costé, comme gardes de leurs roys et roynes. Auprés des archiers deux chevaliers, auprés des chevaliers deux custodes. Au rang prochain

devant eux estoient les huit nymphes. Entre les deux bandes des nymphes restoient vuides quatre rangs de carreaux.

Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orengé, autres de damas blanc, et estoient huit de chascun costé avec instrumens tous divers, de joyeuse invention, ensemble concordans, et melodieux à merveille, varians en tons, en temps et mesure, comme requeroit le progrez du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de sauts, sursauts, retours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs desmarche ou retraicte, que plustost n'avoit signifié le ton de la musique qu'ils se posoient en place designée, nonobstant que leur procedure fust toute diverse. Car les nymphes qui sont en premiere filliere, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en autre : excepté la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux ; elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filliere du roy ennemy, elle est couronnée royne de son roy, et prend et desmarche dorenavant en mesme privilege que la royne; autrement jamais ne ferissent les ennemis qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois n'a autres loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur royne à descouvert et en prinse. Les roys marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré, et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaune, et au contraire : exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filliere estoit trouvée vuide d'autres officiers, fors les custodes, ils le peuvent mettre en leur siege, et à costé de luy se retirer. Les roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous autres : sçavoir est en tous endroits et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupé : et diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette. Les archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing que prés. Mesmement aussi jamais ne varient 'n couleur de leur premiere assiette. Les chevaliers marchent et prennent en forme ligneare, passans un siege franc, encores qu'il fust occupé, ou des siens, ou des ennemis; et au second soy posans à dextre ou à senestre, en variation de couleur, qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation : car ils ne prennent jamais à face ouverte. Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant comme les roys, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide : ce que ne font les roys.

La loy commune es deux parties estoit en fin derniere du combat assieger et clorre le roy de part adverse, en maniere qu'evader ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos, fuir ne pouvant, ni des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roy assiegé. Pour

donc de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les autres de tous endroits, advenant le son de la musique. Quand aucun prenoit un prisonnier de part contraire, luy faisant la reverence, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succedoit en sa place. S'il advenoit qu'un des roys fust en prise, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit faict rigoureux commandement à celuy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prise, luy faire profonde reverence, et l'advertir, disant : « Dieu vous gard ! » afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué le genouil gauche en terre, lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoy.





CHAPITRE XXV

COMMENT LES TRENTE DEUX PERSONNAGES DU BAL COMBATTENT



INSI posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouvantablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoqués hors de leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentée cesserent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bientost advint, car à un ton nouveau vismes que la nymphe parquée devant la royne fit un tour entier à gauche vers son roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modestie, et fit d'un pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cesserent les musiciens aurés, commencerent les argentés. Icy n'est à passer en

silence que la nymphe, avoir en tour salué son roy et sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux, pareillement la resaluerent en tour entier, girans à gauche : excepté la royne, lequelle vers son roy se destourna à dextre, et fut ceste salutation de tous desmarchans observée, en tout le discours du bal, le resalnement aussi, tant d'une bande comme de l'autre.

Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa royne, son roy saluant gracieusement, et toute sa compagnie, eux de mesme la resaluant, comme a esté dict des aurées, excepté qu'ils tournoient à dextre et leur royne à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere nymphe aurée, sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fut qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée laquelle estoit premiere en camp entrée, frappant en main une nymphe argentée è gauche, la mit hors du camp, et occupa son lieu ; mais bientost, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archier argenté. Une nymphe aurée le fit ailleurs serrer : le chevalier ergenté sortit en camp; la royne aurée se parqua devant son roy.

Adonc le roy argenté change place, doubtant la furie de la royne aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu luy sembloit tres bien muny, et en bonne defense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gauche, tant aurés qu'argentés, desmarchent et font amples prinses des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevelier argenté pense chose plus importante, dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il a pu prendre une nymphe aurée, il la laisse et passe outre, et a tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu auquel il a salué le roy auré, et dit : « Dieu vous gard! » La bande aurée, ayant cestuy advertissement de secourir son roy, fresmit toute, non que facilement elle ne puisse au roy secours soudain donner, mais que, leur roy saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonc se retira le roy auré à gauche, et le chevalier argenté print le custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en venger, et l'environne de tous costés à ce que refuir il ne puisse, ny eschapper de leurs mains : il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le guarantir, meis enfin la royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertue, et à tort et à travers cherche moyen de soy venger, assez incautement, et fait beaucoup de dommage parmy l'ost de ses ennemis. La bande argentée dissimule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses nymphes à la royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la

nymphe peu s'en faillit que l'archier auré ne surprinst la royne argentée. Le chevalier auré intente prinse de roy et royne argentée, et dit : « Bon jour. » L'archier argenté les saulve; il fut prins par une nymphe aurée, icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aucune fois tous les argentés enfoncent jusques à la tente du roy auré, soudain sont repoussés. Entre autres la royne aurée fait grandes prouesses, et d'une venue prend l'archier, et, costoyant, prend le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentée se met en avant, et foudroye de pareille hardiesse : et prend le dernier custode auré, et quelques nymphes pareillement.

Les deux roynes combattirent longuement, part taschant de s'entresurprendre, part pour soy saulver, et leurs roys contregarder. Finalement la royne aurée print l'argentée, mais soudain aprés elle fut prinse par l'archier argenté. Là seulement au roy auré resterent trois nymphes, un archier et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre : ce que fut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combattirent.

Les deux rois sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimées, et est toute leur estude et leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues si elles penetrent jusqu'à la derniere filliere du roy ennemy. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustremens.

Les argentées suivent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne qu'une d'elles ne fust royne nouvelle créée; mais en cestuy endroit le custode auré la guettoit; pourtant elle s'arresta coy.

La nouvelle royne aurée voulut, à son advenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Fit grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mete du camp : par ce moyen fut faicte nouvelle royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement. Fut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre : si bien que la royne argentée clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : « Dieu vous gard ! » Et ne peust estre secouru que par sa nouvelle royne. Icelle ne fit aucune difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonc le chevalier argenté, voltigeant de tous costés, se rendoit prés sa royne, et mirent le roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa royne. Mais le roy auré print le chevalier argenté. Ce nonobstant l'archier auré avec deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance defendoient leur roy, mais enfin tous furent prins et mis hors le camp, et

demeura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy fut dit en profonde reverence : « Bon jour », comme restant le roy argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies des musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportés es souveraines delices et derniere felicité du ciel Olympe.

Finy le premier tournoy, retournerent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme avoient combattu par avant, ainsi commencerent à combattre pour la seconde fois, excepté que la musique fut en mesure serrée d'un demy temps plus que la precedente; les progrez aussi totalement differens du premier. Là je vis que la royne aurée, comme despitée de la route de son armée, fut par l'intonation de la musique evoquée, et se mit des premieres en camp avec un archer et un chevalier, et peu s'en faillit qu'elle ne surprinst le roy argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouverte s'escarmoucha parmy la trouppe, et tant desconfit de nymphes argentées et aultres officiers que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dit que ce fust une autre Panthasilée Amazone foudroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestuy esclandre, car les argentés, fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur dueil, luy dresserent occultement en embuscade un archer en angle lointain, et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost defait. Elle sera une autre fois mieux advisée, prés de son roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, et ira, quand aller faudra, bien autrement accompagnée. Là donc resterent les argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblerent porter visage plus gay et deliberés qu'es deux precedens. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hemiole, en intonation Phrygienne et bellique, comme celle qu'inventa jadis Marsias. Adonc commencerent tournoyer, et entrer en un merveilleux combat, avec telle legereté qu'en un temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reverences de tours competens, comme avons dit dessus : de mode que ce n'estoient que sauts, gambades et voltigemens petauristiques entrelassés les uns parmy les autres. Et les voyans sus un pied tournoyer aprés la reverence faite, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre veue non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusane, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, et episemapsies à tous destroits réiterés, tant d'une bande que d'autre. Il ne fut onques tant severe Caton, ne Crassus l'aycul tant agelaste, ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diversités si soudain se mouvoir, desmarcher, sauter, voltiger, gambader, tournoyer, ces jouvenceaux avec les roynes et les nymphes, en telle dexterité qu'onques l'un ne fit empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours, desquels ils usoient pour surprendre l'un l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esprits, et hors de nous mesmes, encores plus sentions nous nos cœurs esmeus et effrayés à l'intonation de la musique : et croirois facilement que par telle modulation Ismenias excita Alexandre le Grand, estant à table et disnant en repos, à soy lever et armes prendre. Au tiers tournoy fut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles danses la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menés par les michelots de Geber, et là fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au port Matéotechne, entrasmes en nos navires, entendans qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sur l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans.





CHAPITRE XXVI

COMMENT NOUS DESCENDIMES EN L'ISLE D'ODES, EN LAQUELLE LES CHEMINS CHEMINENT



VOIR par deux jours navigué, s'offrit à nostre veue l'isle d'Odes, en laquelle vismes une chose memorable. Les chemins sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant s'il se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent comme animaux, et sont les uns chemins errans, à la semblance des planettes; autres, chemins passans, chemins croisans, chemins traversans. Et vis que les voyagiers, servans et habitans du pays demandoient : « Où va ce chemin? et cestuy cy? « On leur respondit : « Entre Midy et Fevrolles, à la paroisse, à la ville, à la riviere. » Puis se guindans au chemin opportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sur le Rhosne. Et comme vous savez qu'en toutes choses il y a de la faute, et rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dict estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavés. Et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eux comme des brigands. Il les guettoient au passage comme on fait les loups à la trainée, et les becasses au filet. Je vis un d'iceux, lequel estoit apprehendé de la justice pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'escole, c'estoit le plus long; un autre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantage à ceste rencontre que premier venoit à bout de son entreprinse.

Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontraut, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevauchant.

J'y recogneu le grand chemin de Bourges, et le vis marcher à pas d'abbé, et le vis aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avec les pieds de leurs chevaux, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fit passer son chariot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixieme roy des Romains.

J'y recognu pareillement le vieux quemin de Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne.

J'y recognu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate monté sur un grand ours. Le voyant de loing me souvint de sainct Hierosme en peincture, si son ours eust esté lyon : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée; vous eussiez proprement dit que fussent glaçons; avoit sur soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons, et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poitrine avec grosses et rudes pierres. Il nous fit peur et pitié ensemble. Le regardant nous tira à part un bachelier courant du pays, et, monstrant un chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : « Dorenavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement, ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez nasquit d'eau, et s'y en retournera : devant deux mois les bateaux par cy passoient, à ceste heure y passent les charrettes.

— Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens et davantage. »

Puis considerans les alleures de ces chemins mouvans, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en icelle isle philosophé, Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité; comme estans sus la riviere de Loire, nous semblent les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se mouvent, mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos navires, vismes que prés le rivage on mettoit sur la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et luy avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggeres et levées du Nil en Ægypte.





CHAPITRE XXVII

COMMENT PASSASMES EN L'ISLE DES ESCLOTS, ET DE L'ORDRE DES FRERES FREDONS



EPUIS passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus; fusmes toutesfois bien recueillis et traités du roy de l'isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel, aprés boire, nous mena voir un monastere nouveau, fait, erigé et basty par son invention pour les Freres Fredons : ainsi nommoit il ses religieux, disant qu'en terre ferme habitoient les Freres petits Serviteurs et Amis de la douce dame; *item*, les glorieux et beaux Freres Mineurs, qui sont semi-briefs de bulles; les Freres Minimes haraniers enfumés; aussi les Freres Minimes crochus, et que du nom plus diminuer ne pouvoit qu'en Fredons. Par les statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillés en brusleurs de maisons, excepté qu'ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointés, ainsi avoient ils les ventres carrelés, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chascun d'eux, l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques abscons et horrifiques mysteres estre duement representés. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse : du demourant avoient la barbe rase et pieds ferrats. Et pour



Aprés boire, nous mena voir un monastere nouveau.

(Liv. V, ch. xxvii.)

monstrer que de Fortune ils ne se soucient, ils les faisoient raire et plumer, comme cochons, la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceinture, en guise de patenostres, chascun un rasouer tranchant, lequel ils esmouloient deux fois de jour, et affiloient trois fois de nuyt.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde, parce qu'est dit Fortune en avoir une sous ses pieds. Le cahuet de leurs caputions estoit devant attaché, non derriere : en ceste façon avoient le visage caché, et se mocquoient en liberté, tant de Fortune comme des fortunés, ne plus ne moins que font nos damoiselles quand c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechés grande multitude. Avoient aussi toujours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visage : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds que de la braguette precedente, la face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche comme vous voyez es noix Indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre estoit telle. Le clair lucifer commençant apparoistre sus terre, ils s'entrebottoient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés et esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins : et dormans, avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange; mais ils nous contenterent en la response, nous remonstrans que, le jugement final lorsque seroit, les humains prendroient repos et sommeil. Pour donc evidemment monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés, et prests à monter à cheval quand la trompette sonneroit.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'eglise et refectoir, faites selon la devise pontiale, sçavoir est, de fin duvet contrepointé, et le batail estoit d'une queue de renard), midy donc sonnant, ils s'esveilloient et debottoient; pissoient qui vouloit, et esmeutissoient qui vouloit; esternuoient qui vouloit. Mais tous, par contrainte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car, leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres : là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asséoient

sus une longue selle, et se curoient les dents jusques à ce que le prevost fist signe, sifflant



en paulme : lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aucune fois demie heure, aucune fois plus, et aucune fois moins, selon que le prieur jugeoit le desjeusner

estre proportionné à la feste du jour, et aprés cela faisoient une belle procession, en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peinture le pourtrait de Vertu, en l'autre, de Fortune. Un fredon premier portoit la banniere de Fortune, aprés luy marchoit un autre portant celle de Vertu, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ovide en ses Fastes, duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant Fortune.

« Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academiques, lesquels veulent Vertu preceder, suivre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune.

Durant la procession, ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçay quelles antiphones, car je n'entendois leur patelin : et ententivement escoutant, apperceu qu'ils ne chantoient que des oreilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches! Jamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fit un notable mirifique sus leur procession, et nous dist : « Avez vous veu et noté la finesse de ces Fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'eglise, et sont entrés par l'autre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens : je dis fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinés, mais affinans, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entends au diable rien. — D'autant, respondit Pantagruel, est elle plus redoutable que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preveue, finesse desconverte, perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur, qu'ils en savent bien d'autres! »

La procession achevée comme promenement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, et dessous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poictrine et estomac chascun sus une lanterne. Eux estans en cest estat, entroit un grand Esclot, ayant une fourche en main, et là les traitoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur repas par fromage, et l'achevoient par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin on leur presentoit à chascun d'eux une platelée de moustarde aprés disner.

Leur diette estoit telle : au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez toujours le fromage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundy, beaux pois au lard, avec ample comment et glose interlineare. Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes biscuites. Au mercredy, rusterie : ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedonaux, lesquelles abondent en icelle contrée. Au jeudy, potages de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que

cormes, encores n'estoient elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedy, rongeoient les os : non pourtant estoient ils pauvres ne souffreteux, car un chascun avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire estoit vin antifortunal : ainsi appelloient ils je ne sçay quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabattoient les cahuets de leurs caputions par le devant, et leur servoit de baviere.

Le disner parachevé, ils prioient Dieu tres bien et tout par fredons. Le reste du jour, attendans le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se peladans l'un l'autre; au lundy, s'entrenazardans; au mardy, s'entregratignans; au mercredy, s'entremouchans; au jeudy, s'entretirans les vers du nez; au vendredy, s'entrechatouillans; au samedy, s'entrefouettans.

Telle estoit leur diette quand ils residoient en couvent. Si par commandement du prieur claustral ils issoient hors, defense rigoureuse, sus peine horrifique, leur estoit faite, poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sur mer ou riviere; ne chair, telle qu'elle fust, lorsqu'ils seroient en terre ferme, afin qu'à un chascun fust evident qu'en jouissant de l'objet ne jouissoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian : le tout faisoient avec antiphones competentes et à propos, tousjours chantans des oreilles, comme avons dict. Le soleil soy couchant en l'océau, ils bottoient et esperonnoient l'un l'autre comme devant et, bezicles au nez, se composoient à dormir. A la minuit l'Esclot entroit, et gens debout : là esmouloient et affiloient leurs rasouers, et la procession faite, mettoient les tables sus eux, et repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures, voyant ces joyeux freres Fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance, et, s'escriant hautement, dist : « O le gros rat à la table! Je romps cestuy là, et m'en vais par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi bien que fut aux sacres nocturnes de Canidie, pour le voir à plein fond peder, et contrepedant fredonner! A ceste heure cognoy je, en verité, que sommes en terre antictone et antipode. En Germanie l'on desmolit monasteres et defroque on les moines; icy on les erige à rebours et à contrepoil. »





CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANURGE, INTERROGEANT UN FRERE FREDON, N'EUT RESPONSE DE LUY QU'EN MONOSYLLABES



ANURGE, depuis nostre entrée, n'avoit autre chose que profondement contempler le minois de ces royaux Fredons; adonc tira par la manche un d'iceux maigre comme un diable soret, et luy demanda : « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est la garce? »

Le Fredon luy respond : « Bas.
Panurge. En avez vous beaucoup céans?
Fr. Peu.
P. Combien au vray sont elles?
Fr. Vingt.
P. Combien en voudriez vous?
Fr. Cent.
P. Où les tenez vous cachées?
Fr. Là.
P. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un aage, mais quel corsage ont elles?
Fr. Droit.

P. Le teint, quel?
Fr. Lis.
P. Les cheveux?
Fr. Blonds.
P. Les yeux, quels?
Fr. Noirs.
P. Les tetins?
Fr. Ronds.
P. Le minois?
Fr. Coint.
P. Les sourcils?
Fr. Mols.
P. Leurs attraicts?
Fr. Meurs.
P. Leur regard?
Fr. Franc.
P. Les pieds, quels?
Fr. Plats.
P. Les talons?
Fr. Courts.
P. Le bas, quel?
Fr. Beau.
P. Et les bras?
Fr. Longs.
P. Que portent elles aux mains?
Fr. Gands.
P. Les anneaux du doigt, de quoy?
Fr. D'or.
P. Qu'employez à les vestir?
Fr. Drap.
P. De quel drap les vestez vous?
Fr. Neuf.
P. De quelle couleur est il?
Fr. Pers.
P. Leur chapperonnage, quel?
Fr. Bleu.
P. Leur chaussure, quelle?
Fr. Brune.
P. Tous les susdits draps, quels sont ils?
Fr. Fins.
P. Qu'est ce de leurs souliers?
Fr. Cuir.
P. Mais quels sont ils volontiers?
Fr. Hors.
P. Ainsi marchent en place?
Fr. Tost.

P. Venons à la cuisine, je dis des garces; et sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a il en cuisine?
Fr. Feu.
P. Qui entretient ce feu là?
Fr. Bois.
P. Ce bois icy, quel est il?
Fr. Sec.
P. De quels arbres le prenez?
Fr. D'ifz.
P. Le menu et les fagots?
Fr. D'houst.
P. Quel bois bruslez en chambre?
Fr. Pins.
P. Et quels arbres encores?
Fr. Teils.

P. Des garces susdites, j'en suis de moitié; comment les nourrissez vous?
Fr. Bien.
P. Que mangent elles?
Fr. Pain.
P. Quel?
Fr. Bis.
P. Et quoy plus?
Fr. Chair.
P. Mais comment?
Fr. Rost.
P. Mangent elles point souppes?
Fr. Point.
P. Et de patisserie?
Fr. Prou.
P. J'en suis; mangent elles point poisson?
Fr. Si.
P. Comment? Et quoy plus?
Fr. Œufs.
P. Et les aiment?
Fr. Cuits.
P. Je demande comment cuits?
Fr. Durs.
P. Est ce tout leur repas?
Fr. Non.
P. Quoy donc, qu'ont elles davantage?
Fr. Bœuf.
P. Et quoy plus?

Fr. Porcs.
P. Et quoy plus?
Fr. Oyes.
P. Quoy d'abondant?
Fr. Jars.
P. Item?
Fr. Coqs.
P. Qu'ont elles pour leur saulse?
Fr. Sel.
P. Et pour les friandes?
Fr. Moust.
P. Pour l'issue du repas?
Fr. Ris.
P. Et quoy plus?
Fr. Laict.
P. Et quoy plus?
Fr. Pois.
P. Mais quels pois entendez vous?
Fr. Vers.
P. Que mettez vous avec?
Fr. Lard.
P. Et des fruicts?
Fr. Bons.
P. Quoy?
Fr. Cruds.
P. Plus?
Fr. Noix.
P. Mais comment boivent elles?
Fr. Net.
P. Quoy?
Fr. Vin.
P. Quel?
Fr. Blanc.
P. En hyver?
Fr. Sain.
P. Au printemps?
Fr. Brusq.
P. En esté?
Fr. Frais.
P. En automne et vendange?
Fr. Doux.

— Pote de froc, s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredonniques devroient estre grasses, et comment elles devroient aller au trot, veu qu'elles repaissent si bien et copieusement! — Attendez, dist Panurge, que j'acheve.

P. Quelle heure est quand elles se couchent?
Fr. Nuyt.
P. Et quand elles se levent?
Fr. Jour.

— Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon que je chevauchay de cest an : pleust à Dieu et au benoist sainct Fredon, et à la benoiste et digne vierge saincte Fredonne, qu'il fust premier president de Paris! Vertu goy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreviateur de proces, quel vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit! Or maintenant venons sur les aultres vivres, et parlons à traits et à sens rassis de nos dictes sœurs en charité.

P. Quel est le formulaire?
Fr. Gros.
P. A l'entrée?
Fr. Frais.
P. Au fond?
Fr. Creux.
P. Je disois qu'il y fait?
Fr. Chaud.
P. Qu'y a il au bord?
Fr. Poil.

P. Quel?
Fr. Roux.
P. Et celuy des plus vieilles?
Fr. Gris.
P. Le sacquement d'elles, quel?
Fr. Prompt.
P. Le remuement des fesses?
Fr. Dru.
P. Toutes sont voltigeantes?
Fr. Trop.
P. Vos instruments, quels sont ils?
Fr. Grands.



P. En leur marge, quels?
Fr. Ronds.
P. Le bout, de quelle couleur?
Fr. Baile.
P. Quand ils ont fait, quels sont ils?
Fr. Cois.
P. Les genitoires, quels sont?
Fr. Lourds.
P. En quelle façon troussés?
Fr. Prés.
P. Quand c'est fait, quels deviennent?
Fr. Mats.

P. Or par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter, comment les projettez vous?

Fr. Jus.

P. Que disent elles en cuiletant?

Fr. Mot.

P. Seulement elles vous font bonne chere; au demourant elles pensent au joly cas?

Fr. Vray.

P. Vous font elles des enfans?

Fr. Nuls.

P. Comment couchez ensemble?

Fr. Nuds.

P. Par ledit serment qu'avez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le faites vous par jour.

Fr. Six.

P. Et de nuyt?

Fr. Dix.

— Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daigneroit passer seize; il est honteux.

P. Voire, le ferois tu bien autant, frere Jean? Il est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres?

Fr. Tous.

P. Qui est de tous le plus gallant?

Fr. Moy.

P. N'y faites vous onques faute?

Fr. Rien.

P. Je perds mon sens en ce poinct. Ayans vuidé et espuisé en ce jour precedent tous vos vases spermatiques, au jour subsequent y en peut il tant avoir?

Fr. Plus.

P. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Théophraste. Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez vous?

Fr. Mal.

P. Et lors que font les garces?

Fr. Bruit.

P. Et si cessiez un jour?

Fr. Pis.

P. Alors que leur donnez vous?

Fr. Trunc.

P. Que vous font elles pour lors?

Fr. Bren.

P. Que dis tu?

Fr. Pets.

P. De quel son?

Fr. Cas.

P. Comment les chastiez vous?

Fr. Fort.

P. Et en faites quoy sortir?

Fr. Sang.

P. En cela devient leur teint?

Fr. Teint.

P. Mieux pour vous il ne seroit?

Fr. Peint.

P. Aussi restez vous tousjours?

Fr. Craints.

P. Depuis elles vous cuident?

Fr. Saincts.

P. Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faites?

Fr. Aoust.

P. Celle quand plus brusquement?

Fr. Mars.

P. Au reste vous le faites?

Fr. Gay. »

Alors dist Panurge en souriant :

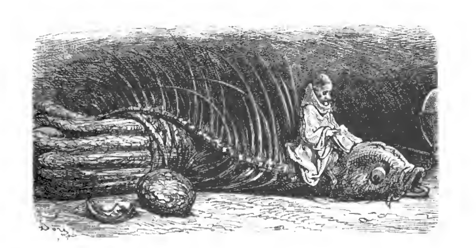
« Voicy le pauvre Fredon du monde : avez vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? Il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux.

— Corbieu, dist frere Jean, ainsi ne parle il mie avec ses garces, il y est bien polisyl-

labe : vous parlez de trois morceaux d'une cerise; par sainct Gris, je jurerois que d'une espaule de mouston il ne feroit que deux morceaux, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est hallebrené.

— Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont pour tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les roys et grands princes? »





CHAPITRE XXIX

COMMENT L'INSTITUTION DE QUARESME DESPLAIST A EPISTEMON



VEZ vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué mars comme mois de ruffiennerie? — Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel a esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, et resserer les furies veneriennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez vous juger de quel sens estoit celuy pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme : aussi pour les evidentes raisons produites de tous bons et sçavans medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon, salades toutes composées d'herbes veneriques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, houbelon, figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy si, voyant le bon pape, instituteur du sainct quaresme, estre lors la saison qnand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et s'y dispert par la circonference des membres, comme la seve fait es arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penser est que, au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en octobre et novembre nés qu'es dix autres mois de l'année, lesquels, selon la supputation retrograde, tous estoient faits, conceus et engendrés en quaresme.

— Je, dist frere Jean, escoute vos propos, et y prends plaisir non petit; mais le curé de Jambert attribuoit ce copieux engrossissement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voustés, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaux mariés trois toises au dessous des griffes de Lucifer. A leur terreur les mariés plus ne biscotent leurs chambrieres, se retirent à leurs femmes. J'ay dict.

— Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chascun abonde en son sens; mais à la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront tous les medecins, je le sçay, je leur ay ouy dire. Car sans le quaresme, seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche et promoconde de tous maux. Encores ne considerez que si quaresme fait les corps pourrir, aussi fait il les ames enrager. Diables alors font leurs offices; caffards alors sortent en place; cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettemens, anathematisations. Je ne veux pourtant inferer que les Arismapiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos.

— Or çà, dist Panurge, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy cy? Est-il pas heretique? — Fr. Tres.

P. Doit il pas estre bruslé?
Fr. Doit.
P. Et le plus tost qu'on pourra:
Fr. Soit.
P. Sans le faire pourbouillir?
Fr. Sans.
P. En quelle maniere donc?
Fr. Vif.
P. Si qu'enfin s'en ensuive?
Fr. Mort.

P. Car il vous a trop fasché?
Fr. Las!
P. Que vous sembloit il estre?
Fr. Fol!
P. Vous dictes fol ou enragé?
Fr. Plus.
P. Que voudriez vous qu'il fust?
Fr. Ars.
P. On en a bruslé d'aultres?
Fr. Tant.

P. Qui estoient heretiques
Fr. Moins.
P. Encores en bruslera on ?
Fr. Maints.
P. Les racheterez vous?
Fr. Grain.
P. Les faut il pas tous brusler?
Fr. Faut.

— Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avec ce meschant penaillon de moine; mais si d'ailleurs ne m'estiez cognu, vous me créeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaist. Quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmesis. — A ceste heure, dist frere Jean en riant, as tu ton vin, pauvre Panurge; tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul. »



CHAPITRE XXX

COMMENT NOUS VISITASMES LE PAYS DE SATIN



OYEUX d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigasmes par deux jours : au troisieme, descouvrit nostre pilot une isle belle et delicieuse sus toutes autres ; on l'appelloit l'isle de Frize, car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de cour : duquel les arbres et herbes jamais ne perdoient fleurs ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oiseaux estoient de tapisserie. Là nous

vismes plusieurs bestes, oiseaux et arbres, tels que les avons de par de ça en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores veu : entre autres y vismes divers elephans en diverse contenance; sur tous j'y notay les six masles et six femelles presentés à Rome, en théatre, par leur instituteur, au temps de Germanicus, nepveu de l'empereur Tibere, elephans doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavanniers, baladins, et estoient à table assis en belle composition, beuvans et mangeans en silence comme beaux peres au refectoir. Ils ont le museau long de deux coudées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeailles, s'en deffendent et offendent comme d'une main : et au combat jettent les gens haut en l'air, et à la cheute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes oreilles de la forme d'un van. Ils ont joinctures et articulations es jambes. Ceux qui ont escrit le contraire n'en virent jamais qu'en peinture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes : ainsi les appelloit Juba, et dit Pausanias estre cornes, non dents. Philostrate tient que soient dentz, non cornes : ce m'est tout un, pourveu qu'entendiez que c'est le vray ivoyre, et sont longues de trois ou quatre coudées, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, et funambules : passans aussi sus les tables en plein banquet, sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y vis un rhinoceros du tout semblable à celuy que Henry Clerberg m'avoit autresfois monstré, et peu differoit d'un verrat qu'autrefois j'avois veu à Limoges : excepté qu'il avoit une corne au muffle, longue d'une coudée et pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre un elephant en combat, et d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant) le rendoit mort par terre.

J'y vis trente deux unicornes : c'est une beste felonne à merveille, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle a la teste comme un cerf, les pieds comme un elephant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aiguë, noire, et longue de six ou sept pieds, laquelle, ordinairement, luy pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle, quand veut combattre ou autrement s'en aider, la leve roide et droite. Une d'icelles je vis, accompagnée de divers animaux sauvages, avec sa corne emonder une fontaine. Là me dist Panurge que son courtaut ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertu et en proprieté : car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines d'ordure ou venin aucun qui y estoit, et ces animaux divers, en sceureté, venoient boire aprés elle, ainsi sceurement on pouvoit aprés luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse chaude, poulains grenés, et tels

autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou méphitique, il esmondoit tout avec sa corne nerveuse. — Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme. Pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soudain en l'estomac la belle petite pillule aggregative de Dieu, composée de vingt deux coups de poignard à la Cesarine. — Mieux vaudroit, disoit frere Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vis la toison d'or, conquise par Jason. Ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, parce que μῆλα signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vis un cameléon, tel que le descrit Aristoteles, et tel que me l'avoit quelquefois monstré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rhosne, et ne vivoit que d'air non plus que l'autre.

J'y vis trois hydres, telles qu'en avois ailleurs autrefois veu. Ce sont serpens, ayant chascun sept testes diverses. J'y vis quatorze phenix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un aage; mais, selon mon petit jugement, ceux qui en ont escrit n'en virent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust ce Lactance Firmian. J'y vis la peau de l'asne d'or d'Apulée. J'y vis trois cens et neuf pelicans, six mille et seize oiseaux Seleucides, marchans en ordonnance, et devorans les sauterelles parmy les bleds; des cynamolges, des argatiles, des caprimulges, des tynnuncules, des crotenotaires, voire, dis je, des onocrotales avec leur grand gosier, des stymphalides, harpies, pantheres, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, urs, monopes, pephages, cepes, néares, steres, cercopiteques, bisons, musimones, bytures, ophyres, stryges, gryphes.

J'y vis la My quaresme à cheval (la My aoust et la My mars luy tenoient l'estaphe) : loups garoux, centaures, tygres, léopards, hyenes, camelopardales, oryges.

J'y vis une remore, poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleines voiles en haulte mer : je croys bien que c'estoit celle de Periander, le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veue Mutianus. Frere Jean nous dit que par les cours de parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de tous poursuivans, nobles, roturiers, pauvres, riches, grauds, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaux; les seconds, venefiques remores, c'est sempiternité de proces sans fin de jugement.

J'y vis des sphinges, des raphes, des oinces, des cephes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, et ceux de derriere comme les pieds d'un homme; des crocutes, des éales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayans la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles comme sont les oreilles d'asnes. Les cucrocutes, bestes

tres legeres, grandes comme asnes de Mirebelais, ont le col, la queue et poictrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux oreilles, et n'ont autres dents qu'une dessus et une autre dessous : elles parleut de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre; vrayement j'y en vis onze, et le notez bien.

J'y vis des hallebardes gaucheres, ailleurs n'en avois veu.

J'y vis des manthicores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les oreilles comme un homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les autres comme si vous entrelassiez les doigts des mains les uns dedans les autres; en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse. J'y vis des catoblepes, bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les estes grandes sans proportion : à peine les peuvent lever de terre; elles ont les yeux tant veneneux que quiconque les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. J'y vis des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveille et copieuses en culletis, plus que n'est la mocitelle, avec sempiternel remuement de cropions. J'y vis des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon voir.





CHAPITRE XXXI

COMMENT AU PAYS DE SATIN NOUS VISMES OUY DIRE, TENANT ESCOLE DE TESMOIGNERIE



ASSANS quelque peu avant en ce pays de tapisserie, vismes la mer Mediterranée ouverte et descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se descouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte.

Là je recognu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée, et mille autres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dansans, volans, voltigeans, combattans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escarmouches, faisans embuscades, composans trefves, marchandans, jurans, s'esbatans.

En un coing là prés vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on peint l'hermite prés saint Christophe, espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere luy estoient comme records de sergents plusieurs autres philosophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophrastes, Demostrates, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux j'y advisay Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel : « J'ay icy longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler, mon estomac brait do male raigo de faim.

— Repaissons, repaissons, dis je, et tastons de ces anacampserotes qui pendent là dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille! »

Je donc prins quelques mirobalans qui pendoient à un bout de tapisserie; mais je ne les peus mascher, ni avaller, et les goustant eussiez proprement dict et juré que fust soye retorse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit long temps fait jeusner, leur promettant en fin banquet somptueux, abondant, imperial; puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures et nappes figurées.

Cherchans donc par ledit pays si viandes aucunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée ou traquets de moulins du Bazacle lez Tolose; sans plus sejourner, nous transportasmes au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstrueux; on le nommoit *Ouy dire :* il avoit la gueule fendue jusques aux oreilles, et dedans la gueule sept langues, et chaque langue fendue en sept parties; quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers : avoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'oreilles comme jadis eut Argus d'yeux; au reste estoit aveugle et paralytique des jambes.

Autour de luy je vis nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs, et en recognu aucuns parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clercs et sçavans en peu d'heures, et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie do l'homme : des pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmyes, des Pigmés, des Canibales, des monts Hyperborées, des Ægipanes, do tous les diables, et tout par *Ouy dire.*

Là je vis, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques, plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing, pape Pie second, Volateran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Alvares, et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachés derriere une piece de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besongnes, et tout par *Ouy dire.*

Derriere une piece de velours figuré à feuilles de menthe, prés d'*Ouy dire,* je vis nombre grand de Percherons et de Manceaux, bons estudians, jeunes assez : et demandans en quelle

faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoins, et en cestuy art profitoient si bien que, partans du lieu et retournés en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans sceur tesmoignage de toutes choses à ceux qui plus donneroient par journée, et tout par *Ouy dire.* Dictes en ce que vouldrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaux, et beusmes à leurs barils à bonne chere. Puis nous advertirent cordialement qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en cour de grands seigneurs.





CHAPITRE XXXII

COMMENT NOUS FUT DESCOUVERT LE PAYS DE LANTERNOIS

AL traités et mal repeus au pays de Satin, navigasmes par trois jours : au quatrieme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchans vismes sur mer certains petits feux volans : de ma part je pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans hors la mer fissent feu; ou bien Lampirides, vous les appelez Cicindeles, là reluisans comme au soir font en ma patrie l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons cordeliers et jacobins, alloient là comparoistre au chapitre provincial. Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asceura qu'ainsi estoit.





CHAPITRE XXXIII

COMMENT NOUS DESCENDISMES AU PORT DES LYCHNOBIENS, ET ENTRASMES EN LANTERNOIS

us l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là sus une haute tour recognut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fit bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Prés le port est un petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivans de lanternes, comme en nos pays les freres briffaux vivent de nonnains, gens de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduits par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du havre, à hauts bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage et deliberation, laquelle estoit là impetrer de la royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et volontiers : adjoustans qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés, et qu'avions beau faire choix de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre provincial.

Advenans au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est la lanterne

d'Aristophanes et la lanterne de Cléanthes, presentés à la royne, à laquelle Panurge en



langage Lanternois exposa briefvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon

recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous plut grandement, et ne fusmes negligens bien tout noter et tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens et maintien, qu'aussi en l'ordre du service.

La royne estoit vestue de cristallin vierge, par art de tauchie, et ouvrage damasquin,



passementé de gros diamans. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de strain, autres de pierres phengites; le demourant estoit de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisay une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant, entendis que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois mille dragmes.

J'y consideray diligentement la mode et accoustrement de la lanterne Polymyxe de Martial, encores plus de l'Icosimyxe, jadis consacrée par Canope, fille de Tisias. J'y notay tres bien la lanterne Pensile, jadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cyme Éolique par Alexandre le Conquerant. J'en notay une autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que

c'estoit Bartole, lanterne de droit. J'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere qu'elles portoient à la ceinture, et me fut dict que l'une estoit le grand, et l'autre le petit Luminaire des apothycaires.

L'heure du soupper venue, la royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la royne fut servie d'un gros et roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout; aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais, laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vis estre servie d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumiere aprés elles rendoient avec leurs mecherons! Exceptez icy un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les autres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs.

Aprés soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la royne nous fit choisir une lanterne, pour nous conduire, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.





CHAPITRE XXXIII *bis* [1]

COMMENT FURENT LES DAMES LANTERNES SERVIES A SOUPPER

Les vezes, bouzines et cornemuses sonnerent harmonieusement, et leur furent les viandes apportées. A l'entrée du premier service, la reine prit en guise de pilules qui sentent si bon (je dis *ante cibum*) pour soy desgraisser l'estomac, une cuillerée de petasinne, puis furent servies :

Des corquignoles savoreuses.
Des happelourdes.
Des badigonyeuses.
Des coquemares à la vinaigrette.

1. Nous intercalons ici un chapitre contenant d'amples détails sur le souper des Lanternes, dont il vient d'être question. Ce chapitre ne se trouve pas dans les éditions anciennes; il est extrait d'un manuscrit du cinquième livre (voyez la *Bibliographie*). En passant ce chapitre, on a, sans aucune altération, le texte de la première édition complète publiée en 1564.

Des coquecigrues.
Des etangourres.
Des ballivernes en paste.
Des estroncs fins à la nasardine.
Des aucbares de mer.
Des godivaulx de levrier bien bons.
Du promerdis grand viande.
Des bourbelettes.
Primeronges.
Des bregizollons.
Des lansbregots.
Des freleginingues.
De la bistroye.
Des brigailles mortifiées.
Des genabins de haute fustaie.
Des starabillats.
Des corneabots.
Des cornameuz revestus de bize.
De la gendarmenoyre.
Des jerangois.
De la trismarmaille.
Des ordisopirats.
De la mopsopige.
Des brebasenas.
Des fundrilles.
Des chinfrenaulx.
Des bubagotz.
Des volepupinges.
Des gafelages.
Des brenouzets.
De la mirelaridaine.
De la croquepie.

En second service furent servies :

Des ondrespondredets.
Des entreduchs.
De la friande vestanpenarderie.
Des baguenauldes.
Des dorelotz de lievre.
Des bandielivagues, viande rare.
Des manigoulles de Levant.
Des brimborions de Ponent.
De la petaradine.
Des notrodilles.
De la vesse couliere.
De la foire en braie.
Du suif d'asnon.
De la crotte en poil.
Du moinascon.
Des fanfreluches.
Des spopondrilloches.
Du laisse-moy en paix.
Du tire-toy là.
Du boute-luy toy-mesme.
De la claquemain.
Du saint balleran.
Des epibocbes.
Des ivrichaulx.
Des giboullées de mars.
Des triquebilles.
De la bandaille.
Des smubrelots.
Des je renie ma vie.
Des hurlalis.
De la patissandrie.
Des ancrastabots.
Des babillebabous.
De la marabire.
Des sainsanbregois.
Des qu'aisse qu'esse.
Des coquelicous.
Des maralipes.
Du brochancultis.
Des hoppelats.
De la marmitandaille avec beau pissefort.
Du merdignon.
Des croquinpedaignes.
Des tintaloyes.
Des pieds à boule.
Des chinfernaulx.
Des nez d'as de treffles en paste.
Des pasques de soles.
Des estafilades.
Du guyacoux.

Pour le dernier service furent presentés :

Des drogues sernogues.
Des triquedandaines.
Des gringuenauldes à la joncade.
Des brededins-brededas.
De la gallmaffrée à l'escafignade.
Des barabin-barabas.
Des moque-croquettes.
De la huqnemasche.
De la tirelitantaine.
Des neiges d'antan, desquelles ils ont en en ebondance en Lanternois.
Des gringalets.
Du sallebort.
Des mirelaridaines.
Des mizenas.
Des gresamines, fruict delicieux.
Des mariolets.
Des friquenelles.
De la piedebillorie.
De la mouchencnllada.
Du souffle au cul mien.
De la menigance.
Des tritepoluz.
Des befaibemis.
Des aliborrins.
Des tirepetadans.
Du coquerin.
Des coquilles betissons.
Du croquignolage.
Des tinctamarrois.

Pour desserte apporterent un plein plat de merde couvert d'estrons fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimple de soie cramoisine.

Leur boitte fut en tirelarigots, vaisseaux beaux et antiques, et rien ne beurent fors œlaiodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte déifique; et s'enivrent comme gens, si bien que je vis une vieille lenterne edentée revestue de parchemin, lanterne corporale d'autres jeunes lanternes, laquelle criant aux semetieres : *Lampades nostræ extinguuntur,* fut tant ivre du breuvage qu'elle, sus chemin, y perdit vie et lumiere; et fut dit à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoient les lanternes, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper finy, furent les tables levées. Lors, les menestriers plus que devant melodieusement sonnants, fut par la reine commencé un branle double, auquel tous et fallots et lanternes ensemble danserent. Depuis se retira la reine en son siege; les autres aux dives sons des bouzines dansarent diversement comme vous pourrez dire :

Serre Martin.
C'est la belle franciscane.
Dessus les marches d'Arras.
Bastienne.
Le trihorry de Bretagne.
Hely, pourtant si estes belle.
Les sept visages.
La gaillarde.
La revergasse.
Les crapauds et les grues.
La marquise.
Si j'ay mon joly temps perdu.
L'espina.
C'est à grend tort.
La frisque.
Par trop je suis brunetta.

De mon deuil triste.
Quand m'y souvient.
La galliote.
La goutte.
Marry de par sa femme.
La gaie.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Saint Roc.
Sanxerre.
Nevers.
Picardie la jolye.
La doulourouse.
Sans elle ne puis.
Curé, venez donc.
Je demeure seule.
La mousque de Biscaye.
L'entrée du fol.
A la venue de Noël.
La peronnelle.
Le gouvernal.
A la bannle.
Foix.
Verdure.
Princesse d'amours.
Le cœur est mien.
Le cœur est bon.
Jouissance.
Chasteaubriant.
Beurre frais.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de soulcy.
Jacqueline.
Le grand helas.
Tant ay d'ennuy.
Mon cœur sera.
La seignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grands regrets.
A l'ombre d'un buissonnet.
La douleur qui au cœur me blesse.
La fleurie.
Frere Pierre.
Va-t'en, regret.
Toute noble cité.
N'y boutez pas tout.
Les regrets de l'agneau.
Le bail d'Espagne.
C'est simplement donné congé.
Mon con est devenu sergent.
Expect un poc ou panc.
Le renom d'un esgaré.
Qu'est devenu, ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ay plus de fiance.
En plaincts et pleurs je prends congé.
Tire-toy là, Guillot.
Amours m'ont fait desplaisir.
Les soupirs du polin.
Je ne sçay pas pourquoi.
Faisons la, faisons.
Noire et tannée.
La belle Françoise.
C'est ma pensée.
O loyal espoir.
C'est mon plaisir
Fortune.
L'allemande.
Les pensées de ma dame.
Pensez tous la peur.
Belle, à grand tort.
Je ne sçay pas pourquoi.
Helas, que vous a fait mon cœur.
Hé Dieu! quelle femme j'avois!
L'heure est venue de me plaindre
Mon cœur sera d'aimer.
Qui est bon à ma semblance.
Il est en bonne heure né.
La douleur de l'escuyer.
La douleur de la charte.
Le grand Allemant.
Pour avoir fait au gré de mon amy.
Les manteaulx jaulnes.
Le mout de la vigne.
Toute semblable.
Cremone.

La merciere.
La tripiere.
Mes enfans.
Par faulx semblant.
La valentinoise.
Fortune à tort.
Testimonium.
Calabre.
L'estrac.
Amours.
Esperance.
Robinet.
Triste plaisir.
Bigoron Pirouy.
L'oiselet.
Biscaye.
La doulourouse.
Ce que sçavez.
Qu'il est bon.
Le petit helas.
A mon retour.
Je ne fais plus.
Pauvres gens d'armes.
Le faulcheron.
Ce n'est pas jeu.
Beauté.
Te gratie, roine.
Patience.
Navarre.
Jac Bourdaing.
Rouhault le fort.
Noblesse.
Tout au rebours.
Cauldas.
C'est mon mal.
Dulcis amica.
Le chauld.
Les chasteaulx.
La giroflée.
Vaz an moy.
Jurez le prix.
La nuyt.
A Dieu m'en voys.
Bon gouvernement.
My sonnet.
Pampelune.
Ils ont menti.
Ma joie.
Ma cousine.
Elle revient.
A la moitié.
Tous les biens.
Ce qu'il vous plaira.
Puisqu'en amour suis malheureux.
A la verdure.
Sus toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or fait il bon aimer.
Mes plaisants chants.
Mon joly cœur.
Bon pied bon œil.
Hau, bergere, ma mie.
La tisserande.
La pavane.
Hely, pourtant si estes belle.
La marguerite.
Or fait il bon.
La laine.
Le temps passé.
Le joly bois.
L'heure vient.
Le plus dolent.
Touche luy l'anticaille.
Les hayes.

Encores les vis-je danser aux chansons de Poictou dites par un fallot de Saint Messant, ou un grand baislant de Parthenny le Vieil.

Notez, beuveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentils fallots avec leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avec belle mouschenculade, et fut crié largesse de par la reine, moyennant une boitte de petassine. Lors la reine nous octroya

le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduite, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut esluc et choisie la mie du grand M. P. Lamy, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recognoissoit, et nous sembla plus divine, plus hilique, plus docte, plus sage, plus diserte, plus humaine, plus debonnaire et plus idoine, que autre qui fust en la compagnie pour nostre conduite. Remercians bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, jà luisant la claire Diane.

Au departir du palais, je ouys la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant qu'un bon soir vault mieux que autant de bons matins qu'il y a eu de chastaignes en farce d'oie depuis le deluge de Ogiges, voulant donner entendre qu'il n'est bonne chere que de nuyt, lorsque lanternes sont en place, accompagnées de leurs gentils fallots. Telles cheres le soleil ne peut voir de bon œil, tesmoing Jupiter : lorsqu'il coucha avec Alcmene mere d'Hercules, il le fit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.





CHAPITRE XXXIV

COMMENT NOUS ARRIVASMES A L'ORACLE DE LA BOUTEILLE



OSTRE noble lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fit sur un pied la gambade en l'air gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avec fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tous bien esperer, et, quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayés.

Approchans au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taigee Beaune, Mirevaux, Orléans, Picardent, Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vierron, Nerac et autres. Le dit vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avec telle benediction que tous temps il portoit feuille, fleur et fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre lantern, magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers,



et prendre une branche verde en main gauche. Au bout du vignoble passasmes dessous un arc antique, auquel estoit le trophée d'un beuveur bien mignonnement insculpé, sçavoir est : en un lieu, long ordre de flacons, bouraches, bouteilles, fiolles, ferrieres, barils, barreaux, pots pintes, semaises antiques, pendantes d'une treille ombrageuse ; en autre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formages vieux, et semblable confiture entrelassée de pampre, et ensemble par grande industrie fagottée avec des seps ; en autre, cent formes de verre comme verres à pied et verres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, tasses, gobelets, et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc, dessous le zoophore, estoient ces deux vers inscrits :



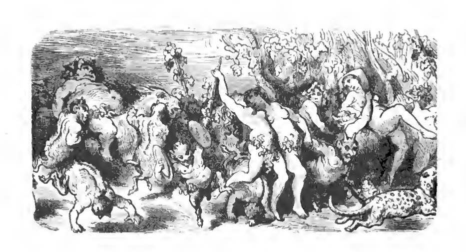
Passant icy ceste poterne,
Garny toy de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la region de Lanternnis, n'y a lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestuy arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, ornés de raisins de cinq cens couleurs diverses, et cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture, jaunes, bleux, tanés, azurés, blancs, noirs, verds, violets, riolés, piolés, longs, ronds, torangles, couillonnés, couronnés, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans et tous chargés de bayes. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne de ce lierre chascun de nous se faire un chapeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut fait sans demeure. « Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille n'eust ainsi jadis passé la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre preclare lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée et dominée du vin, pour signifier que les pontifes, et tous personnages qui s'addonnent et dedient à contemplation des choses divines, doivent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en yvrognerie qu'en autre passion, quelle que soit.

« Vous pareillement au temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estans par cy dessous passés, sinon que Bacbuc la noble pontife vist de pampre vos souliers pleins : qui est acte du tout et par entier diametre contraire au premier, et signification evidente que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist ; mais je trouve dedans mon breviaire qu'en la Revelation fut, comme chose admirable, veue une femme ayant la lune sous les pieds : c'estoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la race et nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par consequent le cerveau tousjours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dictes, madame Lanterne m'amie. »





CHAPITRE XXXV

COMMENT NOUS DESCENDISMES SOUS TERRE
POUR ENTRER AU TEMPLE DE LA BOUTEILLE, ET COMMENT CHINON
EST LA PREMIERE VILLE DU MONDE



INSI descendismes sous terre par un arceau incrusté de plastre, peint au dehors rudement d'une danse de femmes et satyres, accompagnans le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me revoque en souvenir la Cave peinte de la premiere ville du monde : car là sont peintures pareilles en pareille fraicheur, comme icy. — Où est? demanda Pantagruel ; qui est ceste premiere ville que dictes? — Chinon, dis je, ou Caynon en Touraine. — Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la Cave peinte aussi, j'y ay beu maints verres de vin frais, et ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit :

Chinon (deux ou trois fois), Chinon,
Petite ville, grand renom,

Assise sus pierre ancienne,
Au haut le bois, au pied la Vienne.

« Mais comment seroit elle ville premiere du monde? Où le trouvez vous par escrit? Quelle conjecture en avez? — J'ay, dis je, trouvé en l'Escriture sacrée que Cayn fut le premier bastisseur de villes : vray donc semblable est que la premiere il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs et instaurateurs de villes imposé leurs noms à icelles : Athené (c'est en grec Minerve), à Athenes; Alexandre, à Alexandrie; Constantin, à Constantinople; Pompée, à Pompéiopolis en Cilicie; Adrian, à Adrianople; Cana, aux Cananéens; Saba, aux Sabéians; Assur, aux Assyriens; Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium, en Judée. »

Nous tenans ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre lanterne l'appelloit philosophe), gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous bouteillons françois. Iceluy nous voyant tyrsigeres, comme j'ay dit, et couronnés de lierre, recognoissant aussi nostre insigne lanterne, nous fit entrer en seureté, et commanda que droit on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, et pontife de tous les mysteres. Ce que fut faict.





CHAPITRE XXXVI

COMMENT NOUS DESCENDISMES LES DEGRÉS TETRADIQUES, ET DE LA PEUR QU'EUT PANURGE



EPUIS descendismes un degré marbrin sous terre, là estoit un repos; tournans à gauche en descendismes deux autres, là estoit un pareil repos; puis trois à destour, et repos pareil, et quatre autres de mesme. Là demanda Panurge : « Est ce icy ? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez compté? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont ce? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien fait le tout? dist elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dist elle, le cube premier, ce sont huit; au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est



Retournons arriere; par la mort bœuf, je meurs de male peur.

(Liv. V, ch. xxxvi.)

composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires, et de deux cubiques. »

Descendans ces degrés numereux sous terre, nous furent bien besoin premierement nos



jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaux en cave; secondement nostre preclare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit autre lumiere non plus que si nous fussions au trou de sainct Patrice en Hibernie, ou en la fosse de Trophonius en Béotie. Descendus environ septante et huit degrés, s'escria Panurge, addressant sa parole à nostre luysante lanterne : « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons en arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male peur. Je consens jamais ne me marier. Vous

avez prins de peine et fatigues beaucoup pour moy; Dieu vous le rendra en son grand rendouer; je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace.



Je doute fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les oreilles me cornent : je n'ay à luy devotion aucune, car il n'est mal des dents si grand que quand les chiens nous tiennent aux

jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures et Lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de bribes. Es tu là, frere Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toy prés de moy, je meurs de peur. As tu ton braquemart? Encores n'ay je armes aucunes, n'offensives, ne defensives. Retournons.

— J'y suis, dist frere Jean ; j'y suis, n'aye peur; je te tiens au collet, dix huit diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoin ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras. Plustost armes du ciel pleuveroient, comme aux champs de la Crau, prés les fosses Marianes en Provence, jadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement de quoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy! descendons nous icy es limbes des petits enfans (par Dieu ils nous conchieront tous), ou bien en enfer à tous les diables? Cor Dieu, je les vous galleray bien à ceste heure, que j'ay du pampre en mes souliers. O que je me battray verdement! Où est ce? où sont ils? Je ne crains que leurs cornes. Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera m'en garantira entierement. Je le voy jà, en esprit prophetique, un autre Actéon cornant, cornu, cornancul. — Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donc, sauf et sain, retourner de cestuy hypogée, en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant : autrement, pensé je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grippeminaud te la voulut donner pour femme; mais tu l'appellas heretique. »

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favorer, et par suppression de paroles, et taciturnité de langues; du demourant, fit response peremptoire que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'espoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrés de pampre.

« Passons donc, dist Panurge, et donnons de la teste à travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ay du courage tant et plus : vray est que le cœur me tremble; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de peur, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons : je m'appelle Guillaume sans peur. »



CHAPITRE XXXVII

COMMENT LES PORTES DU TEMPLE PAR SOY MESME ADMIRABLEMENT S'ENTR'OUVRIRENT



N fin des degrés rencontrasmes un portail de fin jaspe, tout compassé et basti à ouvrage et forme Dorique, en la face duquel estoit en lettres Ioniques, d'or tres pur, escrite cette sentence : Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, c'est à dire : *en vin verité*. Les deux portes estoient d'airain, comme Corinthien, massives, faites à petites vignettes, enlevées et esmaillées mignonnement, selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise, sans clavure, sans catenat, sans liaison aucune : seulement y pendoit un

diamant Indique, de la grosseur d'une febve Ægyptiatique, enchassé en or odrizé à deux pointes, en figure exagone et en ligne directe; à chascun costé vers le mur pendoit une poignée de scordion.

Là nous dist nostre noble Lanterne qu'eussions son excuse pour legitime si elle desistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtemperer es instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne luy estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite : puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée; tira aussi de l'esseuil de chascune porte un cordon de soye cramoisine longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordion; l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendantes aux costés, et se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouvrirent, et, s'ouvrant, firent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'Ophites, bien terse, et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestuy cas merveilleux entendre, aprés que tous fusmes dedans entrés, je projettay ma veue entre les portes et le mur, convoiteux de savoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermées, doutant que nostre amiable lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées; mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient en la mortaise interieure estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze Corinthien.

J'apperceu davantage deux tables d'aimant Indique, amples et espoisses de demie paume, à couleur cerulée, bien licées et bien polies; d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes, entierement ouvertes, avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par donc la rapacité et violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement. Consequemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non tousjours toutesfois, mais seulement l'aimant susdit osté,

par la prochaine cession duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il a naturellement à l'aimant absout et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordion, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit, par le cordon cramoisi, esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant et despouille de ceste vertu attractive.

En l'une des tables susdites, à dextre, estoit exquisitement insculpé, en lettres latines antiquaires, ce vers iambique senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Les destinées menent celuy qui consent, tirent celuy qui refuse. En l'autre je vis à senestre, en majuscules lettres, elegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT A LEUR FIN





CHAPITRE XXXVIII

COMMENT LE PAVÉ DU TEMPLE ESTOIT FAICT PAR EMBLEMATURE ADMIRABLE

EUES ces inscriptions, jettay mes yeux à la contemplation du magnifique temple, et considerois l'incredible compacture du pavé, auquel, par raison, ne peut estre ouvrage comparé quiconque, soit ou ait esté dessous le firmament, fust ce celuy du temple de fortune en Preneste, au tems de Sylla; ou le pavé des Grecs, appelé *Asarotum*, lequel fit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvrage tesseré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge, teinct plaisamment de diverses macules; l'autre, d'ophite; l'autre, de porphyre; l'autre, de licophthalme, semé de scintilles d'or, menues comme atomes; l'autre, d'agathe, à ondes de petits flammeaux confus et sans ordre, de couleur laictée; l'autre, de calcedoine tres cher; l'autre, de jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaunes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblemature à petites pierres rapportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessin des figures, et estoit comme si par dessus le pavé susdit on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car, en un lieu, sembloit estre espandu largement; en l'autre, moins : et estoit ceste infoliature insigne en tous endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aucuns limaçons, en un lieu, rampans sus les raisins; en autre, petits lisars courans à travers le

pampre; en autre apparoissoient raisins à demy, et raisins totalement meurs, par tel art et engin de l'architecte composés et formés qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux et autres petits oiselets que fit la peinture de Zeuxis Heracléotain. Quoy que soit, ils nous trompoient tres bien, car, à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espois semé, craignans nous offeuser les pieds, nous marchions haut à grandes enjambées, comme on fait passant quelque lieu inegal et pierreux. Depuis, jettay mes yeux à contempler la vouste du temple avec les parois, lesquels estoient tous incrustés de marbre et porphyre, à ouvrage mosaïque, avec une mirifique emblemature depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroyable, representée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.





CHAPITRE XXXIX

COMMENT EN L'OUVRAGE MOSAÏQUE DU TEMPLE ESTOIT REPRESENTÉE
LA BATAILLE QUE BACCHUS GAGNA CONTRE LES INDIANS

U commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs, et forests toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forcenées et dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pieces veaux, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé qu'ils ne daignerent luy aller encontre,

ayant advertissement certain par leurs espions qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre, mais seulement un petit bon homme vieux, effeminé, et toujours yvre, accompagné de jeunes gens agrestes, tous nuds, tousjours dansans et sautans, ayans queues et cornes, comme ont les jeunes chevreaux, et grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser outre passer, sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur et ignominie leur revinst, non à honneur et prouesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gagnoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et foudre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde fut par Jupiter salué de foudre, sa mere Semelé, et sa maison maternelle arse et destruite par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en fait au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos dits *Panema*, c'est à dire *tout sanglant*, auxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesiens, et les mit toutes à mort par phlebotomie, de mode que ledit champ estoit de sang tout embu et couvert. Dont pourrez dorenavant entendre mieux que n'a descrit Aristoteles en ses problemes, pourquoy jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect : donc l'homme blessé, s'il a celuy jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emblemature figuré comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit sur un char magnifique tiré par trois couples de jeunes pards joints ensemble; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bons beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un cherubin, sans un poil de barbe au menton. En teste portoit cornes aiguës; au dessus d'icelles une belle couronne faite de pampres et de raisins, avec une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme; toute sa garde et toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades et Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enragées, ceinctes de dragons et serpens vifs en lieu de ceinctures, les cheveux voletans en l'air, avec fronteaux de vignes; vestues de peaux de cerfs et de chevreuils, portans en main petites haches, tyrses, rancons, et hallebardes en forme de noix de pin, et certains petits boucliers legers sonnans et bruyans quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usoient, quand besoin estoit, comme de tabourins et de tymbons.

Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cens vingt sept. L'avant garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totale, et duquel par le passé avoit la vertu et magnanimité de courage et prudence en divers endroits cogneu. C'estoit un petit

vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bast; et les oreilles avoit grandes et droites,



le nez pointu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes; estoit monté sus un asne couil-

lard : en son poing tenoit pour soy appuyer un baston, pour aussi gallantement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robe jaune à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaux, et cruels comme lions, tous nuds, tousjours chantans et dansans les cordaces : on les appeloit Tytires et Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts et treize.

Pan menoit l'arriere garde, homme horrifique et monstrueux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droites contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue, homme hardy, courageux, hazardeux, et facile à entrer en courroux; en main senestre portoit une flutte, en dextre un baston courbé; ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Hemipans, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Fatues, Lemures, Lares, Farfadets et Lutins, en nombre de soixante et dix huit mille cent et quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot : *Evohe.*





Consequemment estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

(Liv. V, ch. xl.)



CHAPITRE XL

COMMENT EN L'EMBLEMATURE ESTOIT FIGURÉ LE HOURT ET L'ASSAUT QUE DONNOIT LE BON BACCHUS CONTRE LES INDIANS



ONSEQUEMMENT estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus, chef de l'avant garde, suoit à grosses gouttes et son asne aigrement tourmentoit ; l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul.

Les Satyres, capitaines, sergens de bande, caps d'escadre, corporals, avec cornaboux sonnant les orthies, furieusement tournoient au tour de l'armée à sauts de chevres, à bonds, à pets, à ruades et penades, donnans courage aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioit *Evohe*. Les Menades premieres faisoient incursion sur les Indians avec cris horribles, et sons espouvantables de leurs timbons et boncliers : tout le ciel en retentissoit, comme designoit l'Emblemature, afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et autres, qui ont peint les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, mœurs, et les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les elephans, chargés de tours, avec gens de guerre en nombre

infiny; mais toute l'armée estoit en route et contre eux, et sus eux se tournoient et marchoient leurs elephans par le tumulte horrible des Bacchides, et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger aprés les elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, et braillant martialement (en pareille braveté que jadis esveilla la nymphe Lottis en pleins Bacchanales, quand Priapus plein de priapisme la vouloit dormant priapiser sans la prier) sonnast l'assaut.



Là eussiez veu Pan sauteler avec ses jambes tortes autour des Menades, avec sa flutte rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en aprés un jeune Satyre mener prisonniers dix sept roys, une Bacchide tirer avec ses serpents quarante et deux capitaines, un petit Faune porter douze enseignes prinses sur les ennemis, et le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'autant à un chascun. En fin estoit representé, en figure emblematique, le trophée de la victoire et triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilly en la montagne Meros, et ce pour la rarité, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressement d'icelles

herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triomphe Indique, et estoit le char tiré par elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Rome, en son triomphe Africain. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, aprés la victoire des Cimbres, qu'il obtint prés Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre; leurs tyrses, boucliers et tymbons en estoient couvers. Il n'estoit 'asne de Silenus qui n'en fust capparassonné.



Es costés du char estoient les roys Indians, prins et liés à grosses chaines d'or; toute la brigade marchoit avec pompes divines en joie et liesse indicibles, portant infinis trophées et fercules et despouilles des ennemis, en joyeux epinicies et petites chansons villatiques et dithyrambes resonnans. Au bout estoit descrit le pays d'Ægypte, avec le Nil et ses crocodilles, cercopithecques, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hippopotames, et autres bestes à luy domestiques, et Bacchus marchoit en icelles contrées à la conduite de deux bœufs, sus l'un desquels estoit escrit en lettres d'or : *Apis*, sus l'autre : *Osiris*, pource qu'en Ægypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf ny vache.



CHAPITRE XLI

COMMENT LE TEMPLE ESTOIT ESCLAIRÉ PAR UNE LAMPE ADMIRABLE



VANT qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse qu'encores qu'il fust soubterrain on y voyoit comme en plein midy nous voyons le soleil clair et serain luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing, auquel pendoient, de grosseur peu moindre, trois chaines bien artificiellement faites, lesquelles de deux pieds et demy en l'air comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diamètre excedoit deux coudées et demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vuide, cavée par le dedans, ouverte du dessus, comme une petite lampe, ayant en circonference environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien precieuses : l'une d'amethyste, l'autre de carboucle Lybien, la tierce d'opalle, la quarte d'anthracithe. Chascune estoit pleine d'eau ardente cinq fois distillée par alambic serpentin,

inconsomptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion fait, part de lin Asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le vit Cléombrotus philosophe tres studieux), part de lin Carpasien, lesquels par feu plus tost sont renouvellés que consommés.

Au dessous d'icelle lampe, environ deux pieds et demy, les trois chaines en leurs figures



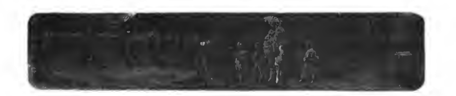
premieres estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de cristalin tres pur, ayant en diametre une coudée et demie, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristalin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal, et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avec telle quantité de la susdite eau ardente que la flamme du lin Asbestin estoit droitement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout

le corps spherique d'icelle ardre et enflamboyer, parce que le feu estoit au centre et poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut au corps du soleil, obstant la matiere de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles es pierres precieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inferieure, et d'icelles quatre estoit la resplendeur en tous points inconstante et vacillante par le temple. Venant davantage icelle vague lumiere toucher sur la polissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable, mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpulence d'icelle lampe cristalline, engravée, à ouvrage cataglyphe, une prompte et gaillarde bataille de petits enfans nuds, montés sur des petits chevaux de bois, avec lances de virolets, et pavois faits subtilement de grappes de raisins, entrelassées de pampre, avec gestes et efforts pueriles tant ingenieusement par art exprimés que nature mieux ne le pourroit. Et ne sembloient engravés dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevés totalement, moyennant la diverse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.





CHAPITRE XLII

COMMENT, PAR LA PONTIFE BACBUC, NOUS FUT MONSTRÉ DEDANS LE TEMPLE UNE FONTAINE FANTASTIQUE



ONSIDERANS en ecstase ce temple mirifique et lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc avec sa compagnie, à face joyeuse et riante; et, nous voyans accoustrés comme a esté dit, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel dessous la lampe susdite estoit la belle fontaine fantastique, d'estoffe et ouvrage plus precieux, plus rare et mirifique qu'onques ne songea Dedalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de tres pur et translucide alabastre, ayant hauteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avec force stylobates, arulettes, cimasultes et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une colonne ventriculée, en forme d'un cycle d'yvoire ou balustre (les modernes architectes l'appellent *portri*), et estoient sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diametre passant par le centre de la circonférence et rotondité interieure.

Et estoit l'assiette en telle composition que, projettans la veue derriere l'une, quelle que fust en sa cube, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finer au centre susdit, et là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel deux lignes partissoient esgalement la colomne (celle que voulions mesurer) et passante d'un costé et d'autre, deux colomnes franches à la premiere, tierce partie

d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale : laquelle par ligne consulte, pourtraicte jusques au centre universel, esgalement my partie, rendoit en juste depart la distance des sept colomnes, et n'estoit possible faire rencontre d'autre colomne opposite par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare, un angle tousjours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font, en proportion géometrique, amplitude et distance peu moins telle qu'est la circonference de la figure circulaire de laquelle ils seroient extraits, sçavoir est, trois entiers avec une huitiesme et demie, peu plus, ou une septiesme et demie, peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclides, Aristoteles, Archimede et aultres.

La premiere colomne, sçavoir est celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nostre veue, estoit de saphir azuré et celeste.

La seconde, de hyacinthe, naïfvement la couleur (avec lettres Grecques A I en divers lieux) representant de celle fleur en laquelle fut d'Ajax le sang colerique converty.

La tierce, de diamant anachite, brillant et resplendissant comme foudre.

La quarte, de rubis ballay, masculin, et amethistizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoit en pourpre et violet, comme est l'amethiste.

La quinte, d'emeraude, plus cinq cens fois magnifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Ægyptiens, plus floride et plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on avoit apposé au lion marbrin gisant prés le tombeau du roy Hermias.

La sexte, d'agathe plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chere tenoit Pyrrhus, roy des Epirotes.

La septiesme, de selenite transparente, en blancheur de Berylle, avec resplendeur comme miel hymetian, et dedans y apparoissoit la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante, ou decroissante.

Qui sont pierres, par les antiques Chaldéens et mages, attribuées aux sept planetes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere de saphir estoit au-dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée, en plomb elutian bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une grue d'or artificiellement esmaillée, selon la competence des couleurs naïfvement deus à l'oiseau saturnin.

Sus la seconde de hyacinthe, tournant à gauche estoit Jupiter en estain jovetian, sus la poictrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel.

Sus la troisiesme, Phœbus en or obrizé, en sa main dextre un coq blanc.

Sus la quatriesme en airain corinthien, Mars, et à ses pieds un lion.

Sus la cinquiesme, Venus en cuivre, de matiere pareille à celle dont Aristonides fit la statue d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Léarche son fils mort d'une cheute, une colombe à ses pieds.

Sus la sixiesme, Mercure en hydrargire, fixe, maléable et immobile, à ses pieds une cigogne.

Sus la septiesme, Luna en argent, à ses pieds un levrier.

Et estoient ces statues de telle hauteur qu'estoit la tierce partie des colomnes subjettes, peu plus; tant ingenieusement representées, selon le portraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dit l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colomnes, les chapitaux, les architraves, zoophores et cornices, estoient à ouvrage phrygien, massifves, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Leede prés Montpellier, le Gange en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colomnes surgeoient, de la propre pierre d'icelles jusques à la prochaine, par ordre : sçavoir est, de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consecutivement. Dessus les arcs et chapiteaux de colomne, en face interieure estoit une crouppe erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure spherique; et estoit le cristal tant emundé, tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuées, sans glaçons, sans capilamens, que Xenocrates onques n'en vit qui fust à luy à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et characteres exquis artificiellement insculpés les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an avec leurs proprietés, les deux solstices, les deux equinoxes, la ligne ecliptique, avec certaines plus insignes estoiles fixes, autour du pol antartique, et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du roy Necepsus, ou de Petosiris, antique mathematicien.

Sus le sommet de la crouppe susdite, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions elechies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en formes de fleur de lys tant grande que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelle sortoit un carboucle gros comme un œuf d'autruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature), tant prodigieux et admirable que, levans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la veue. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit plus estre, en ceste fontaine et lampes cy dessus

descrites, de richesses et singularités que n'en contiennent l'Asie, l'Affrique et l'Europe ensemble. Et eut aussi facilement obscurcy le pantharbe de Iarchas, magicien Indic, que sont les estoiles par le soleil et clair midy.

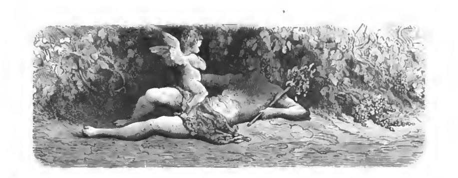
Aille maintenant se vanter Cléopatre, royne d'Egypte, avec ses deux unions pendans à ses oreilles, desquels l'un, present Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille se pomper Lullie Pauline avec sa robbe toute couverte d'emeraudes et marguerites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on disoit estre fosse et magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules et canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles equilateraux promarginaires cy dessus exposés : et estoient les canals produits en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceux consideré, ailleurs tournions nostre veue, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loin venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert eust esté et de prés ouy. De sorte qu'autant par les fenestres de nos yeux nos esprits s'estoient oblectés à la contemplation des choses susdites, autant en restoit il aux oreilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adonc nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertu de figures mouvement faict ; oyez icy, et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre interieure (telle qu'est en la veine cave, au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur), est ceste sacrée fontaine escoulée, et par icelle une harmonie telle qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde. »





CHAPITRE XLIII

COMMENT L'EAU DE LA FONTAINE RENDOIT GOUST DE VIN, SELON L'IMAGINATION DES BEUVEURS



uis commanda estre hanaps, tasses et gobelets presentés, d'or, d'argent, de crystal, de porcelaine; et fusmes gracieusement invités à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine : ce que fismes volontiers.

Car, pour pleinement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les rue à grands coups de levier. Jamais personne n'esconduisons nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy fismes response que ce nous sembloit bonne et fraiche eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Migdonie, Cidnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit luy advenir de ce transitoire plaisir. « Ha! dist Bacbuc, voylà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvemens que fait la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre, non es poulmons, par l'artere inequale, comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe, et autres, mais en l'estomac par

l'œsophage. Gens peregrins, avez vous les gosiers enduits, pavés et esmaillés, comme eut jadis Pithyllus, dit Theutes, que de ceste liqueur déifique onques n'avez le goust ne saveur recogneu? Apportez icy, dist elle à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, afin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat. »

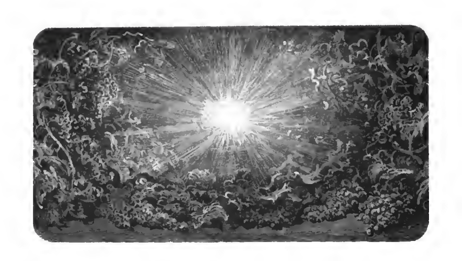
Furent donc apportés beaux, gros et joyeux jambons, belles grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumades belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles



saucisses de venaison, et tels autres ramonneurs de gosier. Par son commandement nous en mangeasmes jusques là que confessions nos estomacz estre tres bien escurés et soif nous importuner assez fascheusement; dont nous dist : « Jadis un capitaine juif, docte et chevalereux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieux la manne, laquelle leur estoit de goust tel, par imagination, que par avant réalement leur estoient les viandes. Icy de mesmes, beuvans de ceste liqueur mirifique, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé. Or, imaginez et beuvez. » Ce que nous lismes. Puis s'escria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est icy vin de Beaune, meilleur qu'onques jamais je beus, ou je me donne à nonante et seize diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coudées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que souhaitoit Melanthius!

— Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez moi la maniere comment tel le faites. — A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireveaux, car avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glace, que l'eau de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Conthoporie en Corinthe, laquelle glaçoit l'estomac et parties nutritives de ceux qui en beuvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. De rechef, changeans d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur, comme l'aurez imaginé. Et dorenavant, dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondis je, ne fut dit de nous; nous maintenons qu'il est tout puissant. »





CHAPITRE XLIV

COMMENT BACBUC ACCOUSTRA PANURGE POUR AVOIR LE MOT DE LA BOUTEILLE



Ces paroles et beuvettes achevées, Bacbuc demanda : « Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille ? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoir. — Mon amy, dist elle, je n'ay à vous faire instruction qu'une : c'est que, venant à l'oracle, ayez soin n'escouter le mot, sinon d'une oreille. — C'est, dist frere Jean, du vin à une oreille. »

Puis le vestit d'une galleverdine, l'encapitonna d'un beau et blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mit trois obelisques, l'enguantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, luy baigna la face trois fois dedans la fontaine susdite, enfin luy jetta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droit de la chausse hypocratique, le fit cheminer

neuf fois autour de la fontaine, luy fit faire trois beaux petits sauts, luy fit donner sept fois du cul contre terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue



Etrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel, prés elle, portoit une de ses mystagogues.

Somme, je pense que Numa Pompilius, roy second des Romains, les Cerites de Tuscie,

et le saint capitaine Juif, n'instituerent onques tant de ceremonies que lors je vis, n'aussi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Ægypte, ny les Euboiens en la cité de Rhamnes à Rhamnusie, ny à Jupiter Ammon, ny à Feronia, n'userent les anciens d'observances tant religieuses comme là considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compagnie, et mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faite de pierres phengites et speculaires : par la solide speculance desquelles, sans fenestres ne autre ouverture, estoit receue lumiere du soleil, là luisant par le precipice de la roche, couvrante le temple major, tant facilement et en telle abondance que la lumiere sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Ægypte celuy de l'isle Chemnis : et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmetrie compassé que le diametre du project estoit la hauteur de la vouste.

Au milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, à ouvrage et infoliature singuliere, pleine d'eau tant claire que pourroit estre un element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur et beau cristalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent plus qu'icelle forme ne porteroit.

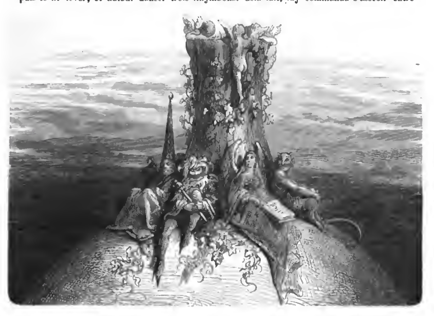




CHAPITRE XLV

COMMENT LA PONTIFE BACBUC PRESENTA PANURGE DEVANT LA DIVE BOUTEILLE

La fit Bacbuc, la noble pontife, Panurge baisser et baiser la marge de la fontaine, puis le fit lever, et autour danser trois ithymbons. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre



deux selles, le cul à terre, là preparées. Puis desploya son livre ritual, et, luy soufflant en l'oreille gauche, le fit chanter une epilenie, comme s'ensuit :



O Bouteille
Pleine toute
De mysteres,
D'une oreille
Je t'escoute:
Ne differes,
Et le mot proferes
Auquel pend mon cœur.

En la tant divine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose,
Bacchus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute verité enclose.

Vin tant divin, loing de toy est forclose
Toute mensonge et toute tromperie.
En joye soit l'aire de Noach close,
Lequel de toy nous fit la temperie.

Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit oster de misere.
Ainsi ne se perde une goutte
De toy, soit blanche, ou soit vermeille.

O Bouteille
Pleine toute
De mysteres,
D'une oreille
Je t'escoute:
Ne differes.



La dive bouteille.

(Liv. V, ch. xlv.)

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jetta je ne sçay quoy dedans la fontaine, et soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil quand y est feste à bastons.

Panurge escoutoit d'une oreille en silence; Bacbuc se tenoit prés de luy agenouillée,



quand de la sacrée Bouteille issit un bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon l'art et invention d'Aristeus, ou tel que fait un garot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluye soudainement tombant.

Lors fut ouy ce mot : *Trinc.*

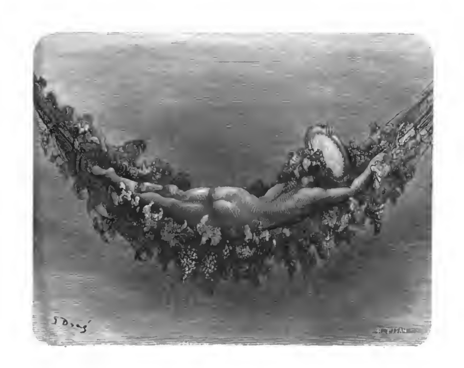
« Elle est, s'escria Panurge, par la vertu Dieu, rompue, ou feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystalines de nos pays, quand elles prés du feu esclatent. »

Lors Bacbuc se leva et print Panurge sous le bras doucettement, luy disant : « Amy, rendez graces es cieux, la raison vous y oblige : vous avez eu promptement le mot de la

dive Bouteille. Je dis le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son tres sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté.

— Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage qu'entan. Esclairez : où est ce livre? Tournez : où est ce chapitre? Voyons ceste joyeuse glose. »





CHAPITRE XLVI

COMMENT BACBUC INTERPRETE LE MOT DE LA BOUTEILLE

ACBUC jettant ne sçay quoy dans le timbre, dont soudain fut l'ebullition de l'eau restreincte, mena Panurge au temple major, au lieu central auquel estoit la vivifique fontaine. Là tirant un gros livre d'argent en forme d'un demy muy ou d'un quart de Sentences, le puisa dedans la fontaine, et luy dist : « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les oreilles; icy, nous réalement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant je ne vous dis : Lisez ce chapitre, entendez

ceste glose; je vous dis : Tastez ce chapitre, avallez ceste belle glose. Jadis un antique prophete de la nation Judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dents; presentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Tenez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust veritablement un livre, à cause de sa forme, qui estoit comme d'un breviaire; mais c'estoit un vray et naturel flaccon, plein de vin Falerne, lequel elle fit tout avaller à Panurge.

« Voicy, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort authentique : est ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste? J'en suis bien, vrayement. — Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trinc* est un mot panomphée, celebré et entendu de toutes nations, et nous signifie : Beuvez. Vous dictes en vostre monde que sac est vocable commun en toute langue, et à bon droit et justement de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esope, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mendians l'un de l'autre. Roy sous le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultruy; pauvre n'est tant arrogant qui passer se puisse du riche, voire fust ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme; je ne dis boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes : je dis boire vin bon et frais. Notez, amis, que de vin divin on devient, et n'y a argument tant sceur, ny art de divination moins fallace. Vos Academiques l'afferment, rendans l'etymologie de vin, lequel ils disent en Grec ΟΙΝΟΣ estre comme *vis*, force, puissance. Car pouvoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout savoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ioniques escrit dessus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire que fait ceste venerable pontife. Autant vous en dis je, lorsque premierement m'en parlastes. *Trinc* donc. Que vous en dit le cœur, eslevé par enthousiasme bacchique? — Trinquons, dist Panurge,

Trinquons, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voiray bas culs
De bref bien à poinct sabourés
Par conilles, et bien embourés
De ma petite humanité.
Qu'est cecy? la paternité
De mon cœur me dit sceurement
Que je seray non seulement
Tost marié en nos quartiers;

Mais aussi quo bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu! quel debat
J'y prevoy! Je laboureray
Tant et plus, et saboureray
A gogo, puisque bien nonrry
Je suis. C'est moy le bon mary,
Le bon des bons. Io Pean,
Io Pean, Io Pean!
Io mariage trois fois.
Ça, ça, frere Jean, je te fais
Serment vray et intelligible,
Que cest oracle est infaillible,
Il est sceur, il est fatidique. »





CHAPITRE XLVII

COMMENT PANURGE ET LES AUTRES RITHMENT PAR FUREUR POÉTIQUE

s tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchanté? Voyez comme il escume; entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé? Il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt : se retirera il à l'escart? fiantera il plus loin? mangera il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas? ou à usage monachal mettra il dedans la gorge le poing jusques au coude afin de se curer les hypochondres? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit? »

Pantagruel reprend frere Jean, et luy dit :

« Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainsi ses sens, et le fait cantiqueur,



Panurge continue son propos, et dit ..

(Liv. V, ch. xlvii.)

Car sans mespris,
A ses esprits
Du tout espris
Par sa liqueur,
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Fait son gent cœur
Rhetoriqueur,
Roy et vainqueur
De nos souris.
Et veu qu'il est de cerveau phanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment? dist frere Jean, vous rithmez aussi. Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrés. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat! Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaillerie. Par sainct Jean, je rithmeray comme les aultres, je le sens bien; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme en cramoisi.

O Dieu, pere paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin. »

Panurge continue son propos, et dit :

« Onq' de Pythias le treteau
Ne rendit, par son chapiteau,
Response plus sceure et certaine,
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommement colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarque eust icy trinqué
Comme nous, il n'eust revoqué
En doute pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendant response aucune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est icy,

Le treteau fatal; le voicy,
Qui presagit de toute chose :
Car Atheneus nous expose
Que ce treteau estoit Bouteille,
Pleine de vin à une oreille,
De vin je dis de verité.
Il n'est telle sincerité
En l'art de divination,
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Ça, frere Jean, je te conseille
Ce pendant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trimegiste,
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doives marier.
Tien cy, de peur de varier,
Et joue l'amorabaquine :
Jettez luy un peu de farine. »

Frere Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier! par la grand bottine,
Par le houzeau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me cognoist
Jurera que feray le chois
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre jamais angarié
Jusques là que sois marié;
Sela! que fusse spolié
De liberté? fusse lié
A une femme desormais?
Vertu Dieu, à peine jamais
Me liroit on à Alexandre,
Ny à Cesar, ny à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde. »

Panurge, deffeublant sa gualleverdine et accoustrement mystique, respondit :

« Aussi seras tu, beste immonde,
Damné, comme une male serpe.
Et seray ainsi comme une herpe

Sauvé en paradis gaillard :
Lors bien sus toy, pauvre paillard,
Pisseray je, je t'en asceure.
Mais escoutez : advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieux grand diable,
Si par cas assez bien croyable,
Advient que dame Proserpine
Fust espinée de l'espine
Qui est en ta brague cachée,
Et fust de fait amourachée
De ta dite paternité,
Survenant l'opportunité
Que vous feriez les doux accords,
Et luy montasses sus le corps :
Par ta foy, envoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons freres, et si fut belle.

— Va, vieil fol, dist frere Jean, au diable! Je ne saurois plus rithmer, la rithme me prend à la gorge; parlons de satisfaire icy. »





CHAPITRE XLVIII

COMMENT, AVOIR PRINS CONGÉ DE BACBUC, DELAISSENT L'ORACLE DE LA BOUTEILLE



'ICY satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoy : à tout sera satisfait, si de nous estes contens. Ça bas, en ces regions circonchtrales, nous establissons le bien souverain, non à prendre et recevoir, ains à eslargir et donner, et beureux nous reputons, non si d'autruy prenons et recevons beaucoup, comme par adventure decretent les sectes de vostre monde, ains si à autruy toujours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous prie vos noms et pays icy en ce livre ritual par escrit nous laisser. »

Lors ouvrit un beau et grand livre, auquel, nous dictans, une de ses mistagogues exequant, furent avec un style d'or quelques traits projettés comme si l'on eust escrit, mais de l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau phantastique, et manuellement nous les baillant, dist : « Allez, amis, en protection de ceste sphere intellectuelle de laquelle en tous lieux est le centre et n'a en lieu aucun circonference, que nous appelons Dieu : et venus en vostre monde portez tesmoignage que sous terre sont les grands tresors et choses admirables. Et non à tort Ceres, ja reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et par invention de bled aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant et tant lamenté de ce que sa fille fust en nos regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'evocquer des cieux la fouldre et le feu celeste, jadis inventé par le sage Prometheus? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy sous terre est en usage. Et à tort quelquefois vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu etheré, et estes ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes, qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escrites, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Ce que du ciel vous apparoist, et appelez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

« Pourtant est equitablement le soubterrain Dominateur presques en toutes Langues nommé par epithete de richesses. Il, quand leur estude addonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egiptiens nommoient en leur langue l'Abscond, le Mussé, le Caché, et par ce nom l'invoquans supplioient à eux se manifester et descouvrir, leur eslargira cognoissance et de soy et de ses créatures; part aussi conduits de bonne Lanterne. Car tous philosophes et sages antiques à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la cognoissance divine et chasse de sapience ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu et compagnie d'homme. Ainsi entre les philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de ses peregrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musée; Pytagoras, Agléopheme; entre les Princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus; Ulysses, Diomedes; Enéas, Achates. Vous autres en avez autant fait, prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie[1]. »

1. Ainsi finissent ce chapitre et le cinquième livre dans toutes les anciennes éditions.

ADDITION AU DERNIER CHAPITRE[1]

« Ainsi, entre les Perses Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de toute sa mysterieuse philosophie; Hermes le Trismegiste entre les Ægyptiens eut Esculape; Orpheus en Thrace eut Musée; illecques aussi Aglaophemus eut Pythagores; entre les Atheniens Platon eut premierement Dion de Syracuse en Sicile, lequel defunct, prit secondement Xenocrates; Apollonius eut Damis. Quand donc vos philosophes, Dieu guidant, accompagnant à quelque claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher et investiger comme est le naturel des humains (et de ceste qualité sont Herodote et Homere appellés alphestes, c'est à dire rechercheurs et inventeurs), trouveront vraye estre la response faicte par le sage Thales à Amasis, roy des Ægyptiens, quand, par luy interrogé en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : On temps; car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées; et c'est la cause pourquoy les anciens ont appellé Saturne le Temps, pere de Verité, et Verité fille du Temps. Infailliblement aussi trouveront tout le sçavoir, et d'eux et de leurs predecesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est et ne le savent. De ces trois oires que presentement je vous livre, vous en prendrez jugement et cognoissance, comme dit le proverbe : « Aux ongles le lion. » Par la rarefaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps superieurs et ferveur de la mer salée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des elemens, vous sera air dedans tres salubre engendré, lequel de vent clair, serein, delicieux, vous servira : car vent n'est que air flottant et ondoyant. Cestuy vent moyennant, irez à droite route, sans prendre terre si voulez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers vos veles, par ce petit soupirail d'or que vous y voyez apposé comme une flutte, autant que penserez pour toust ou lantement naviguer, tousjours en plaisir et seureté, sans danger ne tempeste. De ce ne doubtez, et pensez la tempeste issir et proceder du vent; le vent vient de la tempeste excitée du bas de l'abysme. Ne pensez aussi la pluie venir par impotence des vertus retentives des cieux et gravité des nues suspendues : elle vient par evocation des soubterraines regions, comme, par evocation des Corps superieurs, elle de bas en haut estoit imperceptiblement tirée : et vous en tesmoigne

1. D'après le manuscrit (voyez la *Bibliographie*).

e roy prophete chantant et disant que l'abysme invoque l'abysme. Des trois oires, les deux sont pleines de l'eau susdite, la tierce est extraicte du Puits des sages Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez davantage vos naufs bien duement pourvues de tout ce qu'il pourroit estre utile et necessaire pour le reste de vostre mesnaige. Cependant que icy avez sejourné, je y ay fait ordre tres bon donner. Allez, amis, en gaieté d'esprit, et portez ceste lettre à vostre roy Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et les officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevés, elle nous bailla des lettres closes et scellées; et nous, aprés actions de graces immortelles, fit issir par une porte adjacente à la chapelle, où la Bacbuc les semonoit de proposer questions autant deux fois qu'est haut le mont Olympe. Par un pays plein de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Ægypte, laquelle a son aspect vers Lybie, irrigu et verdoyant plus que Termischrie, fertile plus que celle partie du mont Thaure, laquelle a son aspect vers Aquilon, plus que l'isle Hyperborée en la mer Judaïque, plus que Caliges on mont Caspit, flairant, serein et gratieux autant qu'est le pays de Touraine, enfin trouvasmes nos navires au port.



PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION

CERTAINE, VERITABLE ET INFAILLIBLE

POUR L'AN PERPETUEL

Nouvellement composée au prouffit et advisement des gens estourdis et musars de nature

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS

ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL

Du nombre d'Or *non dicitur;*
Je n'en trouve point ceste année, quelque calculation que j'en aye faict. Passons oultre.
Verte folium.

AU LISEUR BENIVOLE

Salut et paix en Jesus le Christ.



ONSIDERANT infiniz abus estre perpetrez à cause d'un tas de Prognostications de Lovain, faictes à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ay presentement calculé une la plus seeure et veritable que feut oncques veue, comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doubte, veu que dict le Prophete Royal, Psalme V, à Dieu : « Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonge, » ce n'est legier peché de mentir à son escient, et abuser le pauvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles, comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsi que escript Cesar en ses *Commentaires*, et Jean de Gravot on *Mythologies galliques*. Ce que nous voyons encores de jour en jour par France, où le premier propos qu'on tient à gens fraischement arrivez sont : « Quelles nouvelles? Sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruyt par le monde? » Et tant y sont attentifz que souvent se couroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appelant veaulx et idiotz.

Si doncques, comme ils sont promptz à demander nouvelles, autant ou plus sont-ilz faciles à croire ce que leur est annoncé, debvroit-on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du royaulme, qui ne se serviroyent d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et à sçavoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi a faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi luy en est-il si bien advenu, et tant prospere son territoire, qu'ilz ne peuvent de present avanger à boyre, et leur conviendra espandre le vin en terre si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs, et bons raillards.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compaignons, j'ai revolvé toutes les pantarches des cieulz, calculé les quadratz de la lune, crocheté tout ce que jamais

penserent tous les Astrophiles, Hypernephelistes, Anemophylaces, Uranopetes et Ombrophores, et conferé du tout avecques Empedocles, lequel se recommande à vostre boune grace. Et tout le *Tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que je n'en dis sinon ce que j'en pense, et n'en pense sinon ce que en est, et n'en est aultre chose, pour toute verité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus sera passé au gros tamys à tors et à travers, et par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie. D'un cas vous advertys que si ne croyez le tout, vous me faictes un maulvais tour, pour lequel ycy ou ailleurs serez tres griefvement puniz. Les petites anguillades à la saulce des ners bovins ne seront espargnées suz vos espaules. Et humez de l'air comme de huytres tant que vouldrez, car hardiment il y aura de bien chauffez si le fournier ne s'endort. Or mouschez vos nez, petitz enfants, et vous aultres, vieulx resveurs, affustez vos bezicles, et pesez ces motz au pois du sanctuaire.

PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION

CHAPITRE I

DU GOUVERNEMENT ET SEIGNEUR DE CESTE ANNÉE



UELQUE chose que vons disent ces folz astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge et de Lyon, ne croyez que ceste année y aie aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur, lequel par sa divine parolle tout regist et modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature et proprieté et condition, et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment reduictes à néant, comme de néant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement, comme dict la Trompette evangelicque Monseigneur Sainct Paul, Rom. XI. Doncques le gouverneur de ceste année et toutes aultres, selon nostre veridicque resolution, sera Dieu tout-puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, ne aultre planete, certes non les anges, ny les saincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, efficace, puissance, ne influence aulcune, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne : comme dict Avicenne, que les causes secondes ne ont influence ne action aulcune, si la cause premiere n'y influe; dict-il pas vray, le petit bon hommet?

CHAPITRE II

DES ECCLIPSES DE CESTE ANNÉE

CESTE année seront tant d'ecclipses du soleil et de la lune que j'ay peur (et non à tort) que noz bourses en patiront inanition, et nos sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant. Et un tas d'aultres Planetes ne iront pas à vostre commandement.

Dont pour ceste année les Chancres iront de cousté, et les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sur les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnetz sus les chapeaulx ; les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessieres; les pusces seront noires pour la plus grande part; le lard fuira les pois en Quaresme; le ventre ira devant; le cul se assoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des Roys; l'on ne rencontrera point d'as au flux; le dez ne dira poinct à souhbait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvant la chance qu'on demande; les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son procez : l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront parmy les rues comme folz et hors du sens; l'on ne veit onecques tel desordre en Natures Et se feront ceste année plus de XXVII verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous ayde, nous aurons prou d'affaires; mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dict le celeste astrologue qui feut ravi jusques au Ciel, Rom., VII., cap. : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo, Domine;* car il est trop bon et trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.

CHAPITRE III

DES MALADIES DE CESTE ANNÉE

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oyront assez mal, les muetz ne parleront guieres, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, beufz, pourceaulx, oysons, pouletz et canars mourront, et ne sera sy cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleureticques auront grand mal au cousté. Ceulx qui auront flus de ventre iront souvent à la celle percée; les catharres descendront ceste année du cerveau es membres inferieurs; le mal des yeux sera fort contraire à la veue; les aureilles seront courtes et rares en Guascongne plus que de coustume. Et regnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoubtable, maligne, perverse, espoventable et mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel boys faire fleches, et bien souvent composeront en ravasserie, syllogisans en la Pierre philosophale, et es aureilles de Midas. Je tremble de peur quand je y pense : car je vous diz qu'elle sera epidimiale, et l'appelle Averroys VII Colliget : faulte d'argent. Et attendu le comete de l'an passé et la retrogradation de Saturne, mourra à l'Hospital un grand marault tout catharré et croustelevé, à la mort du quel sera sedition horrible entre les chatz et les rats, entre les chiens et les lievres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufz.

CHAPITRE IV

DES FRUICTZ ET BIENS CROISSANT DE TERRE

Je trouve par les calcules de Albumasar on Livre de la grande Conjunction et ailleurs que ceste annee sera bien fertile, avecques planté de tous biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure; l'avoine fera grand bien es chevaulx; il ne sera gueres plus de lart que de pourceaulx; à cause de *Pisces* ascendant, il sera graud année de caquerolles. Mercure menace quelque peu le persil, mais ce non obstant il sera à pris raisonnable. Le soucil et l'ancholye croistront plus que de coustume, avecques abondance de poyres d'angoisse. De bledz, de vins, de fruitages et legumages on n'en veit oncques tant, si les soulhaytz des pauvres gens sont ouys.

CHAPITRE V

DE L'ESTAT D'AULCUNES GENS

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les Roys, Papes et gros seigneurs, plustost que pour les pauvres et souffreteux, comme si nouvelles estoilles avoient estez créées depuis le temps du Deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouvelle création des Roys. Ce que Triboulet ny Cailhette ne diroient, qui ont esté toutesfoys gens de hault sçavoir et grand renom. Et par adventure en l'arche de Noé ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, et Cailhette du sang de Priam; mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doucques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys comme des gueux, et des riches comme des maraux,

je laisserai es aultres folz Prognosticqueurs à parler des Roys et riches, et parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soubmis à Saturne, comme gens despourveuz d'argent, jaloux, resveurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tyreurs de rivetz, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'empruns, rataconneurs de bobelins, gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils vouldroient bien; ilz s'estudiront à l'invention saincte Croix, ne getteront leur lart aux chiens, et se grateront souvent là où il ne leur demange poinct.

A Jupiter, comme cagotz, caffars, botineurs, porteurs de rogatons, abbreviateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chiquaneurs, caputions, moines, hermites, hypocrites, chatemittes, sanctorons, patepellues, torticollis, barbouilleurs de papiers, prelinguans, esperruquetz, clercs de greffe, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffourens de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'Esglise qu'on ne pourra trouver à qui conferer les Benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, et davantaige. Caffarderie fera grande jacture de son antique bruit, puisque le monde est devenu maulvais garson, n'est plus gueres fat, ainsi comme dit Avenzagel.

A Mars, comme bourreaux, meurtriers, adventuriers, brigans, sergeans, records de tesmoings, gens de guet, mortepayes, arracheurs de dens, coupeurs de couilles, barberotz, bouchiers, faulx-monnoyeurs, medicins de trinquenieque, taeuins et marranes, renieurs de Dieu, allumetiers, boutefeux, ramoneurs de cheminées, francstaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chercuitiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups; mais aulcuns d'iceulx seront fort subjectz à recepvoir quelque coup de baston à l'emblée. Ung des susdictz sera ceste année faict Evesque des champs, donnant la benediction avecques les piedz aux passans.

A Sol, comme beuveurs, enlumineurs de museaulx, ventres à poulaine, brasseurs de biere, boteleurs de foing, portefaix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouviers, vachiers, porchiers, oizilleurs, jardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de l'hostiaire, gaigne-deniers, degresseurs de bonnetz, embourreurs de bastz, loqueteurs, claquedens, croquelardons, generalement tous portant la chemise noée sus le dos, seront sains et alaigres, et n'auront la goutte es dentz quand ils seront de nopces.

A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, bragards, napleux, eschancrez, ribleurs, rufiens, caignardiers, chamberieres d'hostelerie, *nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* lingiere, advocatiere, taverniere, buandiere, frippiere, seront ceste année en reputation; mais le Soleil entrant en Cancer et aultres signes, se doibvent garder

de verole, de chancre, de pisses chauldes, poullains grenetz, etc. Les nonnains à peine concepvront sans operation virile. Bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, theriacleurs, larrons, meuniers, bateurs de pavé, maîtres es ars, decretistes, crocheteurs, barpailleurs, rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe-passe, enchanteurs, vielleurs, poetes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagatis, escumeurs de mer, feront semblant de estre plus joyeulx que souvent ne seront, quelquefoys riront lors que n'en auront talent, et seront fort subjectz à faire bancques rouptes, s'ilz se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunaticques, fols, ecervelez, acariastres, esvantez, courratiers, postes, laquays, nacquetz, verriers, estradiotz, riverans, matelotz, chevaucheurs de escurye, alleboteurs, n'auront ceste année gueres d'arrest. Toutesfoys n'iront tant de lifrelofres à Sainct-Hiaccho comme feirent l'an DXXIIII. Il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Savoye et de Auvergne; mais Sagittarius les menasse des mules aux talons.

CHAPITRE VI

DE L'ESTAT D'AULCUNS PAYS

Le noble Royaulme de France prosperera et triumphera ceste année en tous plaisirs et delices, tellement que les nations estranges voluntiers se y retireront. Petits bancquetz, petitz esbattements, mille joyeusetez se y feront, où un chascun prendra plaisir : on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians; forces raves en Lymousin, force chastaignes en Perigort et Daulphiné, forces olyves en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoiles au ciel, force sel en Brouage; planté de bledz, legumaiges, fruitages, jardinaiges, beurres, laietages. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pauvreté, bren de soucy, bren de melancholie; et ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz, aigrefins, royaulx et moutons à la grand laine retourneront en uzance, avecques planté de serapz et

escuz au soleil. Toutesfoys sus le milieu de l'esté sera à redoubter quelque venue de pusses noyres et cheussons de la Deviniere. *Adeo nihil est ex omni parte beatum*. Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Ilz songeront bien profundement vers la fin du Karesme, et resveront quelquefoys vers le hault du jour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc., profiteront s'ilz ne faillent; les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, et ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespaigne, Castille, Portugual, Arragon, seront bien subjectz à souldaines alterations, et craindront de mourir bien fort, autant les jeunes que les vieulx; et pourtant se tiendront chaudement, et souvent compteront leurs escutz, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins, seront assez mauvais Pantagruelistes. Aultant sain leurs seroit le vin que la biere, pourveu qu'il feust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere-jeu. Sainct Treignant d'Escosse fera des miracles tant et plus. Mais des chandelles qu'on lui portera, il ne verra goutte plus clair si Aries ascendant de sa busche ne trebuche, et n'est de sa corne escorné.

Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la cacquesangue parce qu'ilz ne vouldront estre par les Romanistes belinez, attendu le bal de Sagittarius ascendant.

Boësmes, Juifz, Egyptiens, ne seront pas ceste année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines; mais ilz condescendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Escargotz, Sarabouites, Cauquemarres, Canibales, seront fort molestez des mousches bovynes, et peu joueront des cymbales et manequins, si le guaiac n'est de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, je ne sçay comment ilz se porteront, et bien peu m'en soucie, veu la brave entrée du Soleil en Capricornus : et si plus en sçavez, n'en dictes mot, mais attendez la venue du Boyteux.

CHAPITRE VII

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE, ET PREMIEREMENT DU PRINTEMPS

En toute ceste année ne sera qu'une Lune, encores ne sera elle poinct nouvelle; vous en estes bien mariz, vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa saincte et divine parolle, ensemble ceux qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre lune que celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle a esté establie au firmament pour luire et guider les humains de nuyct. Ma Dia, je ne veulx par ce inferer qu'elle ne monstre à la Terre et gens terrestres diminution ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, pourquoy? Pour aultant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz ne y toucheront de cest an, je vous affie. A propos : vous verrez ceste saison à moytié plus de fleurs qu'en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent mieux que de arancs toute l'année. Les Gryphons et Marrons des montaignes de Savoye, Daulphiné et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, et n'en auront point selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le Printemps est lors que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on comptoit *Ver* quand le Soleil entroit on premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, je passe condemnation. Et jou mot.

CHAPITRE VIII

DE L'ESTÉ.

En Esté je ne sçay quel temps ni quel vent courra ; mais je sçay bien qu'il doibt fayre chault et regner vent marin. Toutes foys, si aultrement arrive, pour tant ne fauldra regnier Dieu. Car il est plus saige que nous, et sçayt trop mieulx ce que nous est necessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honneur, quoy qu'en ayt dict Haly et ses suppostz. Beau fera se tenir joyeulx et boyre frays, combien qu'aulcuns ayent dict qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi, *contraria contrariis curantur*.

CHAPITRE IX

DE L'AUTONNE.

En Autonne l'on vendangera, ou davant ou après ; ce m'est tout un, pourveu que ayons du piot à suffisance. Les cuidez seront de saison, car tel cuidera vessir qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué jeuner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure presente peuvent bien repaistre, par mon octroy et dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont devant seize mille et ne sçay quants jours, je vous diz bien atachées. Et n'esperez dorenant prendre les allouettes à la cheute du ciel, car il ne tombera de vostre aage, sus mon honneur. Cagotz, caffars et porteurs de rogatons, perpetuons, et autres telles triquedondaines, sortiront de leurs tesnieres. Chascun se guarde qui vouldra.

Guardez-vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson, et de poison Dieu vous en gard !

CHAPITRE X

DE L'HYVER

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leur pellices et fourrures pour achapter du boys. Et ainsi ne faisoient les Antiques, comme tesmoigne Avenzouar. S'il pleut, ne vous en melencholiez : tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtés les catharres. Beuvés du meilleur, attendans que l'aultre amendera, et ne chiez plus dorenavant on lict. O o! poullailles, faictes-vous voz nidz tant hault?



ALMANACH POUR L'ANNÉE 1533

CALCULÉ SUR LE MERIDIONAL DE LA NOBLE CITÉ DE LYON ET SUR LE CLIMAT DU ROYAULME DE FRANCE

COMPOSÉ PAR MOY FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDECINE ET PROFESSEUR EN ASTROLOGIE, ETC.

LA DISPOSITION DE CESTE PRESENTE ANNÉE 1533

Par ce que je voy entre tous gens sçavans la pronostique et judiciaire partie de astrologie estre blasmée, tant par la vanité de ceulx qui en ont traicté, que pour la frustration annuelle de leurs promesses, je me deporteray pour le present de vous en narrer ce que j'en trouvois par les calcules de Cl. Ptolomée et aultres, etc. J'ose bien dire, considerées les frequentes conjonctions de la Lune avec Mars et Saturne, etc., que ledict an au moys de may il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutatiou tant de royaulmes que de religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne, etc. Mais ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternel, qui tout ce qui est et qui se fait modere à son franc arbitre et bon plaisir; lesquels vault mieulx taire et les adorer en silence comme est dict *Tob.* XII : *C'est bien faict de receler le secret du roy*, et David le prophete, *psal.* CXIII, selon la lettre chaldaïcque : *Seigneur Dieu, silence t'appartient en Sion*, et la raison il dict *psal.* XVII : *Car il a mis sa retraicte en tenebres.* Dont en tout cas il nous convient humilier et le prier, ainsy que nous a enseigné Jesus Christ nostre Seigneur : *Que soit faict non ce que nous souhaitons et demandons, mais ce que luy plaist et qu'il a estably devant que les cieux feussent formez.* Seulement que en tout et partout *son glorieux nom soit sanctifié.* Remettons le pardessus à ce que en est escript es ephemerides eternelles, lesquelles n'est licite à homme mortel traicter ou congnoistre comme est protesté, A. A. I : *Ce n'est pas à vous de congnoistre les temps et momens que le Pere a mis en sa puissance.* Et à ceste temerité est la peine interminée par le saige Salomon, *Proverb.* XXV : *Qui est perscrutateur de sa majesté sera opprimé de la mesme*, etc.

ALMANACH POUR L'AN 1535

CALCULÉ SUR LA NOBLE CITÉ DE LYON A L'ELEVATION DU POLE PAR 45 DEGREZ 15 MINUTES EN LATITUDE ET 26 EN LONGITUDE

PAR MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDECINE ET MEDECIN DU GRAND HOSPITAL DUDICT LYON

DE LA DISPOSITION DE CESTE ANNÉE 1535

Les anciens philosophes, qui ont conclud à l'immortalité de nos ames, n'ont eu argument plus valable à la prouver et persuader que l'advertissement d'une affection qui est en nous, laquelle descript Aristoteles, *lib.* I, *Metaph.*, disant que tous humains naturellement desirent sçavoir, c'est à dire que nature a en l'homme produit convoitise, appetit et desir de sçavoir et apprendre, non les choses presentes seulement, mais singulierement les choses advenir, pource que d'icelles la congnoissance est plus haulte et admirable. Parce doncques qu'en ceste vie transitoire ne peuvent venir à la perfection de ce sçavoir (car l'entendement n'est jamais rassasié d'entendre comme l'œil n'est jamais sans convoitise de veoir, ni l'oreille de ouyr, *Eccles.* I) et nature n'a rien faict sans cause ny donné appetit ou desir de chose qu'on ne peust quelquefois obtenir, aultrement seroy icelluy appetit ou frustatoire ou depravé, s'ensuyt qu'une aultre vie est aprés ceste cy, en laquelle ce desir sera assouvy. Je dis ce propos pour autant que je vous voids suspens, attentifs et convoiteux d'entendre de moy presentement l'estat et disposition de ceste année 1535, et reputeriez en gaing mirificque, si si certainement on vous predisoit la verité. Mais si à cestuy fervent desir voulez satisfaire entierement, vous convient souhaiter (comme S. Pol disoit, *Philipp.* I. : *Cupio dissolvi et esse cum Christo*) que vos ames soient hors mises ceste charte tenebreuse du corps terrien et jointes à Jesus le Christ. Lors cesseront toutes passions, affections et imperfections humaines, car en jouyssance de luy auront plenitude de tout bien, tout sçavoir et perfection, comme chantoit jadis le roy David, *psal.* XVI : *Tunc satiabor, cum apparuerit gloria tua.* Aultrement en predire seroit legiereté à moy, comme à vous simplesse d'y adjouter foy. Et n'est encores, depuis la création d'Adam, né homme qui en ait traicté ou baillé chose à quoy l'on deust acquiescer et arrester en asseurance. Bien ont aulcuns studieux reduit par escript quelques

observations qu'ils ont prins de main en main. Et c'est ce que tousjours j'ay protesté, ne voulant par mes prognostics estre en façon quelconque conclud sus l'avenir, ains entendre que ceux qui ont en art redigé les longues experiences des astres, ont ainsi decreté comme je le descrits. Cela que peut ce estre? moins certes que néant. Car Hippocrates dit : *Aphor.* I : *Vita brevis, ars longa.* De l'homme la vie est trop brieve, le sens trop fragile, et l'entendement trop distrait, pour comprendre choses trop esloingnées de nous. C'est ce que Socrates disoit en ses communs devis : *Que supra nos, nihil ad nos.* Reste doncques que suyvant le conseil de Platon, *in Gorgia,* ou mieux la doctrine evangelique, *Matt.* VI, nous deportons de ceste curieuse inquisition au gouvernement et decret invariable de Dieu tout puissant, qui tout a créé et dispensé selon son sacré arbitre. Supplions et requiérons sa saincte volonté estre continuellement parfaicte tant au ciel comme en la terre. Sommairement vous exposant de ceste année ce que j'ay peu extraire des auteurs en l'art, grecs, arabes et latins, nous commencerons, ceste annee, sentir partie de l'infelicité de la conjonction de Saturne et Mars, qui fut l'an passé et sera l'an prochain le 25 de may, de sorte qu'en ceste année seront seulement les machinations, menées, fondemens et semences de malheur suyvant : si bon temps avons, ce sera outre la promesse des astres; si paix, ce sera non par default d'inclination et entreprinse de guerre, mais par faulte d'occasion. Ce est qu'ilz disent. Je dis, quant est de moy, que si les roys, princes et communitez christianes ont en reverence la divine parole de Dieu et selon icelle gouvernent soy et leurs sujets, nous ne veismes, de nostre aage, année plus salubre es corps, plus paisible es ames, plus fertile en biens, que sera ceste cy, et voyrons la face du ciel et vesture de la terre et le maintien du peuple, joyeulx, gay, plaisant et benin plus que ne feut depuis cinquante ans en ça. La Lettre dominicale sera C. Nombre d'or XXVI. Indiction pour les romanistes VIII. Cycle du soleil IV.



LA SCIOMACHIE

ET FESTINS FAITS A ROME

AU PALAIS DE MON SEIGNEUR REVERENDISSIME CARDINAL DU BELLAY

POUR L'HEUREUSE NAISSANCE

DE MON SEIGNEUR D'ORLÉANS

Le tout extraict

D'UNE COPIE DES LETTRES ESCRITES A MON SEIGNEUR LE REVERENDISSIME

CARDINAL DE GUISE

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDICINE

LA SCIOMACHIE



u troisieme jour de fevrier MDXLIX, entre trois et quatre heures du matin, nasquit au chasteau de Saint-Germain-en-Laye

Duc d'Orléans, filz puisné du tres chrestien Roy de France Henry de Valois, second de ce nom, et de tres illustre Madame Catharine de Medicis, sa bonne espouse. Cestuy propre jour, en Rome, par les banques fut un bruit tout commun sans autheur certain de ceste heureuse naissance, non seulement du lieu et jour susditz, mais aussi de l'heure, savoir est environ neuf heures, selon la supputation des Romains. Qui est chose prodigieuse et admirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois alleguer, par les histoires grecques et romaines, nouvelles insignes, comme de batailles perdues ou gaignées à plus de cinq cens lieues loing, ou autre cas d'importance grande, avoir esté semées au propre et mesme jour, voire devant, sans autheur cognu. Encores en vismes nous semblables à Lyon pour la journée de Pavie, en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentement à Paris au jour que combattirent les seigneurs de Jarnac et Chastaigneraye : mille autres. Est un poinct sus lequel les Platoniques ont fondé la participation de divinité es dieux tutelaires, lesquelz nos théologiens appellent anges gardians. Mais ce propos excederoit la juste quantité d'une epistre. Tant est que l'on creut par les banques cestes nouvelles si obstinement que plusieurs de la part Françoise, sur le soir, en feirent feuz de joie et marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste et heureuse journée. Sept jours après furent ces bonnes nouvelles plus au plein averées par quelques courriers de banque, venans uns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes seigneurs les reverendissimes cardinaux françois qui sont en ceste court romaine, ensemble le seigneur d'Urfé, ambassadeur de sa Majesté, non ayans autre advis particulier, delayoient tousjours à declairer leur joye et alaigresse de ceste tant desirée naissance, jusques à ce que le seigneur Alexandre Schivanoia, gentilhomme mantuan, arriva au premier jour

de ce mois de mars, expressement envoyé de la part de Sa Majesté pour acertainer le Pere Saint, les cardinaux françois et ambassadeur de ce que dessus. Adonques furent faits de tous costés festins et feuz de joye, par soirs jours subsequens.

Mon seigneur reverendissime cardinal du Bellay, non content de ces menues et vulgaires significations de liesse pour la naissance d'un si grand prince, destiné à choses si grandes en matiere de chevalerie et gestes heroïques, comme il appert par son horoscope, si une fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle occidental de la septieme maison, voulut (par maniere de dire) faire ce que feit le seigneur Jean Jordan Ursin, lorsque le roi François d'heureuse memoire obtint la victoire à Marignan. Iceluy, voyant par la part ennemie, à un faux rapport, estre faits feuz parmy les rues de Rome, comme si ledit roy eust perdu la bataille, quelques jours aprés, adverty de la verité du succes de sa victoire, acheta cinq ou six maisons contigues en forme d'isle, prés mons Jordan, les feit emplir de fagots, falourdes et tonneaux, avec force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'estoit une nouvelle Alosis, et nouveau feu de joye. Ainsi vouloit ledit seigneur reverendissime, pour declairer l'exces de son alaigresse pour cestes bonnes nouvelles, faire, quoy qu'il coustast, quelque chose spectable, non encores veue en Rome de nostre memoire. Non la pouvant toutesfois executer à sa fantaisie et contentement, obstant quelque maladie survenue en cestuy temps audit seigneur ambassadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cause de son estat, fut relevé de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese, duc de Castres, et des seigneurs Robert Strozzi et de Maligny, lesquelz estoient en pareille combustion. Ils mirent quatre testes en un chaperon. Enfin, aprés plusieurs propos mis en deliberation, resolurent une Sciomachie, c'est-à-dire un simulacre et representation de bataille, tant par eaue que par terre.

La naumachie, c'est-à-dire le combat par eau, estoit designé au dessus du pont Aelian, justement devant le jardin secret du chasteau saint Ange, lequel de memoire eternelle Guillaume du Bellay, feu seigneur de Langey, avoit avec ses bandes fortifié, gardé, et deffendu bien long temps contre les lansquenetz qui depuis saccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat estoit tel que cinquante menuz vaisseaux, comme fustes, galiotes, gondoles et fregates armées, assailleroient un grand et monstrueux galion composé de deux les plus grans vaisseaux qui fussent en ceste marine, lesquelz on avoit fait monter d'Hostie et Porto à force de beufles. Et, aprés plusieurs ruses, assautz, repoulsemens, et autres usances de bataille navale, sus le soir l'on mettroit le feu dedens iceluy galion. Il y eust eu un terrible feu de joye, veu le grand nombre et quantité de feuz artificielz qu'on avoit mis dedans. Ja estoit iceluy galion prest à combattre, les petits vaisseaux pretz d'assaillir, et peintz selon les livrées des capitaines assaillans, avecques la pavesade et chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à

cause d'une horrible crue du Tybre et vorages par trop dangereuses, comme vous savez que c'est un des plus inconstans fleuves du monde, et croît inopinement, non seulement par esgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges ou autres pluies, ou par regorgemens des lacs qui se deschargent en iceluy, mais encores par maniere plus estrange par les vents austraux qui, soufflans droit en sa boucque prés Hostie, suspendans son cours et ne luy donnans lieu de s'escouller en ceste mer Hetrusque, le font enfler et retourner arriere, avec miserable calamité, et vastation des terres adjacentes. Adjoint aussi que deux jours devant avoit esté fait naufrage d'une des gondoles, en laquelle s'estoient jettez quelques matachins imperitz de la marine, cuidans fanfarer et bouffonner sus eaue, comme ilz font tres bien en terre ferme. Telle naumachie estoit assignée pour le dimenche, dixieme de ce mois.

La sciomachie par terre fut faite au jeudi subsequent. Pour laquelle mieux entendre est à noter que, pour icelle aptement parfaire, fut eslue la place de Saint Apostollo, parce qu'aprés celle d'Agone c'est la plus belle et longue de Rome, parce aussi et principalement que le palais dudit seigneur reverendissime est sus le long d'icelle place. En icelle donc, devant la grand'porte d'iceluy palais, fut, par le deseing du capitaine Jean Francisque de Monte Melino, erigé un chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoit longue d'environ vingt et cinq pas, haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chascun angle estoit erigé un tourrion à quatre angles acutz, desquelz les trois estoient projettez au dehors; le quatriesme estoit amorti en l'angle de la muraille du chasteau. Tous estoient percés pour canonnieres par chascun des flans et angles interieurs en deux endroitz, savoir est au dessous et au dessus du cordon. Hauteur d'iceux avecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et estoit icelle muraille, pour la face principale qui regardoit le long de la place, et le contour de ses deux tourrions, de fortes tables et esses jusques au cordon; le dessus estoit de brique, pour la raison qu'orrez par cy aprés. Les autres deux faces avec leurs tourrions estoient toutes de tables et limandes. La muraille de la porte du palais estoit pour quarte face. Au coing de laquelle, par le dedans du chasteau, estoit erigé une tour quarrée de pareille matiere, haute trois fois autant que les autres tourrions. Par le dehors tout estoit aptement joint, collé et peint, comme si fussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telles qu'on voit la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoit ceint d'un fossé large de quatre pas, profond d'une demie toise et plus. La porte estoit selon l'advenue de la porte grande du palais, eslevée pour le machicoulis environ trois pieds plus haut que la muraille, de laquelle descendoit un pont levis jusques sus la contrescarpe du fossé.

Au jour susdit, XIIII de ce mois de mars, le ciel et l'air semblerent favoriser à la feste.



Car l'on n'avoit de long temps veu journée taut claire, serene et joyeuse comme icelle fut en toute sa durée. La frequence du peuple estoit incroyable. Car, non seulement les seigneurs reverendissimes cardinaux, presque tous les evesques, prelatz, officiers, seigneurs et dames et commun peuple de la ville y estoient accouruz, mais aussi des terres circunvoisines à plus de cinquante lieues à la ronde estoient convenuz nombre merveilleux de seigneurs, ducz, comtes, barons, gentilzhommes, avecques leurs femmes et familles, au bruit qui estoit couru de ce nouveau tournoy, aussi qu'on avoit veu es jours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers et autres de telz mestiers employez et occupez à parfaire les accoustremens requis à la feste. De mode que, non les palais, maisons, loges, galeries et eschaffautz seulement estoient pleins de gens en bien grande serre, quoy que la place soit des plus graudes et spacieuses qu'on voye, mais aussi les toitz et couvertures des maisons et eglises voisines. Au milieu de la place pendoient les armoiries de mondit seigneur d'Orléans, en bien grande marge, à double face, entournoiées d'un joyeux feston de myrtes, lierres, lauriers et orangiers, mignonuement instrophiées d'or clinquant, avec ceste inscription :

Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer.

Sus les XVIII heures, selon la supputation du pays, qui est entre une et deux après midy, ce pendant que les combatans soy mettoient en armes, entrerent dedens la place les deux caporions Colonnois, avecques leurs gens embastonnez, assez mal en poinct. Puis survindrent les Suisses de la garde du Pape, avecques leur capitaine, tous armés à blanc, la pique au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors, pour temporiser et esbattre l'assemblée magnifique furent laschez quatre terribles et fiers taureaux. Les premier et second furent abandonnez aux gladiateurs et bestiaires à l'espée et cappe. Le tiers fut combattu par trois grands chiens corses, auquel combat y eut de passetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz boulonnois, parce qu'il sembloit trop furieux, et eust pu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux desconfitz, et la place vuide du peuple jusques aux barrieres, survint le Moret, archibouffon d'Italie, monté sus un bien puissant roussin, et tenant en main quatre lances liées et hantées dedans une, soy vantant de les rompre toutes d'une course contre terre. Ce qu'il essaya, fierement picquant son roussin ; mais il n'en rompit que la poignée, et s'accoustra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra, au son des fifres et tabours, une enseigne de gens de pied, tous gorgiasement accoustrez, armés de harnois

presque tous dorez, tant picquiers qu'escoulpetiers, en nombre de trois cens et plus. Iceux furent suivis par quatre trompettes, et un estanterol de gens de cheval, tous serviteurs de Sa Majesté, et de la part françoise, les plus gorgias qu'on pourroit souhaiter, nombre de cinquante chevaux et davantaige. Lesquelz, la visiere haulsée, feirent deux tours le long de la place en grande alaigresse, faisans poppizer, bondir et penader leurs chevaux, un parmy les autres, au grand contentement de tous les spectateurs. Puis se retirerent au bout de la place à gauche, vers le monastere de Saint Marcel. D'icelle bande, pour les gens de pied, estoit capitaine le seigneur Astorre Baglion, l'enseigne duquel et escharpes de ses gens estoit de couleurs blanc et bleu. Le seigneur duc Horace estoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers j'ay cy dessous mis les noms pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudit seigneur Duc.
Paul Baptiste Fregose.
Flaminio de Languillare.
Alexandre Cinquin.
Luca d'Onane.
Theobaldo de la Molare.
Philippe de Serlupis.
Dominique de Massimis.
P. Lois Capisucco.
J. P. Paule de la Cecca.
Bernardin Piovene.
Ludovic Cosciari.
Jean Paule, escuyer de Son Excellence.

Tous en harnois dorez, montez sur gros coursiers, leurs pages montez sus genetz et chevaux turcs pour le combat à l'espée.

La livrée de Son Excellence estoit blanc et incarnat, laquelle pouvait on voir es habillemens, bardes, raparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'espées, tant des susdits chevaliers que des pages et estafliers qui les suivoient en bon nombre. Ses quatre trompettes, vestus de casaquins de velours incarnat, descouppé et doublé de toile d'argent. Son Excellence estoit richement vestue sus les armes d'un accoustrement fait à l'antique, de satin incarnat broché d'or, couvert de croissans estoffés en riche broderie de toille et canetille d'argent. De telle parure estoient semblablement vestuz et couvers tous les hommes d'armes susdits, et leurs chevaux pareillement. Et n'est à obmettre qu'entre les susdits croissans d'argent à haut relief, par certains quadres estoient en riche broderie posées quatre gerbes recamées à couleur verde, autour desquelles estoit escrit ce mot, FLAVESCENT : voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité et jouissance.

Ces deux bandes ainsi escartées, et restant la place vuide, soudain entra, par le costé droit du bas de la place, une compagnie de jeunes et belles dames richement atournées, et vestues à la nymphale, ainsi que voyons les nymphes par les monuments antiques. Desquelles

la principale, plus eminente et haute de toutes autres, représentant Diane, portoit sus le sommet du front un croissant d'argent, la chevelure blonde esparse sur les espaules, tressée sur la teste avec une guirlande de laurier, tout instrophiée de roses, violettes, et autres belles fleurs; vestue sus la sottane et verdugalle, de damas rouge cramoisi à riches broderies, d'une fine toille de Cypre toute battue d'or, curieusement pliée, comme si fust un rochet de cardinal, descendant jusques à my jambe, et, par dessus, une peau de léopard bien rare et precieuse, attachée à gros boutons d'or sus l'espaule gauche. Ses botines dorées, entaillées, et nouées à la nymphale, avec cordons de toille d'argent. Son cor d'ivoire pendant souz le bras gauche; sa trousse, precieusement recamée et labourée de perles, pendoit de l'espaule droite à gros cordons et bouppes de soye blanche et incarnate. Elle, en main droite, tenoit une dardelle argentée.

Les autres nymphes peu differoient en accoustremens, exceptez qu'elles n'avoient le croissant d'argent sus le front. Chacune tenoit un arc turquois bien beau en main, et la trousse comme la premiere. Aucunes sus leurs rochetz portoient peaux d'africanes, autres de loups cerviers, autres de martes calabroises. Aucunes menoient des levriers en lesse, autres sonnoient de leurs trombes. C'estoit belle chose les voir. Ainsi soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent à la chasse, advint qu'une du troupeau, soy amusant à l'escart de la compagnie pour nouer un cordon de sa botine, fut prise par aucuns soudars sortiz du chasteau à l'improviste. A ceste prise fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement crioit qu'on la rendist, les autres nymphes pareillement en cris piteux et lamentables. Rien ne leur fut respoudu par ceux qui estoient dedens le chasteau. Adoncques, tirans quelque nombre de flesches par dessus le parapete, et fierement menassans ceux du dedans, s'en retournerent portans faces et gestes au retour autant tristes et piteuses comme avoient eu joyeuses et gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans Son Excellence et sa compagnie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la deconveneue, comme à son mignon et favorit, tesmoing la devise des croissans d argent espars par ses accoustremens, requist aide, secours et vengeance, ce que luy fut promis et asceuré. Puis sortirent les nymphes hors la place. Adonc Son Excellence envoye un heraut par devers ceux qui estoient dedens le chasteau, requerant la nymphe ravie luy estre rendue sus l'instant, et, en cas de refus ou delay, les menassant fort et ferme de mettre eux et la forteresse à feu et à sang. Ceux du chasteau feirent response qu'ilz vouloient la nymphe pour soy, et que, s'ilz la vouloient recouvrir, il failloit jouer des cousteaux et n'oublier rien en la boutique. A tant non seulement ne la rendirent à ceste sommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarrée, en veue de la part foraine. Le heraut retourné, et entendu le refus, Son Excellence tint sommaire-

ment conseil avecques ses capitaines. Là fut resolu de ruiner le chasteau et tous ceux qui seroient dedens.

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entrerent, au son de quatre trompettes, fifres et tabours, un estanterol de gens de cheval et une enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedans le chasteau, au secours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied estoit capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes galans, et superbement armés, tant picquiers que arquebousiers, en nombre de trois cens et plus. Les couleurs de son enseigne et escharpes estoient blanc et orangé. Les gens de cheval, faisans nombre de cinquante chevaux et plus, tous en harnois dorez, richement vestuz et enharnachés, estoient conduits par les seigneurs Robert Strossi et Maligni. La livrée du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaux, et des chevaliers par luy conduits, des trompettes, pages et estafiers, estoit des couleurs blanc, bleu et orangé. Celle du seigneur de Maligni, et des gens par luy conduits, estoit des couleurs blanc, rouge et noir. Et si ceux de Son Excellence estoient bien et advantagement montez et richement accoustrez, ceux cy ne leur cedoient en rien. Les noms des hommes d'armes j'ay icy mis à leur honneur et louenge.

Le seigneur Robert Strossi.
Le seigneur de Maligni.
S. Averso de Languillarre.
S. de Malicorne le jeune.
M. Jean Baptiste de Victorio.
S. de Piebon.
M. Scipion de Piovene.
S. de Villepernay.
Spagnino.
Baptiste, picqueur du seigneur ambassadeur.
Le cavalcador du seigneur Robert.
Jean Baptiste Altoviti.
S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, parce que, quelques jours davant la feste, soy essayans dedans le Thermes de Diocletian avecques la compaignie, au premier fut une jambe rompue, au second le poulce taillé de long. Ces deux bandes donc, entrans fierement en la place, furent rencontrées de Son Excellence et de ses compagnies. Alors fut l'escarmouche attaquée des uns parmy les autres, en braveté honorable, sans toutesfois rompre lances ni espées, les derniers entrez tousjours soy retirans vers le fort, les premiers entrez tousjours les poursuivans, jusqu'à ce qu'ilz furent prés le fossé. Adonques fut tiré du chasteau grand nombre d'artillerie grosse et moyenne, et se retira Son Excellence et ses bandes en son camp : les deux bandes dernieres entrerent dedans le chasteau.

Cette escarmouche finie, sortit un trompette du chasteau, envoyé devers Son Excellence,

entendre si ses chevaliers vouloient faire espreuve de leurs vertus en monomachie, c'est à dire homme à homme contre les tenans. Auquel fut, respondu que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné, sortirent hors le chasteau deux hommes d'armes ayans chascun la lance au poing et la visiere abattue, et se poserent sur le revelin du fossé, en face des assaillans, de la bande desquelz pareillement se targerent deux hommes d'armes, lance au poing, visiere abbattue. Lors, sonnans les trompettes d'un costé et d'autre, les hommes d'armes soy rencontrerent, piquans furieusement leurs dextriers. Puis, les lances rompues tant d'un costé comme d'autre, mirent la main aux espées, et soy chamaillerent l'un l'autre si brusquement que leurs espées volerent en pieces. Ces quatre retirés sortirent quatre autres, et combattirent deux contre deux, comme les premiers, et ainsi consequentement combattirent tous les gens de cheval des deux bandes controverses.

Ceste monomachie parachevée, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, Son Excellence et sa compagnie, changeans de chevaux, reprindrent nouvelles lances, et, en troupe, se presenterent devant la face du chasteau. Les gens de pied, sus le flanc droit, couvers d'aucuns rondeliers, apportoient eschelles, comme pour emporter le fort d'emblée, et jà avoient planté quelques eschelles du costé de la porte, quand du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant jetté de mattons, micraines, potz et lances à feu, que tout le voisinage en retondissoit, et ne voyoit on autour que feu, flambe et fumée, avec tonnoires horrifiques de telle canonnerie. Dont furent contraints les forains soy retirer et abandonner les eschelles. Quelques soudars du fort sortirent souz la fumée, et chargerent les gens de pied forains, de maniere qu'ilz prindrent deux prisonniers. Puis, suyvans leur fortune, se trouverent enveloppez entre quelque esquadron des forains, caché comme en embuscade. Là, craignans que la bataille ensuivist, se retirerent au trot, et perdirent deux de leurs gens, qui furent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraite sortirent du chasteau les gens de cheval, cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de mesmes se presenterent, et rompirent lances en tourbe, par plusieurs courses, qui est chose grandement perilleuse. Tant y a que le seigneur de Maligni, ayant fait passe sans attainte contre l'escuyer de Son Excellence, au retour le choqua de telle violence qu'il rua par terre homme et cheval. Et en l'instant mourut le cheval, qui estoit un bien beau et puissant coursier. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheval mort sonnerent en autre et plus joyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on avoit posé en divers eschaffautz sur la place, comme hautboys, cornetz, sacquebontes, flutes d'Allemans, doucines, musettes, et autres, pour esjouir les spectateurs par chascune pose du plaisant tournoy. La place vuidée, les hommes d'armes tant d'un costé comme d'autre, le S. de Maligni monté sur un genet

frais, et l'escuyer sus un autre (car peu s'estoient blessez), laissant les lances, combattirent à l'espée en tourbe les uns parmy les autres, assez felonnement, car il y eut tel qui rompit trois et quatre espées : et, quoy qu'ilz fussent couvers à l'advantage, plusieurs y furent desarmés.

La fin fut qu'une bande de harquebousiers forains chargerent à coups d'escoulpettes les tenans, dont furent contraintz soy retirer au fort, et mirent pied à terre. Sus ceste entrefaite, au son de la campanelle du chasteau, fut tiré grand nombre d'artillerie, et se retirerent les forains qui pareillement mirent pied à terre, et delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans, en ordre de combat. Pourtant prindrent un chacun la picque mornée en poing, et, les enseignes desployées, à desmarche grave et lente se presenterent en veue des tenans, au seul son des fifres et tabours, estans les hommes d'armes en premiere lilliere, les harquebousiers en flanc. Puis, marchans oultre encore quatre ou cinq pas, se mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'espace de temps en silence qu'on diroit l'oraison dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit et applausion des spectateurs grand en toute circunference. A ceste precation fut silence de tous endroits, non sans effroy, mesmement des dames et de ceux qui n'avoient autre fois esté en bataille. Les combattans, ayans baisé la terre, soudain au son des tabours se leverent, et, les picques baissées, en hurlemens espouventables vindrent à joindre : les harquebousiers de mesme sus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques brisées que la place en estoit toute couverte. Les picques rompus, mirent la main aux espées, et y eut tant chamaillé à tors et à travers qu'à une fois les tenans repoulserent les forains plus de la longueur de deux picques, à l'autre les tenans furent repoulsez jusques au rivelin des tourrions. Lors furent sauvez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y fut donné quelques esraflades de picques et espées, sans courroux toutesfois n'affection mauvaise. La retraite faite tant d'un costé comme d'autres, resterent en place, à travers les picques rompues et harnois brisés, deux hommes morts; mais c'estoient des hommes de foin, desquelz l'un avoit le bras gauche coupé, et le visage tout en sang; l'autre avoit un trauson de picque à travers le corps souz la faute du harnois. Autour desquelz fut recréation nouvelle, ce pendant que la musique sounoit. Car Frerot, à tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'aesles de souris chauve, et Fabritio avecques sa couronne de laurier, soy joingnirent à eux. L'un les admonestoit de leur salut, les confessoit et absolvoit comme gens morts pour la foy; l'autre les tastoit aux goussetz et en la braguette pour trouver la bourse. Enfin, les descouvrans et despouillans, montrerent au peuple que ce n'estoit que gens de foin. Dont fut grande risée

entre les spectateurs, soy esbahissans comment on les avoit ainsi là mis et jettez durant ce furieux combat.

A ceste retraite, le jour esclairci et purgé des fumées et parfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, et cinq pieces d'artillerie sus roue, lesquelles durant la bataille avoient esté posées par les canonniers de son Excellence. Ce qu'estant apperceu par une sentinelle monté sus la haute tour du chasteau, au son de la campanelle fut fait et ouy grand effroy et hurlement de ceux du dedens. Et fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, et tant de sciop.s, fusées en canon, palles et lances à feu vers les gabions posez, qu'on n'eust point ouy tonner du ciel. Ce nonobstant, l'artillerie posée derriere les gabions tira furieusement par deux fois contre le chasteau, en grand espouventement du peuple assistant. Dont tomba par le dehors la muraille jusques au cordon, laquelle, comme ay dit, estoit de brique. De ce advint que le fossé fut remply. A la cheute, resta l'artillerie du dedens descouverte. Un bombardier tomba mort du haut de la grosse tour; mais c'estoit un bombardier de foin revestu. Ceux du dedens adoncques commencerent à remparer derriere ceste bresche, en grand effort et diligence. Les forains ce pendant feirent une mine par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chasteau, lesquelz, tombans par terre à la moitié, feirent un bruit horrible. L'un d'iceux brusloit continuellement; l'autre faisoit fumée tant hideuse et espaisse qu'on ne pouvoit plus voir le chasteau.

Derechef fut faite nouvelle batterie, et tirerent les cinq grosses pieces par deux fois contre le chasteau. Dont tomba toute l'escarpe de la muraille, laquelle, comme ay dit, estoit faite de tables et limandes. Dont, tombant par le dehors, feit comme un pont tout couvrant le fossé jusques sur le revelin. Resta seulement la barriere et rempart que les tenans avoient dressé. Lors, pour empescher l'assaut des forains, lesquelz estoient tous en ordonnance au bout de la place, furent jettées dix trombes de feu, canons de fusées, palles, mattons, et potz à feu, et du rempart fut jetté un bien gros ballon en la place, duquel à un coup sortirent trente bouches de feu, plus de mille fusées ensemble, et trentes razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, jettant feu de tous costez, qui estoit chose espouventable : fait par l'invention de messer Vincentio, romain, et Francisque, florentin, bombardiers du Pere Saint. Frerot, faisant le bon compagnon, courut aprés ce ballon, et l'appellant gueulle d'enfer et teste de Lucifer; mais, d'un coup qu'il frappa dessus avec un transon de picque, il se trouva tout couvert de feu, et crioit comme un enragé, fuyant deçà et delà, et bruslant ceux qu'il touchoit. Puis devint noir comme un Ethiopien, et si bien marqué au visage qu'il y paroistra encores d'icy à trois mois.

Sus la consommation du ballon fut sonné à l'assaut, de la part de Son Excellence,

lequel, avecques ses hommes d'armes à pied, couvers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, et suivi du reste de ses bandes, entra sus le pont susdit. Ceux du dedens luy feirent teste sus le rempart et barriere. A laquelle fut combatu plus felonnement que n'avoit encores esté. Mais par force en fin franchirent la barriere, et entrerent sus le rempart. Auquel instant l'on veit sus la haute tour les armoiries de Sa Majesté, enlevées avecques festons joyeux. A dextre desquelles, peu plus bas, estoient celles de mon seigneur d'Orléans; à gauche, celles de Son Excellence. Qui fut sur les deux heures de nuyct. La nymphe ravie fut presentée à Son Excellence, et sus l'heure rendue à Diane, laquelle se trouva en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grans et menuz, nobles et roturiers, reguliers et seculiers, hommes et femmes, bien au plein esjouis, contens et satisfaits, firent applausement de joye et alaigresse, de tous costez, à haute voix crians et chantans : Vive France, France, France! vive Orléans! vive Horace Farnese! Quelques uns adjouterent : Vive Paris! vive Bellay! vive la coste de Langey! Nous pouvons dire ce que jadis l'on chantoit à la denonciation des jeuz seculares : Nous avons veu ce que personne en Rome vivant ne veit, personne en Rome vivant ne verra.

L'heure estoit jà tarde et opportune pour souper, lequel, pendant que Son Excellence se desarma et changea d'habillemens, ensemble tous les vaillans champions et nobles combatans, fut dressé en sumptuosité et magnificence si grande qu'elle pouvoit effacer les celebres banquetz de plusieurs anciens empereurs romains et barbares, voire certes la patine et cuisinerie de Vitellius, tant celebrée qu'elle vint en proverbe, au banquet duquel furent servies mille pieces de poissons. Je ne parleray point du nombre et rares especes des poissons icy serviz, il est par trop excessif. Bien vous diray qu'à ce banquet furent servies plus de cinq cens pieces de four, j'entends patez, tartes et dariolles. Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuvettes numereuses. Car trente poinsons de vin et cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet et commun. Aussi fut la maison de mon dit Seigneur Reverendissime ouverte à tous venans, quelz qu'ilz fussent, tout iceluy jour.

En la table premiere de la salle moyenne furent comptez douze cardinaux, sçavoir est :

Le reverendissime cardinal Farnese.
R. C. de Saint Ange.
R. C. Sainte Flour.
R. C. Simonette.
R. C. Rodolphe.
R. C. du Bellay.
R. C. de Lenoncourt.
R. C. de Meudon.
R. C. d'Armignac.
R. C. Pisan.
R. C. Cornare.
R. C. Gaddi.

Son Excellence, le seigneur Strossi, l'ambassadeur de Venise; tant d'autres evesques et prelatz.

Les autres salles, chambres, galleries d'icelluy palais, estoient toutes pleines de tables servies de mesmes pain, vin et viandes. Les nappes levées, pour laver les mains furent presentées deux fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiées de fleurs odorantes, avecques compartimens à l'antique. Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant et redolent, composé d'eaue ardente musquée. Au dessouz, par divers canaux sortoit eaue d'Ange, eaue de Naphe, et eaue Rose. Les graces dites en musique honorable, fut par Labbat prononcée avec sa grande lyre l'ode que trouverez icy à la fin, composée par mon dit Seigneur Reverendissime.

Puis, les tables levées, entrerent tous les seigneurs en la salle majour, bien tapissée et atournée. Là cuidoit on que fust jouée une comedie; mais elle ne le fut parce qu'il estoit plus de minuict. Et, au banquet que mon Seigneur Reverendissime cardinal d'Armignac avoit fait au paravant, eu avoit esté jouée une, laquelle plus facha que ne pleut aux assistans, tant à cause de sa longueur et mines bergamasques assez fades, que pour l'invention bien froide et argument trivial. En lieu de comedie, au son des cornetz, hautbois, saqueboutes, etc., entra une compagnie de matachins nouveaux, lesquelz grandement delecterent toute l'assistance. Aprés lesquelz furent introduites plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que dames d'honneur, à riches devises et habillemens somptueux. Là commença le bal, et dura jusques au jour, lequel pendant, mes dits Seigneurs Reverendissimes, Ambassadeurs et autres Prelatz soy retirerent en grande jubilation et contentement.

En ces tournoy et festin je notay deux choses insignes : l'une est qu'il n'y eut noise, debat, dissention ne tumulte aucun; l'autre que, de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de divers estatz furent servis, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens furent faits feuz de joye en la place publique, devant le palais de mon dit Seigneur Reverendissime, avecques force artillerie, et tant de diversitez de feuz artificiels que c'estoit chose merveilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers jettans par chacune fois plus de cinq cens sciopes et fusées, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoiles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, et cent autres sortes. Le tout fait par l'invention dudit Vincentio, et du Bois le Court, grand salpetrier du Maine.

ODE SAPPHICA

R. D. JO. CARDINALIS BELLAY

Mercuri, interpres superum, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans et illos,
Præpete cursu,

Adveni sanctis Patribus, senique,
Præsidet qui consilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
Numinis instar.

Dic jubar, quod Sequanidas ad undas
Edidit Gallis Italisque mixtim
Diva, quam primum Tiberi tenellam
Credidit Arnus,

Tritonum post hanc comitante turba
Phocidum celsas subiisse turres,
Nec procellosum timuisse vidit
Nereis æquor.

O diem Hetruscis populis colendum,
Et simul Francis juveni puellam
Qui dedit, forma, genio, decore,
Ore, coruscam!

Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu
In jocos Cypri es resoluta! vel quas
Juno succendit veniente primum
Virgine tædas!

Ut tibi noctes, Catharina, lætas,
Ut dies, Errice, tibi serenos,
Demum ut ambobus, sobolisque fausta est
Cuncta precata!

Ut deam primo dea magna partu
Juvit! ut nec defuerit subinde,
Quartus ut matri quoque nunc per illam
Rideat infans.

Quartus is, quem non superi dedere
Galliæ tantum : sibi namque partem
Vendicat, festisque vocat juventus
Nostra choreis.

Læta si Franciscum etenim juventus
Hunc petat, cui res pater ipse servat
Gallicas, et cui imperium spopondit
Juppiter orbis :

Provocet divos hominesque : tentet
Pensa fatorum : fuerit Latinis
Et satis Tuscis apibus secundos
Carpere flores.

Nam sibi primos adimi nec ipsæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec sinat raucis habitans Bleansi
Nympha sub antris.

Nec magis vos, o Latio petitæ
Celticis, sed jam Laribus suetæ, et
Vocibus Musæ, ac patriis canentes
Nunc quoque plectris.

Et puellarum decus illud, una
Margaris tantum inferior Minerva,
Ac Navarræ specimen parentis
Jana reclamet.

Ne quidem nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis juvenem secuta est,
Si Parim forma, tamen et pudicum
Hectora dextra.

Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare aliis Horati,

Cuncta dum clamant tibi jure partam
        Esse theatra.

Tu licet nostro a genio tributam ob
Gratiam nil non, Catharina, nobis
Debeas, nostro ab genio tuoque heic
        Ipsa repugnes,

Spe parum nixis igitur suprema
Sorte contentis media, faveto,
Et recens per te in Latios feratur
        Flosculus hortos.

At nihil matrem moveat, quod ipsis
Vix adhuc ex uberibus sit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
        Ubera matres?

Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neve heic quiriteris, esse
Lustricas nondum puero rogatum
        Nomen ad undas.

Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modo ne gravere,
Dique divæque hunc facient, et omnis
        Roma Quirinum.

Τέλος.



EPISTRE

DE MAISTRE FRANÇOIS RABELLAYS

HOMME DE GRANS LETTRES GRECQUES ET LATINES

A JEHAN BOUCHET

TRAICTANT

DES YMAGINATIONS QU'ON PEUT AVOIR ATTENDANT LA CHOSE DESIRÉE

L'espoir certain et parfaicte asseurance
De ton retour plein de resjouyssance,
Que nous donnas à ton partir d'icy,
Nous a tenu jusques ore en soulcy
Assez fascheulx, et tres griefve ancolye,
Dont nos espritz, tainets de merencolie,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir
Tant deslochés et haultement raviz
Que nous cuidons et si nous est advis
Qu'heures sont jours, et jours plaines années,
Et siecle entier ces neuf ou dix journées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent devoyé de leur vray mouvement,
Et que les jours telz soient asseurement
Que cil quant print Josué Gabaon :
Car ung tel jour depuis n'arriva on,

Ou que les nuyctz croyons estre semblables
A celle là que racontent les fables
Quant Jupiter de la belle Alcmena
Fist Hercules, qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'est aussi de croire :
Et toutesfois, quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans sept jours,
Nous n'avons eu joye, repos, sejours,
Depuis que fut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les momens compassé,
Et calcullé les heures et mynutes,
En t'attendant quasi à toutes meutes.
Mais quant avons si longtemps attendu,
Et que frustrez du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz si tres fastidieux
En nos esprits que vray nous apparoist
Ce que vray n'est et que nos sens ne croit,
Ny plus ne moins qu'à ceux qui sont sur l'eau,
Passans d'un lieu à l'autre par basteau,
Il semble advis, à cause du rivage
Et des grans floz, les arbres du rivage
Se remuer, cheminer et danser,
Ce qu'on ne croyt et qu'on ne peult penser.

De ce j'ay bien voulu ta seigneurie
Asçavanter, qu'en ceste resverie
Plus longuement ne nous vueilles laisser;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aimée et cultivée estude,
Et differer ceste solicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachiner,
Apreste toy promptement, et procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et sus les vents te metz alegre et gent;

Car Eolus ne sera negligent
De t'envoyer le bon et doulx Zephyre,
Pour te porter où plus on te desire,
Qui est céans, je m'en puis bien vanter.
Ja (ce croy) n'est besoing t'assavanter
De la faveur et parfaicte amitié
Que trouveras : car presque la moitie
Tu en congneuz quand vins dernierement,
Dont peuz la reste assez entierement
Conjecturer comme subsecutoire.

Ung cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz et honneurs
Pour te cherir et bien entretenir.
Car je les oy tester et maintenir
Appertement, quand escheoit le propos,
Qu'en Poictou n'a, ny en France, suppos
A qui plus grant familiarité
Veullent avoir, ny plus grant charité.

Car tes escritz, tant doulx et melliflues,
Leur sont, au temps et heures superflues
A leur affaire, un joyeux passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuvent des cœurs, ensemble proulliter
En bonnes mœurs, pour honneur meriter.
Car, quant je lis tes euvres, il me semble
Que j'apperçoy ces deux points tous ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine,
C'est assavoir doulceur et discipline.

Par quoy te prie et semons de rechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escrips, mais toy mesmes apporte
Ceste faconde et eloquente bouche
Par où Pallas sa fontaine desbouche

Et ses liqueurs castallides distille.
Ou, si te plaist exercer ton doulx style
A quelque traict de lettre me rescrire,
En ce faisant feras ce que desire.
Et toutesfois aye en premier esgard
A t'apprivoiser, sans estre plus esguard,
Et venir veoir ici la compaguie,
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.

A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixiesme jour, en ma petite chambre,
Que de mon lict je me renouvellais.

Ton serviteur et ami,

RABELLAYS.

EPISTRE RESPONSIVE

DUDICT BOUCHET AUDICT RABELAIS

CONTENANT

LA DESCRIPTION D'UNE BELLE DEMEURE ET LOUANGES DE MESSIEURS D'ESTISSAC

Va, lettre, va, de ce fascheux Palais,
Te presenter aux yeux de Rabelays.

Le promettre est ou pouvoir des humains,
Mais la tenir n'est tousjours en leurs mains,
Car advenir peut tel cas sans finesse
Qu'on ne sçauroit accomplir sa promesse,
Et mesmement à moy, qui subject suis
A plusieurs gens, veu l'estat que j'ensuis.
Cecy t'escris à ce qu'on ne m'accuse
De menterie, et à toy je m'excuse,
Seigneur tres cher, l'un de mes grands amys,
Du brief retour lequel j'avois promis.
Car si n'estoit le labeur de practique
Auquel pour vivre il fault que je m'applique,
De trois jours l'un irois veoir Ligugé,
Et pour m'induire à ce maints arguz j'é.
Le premier est le lieu tant delectable,
De toutes pars aux nymphes tres sortable :
Car d'une part les Nayades y sont
Dessus le Clan, doulce riviere, où font
Cheres tres grans avecques les Hymnides,
Se gaillardans es prez verdz et humides.
Aprés y sont, par les arbres et boys,
Autres qui font resonner hault leur voix,
C'est assavoir les silvestres Driades
Portans le verd, et les Amadriades,

Et davantage, Oréades aux mons,
Dont bien souvent on oyt les doulx sermons :
Et puis après les gentilles Nappées,
Qui rage font, par chansons decouppées,
De bien chanter aux castellins ruisseaux
Par les jardins nourrissans arbrisseaux.
Et lors qu'Aurore est en son appareil,
Pour denoncer le lever du soleil,
En cheminant sous les verdoyans ombres,
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doux chans,
Dont sont remplis boys, boucages et champs.
Et qui vouldra prier Dieu (ce que prise),
On trouvera la tres plaisante eglise
Où sainct Martin fit habitation
Par certain temps, en contemplation,
Et où deux mors par fureur et tempeste,
Resuscités furent à sa requeste.
Aprés y sont les bons fruitz et bons vins,
Que bien aymons entre nous Poictevins.
Et le parfaict, qu'il ne fault qu'on resecque,
C'est la bonté du reverend evesque
De Maillezays, seigneur de ce beau lieu,
Partout aymé des hommes et de Dieu,
Prelat devot, de bonne conscience,
Et fort sçavant en divine science,
En canonique, et en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit avoir entre les roys et princes,
Pour gouverner ville, citez, provinces.
A ce moyen, il ayme gens lettrez
En grec, latin et françois, bien estrez
A diviser d'histoire ou theologie,
Dont tu es l'un : car en toute clergie
Tu es expert. A ce moyen le print
Pour le servir, dont tres grant heur le vint.
Tu ne pouvois trouver meilleur service
Pour te pourvoir bien tost de benefice.
Aussi est-il de noble sang venu :
Ses peres ont (comme il est bien congneu)
Tres bien servy jadis les roys de France,
En temps de paix, de guerre et de souffrance,
Et tellement que leur nom de Stissac
On ne sçauroit par oubli mettre à sac.
Leurs nobles faictz militaires louables

Si demourront au monde pardurables.
Du sien nepveu les vertuz et les mœurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car, pour parler au vray de sa personne,
Onc je n'en vy mieulx aux armes coosoone,
Parcequ'il est chevalier tres hardy,
De corps, de bras et jambes bien ourdy,
Moien do corps, et de la droicte taille
Que les vouloit Cesar en la bataille.
En son aller il est tout temperé,
En son parler et maintien moderé,
Taot bien orné d'eloquence vulgaire
Qu'il est partout estimé debonnaire.
Et, quant à moi, encore suis honteux
Du bon recueil si franc et non doubteux
Qoe ces seigneurs me feirent de leur grace,
Presens plusieurs, voire en publique place,
Et au privé, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyse, et presage en bou heur.
Non seulement me feirent telle chere,
Mais tous leurs gens, qui est relique chere :
Car le penser de ce tant bon recueil
Me faict ouvrir l'intellectuel œil ;
Pour mediter qu'eo telle seigneurie
A plus d'honneur, hors toute flaterie,
Plus de douleeur et plus d'humilité
Cent mille fois qu'eo la rusticité
Des palatins et gros bourgeois de ville,
Dont l'arrogance est tant fascheuse et vile,
Et leur cuider si tres presumptueux
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux ;
Qui fait congnoistre en grosse compaignée
Les gens de bien et de bonne lignée.
Or pense donc, tant devot orateur,
Que rieo de moy n'a esté detenteur
De retouroer voir le tien hermitage,
Fors seulement le petit tripotage
De plaictz, proces et causes que conduys
De plusieurs gens, où peu je me desduys.
Mais contraioct suis le faire pour le vivre
De moy, ma femme et enfans. Car le livre
D'ung orateur, ou son plaisant diviz
Mieux aimerois, ainsi te soit adviz.
Plus o'en auras, fors que me recommande
Treshomblement a la tresnoble bande

De ces seigneurs dont j'ay dessus escript,
En suppliant le benoist saint Esprit
Qu'à tous vous doone et octroye la vie
Du vieil Nestor, en honneur, sans envie,
Et que tousjours puissions leur grace avoir,
Et bien souvent par epistres nous veoir.

C'est de Poictiers, le huitiesme septembre,
Lorsque Titan se mussoit en sa chambre,
Et que Lucine ung peu se desbouchoit.

Par le tout tien serviteur,

Jean Bouchet.



TROIS LETTRES

DE

M. FRANÇOIS RABELAIS

TRANSCRIPTES SUR LES ORIGINAUX

ESCRITES DE ROME, 1535-1536

LETTRE DE RABELAIS

A MONSIEUR DE MAILLEZAIS

ESCRITE DE ROME LE 30 DÉCEMBRE 1535

MONSEIGNEUR,



E vous escrivy du XXIXe jour de novembre bien amplement, et vous envoyai des graines de Naples pour vos salades, de toutes les sortes que l'on mange de par deça, excepté de pimpinelle, de laquelle pour lors je ne peus recouvrir. Je vous en envoye presentement, non en grande quantité, car pour une fois je n'en peux davantage charger le courrier; mais si plus largement en voulez, ou pour vos jardins ou pour donner ailleurs, me l'escrivant, je vous l'envoiray.

Je vous avois paravant escrit, et envoyé les quatre signatures concernantes les benefices de feu dom Philippes, impetrées ou non de ceux que couchiez par vostre memoire. Depuis, n'ay receu de vos lettres qui fissent mention d'avoir receu lesdictes signatures. J'en ay bien receu unes datées de l'Ermenaud, lorsque madame d'Estissac y passa, par laquelle me escriviez de la reception de deux pacquets que vous avois envoyé, l'un de Ferrare, l'autre de ceste ville, avecques le chiffre que vous escrivois; mais, à ce que j'entends, vous n'aviez encore receu le pacquet onquel estoient lesdictes signatures.

Pour le present, je vous peux advertir que mon affaire a esté concedé et expedié beaucoup mieux et plus seurement que je ne l'eusse souhaité; et y ay eu aide et conseil de gens de bien, mesmement du cardinal de Genutiis, qui est juge du palais, et du cardinal Simoneta, qui estoit auditeur de la chambre, et bien savant, et entendant telles matieres. Le Pape estoit d'advis que je passasse mondict affaire *per Cameram :* les susdicts ont esté d'advis que ce fust par la cour des Contredits, pour ce que, *in foro contentioso,* elle est irrefragable en France, *et quæ per Contradictoria transiguntur transeunt in rem judicatam : quæ autem per*

Cameram, et impugnari possunt, et in judicium veniunt. En tout cas, il ne me reste que lever les bulles *sub plumbo.*

Monseigneur le cardinal du Bellay, ensemble Monseigneur de Mascon, m'ont asseuré que la composition me sera faicte gratis, combien que le Pape, par usance ordinaire, ne donne gratis fors ce qui est expédié *per Cameram.* Restera seulement à payer le referendaire, procureurs et autres telz barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, je me recommanderay à vos aulmosnes, car je croy que je ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille.

Il est de present à Naples, et en partira, selon qu'il a escript au pape, le sixieme de janvier. Ja toute cette ville est pleine d'Espagnols, et a envoyé par devers le Pape un ambassadeur exprés, oultre le sien ordinaire, pour l'advertir de sa venue. Le Pape luy cede la moityé du palais, et tout le bourg de Sainct-Pierre pour ses gents, et faict apprester trois mille licts à la mode romaine, sçavoir est des matrats, car la ville en est despourveue depuis le sac des lansquenetz. Et a faict provision de foing, de paille, d'avoine, spelte et orge, tant tant qu'il en a peu recouvrir, et de vin, tout ce qu'en est arrivé en Ripe. Je pense qu'il lui coustera bon, dont il se passast bien en la pouvreté où il est, qui est grande et apparente plus qu'en Pape qui feust depuis trois cents ans en çà. Les Romains n'ont encores conclud comment ilz s'y doivent gouverner, et souvent a esté faicte assemblée de par le Sénateur, conservateurs et gouverneur; mais ilz ne peuvent accorder en opinions. L'Empereur, par sondit ambassadeur, leur a denoncé qu'il n'entend point que ses gens vivent à discretion, c'est à dire sans payer, mais à discretion du Pape, qui est ce que plus griefve le Pape. Car il entend bien que, par cette parole, l'Empereur veult veoir comment et de quelle affection il le traictera, luy et ses gens.

Le Saint Pere, par election du Consistoire, a envoyé par devers luy deux legatz, savoir est le cardinal de Senes et le cardinal Cæsarin. Depuis, y sont d'abondant allez les cardinaux Salviati et Rodolphe, et Monseigneur de Sainctes avecques eux. J'entends que c'est pour l'affaire de Florence, et pour le differend qui est entre le duc Alexandre de Medicis et Philippe Strossi, duquel vouloit ledict duc confisquer les biens, qui ne sont petits: car, aprés les Fourques de Auxbourg, en Almaigne, il est estimé le plus riche marchand de la Chrestienté. Et avoit mis gens en cette ville pour l'emprisonner ou tuer, quoy que ce fust. De laquelle entreprise adverty, impetra du Pape de porter armes. Et alloit ordinairement accompagné de trente souldars bien armés à poinct. Ledict duc de Florence, comme je pense, adverty que ledict Strossi, avecques les susdits cardinaux, s'estoit retiré par devers l'Empereur, et qu'il offroit audit Empereur quatre cents mille ducats pour seulement commettre gens qui informassent sur la tyrannie et meschanceté dudit duc, partist de Florence, constitua le

cardinal Cibo son gouverneur, et arriva en cette ville le lendemain de Noël, sur les vingt trois heures, entra par la porte Sainct Pierre, accompagné de cinquante chevaux legers armés en blanc, et la lance au poing, et environ de cent arquebusiers. Le reste de son train estoit petit et mal en ordre. Et ne luy fut faict entrée quelconque, excepté que l'ambassadeur de l'Empereur alla au-devant jusques à ladite porte. Entré que fut, se transporta au palais, et eut audience du Pape, qui peu dura, et fut logé au palais Saint Georges. Le landemain matin, partist accompagné comme devant.

Depuis huit jours en ça sont venues nouvelles en cette ville, et en a le Sainct Pere receu lettres de divers lieux, comment le Sophy, roy des Perses, a deffaict l'armée du Turcq. Hier au soir arriva icy le neveu de Monsr de Vely, ambassadeur pour le roy par devers l'Empereur, qui compta à Monsr le cardinal du Bellay que la chose est veritable, et que ç'a esté la plus grande tuerye qui fut faicte de depuis quatre cens ans en ça, car du costé du Turcq ont esté occis plus de quarante mille chevaux. Considerez quel nombre de gens de pied y est demouré. Pareillement du costé dudict Sophy. Car, entre gens qui ne fuyent pas volontiers, *non solet esse incruenta victoria*.

La deffaicte principale fut prés d'une petite ville nommée Cony, peu distante de la grande ville Tauris, pour laquelle sont en differend le Sophy et le Tnrcq. Le demourant fut faict prés d'une place nommée Betelis. La maniere fut que ledict Turcq avoit party son armée, et part d'icelle envoyé pour prendre Cony. Le Sophy, de ce adverty, avec toute son armée rua sur ceste partye, sans qu'ils se donnassent guarde. Voilà qu'il faict mauvais advis de partir son ost devant la victoire. Les François en sçauroient bien que dire quand de devant Pavie M. d'Albanie emmena la fleur et force du camp. Ceste roupte et deffaicte entendue, Barberousse s'est retiré à Constantinople pour donner seureté au pays, et dit, par ses bons dieux, que ce n'est rien en consideration de la grande puissance du Turcq. Mais l'Empereur est hors celle peur que ledit Turcq ne vint en Sicile, comme il avoit deliberé à la prime vere. Et se peult tenir la chrestienté en bon repos d'uy à longtemps, et ceux qui mettent les decimes sur l'Eglise, *en pretextu* qu'ils se veulent fortifier pour la venue du Turcq, sont mal garnis d'arguments demonstratifs.

Monsieur, j'ai receu lettres de Monsr de Saint Cerdes, dattées de Dijon, par lesquelles il m'advertist du procez qu'il a pendant en cette cour romaine. Je ne lui oserois faire responce sans me hasarder d'encourir grande fascherie. Mais j'entends qu'il a le meilleur droict du monde, et qu'on luy faict tort manifeste. Et y devroit venir en personne, car il n'y a procez tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite, mesmement ayant fortes parties, avec auctorité de menacer les solliciteurs s'ilz en parlent. Faulte de

chiffre m'enguarde vous en escrire davantage. Mais il me desplaist veoir ce que je veoye, attendu la bonne amour que luy portez principalement, et aussi qu'il m'a de tout temps favorisé et aimé. En mon advis, Monsieur de Basilac, conseiller de Tholouse, y est bien venu cest hyver pour moindre cas, et est plus vieil et cassé que luy, et a eu l'expedition bien tost à son proffit.

Monsieur, aujourd'huy matin est retourné cy le duc de Ferrare, qui estoit allé par devers l'Empereur à Naples. Je n'ay encores sceu comment il a appointé touchant l'investiture et recognoissance de ses terres; mais j'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudict Empereur. Je me doubte qu'il sera contrainct mettre au vent les escuz que son feu pere luy laissa, et le Pape et l'Empereur le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du Roy, aprés avoir delayé d'entrer en la ligue de l'Empereur plus de six mois, quelques remonstrauces ou menaces qu'on luy ait faict de la part dudict Empereur. De fait, Mons' de Limoges, qui estoit à Ferrare ambassadeur pour le Roy, voyant que ledict duc, sans l'advertir de son entreprise, s'estoit retiré devers l'Empereur, est retourné en France. Il y a danger que madame Renée eu souffre fascherie. Ledit duc lui a osté madame de Soubize, sa gouvernante, et la fait servir par Italiennes; qui n'est pas bon signe.

Mons', il y a trois jours qu'un des gens de Mons' de Crissé est icy arrivé en poste, et porte advertissement que la bande du seigneur Rance, qui estoit allé au secours de Geneve, a esté deffaicte par les gens du duc de Savoye. Avecques luy venoit un courrier de Savoye, qui en porte les nouvelles à l'Empereur. Ce pourroit bien estre *seminarium futuri belli* : car volontiers ces petites noyses tirent après soy grandes batailles, comme est facile à veoir par les antiques histoires, tant grecques que romaines, et françoises aussi, ainsi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

Mons', depuis quinze jours en ça, André Doria, qui estoit allé pour avitailler ceux qui, de par l'Empereur, tiennent la Goletta prés Tuniz, mesmement les fournir d'eau, car les Arabes du pays leur font guerre continuellement, et n'osent sortir de leur fort, est arrivé à Naples, et n'a demouré que trois jours avecques l'Empereur : puis est party avec XXIX galeres. On dit que c'est pour rencontrer le Judeo et Cacciadiavolo, qui ont bruslé grand païs en Sardaine et Minorque. Le grand maistre de Rhodes, piedmontois, est mort ces jours derniers : en son lieu a esté esleu le commandeur de Forton, entre Montauban et Thoulouse.

Monsr, je vous envoye un livre de prognostics duquel toute cette ville est embesongnée, intitulé *de Eversione Europæ*. De ma part je n'y adjouste foy aucune. Mais on ne veit oncques Rome tant adonnée à ces vanitez et divinations comme elle est de present. Je croy que la cause est car

Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

Je vous envoye aussi un almanach pour l'an qui vient 1536. Davantage, je vous envoye le double d'un brief que le Sainct Pere a decreté nagueres pour l'advenue de l'Empereur. Je vous envoye aussi l'Entrée de l'Empereur en Messine et Naples, et l'oraison funebre qui fut faicte à l'enterrement du feu duc de Milan.

Monsr, tant humblement que faire je puis, à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Rome, ce xxxe jour de decembre.

Vostre tres humble serviteur,

François RABELAIS.

LETTRE DE RABELAIS

A MONS^r L'EVESQUE DE MAILLEZAIS

DE ROME, LE 28 JANVIER 1536

Monsr



J'ay receu les lettres que vous a pleu m'escrire, dattées du second jour de decembre, par lesquelles ay cogneu que aviez receu mes deux pacquets, l'un du XVIIIe, l'autre du XXIIe d'octobre, avecques les quatre signatures que vous envoyois. Depuis, vous ay escrit bien amplement du XXIXe de novembre et du XXXe de decembre. Je croy que à ceste heure ayez eu lesdicts pacquets. Car le sire Michel Parmentier, libraire, demeurant à l'Escu de Basle, m'a escrit, du cinq^e de ce mois present, qu'il les avoit receus et envoyé à Poictiers. Vous pouvez estre asseuré que les pacquets que je vous envoyeray seront fidelement tenus d'icy à Lyon, car je les mectz dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du Roy : et quand le courrier arrive à Lyon, il est desployé par Monsr le Gouverneur. Lors son secretaire, qui est bien de mes amis, prend le pacquet que j'addresse, au dessus de la premiere couverture, audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté sinon depuis Lyon jusques à Poictiers. C'est la cause pourquoy je me suis advisé de le taxer, pour plus seurement estre tenu à Poictiers par les messagiers, soubs espoir d'y gaigner quelque teston. De ma part, j'entretiens tousjours ledit Parmentier par petits dons que luy envoye des nouvelletez de par deçà, ou à sa femme, afin qu'il soit plus diligent à chercher marchands ou messagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquetz. Et suis bien de cest advis que m'escrivez, qui est de ne les livrer entre les mains des banquiers, de peur que ne fussent crochetés et ouverts. Je serois d'opinion que, la premiere fois que m'escrirez, mesmement si c'est d'affaire d'importance, que vous escriviez un mot audict Parmentier, et dedans vostre lettre mettre un escu pour luy, en consideration des diligences qu'il faict de m'envoyer vos pacquets et vous envoyer les miens. Peu de chose

oblige aulcunes fois beaucoup de gens de bien, les rend plus fervens à l'advenir, quand le cas importeroit urgente depeche.

Monsr, je n'ay encores baillé vos lettres à Monsr de Xainctes, car il n'est retourné de Naples, où il estoit avecques les cardinaux Salviati et Rodolphe; dedans deux jours doibt icy arriver. Je luy bailleray vos dictes lettres, et solliciteray pour la response, puis vous l'envoyeray tar le premier courrier qui sera depesché. J'entends que leurs affaires n'ont expedition de l'Empereur telle comme ilz esperoient, et que l'Empereur leur a dict peremptoirement que à leur requeste et insistance, ensemble du feu pape Clement, leur allié et proche parent, il avait constitué Alexandre de Medicis duc sur les terres de Florence et Pise, ce que jamais n'avoit pensé faire, et ne l'eust fait. Maintenant, le deposer, ce seroit acte de bateleurs, qui font le faict et le deffaict. Pourtant, que ils se deliberassent le recognoistre comme leur duc et seigneur, et lui obéissent comme vassaulx et subjects, et qu'ils ne y fissent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faisoient contre ledit duc, qu'il en cognoistroit sur le lieu. Car il delibere, aprés avoir quelque temps sejourné à Rome, passer par Senes, et de là à Florence, à Bolngne, à Milan et Genes. Ainsi s'en retournent lesdits cardinaulx, ensemble Monsr de Sainctes, Strossi, et quelques aultres, *re infecta*.

Le XIIIe de ce mois furent icy de retour les cardinaux de Senes et Cesarin, lesquelz avoient esté esleuz par le Pape et tout le college pour legats par devers l'Empereur. Ils ont ant faict que ledict Empereur a remis sa venue en Romme jusques à la fin de febvrier. Si j'avois autant d'escuz comme le Pape vouldroit donner de jours de pardon, *proprio motu, de plenitudine potestatis*, et aultres telles circonstances favorables, à quiconque la remettroit jusques à cinq ou six ans d'icy, je serois plus riche que Jacques Cœur ne fut oncques. On a commencé en cette ville gros apparat pour le recevoir, et l'on a faict, par le commandement du Pape, un chemin nouveau par lequel il doit entrer, sçavoir est, de la porte San Sebastian, tirant au Champ Doly, *templum Pacis*, et l'amphitéatre. Et le faict on passer soubs les antiques arcs triumphaux de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numetian et aultres, puis à costé du palais St-Marc, et, de là, par Camp de Flour et devant le palais Farnese, où souloit demeurer le Pape, puis par les banques et dessoubs le chasteau Sainct-Ange. Pour lequel chemin dresser et egualer, on a demoly et abattu plus de deux cents maisons et trois ou quatre eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en mauvais presage. Le jour de la conversion St Paul, nostre St Pere alla ouir la messe à St Paoul, et fist banquet à tous les cardinaulx. Aprés disner retourna, passant par le chemin susdict, et logea au palais St Georges. Mais c'est pitié de voir la ruine des maisons qui ont esté demolies, et n'est fait payement ny rescompense aucune es seigneurs d'icelles.

Aujourd'huy sont icy arrivez les ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons, lesquels vont par devers l'Empereur à Naples. Le Pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx, cubiculaires, chambriers, genissaires, lansquenetz, etc. Les cardinaux ont envoyé leurs mules en pontificat.

Au sept^e de ce mois furent pareillement receus les ambassadeurs de Senes, bien en ordre, et, aprés avoir faict leur harangue en consistoire ouvert, et que le Pape leur eust respondu en beau latin, briefvement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales iront ambassadeurs par devers ledict Empereur, et sçait bien jouer son roole pour en tirer denares, comme il a esté descouvert depuis dix jours en ça. Mais je ne suis encores bien à poinct adverty de la finesse qu'on dict qu'il a usée à Naples. Par cy aprés je vous en escriray.

Le prince de Piemont, fils aisné du duc de Savoye, est mort à Naples depuis quinze jours en ça : l'Empereur luy a faict faire excecques fort honorables, et y a personnellement assisté.

Le roy de Portugal, depuis six jours en ça, a mandé à son ambassadeur qu'il avoit à Rome que, subitement ses lettres receues, il se retirast par devers luy en Portugal : ce qu'il fist sur l'heure, et tout botté et esperonné, vint dire adieu à Monsr le reverendissime cardinal du Bellay. Deux jours aprés a esté tué en plein jour prés le pont St Ange, un gentilhomme portugalois qui sollicitoit en ceste ville pour la communité des Juifs qui furent baptisés soubs le roy Emanuel, et depuis estoient molestez par le roy de Portugal moderne, pour succeder à leurs biens quand ils mouroient, et quelques aultres exactions qu'il faisoit sur eulx, oultre l'Edict et ordonnance dudit feu roy Emanuel. Je ne doubte que en Portugal y ait quelque sedition.

Monsr, par le dernier pacquet que vous avois envoyé, je vous advertissois comment quelque partye de l'armée du Turc avoit esté defaicte par le Sophy auprés de Betelis. Ledit Turc n'a guere tardé d'avoir sa revanche, car, deux mois aprés, il a couru sus ledit Sophy en la plus grande furie qu'on veit onques : et, aprés avoir mis à feu et sang un grand pays de Mesopotamie, a rechassé ledit Sophy par delà la montagne de Taurus. Maintenant faict faire force galeres sus le fleuve de Tanais, par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse n'est encores party dudict Constantinople pour tenir le pays en sceureté, et a laissé quelques garnisons à Bona et Algiery, si d'adventure l'Empereur le vouloit assaillir. Je vous envoye son portraict tiré sus le vif, aussi l'assiette de Tunis et des villes maritimes d'environ.

Les lansquenets que l'Empereur mandoit en la duché de Milan pour tenir les places

fortes sont tous noyés et peris par mer, jusques au nombre de douze cens, en une des plus grandes et belles navires des Genevois : et ce fut près un port des Luquois nommé Lerzé. L'occasion fut parce qu'ils s'ennuyoient sur la mer, et, voulans prendre terre, mais ne pouvans à cause des tempestes et difficulté du temps, penserent que le pilotte de la nave les voulust tousjours delayer sans aborder. Pour ceste cause le tuerent, et quelques aultres des principaux de la dicte nef; lesquels occis, la nef demeura sans gouverneur, et, en lieu de caller la voille, les Lansquenets la haussoient, comme gens non pratifs en la marine, et en tel desarroy perirent à un geet de pierre près le dict port.

Mons', j'ay entendu que Monsieur de Lavaur, qui estoit ambassadeur pour le Roy a Venise, a eu son congé et s'en retourne en France. En son lieu va Mons' de Rodés, et ja tient à Lyon son train prest, quand le Roy luy aura baillé ses advertissemens.

Mons', tant comme je puis, humblement à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne et vie longue.

A Rome, ce vingt huiet' de janvier 1536.

Vostre tres humble serviteur,

François RABELAIS.

LETTRE DE RABELAIS

A MONS^r L'EVESQUE DE MAILLEZAIS

DE ROME, LE 15 FEBVRIER 1536

Monsr,



E vous escrivy du vingt huit^e du mois de janvier dernier passé, bien amplement de tout ce que je sçavois de nouveau, par un gentilhomme serviteur de Monsieur de Montreuil, nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples, où avoit achapté quelques coursiers du royaume pour sondict maistre, et s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledict jour je receus le pacquet qu'il vous a pleu m'envoyer de Legugé, daté du xe dudit mois, en quoy pouvez congnoistre l'ordre que j'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont icy rendues seurement et soudain. Vos dites lettres et pacquet furent bailles à l'Escu de Basle au xxie dudict mois : le xxviiie ont esté icy rendues. Et, pour entretenir à Lyon, car c'est le poinct et lieu principal, la diligence que faict le libraire dudit Escu de Basle en cet affaire, je vous réitere ce que je vous escrivois par mon susdict pacquet, si d'adventure survenoient cas d'importance pour cy après, c'est que je suis d'advis que, à la premiere fois que m'escrirez, vous lui escriviez quelque mot de lettre, et dedans icelle mettez quelque escu sol, ou quelque aultre piece de vieil or, comme royau, angelot ou salut, etc., en consideration de la peyne et diligence qu'il y prend : ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous servir.

Pour respondre à vos lettres de poinct en poinct, j'ay faict diligentement chercher ez registres du Palais, depuis le temps que me mandiez, sçavoir est l'an mil cinq cents vingt neuf, trente et trente un, pour entendre si on trouveroit l'acte de la resignation que fit feu dom Philippes à son nepveu, et ay baillé aux clercs du registre deux escus sol, qui est bien peu, attendu le grand et fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme, ils n'en ont rien

trouvé, et n'ay oncques sceu entendre nouvelles de ses procurations. Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas, ou les memoires que m'escriviez n'estoient suffisans à les trouver. Et fauldra, pour plus en estre acertainé, que me mandez *cujus diœcesis* estoit ledit feu dom Philippes, et si rien avez entendu pour plus esclaircir le cas et la matiere, comme si c'estoit *pure et simpliciter*, ou *causa permutationis*, etc.

Monsr, touchant l'article ouquel vous escrivois la response de Monsr le cardinal du Bellay, laquelle il me fist lors que je luy presentay vos lettres, il n'est besoing que vous en faschez. Monsieur de Mascon vous en a escript ce qui en est. Et ne sommes pas prests d'avoir Legat en France. Bien vray est il que le Roy a presenté audict Pape le cardinal de Lorraine; mais je croy que le cardinal du Bellay taschera par tous moyens de l'avoir pour soy. Le proverbe est vieux qui dit : *Nemo sibi secundus*, et veoy certaines menées qu'on y faict, par lesquelles ledit cardinal du Bellay pour soy employera le Pape, et le fera trouver bon au Roy. Pourtant ne vous faschez si sa response a esté quelque peu ambigüe en vostre endroict.

Monsr, touchant les grenes que vous ay envoyées, je vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le Saint Pere faict semer en son jardin secret de Belveder. D'autres sortes de sallades ne ont ils pas deça, fors de Nasitord et d'Arousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes, et quelque peu plus doulces et amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne : car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures.

Au regard de la saison et semailles, il faudra advertir vos jardiniers qu'ils ne les sement du tout si tost comme on faict de par deça, car le climat ne y est pas tant advancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, savoir est en caresme et en novembre, et les cardes ils pourront semer en aoust et septembre; les melons, citrouilles et aultres, en mars, et les armer certains jours de joncs et fumier leger, et non du tout pourry, quand ils se douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'aultres grenes, comme d'oeillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches, qu'ils appellent Belvedere, et aultres de Medecine. Mais ce seroit plus pour madame d'Estissac. S'il vous plaist, de tout je vous envoiray, et n'y feray faute.

Mais je suis contraint de recourir encores à vos aulmones. Car les trente escus qu'il vous pleust me faire icy livrer sont quasi venus à leur fin, et si n'en ay rien despendu en meschanceté, ny pour ma bouche, car je bois et mange ordinairement chez Monsr le

cardinal du Bellay, ou Mons' de Mascon. Mais en ces petites barbouilleries de despesches et louage de meubles de chambre, et entretenement d'babillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Si vostre plaisir est me envoyer quelque lettre de change, j'espere n'en user que à vostre service, et n'en estre ingrat. Au reste, je voy en ceste ville mille petites mirelifiques à bon marché qu'on apporte de Cypre, de Candie et Constantinople. Si bon vous semble, je vous en envoyerai ce que mieux je verray duisible, tant à vous que à madite dame d'Estissac. Le port d'icy à Lyon n'en coustera rien.

J'ay, Dieu mercy, expedié tout mon affaire, et ne m'a cousté que l'expedition des Bulles : le Sainct Pere m'a donné de son propre gré la composition. Et croy que trouverez le moyen assez bon, et n'ay rien par icelles impetré qui ne soit civile et juridicque; mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous ose bien dire que je n'y ay quasi en rien employé Mons' le cardinal du Bellay, ny Mons' l'ambassadeur, combien que de leur grace s'y fussent offerts à y employer non seulement leurs paroles et faveur, mais entierement le nom du Roy.

Mons', je n'ay encores baillé vos premieres lettres à Mons' de Xainctes, car il n'est encore retourné de Naples, où il estoit allé comme vous ay escript. Il doibt estre icy dedans trois jours. Lors je luy bailleray vos lettres premieres, et quelques jours aprés bailleray vos secondes, et solliciteray pour la response. J'entends que ny luy ny les cardinaux Salviati et Rodolphe, ny Philippes Strossi avecques ses escuz, n'ont rien faict envers l'Empereur de leur entreprise, combien qu'ils luy ayent voulu livrer, ou nom de tous les forestiers et bannis de Florence, un million d'or du contant, parachever la *Rocca* commencée en Florence, et l'entretenir à perpetuité avecques garnisons competentes ou nom dudict Empereur, et, par chacun an, luy payer cent mille ducats, pourveu et en condition qu'il les remist en leurs biens, terres, et liberté premiere.

Au contraire, le duc de Florence a esté de luy receu tres honorablement, et, à sa prime venue, l'Empereur sortist au devant de luy, et, *post manus oscula*, le fist conduire au chasteau Capouan en ladite ville, ouquel est logée sa bastarde et fiancée audict duc de Florence, par le prince de Salerne, viceroy de Naples, marquis de Vast, duc d'Albe, et aultres principaulx de sa cour : et là parlementa tant qu'il voulust avec elle, la baisa, et souppa avecque elle. Depuis, les susdicts cardinaulx, evesque de Xainctes et Strossi, n'ont cessé de solliciter; l'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venue en cette ville. En la Rocqua, qui est une place forte à merveilles, que ledict duc de Florence à basty en Florence, au devant du portail il a faict paindre un aigle qui a les aisles aussi grandes que les moulins à vent de

Mirebalais, comme protestant et donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyrannie que les Florentins ont attesté *nomine communitatis*, par devant l'Empereur, qu'ils ne veulent aultre seigneur que luy. Vray est il qu'il a bien chastié les forestiers et bannis. Pasquil a faict depuis nagueres un chantonnet ouquel il dict : A Strossi : *Pugna pro Patria*. A Alexandre, duc de Florence : *Datum serva*. A l'Empereur : *Quæ nocitura tenes, quamvis sint chara, relinque*. Au Roy : *Quod potes, id tenta*. Aux deux cardinaux Salviati et Rodolphe : *Hos brevitas sensus fecit conjungere binos*.

Monsr, au regard du duc de Ferrare, je vous ay escript comment il estoit retourné de Naples et retiré à Ferrare. Madame Renée est accouchée d'une fille : elle avoit ja une aultre belle fille aagée de six à sept ans, et un petit filz aagé de trois ans. Il n'a peu accorder avecques le Pape, parce qu'il luy demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture de ses terres, nonobstant qu'il avoit rabattu cinquante mille escus pour l'amour de ladite dame, et ce par la poursuitte de messieurs les cardinaux du Bellay et de Mascon, pour tousjours accroistre l'affection conjugale dudict duc de Ferrare envers elle. Et ce estoit la cause pour quoy Lyon Jamet estoit venu en cette ville; et ne restuit plus que cent cinquante mil escus. Mais ils ne peurent accorder, parce que le Pape vouloit qu'il recogneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en féode du siege apostolique. Ce que l'aultre ne voulut : et n'en vouloit recognoistre sinon celles que son feu pere avoit recogneu, et ce que l'Empereur en avoit adjugé à Boloigne par arrest, du temps du feu pape Clement.

Ainsi departit *re infecta*, et s'en alla vers l'Empereur, lequel luy promist que à sa venue il feroit bien consentir le Pape venir au poinct contenu en sondict arrest, et qu'il se retirast en sa maison, luy laissant ambassade pour solliciter l'affaire quand il seroit de pardeça, et qu'il ne payast la somme ja convenue sans qu'il fust de luy entierement adverty. La finesse est en ce que l'Empereur a faulte d'argent, et en cherche de tous costez, et taille tout le monde qu'il peult et en emprunte de tous endroits. Luy estant icy arrivé, en demandera au Pape, c'est chose bien evidente. Car il luy remonstrera qu'il a faict toutes ces guerres contre le Turc et Barberousse pour mettre en seureté l'Italie et le Pape, et que force est qu'il y contribue. Ledict Pape respondra qu'il n'a point d'argent, et luy fera preuve manifeste de sa pauvreté. Lors l'Empereur, sans qu'il debourse rien, luy demandera celuy du duc de Ferrare, lequel ne tient qu'à un *Fiat*. Et voylà comment les choses se jouent par mysteres. Toutesfois ce n'est chose asseurée.

Monsr, vous demandez si le s^r Pierre Loys Farneze est legitime fils ou bastard du pape

Paul. Sachez que le Pape jamais ne fust marié. C'est à dire que le susdict est veritablement bastard. Et avoit le Pape une sœur belle à merveilles. On monstre encore, de present, ou palais, en ce corps de maison ouquel sont les Sommistes, lequel fist faire le pape Alexandre, une image de Nostre Dame, laquelle on dict avoir esté faicte à son portraict et semblance. Elle fut mariée à un gentilhomme cousin du seigneur Rance, lequel estant en la guerre pour l'expedition de Naples, ledit pape Alexandre la voyoit. Ledict sieur Rance, du cas acertainé, en advertit sondict cousin, luy remonstrant qu'il ne devoit permettre telle injure estre faite en leur famille par un Espagnol Pape, et ou cas qu'il l'endurast, que luy mesme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfait le pape Paul trois fist ses doléances audict pape Alexandre VI, lequel, pour appaiser son grief et dueil, le fit cardinal estant encores bien jeune, et luy fist quelques autres biens.

Ouquel temps entretint le Pape une dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui fut mariée au s^r Bauge, comte de Santa Fiore, qui est mort en cette ville depuis que j'y suis, de laquelle il a eu l'un des deux petits cardinaux, qu'on appelle le cardinal de Sainct-Flour. Item eust un filz qui est ledit Pierre Louis que demandiez, qui a espousé la fille du comte de Servelle, dont il a tout plein foyer d'enfans, et entre autres le petit cardinalicule Farnese, qui a esté faict vice chancelier par la mort du feu cardinal de Medicis. Par ces propos susdicts pouvez entendre la cause pourquoy le Pape n'aimoit gueres le seigneur Rance; et *vice versa*, ledit Rance ne se fioit en luy : pour quoy aussi est grosse querelle entre le s^r Jean Paule de Cere, fils dudict s^r Rance, et le susdict Pierre Loys, car il veult vanger la mort de sa tante.

Mais, quant à la part dudict s^r Rance, il en est quitte, car il mourut le xj^e jour de ce mois, estant allé à la chasse, en laquelle il s'esbattoit volontiers, tout vieillard qu'il estoit. L'occasion fut qu'il avoit recouvert quelques chevaux turcs des foires de Racana, desquelz en mena un à la chasse qui avoit la bouche tendre, de sorte qu'il se renversa sur luy, et de l'arson de la selle l'estouffa, en maniere que, depuis le cas, ne veisquit point plus d'une demye heure. Ce a esté une grande perte pour les François, et y a le Roy perdu un bon serviteur pour l'Italie. Bien dict on que le dict s^r Jean Paule, son fils, ne le sera pas moins à l'advenir. Mais de longtemps n'aura telles experiences en faicts d'armes, ny telle reputation entre les capitaines et soldats, comme avoit le feu bon homme. Je vouldrois de bon cœur que Monsr d'Estissac de ses despouilles eut la comté de Pontoise, car on dit qu'elle est de beau revenu.

Pour assister es exeques, et pour consoler la marquise sa femme, Monsr le cardinal a envoyé jusques à Ceres, qui est distant de cette ville par xx milles, Monsr de Rambouillet, et l'abbé de St-Nicaise, qui estoit proche parent du deffunt (je croy que l'ayez veu en court :

c'est un petit hommme tout esveillé, qu'on appelloit l'archidiacre des Ursins), et quelque aultres de ses protenotaires. Aussi a faict Monsr de Mascon.

Monsr, je me remets à l'aultre fois que vous escriray pour vous advertir des nouvelles de l'Empereur plus au long : car son entreprise n'est encores bien descouverte. Il est encores à Naples. On l'atteud icy pour la fin de ce mois, et faict on gros apprests pour sa venue, et force arcs triumphaux. Les quatre mareschaux de ses logis sont ja pieça en cette ville, deux Espagnolz, un Bourguignon et un Flamand.

C'est pitié de veoir les ruines des eglises, palais et maisons que le Pape a faict demolir et abattre pour luy dresser et applaner le chemin. Et, pour les frais du reste, a taxe leur argent sus le college de messieurs les cardinaulx, les officiers courtisans, les artisans de la ville, jusques aux aquarols. Ja toute cette ville est pleine de gens estrangers.

Le cinquieme de ce mois arriva icy, par le commandement de l'Empereur, le cardinal de Trente, *Tridentinus*, en Allemagne, en gros train et plus sumptueux que n'est celuy du Pape. En sa compagnie estoient plus de cent Alemans vestus d'une parure, savoir est de robbes rouges avec une bande jaulne, et avoient en la manche droicte, en broderie, figuré une jarbe de bled liée, à l'entour de laquelle estoit escript *Unitas*.

J'entends qu'il cherche fort la paix et appointement pour toute la chrestienté, et le Concile en tous cas. J'estois present quand il dist à Monsr le cardinal du Bellay : « Le Sainct Pere, les cardinaulx, evesques et prelatz de l'Eglise, recullent au Concile, et n'en veulent oyr parler, quoy qu'ils en soient semonds du bras seculier; mais je voy le temps prés et prochain que les prelats d'Eglise seront contraincts le demander, et les seculiers n'y voudront entendre. Ce sera quand ils auront tollu de l'Eglise tout le bien et patrimoine lequel ils avoient donné du temps que, par frequens Conciles, les ecclesiastiques entretenoient paix et union entre les seculiers. »

André Doria arriva en cette ville le trois^e de cedict mois, assez mal en poinct. Il ne luy fut faict honneur quicconques à son arrivée, sinon que le s^r Pierre Loys le conduit jusques au palais du cardinal Camerlin, qui est Genevois, de la famille et maison de Spinola. Au lendemain il salua le Pape, et partist le jour suivant, et s'en alloit à Genes de par l'Empereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain advertissement de la mort de la vieille royne d'Angleterre, et dict on davantage que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soit, la bulle qu'on forgeoit contre le roy d'Angleterre, pour l'excommunier, interdire et proscrire son royaume comme je vous escrivois, n'a esté passée par le consistoire, à cause des articles *de commeatibus externorum et commerciis mutuis*, auxquels se sont



opposés Monsr le cardinal du Bellay et Monsr de Mascon, pour les interests du Roy, qu'il y pretendoit. On l'a remise à la venue de l'Empereur.

Monsieur, tres humblement à vostre bonne grace me recommande, priant N^re Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Rome, ce XVe de febvrier 1536.

Vostre tres humble serviteur,

FRANÇ. RABELAIS.

Suscript.

A Monseigneur Monsr DE MAILLEZAIS.



LETTRE

A M. LE BAILLIF DU BAILLIF DES BAILLIFZ

MONSIEUR MAISTRE ANTOYNE HULLET

SEIGNEUR DE LA COURT POMPIN

EN CHRESTIANTÉ, A ORLÉANS



E, *pater reverendissime, quomodo bruslis? Quæ nova? Parisius non sunt ova?* Ces parolles, propousées devant vos Reverences, translatées de patelinois en nostre vulgaire orléanois, valent autant à dire comme si je disois : « Monsieur, vous soyez le tres bien revenu des nopces, de la feste, de Paris. » Sy la vertus de Dieu vous inspiroit de transporter vostre Paternité jusques en cestuy hermitaige, vous nous en raconteriez de belles : aussi vous donneroit le s^r du lieu certaines especes de poissons carpionnez, lesquelz se tirent par les cheveulx. Or vous le ferez, non quand il vous playra, mais quand le vouloir vous y apportera de celluy grand, bon, piteux Dieu, lequel ne créa oncques le quaresme, ouy bien les sallades, arans, merluz, carpes, bechets, dares, umbrines, ablettes, rippes, etc. *Item*, les bons vins, singuliairement celuy *de veteri jure enucleando*, lequel on guarde icy à vostre venue, comme ung sang gréal et une seconde, voire quinte essence. *Ergo veni, Domine, et noli tardare*, j'entends *salvis salvandis, id est, hoc est*, sans vous incommoder ne distrayre de vos affayres plus urgens.

Monsieur, aprés m'estre de tout mon cuer recommandé à vostre bonne grace, je priray Nostre S^r vous conserver en parfaicte santé.

De Saint Ayl, ce premier jour de mars.

Vostre humble architriclin, serviteur et amy,

FRANÇ. RABELAIS, *medicin.*

Monsieur l'esleu Pailleron trouvera icy mes humbles recommandations à sa bonne grace, aussi à madame l'esleue, et a monsieur le baillif Daniel, et à tous vous aultres bons amis et à vous. Je prieray monsieur le Scelleur me envoyer le *Platon* lequel il m'avoit presté; je luy renvoiray bien toust.



LETTRE

AU CARDINAL DU BELLAY

MONSEIGNEUR,

I venant icy M. de Saint-Ay eust eu la commodité de vous saluer à son partement, je ne fus, de present, en telle necessité et anxieté, comme il vous pourra exposer plus amplement. Car il m'affirmoit qu'estiez en bon vouloir de me faire quelque aumosne, advenant qu'il se trouvast homme sceur, venant de par deça. Certainement, Monseigneur, si vous n'avez de moi pitié, je ne sache que doive faire, sinon, en dernier desespoir, m'asservir à quelqu'un de par deça, avec dommage et perte evidente de mes estudes. Il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais, et ne me sçaurez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en main, que je..., en vivotant et m'entretenant honnestement, comme j'ay fait jusques à present, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma departie do France.

Monseigneur, je me recommande tres humblement à vostre bonne grace et prie Nostre Seigneur vous donner, en parfaite santé, tres bonne et longue vie.

Votre tres humble serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, *medicin.*

De Metz, ce 6 fevrier (1547).

EPISTOLA AD B. SALIGNACUM

BERNARDO SALIGNACO

S. P.

A JESU CHRISTO SERVATORE



GEORGIUS ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ἰωσήφου ἱστορίαν Ἰουδαϊκὴν περὶ ἁλώσεως, rogavitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύ γ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salve itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Nuper rescivi ex Hilario Bertulpho, quo hic utor familiarissime, te nescio quid moliri adversus calumnias Hieronymi Alexandri, quem suspicaris sub persona factitii cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus οὐ μὰ τὸν Δί' εὐδοκιμασθεὶς ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μὲν ἰατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλα δὲ πάντη πάντως ἄθεος ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδείς. Ejus librum nondum videre contigit, nec huc tot jam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale καὶ εὐτυχῶν διάτελει.

Lugduni, pridie calend. decembr. 1532.

Tuus quatenus suus,

FR. RABELÆSUS, *medicus*.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI

F. RAB. MEDICUS ANDREO TIRAQUELLO

JUDICI ÆQUISSIMO APUD PICTONES

S. P. D.



UI fit, Tiraquelle doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere postliminio receptas videmus, passim inveniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa gothici temporis caligine plus quam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι πολλοί, καὶ οὐδενός ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι. An vero quod ea vis est tenebrarum hujuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabili perpetuo sic hallucinari necesse sit, et cæcutire; nullis ut postea collyriis, aut conspiciliis juvari possint : quemadmodum ab Aristotele in Categoriis scriptum legimus : ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή, ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac homines rerum expetendarum aversandarumque male consultos perculit, eorum sensus et animos præstringere solet et fascinare, quominus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam et insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc καὶ λεοντῆν detraxeris, perfecerisque, ut cujus artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inveniant, donec eo ventum sit ut moveant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis habent, sed stomachum et bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis et versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire didicimus, ut quam

sive trabem, sive vestem, sive stipulam semel discissa pessumque eunte nave arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur : ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueverunt, etiam si confractam videant et undequaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista juris peritia cum eo evaserit, ut ad ejus instaurationem nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt. In hac autem medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur, quotusquisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene es tamen, quod omnibus prope ordinibus subolevit quosdam esse inter medicos et censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei et consilii; fastus vero, invidentiæ ac sordium plenos deprehendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut es Plinii querela vetus) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius invalescat, res nimirum ad manticam reditura est propre diem circulatoribus istis et planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere instituerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pæone aut Æsculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te observantia ut ejusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas invulgandasque darem. Memini enim et scio quam tibi ars ipsa medica, cui felicius promovandæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio, ne diutius studiosorum animos torqueas te etiam atque etiam rogo. Vale : saluta mihi clarissimum virum d. antistitem Malleacensem, Mæcenatem meum benignissimum, si forte istic sit.

Lugduni, III nonas junii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

Lyon, Sebast. Gryph., 1543, in-18

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO

D. GOTEFREDO AB ESTISSACO

MALLEACENSI EPISCOP.

FRANC. RAB. MEDICUS

S. P. D.



UUM anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, et deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, antistes clarissime, annotaveram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum, literisque Ionicis elegantissime, castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam exotica et notha adjecisse, quædam minus expressisse, non pauca invertisse verius quam vertisse. Id quod si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel expuncta, quin et apiculus inversus, aut præpostere adscriptus, multa hominum millia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim, ut viros bene de literis meritos suggillem, εὐφημεῖ γάρ. Nam eorum laboribus et plurimum deberi arbitror, et me non leviter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est, culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nævis inustos rejiciendam censeo. Annotatiunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus et perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, jamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea quæ in cæteris utitur diligentia, cui vix æquiparabilem reperias, typis excudere, contendit a me multis verbis ut eas sinerem in

communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Si demum laboriosum fuit quod quæ privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possint. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaveram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quidquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim jure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocumque oculos circumferam οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα munificentiæ tuæ sensibus meis obversetur. Qui sic pontificiæ dignitatis ad quam omnibus senatus populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia orbis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolutissimum probitatis, modestiæ, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem videant, intabescantque relicta. Boni itaque omnia consule, et me (quod facis) ama. Ἔῤῥωσο, ἄνερ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugduni, idibus julii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EX RELIQUIIS VENERANDÆ ANTIQUITATIS

LUCII CUSPIDII TESTAMENTUM

ITEM CONTRACTUS VENDITIONIS ANTIQUIS ROMANORUM TEMPORIBUS INITUS

Lugduni, apud Gryphium, 1532

FRANCISCUS RABELÆSUS

D. ALMERICO BUCHARDO

CONSILIARIO REGIO LIBELLORUMQUE IN REGIA MAGISTRO



ABES a nobis munus, Almarice clarissime, exiguum sane, si molem spectes, quodque manum vix impleat : sed (mea quidem sententia) non indignum in quo tum tui, tum doctissimi cujusque tui similis oculi sese sistant. Idque est Lucii illius Cuspidii Testamentum ex incendio, naufragio ac ruina vetustatis, fato quodam meliore servatum, quod hinc discedens ejuscemodi esse censebas propter quod vadimonium deseri vel ad Dassiani Judicis tribunal posset. Neque vero tibi id uni privatim manu describendum putavi (qui tamen hoc ipsum optare potius videbare), sed prima quaque occasione excudendum in exemplaria bis mille dedi... ne diutius nesciant qua prisci illi Romani, dum disciplinæ meliores florerent, in condendis testamentis formula usi sint... Exspecto in dies novum libellum tuum de *Architectura Orbis*, quem patet ex sanctioribus philosophiæ scriniis depromptum esse...

Lugduni, pridie nonas septembr. 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ

JOANNE BARTHOLOMÆO MARLIANO AUCTORE

Lugd., apud Seb. Gryphium, 1534

FRANC. RABELÆSUS, MEDICUS

CLARISS. DOCTISSIMOQUE VIRO

D. JOANNI BELLAIO

PARISIENSI EPISCOPO, REGISQ. IN SANCTIORI CONCESSU CONSILIARIO

S. P. D.



NGENS ille beneficiorum cumulus quibus me nuper angendum ornandumque putasti, antistes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit, nullo ut evelli modo, aut in oblivionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam certum est meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officiis (qui enim possem?) at justis tamen honoribus et memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum jam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput invisere possem, id tu mirifica quadam benignitate præstitisti, perfecistique ut Italiam non inviserem solum (quod ipsum per se plausibile erat), sed etiam tecum inviserem, homine omnium quos cœlum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te quam Romam ipsam vidisse, Romæ fuisse, sortis cujusdam est in medio omnibus tantum non mancis et membris omnibus captis positæ : vidisse vero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, voluptatis : rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cujus ergo Romam ab invictissimo rege nostro Francisco missus eras, gloriæ : assiduum tibi fuisse cum sermonem περὶ τῶν κατὰ γὰρ τῆς Britanniæ

Βασιλία in illo orbis terræ sanctissimo gratissimoque consilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum jucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus? quos tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? quanta in sententiis argutia, in disserendo subtilitas, majestas in respondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere : sic autem gravis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animadverti equidem sæpe numero virorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædicareque unum post hominum memoriam antistitem parisiensem vere παῤῥησιάζειν, et vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate graviores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente et cogitatione firmaveram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis jactationem haberent, per quæ nobis via esset, convenire, conferreque cum eis familiariter, et audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium jamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, et pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo, sic urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere ut ne quid esset quod non peregre reversus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farragineın annotationum ex variis utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro voto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia quæ non ante nobis et visa essent et nota. Unicam platanum vidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum id sic perfici diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam quam Romam mihi Romæque viculos omneis putem. Neque non tu quod temporis vacuum erat in celebri illa tua et negotiosa legatione, id lubens collustrandis urbis monumentis dabas nec tibi fuit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, coempto in eam rem vineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset diutius quam sperabas, et ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret, ad urbis topographiam aggrederer, ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis juvenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi excudi cœptus est Marliani liber. Cujus mihi quidem levationi confectio fuit, ut esse solet Juno Lucina cum ægre parientibus adest. Eumdem enim fœtum conceperam, sed de edicione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Et si enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem et congesticiam molem

enucleate, apte et concinne digerere. Ego ex Thaletis Milesii invento, sublato Sciothero urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transversa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspiscari. Hancce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valde ego ipsi gratuler, quod id ipsum cum agere conarer, anteverterit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi hujusce nostri quamlibet eruditis potuisset. Ita thesim absolvit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantumdem ego unus debeam non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ab umbilicum liber esset perductus. Curavi tamen sedulo ut simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera et diligentia Joannis Sevini, hominis vere *polytropou*, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis et veluti acephalos prodiret, visum est sub clarissimi nominis tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis. Vale.

Lugduni, pridie calend. septemb. 1534.



DE GARO SALSAMENTO

EPIGRAMMA

Quod medici quondam tanti fecere priores,
    Ignotum nostris en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis.
    Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
    Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam,
    Nulla alvum poterunt solvere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
    Salsamenta, Garo, nulla placere tibi.



PIÈCES

ATTRIBUÉES

A RABELAIS

EPISTRE

DU LIMOSIN DE PANTAGRUEL

GRAND EXCORIATEUR DE LA LANGUE LATIALE

ENVOYÉE

A UN SIEN AMICISSIME

RESIDENT EN L'INCLYTE ET FAMOSISSIME URBE DE LUGDUNE

Aucuns, venans de tes lares patries,
Nos aures ont de tes noves remplies,
En recitant les placites extresmes
Dont à present fruictz, et pisques à mesmes
Stant à Lugdune es guazes palladines,
Où on convys nymphes plus que divines
A ton optat s'offerent et ostendent :
Les unes, pour tes divices, pretendent
T'accipier pour conjuge. Autres sont
Lucrées par toy, aussi tost qu'elles ont
Gusté tes dicts d'excelse amenité
Tant bien fulcis, qu'une virginité
Rendroient infirme et preste à corruer,
Lorsque tu veulx tes grands ictes ruer.
    Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A tous momens de dapes il cambie.
Puis, si de l'urbe il se sent saturé,
Ou du coït demy desnaturé,
Aux agres migre et opimes possesses
Que tes genitz t'ont laissé pour successes,

Pour un pauxille en ce lieu reveiller
Tes membres las, et les refociller.
Là tout plaisir te fait oblation,
Et d'un chascun prends oblectation.
Là du gracule et plaisant philomene
Te rejouit la douce cantilene.
Là ton esprit tout mal desangonie,
S'exhilarant de telle symphonie.
Là les satyrs, faunes, Pan, et seraines,
Dieux, demy dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, dryades et nayades,
Prestes à faire en feuillade guambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulée,
Jucundité se fait, non simulée,
Avec festins, où dape ambrosienne
Ne manque point : liqueur nectarienne
Y regurgite aux grands et aux petits,
Comme on festin de Peleus et Thetis.
Et, toust aprés les menses sublevées,
Les uns s'en vont incumber aux chorées :
L'un s'exercite à vener la ferine,
Et l'autre fait venation connine.
Dirons nous plus? Ludes et transitemps
En omniforme inveniez es champs,
Pour evincer la tristesse despite.
O deux, trois fois, tres felice la vite,
Pour le respect de nous, qui, l'omnidie,
Sommes sequens l'ambulante curie,
Sans ster, n'avoir un seul jour de quiete :
Infaustissime est cil qui s'y souhaite.
Depuis le temps que nous a absentés,
Ne sommes point des eques desmontés,
Ne le cothurne est mové des tibies,

Pour conculquer les burgades patries,
Où l'itinere aspere et montueux,
En aucuns lieux aqueux et lutueux,
Souvent nous a fatigués et lassés,
Sans les urens receptz qu'avons passés.
Je ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de nos maux ton auricule obtundre,
Enumerant les conflitz martiaulx,
Obsidions, et les cruelz assaulx
Qu'en Burgundie avons faits et gerés.
J'obmetz aussi les travaulx tolerés
Dans les maretz du monstier envieux,
Que nous faisoit l'aquilon pluvieux :
Où, par long temps, sans castre ne tentoire,
Avons esté, desperans la victoire :
Finablement, pour la brume rigente,
Chascun du lieu se depart et absente.

Aussi, voyant la majesté regale
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'estoit le dieu Mars de saison,
S'est retirée en sa noble maison,
Et est venue on palais delectable
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,
Et ne se voit qu'en admiration
De tous humains. Le superbe Ilion,
Dont la memoire est tousjours demourée,
Ne du cruel Neron la case aurée,
Ne de Diane en Ephese le temple,
Ne furent oncq pour approcher d'exemple
De cestuy cy. Bien est vray qu'autresfois,
L'as assez veu : Si est ce toutesfois
Que l'œil qui l'a absenté d'un seul jour
Tout esgaré se trouve à son retour,
Pensant à voir un nouvel edifice,
Dont la matiere est plus que l'artifice.

Or (pour redir au premier proposite)
Il n'est decent que tu te disposite,
Tant que l'hiberne aura son curse integre,
De relinquer l'opime pour le maigre,
Puisque bien staz (grace au souverain Jove),
Nous t'exhortons que de là ne te move,
Si tu ne veulx voir tes aures vitales
Bien tost voller aux sorores fatales :
Car cest air est inimice mortel
D'un jouvenceau delicat et tenel :
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre et mortifere,
Estans inclus es laques et nemores :
A peine avons, pour pedes et femores
Califier, un pauvre fascicule.

Conclusion, tout aise nous recule,
Et si n'estoit quelque proximité
Que nous avons en la grande cité,
Où nous pouvons aller aliques vices,
Pour incumber aux jucunds sacrifices
De Genius, le grand dieu de nature,
Et de Venus, qui est sa nourriture,
De rester vifz nous seroit impossible
Une hebdomade : ou bien sain et habile
Seroit celuy qui pourroit eschapper
Que febvre à coup ne le vinst attrapper.

Voy par cela quelle est la difference
Du tien sejour, en mondaine plaisance,
Et de la vie amere et cruciée
Que nous menons, tousjours associée
D'ennuy, de soin, d'accident et naufrage.
Et si tu es (comme cogitons) sage,
Ja ne viendras qu'à ceste prime vere :
Si ce n'estoit qu'ambition severe
Devant tes yeulx se voulsit presenter,

Pour tes esprits aucunement tenter
De grands credits, faveur, et honorences,
Dons gratuits, et grands munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge,
Estant icy : mais quoy ? ce n'est qu'un songe :
Car nous n'avons que la vite et la veste :
Et qui pour biens se jugule est vray beste.
A tant mettrons calce à ceste epistole,
Qui de transir indague en ton escole,
Où la lime est pour les locutions,
Et eloquents verbocinations,
Escorticans la lingue latiale.
Si obsecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracée,
Pour correspondre en forme rythmassée.
En quoy faisant compliras le desir
De ceux qui sont prestz te faire plaisir.

Ainsi signé :

Desbride Gousier.

DIZAIN

Pour indaguer en vocable authenticque
La purité de la lingue gallicque,
Jadis immerse en caligine obscure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en sa candeur Atticque,
Chascun y prend solicitude et cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale,
Qu'il se contrainct transgredir la tonture,
Et degluber la lingue latiale.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES

QUESTIONS ENCYCLOPEDIQUES DE PANTAGRUEL

Lesquelles seront disputées sorbonicolificabilitudinissement

ES ESCOLES DE DECRET

PRÉS SAINT DENYS DE LA CHATRE, A PARIS

Utrum, une idée Platonicque voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes Democriticques.

Utrum, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionniticquement descouvrir les visions morphicques, devidans gyronicquement le fil du crespe merveilleux envelopant les atilles des cerveaux mal calfretés.

Utrum, les atomes, tournoyans on son de l'harmonie Hermagoricque, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des numbres Pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogenée solidité du centre, pourroit, par une douce antiperistasie, eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendans de la zone torride pourroient tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, que ilz vinssent à humecter les plus causticques parties du ciel empyrée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse metamorphosée, ayant le darrière tondu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du pole Articque.

Utrum, une sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre les animaulx amphibies, *e contra* l'autre respectivement former complaincte en cas de saisine et novelleté.

Utrum, unes Grammaires historiques et meteoricques, contendentes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles, povoient trouver quelque ligne ou charactere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque.

Utrum, les genres generalissimes, par violente elevation dessus leurs predicamens, pourroient grimper jusques aux estages des transcendantes, et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables, on grand dommaige et interest des pauvres maitres es ars.

Utrum, Protée omniforme, se faisant ciguale, et musicalement exerceant sa voix es jours caniculaires, pourroit, d'une rousée matutine soingneusement emballée on mois de may, faire une tierce concoction, davant le cours entier d'une escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voye lactée, on grand interest et dommaige des lifrelofres jacobipetes.



FRAGMENT

EXTRAIT

DU MANUSCRIT DU CINQUIEME LIVRE

S'ensuyt ce qui estoit en marge, et non comprins on present livre :

SERVATO IN 4. LIBR. PANOBGUM AD NUPTIAS.

Les quatre quartiers du mouton qui porta Hellé et Frixus au destroit de Propontide.

Les deux chevreaulx de la celebre chevre Amaltée, nourrice de Jupiter.

Le fans de la cerfve bische Egerye, conselliere de Numa Pompillius.

Six oysons couvez par la digne oye Ilmaticque, laquelle par son champt saulva la rocque Tarpée de Rome.

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regnard et du chien que Neptune et Vulcan avoient féés, [comme le dit] Jullius Pollux *in Canibus*.

Le cigne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Leda.

Le beuf Apis, de Memphes en Egipte, qui reffusa sa pitance de la main de Germanicus Cesar.

Et six beufz desrobez par Cacus, recouvertz par Hercules.

Les deux chevreaulx que Coridon reservoit pour Alexis.

Le sanglier Herimentien, Olimpicque, Calidonien.

Les cramasteres du toreau tant aymé de Pasiphé.

Le cerf auquel fut transformé Actéon.

Le foye de l'ourse Calixto.

FIN DES ŒUVRES DE RABELAIS

BIBLIOGRAPHIE

LES DEUX PREMIERS LIVRES

Le premier ouvrage authentique de Rabelais qui paraisse en librairie, et que nous connaissions, c'est le premier livre du *Pantagruel*, sous ce titre :

— Pantagruel. ‖ Les horribles et espouenta ‖ bles faictz et prouesses du tresrenomme ‖ Pantagruel, Roy des Dipsodes ‖ filz du grand geant Gargan ‖ tua. Composez nouuelle ‖ ment par maistre ‖ Alcofrybas ‖ Nasier. — *On les vend à Lyon, en la maison ‖ de Claude Nourry, dict le Prince ‖ pres nostre dame de Confort.*

Cette édition, petit in-4° de 64 ff. non chiffrés, en caractères gothiques, est probablement la plus ancienne que l'on possède du *Pantagruel* (premier livre). Elle n'est pas datée, mais les bibliographes les plus experts en fixent la date à l'année 1532, ou au commencement de l'année 1533.

Dès cette dernière année, en effet, une édition datée paraissait à Poitiers, et une seconde édition originale voyait le jour à Lyon, sous ce titre :

— Pantagruel. Jesus Maria. Les horribles et espouantables faictz et prouesses du tres renomme Pantagruel, roy des Dipsodes. Fils du grand geant Gargantua, compose nouuellement par maistre Alcofrybas Nasier. Augmete et corrige fraichement, par maistre Jehan Lunel, docteur en théologie. MDXXXIII. *On les vend à Lyon, en la moison de Francoys Juste, demourant deuant nostre dame de Confort*, in-24 goth. format allongé, de 95 ff. chiffrés, et 7 ff. non chiffrés (ou seulement 6 ff., selon Regis).

Un exemplaire unique de cette édition est conservé à la Bibliothèque royale de Dresde.

La naissance du premier livre du *Pantagruel* est donc établie à cette date de 1533, au plus tard. Le premier livre du roman de Rabelais, le *Gargantua*, ne nous apparait qu'en 1535. C'est du moins la date de la plus ancienne édition datée qui soit connue, et qui porte ce titre :

— Gargantua. ‖ ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. ‖ La vie ‖ inestima ‖ ble du grand ‖ Gargantua, pere de ‖ Pantagruel, jadis com ‖ posée par L'abstra ‖ cteur de quinte essence ‖ liure plein de pantagruelisme. ‖ M. D. XXXV. ‖ *On les vend à Lyon, chés ‖ Francoys Juste, deuant nostre ‖ Dame de Confort*. In-24 allongé, caract. goth.

On cite, il est vrai, un exemplaire d'une édition qui semble un peu plus ancienne, mais le titre de cet exemplaire manque; on est privé par là de tout renseignement positif; et il ne paraît pas, en tout cas, au savant auteur du *Manuel du Libraire*, que cette édition puisse être antérieure à 1534, ce qui mettrait toujours, si cette édition était l'édition princeps, une année de différence entre la publication du premier livre du *Pantagruel* et celle du *Gargantua*, venant en second

lieu, quoiqu'il soit le premier dans l'ordre du récit.

Pourtant, dans le prologue du premier livre du *Pantagruel*, l'auteur parle « des grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua ». Il dit même « qu'il a été plus vendu de ladite chronique gargantuine en deux mois qu'il ne sera acheté de bibles en neuf ans », et il ajoute « qu'il offre de present un autre livre de même billon ».

Comment résoudre cette difficulté? La solution la plus simple, celle qui se présente d'abord à l'esprit, c'est de supposer qu'une ou plusieurs éditions du livre de *Gargantua* nous sont inconnues, supposition d'autant plus admissible que, de certaines expressions du prologue de *Gargantua*, tel que nous l'offrent les plus anciennes éditions, il ressort assez clairement que l'ouvrage est déjà connu du public : « Lisans les joyeux titres d'aulcuns livres de notre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, jugez trop facilement, etc. » « Autant en dit un tirelupin de mes livres (qu'ils sentent plus le vin que l'huile). » Ce n'est pas un langage que puisse tenir l'auteur d'un volume inédit.

Une autre solution, que l'autorité de M. Charles Brunet semble faire prévaloir, consiste à reconnaître dans ces grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua, dans cette chronique gargantuine, dont il est question au prologue du *Pantagruel*, un autre ouvrage que celui qui forme ordinairement le premier livre de l'œuvre de Rabelais. On a découvert, en effet, un petit roman publié sous ce titre :

— Les grandes et ‖ inestimables Chroniques: du grant et enor ‖ me geant Gargantua : Contenant sa genealogie. ‖ La grandeur et force de son corps. Aussi les merueil ‖ leux faicts darmes quil fist pour le Roy Artus, com ‖ me verrez cy apres. Imprime nouuellement. 1532. (Au verso du dernier f.) : *Cy finissent les cronicques .. Nouuellement Imprimees A Lyon*, 1532, pet. in-4.

Ce roman populaire raconte comment Merlin, le fameux enchanteur des récits de la Table-Ronde, pour procurer au roi Artus un défenseur invincible, procréa sur une haute montagne d'Orient, à l'aide de secrets et d'opérations magiques, deux grands géants qu'il nomme Grant-Gosier et Galemelle. Il fait, en outre, pour les porter, une grande jument, si puissante que « elle pouvoit bien porter les deux aussi facilement que fait ung cheval de dix escus un simple homme ».

Grant-Gosier et Galemelle engendrent Gargantua. Lorsque l'enfant est né, son père, le voyant si beau, s'écrie : Gargantua ! « lequel est un verbe grec qui vault autant à dire comme : Tu as un beau fils ! » Et Galemelle veut que ce nom lui demeure. Quand Gargantua est parvenu à l'âge de sept ans, les deux époux songent à le conduire à la cour du roi Artus, selon l'avis que Merlin leur en a donné.

Ils se mettent en route. « Quand la grande jument fut dedans les forestz de Champaigne, les mousches se prindent à la piquer au cul. Ladicte jument, qui avoit la queue de deux cents brasses, et grosse à l'advenant, se priut à esmoucher ; et alors vous eussiez veu tomber ces gros chesnes menu comme gresle ; et tant continua ladicte beste que il ne demoura arbre debout que tout ne fust rué par terre. Et autant en fist en la Beaulce, car à present n'y a nul boys, et sont contraintz les gens du pays de eulx chauffer de feurre ou de chaulme. » Ils arrivent au rivage de la mer, où est à présent le mont Saint-Michel et le rocher de Tombelaine. Les Bretons leur dérobent une partie de leurs vivres et sont punis de ce méfait. Grant-Gosier et Galemelle, pris d'une fièvre continue, en meurent bientôt « par faute d'une purgation ».

Gargantua est très sensible à cette double perte et pour se distraire il vient voir Paris, la plus grande ville du monde. Il y entre et s'assied sur une des tours de Notre-Dame, les jambes lui pendant jusques en la rivière de Seine. « Et regardoit les cloches de l'une et puis de l'autre, et se print à bransler les deux qui sont en la grosse tour, lesquelles sont tenues les plus grosses de France. A donc vous eussiez veu venir les Parisiens tous à la foule qui le regardoyent et se

mocquoient de ce qu'il estoit si grand. Lors pensa que il emporteroit ces deux cloches, et que il les pendroit au col de sa jument, ainsi que il avoit veu des sonnettes au col des mules. A donc s'en part et les emporte. Qui furent marris? ce furent les Parisiens, car de force il ne falloit user contre luy. Lors se mirent en conseil, et fut dit que l'on yroit le supplier que il les apportast et mist en leurs places où il les avoit prinses, et que il s'en allast sans plus revenir. Et lui donnerent troys cens bœufz et deux cens moutons pour son disner: ce que accorda Gargantua. »

Revenu sur le rivage de la mer, Gargantua y trouve Merlin, qui le conduit sur une nuée en Angleterre. La grande jument, effrayée par les vagues, s'est enfuie jusqu'en Flandres, où l'on trouve encore de sa race.

Gargantua arrive fort à propos à l'aide du roi Artus, qui venait de perdre deux batailles en une semaine contre les Gos et les Magos. Sans perdre de temps, armé d'une massue énorme que lui a fabriquée Merlin, il combat avec tant d'avantage les ennemis du roi Artus qu'ils sont contraints de demander merci.

Artus se montre reconnaissant du service que Gargantua lui a rendu. Il lui donne un grand repas où pour entrée de table lui furent servis les jambons de quatre cents pourceaux salés, et tout à l'avenant. Il lui fait faire des habillements de livrée. « Il fut levé, par le commandement du maistre d'hostel, huyt cens aulnes de toille pour faire une chemise audict Gargantua, et cent pour faire les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz sont mis soubz les esselles. » Le reste des vêtements est dans des proportions semblables. Gargantua est fort réjoui de se voir si bien vêtu.

Cependant le roi Artus a une nouvelle guerre à soutenir contre les Hollandais et les Irlandais, et cette fois encore c'est Gargantua qui est chargé de le défendre. Gargantua accomplit dans cette guerre beaucoup de prouesses merveilleuses. Il suffit de dire que, dans une dernière bataille livrée aux ennemis, il en tue « cent mille deux cens et dix justement, et vingt qui faisoient les morts soubz les aultres ». Après avoir fait prisonniers le roi et les barons du pays, au nombre de cinquante, il les met tous dans une dent creuse.

Il délivre encore le roi Artus de la présence d'un géant qui ravageait le pays pour venger la mort des Gos et des Magos : « Il lui plia les rains en la forme et maniere que l'on plieroit une douzaine d'ayguillettes, et le mit en sa gibeciere. »

Il vécut au service du roi Artus l'espace de deux cents ans trois mois et quatre jours justement, « puis fut transporté en féerie par Gain (Morgain) la fée, et Melusine, avec plusieurs aultres lesquels y sont de présent ».

Tel est le récit dont les réimpressions furent assez nombreuses à partir de l'année 1532 et qui, après l'apparition du *Pantagruel* et du *Gargantua* rabelaisien, se ressentit de l'influence de ceux-ci et se developpa dans le sens ironique et bouffon.

Ce récit est-il un premier essai de Rabelais, qui n'aurait fait allusion qu'aux *Grandes Chroniques* dans le prologue du *Pantagruel?* Rabelais après le succès de la première partie du *Pantagruel*, trouvant que les *Grandes Chroniques* n'étaient pas à la hauteur de son nouvel ouvrage, les aurait-il refaites, en y déployant cette fois son génie, et aurions-nous ainsi la *Vie inestimable du grand Gargantua*, qui forme maintenant le premier livre des œuvres de Rabelais? Des érudits très distingués l'affirment. Tel n'est pas notre sentiment. Nous résistons à admettre que le génie d'un écrivain, et d'un écrivain comme Rabelais, puisse faire le mort, pour ainsi dire, aussi complètement qu'il l'aurait fait dans les *Grandes Chroniques;* que son style ait été si plat et si lourd dans ce premier essai; que tout à coup, du récit parfaitement vulgaire de 1532, il se fût élevé à la verve entraînante et à la satire endiablée du livre de 1533; qu'après n'avoir mis dans son premier ouvrage que des puérilités insignifiantes, il se soit imaginé tout à coup le catalogue de la librairie de Saint-Victor; il ait écrit de prime saut la magnifique lettre d'Utopie (chap. VII); il ait trouvé le type de Panurge, etc. C'est simplement une impossibilité que les bibliographes veulent nous

faire accepter, et l'on a mis vraiment trop de complaisance à les suivre dans cette voie.

Il nous paraît évident que, dans le prologue du *Pantagruel*, il n'est pas question des *Grandes Chroniques*, mais du vrai *Gargantua*. Comment supposer que Rabelais ait voulu désigner la banale histoire destinée au commerce du colportage, lorsqu'il parle de son précédent ouvrage avec cette profonde satisfaction d'un auteur qui vient d'obtenir un grand succès; lorsqu'il voudrait qu'on mît en oubli, pour le lire, ses affaires propres et qu'on y vaquât entièrement; lorsqu'il raconte toutes les merveilles que ces joyeusetés ont produites : qu'elles font oublier aux chasseurs malheureux leur dépit, qu'elles guérissent le mal de dents, que bien d'autres malades de plus graves maladies ont senti allégement manifeste à la lecture dudit livre; lorsqu'il affirme enfin que ce livre « est sans pair, incomparable et sans paragon »! Il s'agirait ici des exploits que le protégé de Merlin accomplit contre les Gos et les Magos ou contre les Hollandais et les Irlandais. Non! de bonne foi, on ne le peut croire. Il s'agit, au contraire, d'un livre où Rabelais a mis du sien, où sa réputation est engagée; il s'agit bien de son *Gargantua* à lui, et non du Gargantua populaire.

Il n'est pas douteux que Rabelais n'ait connu la légende de Gargantua, et qu'elle ne lui ait servi à construire son œuvre. Nous ne saurions dire si Rabelais eut quelque part à la publication de cette légende imprimée à Lyon en 1532, et souvent réimprimée dans les années qui suivirent. S'est-il plu à exhumer ce grossier canevas? ou n'est-ce pas plutôt son ouvrage satirique qui donna une vie soudaine, un intérêt nouveau à la légende populaire?

Nous avons déjà, dans la Vie de Rabelais, soulevé cette question sans oser y répondre.

La seule indication qui semblerait impliquer une certaine participation de Rabelais est celle que l'on trouve dans une réimpression du petit roman populaire à la date de 1533. La fin du texte, dans cette réimpression, diffère de celle de l'édition de 1532. En voici les dernières phrases:

Gargantua vesquit cinq cens et ung an, et eut de grosses guerres, desquelles je me tays pour le present. Et eut ung filz de Badebec son epouse, lequel a faict autant de vaillances que Gargantua. Et le pourrez veoir par la vraye Chronique laquelle est une petite partie imprimée. Et quelque iour que messieurs de sainct Victor vouldront on prendra la coppie de la reste des faictz de Gargantua, et de son filz Pantagruel.

Ces mots : « Et le pourrez veoir par la vraye Chronique, laquelle est une petite partie imprimée, » font-ils allusion au premier livre de *Pantagruel*, paru cette année-là? Est-ce Rabelais qui les a ajoutés? Ce peut être aussi bien l'imprimeur, qui avait probablement imprimé le *Pantagruel* de Rabelais. Il est certain qu'il y eut dès lors une tendance, chez les éditeurs de ces opuscules populaires, à y introduire un peu plus du caractère facétieux et bachique, et à y mêler même des fragments de l'œuvre parallèle de Rabelais. Il est un texte amplifié sous ce titre :

— Les Cronicques || admirables du puissant Roy Gargantua, en || semble comme il eut a femme la fille du roy de || Utopie nommee Badebec, de laquelle il eut ung filz nomme Pantagruel, lequel fut roy des dipsodes e Amanrottes (*sic*, au lieu d'Amaurottes). Et comment il mist a || fin ung graut gean nomme Gallimassue. || (*Sans lieu ni date.*) — Pet. in-8° goth.

Dans ce texte, trois chapitres du *Pantagruel* rabelaisien ont été insérés. C'est sans doute une étude curieuse que celle de cette connexité et de ces enchevêtrements, mais au point de départ la séparation est bien tranchée.

C'est donc une erreur, à notre sens, de voir dans les *Grandes Chroniques* le début de l'œuvre de Rabelais. Le *Gargantua* dont il est question dans le prologue du *Pantagruel* est bien le *Gargantua* rabelaisien, et ce dernier est antérieur, par conséquent, à 1533.

La question de savoir lequel parut le premier, du *Gargantua* ou du *Pantagruel*, n'en peut pas moins être toujours posée, puisque le prologue d'un livre est une pièce qui s'ajoute, ou se refait

après coup, comme cela se voit, par exemple, pour le quatrième livre.

Il y a dans les éditions du *Gargantua* que nous possédons certaines traces qui semblent y avoir laissées l'apparition et le succès du *Pantagruel*. Je vois une de ces marques sur le titre même de l'édition de 1535, qui porte ces mots : « livre plein de Pantagruélisme. » L'auteur se félicite, dans le prologue, d'être bienvenu en toutes bonnes compagnies de pantagruelistes. Je trouve le même mot « en pantagruelisant, » ou « es pantagruelisans, » à la fin du chapitre premier, et l'expression paraît indiquer une familiarité des lecteurs avec le roman de Pantagruel.

Les premières ligne de ce chapitre premier relatives à la généalogie de Gargantua fournissent au contraire un argument en faveur de la priorité du *Gargantua* :

Je vous remetz, dit Rabelais, à la grande chronique Pantagrueline recognoistre la genéalogie et antiquité dond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géans nasquirent en ce monde, et comment d'iceux par lignes directes issit Gargantua, pere de Pantagruel : et ne vous faschera si, pour le present, je m'en déporte ; combien que la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos seigneuries, comme vous avez l'autorité de Platon, *in Philebo et Gorgia*, et de Flacce, qui dit estre aucuns propos, tels que ceux cy sans doubte, qui plus sont delectables quand plus souvent sont redicts.

On ne « remet » pas les gens à ce qui a paru, mais à ce qui doit paraître, disent les partisans de l'antériorité du *Gargantua*. « Vous entendrez » ne veut pas dire : vous avez entendu. L'observation est juste, quoiqu'il y ait dans ce passage même la preuve d'une concomitance bien frappante des deux livres. Rabelais sait parfaitement, en commençant son *Gargantua*, que la généalogie qu'il donnera dans son *Pantagruel* sera « plus entiere que nulle autre, excepté celle du Messias. » Il l'avait préparée, composée, si elle n'était point parue.

L'examen critique des deux ouvrages fournit des arguments pour et contre. La guerre de Grangousier et de Picrochole est, à coup sûr, bien supérieure à celle de Pantagruel contre le roi Anarche, Loupgarou et ses géants. Mais, d'autre part, le personnage de Panurge, qui deviendra bientôt le héros véritable du roman satirique, est une création qui a dû hanter le cerveau de son auteur dès qu'elle y fut née, et qu'il aurait difficilement abandonnée pendant tout un livre, après l'avoir lancée dans le monde. Et je crois que cette dernière considération, pour tout esprit sagace, est celle qui aura le plus de poids.

En résumé, les difficultés que présente cette question tiennent précisément à ce que nous n'avons pas l'édition princeps du *Gargantua*. L'hypothèse la plus probable est encore la plus simple, c'est que les deux premiers livres, composés à peu près en même temps par l'auteur, ont paru dans leur ordre naturel et à peu de distance l'un de l'autre. Jusqu'à nouveaux renseignements, l'opinion vulgaire n'a donc pas à se corriger.

Disons en outre que ces ouvrages, à peine parus, furent accompagnés de parasites dont il est malaisé de les séparer, si l'on ne vérifie point cette marque de fabrique qui est le génie de François Rabelais. On trouve dès 1538, joint aux deux premiers livres, le *Disciple de Pantagruel*, facétie fort indigne de Rabelais, à qui on l'a quelquefois attribuée mal à propos. Cet opuscule, sous différents titres, « Navigation de Panurge, disciple de Pantagruel, ès iles incogneues et estranges, » ou « Voyage du compagnon de la bouteille, etc., » se joint, du vivant même de Rabelais, tantôt à l'œuvre rabelaisienne, comme dans l'édition d'Étienne Dolet en 1542, tantôt aux réimpressions du roman populaire, comme dans la *Vie admirable du puissant Gargantua* éditée à Paris en 1546.

Il est curieux de constater que, bien avant la publication du troisième livre de Rabelais, on s'empare de ses personnages pour les lancer dans une expédition à travers des pays fantastiques. On devance ainsi l'auteur, qui doit donner une fin semblable à son roman, soit que tel fût déjà son plan et qu'il en eût transpiré quelque chose,

soit que lui-même ait au contraire marché dans la voie que lui traçait un faible imitateur.

Voyons maintenant la suite des éditions originales des deux premiers livres.

Après l'édition du premier livre antérieure à 1535 (exemplaire sans titre), et celle de 1535 dont il a été question, il faut mentionner l'édition de 1537, chez François Juste :

— La vie inestimable du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadis composée par l'abstracteur de quintessence. Livre plein de pantagruelisme. M. D. XXXVII. *On les vend à Lyon chez François Juste, devant nostre dame de Confort.* In-16 gothique de 119 feuillets.

Pour le deuxième livre, après l'édition in-4° gothique de Claude Nourry (sans date), et celle de 1533, dont il a été question, il faut mentionner :

L'édition de Paris, sans date :

— PANTAGRUEL ‖ Les horribles et espouuentables faictz et prouesses du tres renom ‖ me Pantagruel roy des Di ‖ psodes filz du grant ‖ geant Gargantua ‖ Composez nouuel ‖ lement par mai ‖ stre Alcofry ‖ bas Nasier. *On les vend au palais a ‖ Paris en la gallerie par ou ‖ on va à la chancellerie*, pet. in-8° goth. de 104 ff. non chiffrés, à 23 lign. par page, sign. A. — N., titre rouge et noir dans une bordure gravée sur bois.

L'adresse portée sur le titre est celle du libraire Jean Longis. La date en est fixée à 1533, avec toute vraisemblance.

L'édition de Poitiers, 1533, dite de Marnef :

— PANTAGRUEL ‖ Les horribles et es ‖ pouentables faictz et ‖ prouesses du tres re ‖ nomme Pantagruel ‖ Roy des Dipsodes ‖ fils du grand geant ‖ Gargantua : Compo ‖ ses nouuellement p ‖ maistre Alcofribas ‖ Nasier ‖ M. D. XXX. III (*sans nom de ville*), pet. in-8° goth. de 84 pp. non chiffr., à 27 et 28 lign. par page, sign. A — Lii.

La troisième édition originale qui est de Lyon, 1534 :

— PANTAGRUEL ‖ ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ ‖ Les Horri ‖ bles faictz ‖ et prouesses espouen ‖ tables de Pan ‖ tagruel ‖ roy des Dipsodes, ‖ composes par M. ‖ Alcofribas ‖ abstracteur de quin ‖ te essence. M. D. XXX. IIII, in-24 allongé avec le monogramme de Fr. Juste sur le titre.

Sous la date de 1542, on a trois éditions des deux premiers livres réunis.

La première, chez Étienne Dolet :

— La plaisante et ioyeuse histoyre du grant Gargantua, prochainement revue et de beaucoup augmentée par l'autheur (ce qui n'est pas exact)... Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à son naturel.... Plus les Merveilleuses navigations du disciple de Panurge.

La deuxième, chez François Juste ; c'est celle que Rabelais a revue et un peu augmentée :

— La vie tres horrificque du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadis composee par M. Alcofribas abstracteur de quintessence. Liure plein de Pantagruelisme. M. D. XLII. *On les vend à Lyon chez Francoys Juste.* (A la fin) : *Imprimé à Lyon par Francoys Juste,* in-16 goth. de 155 ff., plus 1 f. blanc, fig. sur bois, le titre en lettres rondes et en gothique (en 58 chapitres).

— Pantagruel, Roy des Dypsodes, restitue à son naturel, auec ses faictz et prouesses espouuentables : composez par feu M. Alcofribas abstracteur de quinte essence. M. D. LII. *On les vend à Lyon, chez François Juste,* in-16 goth. de 147 ff., titre en lettres rondes, excepté les deux lignes de l'adresse (34 chapitres suivis de la Prognostication, commençant au f. 135. Il n'y a pas de table).

Enfin la troisième, sans nom de ville ni d'imprimeur :

— Grands Anna ‖ les ou croniques ‖ Tres ueritables ‖ des Gestes merueilleux du grand ‖ Gargantua et Pantagruel ‖ son filz, Roy des Dipso ‖ des, enchronicquez par ‖ feu maistre Alco ‖ fribas : abstra ‖ cteur de quin ‖ te essen ‖ ce. 1542, 2 part. en 1 vol. pet. in-8° goth. de 120 et 104 ff. non chiffr.

Cette édition, faite sur celle de François Juste, contient une violente invective de l'imprimeur

contre Dolet, où le savant bibliographe Ch. Brunet croit reconnaître la main de Rabelais ; conjecture inadmissible ; on en jugera ; le morceau est en tout cas intéressant à connaître, nous le reproduisons :

L'Imprimeur au Lecteur, salut.

Affin que tu ne prenne la faulse monnoye pour la bonne (aymé lecteur) et la forme fardée pour la nayve, et la bastarde et adulterine edition du present œuvre pour la legitime et naturelle, soies adverty que par avarice a esté soubstraict l'exemplaire de ce livre encores estant soubz la presse par un plagiaire homme incliné à tout mal ; et, en desadvançant mon labeur et petit profit esperé, a esté par lui imprimé hastivement, non seulement par avare convoitise de sa propre utilité pretendue, mais aussi et dadventage par envieuse affection de la perte et du dommaige d'aultruy : comme tel monstre est né pour l'ennuy et injure des gens de bien. Toutefois, pour t'advertir de l'enseigne et marque donnant à cognoistre le faux alny du bon et vray, sachez que les dernieres feuilles de son œuvre plagiaire ne sont correspondantes à celles du vray original que nous avons eu de l'autheur : lesquelles aussi, aprés avoir prins garde (combien que trop tard) à sa fraudulente supplantation, il n'a pu recouvrer. Celluy plagiare, injurieux non à moy seulement, mais à plusieurs aultres, c'est ung Monsieur (ainsi glorieusement par soy mesme surnommé), homme tel que chascun saige le cognois.

Les œuvres duquel ne sont que ramas et eschantillonneries levées des livres d'aultruy, par luy confusement ammoncellées, où elles estoient bien ordonnées. Dond l'esprit de Villanovanus se indigne d'estre de ses labeurs frustré, Nizolius en est offensé, Calepin se sent desrobé, Robert Estienne congnoist les plus riches pieces de son thresor mal desrobées et pirement deguisées et appropriées. De l'esprit duquel ne sortirent oncques compositions où il eust honneur, ains mocquerie desdaigneuse. Lesquelles toutefoys il ose enrichir et farder de braves et magnifiques tiltres tellement que le portal surmonte l'édifice ; anoblir du privilege du Roy en abusant le Roy et son peuple : pour donner à entendre que les livres des bons autheurs, comme de Marot, de Rabelais et plusieurs aultres, sont de sa façon. Ne scet-on pas bien que, en certains livres en Chirurgie, en Pratique et aultres, il a prins argent des imprimeurs et libraires pour mettre privilege du Roy ? Cela n'est-ce point abus digne de peine ? Mais (que plus est) qui a oncque veu ce privilege ? A qui l'a il monstré ? Çartainement, pour quelconque requeste, oncques à homme ne l'osa monstrer. Parquoy il est vraysemblable que le Roy lui a octroyé tel privilege que personne n'ayt à vendre ne surimprimer les livres qu'il aura faictz, sinon luy mesme. Mais la raison ? la raison est pour ce que gens sçavans cognoissent assez qu'il n'a pas esperit ne sçavoir de mettre rien de soy en lumiere, qui soit à son honneur. O la grande et haulte entreprinse et digne de tel homme inspiré de l'esprit de Ciceron : avoir redigé en beau volume le livret et gaigne pain des petits revendeurs nommé par les Bisouars ! Fatras à la douzaine ! Vrayement, on l'en debvroit bien remunerer, et telles belles besoignes meritent bien que evesques et prelatz soient par un tel ouvrier esmonchez d'argent. Toutesfoys, après que les montaignes ont esté enceintes, et que ung petit rat seulement en est yssu, le monde ne s'est peu abstenir de rire et se morquer en disant : Comment un tel homme, qui se dict si savant et si parfaict Ciceronian, se mesle il de faire ces folies en françoys ? que ne se declaire il en bonnes œuvres, sans faire ces viedazeries ; roignunnant, muillant, plaisantant, declarant (car telz sont ses beaulx mots costumiers), viaidasant, ladrisant, et telles couleurs rhetoriques qui ne sont pas ciceronianes, mais dignes d'estre baillées à mostardiers pour les publier par la ville ? Tel est ce Monsieur. Adieu, lecteur, ly et juge.

Pour comprendre certaines allusions de cette épître, il est nécessaire de se rappeler que Marot, qui allait se brouiller avec Dolet, lui avait adressé des vers où il disait :

Le noble esprit de Ciceron romain,
Au corps entra de Dollet tellement
Que luy sans aultre à nous le faict comprendre.

Il faut savoir aussi que Dolet avait obtenu un privilège du roi pour dix années, lui permettant « d'imprimer ou de faire imprimer tous livres composés et traduitz et autres livres des auteurs modernes et antiques qui par luy seroient duement reveuz, amendés, illustrés ou annotés, soit par forme d'interpretation, cholies ou autre declaration, tant en lettres latine, grecque, italienne, que françoyse », privilège d'une extension tout à fait insolite.

LE TROISIÈME LIVRE

Le troisième livre (deuxième de *Pantagruel*) parut à Paris. Voici le titre de la première édition connue :

— Tiers livre des faictz et dictz héroïques du noble Pantagruel; composez par M. Franc. Rabelais, docteur en medicine, et calloier des Isles Hieres. L'auteur susdict supplie les Lecteurs beneuoles soy reserver à rire au soixante et dixhuytiesme liure. *A Paris : par Chrestien Wechel, en la rue Saint Jacques, a l'escu de Basle, et en la rue Sainct Iehan de Beauuoys, au Cheval volant.* M. D. XLVI. Avec privilege du Roy pour six ans. — In-8°.

Dans le privilège de François Ier, qui accompagne l'édition princeps, on voit que ce privilège est accordé, en un endroit, pour dix ans, en un autre pour six ans. C'est ce dernier terme qui est exact, les mots « Privilege pour six ans » étant inscrits sur le titre.

Ce troisième livre fut réimprimé la même année à Lyon (sans nom d'imprimeur) et à Toulouse, chez Jacques Fournier. On distingue, sous la date de 1547, une édition de Valence, chez Claude, La Ville, contenant les trois premiers livres, plus la *Prognostication*, et le *Disciple de Pantagruel* (*Voyage et navigation que fit Panurge, etc.*).

La dernière édition que Rabelais ait publiée est celle de 1552 :

— Le tiers livre des faicts et dicts heroïques du bon Pantagruel : composé par M. Fran. Rabelais, docteur en medicine. Reueu et corrigé par l'Autheur sus la censure antique. *A Paris, de l'imprimerie Michel Fezandat*, 1552, pet. in-8° de 170 ff. et une table en 3 ff.

Le privilège de Henri II accompagne cette édition du troisième livre, que l'auteur a effectivement revue et corrigée.

LE QUATRIÈME LIVRE

Il parut d'abord un fragment du quatrième livre à Grenoble, chez Claude La Ville, 1547, puis à Lyon en 1548.

— Le quart livre des faictz et dictz heroiques du noble Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medicine et calloier des Isles Hieres. *A Lyon*, 1548. — In-16.

Ce fragment se compose du prologue (ancien) et de onze chapitres (équivalant à vingt-cinq de l'édition complète).

Le quatrième livre parut en entier, en 1552, avec une épître à Monseigneur Odet, cardinal de Chastillon, datée du 28 janvier 1552 ; avec un nouveau prologue et le privilège du roi daté du 6 août 1550 :

— Le quart livre des faicts et dicts heroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medicine. *A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat*, 1552. — In-8°.

L'achevé d'imprimer est du 28 janvier 1552. On oppose à cette date un extrait des registres du Parlement de Paris, du 1er mars 1551, portant que : « attendu la censure faicte par la Faculté de théologie contre certain livre maulvais exposé en vente soubz le titre de quatriesme livre de *Pantagruel* avec privilege du roi,... le libraire sera mandé en icelle (cour) et lui seront faictes defenses de vendre et exposer ledict livre dedans quinzaine ». M. Ch. Brunet suppose que le Parlement emploie le vieux style (1551 au lieu de 1552), tandis que Rabelais et son imprimeur se servent du style nouveau, qui fait commencer l'année au 1er janvier et non à Pâques. (L'édit

qui fit commencer l'année légale au 1er janvier ne fut enregistré et n'eut force de loi qu'en 1567.) Cette explication est d'autant plus plausible que nous voyons Rabelais, dans son roman (livre III, chapitre XXI), dans les *Lettres à l'évêque de Maillezais* et dans la *Sciomachie*, faire commencer l'année au 1er janvier, selon l'usage romain.

Il est à remarquer qu'il existe deux tirages différents du prologue de cette édition, l'un avec ce passage : « *N'est-il pas escrit et pratiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant florissant, tant riche et triumphant royaume de France,* » et un peu plus loin : « *le bon André Tiraqueau, conseiller du roy Henry second;* » l'autre où l'on a supprimé le mot *triumphant* devant *royaume de France* et fait précéder le nom du roi des épithètes *grand, victorieux et triumphant*. Rabelais fit cette modification lorsque le monarque eut conquis les Trois-Évêchés (mars et avril 1552). Nous l'avons reproduite dans notre texte.

La *Briefve Declaration d'aucunes dictions plus obscures* accompagne quelques exemplaires de l'édition de 1552. Elle se trouve dans une édition de Lyon, à la même date, chez Balthasar Aleman, et dans l'édition de 1553, sans lieu d'impression ni nom d'imprimeur et de libraire. Elle est incontestablement de Rabelais; il suffit de la parcourir pour s'en convaincre. Voyez notamment aux mots *Catadupes du Nil* et *Œolipile*. Il déclare expressément l'avoir composée en 1552. Voyez au mot *An intercalaire*.

La première édition sous un titre collectif des *Œuvres de M. François Rabelais* est de 1553, c'est-à-dire de l'année même de la mort de Rabelais. Elle contient les quatre premiers livres, mais ce n'est qu'une réimpression médiocrement correcte.

LE CINQUIÈME LIVRE

En 1562, neuf ans après la mort de Rabelais, il parut un fragment du cinquième livre, formant seize chapitres, sous ce titre :

— L'Isle sonnante, par Maistre François Rabelais, qui n'a point encor esté imprimée ne mise en lumiere... Imprimé nouvellement, 1562. — Petit in-8°.

Le livre en son entier fut mis au jour en 1564, sans indication de lieu ni de libraire :

— Le cinquiesme et dernier livre des faictz et dictz heroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais... Nouvellement mis en lumiere, 1564. — In-16.

Quel part faut-il reconnaître à Rabelais dans cette œuvre posthume?

Les uns admettent l'authenticité du tout, hormis le chapitre des *Apedeftes* et les chapitres du *Tournoi de la Quinte*.

Les autres croient le tout apocryphe, et l'œuvre d'une autre main que celle de Rabelais. Ceux-ci ont signalé quelques points où le faussaire se serait trahi. Ainsi, au chapitre XIX, il est fait mention d'un ouvrage de Scaliger qui ne parut qu'en 1557, c'est-à-dire quatre ans après la mort de Rabelais.

Ils tirent surtout un argument des tendances manifestement calvinistes de ce cinquième livre. Or la rupture de Rabelais avec Calvin et ses adeptes n'avait jamais été plus complète qu'au moment où ce cinquième livre aurait été écrit, c'est-à-dire de 1550 à 1553. Calvin, en 1550, dans son livre *de Scandalis*, l'accusait d'avoir profané le saint Évangile par une audacieuse dérision, et le signalait comme un exemple à éviter. En 1553, Théodore de Bèze, qui avait autrefois écrit des vers à la louange de Rabelais, ne parle plus qu'avec dédain de « Pantagruel (Rabelais) et de son livre qu'il a fait imprimer grâce à la faveur des cardinaux, qui aiment à vivre comme il parlait[1] ».

1. Pantagruel cum suo libro quem fecit imprimere per favorem cardinalium, qui amant vivere sicut ille loquebatur. — *Epist. Passavantii.*

En même temps, Robert Estienne, par une singulière inconséquence, reprochait aux théologiens de Paris, ses persécuteurs, « de n'avoir pas fait brûler avec son livre l'athée et blasphémateur Rabelais ». Comment Rabelais, au moment où il était attaqué par Genève avec une telle violence, aurait-il fait vers Genève une volte-face aussi caractérisée?

L'argument paraît sans réplique pour certaines parties, où en effet les tendances réformistes sont fortement marquées. Mais il n'en est pas ainsi de tout le livre. Il est clair que l'auteur, attaquant les moines, se trouve d'accord avec Calvin. Il ne s'ensuit pas qu'il soit calviniste, et qu'il n'eût pu parfaitement « brocarder » Genève à son tour.

Je crois qu'il faut s'en tenir, sur cette question de l'authenticité du cinquième livre, à un moyen terme. Rabelais en avait sans doute laissé les principaux éléments, mais il n'est guère moins probable que ce qu'il a laissé ne nous est point parvenu dans son intégrité. Quelqu'un est intervenu après lui pour retoucher l'œuvre inachevée, la compléter à sa guise. Il me paraît également impossible de tout admettre et de tout rejeter. On ne peut méconnaître le génie rabelaisien en certains passages, et l'Oracle de la Bouteille paraît le dénoûment où le roman allait de lui-même aboutir. Force nous est donc de prendre le livre tel qu'il est, en avertissant des altérations qu'il a pu subir, en avertissant aussi qu'il est contesté.

La Bibliothèque nationale possède, de ce cinquième livre, un manuscrit écrit dans la seconde moitié du XVIe siècle et dont on ne connaît pas l'origine. Il est moins complet que les éditions sur certains points; il est plus développé sur quelques autres. Ainsi il lui manque la plus grande partie du prologue, le chapitre de l'Ile des Apedeftes (XVI), les deux chapitres du tournoi de la Quinte (XXIV et XXV). Il a en plus un chapitre intitulé : « Comment furent servies les dames Lanternes à souper, » et le chapitre dernier (XLVIII) finit, dans ce manuscrit, moins brusquement que dans l'édition.

Les chapitres y sont numérotés jusqu'au douzième. Les chapitres XIII et XIV ne le sont pas. Le chapitre XV est numéroté 38; le chapitre XVII, 39; le chapitre XVIII, 50; le chapitre XIX, 51; le chapitre XX, 52; le chapitre XXI, 53. Les autres jusqu'à la fin ne sont plus numérotés, et il n'y a pas de table.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

La *Pantagrueline Prognostication* parut vers la fin de l'année 1532 :

— Pantagrueline prognostication certaine veritable et infalible pour l'an mil D. XXXIII. Nouuellement composee au profit et aduisement de gens estourdis et musars de nature par maistre Alcofribas, architriclin dudict Pantagruel (*sans lieu d'impression*). — In-4° de 4 ff. en petits caractères gothiques.

On trouve un exemplaire d'une édition in-8° aussi ancienne, relié à la suite d'un exemplaire du *Pantagruel* (édition Marnef, Poitiers, 1533) ayant appartenu à M. Bertin. L'édition de Lyon, chez Fr. Juste, 1534, est augmentée de quatre chapitres pour les quatre saisons de l'année. Elle est imprimée à la suite du deuxième livre de Rabelais dans la plupart des éditions anciennes de ce livre. On change seulement la date. Dans l'édition de 1534, la *Prognostication* est pour l'année 1535; dans celle de 1537, la *Prognostication* est pour l'année 1538. Le titre de l'édition de Fr. Juste, 1542, porte : « Pour l'an perpétuel. » C'est cette dernière édition dont nous reproduisons le texte.

ALMANACHS

Rabelais composa, outre cette *Prognostication*, de véritables almanachs, dont les titres et quelques fragments nous ont été seuls conservés. Le premier de ces almanachs est pour la même année que la première *Prognostication* connue, c'est-à-dire pour l'année 1533. En voici le titre :

— Almanach pour l'année 1533, calculé sur le meridional de la noble cité de Lyon et sur le climat du royaulme de France; composé par moy François Rabelais, docteur en medecine et professeur en astrologie, etc.

Un autre pour l'année 1535 nous est connu par ce titre :

— Almanach pour l'an 1535, calculé sur la noble cité de Lyon à l'élévation du Pole par 45 degrez 15 minutes en latitude, et 26 en longitude, par maistre Françoys Rabelais, docteur en medecine et medecin du grand hospital dudict Lyon.

Les fragments que nous avons donnés de ces deux almanachs sont rapportés dans la vie manuscrite de Rabelais par Antoine Le Roy.

On a trouvé récemment dans la couverture d'un livre imprimé en 1542 les feuillets 1 et 4 des feuilles A et B d'un almanach pour l'année 1541 dont voici le titre :

— Almanach pour l'an 1541, calculé sur le méridien de la noble cité de Lyon a leleuation du pole par 45 degrez 15 minutes en latitude et 26 en longitude, par Maistre Françoys Rabelais docteur en medecine. — In-16.

Un autre pour l'année 1546 :

— Almanach pour l'année 1546, Item la declaration que signifie le soleil parmy les signes de la natifvité des enfants; *imprimé à Lyon devant Nostre-Dame de Confort.*

paraît lui devoir être également attribué.

La Croix du Maine en signale un autre pour 1548, imprimé aussi à Lyon.

Enfin nous avons le titre d'un almanach pour 1550, désigné comme il suit par Antoine Le Roy:

— Almanach et ephemerides pour l'an de N.-S. J.-C. 1550, composé et calculé sur toute l'Europe, par M. François Rabelais, medecin ordinaire de M. le reverendissime cardinal du Bellay. *Lyon.*

Il est à supposer que la série de ces almanachs, si on l'avait complète, s'étendrait de 1533 à 1550.

LA SCIOMACHIE

Voici le titre de l'édition originale :

— La Sciomachie et festins, faits à Rome, au palais de mon seigneur reuerendissime cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de mon seigneur d'Orléans; le tout extraict d'vne copie des lettres escrites à monseigneur le reuereondissime cardinal de Guise, par M. François Rabelais, docteur en médecine. *A Lyon, par Sébastien Gryphius*, M. D.XLIX. — Pet. in-8° de 31 pp. chiffrées.

TROIS LETTRES DE ROME

Les lettres de Rabelais à l'évêque de Maillezais, Geoffroy d'Estissac, son ancien condisciple, furent publiées pour la première fois par les frères de Sainte-Marthe, avec d'amples observations historiques. De cette première édition date la division en seize lettres, de ce qui n'en forme réellement que trois. Rabelais écrivait pour son correspondant une sorte de journal qu'il lui adressait par fragments. Tout ce qu'il écrivait dans l'intervalle d'un courrier à l'autre était écrit de suite et partait à la fois; mais chaque fois qu'il prenait la plume pour continuer son journal, il recommençait en alinéa par le mot *Monseigneur* ou *Monsieur*. Nous avons séparé ces divers fragments par un intervalle, afin que le lecteur puisse reconnaître facilement les divisions faites par MM. de Sainte-Marthe. Il ne s'est conservé qu'une partie de cette intéressante correspondance : les lettres des 30 décembre 1535, 28 janvier et 15 février 1536.

Les éditeurs donnent généralement à la première lettre la date de 1536, comme si Rabelais suivait, en datant ses lettres, l'usage qui faisait commencer l'année à Pâques; mais on se met de la sorte en contradiction d'une année avec les événements historiques. Rabelais date au contraire ses lettres selon l'usage romain, qui fait commencer l'année au 1er janvier.

La première édition a paru sous ce titre :

— Les Epistres de François Rabelais..., escrites pendant son voyage d'Italie, nouvellement mises en lumière, avec des observations historiques (par MM. de Sainte-Marthe) et l'abrégé de sa vie. *Paris, Ch. de Sercy*, 1651. — Pet. in-8°.

ÉPITRES A J. SOUCHET ET RÉPONSE DUDIT

Ces deux épitres figurent dans les *Epistres familières du Traverseur*, imprimées à Poitiers en 1545, in-folio.

LETTRE A MAITRE ANT. HULLET

L'Estoile a mis le premier au jour dans son *Journal* cette épître joviale de l'auteur de *Pantagruel*, en la faisant précéder du *memorandum* suivant : « Le 22 (janvier 1609), M. Dupuis m'a donné la suivante lettre de Rabelais, plaisante, mais véritable, extraite de l'original. »

Le nom du destinataire n'est pas certain. On peut lire Hullet, Gullet ou Guller.

LETTRE AU CARDINAL DU BELLAY

Elle a été publiée pour la première fois, par M. Libri, dans le *Journal des Savants* (janvier 1841, p. 45), d'après un manuscrit de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier.

EPISTOLA AD B. SALIGNACUM

Cette lettre a paru pour la première fois dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ ex Museo J. Brant*, Amsterdam, 1702. La suscription porte en toutes lettres le nom de *Bernard* de Salignac.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI

Rabelais édita en 1532 l'ouvrage suivant : *Johannis Manardi Ferrariensis medici Epistolarum medicinalium tomus secundus nunquam antea in Gallia excusus. Lugduni, apud Sebast. Gryphium, 1532.* En tête de cet ouvrage est l'épître dédicatoire à André Tiraqueau, lieutenant général au bailliage de Fontenay-le-Comte (dont il est question dans le chapitre v du livre II, et dans le prologue du livre IV).

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EX RELIQUIIS VENERANDÆ ANTIQUITATIS, ETC.

Cette dédicace est placée en tête d'une édition du Testament de Lucius Cuspidius et d'un Con-

tral de vente, pièces reconnues depuis apocryphes, que leurs auteurs, Pomponius Lætus et Jovianus Pontanus, avaient fait passer pour de curieux monuments de l'antiquité. Rabelais fut dupe de la supercherie. La dédicace est adressée à Aymery Bouchard, conseiller du roi et maître des requêtes.

Une traduction complète de cette épître dédicatoire, par Dreux du Radier, se trouve dans le *Journal historique* de juillet 1756.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

L'ouvrage est intitulé : *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Fr. Rabelæsi medici. Lugduni, apud Gryphium, 1532.* Il y en eut plusieurs éditions. La dédicace est adressée à l'évêque Geoffroy d'Estissac.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ

La *Topographia antiquæ Romæ*, dont l'auteur était J.-B. Marliani, de Milan, fut rééditée à Lyon, chez Sébast. Gryphe, en 1534, revue et corrigée par Rabelais. La dédicace est adressée au cardinal du Bellay.

DE CABO SALSAMENTO

Cette pièce se trouve dans les *Doleti carmina. Lugduni*, 1538, p. 75.

Voilà tout ce qui appartient authentiquement à Rabelais. Du Verdier cite, en outre, un ouvrage intitulé :

— Stratagemes, c'est-à-dire, Prouesses, et ruses de guerres du preux et tres-celebre Chevalier Langey, au commencement de la tierce guerre Cesariane; traduite du latin de Fr. Rabelais, par Claude Massuau. *Lyon, Sébastien Gryphius*, 1542. — In-8°.

On ne peut guère douter de l'existence de cet ouvrage, désigné si positivement; mais on n'a jusqu'ici retrouvé aucun exemplaire ni de l'original latin, ni de la traduction. Ce chevalier Langey est Guillaume du Bellay, à la maison duquel Rabelais et Cl. Massuau étaient attachés (voyez le chapitre XXVII du quatrième livre) et dont nous avons parlé dans la Vie de l'auteur.

PIÈCES ATTRIBUÉES A RABELAIS

ÉPITRE DU LIMOSIN DE PANTAGRUEL

Cette épître est insérée dans les *Œuvres de Rabelais* à partir de l'édition de Lyon, par Jean Martin, 1567. Rien ne prouve qu'elle soit de Rabelais. On en peut dire autant du dizain qui la suit : « Pour indaguer... »

LA CRESME PHILOSOPHALE

Cette pièce prend place dans les *Œuvres* en même temps que la précédente. Elle n'a pas plus d'authenticité certaine. C'est une parodie de subtilités scolastiques, qu'on peut comparer à la *Quæstio subtilissima* que cite Rabelais au catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor: *Utrum chimera bombinans in vacuo, etc.*

FRAGMENT

EXTRAIT DU MANUSCRIT DU CINQUIÈME LIVRE

Ce fragment est intercalé dans le chapitre « Comment les dames Lanternes furent servies à souper. » Nous le reproduisons parce que quelques commentateurs ont prétendu conclure de là que Rabelais préparait un récit des noces de Panurge, qu'il avait annoncé à la fin du deuxième livre.

Un grand nombre d'autres pièces et même

d'autres ouvrages ont été arbitrairement attribués à Rabelais. Le seul qu'il y ait lieu de mentionner ici est un recueil de 120 dessins, paru d'abord sous ce titre :

— Les Songes drolatiques de Pantagruel, ou sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais : et derniere œuvre d'iceluy, pour la recréation des bons esprits. *A Paris, par Richard Breton*, M. D. LXV. — Pet. in-8°.

On a publié de ce recueil un certain nombre d'éditions à part, où les planches sont accompagnées d'un commentaire des éditeurs destiné à en donner l'explication.

L. M.



GLOSSAIRE

ET

NOTES

A

A, avec : « Donnez dessus à vostre mast », avec votre mât. « A mon lourdoys », avec ma lourderie, naïvement. « A bonne chere », avec bonne chère.

A, en. A CACHETTE, en cachette.

A CE QUE, afin que.

A DIEU SEAS, salut à, en patois limousin : « A Dieu seas, Rome! » Salut à Rome!

A L'ARME, alarme.

A L'HERTE, vigilant, en alerte.

A MONT, AMONT, en haut.

A TANT, ATANT, alors.

A TOUT, ATOUT, avec : « Atout son baston de la croix », avec son bâton de la croix.

ABASTARDISANT, abâtardisant, dégradant.

ABASTIT, abattit.

ABAYER, aboyer. ABAYANT, ABBAYANT, aboyant.

ABBEGAUX, pour abbés.

ABBEGESSES, pour abbesses.

ABBOYS DU PARCHEMIN (AUX), en aboyant, en chantant à pleine gorge devant le parchemin d'un missel.

ABBREVIER LES CREMASTERES, raccourcir, resserrer les muscles des testicules.

ABEDISSIMON, nom de reptile emprunté à Pline.

ABEN EZRA (Rabi), savant rabbin du XIIe siècle.

ABER-KEIDS, avilis, domptés, matés, en allemand.

ABESTON, inextinguible.

Ἀβίωτος, c'est le mot grec d'où l'on a tiré le mot précédent.

ABHOMINATION, abomination.

ABHOMINERENT, détestèrent, eurent en abomination.

ABHORRENTE, qui fait horreur.

ABHORRISSEZ, détestez, ayez en horreur.

ABHORRY, détesté, exécré.

ABILA, ville de l'Anti-Liban, dans la Cœlé-Syrie.

Ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος; il faut ajouter : Χωρὶς ὑγιείας, c'est-à-dire : sans la santé, vie non vie, vie non vivable.

ABONDANCE (PORUS, SEIGNEUR D'). Platon raconte, dans le *Banquet*, qu'à la naissance de Vénus, il se fit un festin où assistèrent tous les dieux, et en particulier Porus, fils du Conseil et dieu de l'Abondance. Le repas fini, la Pauvreté, étant venue en chercher les débris, suivit Porus, qui, rassasié de nectar, ne tarda pas à s'endormir dans le jardin de Jupiter. Elle se coucha près de lui. C'est de ces deux principes si opposés que l'Amour prit naissance. Fils de la Pauvreté et de l'Abondance, il tient du naturel de l'un et de l'autre.

ABOUCHEMENS, discours.

ABOURDEMENT, abordement.

ABOURDER, aborder.

Abois de l'estomac, cris ou tiraillements de l'estomac ayant faim.

Abbrevier, abréger.

Absconse, Abscons, Absconse, caché, impénétrable.

Absenter, éloigner : « Les absenter de leurs femmes ».

Absolue : « Je vous absolue », je vous absous.

Absterger, nettoyer.

Abstersion, nettoyage.

Abstracteur, celui qui sépare les éléments ou les qualités d'une substance : « Abstracteur de quintessence ».

Abundant (d'), de plus, en outre.

Abyde, Abydos.

Academiciens, disciples de Platon.

Academiques (les), même sens.

Academie (l'), école philosophique d'Athènes.

Academie de Paris, l'Université de Paris.

Acamas, nom d'un des capitaines de Gargantua. C'est un mot grec qui veut dire : sans repos et toutefois sans fatigue. Homère l'applique au soleil ἥλιος ἀκάμας.

Acaration, terme de palais signifiant la confrontation, le récolement des criminels avec les témoins.

Accapate! tend les cordages! terme de marine de la Méditerranée.

Accidental, accidentel.

Accolade, embrassade.

Accoller une femme, faire l'amour avec elle.

Accoubler, accoupler.

Accoursiens, commentateurs d'Accurse.

Accurse, auteur d'une célèbre glose des Pandectes.

Acephalos, sans tête; mot grec.

Acertainer, rendre quelqu'un certain d'une chose.

Achapter, acheter. Achapteur, acheteur.

Achates, compagnon d'Énée, dont le nom est devenu synonyme d'ami fidèle.

Acheron, fleuve infernal.

Achever de peindre, mettre le comble à l'infortune.

Achilles est pris dans le sens d'un argument invincible : *Est unum bonum Achilles.*

Achorie, pays imaginaire, qui n'existe pas, de α privatif et de χώρα.

Aconcepvoir, atteindre. Acconceut, atteignit.

Aconite, plante vénéneuse.

Acoudoir, accoudoir, appui.

Acquester, acquérir, procurer.

Acquiescer, s'abandonner.

Acravanté, écrasé.

Acreste, qui a une belle crête, qui lève la tête, et, par métaphore, fier, pimpant, huppé.

Acrisius, roi d'Argos, descendant de Danaüs, eut d'Eurydice une fille, Danaé, et fut tué par son petit-fils Persée.

Acromion (os) l'apophyse de l'omoplate, de ἄκρος, extrémité, et ὦμος, épaule.

Acropolis, ville haute, citadelle, et spécialement l'Acropole d'Athènes.

Acropy, accroupi, courbé, *accurvatus.*

Acroué, accroupi.

Actéon, petit-fils de Cadmus, chasseur célèbre de Thèbes, fut changé en cerf par Diane et déchiré par ses chiens.

Aculer, éculer (les souliers).

Acculer, mettre à cul, abattre, déraciner (un arbre).

Acutz, aigus.

Adamastor, géant.

Additamens (mammillaires), bouts des mamelles.

Adenes, anat., les glandes du cou.

Adextre, adroit.

Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi. « A la forme du nez on reconnaît *ad te levavi.* » C'est une phrase pour une ou deux syllabes. Cette formule comique est fréquente dans Rabelais : tel est encore, par exemple, le « comment a nom? » Tantôt c'est la dernière syllabe qui compte seule, tantôt la première.

Adhærer, s'attacher.

Adiantos, signifie en grec, non humide. Ἀδίαντον désignait la plante que nous nommons capillaire, *capillus Veneris.*

Adiantum, voyez le mot précédent.

Admiral (Monsieur l'), Philippe Chabot, qui avait pour devise *Festina lente.* — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hiéroglyphiques.*

Adonis, aimé de Vénus, tué à la chasse par un sanglier.

Adotz, sorte de poissons de mer qui ressemblent à la sèche.

Adrastea, nourrice de Jupiter.

Adrian, Adrien, empereur romain.

Adscript, inscrit.

Adulterateurs, falsificateurs.

Adultere troian (l'), Pâris, ravisseur d'Hélène, femme de Ménélas.

Adulterer, altérer, falsifier.

Advenir, à venir.

Advenir, convenir : « Ceste livrée lui advenoit bien ».

Adventure (d'), d'aventure, par hasard.

Adventures des gens curieulx, les aventures qui ar-

rivent aux gens curieux et ne leur permettent guère de s'enrichir.

Adventuriers, aventuriers, soldats d'aventure. Sous François Ier, c'était presque toute l'infanterie française qu'on désignait de ce nom.

Advers, Adverse, du parti opposé.

Advisement, instruction.

Adviser, pourvoir à.

Adviser, remarquer.

Advocat, avocat.

Advocatiere, femme d'avocat.

Advouer, prendre à témoin : « Je advoue Dieu ».

Æacus, l'un des trois juges d'enfer.

Æditue, sacristain, gardien, *æditus*.

Ægeon, géant.

Ægipans, Égipans, divinités des montagnes et des bois, espèces de satyres avec des cornes et des pieds de chèvre, quelquefois avec une queue de poisson.

Ægistus, Égiste, meurtrier d'Agamemnon.

Ælian, Ælianus, Élien.

Æmilian, rhéteur.

Æmorrhoides, sorte de serpents mentionnés par Pline.

Æneas, Énée.

Æolicque, des Éoliens : « Cyme æolicque », la ville de Cyme ou Cume, colonie des Éoliens en Asie Mineure.

Æolides, îles Éoliennes, aujourd'hui îles Lipari.

Æolypile, porte d'Éole. — Voyez ce mot dans la *Briefve Déclaration*.

Æolus, Éole, dieu des vents.

Æquilatéral, équilatéral.

Æquinocte (l'), l'équinoxe.

Æquinoctial, équinoxial.

Æquité, équité.

Aer, air.

Aeromantie, divination par l'air.

Æschines, Eschine, philosophe grec qui engagea sa liberté à Socrate pour être admis au nombre de ses disciples.

Æschylus, Eschyle le tragique.

Æsculapius, Esculape.

Aesles, ailes.

Æsope, Ésope.

Æternel (l'), l'Éternel.

Æthérées, éthérées.

Æthiopie, Éthiopie.

Æthiopiens, Éthiopiens.

Æthiopis, plante dont Pline a décrit les propriétés merveilleuses.

Aethon, un des chevaux du Soleil.

Ætyle, ville de Laconie.

Afester, réparer : « Afester un tonneau ».

Affaictées, pleines de zèle.

Affectée, désirée ardemment.

Affené, repu, rempli. Au propre : fourni de foin à discrétion, de *fœnum*.

Affermer, affirmer.

Affié, attaché, lié par la fidélité, la foi.

Affier, assurer, certifier.

Affiert, appartient, convient.

Affiner, tromper.

Affineurs, trompeurs.

Affolé, fou, hors de sens. — Perdu, à demi mort (de coups).

Affoller, battre, faire périr (de coups).

Affricque, Afrique, Afrique.

Affuster, Afuster, arranger, mettre en ordre, aiguiser : « Affuster son artillerie, affuster quelque pièce sur les murailles ».

Africanes, Afriquanes, tigres.

Agalloche, bois d'aloès.

Ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς. « La charité ne cherche pas ses propres intérêts ». (Saint Paul, 1re *aux Corinthiens*, chapitre XIII.)

Agarene, même sens que *arabique*.

Agathias, historien grec, de Myrine, vivait au VIe siècle.

Agatho, géant.

Agathocles, tyran de Syracuse.

Agelastes, ceux qui ne rient jamais, mot grec.

Agenor, roi de Phénicie, père de Cadmus et d'Europe.

Agesilæ, Agésilas, roi de Sparte.

Aggeres, chaussées, levées de terre faites sur les bords d'une rivière, du latin *agger*.

Ἅγιος ὁ Θεός, le Dieu saint.

Agiotaur ou Agiotate, très saint, du grec ἅγιος.

Agiots, vaines cérémonies.

Agléophème, ami de Pythagore.

Agona (place d'), place de Rome.

Agregative, qui agrège (les humeurs) et les évacue : « Pilule agrégative ».

Agrené, repu, rempli. Au propre, fourni de grain à discrétion.

Agris, fontaine d'Arcadie.

Agrimenseur, qui mesure les champs, arpenteur.

Agu, Aguë, aigu, subtil.

Agua, pour agarde, regarde.

Aguard, hagard.

Aguars, sauvages, farouches : « Oyseaulx aguards ».

Aguille, aiguille.

Aguillettes, Aguillettes, aiguillettes.

Aguillanneuf, fête du nouvel an en Bretagne.

Aguillons de vin, aiguillons de vin, ce qui excite à boire.

Aguyon. — Voyez ce mot dans la *Briefve Déclaration*.

Aguyser, aiguiser.

Ahan, peine, fatigue, d'où le verbe *Ahanner*.

Aigneuillot, pour *aiguillot*, gond que l'on fixe au gouvernail d'un navire pour le faire tourner derrière l'étambot.

Aigrefins, pour *aigles fins*, monnaie d'or marquée d'un aigle.

Aigrest, verjus.

Aigretté, aigri, aigre.

Aigrettes, petits hérons.

Aiguade, action d'approvisionner d'eau douce les vaisseaux.

Aiguillette, le lacet qui fermait la braguette.

Aiguillette (courir l'), faire le métier de prostituée.

Aiguosité, partie aqueuse d'une substance.

Aillade, ail, ragoût à l'ail.

Ains, mais, mais bien.

Ains, avant : « Ains qu'estre en Occident ».

Aire, mesure de capacité : « Deux aires de vin ». Arche : « Aire de Noé ».

Aisgne, village du Poitou.

Aisgue (vin), vin mêlé d'eau.

Aisses, ais, petites planches.

Aissieu, essieu, pôle.

Aist, aide : « Ainsi vous aist Dieu ».

Aix (en Provence).

Alabastre, Alebastre, albâtre.

Alaigre, allègre, vif et léger : « Alaigre comme un papillon ».

Alaigriz, rendus plus légers.

Alaine, haleine.

Alaire, musicien. Schmid cite des messes d'Alaire dans un recueil d'Atteignant, 1534.

Alanus in parabolis, les paraboles d'Alain de Lisle, traduites et imprimées en 1492.

A latere, Altéré. Jeu de mots sur *a latere*, titre donné aux légats du pape, et *altéré*.

Albanie (M. d'), Jean Stuart, duc d'Albany, de la maison royale d'Écosse.

Albanois, Albanais, Grec d'Épire.

Alberges, fruit, pêche précoce.

Albert le Jacobin, Albert le Grand.

Albertus, Léon Alberti, qui a publié dix livres *de Re ædificatoria*, Strasbourg, 1545, in-4°.

Albian camar, blanc sacristain, en hébreu.

Albrans, halbrans.

Albumasar, astrologue arabe du IXe siècle.

Albunée, près Tivoli.

Alchabates, sorte de reptiles.

Alchimistes, alchimistes.

Alcumie, alchimie : « Faire alchymie avec les dents » est interprété par les commentateurs : épargner sur sa nourriture, jeûner par économie. Je crois que cela veut dire *manger* tout simplement.

Alcman, poëte lyrique grec dont parle Pline, livre XI, chapitre XXXIII.

Alcmène, femme d'Amphitryon, mère d'Hercule.

Alcofribas, Alcofribas Nasier ; c'est l'anagramme de Rabelais.

Alcyones, alcyons, martins-pêcheurs.

Alebarde, hallebarde.

Alecret, grand corset de fer.

Alecto, une des trois Parques.

Alectryomantie, divination par le moyen d'un coq.

Aleuromantie, divination qui se faisait en mêlant du froment et de la farine.

Alexander Cornelius, surnommé Polyhistor.

Alexander Myndius.

Alexandre, Alexandre le Grand, Alexandre Macedo.

Alexandre, beau-frère d'Hérode.

Alexandre V (le pape).

Alexandre VI (le pape).

Alexandre de Medicis, duc de Florence.

Alexandre, jurisconsulte.

Alexandre, écuyer de Gargantua.

Alexandre Aphrodise, Alexandre d'Aphrodisias, célèbre commentateur d'Aristote.

Alexandre Sevère.

Alexandrie.

Alexandrins, habitants d'Alexandrie.

Alexicacos. — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hercules Gaulois*.

Algamala, Alguamala, Algamana, Mercure des Hermétiques.

Algiery, Alger.

Algorisme, science des chiffres.

Algousan, argousin.

Alhartafz, Alhatrabans, sortes de reptiles.

Alibantes, desséchés, *absque humore*.

Alibitz forains, incidents frustratoires en vieille juris-

prudence. « Trouver les alibitz forains », user de toutes les ressources du droit.

Alicacabut (pommes de), fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.

Alidada, règle pour aligner; mot arabe.

Aliptes (les), masseurs, frotteurs, du grec, [illegible].

Alissiez, allassiez.

Al katim, mots arabes qui désignent le péritoine.

Alkermes, sorte de graine.

Allebouteurs, grapilleurs, ramasseurs de raisins.

Allebouter, grapiller.

Allegrer, rendre allègre, vif, agile.

Allemaigne, Alemaigne, Almaigne, Allemagne.

Allemant, on trouve aussi Alemant, Almain : « N'y entendoit que le hault alemant ».

Alliaco (de), Pierre d'Ailly.

Alliances, Allianciras. Rabelais joue sur les alliances (par mariage) et les alliances de mots.

Alliboron (maistre). On lit dans le procès de Gilles de Rais (xve siècle) : « Il fera venir maistre Aliboron, entendant le diable par ce mot, *intelligendo diabolum per illud vocabulum.* » Une pièce de vers de la fin du xve siècle est intitulée : *les Dits de maistre Aliboron, qui de tout se mesle.* Rabelais l'emploie dans le sens d'ignorant et de maladroit. Il paraît qu'Aliboron figura dans les mystères dramatiques de la Passion, parmi les diables plus ou moins effroyables ou plus ou moins comiques qui formaient l'escorte de Lucifer. La plupart des noms de ces diables étaient pris dans la démonologie orientale. L'étymologie donnée par Grimm, qui fait venir ce mot de l'arabe *Aliboran,* ancien ennemi, n'est donc pas aussi invraisemblable qu'on l'a dit. Elle vaut au moins celle de Le Duchat, qui a écrit deux pages pour démontrer que ce nom était une corruption du nom du fameux docteur Albert le Grand.

Allobroges, peuple de la Gaule, entre l'Isere et le Rhône.

Alloury, affamé comme un loup.

Allumelles, lames.

Alme, bon, illustre, fertile, de *almus.*

Almicantarath. On appelle ainsi en arabe des cercles parallèles à l'horizon, qu'on fait passer par tous les degrés du méridien.

Aloé, géant, père d'Otus et d'Éphialte.

Aloïdes, descendants d'Aloé.

Alopecuros, « qui semble à la queue du renard ».

Alosis, capture, prise, destruction.

Alpharbal, roi des Canaries.

Alphitomantie, divination par la farine d'orge. — Voyez Théocrite, *Idylle* II, et Virgile, *Églogue* VII, vers 85.

Alpinois, habitants des Alpes.

Alteratif, qui donne envie de boire.

Alterations, état de celui qui est altéré, dans les différents sens de ce mot.

Altere, pour artère.

Alteres, masses de plomb ou de pierre que portaient dans chaque main ceux qui s'exerçaient à sauter.

Alum de plume. — Voyez Pline, livre XXV, chapitre xv.

Alvares ou Alvarez (Pietre), sans doute le Portugais Pierre Alvarez Capral, auteur de la relation d'un voyage fait, l'an 1500, de Lisbonne à Calicut.

Alyssum, plante.

Amadeans, moines d'une communauté religieuse fondée par Amédée de Savoie en 1448.

Amadouer (un tonneau), boucher les fentes avec de l'amadou.

Amadriades, hamadryades.

Amalthée (la chèvre), nourrice de Jupiter.

Amate, femme du roi Latinus. — Voyez *Énéide,* livre XII.

Amaurotes, gens obscurs, inconnus, du grec [illegible].

Ambezars, ambezas, beset, double as.

Ambouchoir, embouchoir.

Ambrun, toiture, charpente.

Amer, médecin cité par Rabelais.

Amerina, plante.

Amethistizant, se rapprochant de l'améthyste.

Amicabilissime, très aimable.

Amict, linge carré que le prêtre met sur sa tête et sur ses épaules avant de se revêtir de l'aube.

Amilcar, père d'Annibal.

Ammobates, sorte de reptiles.

Amnestie, amnistie.

Amodunt, nom propre formé du latin *a modo, sine modo.*

Amomon, sorte de drogue.

Amont en val (d'), de haut en bas.

Amorabonds, amoureux, *amorabundi.*

Amoureux de karesme, « lesquels poinct à la chair ne touchent ».

Amoustillé, émoustillé.

Amphiaraus, fils d'Oïclès, fameux devin.

Amphibologies, ambiguïtés du discours.

Amphion, fils d'Antiope, releva les murs de Thèbes aux sons de sa lyre.

Amphisbenes, sorte de reptiles, d'après Pline.

Amplitude, ampleur, étendue.

Amure, cordage qui sert à tirer et assujettir les voiles du côté de la proue, ce qui s'appelle *amurer*.

Amy (Pierre). — Voyez la *Vie* de Rabelais.

Anacampserotes, herbe imaginaire qui rallume l'amour éteint.

Anachite (diamant), diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur et de la folie.

Anagnoste, lecteur, du grec ἀναγνώστης.

Anarche. Ce nom en grec signifie sans chef, sans gouvernement.

Anatole, de l'Orient.

Anatomies, dissections.

Anatomiser, disséquer.

Anches, hanches.

Ancholie, ancolye, fleur, en latin *aquilegia*.

Ancile (bouclier), sacré chez les Romains.

Andouilles. L'île Farouche, le manoir des Andouilles, au chapitre xxxv du livre IV, représentent le temps de *charnage*, le temps où l'on mange gras, etc., par opposition au temps de carême. L'Andouille nommée Ithyphalle, c'était une effigie représentant *membrum virile erectum*.

André (Joh.), jurisconsulte de Bologne, né en 1270, mort en 1348.

Anemophylaces, ceux qui ont spécialement étudié les vents, de ἄνεμος et de φύλαξ.

Anerudutes, sorte de reptiles.

Aneth ou Anet, herbe odoriférante.

Angarier, vexer, tourmenter.

Angaries, Anguaries, tourments, vexations.

Ange (eau d'). L'eau d'ange s'obtenait de la distillation de la fleur et de la feuille de myrte.

Angelots, petits anges.

Angest ou Mans, peut-être Jérôme Hangest, mort au Mans en 1538.

Anglet de l'œil, coin de l'œil.

Anguillade (bailler l'), fouetter avec des lanières faites de peau d'anguille, avec une serviette nouée.

Anguille de Melun, qui crie avant qu'on l'écorche.

Anguilles de boys, serpents.

Anguillettes, petites anguilles.

Angoulnages. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Angustie, détresse, anxiété.

Animant, être animé.

Anime, âme.

Année (grande), grande moisson, grande abondance.

Anomale, anormal, irrégulier.

Anonchali, devenu nonchalant.

Ansée, vaisseau à anses.

Ansérin (plume), plume, duvet d'oie.

Antan, l'an passé.

Anté, enté.

Antée, géant.

Antenne, antenne, vergue d'une voile latine.

Antenorides, les Padouans, qui prétendaient descendre d'Anténor.

Antheus, Antée, géant.

Anthropomantie, divination par l'inspection des entrailles humaines.

Antibust (ceint à l'), ceint sur la poitrine.

Anticiper, prendre les devants, barrer le chemin.

Antichthone, même sens qu'*antipode*.

Antidoté, muni d'un antidote, d'un préservatif.

Antinomies, lois contradictoires entre elles, contradiction des lois.

Antioche, Antiochus.

Antioche, en Syrie.

Antiparnasse, mont qui est le contraire du Parnasse, qui forme contraste avec le Parnasse.

Antiphon, historien et versificateur contemporain de Socrate, qui a écrit un livre περὶ κρίσεως ὀνείρων.

Antiphone, antienne, chant à deux chœurs.

Antiphysie, antinature. L'anecdote d'Antiphysie et de ses fils Amodunt et Discordance est tirée, ainsi que La Monnoye nous l'apprend, d'un auteur qui n'était ni ancien ni très connu, Cælius Calcagninus :

« Natura, ut est per se ferax, primo partu Decorem atque Harmoniam edidit, nulla opera viri adjuta. Antiphysia vero, semper Naturæ adversa, tam pulchrum fœtum protinus invidit, usque Tellumonis amplexu, duo ex adverso monstra peperit, *Amodunten* ac *Discrepantiam* nomine. Si formam indicaro, excitabo risum legentibus. Ea enim capite circumrotato incedebant, auribus prominulis, manibus in posteriora versis, rotundis pedibus in sublime porrectis. »

Antiquaille, antiquité, avec un sens ironique (par révérence de l'antiquaille).

Antiquaille (sonner une), faire l'amour.

Antiquailles, choses de l'antiquité.

Antiquaire, digne de l'antiquité : « O chose rare et antiquaire ».

Antistrophe, figure de rhétorique, jeu de mots : « Femme folle à la messe, molle à la fesse ».

Antitus de Cressonniers ou des Cressonnières, nom ridicule dont plusieurs auteurs se sont emparés.

Aorné, orné.

Aornement, ornement.

Apedeftes, illettrés, ignorants, de α privatif et de παιδεύω (j'enseigne). Rabelais désigne ainsi les membres de la Cour des Comptes, qui n'avaient pas besoin d'être gradués pour exercer leurs charges. « Toute l'allégorie de ce chapitre (xvie du Ve livre), dit de Marsy, consiste à représenter les différents bureaux de la chambre des Comptes sous l'image des pressoirs, et les comptables sous celle des grappes qu'on y presse. »

Apennages, Apennaiges, apanages.

Apert, ouvert, distinct, de *apertus*.

Apertement, clairement, d'une façon apparente.

Apertises (d'armes), actions d'éclat.

Apimaos, sorte de reptiles.

Aplane, le ciel des étoiles fixes, du grec ἀπλανής.

Apoiltronner (s'), s'acoquiner, s'acagnarder.

Apoinctement, accommodement.

Apoincteur, qui accommode, qui réconcilie.

Apostume, tumeur, abcès.

Apostoles, compagnons, apôtres.

Apotemus, buvons (*venite apotemus*, parodie du *venite adoremus*).

Apothecaire, apothicaire.

Apothecque, action de mettre de côté, du verbe ἀποτίθημι.

Apotherapie, délassement.

Apotropées, qui détournent. Paroles apotropées, paroles magiques qui détournent les malignes influences des astres.

Apoyé, appuyé.

Appert, paraît.

Appeter, désirer.

Appigrets, jus, suc.

Applanée, aplanie.

Appoincté, accordé, mis d'accord.

Apport, action d'apporter : « Sus l'apport de la seconde table ».

Appoulle, la Pouille, l'ancienne Apulie.

Appous, appôts, comme suppôts.

Apprehensions, conceptions, idées arrêtées.

Appriver, apprivoiser, familiariser.

Apreigne, apprenne.

Aprint, apprit.

Aprivoisa, dans le sens de naturalisa.

Apulée, auteur de l'*Ane d'or*.

Aquarols, marchands d'eau, *acquaroli*.

Aquilee, Aquila, ville de l'Abruzze supérieure.

Aquillonnaires, de l'Aquilon, du nord : « Régions aquilonnaires ».

Ar, ars : « Deux et ar ».

Arachné, osa défier et vaincre Minerve dans l'art de la broderie. Elle fut métamorphosée en araignée.

Aractes, sorte de reptiles.

Araignes, araignées.

Arain, Arin, airain.

Araines, serpents des sables.

Arangs, Arans, harengs.

Aranthas, géant.

Arbaleste de passe, grosse arbalète qu'on ne pouvait ordinairement bander qu'à l'aide d'un engin nommé *passe*.

Arboriser, Arborizer, herboriser.

Arboutans, arcs-boutants.

Arbre forchu (faire l'), se tenir les pieds en haut, la tête en bas.

Arcadelt (Jacques), musicien contemporain de Rabelais.

Arceau, petite arcade. Arceau Gualeau désigne un lieu de Touraine.

Archadian, arcadian.

Archadiques, arcadiques.

Archasdarpenins, un des noms empruntés, dit-on, de l'hébreu, qui servent à désigner certains serviteurs de la Quinte-Essence.

Archetype, prototype, image typique.

Architecté, construit.

Architriclin, maître d'hôtel, majordome.

Ardeine, Ardennes.

Ardoyzine (pierre), ardoise.

Ardre, brûler.

Ards, brûlé.

Aré, Arer, labouré, labourer.

Arenes, sables.

Areneux, Areneuse, sablonneux.

Aréopagites, juges de l'Aréopage.

Ares mettys (tout), sur l'instant, tout de suite, *hora metipsa*, locution gasconne.

Argathyles, espèce de mésanges.

Argentangine. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Argentier, nom propre, Ἀργυραντάτης, dans l'*Anthologie*.

Arges, éclairs subits et blanchâtres, éloises.

Argiere, Alger.

Argipans, sorte de satyres.

Argives, Argiens, ou plus généralement Grecs.

Arguer, argumenter, discuter, accuser : « Je faisois diables de arguer ».

Arguz, arguments.

Argyrondes, fontaine d'Étolie.

Aries, le Bélier, signe du zodiaque.

Arietant, faisant le bélier.

Arimanian, d'Arimane, adoré en Perse comme le principe du mal.

Arimaspes, compagnon de Zoroastre.

Arimaspians, Arimaspiens, peuples qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. On croit que par ce mot Rabelais entend les réformés.

Ariovistus, chef des Suèves, vaincu par Jules César.

Ariphron, de Sicyone, médecin célèbre de l'antiquité.

Aristæus, Aristeus. Virgile, dans ses *Géorgiques* (livre IV, vers 283-285), célèbre l'art prétendu d'Aristée :

> Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri
> Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
> Insincerus apes tulerit cruor.

Aristides, de Thèbes, peintre ancien.

Aristolochia, aristoloche, plante.

Aristonides, sculpteur antique.

Aristoteles, Aristote.

Armes (d'), sur mon âme, juron rustique.

Armet, armure de tête.

Armoisi, Armoisy, Armoisin. On nommait ainsi un • taffetas fort estimé.

Armoisine, rhétorique armoisine, par allusion au taffetas armoisin, douce et souple comme ce taffetas.

Armonie, harmonie.

Arnoys, harnais.

Aromatizant, qui répand une odeur d'aromates.

Arondelle, hirondelle.

Arousse, plante, la vesce sauvage.

Arot, charrue.

Arquebouse, Arquebouze, arquebuse.

Arrachit, arracha.

Arraper, attraper.

Arresser, mettre la lance en arrêt ; s'emploie dans le sens érotique.

Arrian, Arrien, historien grec.

Arroy, train, équipage : « Venir en grand arroy ».

Arry avant! exclamation.

Ars, arceaux.

Ars, arts : « Ars libéraux (les sept) ».

Ars, arse, brûlé, brûlée.

Arsenac, arsenal.

Artaban, roi des Perses.

Artachées, géant.

Artavasdes, roi d'Arménie.

Artemidore, *Artemidori de somniorum interpretatione libri V;* Venise, Alde, 1508, in-8°.

Artemis, Diane.

Artemisia, veuve du roi Mausole.

Artemon, de Milet, qui a écrit sur l'interprétation des songes.

Artemon, mat d'artimon.

Arterial, artériel.

Artice, du Nord.

Articles : « Prindrent articles contre luy », articulèrent, rédigèrent par articles leurs accusations contre lui. De même, articulant, articuler (mon vin), calomnier, diffamer.

Artiens, maîtres ou écoliers de la Faculté des arts.

Artus Culletant. Parmi les signataires d'un acte d'achat fait par les cordeliers de Fontenay-le-Comte (5 avril 1519) où figure la signature de Rabelais, on cite un frère Artus Coultant, dont le nom semble parodié ici.

Aruletas, ornement architectural.

Aruspicine, l'art des aruspices.

Asarotum, du grec ἀσάρωτος, non balayé.

Asbeste, que le feu ne consume pas, du grec ἄσβεστος.

Asbeston, même mot que le précédent.

Ascalabes, sorte de reptiles, d'après Pline.

Ascalabotes, autre sorte de reptiles, d'après Pline.

Ascarides, vers qui se logent au rectum.

Asçavanter, Assavanter, instruire.

Ascites, hydropiques.

Asclepiades, médecin de l'antiquité.

Asne : « Faire de l'asne pour avoir du bren », faire le gentil, le gracieux, comme un âne pour avoir du son.

Asne (mener l') : « Tout le monde chevauchera et je menerai l'asne! » je regarderai faire les autres.

Asniers, dans le sens d'ignorants, de brutes.

Aspersoir, instrument pour asperger.

Aspharage, gosier, du grec σφάραγος.

Aspre aux potz, à propos; jeu de mots.

Asprettes, diminutif de âpres.

Assablé, pour ensablé.

Assaphis, gens obscurs, du grec ἀσαφεῖς.

Assassinateur, Assassineur, assassin.

Assassinemens, assassinats.

Assay, essai.

Asséoyt (se), s'asseyait.

Asserée, affirmée.

Asseurer (le cœur), affermir.

Assertivement, affirmativement, positivement.

Assimentt, Assimenté, fermé, bouché, cimenté.

Assopiz, assoupis.

Assortemens, assortiments.

Assott, assoti, affolé.

Assovy, assouvi.

Assuere, Assuérus.

Astarots, Astarutz, nom d'une divinité payenne, d'un démon, Astaroth.

Asterions, sorte d'araignées.

Asteropes, famille de Cyclopes.

Astipulateur, celui qui sert d'appui, de caution, de répondant.

Astipulation, action d'appuyer, de soutenir, de cautionner quelqu'un, *adstipulatio*.

Astomé, sans bouche, du grec α privatif et στόμα, bouche.

Astragalomantie, divination par le jeu des osselets ou astragales.

Astripotent, Dieu, le maître des astres.

Astrophile, nom propre signifiant ami des astres.

Asturciers, fauconniers, ceux qui ont soin des autours.

Ataves, aïeux.

Até, déesse malfaisante, vengeresse.

Athamas, nom propre. Voyez Pline, *Histoire naturelle*, livre XXXIV, chapitre XL.

Atheneus, Athénée, l'auteur du livre des *Deipnosophistes*.

Athlantique (mer).

Atlantiques (les). Les habitants de l'Atlas, Ἀτλαντες.

Atomes : « Les atomes d'Épicure ».

Atourné, Atourné, paré.

Atres, foyer, intérieur des maisons, *atria*.

Atrophes, gens atrophiés, étiques.

Atropos, une des trois Parques.

Attediation (de la mer), ennui qu'on éprouve sur mer.

Attelabes, espèce de reptiles.

Attempter, tenter, entreprendre.

Attentement, attentivement.

Attractifz, attrayants, qui attirent.

Attrempé, tempéré, modéré.

Aube des mousches (l'), midi, c'est-à-dire l'heure où les mouches sont le plus éveillées.

Aube du bast, le châssis, la carcasse de bois blanc sur laquelle l'embourrement est monté.

Aubelière, licou, muselière blanche

Aubergeon, haubergeon, cotte de maille qui descendait jusqu'aux genoux.

Aubers, haubergeons.

Aubert, terme d'argot signifiant argent : « Plus d'aubert n'estoit en fouillouse ».

Aubes, robes blanches.

Au cul passions, en jouant sur le mot occupations.

Aucun, Aucune, pour quelque, quelqu'un.

Audiance, auditio, action d'entendre.

Aulcunement, en quelque façon.

Aulcunes foys, quelquefois.

Auliques, de cour.

Aulmosnier, faisant des aumônes.

Aulne : « Au bout de l'aulne faut le drap », juste la mesure.

Aulne de paour (mesurer le péril à l'), mesurer le péril selon la peur que l'on a eue.

Aultelissiers, ouvriers faisant les tapisseries de haute lisse.

Aultre (l'), le diable.

Aurande, plante odorante.

Aure, pays dans l'Armagnac (Hautes-Pyrénées) : « Saint-Michel d'Aure ».

Auré, Aurée, doré.

Aureil, Aureille, oreille : « Aureilles seront courtes et rares en Gascogne ». Les Gascons passaient pour de mauvaises têtes et étaient sujets à perdre les oreilles par accident ou pour une autre cause.

Aureilles de Judas, sorte de salade que Rabelais définit chapitre LX du livre IV.

Aurélian, Aurélien (Lucius Domitius), empereur romain.

Aurelians, pour Orléans.

Aurifluе, qui coule ou fait couler de l'or.

Aurinie, prophétesse germaine citée par Tacite.

Auripeaux, maladie des oreilles.

Aurora, Aurore, déesse mythologique.

Auser, oser.

Ausone, poète latin de Bordeaux (an. 309-394).

Auster, le vent d'est.

Austere, sévère, méchant.

Austriche, Autriche.

Autardes, outardes.

Auxbourg, Augsbourg.

Auzer, oser.

Avalades, abaissées.

Avaler, Avaller, ce mot signifie abattre, baisser, descendre; de *aval*. Avaller le nez, avaler la teste,

c'est abattre le nez, la tête. A bride avallée, c'est-à-dire à bride abattue. Se avaler, c'est descendre. Il avait aussi le sens de faire descendre par le gosier, d'où le jeu de mots : « Si je montois aussi bien comme j'avalle ».

Avalisque Satanas, imprécation encore usitée; elle répond au *vade retro* des latins. *S'avalir*, en provençal, *s'abali*, en castrais, signifient disparaître, s'évanouir. *Avalisque Satanas* veut donc dire : Disparais, Satan.

Avalleurs de frimars ou frimas, ceux qui se lèvent de grand matin, qui absorbent le brouillard, les gens du Palais.

Avalluer, retrancher : « Ce que abondoit avalluant ».

Avalluer, mettre en valeur.

Avanger, avancer, atteindre, suffire : « Nous n'avangerons que trop ».

Avanturiers, soldats d'aventure.

Ave maris stella, antienne à la Vierge.

Aveigle, aveuglé.

Aventurer (s') : « Qui ne se adventure n'a cheval ny mule, ce dist Salomon. — Qui trop se adventure perd cheval et mule, respondit Marcon. » Il y a une série de dictons dans lesquels Marcon, ou Marcoul, donne ainsi la réplique à Salomon. — Voyez *le Dit de Marcoul et de Salomon*, publié par Barbazan.

Avenzoar, savant arabe, auteur de livres de médecine.

Averlan, Averlant, on a fait venir ce nom de l'allemand *haverling*, rouliers, maquignons de Hœver (dans le Limbourg). Il a le sens de ribauds, paillards.

Averne, Tartare, enfer des anciens.

Averrois, Averroès.

Aves, aïeux : « Aves et Ataves », aïeux et bisaïeux.

Avitaillé, pourvu de vivres.

Avitaillement, ravitaillement, approvisionnement.

Avoine, *adveniat* : notez qu'avoine se prononçait aveine.

Avoir, pour après avoir : « Pantagruel, avoir conquesté le pays de Dipsodie, transporta en iceluy une colonie de Utopiens ». C'est-à-dire après avoir. Cette construction est très fréquente dans Rabelais.

Avoir, pour être : « Il y eut bu et galle ». Patelin dit au Drapier :

> Il y aura beu et gallé
> Chez moy, ains que vous en aliez.

L'auteur de *Lancelot du Lac*, volume III, au feuillet 46 verso, édition de 1520, a dit : « Au matin, quand le jour apparut, coururent aux nefz les povres et les riches, entrerent dedans, et tous ceux qui en Gaule devoient passer. *Si y eut assez plouré et crye* ». On lit aussi dans Froissart, volume I, chapitre CXCIV : *Là eut tiré et escarmouché*.

Je ne sache pas qu'il soit resté dans notre langue aucun vestige de cette façon de parler, qui, comme on voit, a eu cours en France pendant plus de trois cents ans. (Le Duchat.)

Avoistre, adultérin.

Avoler, voler.

Axinomantie, divination par le moyen d'une hache ou d'une cognée.

Axius, fontaine en Mygdonie.

Axunge, saindoux, graisse, substance des corps adipeux.

Aymant, aimant, minéral.

Aymer, aimer : « Qui me ayme si me suive ».

Azars, hasards.

Azemine, persan; ouvrage d'azemine, ouvrage persan.

Azes gayes, zagaies, demi-piques, javelines.

Azur, bleu, dans la langue du blason.

B

Baaillant, bâillant.

Babin, personnage inconnu; peut-être un cordonnier en renom de ce temps-là.

Babines, lèvres.

Baboinis (*de*), des babouins (singes).

Babou. — Qu'est-ce que faire la *babou*? « C'est, dit Le Duchat, s'appuyer le pouce contre la joue, puis, avec le reste de la main étendue, contrefaire un oiseau qui bat des ailes. » Suivant nous (et nous pourrions invoquer de graves autorités parmi les nourrices et les bonnes d'enfants), c'est faire claquer, à l'aide d'un doigt, la lèvre inférieure contre la su-

périeure. Cotgrave traduit ce mot par *to make a mow,* faire la moue. (Burgaud des Marets.)

Babouynaries, dérivé du mot précédent : enfantillages, singeries.

Bacabery, personnage cité par Rabelais.

Bacalarius, bachelier.

Bacbuc, mot hébreu qui signifie bouteille.

Baccane, Baccano, lac au nord-ouest de Rome.

Bacces, baies, grains, graines.

Bacchanales, fêtes de Bacchus.

Bacchides, bacchantes.

Bacchus, Baccus. Le chapitre xxxix du Ve livre est imité du *Bacchus* de Lucien.

Bachelette, jeune fille.

Bactrians (les), les habitants de la Bactriane (Asie ancienne).

Badaud, Badaude, niais, niaise. « Impositions badaudes », allégations niaises.

Badebec, femme de Gargantua. Ce nom emprunté au patois saintongeais, veut dire : qui ouvre une large bouche; et aussi, qui caquette niaisement.

Badelaire, sorte de glaive large et recourbé.

Badelorié, tiré probablement du mot précédent : recourbé en forme de badelaire ou de cimeterre.

Badiguinces, Badigoinces, lèvres.

Badin, le personnage du Badin était un personnage traditionnel des Soties, le Jocrisse, le Bobèche de ce temps.

Badinatorium, badinage.

Baffouer, culbuter.

Bagatis, *alias* bagatins, interprété : rameurs, bateliers.

Bagce, baie, grain, comme *bacce*.

Bague, femme, dans le langage érotique.

Baguenaudes, futilités, bagatelles.

Bagues, anneaux, dans le sens moderne.

Bagues, bagages, hardes.

Baignolet, Bagnolet, village près Paris : « Le Franc archer de Baignolet », milicien poltron mis en scène dans une pièce en forme de monologue attribuée à F. Villon.

Bail, action de donner, de transmettre.

Bail, baile, couleur bai.

Bailbrun, bai-brun.

Bailler, donner : « Bailler la saccade », démonter son cavalier.

Bailler le moyne, proverbialement porter malheur : « Bailler le moine par le cou », pendre.

Baillivernes, Ballivernes, balivernes : « Bailleur de baillivernes », conteur de bourdes.

Baillys, donnai.

Baise mon cul, nom donné par Gymnaste à son épée, parodie des noms que portent les épées des chevaliers célèbres dans les vieux romans.

Baislemens, bâillements.

Baisler, bâiller.

Baisler aux mousches, bayer aux mouches, muser, ne rien faire.

Baissiere, le bas, le fond d'un tonneau, ce qui est sur la lie.

Baladins, Balladins, danseurs.

Balais, balays, rubis balais.

Balane, gland, du grec, βάλανος.

Balata (latin de cuisine), baillée, donnée.

Bald, Balde, Baldus, célèbre jurisconsulte italien du xive siècle.

Baldachin, baldaquin.

Baléare (mer), où sont les îles de ce nom.

Baliste, machine à lancer des pierres.

Balle, mesure de quantité, d'où ballot. On dit encore porte-balle.

Baller, danser.

Ballеruc, Balaruc, eaux thermales de France (canton de Frontignan).

Ballotant, allant au suffrage, d'où le mot ballottage, encore usité.

Bancque roupte, banqueroute. Dans les banques (voyez ce mot), on brisait le banc du marchand insolvable.

Banqueter, faire un banquet. Il s'emploie aussi dans le sens de régaler : « Je ne plains point ce que m'a cousté à les banqueter ».

Bandes, compagnies de soldats.

Bandouilliers, qui forment des bandes, qui marchent par bandes.

Baneret, portant bannière.

Banier, banal.

Banque de pardons, *forum indulgentiarum,* comme on disait alors, l'endroit où, dans les églises, on achetait, avec quelque argent et quelques dévotions, les indulgences.

Banques, les banques en Italie étaient les lieux où se réunissaient les notables commerçants.

Baragouin, Barraguoin, jargon incompréhensible; semble signifier aussi les gens qui emploient ce jargon.

Baragouinage, embrouillamini.

Baralipton (en), une des espèces du syllogisme; un vers classique servait à désigner les diverses formes

de cet argument : « Barbara, celarent, Darii, ferio baralipton ».

Baratter, battre comme on bat le beurre dans une baratte.

Barbacanes, meurtrières, fentes pratiquées dans les murs par où l'on fait feu contre l'ennemi.

Barbarie, c'était le nom qu'on donnait à la côte d'Afrique sur la Méditerranée.

Barbarus (Hermolaüs), Ermolao Barbaro. Il y a deux savants italiens de ce nom au XVe siècle.

Barbatia ou **Barbatias**, jurisconsulte sicilien du XVe siècle.

Barbe (en), en face de nous, devant nous.

Barbe d'escrevisse (déchiqueter la peau en), en faire de fines lanières.

Barbe de Juppiter, plante.

Barberotz, petits barbiers, chirurgiens.

Barberoussa, Khaïr Eddyn, dit Barberousse, corsaire et amiral ottoman, contemporain de Rabelais. — **Barberousse** (l'empereur Frédéric Ier, surnommé).

Barbet : « Pour Vénus advienne Barbet le chien ». Dans l'ancien jeu des tales ou osselets, le côté du dé le plus favorable représentait Vénus, et le plus mauvais un chien. — Les Espagnols ont nommé *encuentro* la meilleure chance, et *azor* la plus mauvaise. « Puesto que de tal manera podia accorer el dado, que echalemos *azor* en lugar de encuentro. » (Cervantes, *D. Quij.*)

Barbiers, les chirurgiens étaient alors confondus avec les barbiers.

Barboire, en latin *barbatoria*, mascarade où l'on portait de fausses barbes. Grégoire de Tours parle d'une abbesse du Poitou qui fut accusée « quod *barbatorias* intus monasterio celebraverit ».

Barbotine, absinthe de mer, dit un commentateur.

Barbouillemens, **Barbouilleries**, barbouillages.

Barbute, capuchon rabattu, percé de deux trous à la place des yeux.

Bardable, susceptible d'être bardé.

Bardane, plante.

Barde, armure défensive.

Bardé, couvert d'une barde.

Bardocucullé. Le bardocuculle était une cape ou manteau garni d'un coqueluchon à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve dans Martial.

Bargouigner, faire des cérémonies inutiles, tourner autour des choses sans prendre de décision, marchander sans aboutir à rien.

Barizel, de l'italien *barigello*, chef des sbires.

Barraige, droit qui se prélevait sur les denrées pour l'entretien des ponts et chaussées.

Barranco (Joannes de), auteur imaginaire d'un livre *de Copiositate reverentiarum*.

Barrault, mesure de liquides contenant ordinairement vingt-sept pintes (Languedoc).

Barre, longue pièce de bois.

Barrer, fermer avec un barreau, avec une barre de bois.

Barretade, coup de barrette, salut du bonnet.

Barrier, crier, pour désigner le cri propre aux éléphants.

Barrine (couille) d'éléphant.

Bartachim, Jean de Bartachino, jurisconsulte italien, auteur d'un *Repertorium juris*.

Bartole, **Bartolus**, célèbre jurisconsulte.

Barytonner, rendre des sons graves.

Basauchiens, basochiens, gens de la basoche.

Baschat, pacha.

Basché, village du Chinonnais. Les noces de Basché rappellent une vieille coutume. Dans la symbolique de l'ancien droit, des soufflets donnés aux enfants étaient un moyen de graver dans leur mémoire le souvenir des conventions auxquelles ils assistaient. Il en était de même pour le contrat de mariage, à l'occasion duquel l'usage était, dans certaines provinces, de se donner « de petits coups de poing, *en souvenir des noces* ». Dans le *Printemps d'Yver*, à propos des noces de Claribel, célébrées à Poitiers, il est dit : « Notre patient fut tout estonné qu'on lui demanda la livrée; tellement qu'après les coups de poing de fiançailles, à la mode du pays, Claribel changea le deuil de son père pour les joies d'un nouveau mariage ».

Bas cueur, bas chœur, le groupe des chanteurs vulgaires.

Bas-cul, croupière.

Basilic, **Baselic**, sorte de canon, animal.

Basique, adjectif de *base*, synonyme de fondamental.

Basle, balle.

Basle, Bâle, ville.

Basme, baume : « Ce sera basme de me voir briber ».

Basque (le), laquais de Grandgousier.

Bassarides, bacchantes, de *Bassareus*, nom de Bacchus.

Basse dance, danse posée des gens bien appris.

Basteleur, bateleur.

Baster (un tonneau), remuer, trimballer.

Basteurs, batteurs.

Bastille, fort, château, refuge.

Bastisseurs, gens qui bâtissent.

Baston, arme : « Essayoit de tous bastons ».

Baston (de croix), hampe sur laquelle la croix est adaptée.

Baston (de mariage), *eroticè*, s'entend aisément.

Baston a un bout, comme *baston de mariage*.

Bastonnier, bâtonnier : « De la confrérie des fouaciers ».

Bastons (à), à doubles bastons, en parlant des fêtes, c'est-à-dire où les croix et bannières sont déployées.

Bastons rompus (à), à coups de bâton.

Batail, battant (de cloche).

Batisfolagiis (*de*), des batifolages.

Batterie, action de battre.

Batterie, groupe de pièces (artillerie).

Baudement, joyeusement.

Baudichon (l'ami), nom comique encore employé.

Baudouynage, action de saillir, chez les baudets.

Baudouiner, même sens. Ces mots s'appliquent par extension à l'espèce humaine.

Baudrier, ceinturon.

Bauduffe, s'est dit dans le sens de baudruche. La baudruche est une pellicule de boyau de bœuf, qui sert principalement aux batteurs d'or pour réduire l'or en feuilles. (*Dict. Ac.*)

Bauffrer, manger gloutonnement.

Bauffrure, action de bauffrer.

Baugears, terme injurieux, qui est dérivé sans doute de la *bauge* du sanglier et du porc.

Baulevres, Baulievres, lèvres, mâchoires.

Baurach, Bourach, borax.

Bauracineux, qui contient des particules de borax.

Baverette, bavette.

Baveux, qui bave, et, par extension, qui est loquace et prolixe.

Bavière, partie de l'armet au-dessous de la bouche.

Bavières, la Bavière; *Bavardia*.

Baye (gueule), la bouche ouverte, béante.

Bas cule (mettre à), s'asseoir.

Bazacle (les moulins du), moulins renommés de Toulouse.

Béat, de *beatus*.

Beati quorum, ce sont les deux premiers mots du psaume LXXVIII, deuxième psaume de la pénitence.

Beauce : « Les gentilshommes de Beauce desjeunent de baisler (bâiller) ».

Beaulne, Beaune.

Beauvoys, Beauvais.

Becard, le grand harle, espèce de palmipède.

Becgustant, chevrotant, bégayant, selon l'interprétation la plus plausible.

Bechée, becquetée : « Ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queue ».

Bechets, brochets.

Beda, auteur d'un traité *de Computo seu indigitilatione et de loquela manuali per gestum digitorum*, Venise, 1525.

Beda (Noël), théologien, ennemi de la Réforme. Rabelais lui attribue un traité *de Optimate triparum*.

Bedaines, gros ventres.

Bedaud, Bedault, terme amical, qui dérive peut-être de *bedaine*.

Bedon, comme le mot précédent.

Bedouault, blaireau.

Behen, nom arabe des myrobolans ou glandes aromatiques.

Beguin, coiffure de tête.

Bejaune, bec-jaune, blanc-bec, apprenti.

Bel, Belus, Baal.

Belima, forteresse imaginaire.

Belinaige, coït des béliers; s'applique par extension à l'espèce humaine.

Beliné, tondu, dépouillé, attrapé.

Beliner, *arieture*, s'accoupler.

Belinier, bélier, homme qui beline.

Belinière, de bélier.

Belistrandie, bêtise, belitrerie, balourderie.

Belistrandiers, Belistrandeis, augmentatif de belistre, belitre.

Belistre, gueux.

Bella (guerre dicte), jeu de mots sur *bellum*.

Bellicque, de guerre.

Belliers, béliers d'un pressoir, les deux arbres qui en forment le fût.

Belutaige, l'*atto venereo*.

Beluteau, blutoir, crible.

Belutement, examen, discussion.

Beluter, bluter la farine, le temps, sa femme.

Bender une arbalète, le gouvernail, son esprit. Bender (se), s'insurger : « Se bender contre son père ».

Benefice, action, attribution bienfaisante.

Benevolence, bienveillance.

Benistre, bénir.

Benoist, Benoiste, béni.

Benoistier, bénitier.

Bercan (Jacquet), musicien contemporain de Rabelais.

BERGAMASQUE, BERGAMESQUE, de Bergame : « Boucler à la Bergamasque », mettre une ceinture de chasteté.

BERGEROTTES, bergerettes, diminutif de bergères.

BERILLES, BERYLLAS, pierres précieuses.

BERLAND, brelan, jeu.

BERLE, salade.

BERNARD LARDON, moine d'Amiens, d'après Rabelais.

BERNES (à la moresque), mantelets à capuchon, préservant le visage du hâle.

BEROSE, historien chaldéen du IVe siècle avant J.-C.

BERS, berceau.

BESCH, vent de sud-ouest.

BESOIGNER, travailler; est employé érotiquement.

BESOIGNES, affaires, biens.

BESOING (faire), faire défaut, manquer.

BESSAIN, bassin.

BESSARION (Jean), savant grec du XVe siècle.

BESSÉ, village du Chinonnais.

BESSER (BOYS), baisser les lances, les piques.

BESSON, doublets, jumeaux.

BESTE A DEUX DOS (FAIRE LA), *far l'atto venereo.*

BESTERIE, bêtise.

BESTES : « Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs ». Rabelais change la place des mots : si n'étaient messieurs les clercs, nous vivrions comme bêtes.

BESTIAIRES, belluaires, combattant les animaux féroces.

BETELIS, Teflis, ville d'Asie.

BETTE, pour buvette, action de boire : « Je ne peux entrer en bette », je ne peux me mettre en train de boire.

BETUNE, Bithynie, contrée de l'Asie Mineure.

BEUFFLES, buffles.

BEURRE : « La grosse tour de beurre qui estoit à Bourges ». On nommait ainsi, dit-on, des tours construites avec l'argent provenant des permissions de manger du beurre pendant le carême.

BEURS, BURS, moines vêtus de bure.

BEUSSE, bourg et rivière du Loudunois.

BEUVEREAU, petit buveur.

BEUVARIE, action de boire .

BEUVETTES, buvettes.

BEUVEUR, buveur.

BEZAGUË, hache à deux tranchants.

BEZAN, monnaie d'or. Son nom venait de Byzance, où elle avait été frappée du temps des empereurs chrétiens.

BESICLES, lunettes; est pris quelquefois pour yeux.

BIART, Béarn : « Cappe de Biart », cappe béarnaise.

BIBAROYS, Vivarais. En donnant cette forme au mot Vivarais, Rabelais a l'intention de le rapprocher du mot *bibere*, et de le confondre avec le pays des buveurs.

BICANE, sorte de raisin dont on se servait pour faire du verjus.

BICOCQUE, village du Milanais où Lautrec avait été battu par les Impériaux en 1522.

BIEN SÉANCE (DROIT DE), droit de faire à sa convenance, à son plaisir.

BIERE (FOREST DE), forêt de Bièvre. Les uns croient qu'il s'agit de l'ancienne forêt, voisine de Paris, à laquelle la rivière de Bièvre donnait son nom; les autres, qu'il s'agit de la forêt de Fontainebleau, qui s'appela aussi forêt de Bièvre.

BIÈS, biais : « De biès », de travers.

BIÈVRE (forest de), comme la forêt de Bière.

BIGARRE, bigarré, bizarre.

BIGORRE, pays entre les bassins de l'Adour et de la Garonne.

BIGUA, pain; — au lieu de *biga*, chariot à deux roues.

BILLE, balle, bulle : « Danser comme bille sur tabour », bondir comme balle sur tambour. « Billes vezées », bulles pleines de vent.

BILLONNEURS, gens qui font un trafic de monnaies défectueuses.

BIMBELOTER (UN tonneau), le tracasser.

BIPARTIENT, partagé en deux.

BISCAIÉ, défait, en mauvais état.

BISCHARS, faons de biche.

BISCLE, bigle, louche.

BISCOTER, comme beloter, beliner; *far l'atto*, disent les Italiens.

BISCUITES, biscuits.

BISOUARS, colporteurs, porte-balles du Dauphiné.

BISSEXTE, jour que l'on ajoute à l'année tous les quatre ans.

BISTORIER, inciser, taillader, déchiqueter.

BITARS, outardes.

BITONS, petites charpentes qui servent à arrêter les câbles et gros cordages dans les fortes manœuvres.

BITOUS, comme *Bitons*.

BLANC, monnaie; le grand blanc valait six deniers; le petit blanc, cinq.

BLANC signifie aussi le point central où visent les tireurs : « Armés à blanc », c'est-à-dire armés d'ar-

mures polies, reluisantes. « Celui qui n'a point de blanc dans l'œil », c'est le diable.

« Blanc signifiera joye. Et n'est signifiance par imposition humaine institnée, mais receue par consentement de tout le monde... » Cela n'est pas exact; mais Rabelais ne pouvait savoir qu'en Chine le blanc est signe de deuil.

Blanchée, la valeur d'un blanc.

Blanchet, petite étoffe de laine blanche.

Blanchette, *Leucece*, Paris, « ainsi nommée pour la blancheur des cuisses des dames dudict lieu ».

Blandureau, pommes ainsi nommées à cause, dit-on, de leur blancheur et de leur dureté.

Blason, le blason d'une chose est l'ensemble des traits qui caractérisent le mieux cette chose en bien ou en mal. Le *Blason des couleurs* est un petit livre publié vers 1530, où l'on donne le sens et la signification des diverses couleurs.

Blasonner, caractériser une personne, une chose, en bien ou en mal.

Blaspheme, pour blasphématoire.

Blattes, vermine qui ronge les étoffes et les livres; — s'est dit pour *belettes*.

Blaye, sur la Gironde.

Blemmies, êtres fantastiques, sans tête, ayant les yeux et la bouche sur la poitrine.

Blocquer, choquer, tarabuster.

Bobeliner, saveter; *de bobelinandis*, etc.

Bobelins, chaussures grossières et ferrées que les savetiers avaient le droit de confectionner, d'où ils étaient appelés *bobelineurs*.

Bocace, **Boccacio**, l'auteur du *Décaméron*.

Boesmes, bohémiens.

Bohu, nom d'une île imaginaire.

Boies, sorte de reptiles.

Boillir, bouillir.

Bolevar, **Boullevar**, boulevard.

Bolides, le plomb de la sonde.

Bolivorax, nom d'un géant.

Bologne, **Bouloigne** (en Italie).

Boloigne, Boulogne, près de Paris.

Bombarde (artillerie).

Bon Joan, capitaine des Franctopins.

Bona, **Bone**, ville d'Afrique.

Bonache, bonaco, calme en mer.

Bonadies, nom propre formé de *bona dies*, bon jour.

Bonases (de Pœonie), animaux sauvages. Pline (livre VIII, chapitre xv) dit que la fiente de cet animal est si mordicante qu'elle brûle ceux contre lesquels il la lance quand il est poursuivi.

Bona Sparanza (**cap de**), cap de Bonne-Espérance.

Bonde, pièce de bois qui, baissée ou haussée, sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang.

Bordes (**de Hercules**), colonnes d'Hercule.

Bon di, bonjour, *buon di* en italien.

Bondon, morceau de bois rond qui sert à boucher la bonde d'un tonneau; se dit aussi de la bonde, de l'ouverture elle-même; a parfois un sens érotique.

Bonedee, *bona dea*, bonne déesse.

Bonne Mine, personnifiée par Rabelais.

Bonnettes. Les bonnettes sont de petites voiles qu'on ajoute aux grandes. La bonnette traineresse est celle qu'on attache au papafil du grand mât.

Bonosus, empereur de Rome qui se pendit.

Bons, bonds.

Buns hummas. Les Minimes fondés par saint François de Paule étaient appelés communément les Buns hommes.

Bordelier, habitué des maisons de prostitution.

Bordes, maisonnettes des champs.

Bordieux, même sens que bordes.

Boréas, Borée.

Bossard, île allégorique des bossus.

Botanomantie, divination par le moyen des plantes.

Botasses, bottes, chaussures.

Bote, **Botte**, vaisseau, mesure des liquides.

Boteleur, **Botteleur**, qui fait ou qui ramasse des bottes (de foin).

Botineurs, gens portant bottines, moines.

Bottine, chaussure.

Boucal, bocal, boucaut.

Bouchard (**Isle**), île de la Vienne, près de Chinon.

Bouchet (Jean). — Voyez la *Vie* de Rabelais.

Boucler, fermer: « Boucler une femme », lui ceindre une ceinture de chasteté qui se ferme à cadenas.

Bouclier, bouclier.

Boucles, tranchées d'investissement. De là vient sans doute le mot blocus.

Boucon, poison.

Boucque, boucle, nombril; a aussi le sens de bouche, embouchure.

Boucquer, baiser par force, dit le dictionnaire de l'Académie.

Boucquin, bouc ou homme lascif comme un bouc. Boucquin, boucquine, pris adjectivement, c'est-à-dire de bouc.

Boudagini (*episcopi*), nom burlesque.

Boudinalle (fressure), le boudin. *Boudinos*, en latin de cuisine.

Bouffaige, bonne chère.

Bouffie, farcis.

Bouger, remuer, partir.

Bougette, pochette, bourse.

Bougres, dans le sens actuel : « Brûler comme bougres ».

Bougrin, diminutif de bougre, hérétique.

Bougrino, le même mot avec la terminaison italienne.

Bougrisque (barbe), bougresque, de bougre, ou de Bolgare, en revenant à l'étymologie du mot.

Bouguier (Guy), un des compagnons de Rabelais à Montpellier.

Boulangiers, boulangers; « ne valent guères mieux que les meusniers ».

Bouline, cordage fixé au milieu de chaque côté d'une voile, et qui sert à la tirer en avant, pour prendre le vent lorsqu'il est oblique ou contraire.

Boulingues, petites voiles du haut du mât.

Bourbonnensy, Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).

Bourbonnoys, province de France.

Bourdeaulx, Bordeaux.

Bourdelois, le Bordelais.

Bourdes (les), village du Chinonnais.

Bourg, Bura, ville d'Achaïe.

Bourgeoys (frère Jean), prédicateur du temps de Rabelais.

Bourget, bourg près de Paris.

Bourgueuil, petite ville du Chinonnais où il y avait une abbaye de bénédictins.

Bourlet, bonnet doctoral.

Bournée, bornée, limitée.

Bournes, bornes.

Bourrabaquin, flacon de cuir, flûte ou grand verre allongé.

Bourrabaquinière, adjectif formé du mot précédent. La nef bourrabaquinière est celle qui a un bourrabaquin pour enseigne.

Bourrache, outre, de l'espagnol *borracha*.

Bourré (François), domestique du seigneur de Langeais.

Bourreau, bourreau et bureau, Rabelais joue sur ces deux mots.

Boursavitz, mot composé qui s'entend bien.

Boursiller, payer de sa bourse.

Bourt, bord, rivage.

Boussin, morceau.

Boutargues, cervelas composés d'œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile.

Boutavent, Boutevent, soufflet.

Bouteillique, adjectif du mot bouteille.

Bouteillon, de *bottiglione* (Dictionn. d'Oudin), grand buveur, sac à vin. Les Italiens appliquaient cette injure aux troupes françaises qui occupaient leur pays : « Quid restat mihi? ut expressis butilionibus, regnet Cæsar invictissimus ». (Pasquin, tome II, page 317 des *Pasquillorum Tomi duo.*)

Bouter, mettre, poser, pousser.

Bouton : « A l'estimation d'un bouton », valant un bouton.

Bouys, buis.

Bouzine, flûte ou hautbois rustique.

Bovier, bouvier.

Bovins, Bovines, de bœuf.

Boye, bourreau.

Boyers, bouviers.

Boyre, quantité et mesure de liquide.

Boys (de moulle), bois à la mesure.

Boyssonné (Jean de), professeur à l'Université de Toulouse, puis conseiller à Chambéry. — Voyez la *Vie* de Rabelais.

Boyte, boisson.

Boyteux (le). On dit que par ce mot Rabelais désigne Charles-Quint.

Brabant, province des Pays-Bas.

Brachmanes, prêtres indiens.

Bracque, carrefour de Bracque; depuis, place de l'Estrapade.

Bracquemart, Braquemart, courte épée. Est pris souvent dans un sens érotique.

Bragart, Braguart, beau-fils, mignon, pimpant.

Bragmard, même sens que bracquemart.

Bragmarder, Braquemarder, jouer du bragmard, *eroticè*.

Brague, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.

Bragues, chausses, braies, braguette : « Bragues avalades », chausses baissées.

Braguette, appendice du haut-de-chausses servant à contenir les parties de l'homme. Quelquefois Rabelais prend le contenant pour le contenu.

Braguibus et braguetis (*in*), dans les braies et les braguettes.

Brain, brin, petite quantité.

Braisler, désigne le cri de l'âne, braire.

Bramer, Brasmer, crier, désigne particulièrement le cri du cerf; signifie aussi aspirer, désirer vivement. Janotus de Bragmardo applique ce mot à une vache sans cymbales (sans clochettes).

Bramont (en Lorraine).

Bran, son et excrément; ce qui prête au jeu de mot « Pet de boulanger, car le bran vient après »; s'emploie en forme d'interjection.

Branc, Brand, lourde épée à un seul tranchant.

Branchides, famille d'origine milésienne vouée au culte d'Apollon à Didyme.

Branchier, qui se tient sur les branches.

Brancquars, vergues.

Brandes, arbustes secs, bruyères desséchées. On dit proverbialement : « Comme le feu parmi les brandes ».

Brandif, vif, entier, debout.

Brassal, brassard.

Brassée, embrassade.

Brassier, fronde.

Braveté, fierté, braverie, élégance.

Brave, haut-de-chausses.

Brayer, broyer.

Brayer (Jamet), pilote principal de Pantagruel. C'est le nom d'un pilote renommé à cette époque.

Brayes, ouvertures, passages : « Faulses brayes », issues qui doivent être bouchées, dans une place forte, quand l'ennemi approche.

Brayes, pour vraies.

Brechet, l'os fourchu de la poitrine.

Bregmatiques, Bregmatis (os), os du sinciput; en grec : βρέγμα.

Brehaigne, stérile.

Brehemond, Brehemont, village du Chinonnais.

Brelant, jeu; tenir le brelant, tenir le jeu; est pris dans un sens érotique.

Brelinguandus, nom imaginaire.

Bren, comme **Bran**, dans le sens d'excrément. Est surtout usité comme interjection : « Bren, bren. Bren pour lui! »

Brenasserie, mot formé avec le mot *bren*, ordure.

Brène (la), la Brenne, pays sur les limites de la Touraine et du Berry, entre Châteauroux et le Blanc.

Brenneux, Brenous, merdeux.

Bresil, désigne la Provence *bresillée*, brûlée par les troupes de Charles-Quint. Antoine de Leyve périt au siége de Marseille. — Voyez la *Vie* de Rabelais.

Bresil, bois de Brésil.

Bresser, bercer.

Bressine, manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.

Bressuire, ville du Bocage, en Vendée.

Bretaigne, Bretagne : « A la mode de Bretaigne ».

Bretesque (a la), la bretonne : « Boire à la bretesque ».

Breume, brume, le solstice d'hiver.

Brusse, grande tasse, verre à boire.

Brevaige, breuvage.

Breviaire, livre d'heures; flacon fait en forme d'un de ces livres. « Matière de breviaire », théologie élémentaire, ce qui se trouve dans le bréviaire.

Briare, Briareus, Briarée, géant.

Briber, manger.

Bribes, miettes, morceaux.

Bricquer, travailler, bâtir, revêtir de briques.

Bride : « A bride avallée », à bride abattue.

Brie (**Germain de**). — Voyez au mot **Germain**.

Brief, bref. « En briefs jours », en peu de jours. Brief (de), bientôt.

Briefveté, briéveté, laconisme.

Briend Vallée, seigneur de Douhet en Saintonge, conseiller au parlement de Bordeaux et président à Poitiers.

Briffaulx, frères lais fondés en bref du pape et entretenus par des religieuses non rentées, afin de quêter pour elles.

Briguanderye, brigandage, pillage.

Briguandine, armure légère faite de petites lames de fer réunies.

Brimballement, action de brimballer.

Brimballer, sonnailler les cloches, agiter, mettre en mouvement. Est pris quelquefois dans un sens érotique.

Brimballeur, celui qui brimballe.

Brimbelettes, suivant Morellet, reliques que les voyageurs allaient chercher à Rome. Brimbelettes avait le sens qu'a maintenant brimborions.

Brimborions, menus suffrages, prières sans attention.

Brinde, vase à anses, propre à mettre du vin.

Brindière, adjectif formé du mot précédent.

Bringuenarilles, nom d'un géant.

Brisans (quartiers), quartiers de lune, disent les commentateurs.

Brisgoutter, *far l'atto*.

Brix, Briz, débris, naufrage.

Brizepaille d'auprès sainct Genou (venue de), débauchée; suivant Le Duchat, prostituée dont la paille du lit a été brisée par les genoux. Villon, dans son *Grand Testament* (xciv), parle de « filles demourantes à Sainct-Genou, près Sainct-Julien-des-Vuvantes, Marches de Bretaigne ou de Poitou. »

Broc en bouc (de), de broc en bouche, vivement, instantanément.

Brocadium (juris). Un brocard de droit, *brocardium juris* est une sorte de dicton juridique. Bridoye altère ce mot, et en fait le nom d'un professeur.

Brocards, dictons juridiques, pointes, railleries.

Brocq, broc.

Brodequins, bottes fauves.

Brodiorum usu (de), de l'usage des brouets, potages bouillis.

Brontes, cyclopes.

Bronze (la), bronze employé au fémiolo.

Brosse (la), en Saintonge.

Brouage, marais salins dans la Charente-Inférieure.

Brouet (le grand), la grande halle de Milan. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Brouster, brouter, manger.

Bruines, brumes, petites pluies.

Brumel, musicien contemporain de Rabelais.

Bruncher, broncher.

Bruneaux (Clous). Clos Bruneau, dans le quartier latin. Rabelais se sert de ce mot pour désigner l'anus.

Brusco, Brusq, âpre, vert, en parlant du raisin et du vin.

Brushant de Mommiere, géant.

Brusleffer, géant.

Bruslevieille, localité du Chinonnais.

Brusquet, un peu brusque.

Brute, Brutus.

Bruyer, nom d'un géant, — et aussi d'un musicien contemporain de Rabelais.

Bruyre, faire du bruit, retentir.

Bruyt, renommée.

Bubaialler, souffler, bâiller, hennir, et, érotiquement, être en arrêt.

Budé (Guillaume), savant, contemporain de Rabelais.

Buffer, souffleter, frapper.

Buffonique, de bouffon.

Buissonnet, petit buisson.

Bullé, scellé, authentique comme une bulle.

Buoce, oiseau.

Buprestes, insectes venimeux.

Bur, gris, vêtu de bure.

Bureau, étoffe gris-brun. Panurge joue sur ce sens du mot et sur le sens qu'il a conservé.

Burgotz, moines vêtus de bure.

Buron, cabane, petite maison.

Busch, pays du Bordelais.

Buscheteurs, bûcherons.

Bussars, mesure de capacité, tonneau.

Bust, bûcher, lieu où les anciens brûlaient les morts.

Bustarin, ventru, ivrogne.

Bustuaires, des bûchers ou des corps morts : « Larves, cendres bustuaires ».

Buzançay, ville sur l'Indre.

Byssines, de soie.

Bytures, oiseaux imaginaires.

C

Ça bas, ici bas.

Cabal, deniers ou marchandises qu'on prenait d'autrui à charge d'un partage dans les bénéfices.

Cabale, Caballe, science secrète.

Cabalicque, adjectif du mot précédent.

Cabalin, Caballine : « Fons caballin, fontaine caballine », *fons caballinus*, Hippocrène.

Cabalistes, Caballistes, les auteurs hébreux qui ont traité de la cabale : « Cabalistes de Sainlouand ». Sainlouand était un célèbre prieuré près de Chinon. Rabelais donne par moquerie le nom de cabalistes aux moines de ce prieuré.

Cabasser, amasser, entasser dans un cabas.

Cabat, panier.

Cabires (dieux), divinités anciennes, présidant aux forces redoutables et mystérieuses de la nature.

Cabirotades, grillades de chevreaux.

Cabirotz, petits chevreaux.

Caboche, tête.

Cabourne, chapeau profond à l'usage des frères Briffaulx.

Cabre, chèvre.

Cabre morte, chèvre morte : « Porter à la cabre morte », comme on porte une chèvre morte sur les épaules.

Cabus, choux cabus, choux-pommes.

Cacciadiavolo, fameux pirate du XVIᵉ siècle.

Cace, Cacus, géant.

Cachecoul, cache-cou, mouchoir, fichu.

Cache-laid, Cachelet, petit masque de velours semblable aux *loups*, que les femmes portaient alors.

Cachinier, rire, *cachinnare*.

Cacoethe, pernicieux, de nature maligne.

Cacque, mesure de quantité : « Dix-huit cacques et un minot (de sel) ».

Cacquerolles, coquilles de colimaçons.

Cacquerolière, magasin aux cacquerolles.

Cacquerotier, enfonceur de caques de harengs.

Cacques, forteresse de Carême-prenant.

Cacquesangue, flux de sang.

Cadeac, musicien contemporain de Rabelais.

Cadouyn, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bergerac. L'église de Cadouin se vante de posséder un des suaires du Christ.

Cælion (mont), colline de Rome.

Cæsarin, cardinal Cesarini.

Cafar, Caffars, cafard; encore usité.

Caffezates, reptiles.

Caffarderie, hypocrisie.

Cagar, *cacare*.

Cagotz, Cagaux, grimaciers de dévotion, hypocrites, comme *cafards*.

Cagoulle, capuce, *cucullus*.

Cahiers, mémoires, pièces de comptabilité ou autres.

Cahuaille, chahuaille, comme chiennaille, canaille.

Cahuet, extrémité du capuchon.

Caiche, de l'italien *cazzo* : « N'est-ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide? » Allusion à ce vers latin du moyen âge :

Arrectus moritur monacha quicunque potitur.

Caignard, chenil, lieu malpropre.

Caignardiers, gens de chenil, gueux, vauriens.

Caillebottes, lait doux caillé.

Cailles coyphées, femmes.

Caillette, fou célèbre.

Caillettes, petites cailles.

Caisgne! Signifie ordinairement chienne, de l'italien *cagna*. Des érudits y voient une onomatopée exprimant la vibration du verre quand on débouche la bouteille. Les buveurs, disent-ils, font entendre, pour imiter ce bruit de la bouteille, un son que le mot *caisgne*, en prolongeant la dernière syllabe, traduit assez bien.

Calabrisme, danse gaie, du grec καλαβρισμός.

Calaer, nom d'une tour de Thelème : bel air.

Calamite, l'aiguille aimantée et la boussole elle-même.

Calanus. Calanus montant au bûcher, Alexandre lui demanda s'il avait un désir à exprimer : « *Optime, inquit, propediem te videbo.* » Peu de jours après, Alexandre mourut à Babylone. (Cic., *de Div.*)

Calathes, vases, corbeilles.

Calcules, calculs.

Caldéans, Chaldéens.

Caldée, Chaldée.

Caleil, lampe, en languedocien (chapitre XXIII du livre II) : « Et n'y avoit plus d'olif en li caleil ». Il n'y avait plus d'huile dans la lampe.

Calendes ou Calendres grecques. Les calendes n'existant pas chez les Grecs, cette locution a le sens de *jamais*.

Calepinus recensui, formule qui servait à terminer les copies et collations de textes. Calepinus est un lexicographe renommé de la seconde moitié du XVᵉ siècle.

Calfreter, calfeutrer, mettre de la bourre dans les fentes; s'emploie figurément.

Calibes, Chalybs, rivière du pays des Celtibères, qui passait pour donner une excellente trempe à l'acier.

Calicules, petits calices.

Calige, la chaussure militaire dite en latin *caliga*.

Caligula, empereur romain.

Calixte, pape.

Callafater, calfater (un vaisseau).

Callaischre. Un Grec nommé Καλλαίσχρος ayant péri sur la mer, on lui fit des épitaphes. Il y en a deux dans l'*Anthologie*, dont l'une par Ἀργυροπλάτης, nom que Rabelais traduit par Argentier.

Caller, caler : « Calleray mes voilles ».

Callianax, médecin de l'antiquité.

Callibistris. Rabelais applique également ce mot aux parties naturelles de l'homme et de la femme. Il forge le mot *Callibistratorium* (*caffardier*).

Callimache, Callimachus, poète grec.

Calliope, muse.

Callitrichum, plante.

Calloier, calloier est formé sans doute de καλὸς ἱερεύς (bon prêtre), de καλὸς γέρων ou καλόγηρος, que H. Estienne traduit par *monachus, quasi bellus senex*. Cette qualification a été donnée dans le Levant à des moines de certains ordres.

Calpe, Calpe et Abila sont les deux montagnes que

sépare le détroit de Gibraltar, les colonnes d'Hercule des anciens.

CALPHURNIUS BASSUS, auteur d'un traité *de Litteris illegibilibus*, des caractères invisibles.

CALUUMNIATEUR, c'est ordinairement le diable; a parfois aussi le même sens qu'aujourd'hui.

CAMARINE (mouvoir la), la Camarine était un marais de Sicile. *Movere Camarinam* se disait proverbialement pour remuer un bourbier, en faire sortir des exhalaisons pernicieuses, mettre au jour des choses qui étaient faites pour demeurer cachées.

CAMAT ou CAMAR (ALBIAN), mot venant de l'hébreu et signifiant : blanc sacristain.

CAMBERIACI, Chambéry. — Voyez la *Briefre Déclaration*.

CAMBLES, roi des Lydiens.

CAMBYSES, roi de Perse.

CAMELIN, certaine allure d'un cheval.

CAMELIN, nom d'un musicien contemporain de Rabelais.

CAMELOPARDALES, animaux fantastiques.

CAMELOTIÈRE (l'Advocat, seigneur de), nom propre inconnu.

CAMERINE, pour Camarine. — Voyez ce mot.

CAMESLIN (cardinal), cardinal chambelian.

CAMILLE, nom de Mercure en langue étrusque, messager.

CAMILLE, CAMILLUS (Marcus Furius), dictateur romain, vainqueur des Gaulois.

CAMILLE, amazone, fille du roi des Volsques, célèbre par sa légèreté à la course, chantée par Virgile.

CAMP DE FLORE. *Il campo di Fiore*, à Rome.

CAMPANELLE, clochette.

CAMPANES, cloches.

CAMPOS (prendre), prendre les champs, prendre la fuite.

CANA (nopces de). — Voyez Évangile selon saint Jean, II, 1.

CANAAN, CHANAAN, pays de Phénicie, de Palestine, la *terre promise* des Hébreux.

CANABASSER, revoir, examiner avec soin, repasser un canevas.

CANABASSERIE, substantif de *canabasser*, ennui causé par un examen trop minutieux.

CANACHUS, sculpteur sicyonien.

CANADA, nouvellement découvert par Jacques Cartier.

CANANÉENS, habitants de la terre de Canaan.

CANARRE (isles de), îles Canaries (archipel de l'océan Atlantique).

CANARRIENS, habitants des isles Canaries.

CANCALE, à 15 kilomètres N.-E. de Saint-Malo.

CANCELLERESQUES (lettres), de chancellerie.

CANCRE! exclamation. Le mot cancre signifiait chancre et aussi écrevisse, *cancer*.

CANDE, CANO, CANDES, et QUANDE, village du Chinonnais. Liv. IV, ch. XIX :

> Entre Quande et Monsoreau,
> Et n'y paistra vache ne veau.

Il y avait un dicton ainsi conçu :

> Entre Cande et Montsoreau
> Il ne pait brebis ni veau.

pour exprimer la proximité de ces deux localités.

CANDIANS, habitants de l'île de Candie.

CANE (faire la), caner, faire le plongeon, se dérober, « se mettre au plongeon comme canes », se cacher au moment du danger.

CANETILLE, broderie en fils d'or ou d'argent, tortillés ou en petites lames.

CANIBALES, peuples d'Afrique, à faces de chiens, et aboyants.

CANIDIE, sorcière. — Voyez Horace, *Ép.* III, 5, 17.

CANNE, mesure de longueur égalant huit empans ou une aune et demie.

CANNEPETIÈRE, canard de terre, *anas campestris* ou *pratensis*. Cet oiseau court extrêmement vite.

CANNES, village célèbre par la victoire d'Annibal, 216 ans avant Jésus-Christ.

CANNES, roseaux.

CANON, règle, temps assigné à faire chaque chose : « N'avoir poinct fin ni canon ». — « Canons d'astronomie », règles, lois astronomiques.

CANONGE, bon et fort papier, *carta canonica*.

CANONIQUE, régulier.

CANONIQUEMENT, régulièrement, conformément aux canons.

CANONISTES, savants en droit canon.

CANONNERIES, coups de canon.

CANOPE, ville de l'Égypte ancienne à l'embouchure du Nil.

CANORE, chanteur, en parlant des oiseaux, ou du sureau, dont on fait des flûtes rustiques.

CANTEPERDRIS, village de Languedoc.

CANTHARE, vase à boire, *cantharus*.

CANTHARIDISÉ, assaisonné de cantharides.

CANTIQUEUR, chantant des vers.

CAP BLANCO, le cap Blanc à l'ouest de l'Afrique.

Capeline, Cappeline, espèce de casque.
Capella Martianus, écrivain latin, probablement du ve siècle.
Capestan, cabestan.
Capharu, *caphart*, hypocrite. — Voyez Cafard.
Caphardeiie, hypocrisie.
Capilament, filet, ligne fine comme un cheveu.
Capitaine juif (le saint), Judas Machabée.
Capito (Atteius), jurisconsulte romain.
Capitole, le Capitole romain.
Capitolin, du Capitole romain. Jupiter Capitolin.
Capitoly, Capitole, lieu où s'assemblent les capitouls, les magistrats de la cité.
Capitulum (ad), au chapitre. « Sonner *ad capitulum* », appeler au chapitre au son de la cloche.
Capnomantie, divination par la fumée de l'encens.
Capo Melio, cap de Malvoisie.
Caporions, capitaines, caporaux, chefs d'escouade.
Cappe, cape, chaperon, capuchon; « cappe à l'espagnolle », petit manteau.
Cappiettement, furtivement.
Caprifices, figuiers sauvages.
Caprimulge, tette-chèvres, oiseau nocturne que l'on dit téter les chèvres la nuit.
Caps d'escadre, chefs d'escadron.
Capse, cassette, coffre.
Capsule, diminutif de capse : « Le cœur dedens sa capsule ».
Capucingaux, mot grotesque formé du mot capucin.
Capulaire, cercueil, bière, *capulus*.
Capussion, capuchon.
Capussionnaire, encapuchonné, portant capuchon.
Caputions, porte-capuchon, moines.
Cap viride, le cap Vert, entre le Sénégal et la Gambie.
Caquerolle, Quaquerolle, coquille.
Caquesangue, flux de sang.
Caracalle, Caracalla, empereur romain.
Caracque, sorte de navire.
Carадoth, mot hébreu : pensées embarrassantes.
Carbonnade, tranche de bœuf grillée sur les charbons.
Carboucle, escarboucle, *carbunculus*.
Carcan, sorte de collier très riche à l'usage des femmes.
Cardiacque (passion), douleur au cœur, du grec καρδία, cœur.
Cardinalicule, diminutif de cardinal.
Cardinalizer, rendre rouge, comme les écrevisses, « que l'on cardinalize à la cuyte ».
Cardingaux, Cardingesses, noms grotesques formés du mot *cardinal*.
Caribde, Charybde, gouffre du détroit de Messine.
Carie, contrée de l'ancienne Asie.
Carine, carène, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau.
Carmaigne, la Caramanie.
Carmentale (porte), porte de l'ancienne Rome, située au pied du Capitole, entre la roche Tarpéienne et le Tibre.
Carmes, vers.
Carminiformes (vers), vers qui ressemblent à des vers, pléonasme plaisant.
Carnage, viande, chair.
Carneval, carnaval.
Carniforme, charnu.
Carole, danse, branle.
Carolus, monnaie d'argent, marquée d'un K, valant dix deniers, frappée sous Charles VIII.
Caros et alluz (trinquer), boire et reboire, trinquer et retrinquer, de l'allemand : *Zum gar aus und allaus trinken*.
Carpalim, nom d'un des domestiques de Pantagruel, son coureur, son messager. Ce nom équivaut à prompt, alerte, véloce, et vient du grec καρπάλιμος (rapide).
Carpasie. Ce nom désigne soit une ville de l'île de Chypre, soit une des petites îles situées vis-à-vis.
Carpasien, de Carpasie. Le lin carpasien est l'amiante.
Carpathie (mer), *Carpathium mare*, partie de la Méditerranée autour des îles Sporades.
Carpions, carpeaux, petites carpes : « Beuvans à gré comme beaulx carpions ».
Carraçon, *carraque*, bâtiment de transport, vaisseau marchand.
Carreleurs. On appelle *carreleurs* soit les ouvriers qui pavent en carreaux, soit ceux qui ressemellent les souliers. Rabelais emploie l'expression *carreleurs de ventres* par une métaphore tirée de l'une des deux acceptions propres du mot, il n'est pas aisé de dire laquelle.
Carrelez (ventres), bien garnis. *Carreler*, c'est daller, paver en carreaux, ou encore ressemeler des souliers.
Carrelure (de ventre), ce qui garnit le ventre. C'est cette expression proverbiale qui a donné naissance aux deux précédentes.
Carrot, chemin à charrier, grande route.
Cartasonnes, licornes.

Carthagiens (les), les habitants de Carthage.

Cartier (Jacques), navigateur français qui découvrit le Canada, en 1535.

Cas, sourd, étouffé.

Cas (par), par hasard.

Casa Nova, ville de bains en Italie.

Case, cabane, maisonnette.

Caséiforme (cerveau), qui a la forme et la substance du fromage.

Caspies (monts), monts Caspiens.

Casquetz, casques.

Cassade, supercherie, tromperie, *cazzada* en vénitien, *cassada* en provençal.

Casse escoute, *cassa la scotta;* serrer l'écoute, la haler avec une grande force comme si on voulait la casser.

Cassemuzeaulx, pâtisserie.

Casserons, pour casserolles.

Casserons, sorte de poisson fort commun en Poitou.

Cassidoine, pierre précieuse de diverses couleurs.

Cassie, Cassius, Romain célèbre.

Cassines, maisonnettes.

Castallide, de la fontaine Castalie.

Castallie, source des Muses.

Castamena, ville d'Asie.

Castanes, châtaignes.

Caste, chaste, Rabelais joue sur les mots *castra*, *casta*.

Castel (taverne du), citée parmi les tavernes méritoires de Paris.

Castellins (ruisseaux), dans l'épître de Jean Bouchet, ce mot semble mis pour cristallins.

Castilliers, les Châteliers, abbaye de l'ordre de Citeaux, diocèse de Poitiers.

Caston, chaton d'une bague.

Castor, fils de Léda.

Castres, camps.

Castres, ville de France.

Castro (de), jurisconsulte.

Catadupe, cataractes. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Catagluphe (ouvrage), ciselure, de κατaγλύφειν, tailler, inciser.

Catapultes, machines à lancer des traits.

Cataracte, herse ou porte suspendue.

Cataracte, Catharacte (instrument), instrument dentelé ou perforé propre à teiller le chanvre.

Cataratés, maudits; du grec κατάρατος.

Catarré, catharreux, affligé d'un catharre.

Catay, Chine.

Categides, bourrasque, vents impétueux.

Catenat, Cathenat, chaîne, cadenas.

Caterve, compagnie, bande, *caterva*.

Catharine de Medicis, reine de France.

Cathedrant, président.

Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre, morte en janvier 1536.

Cato, Caton.

Catoblepe, animal fantastique d'Éthiopie que Rabelais décrit d'après Pline, livre VIII, chapitre XXXII.

Catonian, catonien, de Caton.

Catoptromantie, divination à l'aide de miroirs.

Cattene, Cathene, chaîne, « Mat de cathene », *matto di catena*, fou à enchaîner.

Caudataire, porte-queue.

Caudice, tige, fût d'un arbre, *caudex*.

Cauhares, sorte de serpents venimeux.

Cauldareil, Chaudoreille, nom propre forgé par Rabelais.

Caules amb'olif, choux à l'huile.

Cauponizer, hanter les tavernes.

Cauquemare, animal fantastique; d'où vient le mot *cauchemar*.

Cautele, Cautelle, ruse, finesse.

Cauteleux, rusé, subtil.

Cautement, adroitement.

Cavayn, souterrain.

CavechE, caboche, tête.

Cave Paincte, taverne de Chinon.

Caver, creuser.

Caviat, œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile.

Cayers, cahiers.

Caynon, ou Chinon en Touraine. Dans Grégoire de Tours et dans d'autres auteurs qui ont écrit en latin, Chinon est nommé *Caino*.

Céans, ici dedans.

Cecias (vent dit), vent sud-est tiers d'est, qui domine au solstice d'hiver. C'était un proverbe chez les anciens : *Mala ad se trahit, ut Cæcias nubes*.

Cecile, pour Sicile.

Cedentes (choses), qui cèdent, qui fléchissent.

Cex, nom d'un géant.

Ceincts (se jouoyt es cordes des), les cordes des sins, c'étaient les cordes des cloches (*signa*). En écrivant *ceincts*, Rabelais fait un jeu de mots : *ceincts* signifie les gens ceints d'une corde, comme les cordeliers.

Ceincture ardente, équateur.

Celeume, ordre, signal donné par les officiers d'un vaisseau, du grec [illegible].

Celicie, Cilicie, pays de l'Asie Mineure.

Celle, cette.

Celle (persée), pour selle.

Celles, ville du bas Poitou.

Cellulé, bâti, construit.

Cellot, celui.

Celoce, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide.

Celtica (spica), plante.

Cebade, fraon du cerf.

Cen, ce en : « Cen dessus dessous, cen devant derrière ».

Cenchrynes, sorte de reptiles.

Cene, Coene, repas, souper, *cœna*.

Cenotaphe, sépulcre vide, monument érigé en l'honneur d'un mort dont on n'a point la dépouille.

Censa, métairie donnée à fermage.

Censorins, censeurs.

Censorinus, grammairien latin du IIIe siècle après J.-C.

Centaures, êtres mythologiques.

Centonifiques, faiseurs de centons, compilateurs.

Centrique, central.

Centumviral, composé de cent hommes.

Centurie, centaine.

Cependant, pendant; pendant ce temps.

Cepes, Cephes, animaux fantastiques décrits par Pline, Elien, etc.

Cephaleonomantie, divination au moyen d'une tête d'âne que l'on faisait rôtir.

Cephalus, époux de Procris. — Voyez les *Métamorphoses* d'Ovide.

Cepola (Barthélemy), auteur d'un livre intitulé *Cautelæ juris*.

Ce que, employé pour *ce qui*.

Ceramite (terre), terre à potier.

Cerastes, sorte de serpents cornus.

Cerberiques (mastins), de l'espèce de Cerbère.

Cerberus, chien infernal, dans la mythologie.

Cercelle, sarcelle.

Cerclé, Seraclé, sarclé.

Cercopitheces ou *cercopiteques*, sortes de singes à queue, révérés des Égyptiens.

Cercu dict bourgeuraistre, un des domestiques de Guillaume du Bellay.

Cere, cire.

Cerebreux, du cerveau ; de *cerebrum*.

Ceres, déesse de l'agriculture.

Cerfouette, outil de jardinier pour remuer la terre autour des plantes.

Cerites (de Tuscie), prêtres de la Toscane antique.

Cerne, cercle.

Cerner (des noix), détacher le cerneau de sa coque.

Cernophore, saltation que l'on exécutait en tenant des coupes.

Ceromantie, divination au moyen de la cire fondue en eau chaude.

Cerq (île), entre la Bretagne et l'Angleterre.

Certon, musicien du temps de Rabelais.

Cerulé, bleu, azuré, *cœruleus*.

Cerveau (soyez en), ayez l'esprit libre et serein.

Cervelaulx a bourlet, têtes coiffées du bourrelet ou bonnet doctoral.

Cesarea, ville fondée par César.

Cesarine, de César; « tondu à la Césarine », tondu comme l'était César; « coups de poignard à la Césarine », coups de poignard comme ceux dont César fut frappé.

Cesinins, serviteurs de la Quinte.

Cessatreur, désœuvré.

Ceste icy, celle-ci.

Cestrin, bois odoriférant dont on faisait des patenostres.

Cestuy, ce, celui.

Chachanins, serviteurs de la Quinte; un de ces termes que l'on dit tirés de l'hébreu.

Chaffourrer, égratigner, barbouiller.

Chaffoureurs (de parchemin), barbouilleur.

Chagrin (un), un homme chagrin, d'esprit tracassier.

Chaire, siège, chaise.

Chaisne, chêne.

Chaisnon, pour Chinon.

Chaiton Armenian, Hayton, auteur arménien.

Chalbroth, nom d'un géant.

Chalcide, Chalcis, ville de l'Eubée dans l'ancienne Grèce.

Challans, pratiques, termes injurieux.

Challer (les noix), ôter la coque, écaler.

Chaloir, importer, être nécessaire. « Il ne chaolt », il n'importe.

Chamailler, battre, combattre : « Y eut tant chamaillé. » *Chamailler* un tonneau, le tracasser.

Chamarre, robe d'apparat.

Chamberière, servante, chambrière.

Chambourg, Chambord.

Chambrier (*Camerarius*), savant du XVIe siècle.

Chamberier, chambellan.

Chaméléon, caméléon.

Chamouillac, nom d'un page du seigneur d'Estissac.

Champeignons, champignons.

Champis, enfant trouvé.

Chandelle armée, chandelle à armoiries comme les cierges bénits du jour de Pâques.

Chaneph, mot hébreu qui signifie hypocrisie.

Chanteau, morceau, quartier, reste de pain, lorsqu'il est entamé.

Chantelle, petite ville du Bourbonnais, arsenal renommé au moyen âge.

Chantepleure, arrosoir, entonnoir, percé de trous.

Chantonnet, couplet, petite chanson.

Chanue, blanchie par l'âge : « Mon antiquité chanue. »

Chaperon. « Ils mirent quatre têtes en un chaperon », locution proverbiale : ils réunirent à quatre leur intelligence.

Chaperons a bourlet, bonnet des maîtres ès arts.

Chapifou, jeu, colin-maillard.

Chaplis, conflit, rencontre, heurt.

Chaplys, chapelure, miettes de pain.

Chapoter, cogner, tapoter (un tonneau).

Chappart, qui s'échappe.

Chappe, manteau.

Chappeau albanois, chapeau pointu.

Chappon (coucher en). En sortant de souper, comme fait la gent volatile (comme les poules). C'est ainsi que Cotgrave l'entend.

Cette expression se trouve dans les *Arrêts d'Amour* de Gilles d'Aurigny : « Et (doibvent les maryz) aller coucher et departir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voir en *chapon*, si mestier est ».

Chappuys (le capitaine). Le capitaine Chappuys et Alcofribas, cités au chapitre viii du premier livre, sont probablement Rabelais et Claude Chappuis, attachés comme lui au cardinal du Bellay.

Charanton (le Pont), près Paris.

Chardonnette. On donne encore ce nom, en Saintonge, à la fleur d'une espèce d'artichaut sauvage, qui est très employée pour faire cailler le lait.

Chardriera, chardonneret.

Charreté, cachelet, masque.

Chargement, poids (d'un coup d'épée).

Charisteres, hymnes aux Grâces dites Charites.

Charites, les Grâces.

Charles cinquiesme, l'empereur Charles-Quint.

Charles sixiesme, roi de France.

Charles huyctiesme, roi de France.

Charles Maigne, l'empereur Charlemagne.

Charmer, Chrauer, enchanter, ensorceler. Dans un autre sens, Rabelais dit : charmer un tonneau, le renforcer.

Charmois (Charles), peintre du roi François Ier.

Charnier, office : « Charnier à mettre le lard ».

Charon, Caron, le nocher du Styx.

Charrantons, charançons, insectes.

Charrette : « Mettoit la charrette devant les bœufz ». Locution proverbiale dont le sens est facile à comprendre.

Charrous (le digne vœu de). L'abbaye de Charrous était une des six grandes églises qui prétendaient posséder la parcelle du prépuce de Notre-Seigneur détachée à la circoncision. On lit dans l'*Alphabet de l'auteur françois*, vieux glossaire de Rabelais :

« Charroux est une petite ville en haut Poitou sur les confins de la Marche et du Limosin, qui a eu grand renom au siècle passé pour le regard des reliques qui estoient gardées dans le monastère de l'abbaye située au milieu de la ville, et jadis bastie par le roi Charlemagne, ainsi que racontent les moines; ces reliques tant reverées estoient la Digne Vertu enfermée dans une châsse enrichie d'or et de pierres. Item le Digne Vœu, à sçavoir une grande statuë de bois, en forme d'un homme tout couvert et revestu de lames d'argent, qui estoit dressée debout en un coin de ce monastere. Ces reliques ne se montroient au peuple que de sept en sept ans, et lors on y abordoit de toutes parts. Outre plus il n'estoit permis au sexe feminin de s'approcher du Digne Vœu pour le baiser, c'estoit seulement aux hommes et jeunes enfans à qui cela appartenoit; mais les femmes estoient ordinairement au guet pour attraper celui qui l'avoit baisé, et se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser et attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette statuë. Une grande dame le voulut baiser, il se haussa de quatre ou cinq pieds, ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût qu'un effet de la fourberie des moines qui avoient attaché une poulie par derrière. L'an 1562, il fut despouillé par des gentilshommes huguenots (comme le sieur Bouganet), lesquels depuis par les gaudisseurs du païs furent appelez les valets de chambre du Digne Vœu de Charroux; or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand ser-

ment quand il juroit par le Digne Vœu de Charroux. »

CHARTE, pancarte sur laquelle étaient inscrites les lettres de l'alphabet; abécédaire.

CHARTÉES, charretées.

CHARTES, cartes à jouer.

CHARTIER, charretier.

CHARTRES, ville de France.

CHASCUNIÈRE, le domicile de chacun : « Ainsi chascun s'en va à sa chascunière ».

CHASMATE, casemate, fortification, abri contre les projectiles de l'ennemi.

CHASMATE, abîme, ouverture subite faite par un tremblement de terre.

CHASSETRAPES, chausses-trapes.

CHASTEIGNERAY (le seigneur de La), courtisan célèbre par son duel avec Jarnac.

CHASTAINES, châtaignes.

CHASTEAU (le cabaret du). C'est le même que Rabelais nomme ailleurs tavernc du Castel.

CHASTELERAUD, ville de France : « Pays de Chastelleraudois ».

CHASTELET (petit), une des forteresses ou prisons de Paris, sur la rive gauche de la Seine.

CHASTILLON (CARDINAL DE), frère aîné de l'amiral de Coligny, fait cardinal à dix-huit ans, en 1533.

CHAT : « Esveigler le chat qui dort ». Locution proverbiale qui s'est conservée.

CHAT DE MARS, martre.

CHATOUILLE, poisson de mer.

CHATS-FOURREZ, CHATTES-FOURRÉES, CHATS-FOURILLONS, gens de justice, leurs femmes et leurs enfants : « Chats-fourrez vivent de corruption ».

CHATTEMITE, hypocrite, doucereux; de *cata* et *mitis*. Rabelais emploie le féminin chattemiteuse, et le diminutif chattemitillon.

CHATTONS, petits chats.

CHAUANT, chat-huant, hibou.

CHAUFFOURRER, chaffourer, égratigner « le parchemin ». — Chauffourrer (se), s'égratigner « le visage ».

CHAUMENY (pain), moisi; suivant de l'Aulnaye, pain où il y a du chaume, de la paille.

CHAUMINE, maisonnette converte de chaume.

CHAUNYS, ville de Picardie.

CHAUSSE D'HIPPOCRAS, filtre à passer l'hypocras.

CHAUSSES, comprenant le bas-de-chausses, les bas, qui étaient d'estamet ou de serge drapée; et le haut-de-chausses, la culotte, les braies.

CHAUVIGNY, ville sur la Vienne.

CHAUVIR (les aureilles comme asnes d'Arcadie), remuer, dresser les oreilles. Est écrit parfois *chovir*, et le participe présent est *chauvant* ou *chovant*.

CHAVINY, Chavigny, village près de Chinon.

CHEF, tête, extrémité supérieure.

CHELHYDRES, serpents aquatiques.

CHELI, nom que les uns tirent de l'hébreu *Cheli* (gâteau), les autres du grec χεῖλος, lèvre.

CHELIDOINE, hirondelle de mer.

CHELIMINS, mot hébreu qui signifie singes.

CHEMANT (François Errault, sieur de), l'un des domestiques et familiers de Guillaume du Bellay; fut garde des sceaux sous Henri II.

CHEMINÉES (roquette de), fort ou fortin, retranchement qui était dans les cheminées, attendu qu'il s'agit d'andouilles qui ont là leur retraite naturelle.

CHEMMIS, île d'Égypte.

CHENEVÉ, chènevis.

CHENIN, raisins dont on fait le gros vin.

CHÈRE, mine.

CHERE, repas. — « CHERE LYE », joyeuse chère.

CHERIPH, chérif, prince, particulièrement le chef de la Mecque.

CHERSYDRES, sorte de serpents d'après Pline.

CHERUBICQUE, de chérubin, céleste.

CHESAULX, maisons, édifices.

CHESIL. *Cesil* ou *Chesil* était pour les Hébreux, comme Orion pour les Grecs, l'astre des tempêtes. « Concile de Chesil », concile de Trente.

CHESININS, mot hébreu, les forts, suivant de l'Aulnaye.

CHESNE, chêne : « Faire le chesne fourchu », se tenir la tête en bas, les pieds en l'air.

CHEUSSONS, insectes piquants, cousins.

CHEVAL : « De cheval donné regarder en la gueule », c'est commettre un acte incongru; on ne doit pas faire le difficile quand il s'agit d'un présent.

CHEVALERIE, équitation; a un sens plus élevé que tout le monde connaît.

CHEVALLET, petit cheval.

CHEVANCE, le bien, l'avoir d'une personne.

CHEVAUCHER, monter un cheval, être à califourchon : « Chevaucher un canon ». Est pris souvent dans le sens érotique.

CHEVAULCHEUR, cavalier, écuyer; bon écuyer dans le sens érotique.

CHEVAULCHONS DE REBOURS (A), monter un cheval, une mule, le cul tourné vers la tête de la mule, la face vers la croupière, ainsi que le dit Rabelais.

CHEVAULX (isle des) : « L'isle des Chevaux près Escosse

par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée ». Allusion à un fait qui se passa, en juillet 1547, sur la côte d'Écosse, dans l'île de Keith, autrement dite aux Chevaux. Cette île ayant été enlevée par les Anglais, fut reprise peu après par André de Montalembert, sieur de Dessé, qui commandait le corps auxiliaire de France. Paulo de Thermes lui succéda plus tard dans ce commandement.

Chavecha, chouette : « Une cheveche... Nous sommes icy bien pippés ». Pris à la pipée, parce que, pour prendre les oiseaux de cette manière, on se sert ordinairement d'une cheveche ou chouette qui les attire par ses cris. « On pensoit se servir de luy (la Noue), comme de cheveche pour piper les Rochelois ». (*Mémoires de l'estat de France sous Charles IX*, 1778, tome II, page 12.)

Chevecier, celui qui est chargé d'acheter la cire nécessaire à l'église; titre d'une dignité ecclésiastique. Rabelais joue sur ce mot et le mot précédent.

Cheveulx de Vénus, nom d'une plante.

Chevreter, sauter et cabrioler, sauter le dépit. « Prendre la chèvre » signifie aussi se fâcher, se mettre en colère.

Chevrettes, crevettes.

Chevrotin (tirer au), boire.

Chavrotin, cuir de chevreau.

Chiabrena des pucelles, titre d'un prétendu livre.

Chiabrener, faire des façons, des mines, des cérémonies ridicules.

Chiasser, diminutif de chier.

Chichars, avares.

Chicheface, maigre et triste visage.

Chiches, pois chiches.

Chien. « Vrais chiens de monstre », un chien de monstre est un chien d'arrêt, en espagnol : *perro de muestra*, un chien qui montre le gibier au chasseur. Regarder derrière soi « comme un chien qui emporte un plumail (une volaille) », locution proverbiale. « Battre le chien devant le lion », locution proverbiale, faire une chose à contre-temps.

Chien (de) terme de mépris : « Belle isle de chien! »

Chien chié chanté (c'est bien), ou seulement : c'est bien chié chanté. Dans les deux cas il n'y a qu'une plaisanterie qui consiste à prononcer les deux premiers mots comme si la langue « fourchait » avant d'arriver au troisième.

Chienerie, vie comme celle que mènent les chiens.

Chianlict, chienlitz, qui chie au lit, terme injurieux, resté dans le vocabulaire populaire.

Chière, pour chère, dans les différents sens de ce mot : « Pire chière ».

Chiffre, écriture à l'aide de chiffres convenus pour correspondre secrètement.

Chiliandre, qui contient mille hommes.

Chilo, Chilon, un des sept sages de la Grèce.

Chimère, monstre mythologique.

Chinon, ville natale de Rabelais.

Chinonnoys, le pays autour de Chinon.

Chinquenaude, chiquenaude.

Chippes, barques anglaises (*ship*).

Chippoté, chipoté, gâté à force d'être manié.

Chiquanourres, féminin de chiquanous.

Chiquanourroys, pays des chiquanous.

Chiquanous, chicaneux; Rabelais se sert de ce mot pour désigner les huissiers et les sergents.

Chiranacte, qui prend à toutes mains. Nom d'un capitaine de Gargantua.

Chismes, schismes.

Choeromantie, divination qui se fait avec des pourceaux, de χοῖρος, porc.

Choine, pain blanc et délicat.

Chole, Cholère, colère.

Chopper, heurter du pied, faire un faux pas.

Chopiner, boire.

Chourme, chiourme, galère, le banc des rameurs ou des forçats, et aussi la troupe de ceux-ci.

Chosé, village du Chinonnais.

Chosette, diminutif de chose.

Chouart (Jean), désignation populaire du phallus. — Nom d'un batteur d'or à Montpellier.

Christallin (miroir de), cristal.

Christian, Cristian, chrétien: « Poires de bon christian. »

Christophle (saint), saint Christophe, dont la légende est bien connue.

Chronique, pour maladie chronique.

Chrysippus, philosophe stoïcien florissant au IIe siècle avant notre ère.

Chrystallin (docteur de), jeu de mots, pour docteur décrétalin ou décrétaliste.

Chylifier, réduire en chyle.

Cibotz, ciboules, petits oignons.

Cicero, Cicéron (Marc Tulle), l'orateur romain souvent cité. On fait de ce nom l'adjectif *ciceronian*, cicéronien.

Cicindele, ver luisant.

Ciel (le), père de Saturne.

Cigalles (ferrer les), locution proverbiale, prendre un soin inutile, perdre son temps.

Cigoingne, cigogne : « Le conte de la Cigoingne ».
Cil, celui, celui-là.
Cilicie, pays de l'ancienne Asie Mineure.
Cimaseltes, cymaises ou moulures dites ondées.
Cinamome, cinnamome, substance aromatique fort estimée chez les anciens.
Cincinnatule, nom du prétendu esprit familier de Rhodogine; du latin *cincinnatus*, qui a les cheveux bouclés.
Cinge, singe : « Cinges verds », choses fantastiques. « Oncques vieil cinge ne feit belle moue », locution proverbiale.
Cingesse, féminin de singe.
Circé, magicienne de l'antiquité.
Circonférence : « Infinie et intellectuale sphère, le centre de laquelle est en chacun lieu de l'univers, la circonférence point, c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismégiste ».

Rabelais s'est trompé; il n'y a rien de pareil dans les ouvrages attribués au prétendu Hermès Trismégiste. Cette image se trouve dans saint Bonaventure : *Itinerarium mentis ad Deum*, chapitre v de là elle a passé dans Gerson. Vincent de Beauvais, dans le premier chapitre de son *Speculum historiale*, l'attribue à Empédocle. — Voir l'édition des *Pensées* de Pascal donnée par M. Ernest Havet, 1852, page 4.
Circumbilivagination, mot forgé à plaisir pour désigner un tournoiement autour de quelque chose. « Par la gyrognomonique circumbilivagination, etc. », chapitre XXII du livre III; voici à peu près le sens de cette phrase : « Par le circulaire tournoiement desquels, comme par deux contre-poids célestes, toute l'allégorique mécanisme de l'Église romaine, quand elle se sent tourmentée d'aucun malaise d'erreur ou d'hérésie, se trémousse autour du même centre ».
Cire : « Nous les faisons comme de cire », dit Janotus en parlant des hérétiques, c'est-à-dire nous le faisons facilement, en un tour de main. La cire se pétrit aisément, et elle brûle, ce qui offre un autre point de ressemblance.
Cirurgiens, pour chirurgiens.
Cistraulx, l'abbaye de Cîteaux.
Civadière, voile du mât de beaupré.
Cizailler, couper, lacérer avec des ciseaux.
Clabault, criant hors de propos; on donne ce nom à des chiens qui aboient mal à propos et ne sont bons qu'à faire du bruit.
Clairet, vin blanc.
Clan, ou Clain, rivière du bas Poitou.
Claquedent, qui claque des dents, misérable, gueux. Rabelais cite un prétendu livre intitulé *le Claquedent des marouffles*.
Claude second, empereur romain.
Claudin, musicien contemporain de Rabelais.
Claudius, Claude, empereur romain.
Clause (en poing), close, fermée en poing.
Claustral, du cloître : « Prieur claustral ».
Claustrier, cloîtrier, cloîtré.
Claveaux, clous recourbés.
Clavel : « Hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horologe ». Allusion à un hérétique rochelais du nom de Clavelle, condamné au feu. Rabelais ajoute : « Bruslable comme une belle petite horologe », parce que ce Clavel était un horloger, auteur d'une curieuse horloge de bois, et que cette horloge fut, dit-on, brûlée avec son auteur.
Clavelée, maladie des moutons.
Claver, clouer (un tonneau).
Claveure, serrure.
Cléanthes, philosophe stoïcien; vécut au IIIe siècle avant notre ère.
Clementin, Clementine, de Clément V, pape; la cinquième collection de décrétales porte le nom de ce pape.
Cléombrotus, philosophe ancien.
Cléon de Daulie, qui passe pour n'avoir jamais songé.
Cléopatra, Cléopâtre, reine d'Égypte.
Cleriberg (Henri), contemporain de Rabelais.
Clerc, savant : « Clerc jusques es dents en matière de breviaire ». — « Si n'estoient messieurs les bêtes, nous vivrions comme clercs ». Rabelais renverse les termes de la proposition : Si n'étaient messieurs les clercs, etc.
Clergaux, nom formé de clerc. Au féminin Clergesses.
Clergie, science.
Clerice, vocatif de *clericus*, clerc.
Clericus vel addiscens, clerc ou étudiant.
Cleromantie, divination par le sort des dés.
Clicquer, cliqueter.
Clicquettes, claquettes (des ladres).
Climatere, année climatérique, les années de la vie d'un homme qui sont des multiples de 7 ou de 9, ou encore de 7 multiplié par un nombre impair.
Clissé, enveloppé d'osier.

Clocher, boiter : « Ne clochez pas devant les boyteux », locution proverbiale.

Clode Albin, Clodius Albinus, général romain qui fut proclamé empereur par ses soldats, mais qui ne régna point.

Cloisier, paysan qui tient une closerie.

Clouatier, cloutier.

Clourre, clore, fermer.

Clous, clos, fermé.

Clousture, clôture.

Cluny (hostel de), à Paris.

Clystère barbarin, terme érotique.

Cobbir, fracasser.

Coccaius (Merlinus), poème macaronique de Folengo, auquel Rabelais a fait plusieurs emprunts. Rabelais lui attribue un livre *De Patria diabolorum*.

Coccognide, graine de thymélée, dite poivre de montagne.

Coches, voitures pour la promenade.

Cocquasse, Coquasse, coquemar, chaudron.

Cocquassier, Coquassier, cuisinier, *alias*, marchand d'œufs.

Cocque, Coque, coquille, écaille.

Cocquecigrue, animal imaginaire.

Cocquemart, Coquemart, grand pot où l'on fait bouillir l'eau, marmite.

Cocyte, fleuve infernal.

Coderetz, Coterets, station thermale des Pyrénées.

Codice, cahier, *codex*.

Cœlivage, qui va au ciel, céleste.

Cœnaires (lois), lois qui règlent les repas.

Cœur (Jacques), riche financier du temps de Charles VII.

Cœur, Corur, s'emploie souvent pour chœur.

Cogule, cagoule, robe de moine.

Cohuau, domestique de Guillaume du Bellay.

Coillon, couillon.

Coin, coing, fruit.

Coinct, Coincte, propre, bien arrangée, bien paré.

Coingnée, Coignée, Coignie, cognée. Sur les deux acceptions de ce mot, voir ce que dit messer Priape au nouveau prologue du livre IV.

Coingnet (Pierre du) : « Pierre du Coingnet par vous pour mesme cause pétrifié ». (Nouveau prologue du livre IV.) Une petite statue, placée dans quelques églises et qui servait à éteindre les cierges, se nommait ainsi, par allusion, dit-on, à Pierre de Cugnières, avocat général sous Philippe de Valois, qui avait attaqué les privilèges du clergé.

Coingnouoir dodrental, cognoir, instrument servant à cogner; dodrental, ayant neuf pouces de long.

Coirau, bœuf engraissé pour la boucherie.

Coissin, coussin.

Colaxes, fils de Jupiter et de la nymphe Ora.

Colderaulx (les), village du Chinonnais.

Cole, Colle, tourmente, tempête.

Colinet, Jacques Colin d'Auxerre, abbé de Saint-Ambroise, poète alors en réputation.

Collas, pour Nicolas. « Deu Collas, faillon ». En patois lorrain : de par saint Nicolas, compagnon.

Collauder, louer, *collaudare*.

Colligeance, Colligeance, lien, rapport.

Colocynthe, coloquinte, plante.

Colonges, Collonge-les-Royaulx, ville du bas Poitou.

Colophon, ville de l'ancienne Lydie (Asie Mineure).

Colophoniacque, de colophone ou colophane.

Colotes, sorte de reptiles.

Colymbades (olives), olives préparées dans leur saumure.

Combien que, quoique.

Comberecelle, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos. (De L'Aulnay.)

Combustion, ardent désir.

Comite, compagnon, *comes*.

Comment a nom? C'est, comme nous avons dit à propos du dicton *ad formam nasi*, etc., une manière d'habiller une syllabe indécente.

Commeraige, baptême, de *commère*, marraine.

Commission, exploit judiciaire.

Commissure, jointure.

Commissure lambdoïde, suture du crâne ayant la forme du lambda grec.

Commodus, Commode, empereur romain.

Compaing, compagnon.

Companage, ce qui se mange avec le pain; expression languedocienne et provençale.

Comparent, comparaissent.

Comparoit (ne se), ne paraissait pas.

Comparti, partagé par égales distances.

Compas, comparaison : « Beau sans compas ».

Compendieux, abrégé.

Compere, musicien du temps de Rabelais.

Competance (du mal), ce que réclame la maladie, ce qui convient à la maladie.

Competement, Competentement, convenablement.

Competent, appartenant, convenable.

Competer, convenir.

Compisser, pisser dessus.

COMPITE, carrefour.

COMPLAINCT, COMPLAINCTE, plainte.

COMPLAINDRE (se), porter plainte, se plaindre.

COMPLANIR, aplanir, niveler.

COMPLEXIONNÉ, constitué.

COMPOSER, mettre en comparaison; entrer en composition, faire un traité.

COMPOSEURS (d'emprunts), composeurs (de pets), gens qui font des emprunts, etc.

COMPOSITION, ordonnance, distribution.

COMPOST, le calendrier.

COMPOUSTE, compote, marmelade.

COMPULSOIRE DE BEUVETTES, synonyme de jambon, qui aide à boire.

CONARE, la glande pinéale.

CONCHIER, embrener, salir. — SE CONCHIER, s'embrener.

CONCIERGERIE, prison du Palais.

CONCILIPETES, allant au concile, *concilium petentes*.

CONCION, CONTION, discours, harangue : « La contion de Gargantua aux vaincus ».

CONCLUSIONS, propositions à soutenir en discussion publique.

CONCOCTION, cuisson, digestion.

CONCOCTRICE (vertu), puissance de cuire, de digérer les aliments.

CONCORDAT (le baillif), personnification plaisante, comme le bonhomme Concile de Latran et la bonne dame Pragmatique Sanction.

CONCORDS, qui est d'accord : « Ton corps concords », ton corps où tout s'harmonise.

CONCULQUÉ, foulé aux pieds : « Toute amitié conculquée ».

CONCUSSION, secousse, ébranlement.

CONDIEUX, confrères en divinité.

CONDIGNE, digne, égal.

CONDITIONALES, conditionnelles, propositions conditionnelles.

CONDITIONNÉ, dont les conditions sont fixées : « Pactes par vous-mêmes conditionnés », pactes, traités dont vous avez fixé vous-mêmes les conditions.

CONDUIRENT, pour conduisirent.

CONDUIST, pour conduisit.

CONFABULATIONS, entretiens, conversations.

CONFALON, enseigne, bannière, gonfalon.

CONFALONNIER, porte-enseigne.

CONFECTION DE COTONIAT, confitures de coing, cotignac.

CONFÉDÉRATION, alliance.

CONFERMER, confirmer, raffermir; on rencontre aussi *conformer* dans le même sens.

CONFINS, voisins. CONFINITÉ, voisinage.

CONFLAGRER, brûler, être en feu.

CONFORTATIF, qui réconforte.

CONGIÉ, congé, permission, licence.

CONGNOISTRE, connaître : « Congnois toy ». CONGNEU, connu. Ce mot avait parfois, comme à présent, le sens d'avoir des relations charnelles.

CONGRATULANT, félicitant.

CONGRE, crabe, homard.

CONGRU, convenable, approprié à la circonstance.

CONNIL, CONNIN, lapin.

CONNUBIALES, relatives au mariage.

CONOPÉE, Κωνωπεῖον, un pavillon de lit, duquel ordinairement les Égyptiens se servaient pour se garantir des injures des moucherons, en grec κώνωπες, en latin *culices*, en français *cousins*. Les reines et grandes princesses paraient leur lit et couches de superbes pavillons, d'où Horace : *Interque signa turpe militaria sol aspicit conopeum*.

CONQUESTER, conquérir; CONQUESTA, conquit.

CONSENTINOIS, habitants du Consentin, pays autour du Consentia ou Cosenza, dans la Calabre.

CONSEQUEMMENT, pour ensuite.

CONSIDERATION, contemplation.

CONSILION, musicien contemporain de Rabelais.

CONSISTER, se tenir, être situé, *consistere*.

CONSOLDE, consoude, plante.

CONSONE, CONSONNE, qui convient, qui s'accorde, comme *consonnant;* CONSONNER, être d'accord avec, convenir.

CONSTANTIN (l'empereur).

CONSTANTIN (arc triomphal de), à Rome.

CONSTANTINOBLE, Constantinople.

CONSULTE (ligne), ligne brisée.

Consummatum est (ainsi que dist sainct Thomas), tout est consommé, ou c'est fini (livre III, chapitre II). Saint Thomas, distrait par la composition de son hymne au saint Sacrement, mangea, dit-on, toute une lamproie servie sur la table de saint Louis, et, ayant fini la lamproie en même temps que l'hymne, s'écria : *Consummatum est!*

CONTAMINER, souiller; CONTAMINATION, souillure.

CONTEMNER, CONTEMPNER, mépriser, d'où *contemnement*, mépris, et *contemptible*, méprisable.

CONTEMPERER, modérer, apaiser.

CONTENDRE, disputer, avoir des prétentions contraires; d'où *contentieux*, litigieux; *contention, content, contemps*, chicane, tracas.

Content, comptant; « de content », en argent comptant.

Conthoporie, funtaine de Corinthe.

Continuemant, d'une manière continue, sans interruption.

Contra hostium insidias, contre les embûches des ennemis; oraison.

Contract, **Contracte**, replié, contracté.

Contreoits (cour des), cour romaine.

Contrefortuner, mépriser, braver la fortune.

Contregarder, **Contreguarder** (se), se tenir sur ses gardes, se garder contre.

Contrehastier, grand chenet de cuisine à plusieurs crans, pour les broches.

Contremejane (voile), voile de contre-artimon.

Contremont, en l'air, en remontant.

Contrepeder, coutrepéter, péter à l'unisson.

Contrepoinct (au), au contraire, au rebours.

Contrepoinctée, piquée comme une courte-pointe.

Contreventer les bulines, tendre les voiles quand on est au plus près du vent.

Contristations, tristesses. Rabelais emploie aussi le verbe *contrister*, et se *contrister*.

Controvers, **Controverse**, controversé, débattu.

Contumelie, injure, outrage.

Contunder ou **Contonder**, froisser, piler, broyer.

Convalescence, bonne santé : « Réduit à sa première convalescence », revenu en sa première santé.

Convenente, convenable, propre.

Convenir, falloir.

Convenir, se rendre, venir, se rassembler.

Convent, couvent.

Conventicules, réunions, assemblées.

Copie, abnodance, d'où *copieux*, abondant. « Copieux en révérence », qui prodigue les révérences.

Copieux, qui copie, qui imite et singe les autres. « Les Copieux de la Flèche » étaient passés en proverbe.

Coq : « Saulter du coq à l'asne », passer d'une chose à une autre sans transition, d'où l'expression *coq-à-l'âne* restée en usage. — « Le coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa marmite. » (Prologue du Livre III.) Dans la comédie de Plaute intitulée *Aulularia*, l'avare Euclion tue son coq, qu'il accuse d'avoir gratté la terre autour de l'endroit où il a enfoui sa marmite remplie d'or, et d'être complice des voleurs.

Coquart, sot, stupide.

Coquatris, espèce de basilic.

Coqueluche, pour coqueluchon, capuchon.

Coquillon, qui porte le *cucullin*, le bonnet doctoral; docteur, par conséquent.

Coraxiens, Corasciens, peuple de la Colchide.

Corbieu, **Corbeuf**, **Cordieu**, jurons encore usités.

Corbigeaux, cormorans.

Corbiner, voler, dérober, d'où *corbineur*, voleur.

Cordace, danse comique et lascive des anciens.

Cordouan, de Cordoue. Le cuir de cette ville était fort estimé. D'où *cordouannier*, cordonnier.

Corinthe, ville de l'ancienne Grèce; d'où Corinthien, Corinthienne, Corinthiane et Corinthiace.

Cormaran, cormoran, oiseau aquatique.

Cormé, boisson du Poitou faite avec des cormes.

Cornabous (Journée des), allusion à quelque conte populaire.

Cornadoux, cornets à bouquin.

Cornancul, augmentatif de cornu. Rabelais dit au chapitre XLVI du livre III : « Corné, cornard et cornu ». Au chapitre XXXVI du livre V : « Cornant, cornu et cornancul ». Et plus loin : « Cornigère, cornipetant, etc. »

Cornemuse, instrument de musique villageoise encore en usage, d'où *cornemuseur*, joueur de cornemuse.

Corner, crier avec un cornet.

Cornes : « Depuis quand avez-vous prins cornes? » Depuis quand vous est-il poussé des cornes que vous êtes devenus si rogues, si insolents?

Corneté, écorné.

Cornette. C'était une sorte de coiffure s'attachant sous le menton. On appelait cornette de chanvre la corde qui servait à pendre les condamnés.

Cornices, corniches.

Cornucopie, corne d'abondance, la corne de la chèvre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter et nourri en l'île de Crète par les deux nymphes Adraste et Ida. En mémoire de ce bienfait, quand il vint en âge, il mit cette chèvre au ciel au nombre des étoiles, et donna aux nymphes une des cornes de la chèvre avec la vertu de leur fournir toutes choses en abondance et à souhait.

Corone, Cyrène, ville d'Afrique.

Coronel, colonel.

Coronupous, plante dont le nom est interprété par Rabelais : pied de corneille.

Corpe de galline, juron traduit de l'italien *corpo di gallina!* corps de poulet!

Corporals, chefs de corps, caporaux.

Corpulance, corps, matière; mot appliqué à une lampe.

Corrival, rival.

Corrugation, action de se rider, de se froncer.

Corruptele, corruption.

Corsecques, javelines, dards.

Corselet, armure préservant le corsage.

Corsicque, la Corse.

Coruscant, brillant, éclatant.

Corybantien, dormir les yeux ouverts, comme faisaient les Corybantes, prêtres de Cybèle, lorsqu'ils gardaient Jupiter, de peur qu'il ne fût englouti de Saturne.

Corybantiques, des Corybantes.

Corydon; berger virgilien.

Corytus, mari d'Électre, avec laquelle Jupiter engendra Dardanus.

Coscinomantie, divination au moyen d'un crible.

Coscossons, Coscotons a la mauresque, couscoussou, mets emprunté à la cuisine des Maures et des Arabes.

Coscoté, granulé, taché de petits points : « Ambre coscoté ».

Cosse, anneau de fer ou de bois que l'on fixe aux vergues et haubans pour faire passer les manœuvres courantes.

Cosson, charançon, cousin, insecte rongeant les légumes.

Cotal, de l'italien *cotale*, chose, machin, désignant le phallus. — **Cotal d'Albingues** (messer). C'est le même mot dont Panurge fait un nom propre. *Albingues* est, dit-on, Albenga près de Gênes.

Cotiral (Henry). Des commentateurs prétendent que c'est Henri Corneille Agrippa que l'auteur a voulu désigner sous ce nom.

Cotoniat, cotignac, sorte de confitures de coing.

Cotonner, rembourrer, ouater.

Cotte-hardie, vêtement commun aux deux sexes. « Il n'est pas facile, dit M. Quicherat, dans son *Histoire du costume au* XIVe *siècle*, d'expliquer la dénomination de *cotte hardie*, en latin, *tunica audax*, qui prévalut au commencement du XIVe siècle. La forme de ce vêtement était celle d'une grande robe taillée droite et fermée comme un fourreau. Des fentes étaient disposées, soit autour de l'encolure pour faciliter le passage de la tête, soit par le bas pour assurer la liberté des jambes ».

Cotteurs (de Droict), annotateurs, commentateurs; *cotteur* paraît former une sorte de jeu de mots avec *docteur*.

Cotyle, mesure de liquides équivalant à peu près à un demi-septier ou neuf onces d'Italie.

Cotyledons (de la matrice); du grec κοτυληδών. « Les cotylédons ne sont autre chose qu'orifice des extrémités des veines et artères menstruelles ». (A. Paré, I, 34.) « En anatomie, on a donné le nom de cotylédons aux lobes nombreux qui constituent le parenchyme du placenta. » (Nysten, 1855, édition Littré.)

Couane, couenne.

Couble, couple.

Coublement (des chiens), accouplement.

Coubler, accoupler.

Coubte, coude.

Coubtée, coudée.

Couche : « Moitié au pair, moitié à la couche », c'est-à-dire tout ensemble. C'est une expression empruntée à l'argot du jeu où la mise peut être faite moitié en pari (au pair), sur parole, moitié au comptant, en « couchant » l'argent sur la table.

Coucourde, courge, citrouille, calebasse.

Coudignac, Coudinac, même sens que *cotignac*. « Coudignac de four et eau béniste de cave », c'est-à-dire du pain et du vin.

Court (bonnette), ajouter les bonnettes aux grandes voiles.

Couet, cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

Couillage (des promoteurs); le *Cullagium* serait, d'après Henri Estienne, une redevance moyennant laquelle les ecclésiastiques auraient pu, à une certaine époque et en certains pays, garder des femmes dans leurs maisons.

Couillatris. « Ce bon homme duquel il est parlé au prologue du livre IV, qui avoit perdu sa hache ou cognée, et à qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruinèrent, signifie un gentilhomme de Poitou qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme, qui étoit belle, dont François Ier devint amoureux et enrichit le gentilhomme, qui s'en retourna en son pays : ce qui fut cause que plusieurs de ses voisins, qui avoient de belles femmes ou filles, vinrent aussi à Paris, croyant qu'ils feroient pareille fortune; mais ils furent obligés de s'en retourner après s'être ruinés ». (*Alphabet de l'auteur françois*.)

Couille, Couillon, mots fréquents dans Rabelais; et nombreux dérivés : **Couillart, Couillasse, Couillaud, Couilletant, Couillette, Couillonnas, Couil-**

lonnés, Couillonniformes, Couillonniques, Couillonniquement, Couillu.

Couille a l'évesque, herbe marine.

Couillevrine, pour coulevrine, sorte de canoo. Il n'est pas besoin de faire remarquer que l'orthographe de ce mot est altérée par Rabelais avec intention.

Coul, col, cou.

Coulaines, village du Chinonnais.

Couldray (le), village du Chinonnais.

Couleffres, sorte de reptiles.

Coulement, écoulement.

Couleur de roy, selon Johanneau.

Coulouoir (redoubler au), c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en coulant. C'était une des manœuvres de la hache d'armes.

Coupeau, Couppeau, un morceau : « Vous n'en eussiez donné un coupeau d'oignon ».

Coupelaud (au), à l'épreuve, disent les uns, de *coupelle*, petit instrument à essayer, éprouver les métaux. Les autres l'entendent : au cul levé.

Couppe-aureille, sorte de couteau dont la lame était extrêmement fine.

Couppe gorgée, pour gorge coupée, par une de ces transpositions de lettres familières à Rabelais.

Couppe testée, pour tête coupée.

Couppier, écuyer tranchant.

Couppler, accoupler, réunir.

Couraige, volonté.

Courant, Courante : « Courante comme bacheliers insensés ». (Livre III, chapitre xviii.) On appelait bacheliers cursoires (*cursorii*) les bacheliers qui, se préparant à la licence, fréquentaient les actes des facultés, faisaient des cours, donnaient des leçons particulières, *couraient* le cachet, comme nous disons encore. Beaucoup de maîtres restaient bacheliers cursoires toute leur vie : « Il y a des bacheliers cursoires, disait Jean Petit au synode de 1406, que je vais consulter quand j'ai quelque affaire et qui y voient souvent plus clair que d'autres qui ont une grande renommée. Guignecourt, qui était réputé l'homme le plus savant du monde, ne fut jamais que bachelier cursoire ». (*Origines littéraires de la France,* par Louis Moland, page 238.)

Courbassé, courbé sous le poids des ans.

Courcaillet, oom propre empruoté à quelque légende populaire.

Courlea, plante.

Courles, courlis, oiseau.

Courmaran, cormoran.

Courquaillet, appeau à cailles; sorte de chausses plissées comme l'appeau.

Courracteurs, correcteurs de comptes.

Courrairs, courroies.

Courrail, verrou, marteau d'une porte.

Courratière, revendeuse, proxénète.

Coursie, passage pratiqué dans le milieu d'une galère, pour communiquer de la poupe à la proue.

Coursives (lettres cursives).

Coursouoir, pompe d'un vaisseau.

Courtault, cheval ou chien de courte taille. On appelait aussi *courtault* le chien ou le cheval qui avait la queue coupée. Métaphoriquement, ce mot s'employait pour désigner le phallus.

Courtibaux, sorte de dalmatique courte que les prêtres mettaient pour officier.

Courtil, petit jardin fermé de haies.

Courtine, terme de fortification encore employé.

Courtines, rideaux de lit.

Courvée, corvée.

Couscoil (Adam), nom probablement forgé par Rabelais.

Cousin Gervais remué, jeu de mots sur cousin germain.

Coussin, oreiller.

Coussons, goussets de chemise.

Cousté, côté.

Couste bovine, côte de bœuf.

Couste et vaille, qool que la chose coûte et vaille, peu importe.

Coustelleurs, couteliers.

Cousterets, Coustrets, cotrets.

Coustier, à côté, donnant à côté.

Coustieres (voiles), servant à naviguer sur les côtes.

Coustoyer, suivre les côtes, côtoyer.

Couvercle, prov. : « Couvercle digne du chaudron ».

Couvert (au), en se couvrant.

Couverte, couverture.

Couvrechief, coiffure quelconque.

Coy, tranquille, paisible, sans mouvement.

Coyphe, coiffe.

Coz, queux, pierre à aiguiser.

Cradot, poisson qui se pêche sur les côtes de Bretagne.

Crapalocomes, chants bachiques. — Voyez la *Briefve Déclaration.*

Craine, crâne.

Cramoisine, sorte d'étoffe de soie, teinte en cramoisi.

CRAMOISY. Ce mot n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la perfection d'une teinture. Ainsi l'on disait : rouge cramoisy, bleu cramoisy, violet cramoisy. Au livre V, chapitre XLVI, frère Jean rime en *cramoisi*, c'est-à-dire richement et en perfection.

CRANIE (le), colline près de Corinthe.

CRAPAUDINE, sorte de pierre précieuse.

CRAPAULT : « Ilz en estoient charges comme un crapault de plumes », locution proverbiale pour dire : n'avoir rien du tout, être tout à fait dépourvu.

CRATYLE (le Cratyle du Divin Platon). Ce dialogue est ainsi intitulé : *De la propriété des noms;* il se trouve dans le tome XI de la traduction de Platon publiée par M. Victor Cousin.

CRAVANT, sorte d'oie sauvage, oiseau révéré des Égyptiens.

CRÉANCE, croyance, foi.

CREDENCIER, sommelier, qui a soin du buffet appelé *crédence*.

CRÉDITEURS, créanciers.

CREMASTERES, les muscles suspenseurs des testicules.

CREMERE, fleuve de l'ancienne Italie.

CRENEQUIN, armure de tête du cavalier, assez semblable au heaume. On appelait aussi crenequin un outil de fer qui servait à bander les arbalètes.

CRESPELU. — Voyes *Cincinnatule*.

CRESSONNIÈRE, marchande de cresson.

CRÈTES, Crétois.

CREUST, profita, accrut.

CREZIOU, c'est un creuset, en Dauphinois.

CRITOLAUS, philosophe grec.

CROCQUEMOUCHE, personnage des contes d'enfants.

CROCUTES, animaux fantastiques. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre XXI.

CROIX, argent monnayé. Les pièces de monnaie portaient une croix sur leur face, d'où l'expression : n'avoir ni croix ni pile. De là encore : « s'étudier à l'invention de Sainte-Croix », pour : chercher de l'argent; c'est dans le même sens qu'il est dit (livre V, chapitre XVI) que le pressoir des Apedeftes est fait du bois de la croix.

CROIX OSANIÈRE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

CROIX (SAINCTE), église d'Orléans.

CRONIOCOLAPTE, phalange, sorte d'insectes.

CROPIÈRE, CROPPIÈRE, croupière.

CROPION, croupion.

CROPA, croupe.

CROTAPHIQUE (l'artère), artère temporale, du grec κρόταφος, tempe.

CROTESQUE, grotesque, sorte de dessins d'ornementation architecturale.

CROUE, l'écrou d'un pressoir.

CROULAY (le), village du Chinonnais.

CROULLER, agiter, secouer.

CROUSTELEVÉ, couvert de croûtes.

CROUSTELLES, CROUTELLES, près Poitiers.

CROYE, craie.

CROYSADE (la). — Voyez *Metelin*.

CRUC, croc : « grupper au cruc », saisir, suspendre au croc.

CRUON, cruchon, tête : « Sauve, Tevot, le pot au vin, c'est le cruon ». Chacun sait que tête (*testa* en latin, vase de terre cuite) était synonyme de pot au vin. On disait donc par ironie aux francs-taupins : *Sauve le pot au vin;* ce qui signifiait à la fois sauve ta tête, ta vie, et *sauve* la bouteille. Puis on avait bien soin d'ajouter que par *testa* on entendait le *cruon* (le cruchon, la bouteille), et non leur tête, qu'on savait très bien ne pas avoir besoin de leur recommander. (B. des M.)

CRYÈRE, nom d'une tour de Thelème, c'est-à-dire Froide, Κρυερά.

CRYSTALIN, cristal.

CUBICULAIRES, cameriers, gentilshommes de la chambre.

CUCROCUTES, comme *crocutes*.

CUEILLIR (se), se rassembler.

CUHARSCES, sorte de reptiles.

CUIDER, CUYDER, croire, d'où *cuideurs de vendanges*, ceux qui, relâchés par le raisin, « se conchient, en croyant ne faire que vesner ».

CUL, d'où *culleter, cultaige, culletis, culeletant,* que Rabelais écrit parfois *cultaat; culot* est un diminutif : « Le Culot de discipline ».

CULICES, moucherons.

CUMANE (sibylle), de Cumes.

CURES, pour excréments, en termes de fauconnerie (rendre ses cures).

CURIEUSEMANT, avec soin.

CUSANE, CUSANUS, Nicolas de Cusa, auteur d'ouvrages sur les mathématiques.

CUSCUTE, plante, parasite.

CUSTODE, garde, *custos*.

CUTICULA, épiderme.

CUVEAUX, petites cuves, cuvettes.

CUVE DE VÉNUS, plante.

CUYTE, cuisson.

Cybele, mère des dieux.

Cychriodes, sorte de reptiles.

Cyclades, groupe d'îles de l'archipel grec.

Cyclopes, forgerons de Vulcain, n'ayant qu'un œil au milieu du front.

Cyclopicque (enclume), des Cyclopes.

Cygne, cygne.

Cydnus, fleuve de l'Asie.

Cyenes (ville d'Égypte) : « Le climat dia Cyènes ». *Dia* est sans doute la préposition grecque διὰ; le climat, le pays qui entoure Cyènes.

Cymbales, sonnettes. « Une vache sans cymbales », locution proverbiale.

Cyme (Éolique), Cumes en Éolide.

Cynamolge, oiseau fabuleux d'Arabie, qui tette les chièvres.

Cynara, plante, artichaut.

Cynes, arbres d'Arabie, servant à faire des vêtements, selon Pline.

Cynocephale, singe à la tête de chien, animal fantastique.

Cypre, île de la Méditerranée.

Cyre, sire.

Cyre, Cyrus, roi des Perses.

Cyrara, Syra, une des Cyclades.

Cza, même mot que *ça*. Dans les commencements de l'imprimerie, le z tenait lieu de la cédille.

D

Dace, Dacie.

Dactyle, datte, fruit du palmier.

Dedalus, sculpteur et ingénieur grec, père d'Icare.

Dail, faulx; terme languedocien.

Daire, Darius.

Da jurandi, permettez-moi, passez-moi de jurer.

Dal baroth, au feu! en turc, d'après Panurge.

Dam, dommage, désavantage : « A leur dam ».

Damasquin, Damasquine, damasquiné.

Damis, compagnon d'Apollonius de Tyane, synonyme d'ami fidèle.

Dampner, damner : « Vous vous dampnez comme une sarpe (une serpe, un serpent) ».

Danaïdes, les cinquante filles de Danaüs.

Dangier, mal : « Nul n'en print dangier ».

Dangier, nom qui figurait, dans la poésie allégorique du moyen âge, le mari jaloux, le gêneur comme on dirait à présent.

Danouble, Danube.

Daphné, nymphe changée en laurier.

Dard, Dar, Darz, poisson blanc, de la grosseur d'un hareng.

Dardelle, dard, javelinn.

Darder, lancer un dard.

Dare, donner, en latin : *Si tu non vis dare præsta, quæsumus*. Si vous ne voulez donner, prêtez-nous, de grâce.

Darie, Darius, roi des Perses.

Darioles (d'Amiens), pâtisseries qu'on faisait en cette ville.

Darrière, derrière.

Dast, Dax, ville où il y a des sources thermales.

Datan, conspira contre Moïse avec Coré et Abiron.

Dateur, donateur, qui donne.

Datum, donné, en latin.

Daubber, Dallber, frapper, battre.

Daulphiné, province de France.

Davant, devant.

Davant, avant : « Tout le temps davant disner ». — Davant que, avant de.

Davanteau, Devanteau, tablier.

Daviet, pince.

De (monsieur), M. de l'Ours. Tour de phrase que La Fontaine a emprunté de Rabelais.

Dea, interjection qu'on prononçait probablement *da*.

Deambuler, promener, *deambulare*.

Debezillier, Debecillier, disloquer, déboiter.

Debitoribus : « Bruncha quelque peu, comme *debitoribus*, à gauche »; broncher comme *debitoribus* fait allusion au passage du *Pater noster* où l'on bronche, où l'on s'embrouille souvent.

Debonnaireté, bonté, douceur prévenante, clémence.

Debouq, debout.

Deboutter, rejeter, repousser.

Debradé, qui a perdu les bras.

Debteur, débiteur.

Decalogicque, du décalogue.

Decempedal, ayant dix pieds de long.

Dechevelé, échevelé.

Decider, élire, choisir, extraire.

Declination, diminution, déclinaison, abaissement.

Decliner, éviter en se détournant, esquiver.

Decollar (saint Jean), *decollatus*.

Decouller, couler, échapper, glisser.

Decourir, couler : « L'eau decourt tout du long ».

Decours, cours : « Au decours de toute la journée ».

Decret, loi civile.

Decretales. Les Décrétales dont se moque Rabelais étaient les constitutions pontificales relatives à l'administration et à la discipline. Avant Boniface VIII il n'y avait que cinq livres de Décrétales. Ce pape y ajouta le Sixte ou sixième, qui formait par lui-même un fort gros volume. Les Clémentines étaient les Décrétales de Clément V. Les Extravagantes étaient les constitutions papales en dehors (*extra*) du *Corpus juris canonici*. La puissance des papes s'est considérablement accrue à l'aide des Décrétales. De ce mot, Rabelais en a formé beaucoup d'autres : Decretalin, Decretaline; — Decretaliarche, gouvernant par les Décrétales; — Decretalicide, meurtrier des Décrétales; — Decretalicrone, même sens, voyez la *Briefve Déclaration;* — Decretalifuge, qui fuit les Décrétales; — Decretalipotens, puissant par les Décrétales.

Decretaliste, savant en droit ecclésiastique.

Decretiste, savant en droit civil.

Decrotoire, Decrotouoire, Descrotoire, Decrotatorium, instrument à décrotter.

Decumane. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Deduyt, amusement; a souvent un sens érotique.

Defauciller, casser les *fauciles*, les os de l'avant-bras.

Defaillir, manquer.

Deffaict, Deffaicte, le vaincu, la victime.

Deffait : « Faire le fait et le deffait », faire et défaire sur le même coup, comme les bateleurs, les escamoteurs.

Deffubler, abaisser son capuchon, sa galeverdine; c'est le contraire du mot *affubler*, qui est resté.

Deffourrer, c'est le contraire de *fourrer*; par conséquent, ôter la fourrure, la doublure.

Defiance, méfiance.

Defiance, défi, déclaration de guerre.

Défortunés, infortunés.

Degaster, gâter, dévaster, ravager.

Degourt, dégourdi, alerte, joyeux.

Degout, écoulement, ce qui dégoutte, par exemple le jus tombant d'un rôti.

Degouziller, avaler.

Deguener, être comme hors du fourreau, être tout en désirs, tout en l'air. Et aussi dégainer, tirer du fourreau.

De hayt, Dehait, lestement, gaiement.

Dehinch, d'ici; mot latin francisé.

Dehinguandé, dégingandé, disloqué.

Déificque, divin.

Déiphobus, fils de Priam et d'Hécube, troisième mari d'Hélène.

Deject, abattu, renversé : « Deject et failly ».

Delayer, différer, retarder.

Deliberation, résolution.

Delos, la principale des Cyclades.

Delphinium, plante.

Deluge poetique, celui de Deucalion.

Demander a, s'en référer à : « J'en demande aux joueurs », je m'en rapporte.

Demander de, s'informer de.

Demandibulé, qui a la mâchoire, la *mandibule*, brisée.

Demarcher, Desmarcher, marcher, se mouvoir en avant ou en arrière.

Demetrius. L'anecdote relative au hallebardier de Démétrius mort dans l'antre de Trophonius se trouve dans Pausanias. (*Béot.*, chapitre XXXIX.)

Demeurant (au), quant au reste : « Au demeurant le meilleur filz du monde ».

Demeure, temps qu'on demeure avec quelqu'un ou dans un endroit.

Demigrer, émigrer, aller autre part.

Demiourgon, Demogorgon, génie de la terre, divinité infernale.

Democrite, Democrites, philosophe grec.

Democritizant, faisant comme Démocrite, riant comme lui des choses humaines.

Demonax, philosophe grec dont la longévité fut remarquable.

Demoller, (les reins), fracasser, déformer.

Demovore, mangeur de peuple : « Homère appelle le roy inique demovore ». — Voyez *Iliade*, I, 231.

Demy ceinct, espèce de ceinture ou de draperie à l'usage des femmes.

Demy-ostade. L'ostade était une espèce d'étamine; la demi-ostade était la même étoffe, plus légère.

Denare, argent, *denier*.

Dendin, terme injurieux paraissant signifier mal bâti,

marchaut disgracieusemeat, se dandlaant. Rabelais a fait de ce mot un nom propre, *Perrin Dendin*, et *Tenot* (*Étienne*) *Dendin*, son fils.

DENDROMALACHE, plante-arbre, du grec δένδρον et μαλάχη, arbre tendre comme une plante.

DENIER, refuser, *denegare*.

DENIGEANS, dénichant.

DENIGEMENT, dénichement.

DENIGER, dénicher.

DENRÉES, menues marchandises, choses valant ou rapportant un denier. » Denrée de cresson », une botte de cresson.

DENTIFORME, en forme de dents.

DEPARQUER, comme décamper, s'éloigner.

DEPARTEMENT, départ.

DEPARTIE, même sens : « Depuis ma departie », depuis mon départ.

DEPARTIR, partir : « Depars d'ici ». Est pris substantivement : « Avant le departir ».

DEPARTIR, DESPARTIR, séparer, distribuer, partager : « Leur departoit de son argent ».

DEPENAILLÉ, déguenillé.

DEPENDRE, DESPENDRE, dépenser.

DEPERDRE, perdre.

DEPESCHER, DESPECHER, dépêcher une besogne, s'en acquitter promptement, s'en libérer et dépêtrer; d'où le substantif *depesche* : « Il y en a mauvaise despesche », on s'en défait malaisément. « Avoir sa despesche, » être expédié, satisfait. D'où encore *despescheur*, qui dépêche, expédie rapidement : » Beau despescheur d'heures ».

DEPORTER, DESPORTER (se), se transporter, aller dans un endroit; se dispenser, s'exempter, s'en remettre à : « Je m'en depors », je cesse de m'en occuper.

DEPOSCHER, ôter de sa poche, livrer.

DEPRAVÉ, falsifié, corrompu. « Livres dépravés », altérés par des interpolations, etc.

DEPRESSION, abaissement, humiliation.

DEPRIMER, abattre, abaisser.

DEPRISEMENT, mépris.

DERCÉ, fontaine.

DESANGONIER, soulager, délasser, désoppresser.

DESARSONNER, quitter les arçons : « Il me feroit bien désarsonner », *erotice*.

DESAVOUER, renier : « Je désavoue le diable si, etc. «

DESBOUCHER (se), se montrer, devenir visible, déboucher.

DESBRAGUETTER, délacer la braguette. Est pris substantivement : « Valoir le desbraguetter ».

DESBRIDER, ôter la bride. Au figuré, » dormoit sans desbrider ».

DESBRIDEUR, qui dépêche et expédie lestement : « Beau desbrideur de messes ».

DESCHALANDÉ, qui n'a plus de chalands.

DESCHASSER, chasser, expulser.

DESCHIQUETER, taillader, — *deschiqueture*, ouverture faite dans le vêtement.

DESCOEUVRE, découvre.

DESCONFITE, défaite.

DESCONFORT, affliction, désolation.

DESCROTEUR, décrotteur; au figuré : » beau descroteur de vigiles ».

DESCROULLER, défoncer : « Descroulier les omoplates «.

DESDUIRE (se), s'amuser; d'où *desduys*, plaisirs.

DESEMPARER, détruire, renverser; s'emploie figurément: » Desemparer vostre alliance », la dissoudre.

DESERVIR, être utile, mériter. Et quelquefois aussi démériter : « il n'a rien deservi envers vous ».

DESGONDER, faire sortir des gonds, déboîter.

DESHINGUANDÉ, déhanché, démanché, démantibulé.

DESICCATIF, qui sèche.

DESISTER, cesser de, désister, renoncer à.

DESJUCHER (au), en se levant.

DESLOCHER, disloquer.

DESLOGEMENT, déménagement, action de quitter son logis.

DESPRIS, mépris. DESPRISER, mépriser.

DESPROUVEU, dépourvu.

DESPUMER, jeter de l'écume ou comme de l'écume. « Despumer la verbocination latiale », dégoiser du latin.

DESRACHER, arracher.

DESRAYÉ, hors de son rang, hors de sa voie.

DESROCHER, détacher d'un roc, précipiter du haut d'un rocher.

DESROTÉ, déplacé, dérangé, délié.

DESSAY (André Montalembert, sieur de Dessé ou). — Voyez au mot *Cheraulx*.

DESSEMELER LES BOTTES, détacher les semelles des bottes.

DESSIRER, déchirer.

DESSUS (venir au), triompher,

DESTINÉ, fixé, désigné par le destin.

DESTITUÉ, dépourvu, privé.

DESTORSES, détours, sentiers détournés.

DESTOUPPER, débonder (un tonneau).

DESTRAMPIT, détrempa.

DESTROUSSER, détrousser, dérober.

Desultoire (cheval), cheval de main sur lequel on sautait sans prendre terre; cheval de rechange dans les combats.

Desvaller, Devaller, descendre, aller en bas. Ce verbe est aussi actif: porter, trainer en bas. « Desvaller de mont à val son tonneau », précipiter son tonneau du haut en bas de la colline.

Detenteur : « Que rien de moy n'a esté detenteur », qu'il n'a pas tenu à moi.

Detraction, médisance, noirceur, fausse imputation.

Detravé, hors d'entraves, échappé et débandé.

Detrichouères, devidoirs.

Deu Collas. — Voyez *Collas*.

Deult, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douloir*. — Voyez ce mot.

Deus (*mea culpa*), « c'est ma faute, Seigneur! » paroles du *Confiteor*.

Deus det (*nobis pacem*), Dieu nous donne la paix! formule qui terminait les grâces qu'on disait après le repas. « Connaitre comme son *Deus det* », c'était connaitre comme ses grâces ou son bénédicité.

Devers, vers.

Devisigne, devienne.

Deviniere (la), clos des environs de Chinon.

Devis, gré, plaisir : « A mon devis », à mon gré.

Devot, *devotus*, cavalier servant, amoureux en titre.

Devotement, chaleureusement, avec zèle.

Dextre, droit, droite, main droite.

Dextrement, adroitement.

Dextrier, cheval de main, cheval de combat.

Dez : « Jeter le dez », prendre une résolution. « Etre hors le dez d'estimation », être inestimable, ne pouvoir être estimé à son prix.

Diable bur, diable vêtu de bure, diable enfroqué : « Labourer en diable bur ».

Diablerie. On appelait *diablerie* des jeux dramatiques analogues aux *Miracles des saints*, mais où les démons avaient le rôle le plus considérable. « Diablerie à quatre personnages, » diablerie pire que celle des jeux de Doué.

Diablicculer, calomnier, selon le vrai sens du mot grec.

Diabolologie, science diabolique. Rabelais se sert également de l'adjectif *diabolologique*.

Διάβολος, calomniateur, diable.

Diamerdis (poudre de), poudre imaginaire.

Diane, déesse. Signal du réveil donné aux soldats.

Diantre, diable.

Diaphanéité, transparence.

Diaphragme, muscle qui sépare la poitrine du ventre.

Diapré, éclatant, teint de couleurs brillantes.

Diarhomes (climat), qu'il faudrait écrire dia Rome, comme dia Cyènes, que nous avons vu précédemment; climat sous lequel Rome est placée.

Diaspermatisant, abondant en sperme.

Diastolique (mouvement), mouvement de dilatation des ventricules du cœur.

Diavol, diable.

Dicaste, juge, celui qui rend à chacun ce qui lui appartient; mot grec.

Dict, dicté, récit, adage, parole.

Dicte de Candie, *mons Dictæus*, montagne de Crète.

Didius Julianus, empereur de Rome.

Diecule, petit jour, *diecula*.

Diesble, diable.

Diffame, diffamation, déshonneur.

Difference, querelle, différend.

Dignité des braguettes (de la), prétendu livre que Rabelais s'attribue.

Diipetes, descendants de Jupiter.

Dilacerer, déchirer, mettre en pièces, lacérer.

Dilation, délai, retard.

Diligentement, diligemment.

Diliger, chérir. Rabelais emploie aussi le substantif *dilection*.

Dille, fausset d'un tonneau.

Dilucule, point du jour.

Dimension, action de mesurer.

Dimion, apparence, idée fantastique (héb.).

Dimitter, laisser, remettre, abandonner.

Dina, fille de Jacob. Fosse de Lycie, où Apollon rendait des oracles.

Dindenarois, nom, forgé à plaisir, d'une forteresse qui s'était rendue faute de munitions. Le cas est trop fréquent, dans les guerres de cette époque, pour qu'il soit possible de préciser le fait auquel Rabelais fait allusion.

Dindenault, nom d'un marchand de moutons. L'anecdote de Panurge et du marchand de moutons (livre IV, chapitre VI) est tirée de la XIe *Macaronée* de Merlin Coccaie (Folengo).

Diodore (de Sicile), historien grec.

Diogenes, le philosophe cynique. L'anecdote racontée dans le prologue du livre III est tirée du traité de Lucien : *De la manière d'écrire l'histoire*. — Rabelais emploie l'adjectif *diogénique*.

Diogenes Laertius, historien des philosophes de l'antiquité.

Diole, diable.

Diomedes, un des héros de l'*Iliade*.

Dion Nicéus, Dion Cassius, de Nicée en Bithynie, historien grec.

Dionys, Denis, tyran de Sicile.

Dioscorides, médecin grec, auteur d'un traité *sur la matière médicale*.

Diphtere, peau de parchemin préparée pour écrire.

Dipsades, sorte de reptiles mentionnés par Pline.

Dipsodes, **Dypsodes**, sujets de Pantagruel; mot grec qui signifie gens altérés.

Dipsodie, **Dypsodie**, pays des Dipsodes.

Directoire, ce qui sert à diriger.

Direption, pillage, destruction.

Dis, Jupiter ou Pluton. « Dis le père aux escus », c'est Pluton, qui préside aux trésors souterrains.

Discedere, s'écarter.

Discepter, disputer, être en différend.

Discession, départ, éloignement.

Discipline, instruction, comme *disciplina* en latin.

Discordance. — Voyez au mot *Antiphysie*.

Discrasie, **Dyscrasié**, sans force, débile, de mauvaise constitution.

Discretion, discernement, action de distinguer.

Disert, éloquent, bien appris : « Disertes révérences ».

Disgreger, séparer, diviser, disperser.

Disjonctives, propositions exactement contraires.

Disparoir, disparaître.

Disparti, répandu, partagé.

Dissolu, résolu, dissous.

Dites, pour Dis, Pluton.

Dive (la), petite rivière du Poitou.

Dive, divine, sacro-sainte : « Dive bouteille ».

Divers, contraire, fâcheux, inconstant : « Fortune la diverse ».

Diviner, deviner, prévoir, connaître l'avenir, d'où *divination*, *divinateur*, *divinatrice*.

Divinité, propriété divine, attribut divin.

Diviser, deviser, causer; et de même : *divise*, pour devise; et *diviz*, pour devis, entretien.

Doctrinal (le), titre que portent plusieurs livres d'éducation du moyen âge.

Dodeliner (de la teste), bercer, remuer la tête doucement.

Dodine (à la), sauce pour assaisonner les canards et oiseaux de rivière.

Doigtz : « Il avait les doigtz faitz à la main comme Minerve ou Arachné », il avait les doigts très prestes, très habiles.

Doigtz de Mercure, plante.

Doint, donne.

Dolabella (Cn.), proconsul. Le trait relatif à ce personnage, qu'on trouve au chapitre xliv du livre III, est rapporté par Valère-Maxime, livre VIII des *Faits et Dits mémorables*, et par Aulu-Gelle.

Doloueres, doloire, outil de tonnelier et de charpentier.

Dolt (champ), Campidoglio, le Capitole.

Domeses, sorte de reptiles.

Domestic, **Domestique**, personne attachée à la maison, précepteur, médecin, etc.; chose qui regarde la maison et la famille, « affaires domestiques ».

Domino, camail noir que les prêtres mettaient pendant l'hiver.

Domitian le croque mousche, l'empereur Domitien.

Donat (Ælius Donatus), grammairien latin.

Dont, **Dond**, d'où.

Dorbellis, pour *de Orbellis*, nom d'un commentateur de Pierre Lombard.

Dorcade, animal du genre de chevreuil ou du daim, révéré en Égypte.

Dorelot, enfant gâté, caressé, dorloté.

Dorés (mots), dignes d'être écrits en lettres d'or, comme *légende dorée*.

Doribus (nostre maistre) : selon les uns, P. Doré, jacobin; selon les autres, Mathieu d'Orry, dominicain.

Doris (Michel), Espagnol qui figure dans la chronique d'Enguerrand de Monstrelet.

Dormars, dormeurs, aimant à dormir.

Dormir en chien, Rabelais explique lui-même cette locution, livre IV, chapitre lxiii.

Dormi secure, recueil de sermons, souvent réimprimé aux xve et xvie siècles. Ce titre, dont un a souvent plaisanté, ne s'adressait pas, bien entendu, aux fidèles, mais aux prédicateurs, à qui il fournissait des thèmes tout préparés et qu'il dispensait ainsi de préoccupations et de veilles.

Dorophages, qui vivent de dons.

Double, menue monnaie valant deux deniers.

Doublet, musicien contemporain de Rabelais.

Doubtance, soupçon, crainte.

Doubter, douter, soupçonner, redouter.

Doubteux, qui est dans le doute.

Doucine, flûte douce.

Doué, petite ville du Poitou dont les représentations dramatiques avaient de la réputation.

Douhet (Briend Vallée, seigneur du), président à Saintes et lié avec Rabelais.

DOULUIR (se), se plaindre, s'affliger.
DOURS, le dos, *dorsum*.
DOUZAIN, monnaie de cuivre alliée d'argent, valant douze deniers.
DOUZIL, fausset avec lequel on bouche une pièce qu'on a percée.
DOVAC, conducteur de l'artillerie du roi Charles VIII.
DOYE, vase, baquet.
DRACHONIQUE, draconien : « Loi drachonique », très rigoureuse.
DRACON, dragon.
DRACONNEAULX, petits dragons.
DRAGEOUOIR, petite boîte à mettre les dragées.
DRAPPER, faire le drap, fournir la matière de l'étoffe.
DREPANI, Trepani en Sicile.
DROGUEUR, droguiste.
DROICT (au), vis-à-vis.
DROISSER, dresser, ériger.
DRONOS, des coups; terme de l'Anjou et du Languedoc : « Soudain lui donnoit droncs ».
DROPACE, dépilatoire.
DROUET, pour Heroët, poète renommé à cette époque.
DRUE (l'herbe), épaisse, touffue.
DRYADES, nymphes des bois.
DRYINADES, sorte de reptiles.
DU BELLAY, DU BESLAY, évêque de Paris, cardinal, l'un des principaux protecteurs de Rabelais.
DU BOIS LE COURT, grand salpêtrier du Maine.
DUC, grand-duc, oiseau de proie : « Junon avec son duc ».
DUISIBLE, convenable, qui plait, qui sied, du verbe *duire*.
DUMET, DUMETÉ, pour duvet, duveté.
DU MOLLIN, musicien contemporain de Rabelais.
DU PAIGE (MONSIEUR), MONSIEUR DU NUI, formule familière à Rabelais, de qui La Fontaine l'a empruntée.
DUPLIQUES, répliques.
DUPPE, huppe, oiseau.
DUPPLE, amende du double.
DURETTE, un peu dure.
DU TOUT, complètement.
DUYRE, convenir, plaire.
DYAS, deux, en grec.

E

EAGE, âge, employé au féminin comme le latin *ætas*.
EALE, animal fantastique, décrit par Pline, livre VIII, chapitre XXX.
EAU ARDENTE, eau-de-vie.
ECCLISE, ECLISE, pour église, *ecclesia*.
ECENTRICQUE, pour *excentrique*.
ECHARBOTTER, fouiller, tisonner.
ECHEPHRON, nom tiré du grec, et signifiant : ayant du sens et de la prudence.
ECHINADES, îles entre la Morée et Tunis.
ECHINEIS, rémora, poisson auquel les anciens attribuaient la vertu d'arrêter les navires.
ECHIRES, enveloppes épineuses des fruits, par exemple des châtaignes.
ECLIPSES : « Depuis certaines eclipses », depuis certaines révolutions célestes.
ECLYPTIQUER, pour éclipser, troubler.
ECSTASE, extase; *ecstatique*, extatique.
EDONIDES, les bacchantes, ainsi nommées du mont *Edon*, en Thrace.
EDOUARD V, roi d'Angleterre. Anecdote où figurent roi et François Villon, chapitre LXVII du livre IV.
EFFEGÉ, pour f, e, g.
EFFERE, fier, indompté, sauvage.
EFFIANCÉ, fiancé.
EFFICACE, efficacité.
EFFROY, bruit destiné à effrayer : « Faire effroy », pousser des clameurs. « Sans effroy », sans faire de bruit. Ce mot a aussi le sens actuel : « Voyant nostre effroy ».
EFFRUCTÉ, effruité, dont on a cueilli le fruit.
EFRENÉ, sans frein : « Cheval efrené ».
EGENE, nécessiteux, indigent.
EGESTA, fille d'un prince troyen qui s'abandonna au fleuve Crinisus métamorphosé en chien.
EGIPANES, égipans, satyres avec des cornes et des pieds de chèvre.
EGIUCHUS, en grec αἰγίοχος, qui tient l'égide.
EGOUSSER, écosser.
EGRAPHINER, égratigner, écorcher.

Ela, la note la plus élevée de la gamme, dans l'ancienne musique.
Elanes, les landes.
Electre, métal composé d'or et d'argent. C'est aussi l'ambre jaune.
Eleemosyne, aumône.
Eleichia, pierre précieuse taillée en forme de poire.
Elicie, éclair, lumière subite, éclose.
Elixo, pour élixir, nom donné par les alchimistes tantôt au mercure, tantôt au soleil.
Elopes, sorte de reptiles. Ce nom désigne aussi une espèce de poissons. — Voyez Pline, livre IX, chapitre XXVII.
Eluer, laver, nettoyer, purifier.
Elutian, épuré.
Emacié, amaigri, desséché.
Emanciper (se), se rendre indépendant.
Emballer, avaler, engloutir.
Embastonner, armer.
Embavièré, qui a les mâchoires déboitées.
Embeu, imbu, *imbutus*.
Emblée (à l'), à la dérobée, en cachette.
Emblematures, ensemble d'emblèmes, peinture allégorique.
Emboire, pomper, imbiber, au propre et au figuré.
Embourrer, bourrer, rembourrer; a fréquemment un sens érotique.
Embourreurs (de bastz), rembourreurs.
Embousé, souillé de boue, de fiente.
Embrasser : « Qui trop embrasse peu estreinct ».
Embrener, souiller de bren.
Embrunché, entortillé, revêtu, enduit.
Embu, imbibé.
Emburelucocquer (s'), s'embarrasser, s'enchevêtrer.
Embusche, embuscade.
Embut, entonnoir.
Eminence, supériorité.
Eminins, espèces; mot hébreu.
Emmelie, genre de saltation décente et posée.
Emmortaisées, fixées, établies d'une manière solide.
Emolument, tel que savent les médecins gregeoys (livre Ier, chapitre VIII). Il s'agit de la vertu prolifique qu'on prétendait attachée au jaspe vert.
Empaletocqué, enveloppé; le *paletocq* était une casaque à coqueluchon.
Empan, mesure de longueur, équivalant à huit pouces.
Empantouflé, enfermé comme dans une enveloppe.
Empas (les), entraves, liens, empêchement.
Empegé, englué, empêtré.
Empenné, emplumé, garni.
Empereur (l'), Charles-Quint.
Empereur, grand poisson du genre du spado ou épée.
Empesche, empêchement, embarras : « Empesche du maison ».
Empescher, embarrasser.
Empeté, embaumé de pets.
Empire (le ciel), le ciel empyrée.
Emploiter, employer, occuper.
Emposteur, imposteur.
Emulateurs, rivaux.
Emulgentes (veines), veines qui portent le sang dans les reins.
Emunder, nettoyer, purifier.
Enasé, qui n'a pas de nez, dont le nez est écrasé, aplati.
Encapitonner, mettre autour de la tête.
Encarré, engravé, échoué, en parlant d'un vaisseau.
Enceinte, conçue, dans le sens figuré : « Chascun ayt enceincte la parole saincte »!
Enchasser, mettre en châsse.
Encherie (faire de l'), enchérir, demander un trop haut prix.
Enchevestrer, mettre le chevêtre, le licou : « Enchevestrer les mulets ».
Enclin, courbé, incliné.
Encliner, incliner : « Encliné en prière ».
Encloer, enclouer.
Enclous, enclos.
Encocher, ficher, mettre dans le cran; est pris parfois dans un sens érotique.
Encoigné, pourvu, garni de cognée.
Encontre, contre.
Encontre, rencontre.
Encyliglotte, filet, attache de la langue.
Endentelées, garni de dents.
Endesver, enrager.
Endouairé, doué, doté.
Endousseure, dernier revêtement; terme d'architecture.
Enduire, avaler, et par suite digérer; terme de fauconnerie.
Enéoremes, nébulosités qui surnagent dans l'urine.
Enfermier, infirmier.
Enferrer, mettre aux fers, lier de chaînes de fer.
Enfiansailles, fiançailles.
Enflamber, enflammer, incendier; *enflambé*, flamboyant.
Enflamboyé, flamboyant.

Enfondrer, enfoncer, défoncer, engloutir.

Enfourner, mettre au four : « A l'enfourner ou faict les pains cornuz ».

Enfrocqué, portant froc.

Engarder, empêcher, garder de, prendre garde, observer.

Engarier. — Voyez *Angarier*.

Engastrimythe, ventriloque, qui parle du ventre.]

Engin, machine, ruse, moyen, malice.

Engiponné, enjuponné, vêtu d'une robe : « Veau engiponné », veau en robe de docteur.

Engoletent, nom d'un géant et d'un capitaine de Picrochole.

Engoullé, avalé.

Engourdely, engourdi.

Engravé, gravé, empreint.

Engressé, graissé.

Engroisser, rendre enceinte, devenir enceinte.

Engroneland, le Groenland, terre australe.

Engrossissement, action de rendre enceinte ou de devenir enceinte.

Enguainnant (frère), nom burlesque, qui veut dire : mettant en gaine.

Enguanteler, garnir de gants.

Enguarder, engarder, empêcher, observer.

Enguerrant, Enguerrand de Monstrelet, chroniqueur du XVe siècle.

Engys, voisin; mot grec. Rabelais fait de ce mot le nom d'un royaume.

Enhydrides, couleuvres aquatiques. — Voyez Pline, livre XXXII, chapitre XXVI.

Enig. — Voyez la *Briefve Déclaration*. Ajoutons que la traduction que donne Rabelais est fautive : *Einig* signifie quelque, aucune, et *ewig*, perpétuelle. Il s'agissait, pour le landgrave de Hesse, de demeurer « sans aucune prison » ou « sans prison perpétuelle ».

Enigme. « L'énigme trouvé es fondemens de l'abbaye des Thelemites » est emprunté aux œuvres de Mellin de Saint-Gelais. Raillant l'obscurité du style, Rabelais dit plaisamment qu'il est de Merlin le prophète. Rabelais a ajouté deux vers au commencement et dix vers à la fin, à partir de celui-ci :

Reste en après qu'iceulx trop obligez...

Enilins, officiers de la Quinte-Essence.

Eniter (se), s'efforcer, faire effort.

Enlevé, élevé, rehaussé, mis en relief.

Ennasé, camus.

Ennasin, l'île des camus, des gens sans nez.

Ennicroché, crochu, tourné en crochet.

Ennie, Ennius, poète latin.

En plus, non plus, pas plus.

Enquester, informer.

Enrimer (s'), s'enrhumer : — « Et en rithmant, bien souvent je m'enrime », dit Clément Marot.

Enroidy, roidi.

Ensacher, mettre en sac.

Ensagir, devenir sage.

Ensemble eux, avec eux.

Ensemblement, en même temps, de concert, de compagnie.

Ensigne, enseigne.

Ensuivir, s'ensuivre.

Entalenter, faire naître le besoin, le désir de quelque chose. Le mot *talent* avait primitivement le sens de désir et besoin.

Entan, comme *antan*.

Entelechie, une perfection intérieure de quelque chose. Rabelais, livre V, chapitre XIX, donne ce nom au royaume où règne la dame Quinte-Essence : « Car les souffleurs se vantent de ne tirer seulement que le subtil, et séparer de la matière terrestre la simple et pure essence, l'âme et interne perfection des choses ». (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Budée explique ainsi le mot ἐντελέχεια : « Actum et perfectionem doctissimi Græcorum interpretantur ».

« Et si avoit dix huit cens ans pour le moins. » En supposant Aristote père de l'Entéléchie, cette dernière devait en effet avoir à peu près cet âge au temps où ce livre a été écrit, comme l'ont très bien remarqué Le Duchat et Johanneau.

Entendant, intendant, inspecteur, contrôleur.

Entendouoire, substantif forgé d'*entendre*, intelligence, compréhension : « J'ai assez belle entendouoire », dit frère Jean.

Ententivement, attentivement.

Entommericque, adjectif formé plaisamment avec le nom de Jean des Entommeures : « Mer Entommericque ».

Entommer, entamer, tailler en pièces, couper en morceaux.

Entommeures (Jean des), est interprété Jean qui taille en pièces. Le long de la Loire, *entomer, entommer,* se disait et se dit encore pour *entamer*. Il faut se rappeler aussi qu'en grec ἐντομή signifie entaille.

Frère Jean, au chapitre XLVI du livre IV, dit lui-même : « Va, ladre verd, à tous les millions de diables qui te puissent anatomiser la cervelle et en faire des entommeures ».

Entonner, boire, et commencer un chant. Rabelais joue volontiers sur la double acception de ce mot : « Ung moict entonnons; où est mon entonnoir? »

Entonnoir, Entonnuler, instrument à entonner, à mettre en bouteille.

Entour (d'), d'autour de.

Entouranoié, ayant autour de soi, enguirlandé.

Entreillizé, entremêlé.

Entrelardement, entrelacement.

Entremettre (s'), se mêler de.

Entrepelaudrer (s'), se donner des coups, se prendre aux cheveux, se houspiller.

Entrer, employé comme verbe actif : « Quels signes entroit le soleil (livre I, chapitre XXIII). — Ceux qui estoient entrés le clous (chapitre XXVIII) ».

Entrer en vin, se mettre en train de boire.

Entretenement, entretien.

Enviz, envie : « A tous enviz et toutes restes », selon toute leur envie et tout leur loisir.

Enyo, Bellone, déesse de la guerre.

Eolipile. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Eolus, Éole, dieu des vents.

Epanons, louanges, panégyriques.

Epagom, moufle.

Epanalepse, répétition de mots.

Ephecticque, sceptique, pyrrhonien, qui suspend son jugement; mot grec.

Ephemere (fièvre), fièvre qui ne dure que vingt-quatre heures.

Ephesians, Éphésiens, habitants d'Éphèse.

Epicenaire, passe-temps, amusements frivoles.

Épidemiale, épidémique.

Épiglottide, membrane cartilagineuse qui couvre l'orifice de la trachée-artère.

Epilenie, chant en l'honneur de Bacchus, que l'on faisait résonner durant le temps des vendanges, lors même que l'on foulait les grappes de raisin, ἐπιλήνιον ᾆσμα.

Epinicie, chant de victoire; mot grec.

Episemasie, gesticulation, mouvement des mains; mot grec.

Epistemon, ce mot vient du grec, et signifie savant.

Epitherses, citoyen et maître de Plutarque. Le récit d'Epitherses (livre IV, chapitre XXVIII) est puisé dans Plutarque, περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων.

Epode, sorte de vers propres à être mis en musique.

Epyrotes, habitants de l'Épire.

Equale, égal, *æqualis*.

Eque, cheval, *equus*.

Equif, esquif, barque, vaisseau.

Equiparer, égaler, *æquiparare*.

Equipollent, équivalent.

Equivocquer, faire un jeu de mot en transposant des lettres ou des syllabes. Les équivoques sont très nombreuses dans Rabelais.

Eraige, race, lignée.

Erective (vertu), qui produit l'érection.

Ergoté, pourvu d'ergots et d'arguments sophistiques.

Ergotz, arguments sophistiques.

Eriger, élever, dresser, exhausser : « Eriger les abymes au dessus des nues ».

Erithrée, mer des Indes, mer Rouge.

Erraticque, vagabond, errant.

Erre, train, allure : « Aller bel erre, grand erre », aller bon train, grand train.

Errer, se tromper.

Erres, traces.

Eruce, roquette, plante; *eruca*.

Eryngie, sorte de chardon.

Eryon, géant.

Eryx, géant.

Es, aux, dans les.

Esbanoyer, récréer, dilater : « Esbannyt le cerveau. »

Esbatement, Esbattement, ébats, divertissement.

Esbaudir, Esbauldir, réjouir, amuser.

Esbuchetter, ramasser des bûchettes.

Escafignon, chausson, escarpin.

Escaille, écaille : « Huytres en escaille ».

Escamper, décamper, s'en aller.

Escantoula, chambre de l'argousin dans une galère.

Escapper, échapper.

Escarbouiller, brouiller, éparpiller, écraser.

Escarcelle, bourse.

Escarlatte, nom d'une étoffe : « Chausses d'escarlatte ».

Escarques, pour *escalques*, serviteurs; du vieil allemand *scalk*.

Escarrabillat, de belle humeur, réjoui, en train de se divertir.

Escartelé, divisé en quartiers; terme de blason.

Escelle, aisselle.

Eschaffaut, estrade.

Eschalleur (de nois), qui écale des noix.

Eschallons, échelons, degrés.

Eschancré, rongé de chancres.

Escharbotter, écarter, éparpiller, remuer : « Escharbotter le feu », le tisonner.

Eschaubouillure, ampoule.

Eschauguette, guérite du soldat en faction, vedette. — D'où *eschauguetter*, épier.

Escheneau, chenal, canal pour la conduite d'eau.

Eschine, hérisson, du grec ἐχῖνος.

Eschinée, chair de cochon levée sur le dos ou l'échine. « Eschinées aux poys. »

Eschylus, le tragique grec. Valère Maxime et Pline ont raconté la mort d'Eschyle; ce n'est probablement qu'une de ces fables qui sont fréquentes chez les auteurs anciens. Montaigne, livre I, chapitre XIX, relate ce trépas, ainsi que plusieurs autres assez étranges sans les révoquer nullement en doute.

Esclaffer (s'), de rire, éclater de rire.

Esclairer, pour verser à boire (livre IV, chapitre LI).

Esclot, sabot, sandale ou chaussure de bois : « Comme font les Limousins à bels esclots », comme les Limousins font à pleins sabots.

Esclouant (ses petits), faisant éclore.

Esclous, éclos

Esconduire, éconduire, refuser.

Escorcher le latin, parler un mauvais latin.

Escorcher le renard, vomir, rendre sa gorge.

Escorier, ôter le cuir, écorcher.

Escorné, vil, méprisable, abject; de l'italien *scorno*.

Escorné, de mauvaise humeur.

Escorniflé, affronté, bafoué.

Escort, avisé, prudent, circonspect; de l'italien *scorto*.

Escossois-François; le langage Écosse-François était le baragouin que parlaient les Écossais servant en France.

Escot, écot. Rabelais joue sur ce mot et sur le nom du fameux Scot, surnommé le Docteur subtil.

Escouffe, **Escouffle**, signifie à la fois un cerf-volant, un milan, oiseau de proie; une monnaie de Flandre et un vêtement de cuir.

Escoupetiers, soldats portant l'escopette.

Escoupette, **Escouplette**, escopette, petite arquebuse.

Escoute, cordage attaché au coin inférieur d'une voile pour servir à la déployer et à la tendre.

Escoutillon, trappe pratiquée dans le panneau d'une écoutille.

Escrouller, agiter, secouer fortement.

Escu de Basle, enseigne d'un libraire de Lyon.

Esculée, écuellée.

Esculler, secouer, et aussi éculer, écraser les talons des chaussures.

Escurer, nettoyer : « Escurer l'estomac, s'escurer les dents ».

Escurieux, écureuil.

Escutz elles de bois (fracasser), c'est un calembour qui se comprend aisément.

Escuz, écus. A l'imitation des écus au soleil, Rabelais suppose des écus à la lanterne, des écus à l'étoile poussinière, etc.

Escuz ou Palays, jetons servant à compter.

Esgorgeter, **Esgorgeteur**, diminutif d'égorger.

Esgous, dégouttant.

Esgousser, tirer de sa gousse, de sa coque; écosser.

Esgousseur de febves, écosseur de fèves.

Esgaro, hagard, farouche, sauvage.

Esguassé, agacé.

Esgue orbe, cheval aveugle.

Esle, aile.

Esmeraugde, émeraude.

Esmeut, excrément.

Esmeutir, rendre les excréments.

Esmonder, nettoyer.

Esmorche, amorce.

Esmouchail, instrument à chasser les mouches, analogue à l'éventail.

Esmoucher, **Esmoucheter**, chasser, écarter les mouches.

Esmoucheté, dont on a écarté les mouches; et ailleurs : moucheté, piqué des mouches.

Esmoucheteur, celui qui chasse les mouches.

Esmouler, émoudre.

Esopet, diminutif d'Ésope.

Espade, épée, *spada*.

Espaser (s'), s'éclaircir, s'épurer, en parlant du ciel.

Espartir, répandre, partager.

Esparvier, épervier; « esparviers de Montaigu », des poux.

Espaulé, **Espaultré** qui a l'épaule déboîtée.

Espaves (mots), mots inusités, rejetés, flottants, que l'usage n'a pas fixés.

Especial, spécial : « Grace especiale ».

Espée : « Espée à deux mains, — bastarde, — espagnole. — Chascun sur son espée », en mettant chacun son espée en gage.

Espelan, éperlan.

Esperdu, perdu, introuvable.

Esperrucquetz, porte-perruques, galants, coquets.
Espices, confitures, dragées, et par extension, présent fait aux juges.
Espies, espions.
Espine du dours, épine dorsale.
Espiner (s'), se piquer aux épines.
Espinette, instrument de musique.
Espingarderie, ce qui concerne les espingardes, arbalètes sur roues et mousquets de remparts.
Espoire, espère.
Espouilleresse de belistres, qui ôte la vermine des belitres.
Espoventer, épouvanter.
Esprins, épris : « Esprins de temerité ».
Espurge, plante laiteuse et vénéneuse.
Esquame, écaille.
Esquarquillé, écarquillé, ouvert, écarté.
Esquarrer, tailler en carré : « Esquarrer ravelins ».
Esquinance, esquinancie.
Esrafflade, action de griffer, d'érafler en passant.
Esrener, éreinter.
Esse. — Voyez *Aisse*.
Essors, adjectif: qui prend bien l'essor, qui s'élève rapidement dans les airs, en parlant d'un oiseau.
Essueil, essieu, pôle.
Essuez, essuyés.
Estaché, attaché.
Estaffier, valet armé qui tient l'étrier. « Estaffier de saint Martin », le diable qui, d'après la légende, ne quittait pas saint Martin, soit pour le tenter, soit pour le contrarier et le persécuter.
Estail, cordage qui sert à guinder dans un vaisseau la chaloupe, la marchandise, etc.
Estamet, étamine, étoffe de laine : « Estamet blanc ».
Estangourre (le pays d'), ou d'Estrangor, comme on dit dans le roman de *Lancelot du Lac*. Le Duchat y voit l'*East England* ou l'Estangle, une des heptarchies saxonnes.
Estanterol, partie du vaisseau voisine de la poupe; escadron, enseigne.
Estaphe, étrier.
Estappes, étapes, stations des troupes.
Estau, boutique, étal.
Esteuf, balle du jeu de paume.
Estiomené, malin, corrosif, purulent.
Estival, d'été : « Solstice estival ».
Estivallet, bottine ou chaussure d'été.
Estoc, épée, bâton ferré; souche d'un arbre.
Estoc, coup de pointe : « D'estoc et de taille ».

Estoille poussinière, les Pléiades, constellation dans le signe du Taureau.
Estommi, étourdi, abattu.
Estonnez : « Estonnés comme fondeurs de cloches », locution proverbiale.
Estorce, entorse, effort, croc-en-jambe : « Luy ai-je baillé belle estorce? » (*Pathelin.*)
Estouper, boucher.
Estradiotz, stradiots, chevau-légers d'Albanie, vêtus comme les Turcs.
Estrange, étranger.
Estrapade, ancien supplice consistant à élever le criminel au moyen d'une corde, puis à le laisser tomber rapidement. Figurément, « bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou ».
Estre, nature, parties naturelles.
Estré, animé, plein de feu, du latin *œstrum*.
Estrelins (les), peuples de l'Esthonie, situés à l'est de la Baltique.
Estrene (en aunne), de bon cœur, sincèrement.
Estrif, peine, chagrin, débat, rixe.
Estrille-fauveau, étrille-jument. — C'était un rébus populaire exprimé par une étrille, une faux et un veau. Il servait d'enseigne.
Estrindore, danse anglaise : « Danser l'estrindore ».
Estripé, éventré, brisé, étripé.
Estrocz (le bois d'), bois du bas Poitou.
Estroict, détroit : « Estroict de Sibyle », détroit de Séville ou de Gibraltar.
Estropiatz, estropiés.
Estropié (un petit homme tout), allusion à Charles-Quint, perclus de goutte.
Estuver, aller aux étuves, prendre un bain de vapeur.
Esuriales, de jeûne; « fœries esuriales », jours de jeûne.
Esveigler, Eveigler, éveiller.
Eterne, éternel, *æternus*.
Ethiopis, herbe fabuleuse, moyennant laquelle on ouvre toutes portes fermées.
Etion, géant.
Euclion, principal personnage de l'*Aulularia* de Plaute.
Eudemon, page de Gargantua; mot grec qui signifie : qui est bien né, qui a un bon génie.
Eugube, ville de l'ancienne Ombrie.
Euhyades, hyades, nourrices de Bacchus.
Eumetrides (pierre), pierre précieuse. — Voyez Pline, livre XXXVII, chapitre x.
Eunuche, eunuque.
Euphorbe, une liqueur qui découle d'un certain arbre

d'Afrique, de couleur de lait, et d'une faculté fort chaude et brûlante; on use de sa poudre pour faire éternuer. (Livre II, chapitre XXVIII.)

EUPHORBUS, médecin du roi Juba.

EURYCLIENS, devineurs engastrieus, *ab Eurycle Engastrimytho, cujus meminit Schuliast. Aristoph. in Vespis, et Cœl. Rhodig.*, livre VIII, chapitre X.

EUSTHENES, fort, robuste, puissant et galant homme; en grec εὐσθενής.

EVADRE, éviter.

EVANGELISTE, celui qui annonce, qui proclame une chose heureuse, dans le sens étymologique du mot.

EVANGILE, pris dans le sens de vérité.

EVANGILES DE BOIS, c'est-à-dire tabliers, tables à jouer aux dés, aux échecs, etc.

EVANTES, bacchantes.

EVERGETES, surnom d'Osiris, bienfaiteur; mot grec.

EVERSION, destruction, bouleversement.

ÉVESGAUX, ÉVESGESSES, mots grotesques faits avec le mot évesque.

EVESQUE DES CHAMPS; être fait évêque des champs, qui donne sa bénédiction avec ses pieds, c'est être pendu.

EVIDENTEMENT, évidemment.

EVIG. — Voyez *Enig.*

EVIRÉ, épuisé, sans force.

EVOCQUER, appeler, mander, faire comparaitre.

EVOHE! cri des bacchantes.

EXAGONE, hexagone.

EXCLAMER, s'écrier, crier.

EXCORTIQUER, ôter l'écorce.

EXCRESCENCE, excroissance.

EXEMPTILE, facile à ôter, à enlever, *exemptilis*.

EXENTRÉ, éventré, dont on a arraché les entrailles.

EXEQUANT, exécutant; mot latin, *exequens* : « Nous dictans, une de ses mystagogues exequant ». C'est un latinisme : *nobis dictantibus, una ex mystagogis exequente,* tandis que nous dictions et qu'une de ses prêtresses écrivait.

EXEQUES, obsèques, funérailles.

EXERCITATION, exercice, travail, occupation.

EXERCITE, armée.

EXERCITÉ, exercé.

EXHALATION, exhalaison.

EXHAUSTE, épuisé, tari.

EXIMÉ, fluet, maigre, décharné.

EXINANIZ, épuisés, défaits : « Corps exinaniz par long jeusne ».

EXISTIMATION, estimation, appréciation.

EXISTIMER, EXSTIMER, estimer, juger, croire.

EXITURE, issue, sortie, porte.

EXPÉDIÉ, prompt, véloce. « Expediés à courir ».

EXPIRATION : « Suffoqué par deffault de expiration ».

EXPIRER, périr, se perdre.

EXPLORER, regarder, examiner, visiter, éprouver.

EXPOLY, poli, achevé, cultivé, perfectionné.

EXPONIBLES (de M. Haultechaussade), ouvrage et auteur imaginaire que Rabelais dit avoir été commenté par Ockam, fameux théologien anglais du XIVe siècle.

EXPOSÉ, à la portée de tout le monde, facile.

EXPOSER, expliquer, énoncer.

EXPOSITION, explication.

EXPRIMÉ, dont le suc a été exprimé.

EXPROUVÉ, éprouvé, mis à l'essai.

EXPUISÉ, ESPUYSÉ, épuisé.

EXQUISITEMENT, soigneusement, exactement, d'une manière rare et choisie.

EXTAINCTE, éteinte.

EXTAINDRE, éteindre.

EXTENDU, étendu.

EXTERIORE, extérieure.

EXTÉRIEUREMENT, extérieurement.

EXTIRPÉ, arraché, extrait.

EXTISPICINE, divination par l'inspection des entrailles des victimes.

EXTOLLER, exalter, élever au-dessus.

EXTRANEIZER, chasser, mettre dehors, envoyer au loin.

EXTRAORDINAIRE (l') : « L'extraordinaire qui souvent pend à eschalas », c'est-à-dire, suivant Le Duchat, provenant de la confiscation des biens de ceux qui, pour raison de leurs malversations dans l'*extraordinaire des guerres*, sont condamnés à être pendus.

EXTRAVAGANTES, constitutions des papes publiées depuis les *Clémentines*. — Voyez au mot *Décrétales*.

EXULCÉRER, ulcérer, blesser, envenimer.

EXULER, être exilé, quitter, partir : « Où faim règne force exule ».

Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα, c'est-à-dire, les dons que font les ennemis ne doivent être réputés dons. — Voyez Érasme en ses *Adages*; l'auteur au livre III, chapitre XIV.

F

FABIANS, FABIES, *gens Fabia*, famille historique de l'ancienne Rome.

FABIE, *Fabius cunctator*, dictateur romain.

FABIUS PICTOR, le plus ancien des annalistes latins.

FABRILE, d'artisan; *fabrilis*.

FACET (le), livre d'éducation alors en usage : *Liber Faceti morosi, docens mores hominum*. Daventriæ, Jac. de Breda, 1494, in-4°. L'auteur de ce livre est Jean de Garlande.

FACIENDE, occupation, chose à faire.

FACOND, s'exprimant aisément et avec élégance.

FACONDE, facilité et élégance de parole.

FACQUIN, portefaix, crocheteur.

FACTEUR, celui qui fait, fabricant.

FACULTATULE, diminutif de faculté.

FADRIN, officier de galère.

FAGE (de La), musicien du temps de Rabelais

FAGOT, paquet ou basson; de l'italien *fagotto*

FAGUENAT, odeur fétide qui s'exhale des corps malpropres.

FAGUTAL, lieu forestier, planté de bois et surtout de hêtres.

FAICTICE, fait à plaisir, artistement fait.

FAILLIR, manquer, faire une faute.

FAILLON, compagnon; mot lorrain.

FAINDRE (se), se ménager.

FAIRE : « Vous ramente faire ce que faites ». Qu'il vous souvienne d'être tout entiers à ce que vous faites. C'est l'*age quod agis* des Romains (livre V, chapitre XXIII). — « Nous la ferons à notre retour », c'est-à-dire la pierre philosophale (Livre V, chapitre XVIII).

FALLACE, substantif et adjectif : ruse, tromperie; fallacieux, mensonger : « Fallaces espèces », trompeuses apparences.

FALLOT, falot, plaisant, amusant.

FALOTEMENT, plaisamment, galement.

FALOURDIN, nom d'un géant.

FANFARE, fanfaronnade, forfanterie.

FANFARER, faire le fanfaron, parader.

FANFRELUCHER, faire la bagatelle, dans le sens érotique.

FANFRELUCHES, flammèches qui volent quand on brûle du papier; figurément, bagatelles : « Fanfreluches antidotées ». On a fait sur cet amphigouri des essais d'interprétation arbitraire. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est une imitation plaisante des *Prophéties* de Merlin.

FANTESQUE, servante ; de l'italien *fantesca*.

FARUSSES, sorte de reptiles.

FAR, phare : « On Far de mal'encontre », au phare de mauvaise fortune.

FARATZ, tas, amas, monceaux.

FARCE, comédie : « Farce du Pot au laict ».

FARCE, préparation culinaire. Rabelais joue parfois sur les deux sens de ce mot : « Farce magistrale ».

FARFADETZ (les), esprits follets qui vont de nuit et font peur aux mal assurés. Rabelais entend presque toujours par ce mot les moines mendiants. « Comme les farfadets firent de la prevoste d'Orléans (livre III, chapitre XXIII). » Allusion à un fait contemporain : la femme de M. de Saint-Mesmin, prévôt d'Orléans, étant morte en 1533 et ayant été enterrée dans l'église des Cordeliers d'Orléans, ces religieux supposèrent que l'âme de la prévôte venait les tourmenter dans leur couvent. Convaincus d'imposture, treize d'entre eux furent condamnés à l'amende honorable et à la prison. — Voyez Lottin, *Recherches historiques sur Orléans*.

FARFELU, farouche, rébarbatif.

FARIBOLE, niaiserie, parole inutile, conte insignifiant.

FARIBOTH, nom d'un géant.

FASCHER, fatiguer, ennuyer, persécuter.

FASCHERIE, ennui, persécution.

FASEOLZ, espèce de fèves.

FASQUE, FACQUE, pochette, petit sac.

FAT, sot.

FATAL, marqué par le destin : « Les fatales dispositions du ciel ».

FATRASSERIE, fatras.

FATROUILLER, fouiller, manier.

FATUE (la dive), la déesse de la Folie.

FATUEL, fou ; surnom de Faunus, fils de Picus, roi des Latins.

FAUCILES, les deux os de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.

Faulce, Faulse, méchante, mauvaise.

Faulcon, pièce d'artillerie plus forte que le fauconneau.

Faulconneau, pièce d'artillerie.

Faulte, manque, défaut : « Faulte d'argent, c'est douleur non pareille ».

Faultiers, ceux qui font fiasco, qui manquent leur coup. « Confrairie des faultiers ».

Faulx (je), je me trompe.

Faulx visaige, masque : « Tourna son faulx visaige », reprit sa physionomie naturelle.

Faunes, le dieu Faune.

Fauste, heureux, fortuné.

Fauveau, Faulveau, animal au poil fauve.

Favorer, faire silence; *favere linguis*.

Faye, foie.

Faye, Faye-la-Vineuse, bourg situé sur une hauteur, où l'on n'arrive que par de nombreux détours.

Fays, faix, charge, fardeau.

Féablement, loyalement, fidèlement.

Féal, loyal, fidèle.

Féaulté, Féalté, loyauté, fidélité.

Febve : « Le monde donc eosagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere ». Nos lecteurs connaissent cet ancien proverbe :

> Quand les fèves sont en fleur,
> Les fous sont en vigueur.

Fecan, Fécamp, sur la côte normande.

Fée, charmé, ensorcelé.

Felonneusement, traîtreusement, cruellement.

Felonnie, trahison.

Fenabregue, c'est le nom qu'on donne en Languedoc à l'alisier.

Fené, fané, flétri.

Fenestré (soulier), sandale dont le dessus était formé par des courroies qui, lacées à jour, représentaient une espèce de fenêtre.

Feode, fief.

Fercule, plat, bassin.

Feriau (jour), jour férié, jour de fête.

Feries, fêtes.

Ferir, frapper; participe passé : féru.

Fermer, affermir, appuyer, attacher fortement.

Fernel, pièce de bois de la proue d'un vaisseau.

Feronia, antique divinité des Sabins, des Étrusques et des Romains.

Ferragus, nom d'un géant.

Ferrats (pieds), pieds chaussés de sandales ou souliers ferrés.

Ferratte : « Le chemin de la Ferratte monté sur un grand ours ». Le chemin de la *Ferrate* se trouvait sur la route de Limoges à Tours; il coupait la montagne du *Grand Ours* couvert de neige, de pins, de rochers.

Ferremens, outils, instruments, armes de fer : « Isle des ferremens ».

Ferrementiporte, mot forgé : qui porte des ferrements.

Ferrière, flacon à long col pour le voyage.

Ferron, nom d'un domestique de Guillaume du Bellay.

Ferruginé (métal), argent dans le langage de l'écolier limousin.

Fers d'or, au bout des aiguillettes.

Feruglacé, qui ressemble à la plante appelée *ferule*.

Ferule et boulas, férule et bouleau sont nuisibles aux écoliers, dit Rabelais, faisant allusion à la férule scolastique et aux verges de bouleau.

Fessepinte, personnage des contes populaires.

Feste a bastons. — Voyez *Bastons*.

Festi, musicien contemporain de Rabelais.

Festina lente. Hâte-toi lentement. — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hiéroglyphicques*.

Festival, de fête.

Feston diene, par la Fête-Dieu!

Festu, brin de paille.

Feurre, paille.

Feurre (rue du), rue du Fouarre.

Feurre (les escholes du), les écoles de la rue du Fouarre.

Feustré, garni de paille.

Fevin, musicien du temps de Rabelais.

Fevrolles, Faverolles : « Entre midy et Fevrolles ». La plaisanterie consiste à mêler un nom de temps avec un nom de lieu. Entre midi (on croit que l'auteur va ajouter : *et une heure*)... et Févrolles.

Fiacre : « L'espine dorsale de saint Fiacre en Brie ». Cette épine dorsale était conservée dans la cathédrale de Meaux.

Fiance, confiance.

Fiantouoir, endroit où l'on fiante.

Fictil, fait de terre, d'argile.

Fierabras, géant.

Fiers (raisins), appelés aussi *fumés*.

Fieulx, fils, garçon, en dialecte picard.

Figue (faire la), montrer à quelqu'un le poing fermé,

le pouce passant entre l'index et le second doigt. L'explication que Rabelais donne de cette locution au chapitre XLV du livre IV n'a aucun fondement historique.
FIGUES DIOURES, figures d'or, figues dorées, suivant de l'Aulnay.
FILLANT, effilant.
FILLIÈRE, rang.
FILLOL, filleul.
FILOPENDOLES, poids suspendus à des fils, contrepoids. — Voyez *Circumbilivagination*.
FIN (à dorer), locution proverbiale pour dire très fin : « Fin à dorer comme une dague de plomb », c'est une ironie.
FINABLEMENT, enfin.
FINER, finir.
FISTICQUE, sorte de pistache.
FLAC, FLACQUE, flasque : « Flac con a viz », jeu de mots sur flacon.
FLACCE, Horace.
FLACCONNER, boire, vider les flacons.
FLAGITIOSE, criminel ; mot latin.
FLAGRANT, brûlant, enflammé.
FLAMBE, flamme ; d'où *flamber, flambant*.
FLAMMANS, oiseaux à longues jambes et d'un rouge couleur de flamme.
FLAMMIVOME, qui vomit des flammes.
FLANCQUEGÉ, flanqué.
FLASQUE, flacon.
FLATRY, dompté, abattu.
FLEURER, flairer.
FLEXUOSITÉ, détour, sinuosité.
FLOC, FLOCQUE, houppe, « floc de soie ».
FLOCQUER, aller au gré du vent.
FLOCQUETS, porteurs de flocs, muguets, beaux fils.
FLORA, Flore, déesse des fleurs.
FLORALIES, fêtes de Flore.
FLORINE, fleuri ; de *floridus*
FLORULE, danse antique.
FLORULENT, fleurissant.
FLOTZ AÉRÉS, flots de l'air, flots du vent.
FLOUIN, sorte de bâtiment léger.
FLUX, jeu et terme de jeu : « Passe sans flux », je passe, je ne tiens pas la main ; figurément passons, n'insistons pas.
FLUZ DE BOURSE, flux, écoulement, maladie de la bourse, qui fait qu'elle est toujours vide.
FUILLOUSE, FOUILLOUSE, poche, terme d'argot.
FOIRE : « On ne s'en va pas des foires comme du marché ». Le marché finit de très bonne heure ; les foires se prolongent toute la journée.
FOLFRÉ, affolé, rendu fou.
FOLLIE GOBELIN (la), les Gobelins.
FOLLIER, jouer, plaisanter.
FOLZ : « En toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges », locution proverbiale.
FONDEMENT, pièce justificative, procuration ; d'où le jeu de mot : « Monstroient leurs fondemens »
FONDES, frondes.
FONS, fonds, entrailles.
FORAIN, étranger.
FORBE, fourbe, tromperie.
FORBEU, fourbu.
FORCE : « Cela non force », libre à vous.
FORCE, violence : « Appeler à la force », crier à la violence.
FORCE, beaucoup : « A force d'eau », avec beaucoup d'eau.
FORCER, violenter, violer.
FORCES, forcettes, cisailles, ciseaux.
FORCÉS, forçats.
FORCLUS, mis hors, exclus.
FORESTIERS, bannis, vivant dans les forêts.
FORFANT, ayant forfait, criminel.
FORISSER, faire sortir, conduire hors : « Forissoient patrouilles ».
FORISSU, sorti.
FORMAGE, fromage.
FORME (à la), de la façon.
FORS, excepté.
FORTERESSE, force.
FORTUNAL, orage, ouragan.
FORTUNE, hasard, chance.
FOSSÉ : « De terre d'aultruy remplir son fossé », locution proverbiale.
FOU, village de Lorraine. « En Lorraine, Fou est près de Tou. » Dicton signifiant que presque tout le monde est fou.
FOUACE, gâteau : « Manger sa fouace sans pain ».
FOUACIER, qui fait des fouaces.
FOUGER, fouir.
FOUOUN, foyer, cuisine d'un vaisseau.
FOULLE (à), à la foule, en foule.
FOULLER, écraser, surcharger : « Sans que l'argent foullast le cuivre ».
FOULLOUAIRE, instrument du foulon.
FOUPI, chiffonné, froissé : « Bonnet foupi ».
FOUQUET, jeu qui consiste à éteindre avec son nez un flambeau allumé.

FOURCHE FIÈRE, fourche ferrée.

FOURNIR, mettre au four : « Aussi sage qu'onceques puis ne fournasmes nous ». On trouve plusieurs exemples de cette locution, qui signifie littéralement : aussi sage que nous en mimes jamais au four ; comme on dirait : aussi bien cuit, aussi bien revenu et doré, d'un pain ou d'une pâtisserie.

FOURNIER, celui qui chauffe le four.

FOURQUES (les), Fuggers, célèbres banquiers d'Augsbourg.

FOURVOYER, se fourvoyer, quitter la voie.

FOURS A BAN, fours banaux.

FOUSSE, fosse.

FOUSSOYER, fouir.

FOUTARABIE, pour Fontarabie.

FOUTASNON, nom d'un géant.

FOUTEAU, hêtre.

FOUTIGNAN, pour Frontignan.

FOUYR, fuir.

FOUZIL, briquet.

FOYNES, fouines.

FOYRARD, foirard.

FOYRARS (raisins), qui font foirer.

FOYS, fois.

FRACASSUS, nom d'un géant.

FRAIN, frein, mors : « Prendre le frain aux dentz ».

FRAIRES, fraises.

FRANC ALLOY, franc alleu, terre franche.

FRANC ARCHIER DE BAIGNOLET, nom d'un monologue comique attribué à Fr. Villon.

FRANCHISE, liberté, indépendance : « Se mettre en franchise ».

FRANCOURLYS, FRANCOLYS, francolins, espèces de faisans.

FRANCREPAS (le duc de), nom composé par Rabelais.

FRANCS AUBIERS, sorte de raisins blancs.

FRANCS GONTIERS, paysans libres.

FRANCTAUPINS, FRANCTOPINS, soldats des milices urbaines ou villageoises.

FRAPARS, FRAPPARS, sobriquet de moines : « Estes-vous des frappins, des frappeurs ou des frappars? »

FRAPEMENS, battements.

FRAPPERIE, action de frapper.

FRARIE, confrérie.

FRATER, FRATRES, frère, frères, moines.

FRAUDULENT, trompeur.

FRAYER, pourvoir aux frais, à la dépense.

FREDON, chant en sourdine, à demi-voix. Rabelais emploie aussi le mot *fredonnement*.

FREDONNIQUE, adjectif de fredon.

FREDONNISÉ, embelli de fredons ; « trioriz fredonnisés », danses accompagnées de fredons.

FREDONS (frères), moines qui chantent à demi-voix.

FREGADES, frégates.

FRELORE BIGOTH (tout est). Allemand corrompu : Tout est perdu (*verloren*), par Dieu.

FREMUIR, fermoir.

FREROT, bouffon romain.

FRESLONNIQUE, de frelon.

FRESSURADE, embrassade, vive caresse ; du mot *fressures*, entrailles, cœur et foie.

FRETINFRETAILLER, *far l'atto*.

FREUSSÉ, froissé, brisé : « Coustes freussées », côtes brisées.

FREUSSER, froisser, briser : « Freusser l'arreste du douz », briser l'épine dorsale.

FREZE (febve), fève nouvellement écossée.

FRIANDEAU, gourmand.

Frigidis (de) et maleficiatis, c'est-à-dire : Des impuissants et des maléficiés.

FRIMARS, frimas.

FRINGUER, être fringant.

FRIPESAULCE, cuisinier de Grandgousier.

FRIQUENELLE, petite andouille ; coquette novice.

FRISCADE, rafraîchissements.

FRISQUE, leste, éveillé, joli.

FRIZE, étoffe.

FRIZON, vase de terre, à boire.

FROBISSEUR DE HARNOYS, fourbisseur de harnais.

FROISSIS, froissement : « Le froissis des piques ».

FROMENTÉE, plat dont le froment est la base.

FRONCLE, furoncle, abcès.

FRONDILLON, fil ou soie que l'on dévide.

FRONTEAU, bandelette, diadème.

FROTTE-COUILLE, nom donné au premier son de matines.

FRUCTICES, arbrisseaux.

FRUITAGE, des fruits.

FRUITION, jouissance.

FRUMENT, froment.

FRUTPERIE, marché aux habits.

FULCY, appuyé, soutenu.

FUNAMBULES, danseurs de corde.

FUNGES, champignons.

FURT, vol, larcin, *furtum*.

FUST, bois.

FUSTE, flûte, espèce de navire.

FUSTIGUER, fustiger, fouetter.

Fuyans, fuyards.

Fy, foi : « Jurant sa fy ».

Fyfy (maistre), sobriquet donné aux vidangeurs.

Fysicien, physicien, médecin.

G

Gabbara, un des ancêtres de Pantagruel.

Gabeler (se), se moquer.

Gabelle, pris au sens général, signifie impôt, tribut.

Gabelleurs, percepteurs de la gabelle.

Gabie, moquerie, raillerie.

Gabionner, façonner des gabions, garnir de gabions.

Gagner au pied, fuir, s'esquiver.

Gaige, gage : « Je veulx perdre la teste, qui est le gaige d'un fol ».

Galaffre, nom d'un géant.

Galant, Gualant, galant, dispos, vigoureux.

Galantement, galamment, vigoureusement.

Galehault géant, inventeur des flacons, selon Rabelais.

Galen, Galien, célèbre médecin de l'antiquité.

Galeotes, sorte de reptiles.

Galerne, vent entre nord et couchant. — Voyez livre IV, chapitre IX.

Galice, province d'Espagne.

Galien restauré, titre d'un roman de chevalerie plusieurs fois imprimé au XVIe siècle.

Galions, gros vaisseau marchand.

Galiotes, vaisseaux plus petits que le galion.

Galland : « Que ferons-nous de ce Rameau et Galland? » La querelle entre Pierre Ramus et Pierre Galland divisa l'Université vers cette époque, 1551. Le second défendait Aristote contre le premier.

Gallepretier, Guallepretier, calfatier, goudronneur de vaisseaux, pauvre hère.

Galler, Gualler, se réjouir, se divertir.

Galler, Gualler, battre, frapper, rosser.

Galleverdine, jaquette ou cape de paysan.

Galli, les Français.

Gallicque, de France.

Gallier, Guallier, viveur, farceur, vaurien.

Gallochier, faiseur de galoches.

Galls, prêtres de Cybèle.

Gama ut, la note la plus basse de la gamme dans l'ancienne musique. La gamme est ainsi nommée parce qu'elle commençait par cette lettre *gamma*.

Gambre, Sénégambie.

Gammares, homards.

Ganabin. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Ganarriens, Canariens, habitants des Canaries.

Ganivet, canif.

Gantelet, armure de la main.

Ganivetier, faiseur de canifs.

Garaniers (chat), chats de garenne, chats sauvages.

Garavane, caravane.

Garbin, Guarbin, vent du sud-ouest; *garbino*, en italien et en espagnol.

Garse, jeune fille. Ne se prenait pas en mauvaise part, pas plus que garçon.

Gascon : « Ici sont les Gascons renians, etc. » (Prologue du livre IV.) A la suite d'une révolte en 1549, les habitants de la Guienne avaient été privés de leurs cloches et de leurs franchises.

Gasté, gâté, dévasté.

Gaster, le ventre.

Gaster (se), se faire mal, s'estropier.

Gastrolatres, adorateurs du ventre.

Gastromantie, divination des engastrimythes.

Gaubregeux, ricaneur, flâneur, qui se goberge.

Gaudebillaux, tripes de bœuf gras

Gaudez, menues prières.

Gaudir, se réjouir.

Gaudisserie, divertissement, moquerie.

Gauschière, gauchère, qu'on tient de la main gauche.

Gautier, Gaultier, farceur, mauvais plaisant. *Bon gaultier*, bon compagnon, ami du plaisir.

Gauvin, personnage des romans de la Table ronde.

Gavache, lâche, fainéant.

Gavion, gosier.

Gayet, jais.

Gayetier, fabricant d'objets en jais.

Gavoffe, nom d'un géant.

Gebarim, en hébreu : coq.

Geber ou Jeber, chimiste arabe de la fin du VIIIe siècle.

Gehaigner, geindre, gémir, se lamenter.

Gehainer, tourmenter, torturer, gêner.

Gehenne, tourment, torture.

Gelasim, pays imaginaire, pays du rire; du grec γέλως.

Gelea : « Des paroles qui gèlent. » Cette plaisanterie est attribuée par Plutarque, dans le traité : *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, à un disciple de Platon. Voici le passage traduit par Amyot : « Et comme Antiphanes, l'un des familiers de Platon, en se jouant disoit qu'il y avoit une ville là où les paroles se geloient en l'air incontinent qu'elles estoient prononcées, et puis, quand elles venoient à se fondre l'esté, les habitants entendoient ce qu'ils avoient devisé et parlé l'hiver. »

Geleun, qui gèle, qui cause de la gelée.

Gelones, peuple de Scythie qu'on nomme aujourd'hui Tartares.

Geline, poule.

Gemmagog, nom d'un géant.

Gendre, musicien du temps de Rabelais.

Généalogie, est pris dans le sens de génération, lignée.

Geneliamin, mots arabes signifiant miel rosat. Rabelais en fait le nom d'une île fertile en clystères.

Genet, cheval petit et vite à la course.

Genethliaque, thème astrologique, horoscope.

Genette, petite belette d'Espagne tachetée de noir.

Genevoys, ce mot désigne souvent les Génois, les habitants de Gênes.

Genial, de nature, d'essence, du mot génie ou *genius*.

Genissaires, janissaires.

Geniture, génération, rejeton.

Genius, génie, type essentiel de l'individu d'après les néoplatoniciens.

Genoil, genou.

Genoillons (à), à genoux.

Genoulx (rompre les andouilles au), c'est un exploit impossible, parce que l'andouille plie et ne rompt pas.

Gratius, roi d'Esclavonie.

Genuthis (de), Ginucchi, cardinal romain.

Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand' dent. Il avait fait brûler l'abbaye de Maillezais, et avait été condamné à la rebâtir à ses frais : de là, suivant Rabelais, l'air fâché qu'on lui avait donné dans son portrait.

Geomantie, divination par des points projetés en terre.

Gerbe, botte : « Gerbe de feurre, » botte de paille.

Gergon, pour *jargon*.

Gerion. Suétone dit de Tibère, chapitre xiv : « Allant en Illyrie, il visita l'oracle de Gérion, auprès de Padoue; le sort l'avertit de jeter des dés d'or dans la fontaine d'Apone, pour obtenir une réponse à ses consultations : or il amena tout d'abord le nombre le plus élevé. On voit encore aujourd'hui ces dés au fond de l'eau. »

Germain de Brie. Sous Louis XII, la flotte française et la flotte anglaise se rencontrèrent, le 10 août 1513, à la hauteur du cap Saint-Mathieu. La flotte anglaise, forte de quatre-vingts vaisseaux, attaqua celle de France, qui n'en avait que vingt. Les Français suppléèrent au nombre par le courage et l'adresse. Ils conservèrent l'avantage du vent, allèrent à l'abordage, brisèrent et coulèrent à fond plus de la moitié des vaisseaux ennemis. Le Breton Hervé de Porzmoguer était capitaine de la *Cordilière*, vaste navire pouvant contenir douze cents soldats outre l'équipage. Il fut attaqué par douze vaisseaux anglais, se défendit avec un courage qui tenait de la fureur, coula à fond plusieurs vaisseaux ennemis et écarta les autres. Un capitaine anglais osa s'en approcher encore, lui jeta quantité de feux d'artifice et mit le feu au vaisseau. Hervé pouvait se sauver dans une chaloupe comme faisaient la plupart des officiers et des soldats; mais ce vaillant marin ne voulut pas survivre à la perte de son bâtiment; il ne songea qu'à vendre chèrement sa vie et à ôter aux Anglais le plaisir de jouir de la défaite des Français. Tout en feu, il alla sur le vaisseau amiral des ennemis, l'accrocha, y communiqua le feu, et sauta avec lui quelques instants après. Germain de Brie, ami de Rabelais, composa à ce sujet une pièce intitulée *Hervei Cenotaphium*.

Germinavit radix Jesse : « Je renye ma vie, je meurs de soif. » Plaisanterie du genre de *Qui fama mala* et autres, où l'on forme approximativement une phrase française avec des syllabes latines.

Gesine, couches, accouchement.

Gettons, jetons.

Gibessiere, Gibbeciere, bourse de cuir que l'on portait devant soi.

Gibborins, forts, puissants; mot hébreu.

Gigantale, de géants.

Giglan, personnage des romans de la Table ronde.

Gilbathar, Gibraltar.

Gimbretiletolletée, mot forgé, signifie chiffonnée, et ce qui s'ensuit.

Girant, tournant, tournoyant.

Giraud (Charles), un des domestiques de Guillaume du Bellay.

GLAND, balle, petit boulet.

GLASSONS, glaçons, nœuds formés dans le cristal.

GLATERON, plante nommée aussi *grateron*.

GLAZ : « Ferré à glaz », ferré à glace ou garni de gros clous pointus comme les chaussures ferrées à glace.

GLENER, glaner.

GLENEUR, glaneur.

GLIMPE, flambeau.

GLIRON, loir.

GLOUT, GLOUTE, glouton, goulu.

GLUBER, écorcher, peler; *glubere*.

GLYPHOUNIAE, calonnière, petite sarbacane avec laquelle jouent les enfants.

Gnave opere, je travaille à; expression toute latine : *operam navare*.

GOBRYES, capitaine de Darius.

GOCOURTE (robe), courte, suivant Cotgrave; *longo-curta,* suivant Le Duchat; ni longue, ni courte suivant de l'Aulnay; mal faite, sans mine, suivant Johanneau; bouffante et courte, suivant Burgaud des Marets. La première interprétation me paraît la meilleure.

GODALLE, sorte de bière.

GODEMARE, gros ventre, ventre à la poulaine.

GODET, tasse, gobelet : « Boire à pleingodet ».

GOGUE, GUOGUE, farce, dans le sens d'ingrédient culinaire, et dans le sens de plaisanterie : « Par la gogue cénomanique! » Par la farce du Mans!

GOGUELU, GUOGUELU, mauvais plaisant, mauvais rieur.

GOILDRONNÉ, goudronné; accoutré, paré.

GUILDRONNER, goudronner : « Guildronner un tonneau ».

GOILDRONNEUR, goudronneur : « Guildronneur de mommye ».

GOLETTA, la Goulette, fort bâti devant Tunis.

GOMBERT, musicien contemporain de Rabelais.

GONNELLE, casaque blasonnée qu'on revêtait par-dessus l'armure et qui descendait à mi-jambe.

GORDIAN LE JEUNE, Gordien II, empereur romain.

GORGE CHAULDE, régal : « En faire une bonne gorge chaulde », s'en régaler.

GORGERET, GUORGERET, gorgerin, partie de l'armure défendant la gorge.

GORGIAS, substantif; sorte de fraise ou tour de gorge, servant de parure.

GORGIAS, adjectif; pimpant, paré, fier de sa parure.

GORGIASEMENT, en se rengorgeant, en se pavanant, coquettement.

GORGIASER (se), se parer, se pavaner.

Gorgiasitate (de) muliercularum, de la parure et de la coquetterie des femmes, ouvrage imaginaire.

GOSSAMPINE, le cotonnier.

GOTS (oiseaux de proie terribles), membres des ordres de la Jarretière, de Saint-Michel et de la Toison d'or.

GOTTIS, pour *gothique*.

GOUBELET, gobelet.

GOUD FALLET, bon compagnon; en anglais, *good fellow*. Rabelais joue sur le mot *fallot,* qui en français signifie à la fois plaisantin et torche.

GOUET, petit couteau.

GOUGE, fille.

GOULPHRES, gouffres.

GOURMANDER, piquer, larder : « Gourmander poule ».

GOURMANDERIES, c'est-à-dire *commanderies*.

GOURMANDEURS, c'est-à-dire commandeurs. Les oiseaux gourmandeurs du chapitre V de l'*Isle sonnante* sont les chefs et chevaliers des ordres militaires.

GOURRETZ, petits cochons.

GOURRIER, richement couvert : « Palefroy gourrier ».

GOUSSET, partie de l'armure placée sous les aisselles.

GOUTTE, adverbe; point, nullement : « N'y venir goutte ».

GOZAL, pigeon, colombe; en hébreu.

GRABEAU, discussion, examen.

GRABELER, examiner, éplucher, débrouiller.

GRABELEURS, éplucheurs, examinateurs : « Grabeleurs de correction ».

GRACE (port de), Havre-de-Grâce.

GRACES, prière après le repas.

GRACES (les trois).

GRACIEUX SEIGNEUR, poisson de mer à écailles, fort délicat et peu commun.

GRADIMARS, pour mardi gras.

GRAIN, adverbe; pas du tout, nullement : « Je n'en veulx grain ».

GRAISLER, griller, rôtir : « Graisler des chastaines ».

GRAMPE, qui a une crampe, engourdi.

GRAPHINER, égratigner.

GRAPPER, grappiller, cueillir des grappes.

GRATIANAULD, Gascon, dont Rabelais rapporte, au chapitre XLII du livre III, une anecdote empruntée au *Dialogo del Giuoco* de l'Aretin. Dans cette anecdote les paroles que le Gascon et l'Allemand échangent doivent se traduire ainsi : « Pao cap de bious, billets, etc. ». Tête-bœuf, mes petits, que le mal du tonneau (l'ivresse) vous roule à terre! Maintenant

que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (petite pièce de monnaie), je n'en donnerai que mieux coups de griffes, coups de poing et taloches : y a-t-il quelqu'un de vous autres qui veuille se battre avec moi de franc jeu?

« Der Guascogner thut sich, etc. » Ceci est du vieux allemand et signifie : Le Gascon se flatte de se battre avec n'importe qui, mais il est plus enclin à voler : ainsi donc, chères femmes, veillez aux bagages.

« Cap de sainct Arnaud, qu'au seys, etc. » Tête de saint Arnaud, qui est-tu, toi qui me réveilles? Que le mal de cabaret (l'ivresse) te retourne! Oh! saint Sever, patron de la Gascogne, je dormais si bien quand ce taquin est venu me réveiller.

« Hé! paouret, tou te esquinerions, etc. » Hé! malheureux! je t'éreinterais maintenant que je suis bien reposé. Va-t'en un peu dormir comme moi; après cela nous nous battrons.

GRATUITÉ, gratitude, reconnaissance.

GRATULATION, action de grâces, congratulation.

GRAVE, vignoble du Bordelais.

GRAVE, grève, les bords aréneux de la mer, d'une rivière.

GRAVER, monter, gravir.

GRAVOT, village du Chinonnais.

GRÉAL (*sang*) : « Un flasque du sang gréal ». C'est par corruption que le mot Sangraal a pu s'écrire et s'entendre ainsi. Le Sangraal ou saint Graal est le *sanctum gradale*, le saint vase, où fut reçu le sang du Christ crucifié, mais ce n'est pas ce sang même.

GRECISME (HEBRARD), *Græcismus*, par Hébrard de Béthune.

GREGEOYS, grec.

GREIGNEUR, plus grand.

GRENE, graine.

GRENÉ, GRENET, en graine.

GRENOILLÈRE, grenouillère : « Mon âme s'en fuyra en quelque grenoillère ».

GRENOILLES, grenouilles.

Grenoillibus (depiscando), en pêchant aux grenouilles; latin de cuisine.

GREPHIERS, greffiers.

GRESLEUR, qui grêle, qui cause la grêle.

GRESSE, graisse : « De haulte gresse; de basse gresse », de haute qualité et valeur, de petite valeur et mauvaise qualité. « Beaux livres de haulte gresse. »

GRESSEUR, graisseur, qui gresse : « Gresseur de bottes, graisseur de verolle ».

GREVE, jambard, armure de la jambe.

GREVES, jambes.

GREZILLER, brûler.

GREZILLONS, bruits du feu brûlant la paille ou des branches sèches. Figurément, « les grezilons de dévotion ».

GRIAYS, gris bleuâtre.

GRIBOUILLIS, nom comique du diable.

GRIEF, substantif; peine, tourment, mal.

GRIEF, adjectif; pénible, fâcheux.

GRIEFVES, grègues.

GRIGNOTER, manger par plaisir, figurément : « Grignoter un tronson de quelque missique précation » (livre II, chapitre XXXIV), ronger un morceau de quelque prière de la messe. Rabelais emploie le substantif *grignoteur*.

GRAÏ KAMINOI (de Homère), c'est-à-dire vieille enfumée (*Odyssée*, livre XVIII, vers 27).

GRILGOTH, nom comique d'un diable.

GRILLOTIER, rôtisseur.

GRIMAULX, écoliers.

GRIMOYRE, grimoire, livre contenant les formules d'exorcisme.

GRINGORIENNE (eau), eau bénite.

GRINGOTER, fredonner, gazouiller.

GRIPHON, griffon.

GRIPPEMINAUD, archiduc des Chats-fourrés. C'est le président de la chambre criminelle, ou, selon d'autres, le grand inquisiteur.

GRIPPEMINAUDIÈRE, adjectif formé du mot précédent : « Justice grippeminaudière ». Rabelais représente cette Justice sous l'image d'une vieille femme tenant en main destre un fourreau de faucille. C'est tout l'opposé de l'image symbolique de la Justice.

GRIPPEMINAULT, capitaine de Picrochole.

GRIPPER, prendre.

GRIS (saint) : « Sang saint Gris! » comme Ventre saint Gris. Saint Gris se disait pour saint François, fondateur des franciscains ou cordeliers vêtus de gris. Henri IV jurait par le ventre Dieu. Le Père Cotton lui en faisait de sévères reproches. « Eh bien! dit le Béarnais, je jurerai par le ventre saint François. — Oh! sire, un si grand saint! s'écria le Père. — Eh bien, transigeons, je jurerai par le ventre saint Gris, » dit le monarque, qui adopta ce juron.

GRISLEMENT, pétillement, bruit que les feuilles sèches font au feu.

GRISLER, griller.

GRIVOLÉ, tacheté.

Grizelle, antenne.
Grobis (faire du), faire l'important, se donner des airs d'importance.
Groisse, grossesse.
Grolle, corneille, corbeau; centre de la cible où l'on peignait souvent une corneille.
Grollier (noyer), noyer de corneille, qui produit les grosses noix que les corneilles peuvent seules entamer. Le noyer de cendrille ou de mésange est celui dont les noix sont assez tendres pour que les mésanges puissent les entamer.
Groslière (noix), noix de noyer grollier.
Grosse, douze douzaines.
Gruppade, action de happer, de saisir, de *grupper*.
Gruppement, comme *gruppade*.
Grupper, accrocher, saisir.
Gruyers, soldats suisses.
Gryfon, **gryphé**, griffon, oiseau fabuleux.
Gryphons, habitants des montagnes alpestres.
Grison (pierres de), grès.
Guaban, caban, capote, manteau pour garantir de la pluie.
Guabarrier, batelier, conducteur d'une gabare.
Guadaigne, Thomas de Guadagne, financier du temps qui prêta de l'argent à François Ier prisonnier.
Guadain, gain; en italien, *guadagno*.
Guaillardetz. Rabelais désigne par ce mot les réformés.
Guaillartlardon, nom comique d'un cuisinier.
Guaignedeniers, gagne-deniers, gagne-petit.
Guaigner, gagner.
Guaigner au pied, s'enfuir.
Gualeaces, galions, vaisseaux.
Gualée, galère : « Et vogue la gualée ! »
Gualentir, fortifier : « Gualentir les nerfs ».
Gualimart, étui à plumes, écritoire.
Gualoise, **Galoise**, luronne, fille de joie.
Gualot, galop.
Gualoux, galeux.
Guambater (se), se dégourdir les jambes.
Guands, gants.
Guard, garde.
Guard (pont du), une des belles antiquités romaines.
Guard-serre, sonnerie pour avertir les soldats ou les vaisseaux de serrer leurs rangs et d'être au guet.
Guarguareon, le gosier.
Guargoulle, effet de l'air introduit dans l'eau.
Guarigues, landes, terres incultes, broussailles.
Guarot, garot, trait d'arbalète.
Guarou, sorcier, sauvage, féroce.
Guarré, bigarré, de deux couleurs.
Guascoigne, Gascogne.
Guascon, Gascon.
Guasconique, de Gascon.
Guast, dégât.
Guasteurs, qui gâtent, ravagent, détruisent : « Guasteurs de bourgeons. »
Gatte, hune du moyen mât.
Guavasche, lâche, sans cœur.
Guaviet, gosier, comme *gavion*.
Guay, gai.
Guayeté, gaieté.
Guedofle, **Guedoufle**, bouteille à gros ventre.
Guementer (se), se lamenter, gémir.
Guenaux, gueux : « Gueuaux des Sainets Innocents », mendiants du cimetière des Innocents.
Guenet (par la dive oye). Cette *dive oye Guenet* est probablement celle qui figure dans la légende du saint Gueonolé. Une oie sauvage ayant arraché un œil à sa sœur et l'ayant avalé, le saint empoigna l'animal, lui fendit le ventre, en retira l'œil et le remit à sa place. « Ales nullam inde sustulit injuriam; illaesus quasi a nullo contactus, exultans, superbe gradiendo, extento collo decantans, adibat socios aves. »
Guerdonner, récompenser.
Guerdonneur, qui récompense.
Guespin, mordant, piquant.
Guetteurs de chemins, brigands.
Gueules, rouge, dans la langue du blason.
Gueux (de l'Hostière), gueux demandant l'aumône aux portes des églises ou des hôtels.

Le distique : « Ce noble gueux, etc. » (chapitre XI, livre V), est imité de Marot : *Épître au Roi pour le délivrer de prison*.

Guidon, enseigne, bannière.
Guilloin, cheval hongre.
Guillaume sans paour, héros des contes populaires.
Guillot, hôtelier d'Amiens. Le cabaret de Guillot à Amiens était renommé. Voici comment Jean de La Bruyère-Champier en parle au chapitre 1er de son livre *De Re cibaria* : « Nous avons connu de nos jours à Amiens dans la Gaule Belgique, un tavernier (*popinarium*) nommé Guillaume et vulgairement Guillot, qui savoit préparer à la minute des repas composés des morceaux les plus exquis et les plus rares en volaille, viande, poisson, gibier, repas dignes d'être servis sur la table des rois. Il a, sans

contestc, mérité la palme entre tous les taverniers de France. »

GUILLOT LE SONGEUR (être logé chez), locution proverbiale, c'est-à-dire rêver, se bercer de chimères.

GUILVERDON, pour *galverdine*.

GUIMAUX, prés que l'on fauche deux fois l'an.

GUIMPLE, guimpe, fichu.

GUINDER (se), monter, s'élever.

GUINGLOYS, qui a l'esprit de travers.

GUINTERNE, GUITERNE, guitare.

GUISARME, hache à deux tranchants.

GUMÈNE, cordage.

GUOBELIN, célèbre teinturier qui a donné son nom à l'établissement des Gobelins.

GUODEBILLAUX, tripes de bœuf.

GUODELUREAU, galantin.

GUODELURÉE, courtisée, muguetée, etc.

GUOLGOTZ RAYS, peut-être Dragus Rays, amiral turc de ce temps-là.

GUORET, jeune porc.

GUORRE (GRANDE), grande truie. Le peuple de Paris appela Isabelle de Bavière la *Grand'Gore*.

GUOUBELET, gobelet : « Retraict du guoubelet », endroit où l'on se retire pour boire.

GUOURNEAU, poisson de mer.

GUOYTROU, GOITROU, goitreux.

GUT DE FLANDRE, plâtre très fin dont on se servait en Flandre.

GUYERCHAROIS (le seigneur de), de La Guierche ou de La Guerche, seigneurie à dix lieues de Tours.

GUYNEYTE, jeune poule de Guinée.

GYAINE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

GYROGNOMONIQUE. — Voyez *Circumbilivagination*.

GYROMANTIE, divination qui se fait au moyen de cercles.

H

HA, a : « Qui ha, si parle! » Que celui qui a quelque chose à dire, parle!

HA (y), il y a.

HAAN, HAHAN, ahan, fatigue : « Suer de haan ».

HABALINÉ, fâché, consterné : *distempered*, dit Cotgrave.

HABILER (se), s'habiller.

HABILITER, rendre habile, apte.

HABIT ne faict poinct le moine; locution proverbiale.

HACQUEBUTE, arquebuse.

HACQUEBUTER, tirer l'arquebuse ou comme une arquebuse.

HACQUEBUTIER, HARQUEBOUSIER, arquebusier.

HACQUELEBAC, nom d'un géant.

HEMORRUTES, hémorroïdes.

HERRDITANT, héritant.

HAGARENE, arabe.

HAIMS, hameçons, crochets.

HAIRE, hère : « Pauvre haire ».

HAIRE, membre : « Mon pauvre haire esmouchété ».

HAIRE, jeune cerf d'un an : « Tels jeunes haires esmouchetés », tels jeunes cerfs piqués par les mouches.

HAIRES, HAYRES, misères : « Lesquelz leur faisoient mille hayres ».

HAIT, HAYT, bonne humeur, disposition allègre : « De bon hayt », de bon cœur.

HAITER, HAYTER, plaire, réjouir, agréer.

HAITIÉ, HAYTIÉ, allègre, joyeux.

HALCRET, corselet en fer battu : « Non et un halcret pour *non durabit* (dur habit) ». Rébus.

HALE, prends, happe.

HALEINER, respirer.

HALLEBOTER, grappiller : « N'y aura que halleboter ».

HALLEBRANS, canards sauvages.

HALLEBRENÉ, cocohié, malheureux, échiné.

HALOTZ, le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune et qui pronostique la pluie.

HAMADRYADES, nymphes des bois.'

HAMMON (corne de), décrite par Rabelais au chapitre XIV du livre III.

HANAT, HANAP, coupe, vase à boire.

HANDONS, sorte de reptiles, d'après Pline.

HANEBANE, jusquiame.

HANICROCHE, longue pique au fer recourbé dont on se servait pour tirer les cavaliers à bas de leurs chevaux.

HANICROCHEMENT, dérivé du précédent : accroc, contrariété, empêchement.

Hannuiers, habitants du Hainaut.

Hans Carvel. Le conte de l'Anneau de Hans Carvel se trouve dans Pogge, dans l'Arioste, il a été popularisé chez nous par La Fontaine.

Hapelopias, qui happent les morceaux; gueux et quêteurs de franches repues.

Happelourde, bourde, tromperie.

Happemousche, nom d'un géant.

Happesouppe, cuiller.

Haquenées, chevaux harnachés pour dames.

Haraniers, mangeurs de harengs, vivant de harengs.

Harans soretz, harengs saurs : « Brûlés tout vifs comme harans soretz ».

Harbonim, pensées; mot hébreu.

Hardeau, gars, jeune garçon.

Harmenes, reptiles.

Harnois, équipement, armure.

Harnoys (de gueulles), victuailles, provisions de bouche.

Haspailleur, voleur, brigand.

Harpocras, dieu du silence.

Harpyacque, de harpie.

Harry bourriquet, en avant, bourrique! cri pour inciter les ânes à marcher.

Hart, licol, pendaison : « Sur peine de la hart ».

Haschar, hacher.

Hasta! dépêchons.

Hastereaux, foies de volailles coupés par rouelles et enfilés dans des brochettes nommées *hâterets*.

Hastille, boudin, andouille.

Hastiveté, hâtiveté, promptitude, adresse à éviter.

Haubelon, Houbelon, houblon.

Haubergeon, Haubert, cotte de mailles descendant jusqu'aux genoux.

Haulser le temps, laisser le temps redevenir favorable, l'aider à passer. Cette expression est dans Brantôme, Naudé, etc.

Hault du jour, milieu du jour.

Hault appareil (armé à), armé de toutes pièces et d'une puissante armure.

Hault de chausses. — Voyez *Chausses*.

Hault dommaine, le ciel.

Haultechaussade, nom comique inventé par Rabelais. — Voyez *Exponibles*.

Haulte dance, danse avec des grands sauts et gambades, comme la danse des baladins de profession.

Haulte fustaye (livres de), comme on dit : bois de haute futaye.

Haulte game, ton élevé.

Haultelissier, faiseur de tapisserie de haute lisse.

Haultz bonnetz, coiffure du temps de Louis XI.

Haulx boys (jouer des), abattre les grands arbres.

Havet, croc, crochet.

Haymon (les gestes des quatre filz), conte populaire remontant aux poèmes du cycle carlovingien.

Hasardeux, téméraire.

Hazars, hasards.

Hebdomade, semaine.

Hebetation, hébétement, abrutissement.

Hebraro. — Voyez *Grécisme*.

Hebrieu, hébreu.

Hectique (fièvre), fièvre continuelle, consomption.

Hegronneaux, héronneaux.

Helepolide, machine de guerre employée par les anciens à la prise des villes.

Hellé, Hellé et Phrix, enfants d'Athamas, roi de Thèbes, transportés en Colchide par le bélier à la toison d'or.

Hemicraine, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, migraine.

Hemiole, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre, comme six à l'égard de quatre. De l'hémiole naît le rapport de la consonnance dite diapente ou quinte.

Hemipans, comme Ægipans.

Henilles, contes de vieilles femmes, suivant de l'Aulnay.

Henry de Valois, Henri II, roi de France.

Heous, un des chevaux du Soleil.

Heousa, houx; arbrisseau.

Heptaphone, se dit d'un dieu, d'un écho, qui répète sept fois le son.

Her, monsieur : « Her der Tyflet », monsieur le diable, en allemand. Rabelais emploie le pluriel *hers*, dans les Fanfreluches antidotées.

Heraclides Pontico, Héraclide de Pont, philosophe, historien et astronome grec.

Heraclite, Heraclyte, Heraclitus, philosophe grec, qui vécut au VI[e] siècle avant Jésus-Christ.

Heraclitizant, faisant comme le philosophe Héraclite, c'est-à-dire pleurant.

Herbault, chien hargneux. Rabelais joue sur ce mot et sur le nom de Gabriel de Puits-Herbaut, qui l'avait vivement attaqué. — Voyez la *Vie* de Rabelais.

Herbe au charpentier, plante vulnéraire.

Herber (s'), s'étendre sur l'herbe.

Herberger, héberger, loger : « Soy herberger sous des salades ».

Herbier, herboriste.

Hercules Gaulloys. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Herculiane, herculéenne, d'Hercule.

Hereticometra, mesurant, jaugeant les hérétiques; qualification que Rabelais donne à J. Hocstraten, fougueux dominicain de Cologne.

Hergneux, hargneux, agressif.

Herissonné, qui a le poil hérissé.

Herm, île entre la Bretagne et l'Angleterre.

Hermes Trismegiste, dieu égyptien auquel on attribuait des livres sacrés. Quelques fragments apocryphes sont restés sous ce nom.

Hermitesse, féminin d'*hermite;* dont Rabelais emploie également le diminutif *hermitillon*.

Hermodactyles, plante dont le nom signifie *doigts de Mercure*.

Hermolaus. — Voyez *Barbarus*.

Heroes, héros.

Heronnières (cuisse), cuisse de héron, c'est-à-dire longue, sèche et maigre.

Herpe, harpe.

Herselé, harcelé.

Hersoir, hier au soir.

Her Trippa. Dans ce personnage, Rabelais paraît avoir eu en vue Cornelius Agrippa, auteur de livres *de Occulta Philosophia* et *de Vanitate scientiarum*.

Hervé, le nocher breton. — Voyez *Germain de Brie*.

Hesdin, ville de l'Artois.

Hespagne, Hespaigne, Hespane, Espagne.

Hespaignolz, Espagnols.

Hespaillier, rameur.

Hespanolz, chiens épagneuls.

Hespérides (jardin des), gardé par un dragon que tua Hercule pour y enlever les pommes d'or.

Hespéris, nom d'une tour de Thélème; occidentale.

Hesperus, étoile du soir.

Heur, chance, bonheur.

Heurt, choc.

Heurteur, musicien du temps de Rabelais.

Hibracia, plante.

Hières (îles), anciennement dites Stœchades.

Hierusalem, Jérusalem.

Hilique, propice, favorable; du grec ἵλεως.

Hillotz, fillots, garçons, en gascon. — Voyez *Gratianauld*.

Himantopodes, peuples à jambes torses que Pline place en Éthiopie.

Hippes, Hippone.

Hippiatrie, médecine des chevaux.

Hippocras, hypocras, boisson.

Hippothadée, composé de *hippos*, cheval, et *Thadée*, apôtre. *Hippos* est quelquefois un simple augmentatif, comme le remarque l'auteur de l'*Alphabet de l'auteur françois*.

Hippuris, prêle, plante qui ressemble à une queue de cheval, dit Rabelais.

Hircane (mer), partie sud de la mer Caspienne.

Hircanicque, d'Hircanie.

Hircanie, contrée de l'ancienne Asie, sur la côte sud-est de la mer Caspienne.

Hobin, allure du cheval écossais.

Hobrethz, musicien du temps de Rabelais.

Hocher, secouer, remuer.

Hocqueton, cotte d'armes, tunique.

Hoguines, cuissard, jambard.

Hoirs, héritiers.

Holos! hélas!

Holosteon, plante dont le nom signifie tout d'os, par antiphrase, car elle est très fragile et très tendre.

Homelaicte, omelette.

Hommefleur, Honfleur.

Hommet (bon), bonhomme, petit bonhomme.

Homonymies, similitudes de noms et de mots, calembours : *peine* (chagrin) et *penne* (plume), etc.

Hundrespondres, Allemands, ceux qui pèsent cent livres.

Horcus. — Voyez *Orche*.

Hord, Horde, sale, malpropre.

Hordous, même sens. Rabelais fait de ce mot un nom propre pour désigner un cuisinier.

Horologe, horloge; *horologiers*, horlogers.

Hors. Au chapitre xxviii du livre V, à cette demande de Panurge : « Quels sont ils volontiers (leurs souliers)? » le Fredon répond : « Hors ». C'est une correction. Il y a dans le texte *ords* ou *hords*, malpropre, ce qui ne peut s'expliquer. Nous entendons et nous avons écrit *hors*, c'est-à-dire hors des pieds, de sorte que pieds nus « elles marchent en place vitement ». De l'Aulnay a proposé la correction *orbz*, qu'il traduit : ronds; mais *orbz* veut dire aveugles. Cela ne répond pas, d'ailleurs, à l'interrogation : « Quels sont ils *volontiers?* » ni à la suite : « *Ainsi* marchent en place? — Tost. »

Hors (de là en), dorénavant.

Hors mis, sans compter.

Hoschepot, cuisinier de Grandgousier.

Hoschepot, mélange de plusieurs viandes cuites ensemble.

Hospitalière, tenant un hôpital.
Hostarde, outarde.
Hoste, Houste, hôte : « Corps, hoste de l'esprit ».
Hostel, maison.
Hostiaire, Hostière. — Voyez *Gueux*.
Hostiatement, de porte en porte.
Hostie, port à l'embouchure du Tibre.
Hottées, hottes pleines : « Trente mille hottées de diables ».
Houltaige, otage.
Houro, Hourt, comme *heurt*.
Houseaux, Houzeaulx, bottes, bottines.
Housé, botté, chaussé, caparaçonné.
Houssepaillier, Houssepailleur, souillon, marmiton, comme qui dirait : *Housé* (botté) *de paille*.
Houst, houx, arbrisseau.
Houstage, Houstaiger, otage.
Houster, ôter, prendre.
Houstil, outil.
Hugrement, aigrement, rudement, vigoureusement.
Huillier, fabricant d'huile.
Humanité : « Lettres de humanité », les humanités.
Humanité : « Nos humanités », nos personnes, comme *nos paternités*. Dans le même sens : « Ma petite humanité », mon petit individu.
Humer, boire.
Humerie, action d'humer : « A la humerie » buvons!
Humeux, humeur, buveur.
Hurevesse (M. de), nom comique, forgé par Rabelais et dont le sens n'a pas besoin d'être expliqué.
Huon de la Bourdeaulx, personnage des poèmes du cycle carlovingien, resté populaire.
Huppe de froc ! houppe de froc.
Hurleburle (saint), nom inventé par Rabelais.
Hurtalt, géant dont Rabelais explique le rôle pendant le déluge.
Hurte, choc, coup.
Hurter, heurter.
Hurtis, Hurtys, comme *heurt, hourt, hurte*, formes diverses d'un même mot.
Husche, huche.
Huscher, crier, appeler : « Huscher en paulme », crier, appeler en se faisant un porte-voix de la main.
Hutaudeau, chapon gras.
Huy, aujourd'hui.
Huys, porte.
Hybernie, Irlande.
Hydrargyre, argent liquide, vif-argent, mercure.
Hydrie, cruche, vase.
Hydromantie, divination par l'eau.
Hymetian, du mont Hymette : « Miel hymetian ».
Hymnides, nymphes; peut-être il faut lire Limnides, nymphes des étangs.
Hyoscyame, plante.
Hypenemien, plein de vent.
Hyperdulie, culte au-dessus d'un autre.
Hypernephéliste, qui s'élève au-dessus des nues par ses spéculations.
Hypocritesse, féminin d'hypocrite.
Hypocriticque, hypocrite.
Hypocriticquement, hypocritement.
Hypocritillon, diminutif d'hypocritique ou hypocrite.
Hypogée, lieu souterrain.
Hypophete, qui parle des choses passées comme les prophètes des choses futures.
Hyposargue, hydropique.
Hypostase, ou plus régulièrement *hyposthathme*, sédiment de l'urine.

I

Iambique, danse ancienne.
Iambus. Rabelais joue sur *iambus*, pied de vers, et sur le mot *jambe*.
Ibice, bouc sauvage.
Ibide, ibis, oiseau d'Égypte.
Icaroménippe, surnom donné par Lucien au philosophe Ménippe, qui avait voulu se faire des ailes comme Icare.
Icarus, Icare, fils de Dédale, qui se fit des ailes artificielles et se noya dans la mer de Crète.
Icelle, celle, celle-là.
Icelon, ministre ou enfant du Sommeil.
Iceluy, ce, celui-là.
Ichneumon, sorte de rat d'eau détruisant les œufs de crocodile et adoré chez les Égyptiens.
Ichthyomantie, divination au moyen des poissons.

Ichthyophage, qui se nourrit de poissons.

Icosimyxe, à vingt mèches, en parlant d'une lampe.

Ida, Ide, mont Ida en Phrygie.

Ides, sorte de reptiles.

Idiot, simple, sans artifice.

Idoine, propre, bien disposé, capable.

Ignave, lâche, paresseux, sans cœur.

Iliciner, sorte de reptiles mentionnés par Pline.

Illucescer, luire, briller.

Imbécille, faible, impuissant.

Imbécillité, faiblesse, inertie, impuissance.

Immutation, changement, mutation, altération.

Impar, *impare*, impair.

Impendent, imminent, qui est sur le point d'arriver.

Imperfaict, imparfait.

Imperit, inhabile, ignorant.

Imperméable, où l'on ne parvient pas, inaccessible.

Impertinence, inaptitude, empêchement.

Impetrer, obtenir.

Imposer, placer dessus.

Impossible, substantif; chose impossible, l'impossible.

Impotence, impuissance.

Impotent, impuissant « au devoir du mariage ».

Impreciable, inappréciable.

Impression (l'art d'), l'imprimerie.

Impropere, reproche, honte, chagrin.

Impudentement, impudemment.

Inarime, île où Typhée fut foudroyé par Jupiter.

Incaguer, conchier, embrener; au figuré, narguer, braver.

Incautement, imprudemment, sans réflexion.

Incentricquer, placer au centre.

Inceste, désignant le commerce entre un religieux et une religieuse.

Incesté, souillé.

Inciser, couper.

Incisure, incision, coupure.

Inciter, exciter.

Inclyte, célèbre, illustre.

Incommoder à, être nuisible, pernicieux à.

Incongru, inconvenant.

Inconsomptible, qui ne se consume point.

Incornifistibuler, introduire, faire entrer; mot forgé par Rabelais.

Incréable, incroyable.

Incredible, incroyable.

Inculquer, insinuer, faire pénétrer.

Indaguer, chercher, rechercher; d'où l'adjectif *indague*, maniéré, recherché, subtil.

Inde (poulles de), dindes.

Indemné, sans perte, sans dommage, indemne.

Indian, Indiane, indien.

Indic, Indicque, indien, de l'Inde : « Noix indicques ».

Indice (doigt), index.

Indie, Inde.

Indifferentement, indifféremment.

Individual, individuel, propre à l'individu, à l'objet : « Propriété individuale ».

Indult, bref pontifical, concession et faveur du pape.

Inepte, inapte : « Inepte à tous offices ».

Inertes (maistres), parodie de « maitres es arts ».

Inexpuisible, inépuisable.

Infallible, infaillible.

Infauste, malheureux; *infaustissime*, très malheureux.

Infection, peste, contagion.

Infelicité, malheur.

Inferer, conclure.

Infinable, qui n'a point de fin.

Inflectible, inflexible.

Infoliature, incrustation qui souvent représente des feuilles.

Infractions, ruptures, déchirures : « Infractions des flambantes nuées ».

Infringible, qu'on ne peut rompre, briser.

Inhiber, défendre.

Inian, hihan, imitation du cri de l'âne.

Inigo (frère). On croit que Rabelais a voulu désigner Ignace de Loyola, alors à Paris avec ses compagnons, et qui fit ses vœux à Montmartre, en 1535.

Innocent, pâtissier de Chinon.

Innocenter. Jadis, le jour des Innocents, lorsqu'on pouvait surprendre les jeunes filles au lit, on se permettait de leur donner des claques sur les fesses, et l'on appelait cela les *innocenter*.

Inquinamens, souillure, ordure.

Insail, gouvernail d'un vaisseau.

Insculpé, taillé, buriné, sculpté dans.

Isse, hisse; terme de la marine provençale par lequel on commande de hisser les voiles.

Insigne, enseigne, signe, emblème.

Insinuer, inscrire : « Je t'insinue ma nomination en mon tour », c'est-à-dire, je me mets en mesure de profiter de mon droit, quand viendra mon tour. — Allusion à la loi bénéficiale : « Les gradués qui auront omis d'insinuer... seront privés de accepter ou acquitter les benefices qui vaqueront esdites années qu'ils n'auront insinué. » (Louis XII, Lyon,

1510.) L'insinuation était une inscription sur des registres publics, comme est aujourd'hui l'inscription hypothécaire.

Insolubilia, problèmes insolubles.

Inspirer, aspirer l'air.

Instablé, installé.

Instant, pressant, se pressant : « Instant à l'estude », plein de zèle pour l'étude.

Instantement, d'une manière pressante et active : « Soi instantement exercer et travailler ».

Instaurer, restaurer, rétablir ; d'où *instaurateur*.

Instituer, instruire.

Institute, les Institutes de Justinien.

Instrophié, ceint, couronné.

Instruez, instruisez.

Instrument, équipage, attirail.

Insuperable, insurmontable, invincible, qu'on ne peut surpasser.

Intemperé, mal tempéré : « Air intemperé et pluvieux ».

Intemperie, mauvais temps.

Interdict, ancien terme de droit, acte par lequel le demandeur déclarait son intention de fonder son droit sur telle ou telle loi.

Intentement, attentivement : « Regardant intentement. »

Intention, tension, contention, attention.

Interbasté, piqué, contrepointé.

Intercalare, intercalaire. — Voyez la *Briefve Declaration*.

Interest, dommage, préjudice, risque : « Pour l'interest qu'il y pourroit pretendre ».

Interiner, achever, parfaire, mettre la dernière main

Interlinéare, interlinéaire.

Intermination, peine assignée et déterminée par la loi.

Interminé, assigné, déterminé.

Intermission, interruption, discontinuation.

Internition, meurtre, carnage.

Interpollation, intercallation.

Interroguer, interroger ; *s'interroguer*, s'informer.

Intestin, Intestine, intérieur, interne.

Intrade (d'), d'emblée.

Intrans, ceux qui étaient élus par les Facultés et les Nations pour choisir le recteur de l'Université.

Intricqué, embrouillé, empêtré.

Intronificqué, introduit ; mot forgé par Rabelais.

Inventé, trouvé, découvert.

Invention Sainte-Croix. — Voyez au mot *Croix*.

Inventorizant, inventoriant.

Inviser, visiter, aller voir.

Ionicque, d'Ionie.

Io Péan ! cri en l'honneur du dieu Pan, cri de fête chez les anciens.

Ire, colère.

Irrision (en), ironiquement, en dérision.

Irrorer, arroser, asperger.

Ischiaticque, goutte sciatique.

Ischies, hanches.

Isiaces, Isiacques, prêtres d'Isis.

Isle Bouchard (l'), île de la Vienne, près Chinon.

Isle Sonnante, allégorie de l'Église romaine.

Issir, sortir.

Isthme, l'entrée du gosier.

Itales, Italiens.

Italicque, d'Italie.

Ithybole, homme droit, qui n'est ni tortu ni bossu ; nom d'un des capitaines de Gargantua.

Ithymbon, saltation laconique en l'honneur de Bacchus.

Ityphalle, phallus droit, attribut de Priape. Il y avait des prêtres ainsi nommés et des danses *ithyphalliques*.

Itieulx, Iteux, tels. Au chapitre IV du Ve livre : *Tropditieux* ou *Trop d'itieux* veut dire : trop de tels, sous-entendu : enfants. — *Tropditeux*, ou *Trop d'iteux*, c'est-à-dire gens dont il y a de trop, est une des injures que les fouaciers de Lerné adressent aux bergers de Gargantua.

Itinge, philtre, breuvage inspirant l'amour.

J

Ja, déjà.

Jacquemart, heurtoir, marteau d'horloge.

Jacques Bonshoms, c'était le nom donné aux paysans.

Jacture, perte, dommage.

Jadeau, écuelle, jatte : « Jadeau de vergne », écuelle de bois d'aune, bois rougeâtre.

Jallet (arc a), petite arbalète qui servait à lancer des balles de moyennes grosseurs, dites *jallets* ou *gallets*.

Jambonique, de jambon.

Jambonnier, autre adjectif formé du mot jambon : « Commandeur jambonnier ».

Jan, cocu : « Le Jan en vault deux ». Au jeu de lourche et du trictrac, le grand Jan ou le petit Jan valaient deux points.

Janequin, musicien du temps de Rabelais.

Janspill'hommes, pour gentilshommes.

Japhes, Jaffa, port de Syrie sur la Méditerranée.

Jars, oie mâle.

Jargonner, parler comme les enfants.

Jargonnoys, jargon.

Jarraries, reptiles mentionnés par Pline.

Jarretade, taillade, coup de taille destiné à couper le jarret.

Jartiers, jarretières.

Jau, coq : « Comme jau sur breze ».

Javart, chancre ou apostème particulier au cheval.

Jazeran, chaîne d'or très déliée.

Jean de Paris, héros d'une légende populaire.

Jean Jeudy, pour désigner le phallus.

Jean le Maire des Belges, auteur contemporain de Rabelais, originaire du Hainaut, 1473-1545.

Jean la Veau, imbécile, pleurard.

Jecabots, abstractions; mot hébreu.

Ject, bandelette, attache que l'on met à la patte d'un oiseau.

Jectigation, mouvement brusque, remuement convulsif de la tête ou des épaules.

Jejune, sec, aride, affaibli.

Jeudis (la sepmaine des trois), c'est-à-dire une semaine impossible, qui n'a pu exister. De l'Aulnay s'est pourtant chargé de la trouver. « C'est, dit-il, la première du mois de *janvier* de l'année qui suit une séculaire, et qui commence par un lundi; car alors il y aura dans cette semaine le premier jeudi du mois, le premier jeudi de l'année, et le premier jeudi du siècle. »

Jeun, qui est à jeun.

Joan (Seigny), le fol, citadin de Paris. L'anecdote dont Rabelais fait Seigny Joan le héros (chapitre xxxvii du livre III) se trouve dans la neuvième des *Cento Novelle antiche*.

Jobelin, niais, nigaud : « Jobelin Bridé », comme on dit : oison bridé.

Jocqueter, *far l'atto*, prendre le déduit.

Jolliet, joli.

Joncade, crème sucrée, parfumée d'eau rose, et qu'apparemment on servait sur des joncs.

Jonchée, comme *joncade*. Et aussi une botte, un fagot, de l'herbe ou de la paille répandue.

Jongleur, faiseur de tours, chanteur des rues.

Josquin des Prez, musicien contemporain de Rabelais.

Jou *nor*, et moi motus, plus un mot.

Jouer du serrecropière, des cymbales et des manequins; expressions érotiques.

Joueur de farces, acteur comique.

Joueurs de quilla la (beaux), c'est probablement le refrain d'une chanson.

Jocqnée, bataille.

Joursanspain, mot composé facile à entendre.

Jousseaulme, personnage de la Farce de Patelin.

Jouvence (fontaine de), qui avait la vertu de rajeunir les vieillards.

Jouxte, auprès, au bord : « Jouxte la rivière ».

Jovetian, de Jupiter.

Jovial, qui appartient à Jupiter; de *Jovis*.

Joyes de mariage (neuf). Il y en avait quinze, suivant un opuscule facétieux et satirique du xve siècle.

Joyeulx du roy (le), le fou, celui qui est chargé de divertir le roi.

Jube, la crinière d'un lion.

Juges pédanés sous l'orme, juges ambulants et sans siège.

Jumelles, les roues d'un pressoir.

Jupiter Pierre, le pape.

Juppin, Jupiter.

Jus, à bas : « Mettre jus », abattre.

Justinianus, *de Cogotis tollendis*, dans la bibliothèque de Saint-Victor. Il y a une loi de Justinien : *de Caducis tollendis*.

Juventi (M.), Juventius. — Voyez Pline, livre VII, chapitre liii; et Valère Maxime, livre IX, chapitre xii.

K

Κακοβασιλεύς, c'est-à-dire Malroy, comme traduit Rabelais.

Kalendes. — Voyez *Calendes*.

Kesudures, sorte de reptiles d'après Pline.

Kimy (Rabi). David Kimchi, célèbre docteur juif des XIIe et XIIIe siècles.

Kyne, chienne; ce mot est grec.

Kyrielles, oraisons, litanies.

L

La Basmette, abbaye près de Poitiers, où Rabelais aurait fait, d'après la tradition, ses humanités et son noviciat.

Labeo (Antistius), jurisconsulte romain.

Labouré, sillonné, ouvragé.

Labourer, travailler : « Qui non laborat, non manige ducat. » Au lieu de *non manducat,* ne mange pas, qui est dans le proverbe latin, Rabelais dit : « No manie ducat ».

Laboureur, le bœuf, qui laboure.

Laboureur de nature, *il cazzo,* disent les Italiens.

Laboureux, laboureurs.

Lachryma Christi, larme du Christ, pour désigner un vin excellent.

La Crau, pays de Provence.

La Devinière, cru du Chinonnais, où l'on récoltait de bon vin blanc, et que l'on croit avoir appartenu au père de Rabelais.

Ladre, lépreux : « Ladre verd ». On distinguait, dans l'ancienne médecine, le ladre blanc et le ladre vert; le ladre vert était plus hideux, plus infect, plus incurable que le ladre blanc. « Il est, par Dieu, dit Panorge en parlant du frère Fredon, ladre verd. » Les ladres étaient réputés pour la chaleur de leur tempérament.

Ladrye, ladrerie, lèpre.

La Faye Moniau, village du Chinonnais.

Lagona edatera (Compagnon, à boire! en basque). On doit écrire *laguna,* du moins c'est ainsi que nous le lisons dans les plus anciens textes basques; l'*u* se prononce différemment, suivant les dialectes. Mais dans la plupart, et ainsi que le dit Liçarrague en tête de son édition du *Nouveau Testament basque,* *u* voyelle se prononce à pleine bouche, comme si c'était *ou*.

Edatera (*ad bibendum,* à boire) est le gérondif accusatif du verbe *edatea,* boire. (Larramendi.)

Laicter, teter : « En la laictant », en la tetant.

Laidure, laideur.

Lairront, laisseront.

Laise, Laize, lé, largeur de l'étoffe : « A la grande laise », à la grande mesure : « Six arpens de pré à la grande laize ».

Laisse, fiente du sanglier.

Lamie, sorcière; ces sorcières, suivant Plutarque, ôtaient leurs yeux, comme on ôte des lunettes, quand elles rentraient chez elles.

Lamine, sorte de corset ou de cuirasse formée de petites lames d'acier adaptées l'une à l'autre.

Lampreon, petite lamproie.

Lampyrides ou cicindèles, vers luisants.

Lancement, *landsmann,* compagnon, compatriote.

Lanceron, espèce d'esturgeon.

Lancinantes, piquantes.

Lanciz (les), la foudre.

Lancy, esquinancie.

Landerousse (les osuriers de), se pendent. — Voyez *Clément Marot.*

Landiers, grands chenets de cuisine.

Landore, Landoré, fainéant, lourdeau, endormi.

Landrivel, lanterne de vaisseau.

Laneret, petit lanier, oiseau de proie.

Lanes, les Landes.

Langés, Langey, Langeais.

Lango, ancienne Cos, patrie d'Hippocrate.

Languegoth, Languedoc; ainsi écrit dans les trois premières éditions.

Lanificque, laineux, porte-laine.

Lansquenetz, soldats allemands.

Lansquenette (espée), épée des lansquenets.

Lansquenettes, femmes des lansquenets.

Lans tringue (en allemand corrompu) : Compagnon, donne-moi à boire : *Landsmann, zu trinken.*

Lanterné, si maigre que le corps est transparent comme une lanterne.

Lanternier, Lanterniere, porte-lanterne.

Lanternoys, pays des lanternes; allégoriquement, pays des lumières.

La Palisse (saint Jean de), pour saint Jean de l'Apocalypse.

Lapathium acutum de Dieu. Lapathium, c'est la patience, plante amère. On comprend le calembour que fait Rabelais sur la Passion.

Lappia, Laponie.

Lardouere, lardoir.

Larega, nom que les Vénitiens et les Padouans donnaient au mélèze.

Larignans, habitants de *Larigno* ou *Larignum*, forteresse du Piémont, assiégée par Jules César.

Laringues, ville que Rabelais dit située dans le gosier de Pantagruel; de *larynx.*

La Riole, la Réole.

Larix, Larrix, arbre que les anciens regardaient comme incombustible.

Larmier, revêtement, avance, corniche, chaperon d'un mur, incliné pour faire écouler l'eau.

Larronner, voler, brigander.

Larrys, membranes du vagin.

Lart, lard : « Frotter son lart ».

La Rue (de), musicien contemporain de Rabelais.

Larves, ombres, fantômes infernaux.

Lasanon. — Voyez la *Briefve Déclaration.*

Lasanophore, celui qui vide la garde-robe.

Laschement, mollement.

Lascivie, lascivité.

Lasd'allas, nom comique d'un pèlerin.

Lassés, enlacés, croisés.

Lasset, filet de chasseur.

Lassus, là-haut, là-dessus.

Late, largeur : « Late unguicule », largeur de l'ongle.

Latial, latin.

Latinicome, latin; mot formé du latin.

Latinisateur, qui latinise, qui parle latin.

Latitude, largeur.

Latonne (le fils de), Apollon.

Latrialement, avec un culte de latrie.

Latrie, culte.

Laudateur, qui loue.

Lavailles, eaux ménagères.

Lavaret, espèce de saumon.

Lavedan, cheval du pays de ce nom, en Bigorre.

Laye, route dans un bois, et par suite le bois ou la forêt.

Layz, lais, frères lais, serviteurs des couvents.

Leander, Léandre, amant de Héro.

Léans, là, là-dedans.

Lecanomantie, divination à l'aide d'un bassin plein d'eau.

Lectiere, litière.

Lede, Léda.

Legiere, facile.

Legierement, facilement.

Legiereté des pieds, légèreté, vitesse.

Legugé, prieuré du bas Poitou.

Lelapes, vent accompagné de pluie.

Lemovique, de Limoges, Limousin.

Lemures, fantômes nocturnes.

Lendole, nom qu'on donnait à Marseille à la chélidoine ou hirondelle de mer.

Lentisce, lentisque.

Lentules, nom d'une branche illustre de la *gens Cornelia. Lentulus* venait de *lens,* lentille.

Leon, lion.

Leonicus, Nicolo Leonico, Vénitien, auteur d'un livre intitulé *Sannutus sive de ludo talario,* Paris, 1530; Lyon, Gryphe, 1532-1542.

Lescher, gourmand, noceur.

Lesche, petite tranche, légère traînée.

Letanies, litanies.

Lethe, fleuve infernal.

Letrain, lutrin.

Leuce, blanc, du grec λευκός.

Leucece, Lucece, Lutèce, Paris. — Voyez *Blanchette.*

Leur, régime, reçoit ou ne reçoit pas la marque du pluriel. On rencontre : « il leurs dit, il leurs adressa, etc., » aussi fréquemment que : « il leur dit, il leur adressa. »

Leurier, laurier : « Souppe de leurier », soupe au lait dans laquelle on faisait infuser quelques feuilles de laurier.

Leurre, forme d'oiseau pour rappeler le faucon, appât, tromperie.

Levain, locution proverbiale : « Qui au soir ne laisse levain, jà ne fera au matin lever paste. »

Levé, levée, au jeu de cartes : « Pour ce jeu, nous ne vouldrons pas, car j'ay fait un levé ».

Le Veneur (cardinal). « Le noble cardinal le Veneur, » suivant Le Duchat, c'est Jean le Veneur-Carrouges, évêque de Lisieux, fait cardinal en 1533 par Clément VII. — J. de La Bruyère-Champier dit au livre XV, chapitre XXXII, *De Re cibaria*, que, pour ne manquer jamais de perdrix, ce cardinal les faisait nourrir toute l'année en une de ses maisons de campagne.

Lever, se lever :

> Lever matin n'est point bonheur;
> Boyre matin est le meilleur.

Rabelais modifie le dicton vulgaire :

> Lever matin n'est point bonheur,
> Mais venir à point est meilleur.

Leves cuerres, faire la guerre, *movere bellum*.

Lexif, lessive.

Lez, près, auprès de.

Lhéritier, musicien contemporain de Rabelais.

Lhormont (hermite de), entre Blaye et Bordeaux.

Li, forme ancienne de *le* et de *les* : « De par li bon Dieu et li bons homs »

Liard, monnaie.

Libanomantie, divination par la fumée de l'encens.

Libentissement, très volontiers.

Libères (personnes), nobles, généreuses, bien nées.

Librairie, bibliothèque.

Liburnicques, bâtiments à rames des Liburniens (Dalmatiens).

Licé, lisse, uni, nivelé.

Licentié, ayant licence, autorisation : « Licencié à faire ce qu'on veut ».

Licentier, donner licence, permettre.

Lichecasse, lèche-casseroles, marmiton.

Lichefretes, lèchefrites.

Lict sans ciel, calembour ou homonymie, pour *licencié*.

Liesse, joie, gaieté.

Lifrelofre, grand buveur, comme les Suisses et les Allemands, dont ce nom imite le baragouin. Pantagruel joue sur ce mot et sur le mot *philosophe*, au chapitre II du livre II.

Lignade, provision de bois.

Lignéare : « En forme lignéare » (livre V, chapitre XXIV), paraît signifier, comme l'entend M. Burgaud des Marets, en forme de potence, c'est-à-dire en passant une case et en sautant de côté.

Ligombeaulx, espèce d'écrevisse.

Ligurie, la côte de Gênes.

Ligustique (mer), golfe de Gênes.

Limaciale (ligne), ligne spirale tournée en colimaçon.

Limaz, limasses, limaçons.

Limbe, bordure.

Limestre. — Voyez *Louchets*.

Limons, Limoux, station thermale.

Limosin, **Lymosin**, Limoosin. Le jargon de l'écolier limousin (chapitre VI du livre II) est une satire amusante de l'abus des mots latins francisés qui sévissait étrangement à cette époque. Il n'est pas probable que Rabelais ait visé un écrivain particulier; il a frondé un travers général. On pourrait citer des morceaux écrits sérieusement qui sont à peine moins chargés que le ramage du Limousin. Blaise d'Auriol, poète et prosateur du temps, commence ainsi la *Départie d'amours* : « Eoclos dans mon secret repagule, sor celluy point que opacosité noctiale a terminé ses umbrages et Diane commencé ses rays illuminatifs par le climas universel espandre, etc. » Rabelais lui-même abuse des mots tirés du grec et du latin.

Lorsqu'il reprend son patois naturel, le Limousin s'écrie : « Vee dicou, gentilastro, etc. », c'est-à-dire : « Et dites donc, mon gentilhomme! O saint Martial, à mon secours! Ho! ho! finissez, au nom de Dieu, et ne me frappez pas! »

Linacer (Thomas), médecin du roi d'Angleterre Édouard V.

Linceux, draps.

Line, ligne.

Linostolie, robe de lin.

Lipothymia, défaillance de cœur, évanouissement.

Liron, loir.

Lithontripon, remède qui rompt les pierres dans la vessie.

Litiguer, plaider, être en procès.

Liviere, levier.

Livrée, rubans que l'on distribuait aux gens de la noce.

Liz, **Lize**, lisse, poli.

Lizart, lézard.

Locules, bourse, cassette.

LOCUPLETER, enrichir.

LOCUSTES, sauterelles : « Moltipliez comme locustes ».

LODIER, LOUDIER, couverture piquée.

LOGICAL, logique : « Sens logical ».

LOGICALEMENT, logiquement.

LOICS, LOIX, lois : « Loix sont comme toilles d'araignes. »

LOLLIA. « ... Iisdem consulibus, atrox odii Agrippina, ac Lolliæ infensa, quod secum de matrimonio principis certavisset, molitur crimina, et accusatorem qui objiceret Chaldæos, magos, interrogatumque Apollinis Clarii simulacrum, super nuptiis imperatoris...

« ... In Lolliam mittitur tribunus, a quo ad mortem adigeretur. » (Tacite, *Ann.* XII, 22.)

LOUBARD (boucon), poison lombard, italien.

LONDRES : « Loudres en Cahors et Bourdeaux en Brie ». Il y a en effet un Londres près de Marmande (Lot-et-Garonne) et un Bourdeaux près de Ville-Parisis (Seine-et-Marne).

LONGITUDE, longueur.

LONGUET, un peu long.

LONGYS, nom d'un géant.

LOQUETEUX, déguenillé, couvert de loques.

LORDEMENT, lourdement.

LOS, louange.

LOS, HOLOS! las, hélas!

LOUCHETZ paraît désigner une étoffe de laine de fabrique anglaise. On entend louchetz de *Lucestre* ou de *Limestre*, comme louchets de *Leicester*.

LOUDUNOIS, pays de Loudun : « Chapons de Loudunois ».

LOUPGAROU, chef des géants du roi Anarche.

LOUPS, ulcères aux jambes.

LOUPS GUAROUS. — Voyez *Guarous*.

LOURDERIE, balourdise : « Licencié en lourderie ».

LOURDOIS, LOURDOYS, lourdaud, naïf : « A mon lourdois », naïvement, sans chercher finesse.

LOUPINON, vieille sorcière.

LOVAIN, Louvain.

LOYER, récompense, salaire.

LOYSET, musicien contemporain de Rabelais.

LUBIN (un frère), un moine; le mot était mis à la mode par Marot dans les vers si connus :

> Pour faire plutôt mal que bien,
> Frère Lubin le fera bien.
> Mais si c'est quelque bonne affaire,
> Frère Lubin ne le peut faire.

Le frère Lubin auquel Rabelais fait allusion est Thomas Walles, dominicain anglais, auteur d'un ouvrage intitulé *Métamorphosis Ovidiana moraliter explanata.* Paris, 1509, in-4°.

LUBINE, poisson de mer.

LUBRICITÉ, qualité glissante : « Lubricité de l'eau de mer ».

LUC, luth.

LUCESTRE, probablement Leicester.

LUCIFIQUE, lumineux, porte-lumière.

LUCIFUGE, qui fuit la lumière.

LUCTER, lutter.

LUCULLIAN, de Lucullus.

LUDIFICATOYRES, trompeurs : « Phantasmes ludificatoyres », fantômes qui vous abusent.

LUETTES, jeu de la fossette.

LUITON, lutin.

LULLIA PAULINA, que Pline déclare avoir vue *smaragdis margaritisque opertam, alterno textu fulgentibus.* (*Hist. nat.*, IX, 58.)

Nous avons suivi le manuscrit de la Bibliothèque nationale.

Dans toutes les éditions imprimées on lit à tort : Pompéie Plautine, qui était épouse de l'empereur Julien.

LULLIUS (art de), de Raymond Lulle.

LUMBRIQUE, ver de terre.

LUMINAIRE (des apothicaires), allusion à deux ouvrages : *Luminare (majus et minus) apothecariorum*, plusieurs fois publiés ensemble ou séparément, au commencement du XVI° siècle.

LUNARIA MAJOR, plante crucifère, ainsi nommée parce que la cloison qui sépare les valves de son fruit forme un disque d'un blanc brillant et comme argenté.

LUNE : « Garder la lune des loups », locution proverbiale : prendre un soin inutile.

LUNETTES DES PRINCES, titre d'un ouvrage de Jean Meschinot, poète et moraliste du XV° siècle.

LUNETTIER, LUNETIÈRE, qui porte lunettes.

LUPANARES, lieux de prostitution.

LUPI, musicien contemporain de Rabelais.

LUSTRE, clarté.

LUTZ, petites barques.

LYCAON, loup; nom d'un roi d'Arcadie métamorphosé en cet animal.

LYCHNION, mèche de lampe, lumignon.

LYCHNOBIENS, peuples vivant de lumières, habitants du pays des Lanternes.

Lycisque orgoose, chienne en chaleur.

Lycoptalme, œil de loup, pierre précieuse décrite par Pline.

Lyra (Nicolas de), commentateur de la Bible. Son nom appelait naturellement le jeu de mots : « Si de Lyra ne delyre ».

Lyripipié, en forme de lyripipion.

Lyripipion, chaperon des docteurs de Sorbonne. Rabelais a mis dans la bibliothèque de Saint-Victor un livre intitulé *Lyripipii sorbonici Moralisationes, per M. Lupoldum*, Moralités ou Moralisations sur le chaperon sorbonique.

M. Lupold était un docteur en théologie de Cologne.

M

Mabrun, nom d'un géant.

Macedones, Macédoniens.

Macedonicque, de Macédonien.

Macedonie, Macédoine.

Macle, une sorte de poisson : « Plus mutz que macles ».

Macreons, Macréon, qui vit longtemps.

Macrobe, même sens que Macréon.

Macule, tache; *macula*.

Ma Dia, serment de Maine, Touraine et Poitou, tiré du grec μὰ Δία, non par Jupiter, comme *Nenda* ou *Ne Dea*, νὴ Δία, ouy par Jupiter (*Alphabet de l'auteur françois*).

Madourrez, fainéants, malotrus.

Mænades, ménades, bacchantes.

Magdaleine (taverne de la), une des tavernes méritoires de Paris.

Magdaleon d'entraict, médicament de forme cylindrique.

Mage (place), la grande place.

Magance (jambons de), Mayence, ville d'Allemagne.

Magistronostralement, pour *magistralement*.

Magnès, Phrygien, aurait fait la découverte de l'aimant et lui aurait donné son nom.

Magnifier, célébrer, glorifier, exalter.

Magnigoulea, à grandes gueules.

Magots, Magoths, géants qui jouaient un grand rôle dans les contes populaires.

Maguelet (huile de), huile tirée du fruit de l'aubépine dit aussi *senelle*.

Mahom, Mahon, Mahumet, Mahomet.

Mahumetistes, mahométans.

Maignans, Maignins, chaudronniers ambulants.

Maigordome, Majourdome, majordome.

Maigre, poisson de mer appelé aussi *ombre*.

Maillard (Olivier), prédicateur populaire du temps.

Maillart, musicien contemporain de Rabelais.

Maille, anneleт d'un tissu métallique; locution proverbiale : « Maille à maille on fait les haubergeons. »

Maille, la plus petite monnaie valant un demi-denier.

Maillezais, ville du bas Poitou, évêché, à 15 kilomètres de Fontenay-le-Comte.

Maillotins, Parisiens insurgés en 1382, sous Charles VI, ainsi nommés à cause des maillets de plomb dont ils étaient armés. — De ce mot Rabelais a fait *maillotinier*, enclin à la révolte, séditieux.

Mailly le borgne, un des domestiques de Guillaume du Bellay.

Main, locution proverbiale : « Il y a mis la main jusques au coulde ».

Maintenance, action de maintenir : « Pour la maintenance de la loy. »

Maiorici, un des domestiques de Guillaume du Bellay.

Mais, des *si* et des *mais*, des difficultés, des objections.

Mais, bien plus; de *magis*.

Maison (la), la Maison du roi.

Maison ni buron, maison ni cabane; on disait : « Il n'a ni maison ni huron ».

Maistral, Maistralle, vent nord-ouest; le *mistraou* des Provençaux.

Maistre Passé, prebstre Macé. Cette équivoque entre *maistre Passé et prebstre Macé* est très probablement à l'adresse du moine René Macé, continuateur de la chronique de Crétin. En outre, nous ferons remarquer qu'au XVI[e] siècle Macé était synonyme de *simple, niais*.

On lit dans Coquillart :

> . . . un *Macé* goguelu
> Je un pauvre Jenin ou *Macé*.

MAIXENT (Saint-), ville sur la Sèvre niortaise, en Vendée.

MAL, MALE, adjectif; mauvais, méchant, funeste.

MAL ACQUIS, locutions proverbiales : « Les choses mal acquises mal deperissent ». « Des choses mal acquises tiers hoir ne jouira. »

MALAISÉ, mal fait, mal proportionné, embarrassé de sa personne.

MALANDRES, gale, crevasse qui viennent aux jambes des chevaux. Rabelais emploie aussi l'adjectif *malandré*.

MALAUTRU (un), mal bâti, belître, pauvre diable.

MALCHUS, MALCUS, couteau, sabre.

MAL DES DENTS : « Il n'est mal des dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes ».

MALEFICQUE, malfaisant.

MALE HEURE, heure funeste, maudite.

MAL EMPOINCT, qui est en misérable état, délabré, débraillé.

MAL'ENCONTRE, mauvaise rencontre, accident, malheur.

MÂLENGROIN, mauvaise humeur, mauvais vouloir.

MALES AVIVES, proprement : inflammation des glandes de la gorge.

MALES MULES, engelures aux talons : « Les males mules! » C'est une sorte d'imprécation alors en usage.

MALESUADE, mauvaise conseillère; mot latin.

MALHEURTÉ, infortune, disgrâce, malheur.

MALICORNE, écuyer tranchant de Gargantua.

MALIVOLE, malveillant, malintentionné.

Malogranatum vitiorum, la *Grenade des Vices*, titre d'un livre imaginé ou caricaturé par Rabelais.

MAL SAINT FRANÇOIS, la pauvreté, dont les franciscains faisaient un vœu spécial.

MALVEDI, maravédi, petite monnaie d'Espagne.

MALVESIE, Malvoisie.

MAL VEXER, vexer, maltraiter.

MAL VOULOIR, être malveillant.

MAMISOTIERS, comme *dominotiers*.

MAMMALLEMENT, adverbe formé avec le mot *mamma*, mamelle; c'est-à-dire, par rapport aux mamelles.

MAMMELUZ, mamelouks, milice ottomane.

MAMMONE : déesse des richesses, *Mammona*.

MANANT, habitant.

MANCHICOURT, musicien du temps de Rabelais.

MANCIPE, esclave; de *mancipium*.

MANCIPÉ, approprié, saisi, rendu esclave.

MANDEMENT, convocation, action de mander, de faire venir.

MANDÈS, île d'Égypte.

MANDIBULES, mâchoires.

MANDOUSIANE, épée très courte.

MANDRAGORE, plante somnifère à laquelle on attribuait des vertus magiques.

MANDUCATION, appétit : « Manducation insatiable. »

MANDUCE. C'estoit une effigie qu'anciennement les païens portoient en pompe pour faire peur, et rire quant et quant. Elle avoit un masque en façon de teste d'homme avec de grosses et amples maschoires, et de grandes dents qu'elle faisait peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande gueule, afin de faire fuir les spectateurs en riant. Plaute touche de cette solennité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui, étant tout mouillé, trembloit de froid et faisoit craqueter ses dents. — CH. *Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem.* — SA. *Quapropter?* — CH. *Quia pol clare crepito dentibus.* Juvénal *quoque*, sat. 3 :

> Tandemque redet ad pulpita notum
> Exodium, cum personæ pallentis hiatum
> In gremio matris formidat rusticus infans.
> (*Alphabet de l'auteur françois.*)

MANDUCITÉ, appétit : « Barrage de manducité », jeu de mots sur *manducité* et *mendicité*.

MANEQUIN, en architecture : panier de fleurs et de fruits.

MANEQUIN, en musique : castagnettes ou une espèce d'épinette : « Jouer des mannequins à basses marches », c'est une métaphore érotique.

MANGEAILLES, munitions de bouche.

MANGEOIRES au-dessus des râteliers : « Ces mangeoires, dit Johanneau, sont les bancs des juges, qui se trouvent plus hauts que le bureau des greffiers, et c'est ce bureau, couvert de tant de procédures, qui est appelé le râtelier de la justice grippeminaudière. »

MANGER, locutions proverbiales : « Manger son pain blanc le premier ». « Manger son bled en herbe. »

MANIACLES, maniaques.

MANILLIER, marguillier.

MANTICORE, MENTICHORAS, animal fantastique. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre XXX.

MANCSIRS, coups de foudre. Ce mot signifie aussi la part du butin qui revient en général.

MAQUERELLE (ile), appelée ensuite ile des Cygnes.

MARANES, MARRANES, Maures.

MARBRIN, MARBRINE, de marbre.

MARCHÉ, bordé, entremêlé.

MARCHES, bordures; frontières d'un État.

MARCON. — Voyez *Aventurer*.

MARC PAULE, Marco Polo, célèbre voyageur du XIII[e] s.

MARC TULLE, Cicéron.

Marforii, etc. — Voyez le catalogue de Saint-Victor. Marforio était, comme Pasquin, une statue de marbre, représentant un fleuve couché, et qui servait de poteau aux affiches médisantes.

MARGUERITE DE NAVARRE, sœur de François I[er]. Le dizain « à l'esprit de la Reine de Navarre », qui est en tête du livre III, a été écrit du vivant de cette princesse. On le trouve dans l'édition de 1546, et Marguerite ne mourut qu'en 1549.

MARIANES (Fosses), en Provence, dans la Crau.

MARINE, la navigation, la mer.

MARJOLET, damoiseau, jeune fat.

MARLOTTE, mantelet d'été.

MARMITEUX, piteux, dolent; et aussi marmiton.

MARMONNER, marmotter.

MARMOTRET, livre : *Mammetractus, sive expositio in singulis libris Bibliæ, auctore Marchesino.* — Rabelais met une parodie de cet ouvrage dans le catalogue de Sainct-Victor.

MARMOUZELLE, féminin de marmouzet.

MARO, Virgile.

MAROT (Clément), contemporain de Rabelais.

MAROTUS DU LAC, nom d'un auteur imaginaire d'une histoire des *Gestes des rois de Canarre.*

MARPAULT, frippé.

MARPESIAN, *Marpesia cautes* (Virgile).

MARQUES D'OR aux patenôtres, ce sont les grains plus gros marquant les dizaines.

MARRABAIS, descendants des Maures en Espagne.

MARRABEISE (boonetz à la), à la mauresque.

MARRE, MARROCHE, MARROCHON, houe, instrument de jardinage servant à biner.

MARRONS, ceux qui portent à bras les voyageurs dans les mauvais chemins des Alpes.

MARROUFLE, coquin, marand.

MARRY, fâché, chagrin, affligé.

MARSUPIE, bourse.

MARSYAS, rival d'Apollon dans l'art de jouer de la flûte, écorché vif.

MARTIN (sainct) : « Les maladies fuyoient la venue de sainct Martin à Quando ». Allusion à une scène comique du *Mystère de la vie de sainct Martin par personnages*, réimprimé dans la collection Silvestre, 1841.

L'aveugle ou le boiteux (l'espetto) s'enfuient, l'aveugle emportant le boiteux sur son dos, afin d'éviter la rencontre du corps de saint Martin, qui les guérirait malgré eux et les empêcherait de vivre désormais de gueuserie.

> Cours tost, cours tost, sans arrester.
> — Je ne te puis plus soutenir.
> — Tu as grand envie de guarir,
> Je le voy trop bien maintenant.
> — Non ay, sire, par mon serment!
> Guarir ne voudroye jamais!

Mais l'aveugle n'a pas fui assez vite : ils se trouvent tous deux sains; ils se désolent, et se font tous deux des reproches.

> Ha! maugré bieu, je voy tout clair,
> — De mes pieds je puis bien aller.
> De par le diable! je suis guary.
> — Tu l'avois bien veu venir cy,
> Ordoux paillard, villain truant,
> Bellistre, villain et meschant!

MARTIN BASTON, personnification du bâton, dont La Fontaine a fait usage.

MARTIN DE CAMBRAY, jaquemart ornant le carillon de Cambray.

MARTINER, boire.

MARTINGUALLE (chausses à la), dont le pont était placé par derrière et formait, comme dit Rabelais, un « pont-levis de cul ».

MAS, bâtiment, grange, métairie.

MASCARER (se), barbouiller, salir.

MASCHECROUTTE, image grotesque, analogue à la *Manduce* antique dont on vient de parler tout à l'heure.

MASCHEFAIN, mâche-foin, appétit insatiable.

MASCHERABLE, mâche-rave ou navet; sobriquet donné aux Limousins.

MASCON (Mgr de), ambassadeur de François I[er] auprès de Charles-Quint.

MASCULANT, faisant les fonctions de mâle.

MASCULINANT, même sens.

MASSE, masse d'armes; arme offensive.

MASSITERE, massier, porte-masse.

MASSORETZ, philologues et érudits hébreux.

MASSUAU (Claude), un des domestiques de Guillaume

du Bellay, et traducteur d'un ouvrage latin de Rabelais, qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

Masuel, le même probablement que Massuau.

Mat, fou; de l'italien *matto*.

Matabrune, personnage du roman du *Chevalier au Cygne*.

Matachins, danseurs comiques.

Matafain ou matefaim, pâte lourde et rassasiante.

Matagot, vieux singe, vieux fou.

Matagrabolisera, mot burlesque ayant le sens de se donner beaucoup de mal pour rien, de s'ennuyer et d'ennuyer les autres.

Matéologiens, instruits de choses vaines et oiseuses.

Matéotechne, nom d'un port du royaume d'Entéléchie, signifiant : vaine science, enseignement futile.

Matéotechnie, même sens.

Matiscones, Mâcon, en Bourgogne.

Mattuns, briques, pierres qu'on lançait sur les ennemis.

Matratz, Matraz, Mathelats, matelas.

Matronale, de matrone : « Pudicité matronale ».

Matuve, Matutinal, du matin.

Mau, mal : « Mau de terre. Bous bire... le maulubee vous trousque... le mau fin feu de ricqueracques, etc. » Que le mal de terre (en provençal l'épilepsie) vous retourne... que l'ulcère vous trousse... que le fic vous puisse entrer, etc.

Maugis, l'enchanteur, personnage de la *Geste des quatre fils Aymon*, resté longtemps populaire.

Maujoin, Maujoinct, mal joint; *il mozzo*, comme disent les Italiens. Rabelais plaisante sur ce mot et sur le mot *benjoin*, substance aromatique : « Parfums de maujoinct. »

« Barbier de maujoinct », barbier qui rasait cet endroit-là.

Maulgouvert, qui se gouverne mal.

Maunettes : « Non Maunettes, mais Monettes ». Non mal nettes, mal propres, mais donnant avis, comme Junon surnommée *moneta*, de *monere*.

Mausolus, Mausole, mari d'Artémise.

Mautalent, incapacité, mauvais vouloir.

Maydenbourg, Magdebourg.

Mebin, mot hébreu : intelligent, prudent.

Mecherons, mèches.

Medamothi, qui n'existe nulle part; nom que Rabelais donne à un pays imaginaire. D'autres interprètent : île des Ressemblances; de *damah*, semblable, en hébreu.

Meden, n'existant pas, autre nom de contrée imaginaire.

Medere, île de Madère.

Mediastin, Médiastine, continuation de la plèvre; anatomie.

Medical (doigt), le doigt du milieu.

Medicin, médecin : « Medicin d'eau douce. » On a dit d'abord : marin d'eau douce; puis cette expression de mépris a été étendue à d'autres professions. On trouve dans le *Pathelin* : advocat d'eau douce.

Medicine, femme sachant la médecine.

Medicinea, traiter, dans le sens médical.

Medullare (os), à moelle.

Medulle, moelle.

Megalaunes, sorte de reptiles.

Megiste, grand, du grec μέγας. Le roi Mégiste, c'est le roi de France.

Meillieu, milieu.

Mejane, la voile et le mât que nous nommons *misaine*

Melancholie, proprement : bile noire.

Melancholieuse, mélancolique.

Meliflue, Mellifluе, coulant comme du miel : « Paroles melliflues ».

Melinde, royaume d'Afrique : « Ainsi (conquesta) philosophie Melinde ». Philosophie est ici dans le sens d'habileté, adresse. Les Portugais, pour s'assurer la possession de Mélinde, firent boire aux naturels du pays du vin et des liqueurs fortes.

Mellusine, Mélusine, fée, personnage des légendes populaires.

Melze, mélèze; arbre.

Memnon, Mennon : « Le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Mennon ».

Strabon et Pline parlent de cette statue de Memnon et du bruit que ce colosse faisait entendre; mais ils ne le donnent pas le moins du monde comme sempiternel.

« *Quem quotidiano solis ortu* contractum radiis crepare dicunt. »

Memorable, dont on se souvient.

Memorial, digne qu'on s'en souvienne.

Mémorialement, adverbe de l'adjectif précédent.

Memphitique, de Memphis.

Men emy, pour mon ami; prononciation poitevine.

Meninge, la pie-mère, l'enveloppe du cerveau.

Mentfaies, mensonges.

Mentule, du latin *mentula*.

Mentulé (bien), bien pourvu de mentule.

Menu, petit : « Menus suffraiges ». « Menus plaisirs. »

Menuail (duc de), un des conseillers de Picrochole. *Menuaille* avait le sens de *canaille*.

Mephitis, nom d'une divinité antique présidant aux exhalaisons sulfureuses, aux vapeurs malsaines. Rabelais semble en faire le nom d'un gouffre ou d'un marais.

Meratre, marâtre.

Mercier : « Je tuerois un pigne pour un mercier », au lieu de : tuer un mercier pour un peigne ; par une de ces interversions de mots qui sont habituelles à Rabelais.

Mercy, pitié, grâce : « Ayez de moy mercy ». « Prendre à mercy. » « Vostre mercy », votre grâce.

Merdaille, nom d'un des capitaines de Picrochole.

Mer Dé (par la), par la Mère-Dieu ! en patois.

Merdigues, juron populaire ayant, dit de l'Aulnay, le sens de : Merci Dieu. La racine de ce mot pourrait bien être tout autre.

Merefamilles, *mater familias*.

Merencolie, pour *mélancolie*.

Meretricules, courtisanes.

Mérir, mériter.

Merlin le prophète, personnage de la mythologie galloise, célèbre dans les légendes du moyen âge.

Merlin Coccaie, pseudonyme de Théoph. Folengo, qui a écrit des *Macaronées* que Rabelais connaissait bien.

Merluz, merluche, morue sèche : « A queue de merluz ».

Mesantere, Mesentere, replis du péritoine qui maintiennent les diverses parties du canal intestinal dans leur situation respective.

Mesaraiques (veines), du mésentère.

Mesarius, de *mesaræum*, le milieu des intestins, où sont contenues le plus souvent les causes des maladies du ventre inférieur, *ex. Fernel., lib.* VI, *cap.* VII, *Patholog.* Voilà pourquoi les maitres qui enseignent les moyens et les remèdes pour guérir ces affections, Rabelais les appelle Mesarims, ne plus ne moins qu'on appelle oculistes ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux, livre IV, chapitre XLIV (*Alphabet de l'auteur françois*).

Meschant, misérable ; mauvais.

Meschantement, Mechantement, méchamment.

Meseurbrine, nom d'une tour de Thélème : Méridionale.

Mesescrivant, écrivant mal, comme *mesdisant;* diffamant par écrit.

Mesoaigner, chagriner, affliger, importuner, estropier.

Meshaim, Meshaing, chagrin, affliction, tourment, mutilation.

Mesmement, particulièrement.

Mesnagerie, ménage, économie domestique.

Mesnagier, Mesnaiger, qui ménage, qui vit économiquement.

Mesnaige, ménage, économie.

Mesouan, de cette année.

Mesprendre, se tromper : « Pardonnez-moi si je mesprends », c'est-à-dire si je me trompe ou si je commets une faute ; c'est une formule de politesse, quand on va contredire ouvertement son interlocuteur.

Messieurs : « Il y a donc des messieurs céans? On y vendange à ce que je voy ». Le Duchat voit là une équivoque entre *messieurs* des comptes, et *messiers*, « comme on appelle ces hommes qui gardent les vignes dès que le raisin commence à mûrir ».

Mestier, menue pâtisserie faite en cornet ; oublie.

Mestivales, fêtes, repas des moissonneurs.

Mestiviers, moissonneurs.

Met, pétrin ; les conduits d'un pressoir par où s'écoule le vin.

Metalepsis, transposition ; figure de rhétorique dans laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou *vice versa*.

Metaphrene, le dos.

Metelin : « Lorsqu'on alla à Metelin en le male heure ». Allusion à une petite croisade qui eut lieu en 1502 contre les Turcs. — Voyez *Chroniques de J. d'Auton*, troisième partie, chapitres XXVII et XXVIII.

Metes, bornes, limites.

Methanensiens, habitants de *Methène* ou *Methone*, aujourd'hui *Modon*, ville du Péloponèse, près de Trézène.

Métopomantie, divination par l'inspection des lignes du front.

Métoposcopie, partie de la physionomie.

Metre, mesure, vers.

Meudon (cardinal de), Antoine de Sanguin, dit le cardinal de Meudon.

Meuilles, Meuillets, poissons de mer.

Meur, Meure, mûr ; adjectif.

Meurdrir, Meurtrir, tuer.

Meure, mûre, fruit.

Meute, par syncope, pour *minute*.

Mezeaulx, lépreux.

Miche, pain.

Micquelotz, Michelots, petits garçons qui vont en pèlerinage à Saint-Michel, et qui gueusent le long du chemin.

Micraine, grenade, petit boulet creux.

Microcosme, petit monde.

Miot, musicien du temps de Rabelais.

Mie, pas du tout, nullement.

Mignon, coquet, joli.

Mignonnement, joliment, coquettement.

Mignotize, gentillesse, caresse.

Migrainе, grenade, fruit.

Migraine, teinture écarlate, à peu près de la couleur des pépins de la grenade. La *migraine* était moins précieuse que la véritable écarlate, tirée de la cochenille, et que l'on appelait *graine*.

Migraine de feu, charbon ardent.

Mil, millet : « Pille à mil », mortier à piler le mil.

Miliaire, mille, mesure de distance.

Miliares, mille-pieds ou perce-oreille, insecte.

Mille, mesure de distance.[1]

Millesouldiers, soldats blessés, invalides, à qui l'on donnait mille sous de pension.

Millet : « Pas plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne », locution proverbiale.

Millet, musicien du temps de Rabelais.

Milo, Milon de Crotone.

Milourt, milord. Panurge qualifie ainsi un Turc.

Mimallones, bacchantes, ainsi nommées du mont Mimas, dans l'Asie Mineure.

Mimallonides, même sens que le mot précédent.

Minere, minière, mine.

Mineurs et Minimes, nom des religieux des ordres fondés par saint François d'Assise et par saint François de Paule.

Ministrer, servir, prêter son ministère.

Minoratif, purgatif doux.

Minutule lesche, très petit morceau, lambeau.

Mi-partir, partager en deux, par moitié.

Mirach, partie extérieure du ventre, contenant la peau, la graisse et huit muscles; mot arabe.

Miraclifique, faisant des miracles.

Mirallier, faiseur de miroirs.

Mirebalais, Mirebaloys, pays du Poitou, formant aujourd'hui les arrondissements de Poitiers et de Loudun, dont Mirebeau était la capitale.

Mirelangault, nom d'un géant.

Mirelaridaine, refrain de chanson.

Mirelifiques, raretés, curiosités.

Mirelingues, pays où l'on parle mille langues. C'est probablement Paris que Rabelais désigne de la sorte.

Mirifique, admirable, merveilleux.

Mirobalans, myrobolans, sorte de fruits desséchés apportés de l'Amérique.

Mirouoir, Mirouer, miroir : « Mirouers ardens », « mirouoir cristallin ».

Miserere : « Du *Miserere* jusques à *vitulos* », c'est-à-dire d'un bout à l'autre. Le psaume *Miserere* finit par le mot *vitulos*.

Missa ad mensam (de), de la messe à la table.

Missayre, Missaire, messire : « Missaire Bougrino ».

Missicque, de la messe.

Mistionné, mixtionné.

Mitaine : « Le cueur me bat dedans le corps comme une mitaine ». Le Duchat prétend que mitaine est là pour *misaine*, voile toujours agitée par le vent, puis il ajoute que Rabelais a dit *mitaine* plutôt que *misaine*, par allusion à un ancien usage du Poitou, où les gens d'une noce se donnaient entre eux, après avoir ganté leurs mitaines, d'inoffensifs coups de poing.

Nous avons entendu dire : *battre la mitaine*, pour exprimer un amusement des enfants qui consiste à se frapper par un mouvement croisé l'extrémité des épaules avec la paume de la main, comme les marins le pratiquent. Ce mouvement régulier et très précipité nous semble, mieux que les coups de poing des gens de noces, donner une idée des pulsations fréquentes du cœur. (B. des M.)

Mitouard, chat, matou, et par extension hypocrite.

Mitouflé, empaqueté, enveloppé.

Mixarchagevas, nom que les Argiens donnaient à Castor.

Mnadies, par corruption pour *bona dies*.

Mocitelle, hoche-queue; oiseau.

Mocque-Dieu, moquerie de Dieu : « Non oraison, mais moque-Dieu ».

Mocquettes, moqueries, plaisanteries.

Modis significandi (de), ouvrage de Jean de Garlande.

Moine : « A ceste heure avons-nous le moine ». Expression populaire alors pour dire : nous sommes attrapés; nous sommes bassinés, dirait-on aujourd'hui. On appelait moine un ustensile de ménage équivalant à la bassinoire.

On trouve « bailler le moine par le cou », pour signifier : pendre. — Voyez *Bailler*.

Moinerie, état de moine.

Moinetons, petits moines.

Moins de mon plus (le), tout ce que je puis faire de moins.

Moissonniers (chevraulx), chevreaux de lait.

Moitié, milieu : « Ferir par la moitié », frapper au milieu du corps.

Molares (dents), molaires.

Mole, meule; s. f. — Jetée en maçonnerie pour fermer un port et mettre les vaisseaux à l'abri; s. m.

Moleste, fâcheux : « A molestes enseignes ».

Molestement, fâcheusement, importunément.

Molition, entreprise, effort.

Mollice, mollesse, souplesse.

Mollification, ramollissement.

Molossicque, danse ancienne.

Molures, sorte de reptiles.

Mommerie, mascarade.

Monachus, moine. *Monachus in claustro*, etc. Livre I, chapitre LI. Traduction :

> Un moine dans son cloître
> Ne vaut pas deux œufs,
> Mais, lorsqu'il est dehors,
> Il en vaut bien trente.

Monagaux, Monagesses, noms burlesques formés du mot moine.

Mondanité, urbanité, science du monde.

Monde (petit), l'homme.

Monde (l'aultre), l'homme.

Monettes. — Voyez *Mannettes*.

Monochordion, instrument à une seule corde.

Monochordiser des doigts, c'est promener les doigts vivement, comme ceux qui jouent de cet instrument.

Monomachie, combat seul à seul, d'homme à homme.

Monope, animal fabuleux à un seul pied.

Monopole, faction, révolte.

Monopolé, irrité, soulevé, révolté.

Monorticuler, mot forgé par Rabelais, signifiant : accuser, calomnier.

Monslehery, Montlhéry, ou Hurepoix.

Monsserrat, Montferrat.

Monstier, couvent.

Monstre, revue, parade.

Monstreuse, monstrueuse.

Monstrible : « Pont du Monstrible », Mantrible, Montrible, *Mons terribilis*. C'est le pont fantastique sur lequel Ferragus soutient son fameux combat dans le roman de *Fierabras*. Il reposait sur vingt arches de marbre blanc, d'après les romanciers du moyen âge.

Montagu, collège de Montaigu, à Paris.

Mont-joye, monticule, monceau.

Montouer (côté du), côté par lequel on monte sur le cheval.

Morales, musicien du temps de Rabelais.

Morcrocassebezassevezassegriguoligoscopapopondrillé, mot forgé dont on devine le sens, mais qu'il est impossible d'analyser.

Mordeleregrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens, de même.

Mordicantes, fréquentatif de *mordantes*.

Mords, mordu.

Moresque, Morisque, Mauresque; danse des Mauresques.

Moret, sorte d'encre.

Morfiailler, manger, baffrer.

Morgant, Morguan, *il Morgante*, chanté par Pulci, etc.

Morgue, Morgain, fée des légendes bretonnes.

Morgue, grimace et fière mine. Ce mot signifie proprement un certain pli des lèvres exprimant l'orgueil et le contentement de soi.

Morné, émoussé, moucheté; en parlant d'une arme dont on se sert pour les combats fictifs.

Morosophe, mot composé de deux mots et signifiant : Fou-sage. Il existe un ouvrage de Guillaume de la Pereise, *la Morosophie*. Lyon, 1553, in-8°.

Morpain, musicien contemporain de Rabelais.

Morpiaille (vicomte de), un des capitaines de Picrochole.

Morquaquoquassé, mot forgé par Rabelais.

Morrambouzevezengouzequoquemorgatasacbacguevezinemaffressé, de même.

Mortier, coiffure des magistrats.

Mortifiés, faits en forme de mortiers.

Moses, Moïse.

Mouche (maistre) : « Plus fin que maistre Mouche ». « Il fera plus que maistre Mouche... » C'est le type de l'escamoteur.

Mouchet, instrument à « esmoucheter », à chasser les mouches.

Moufe, foule, grand nombre d'individus qui se meuvent; vol nombreux d'oiseaux.

Mouelle, moelle.

Moufles, mitaines : « A belles moufles d'un bas de chausses ». En me servant d'un bas-de-chausses comme de moufles ou mitaines. Au figuré, balivernes, niaiserie : « Leur sapience n'estoit que moufles ».

Mouflin, Mouflart, nom forgé par Rabelais.

MOULLE (bouscho de). La moule était une mesure pour le bois, valant uno demi-corde.

MOULLE (chandelles de), chandelles moulées.

MOULLE, pour *mole*.

MOULLE OU BONNET, la tête. « Moule de mon gippon », l'estomac et le veotre.

MOULLE, lettres moulées : « Imprimé en moulle ».

MOULT, très, beaucoup.

MOULU, musicien du temps de Rabelais.

MOULLES, moules, coquillages.

MOURION, morion, armet de la tête, casque.

MOURRE, jeu qui consiste à lever autant de doigts qu'en indique celui qui dirige le jeu.

MOURRIX, insecto qui dévore les graios.

MOUSSERONS, champigoons; peut-être mouroo.

MOUSSINES, branches chargées do raisins.

MOUSTARDUIS, pays de la moutarde, imaginé par Rabelais.

MOUT, pour *moult*.

MOUTON, musicien contemporain de Rabelais.

MOUTONNIERS, gardiens de moutons.

MOUTONS, monnaie d'or. Rabelais dit : « Moutons à la grand'laine », en jouant sur le mot.

MOUVOIR, remuer, émouvoir.

MOVENTE, remuante.

MOYENNANT, au moyen de.

MOYENS, médiateurs.

MOYEUX D'ŒUFZ, jaunes de l'œuf.

MUYNEAUX, guérites ambulaotes, montées sur des roues et parfois doublées en fer.

MUCER, cacher.

MUE, grande cage à mettre la volaillo quo l'on veut engraisser.

MUER, changer.

MUGUETER, conter fleurette, courtiser.

MUGUETZ, MUGUETES, galantius, coquettes.

MULES EN PONTIFICAT, mules revêtues de leurs plus magnifiques harnais.

MULIEBRE, de femme. Rabelais emploie aussi lo substaotif *muliébrité*.

MUNDE, pur.

MUNICAN, Monaco, ville de Ligurie.

MUNIR, fortifier.

MUSAFFIZ, MUSAPHIZ, docteurs mahométans. Rabelais se sert do ce mot pour désigner les moines.

MUSCADEAULX (raisins), raisin muscat.

MUSERAIGNES, petits rats.

MUSIMONES, béliers de Sardaigne, ayant le poil de chèvre au lieu de laioe.

MUSSER, cacher. — Voyez *Mucer*.

MUT, MUTE, muet, muette.

MUTATIONS, changements.

MUTUE, mutuelle.

MUY, muid.

MY, moi.

MY, demi : « My jour. »

MYAGRE, cameline, plaote férulacée.

MYOPES, sorte de reptiles.

MYRALLIER, miroitier.

MYRIANDRE, qui contient dix mille hommes.

MYSTAGOGUE, servant dans les mystères.

MYSTÈRE, représentation dramatiquo d'un sujet religieux.

MYSTES, prêtres.

MYTHOLOGES et MYTHOLOGIENS, hommes iostruits dans les mystères.

N

NABUZARDAN, maître cuisinier du roi Nabuchodonosor.

Ce nom se trouve dans uno facétie en vers : « Sermon joyeulx de la vie de sainct Ongnon, comment Nabuzardan, le maistre cuisinier, le fit martirizer. »

NACELLES, pièces d'argenterie do table.

NACQUETZ, valets des jeux de paume, marqueurs.

N'A GUIERES, naguère.

NAIF, naturel.

NAPLEUX, qui a le mal de Naples.

NAPPÉES, nymphes des ruisseaux et des fontaioes.

NAPPES FIGURÉES, nappes où des figures sont dessinées.

NARGUES, NARGUES ! mot et geste dérisoire, dont on a fait le verbe *narguer*. Rabelais a imaginé deux îles portant le nom do *Nargues* et de *Zargues*, termes équivalents.

NARRÉ, relation, récit.

NARSAY, bourg du Chinonnais.

NASITOR, cresson alenois.

NASON ET OVIDE. Rabelais fait deux personnages avec le nom d'*Ovidius Naso*.

NASSE, corbeille d'osier servant à prendre les poissons.

NATATOIRE, lieu pour nager.

NATE, né; *natus*.

NATURE QUITE. Cette signature de l'épigramme placée en tête du cinquième livre est généralement considérée comme l'anagramme de Jean Turquet, poète obscur de ce temps.

NAU, NAO, NAO! Noël! cri de joie.

NAUCHIERS, nautonniers, matelots.

NAUF, navire.

NAUMACHIE, combat de vaisseaux.

NAUSICLETE, riche en vaisseaux. « Φαίηκες ναυσίκλυτοι ἄνδρες, » dit Homère dans l'*Odyssée*.

NAUTE, prix du passage sur un bateau.

NAVARRE (la royne de). — Voyez *Marguerite*.

NAVE, navire.

NAVEAU, navet.

NAVIGER, naviguer.

NAVIGUAIGE, navigation.

NAVIRE, substantif du genre féminin.

NAVRÉ, blessé.

NAY, né.

NAYER, noyer, se noyer : « Nayel » exclamation : je me noie!

NAZDECABRE, nom imaginé par Rabelais et signifiant : nez de chèvre.

NE, ni ou pas.

NÉ A, au lieu de *né pour* : « Né à paix, non à guerre. »

NÉADES, bêtes fabuleuses dont parle Euphorion.

NÉARES, bêtes fabuleuses.

NÉABINS, serviteurs de la Quinte-Essence.

NEBULON, vaurien, affronteur, mauvais sujet.

NECEPSOS, roi d'Égypte, homme juste et grand astrologue, qui a écrit de l'invention des remèdes contre les maladies, enseignant le moyen comment on peut connoitre de loin et prévoir les maladies causées par la constellation des figures et astres célestes, qu'il divisoit en trois dizaines, ainsi qu'enseigne Jul. Firmic. (*Lib.* 1, *Mathes.*) Galien parle de ce roi et de ses jaspes au neuvième livre des *Simples*, et touche en brief ce que l'auteur en dit au chapitre VIII du livre I. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

NECROMANTIE, divination par l'évocation des morts.

NECTARICQUE (liqueur), vin.

NEGOIBINS, serviteurs de la Quinte.

NEEMANSINS, de même : mots hébreux voulant dire puissants, fidèles, assidus.

NEPHELIBATES, qui cheminent sur les nuées; peuple imaginaire.

NEPHROCATHARTICON, remède pour les maux de reins.

NERCINS, adolescents, serviteurs de la Quinte; mot tiré de l'hébreu.

NÉRIC, eaux minérales dans le Bourbonnais.

NESTORIEN, de Nestor.

NETTIZ, nettoyés, propres.

NETTRE DENE, pour *Notre-Dame*.

NICE, naïf, joli.

NICHILAUDOS, vêtement dont les devants étaient fort riches, et dont le derrière, caché par d'autres habits, était d'étoffe très commune; de *nihil ad dorsum*; gilet.

NICQUENOCQUE, chiquenaude, croquignole.

NIEBLÉ, frappé de la nielle, gâté, corrompu.

NIÈS, niais.

NIPHLESETH, nom de la reine des Andouilles. C'est un mot hébreux signifiant *membrum virile*.

Nisi in pontificalibus, sinon en habits pontificaux.

NOBLE A LA ROSE, monnaie d'or d'Angleterre. Sur l'une des faces de ces pièces était une rose.

NOEL NOUVELLET, refrain des chants de Noël.

NOIASTTES, jeunes noyers.

NOISE, querelles, dispute, bruit.

NOISETTES, petites noises, petites querelles.

NOISILLES, petites noix, noisettes.

NONACRIS, ville et fontaine de l'ancienne Arcadie.

NONANTE, quatre-vingt-dix.

NONCHALOIR, insouciance, paresse.

NOPCES, noces : « Aises comme s'ilz feussent de nopces. »

NOSOCOME, infirmerie, hôpital.

NOVAELE, substantif : dit notable, sentence digne d'être notée.

NOTE, pour *rien* : « Je n'y entends note. »

NOTICE, connaissance; *notitia*.

NOTRE DAME de Cunault; — de Laurette; — de Bonnes-Nouvelles; — de La Lenou; — de Rivière, etc.

NOU, nœud : « Un nou gregeoys. »

NOUNZ, nœuds.

NOURRISSEMENT, nourriture.

NOURRY, élevé.

NOVELLETÉ, nouveauté.

Noyer (**Balthazar**), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.

Nubileux, nébuleux.

Nuisance, action de nuire.

Nulluy, **Nully**, aucun, personne.

Numerale (science), science des nombres, arithmétique.

Numbreux, nombreux.

Numerosité, grand nombre.

Nurnberg, Nuremberg.

Nyctimène, transformée en chouette. — Voyez les *Métamorphoses d'Ovide*, livre II.

Nymphea, lis d'étang, plante aquatique.

Nymphal, de nymphe.

O

Obedience, obéissance.

Oblie, oublie, petite pâtisserie.

Obelisce, obélisque. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Obeliscolychnie, obélisque ayant une lumière à son sommet, et servant de phare.

Obelon, houblon.

Obfusqué, offusqué.

Object, **Objecté**, mis devant, opposé à, interposé.

Objecter (s'), se mettre devant, s'interposer.

Objection, interposition.

Obmis, omis.

Obrizé, affiné, épuré par le feu.

Observance, observation, pratique.

Obsister, s'opposer, résister.

Obstant, empêchant, mettant obstacle.

Obtemperer, consentir, obéir.

Obtenir, remporter.

Obtester, attester, prendre à témoin.

Obturber, troubler, renverser, interrompre.

Occasion, a tous ses cheveulx au front.

Occire, tuer.

Océane (la mer), l'Océan.

Ocieusement, oisivement, sans rien faire.

Ocieux, oisif.

Octante, quatre-vingts.

Octavian, **Octavian Auguste**, l'empereur Auguste.

Odoré, senti.

Œdipodicque (jambe), jambe enflée, comme celle d'Œdipe.

Œils, yeux.

Œstre junonicque, un taon, dit junonique parce que Junon en envoya un pour tourmenter la nymphe Io changée en vache par Jupiter.

Œuvré, travaillé.

Offendre, attaquer.

Office, devoir : « Contenir en office, » contenir dans son devoir.

Official, pot de chambre.

Official, juge ecclésiastique.

Officialement, officieusement.

Officier de gueule, officiers de bouche, cuisiniers, etc.

Offrot, nom d'un géant.

Og, roi de Basan, géant mentionné dans la Bible.

Ogier le Dannoys, héros des poèmes carlovingiens.

Ogygies, bacchantes.

Ogygies (isles), îles placées entre la France et l'Angleterre, d'après Plutarque.

Ouabé, roi de Gebarim.

Oignonnade, sauce aux oignons.

Oince, lynx.

Oirces, les phalanges des doigts, les os que présente le poing fermé.

Oindre, frotter comme d'un onguent : « Oignez villain, il vous poindra. »

Oingnement, onguent.

Oinsestre, Winchester, en Angleterre.

Oire, **Oyre**, vase, vaisseau, mesure de liquides. — Voyez *Aire*.

Oiseau de maçon, sorte de chevalet qui sert à porter du ciment, du mortier.

Oisillet, oiselet, petit oiseau.

Oisilleurs, oiseleurs.

Olary (**Saint-**), monastère de Montpellier.

Olif, huile : « N'y avoit plus d'olif en ly caleil. » — Voyez *Caleil*.

Olimpicoles, habitants de l'Olympe, les saints, dans le langage de l'écolier limousin.

OLIVIER, héros des poèmes carlovingiens.

OLKAM, Occam, théologiens anglais du XIVe siècle, chef des *Nominaux*.

OLKEGAN, musicien contemporain de Rabelais.

OLTROY, action d'accorder, d'octroyer.

OLYMPIADE, manière de mesurer le temps entre les Grecs, espace de quatre ans.

OMBROPHORE, qui prévoit la pluie.

OMNIFORME, qui prend toutes les formes.

OMNIGÈNE, qui engendre toutes choses.

OMNIJUGE, qui juge et décide de tout.

ON, an, dans le.

ONAGRIER, allure de cheval : pas vite et menu comme celui de l'onagre.

ONCQ, ONCQUES, ONQUES, jamais.

ONERAIRE, destiné à porter des fardeaux : « Naufz oueraires, » vaisseaux de transport.

ONESTE, honnête.

ONIRICRITE, qui interprète les songes.

ONIROPOLE, même sens.

ONOCROTAL, ONOCROTALE, oiseau aquatique dont le cri imite celui de l'âne, d'après Pline. C'est, croit-on, le pélican ; d'autres disent le butor. Rabelais joue souvent sur ce mot : « Un soufflegan et trois onocrotales. » Un suffragant et trois proto-notaires, suivant Le Duchat.

ONOMATOMANTIE, divination par le nom du consultant.

ONQUEL, auquel, dans lequel.

ONYMANTIE, divination par l'ongle de la main enduit de cire et d'huile.

ONYS, Aunis, province de France.

O O DE NOEL, antiennes que l'on chante pendant l'Avent, et qui commencent toutes par l'invocatif O.

OPACITÉ, qualité de ce qui est opaque.

OPHIASIS, sorte de lèpre de la tête.

OPHITE, marbre tacheté comme la peau d'un serpent, et aussi serpent à la peau tachetée.

OPHYRE, animal fabuleux.

OPIGNERÉ, enrichi, orné.

OPPILER, boucher, fermer, obstruer.

OPPOSITE, opposé, situé du côté opposé.

OPPRESSION, action de presser, de pousser, de fouler.

OPPUGNER, combattre, attaquer.

OPTER, désirer, souhaiter, choisir.

OPTION, choix.

OR, ORES, maintenant.

ORA, nymphe scythique aimée de Jupiter.

ORAISON SOLUE, prose.

ORANGE, oiseau.

ORBICULAIREMENT, en rond.

ORCHE (à), à gauche ; dans le vocabulaire des marins on dirait maintenant : à babord.

ORCHIS LE PETIT. Les orchis sont une plante à qui la ressemblance de ses racines avec les testicules a fait attribuer des vertus aphrodisiaques.

Selon Théophraste (livre IX, chapitre XIX), le plus grand de ses deux tubercules, pris dans du lait de chèvre, favorise l'acte vénérien, tandis qu'au contraire le plus petit l'empêche.

ORD, sale.

ORDALIES, épreuves que l'on faisait subir aux accusés.

ORDRES, rangs : « Reçu entre les ordres. »

ORÉADES, nymphes des montagnes.

ORÉE (l'), le long, au bord, à l'entrée.

OREILLE DE JUDAS, espèce d'agaric ou de champignon.

ORER, prier.

ORFEVRERIE, travail de l'orfèvre, ciselure.

ORGEAU, pour *ayeau*, barre du gouvernail.

ORGUES (dire d'), parler comme un oracle. Nous voyons dans un vieil auteur cité par Mabillon : *organa* (en français, les orgues) *prophetarum*, expliqués par *vaticinia*, *oracula*, les oracles des prophètes.

ORIBUS (pouldre d'), poudre imaginaire, comme la *poudre de Perlimpinpin*.

ORIFLAMBE, oriflamme.

ORIFLAN, ORIFLANT, éléphant.

ORME (PHILIBERT DE L'), célèbre architecte du temps de François Ier, lié avec Rabelais comme on le voit par ce qui est dit au chapitre LXI du livre IV.

OROBANCHE, herbe teigne, ers.

OROMEDON, nom d'un géant.

ORQUE, grand bateau.

ORRIPILATION, pour *horripilation*.

ORTIE, poème que l'on chantait dans les combats.

ORTIGUE, ortie de mer, petit poisson.

ORTUINUS, auteur d'un prétendu livre *Ars honeste petandi in societate*. Rabelais veut parler sans doute d'Ortuinus Gratius (Hardouin de Graetz), docteur de Cologne, ardent ennemi d'Érasme, de Reuchlin, etc. Morellet voit là une allusion à un fait relaté dans les *Epistolæ obscurorum virorum*. Maître Ortuinus, à qui elles sont adressées, voulant un jour étrangler un vent, conchia vilainement ses chausses. Il est plaisant de lui prêter un livre sur un art qu'il entendait si mal.

ORYGE, animal d'Afrique de l'espèce des licornes. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre LXXIX.

OSANNIERS. — Voyez la *Briefve Déclaration.*
OSCINE, oiseau dont on consulte le chant.
OST, OUST, armée.
OSTARDE, outarde; oiseau aquatique.
OTACUSTE, espion, délateur.
OTHE, nom d'un géant.
OTISEX, oiseux.
OU, au, dans le.
OUAILLES, brebis : » Aux ouailles, mastiqal »
OUBLIANCE, oubli.
OUIR, entendre : « Je oy, » j'entends; » j'oyois, » j'entendais; » j'oiray, nous oyrons, » j'entondrai, nous entendrons; » oyant, » entendant; « oy, ouy, » entendu.
OULTRÉ, enflé comme une outre.
OULTRECUIDANCE, présomption, témérité.
OULTRECUYDE, présomptueux, téméraire.
OULTREPASSER, outrepasser, commettre une faute.
OULTROYER, octroyer, accorder.
OUQUEL, auquel, dans lequel.
OUS, os.
OUSTER, ôter.
OUTRE (plus)! Passons outre, n'arrêtons pas.
OUTRE (passasmes). Rabelais se sert de cette expression : « passer outre, » pour faire de ce dernier mot le nom d'une île, et, continuant de jouer sur les mots, il fait des habitants de cette île des gens *outrés,* enflés, crevant de graisse.
OUVERT, pour *découvert* : « Chef ouvert, » tête découverte.
OUVERT, locution proverbiale : » Toujours ouvert, comme la gibbessière d'un advocat. »
OUVROIR, atelier, boutique, comptoir.
OUYANT, oyant, entendant.
OUZEAULX, pour *houzeaux,* bottes.
OXIDRACES, peuples de l'Inde dont il est question dans Philostrate et dans Quinte-Curce.
OYE (petite), l'abatis d'une oie; par extension, en appliquant ce mot à un homme ou à une femme : bras, jambes, tête, poumons et ratelle.
OYES, poissons.
OYSON BRIDÉ, oiseau dans le bec duquel on a passé une plume pour l'empêcher de traverser les haies et les clôtures des jardins.
OZILLONS, petits oiseaux.

P

PACOLET, cheval de bois enchanté qui servait de monture au héros du roman populaire de *Valentin et Orson.*
PACTION, pacte, accord.
PACTOL, fleuve de Lydie, roulant des paillettes d'or.
PAELE, PAELLE, pelle, poêle : » Il croyoit que nues soient paeles d'airain. »
PAELLON, PAESLON, poêlon.
PAFFUZ, nom d'une arme nommée *pafurtum* en basse latinité. *Pafurtum ferreum* : » Un grand paffus à tailliaus, » dans du Cange.
PAGE, jeune domestique : « Hors de page, » ayant passé l'âge où l'on était page.
PAGEAU, pagre; poisson de mer semblable à la brème.
PAGINE, page d'un livre.
PAGNIER, musicien contemporain de Rabelais.
PAILLARD, PAILLARDE, au propre, qui se roule sur la paille de son lit, sur sa paillasse; figurément, débauché, vicieux.
PAILLARDER, au propre, se rouler sur sa paillasse, figurément faire la débauche.
PAILLARDISE, débauche, libertinage.
PAILLE, comme *paele,* poêle.
PAILLIER, grenier à la paille : « Vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre paillier. »
PAIN, locution proverbiale : « Faire de tel pain telle souppe. »
PAIN SALLÉ, pain grossier où le son est mêlé.
PAINENSAC (le seigneur de), nom forgé par Rabelais.
PAIR, paire : » Une pair de chausses est bon. »
PAIR, couple : » Un nouveau pair d'amitié. »
PAISANT, paysan.
PAISTRE, nourrir.
PAL, pieu.
PALAMIDES, sorte de poisson.
PALAT, palais.
PALATIN, paladin.
PALES, pelles

Palefroy, cheval à l'usage des dames, richement harnaché; cheval de parade et de cérémonie.

Palerées, pelletées.

Palingenesie, itérative génération.

Palintocie, enfantement renouvelé.

Pallatins, gens du palais, des tribunaux.

Palla, manteau; *pallium*.

Palle, pauche-cuiller; oiseau.

Palle, arquebuse de chasse.

Pallevocqué, enveloppé d'un palletocq, ou comme d'uo palletocq, vêtement en forme de jaquette devenu le paletot moderue.

Palmes, palmiers.

Palodas. Κατὰ τὸ Παλῶδες, dit Plutarque. Amyot traduit ces mots par « à l'endroit des basses », comme s'il lisait πηλώδεις, vaseux, boueux; mais y il avait en Épire un port nommé *Pelodes* ou *Palodes* (les Épirotes permutant dans leur dialecte l'ε et l'α), nom qui du reste a probablement la racine que nous indiquons plus haut. Or Épitherses, venant de passer auprès des îles Échinades et Paxos, se trouvait précisément à la hauteur des côtes de l'Épire.

Palombe, pigeon ramier.

Palourde, sorte de coquillage bivalve.

Paleur tritoniqur.

> Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
> Qui soleant levibus velari corpora plumis,
> Quum Tritoniacam novies subiere paludem;
> Haud equidem credo.
>
> (Ovide, *Met.*, liv. XV, v. 356 et s.)

Pales, marais.

Palys, palissade, piquets, pieux : « Sauiter le palys. »

Pampillettes, brins, paillettes.

Pamyle. L'auteur a pris de Plutarque, au traité d'Isis et d'Orisis, tout ce qu'il raconte de cette femme, chapitre i du livre III; de laquelle a pris son nom la feste des Pamyliens en Égypte, où l'on sacrifioit au dieu Osiris, qu'aucuns disent estre le dieu Bacchus, car on monstroit le Priape, et le portoit on en pompe durant tels sacrifices. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Pan, pour *empan*, mesure.

Panace, fille d'Esculape.

Panacée, sorte de plante; remède à tous maux.

Pandectes, recueil des lois romaines.

Pane, Panne, aile d'une voile enflée en bouline.

Panema, tout sanglant; nom de champs de l'île de Samos.

Panerées, pleins paniers : « Panerées de diables. »

Panerot, petit panier.

Pans, satires, égipans.

Panicault, chardon à cent têtes dit aussi *eryngium*.

Panice, panique.

Panomphée, qui convient à tous les pays, à toutes les nations.

Panorme, canoniste, jurisconsulte, qui est le même sans doute que le suivant.

Panormitan, Nicolas de Tudeschis, archevêque de Palerme, auteur de commentaires sur les Décrétales.

Pannerre, hotte, corbeille pour la vendange.

Pans, Panneaux, pour *paons, paonneaux*.

Panse, proverbe : « De la panse vient la danse. »

Pantagruel, l'étymologie de ce nom est donnée par Rabelais au chapitre ii du livre II.

Dans un mystère de la *Vie de saint Louis*, remontant au delà de 1472 et conservé à la Bibliothèque nationale, il y a, parmi les démons qui entourent Lucifer, un diable nommé Penthagruel (*sic*), qui raconte ainsi ses exploits : « Si tu savais d'où je viens, dit-il, tu me tiendrois homme de bien. Je viens de la graode cité de Paris : j'ai été toute la nuit — oncques je n'eus telle peine — autour de ces galants qui, hier soir, avaient bu jusqu'à *Hebræos*. Tandis qu'ils étaient au repos, je leur ai subtilement bouté du sel dans la bouche, doucement, sans les réveiller. Aussi, par ma foi! au réveil, ils ont eu plus soif que devant! » On voit d'où venait le fameux héros rabelaisien. Près de cent ans avant Rabelais, nous le découvrons dans nos vieux *mystères* dramatiques.

Pantagruelique, adjectif formé du nom précédent.

Pantagruelion, le chanvre, comme cela ressort assez de la description très exacte que Rabelais en donne. Rabelais en fait en outre le symbole de la discipline sociale et de l'activité et de l'industrie humaine, une sorte de talisman positif, de Saint-Graal matériel, qu'il oppose aux mythes des vieux romans.

Pantagruelisea, suivre l'exemple et la doctrine de Pantagruel.

Pantagruelisme, c'est, suivant Rabelais, « certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites ». — Voyez Prologue du livre IV.

Pantagrueliste, qui pratique le Pantagruelisme.

Pantarches, Pantarques, pancartes, paperasses.

Pantarbe. Suivant Philostrate, dans sa *Vie d'Apollonius*, le pantarbe était une pierre précieuse de l'Inde, ayant de l'analogie avec l'aimant. — Voyez Philostrate, livre III, chapitre XIV.

Panthéologie, mot forgé pour exprimer l'universalité de la théologie, qui embrassait toutes les autres sciences.

Pantofle, Pantophle, pantoufles.

Pantolfe, Pandolfo, nom italien.

Panurge. « Un factotum, un maistre Aliborum, qui de tout se mesle. Item un matois, fin et malicieux. Jupiter, au 2e Dialogue des Dieux de Lucian, reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ πανοῦργος, vieux, fin et trompeur. Panurge est un homme qui met toute pièce en œuvre. » (*Alph.*)

Panurge entre en scène en parlant divers langages. Voici la traduction de ces discours.

1° « Iunker, Gott geb, etc. » En allemand.

« Jeune gentilhomme, Dieu vous donne joie et prospérité avant tout. Cher gentilhomme, je dois vous apprendre que ce que vous voulez savoir est triste et digne de pitié. J'en aurai long à vous conter, et ce ne serait pas plus amusant pour vous d'écouter que pour moi de narrer, bien que les poètes et les orateurs d'autrefois aient soutenu, dans leurs adages et sentences, que le souvenir des peines et de la pauvreté endurées soit un vrai plaisir. »

2° « Al barildim gotfano, etc » Incompréhensible. M. Burgaud des Marets fait cette remarque qu'on peut décomposer en monosyllabes anglais tout ce passage.

« All bar ill dim god Fan o deck mine brine all ado door dio fail brot zing van all bar as. Nine pork adit kin all mug at in milh o prime all em bim, etc. »

3° « Signor mio, voi dedete per essemplo... » En italien.

« Monsieur, vous voyez, par exemple, que la cornemuse ne sonne jamais si elle n'a pas le ventre plein. Ainsi moi pareillement, je ne puis vous raconter mes aventures si mon ventre affamé n'a pas auparavant sa réfection accoutumée; il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles, et sont entièrement anéanties. »

4° « Lord, if you be so vertuous... » En anglais.

« Si vous aviez, seigneur, les sentiments aussi élevés que votre stature, vous auriez pitié de moi : car la nature nous a faits égaux, mais la fortune en a élevé quelques-uns et rabaissé d'autres. Néanmoins la vertu est souvent avilie et les hommes vertueux sont souvent méprisés, car avant le terme final, personne n'est bon. »

5° « Jona andie, guaussa goussy etan... » C'est du basque défiguré. L. Urhersigarria (*Examen critique du Manuel de la langue basque*) le rétablit ainsi :

« Jaun handia, gauza gucietan behar da erremedio; behar da, bercela icer lan da. Ambatez othoyez nauzu, eguin ezazu gur, aya proposatia ordine den. Non izanen baita facheria gabe, ginaraci bada zadazu neure asia. Arron horen hondoan, galde zadazu nahi duzuna; eztut hutele eguinen zuri nie, erten derauzu eguia arimaz, Jaincoac piacer badu. »

C'est-à-dire, littéralement :

« Mon grand monsieur, à toute chose il faut un remède; il en faut un, autrement besoin est de suer. Je vous prie donc de me faire connaître par signe si ma proposition est dans l'ordre; et si elle vous paraît sans inconvénient, donnez-moi ma subsistance. Puis après cela, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je ne vous ferai faute en rien; je vous dis la vérité du fond du cœur, s'il plaît à Dieu. »

6° « Prug frest frinst sorgdmand... » Ce sont des mots forgés à plaisir.

7° « Heere, ik en sprecke anders... » En hollandais.

« Monsieur, je ne parle point une langue qui ne soit pas chrétienne : il me paraît toutefois que, sans que je vous dise un seul mot, mes haillons vous déclient assez ce que je souhaite. Soyez assez charitable pour me donner de quoi me restaurer. »

8° « Señor, de tanto hablar yo soy cansado... » En espagnol.

« Monsieur, je suis las d'avoir tant parlé; aussi je vous supplie d'avoir devant vos yeux les préceptes de l'Évangile, pour qu'ils émeuvent votre conscience : s'ils étaient insuffisants à exciter votre charité, j'invoque la pitié naturelle, et vous n'y serez point insensible. Sur ce, je me tais. »

9° « Min herre, endog leg med ingen... » En vieux danois.

« Monsieur, même au cas que, comme les enfants et les bêtes brutes, je ne parlasse aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient clairement les choses dont j'ai besoin, ce qui est vraiment de quoi manger et de quoi boire. Ayez donc pitié de moi et ordonnez qu'on me donne de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même

qu'on met une soupe devant Cerbère. En ce cas, vous vivrez longtemps et heureux. »

10° « Adoni scholom lecha... » C'est de l'hébreu altéré. M. Carmoli le rétablit ainsi :

« Adonai, schalôm lachêm. Im ischar hatob aal aabdecha, bimherah thithên li kikar lechêm, chachatub : malveh adonai chonên dal. »

« Monsieur, la paix soit sur vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur, qui a pitié du pauvre. » (*Proverbes*, XIX, 17.)

11° « Despota tynin panagathe... » En grec.

« Pourquoi donc, excellent maître, ne me donnez-vous pas de pain? Vous me voyez bien mourir misérablement de faim; et vous êtes pour moi sans pitié, et vous me faites des questions inutiles. Pourtant tous ceux qui aiment et cultivent les lettres n'avouent-ils pas qu'il n'est nul besoin de recourir aux mots et aux harangues quand la chose elle-même est claire pour tout le monde? Les discours ne sont nécessaires que là où les choses sur lesquelles nous discutons ne se montrent pas à point. »

L'orthographe du grec de Rabelais, comme le fait remarquer M. de Montaiglon, se rapporte non pas à la prononciation réglée par Érasme et adoptée jusqu'à nos jours, mais à la prononciation qu'on lui substitue maintenant d'après celle qui s'est conservée traditionnellement en Grèce. Rabelais, ami de Lascaris, la connaissait.

12° « Agonou dont oussys vou denaguez... » Inintelligible.

13° « Jam toties vos, per sacra. . » En latin.

« Je vous ai déjà bien des fois conjuré, par ce qu'il y a de plus sacré, par tous les dieux et par toutes les déesses, si quelque pitié peut vous toucher, de me soulager dans mon indigence; mais mes cris et mes lamentations ne servent à rien. Permettez, je vous prie, permettez-moi, hommes impitoyables, de m'en aller partout où les destins m'appellent, et ne me fatiguez point davantage de vos vaines interpellations, vous souvenant de l'ancien proverbe qui dit que *ventre affamé n'a point d'oreilles.* »

PANZOUST, village du Chinonnais.

PAOUR, peur.

PAOUVRE, PAOVRE, pauvre. On trouve aussi *paouvret,* pauvret.

PAPEFIGUES, qui font la figue au pape, qui se moquent du pape; ce sont les protestants.

PAPEFIGUIÈRE, pays des Papefigues. L'anecdote du diable de Papefiguière a été contée par La Fontaine.

PAPEFIL, la partie supérieure d'une voile.

PAPEGAUT, PAPEGESSE, noms grotesques formés du mot pape.

PAPEGAY, PAPEGUAY, perroquet.

PAPELARD, hypocrite, faux dévot.

PAPELIGOSSE, pays où l'on se gausse du pape, comme celui de Papefiguière.

PAPERASSER, manier, consulter des paperasses.

PAPERAT, papier, paperasses.

PAPILLETTES, brins; diminutif de *paillettes.*

PAPILLON, raie bouclée; poisson.

PAPIMANE, ayant la manie, la folie du pape. D'où *Papimanie,* pays des Papimanes, et l'adjectif *papimanique.*

PAPINIAN, Papinien, célèbre jurisconsulte romain.

PAPPE, duvet qui enveloppe certaines fleurs, comme celle du chardon.

PAPYER, commencer à parler comme les enfants, bégayer, babiller.

PAR, pour : « Par trop avoir mangé des tripes. »

PAR (de), de la part de : « De par Grandgousier. »

PAR, pour *part,* partie : « La par senestre, » la partie gauche. « Par de ceci, par de cela, » en partie de ceci, en partie de cela. « Par tachant de s'entresurprendre, par pour soi sauver, » les uns,... les autres, etc.

PAR, pair; *impar,* impair.

PARABOLAINS, charlatans, hâbleurs; de l'italien *parabolani* : « Parabolains au long fauciîe et au grand code. » Charlatans au long avant-bras et au grand coude, par allusion aux doubles manches de l'ancienne robe des médecins.

PARADOIS, en grec : « Ce sont jardins en françois. »

PARADOXE, paradoxal.

PARAGON, PARRAGON, modèle, terme de comparaison : « Sans paragon, » sans pair, incomparable.

PARAIGE, famille, rang : « Dames de hault paraige. »

PARANGONNER, PARRAGONER, comparer.

PARANYMPHE, latin *pronubus,* celuy qui de la part du futur marié avoit toute charge d'adviser au contract de mariage. Item qui conduisoit le marié en sa maison. Tout ainsi que *pronuba* estoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le paranymphe s'appeloit en latin *auspex,* pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais succez du mariage. Voilà pourquoy on peut attribuer ce mot à ceux qui conduisent quelques affaires, comme fait l'Auteur au

chapitre xxxix du livre III. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Parasange, mesure de distance chez les anciens, elle variait de trente à soixante stades.

Parasine, poix-résine.

Parastates, corps longs placés sur les testicules; épidyme et prostate.

Parce, Parque.

Parchemin : « Le diable... allongea son parchemin... »
Allusion à une légende, ainsi racontée par Pierre Grosnet dans les *Mots et Sentences dorées de Cathon* (Lyon et Paris, 1533) :

> ....En l'Eclise de Dieu
> Femmes ensemble caquetoyent.
> Le diable y estoit en ung lieu,
> Escripvant ce qu'elles disoyent.
> Son rollet plein de point en point,
> Tire aux dents pour le faire croistre.
> Sa prinse eschappe et ne tient point.
> Au pilier s'est heurté la teste.

Pardoint, pardonne.

Pardonnaires, vendeurs de pardons.

Pardonnate, en italien : pardonnez.

Pardonneur, gagneur de pardons.

Pardonnigere, vendeur de pardons ou d'indulgences.

Pardons (guaigner les), gagner les indulgences.

Pards, léopards.

Pardurable, éternel.

Paréades, serpents venimeux cités par Pline.

Parement, ce qui pare : « Parement de buffet », argenterie.

Parfaire, faire, accomplir.

Parfond, profond.

Parfondement, profondément.

Parforcer (se), s'efforcer, faire effort.

Parfunct, parfum.

Pargois, Perguois (couteaux), petits couteaux que l'on fabriquait dans le Perche.

Parien, de Paros.

Parisatis, mère de Cyrus, roi des Perses.

Pariser, Parier, appareillir, assortir, joindre.

Parlement, parlage, bavardage.

Parlamenter, parler, converser.

Parlouoir, parloir, lieu d'audience et de conversation.

Parmentier (Michel), libraire de Lyon.

Parmy, dans, au milieu, à travers, le long de : « Parmy le liet, » dans le liet. « Suer parmy le corps, » avoir tout le corps en sueur. « Petits banquets parmy, » petits banquets au milieu de tout cela.

Paronelles, fromages ronds.

Parœce, paroisse, canton.

Parpaillons, papillons.

Parpaillos (le roy des). *Parpaillos* voulait dire à la fois papillons et mécréants.

Parquet, le parterre d'un théâtre.

Parrhesiens, qui parlent avec facilité et avec liberté, du grec παῤῥησιάζειν. C'est l'étymologie du mot Parisien, selon Rabelais.

Pars (les), livre, rudiment qui traite des huit parties du discours.

Parsus (au), par-dessus, au surplus.

Part, partie.

Part (se), se partage.

Partement, départ.

Parthisane, Partusane, pertuisane, hallebarde.

Partialitez, querelles.

Partie, part, lot.

Partir, partager : « Avoir maille à partir, » avoir un centime à partager. On dit encore : « Nous sommes bien partis, » nous sommes bien lotis.

Party, traitement, partage : « Faire party raisonnable, » traiter raisonnablement et sans rigueur.

Parva logicalia; il y a un traité sous ce titre : *Petri Hispani Ulyssiponensis Parva logicalia*, Cologne, 1500, in-8°.

Pasle, pelle.

Pasquenade, poisson de mer aussi nommé taronde.

Pasques de soles! Pâques de soleil! juron de Louis XI.

Pasquil, Pasquin. — Voyez *Marforio*.

Passade, traversée.

Passadoux, trait, flèche.

Passato el pericolo, gabato el santo, le péril passé, le saint est moqué; proverbe lombard.

Passavantus, Jacobo Passavento, jacobin de Ferrare.

Passe. — Voyez *Arbaleste*.

Passé, inscrit.

Passementé, brodé, chargé, comme d'une passementerie.

Passepasse (jouer de), escamoter.

Passereau, musicien du temps de Rabelais.

Passetemps des dez : « Passe temps de la fortune des dez », opuscule populaire.

Passevolant, grosse pièce d'artillerie comme la bombarde. Le *passevolant* est, au propre, un canon de parade en bois bronzé.

Passion, souffrance.

Passion : « La Passion de Saolmur, » mystère dramatique de la Passion de Notre-Seigneur, joué à Saomur.

Past, nourriture, repas.

Paste, pâte : « S'eslevoit comme la paste dedans la met. »

Pastifz, Pastis, pâtis, pâturages, terres cultivées.

Pastophores, prêtres anciens.

Patac, patar, menue monnaie.

Paté, pattu.

Patelin, Pathelin (la farce de).

Patelinage, farce à la manière de celle de *Patelin*.

Patelineux, rusé, fourbe comme *Patelin*.

Patelinois, Patelinoys, langage imité de celui de *Patelin*.

Patenostre du singe (dire la), c'est-à-dire, suivant Le Duchat, murmurer entre ses dents, comme fait le singe en remuant les babioes.

Patenostres, chapelet.

Patenostriers, diseurs et faiseurs de chapelets.

Pateplue, patte velue, qui fait patte velue ou de velours. Ce mot a été adopté par La Fontaine.

Paternité (ma); le mot Paternité était donné comme titre honorifique à certains personnages ecclésiastiques.

Patibulaire, gibet.

Patine, cuisine.

Patins, Pattins, chaussure de femme très élevée. Jules-César Scaliger cite un mot de son père disant que les maris ne retrouvaient au lit que la moitié de leurs femmes, l'autre moitié étant restée avec les patins.

Patir, souffrir.

Patrocinations, plaidoyers, discours.

Patrociner, plaider, discourir.

Patrouiller, patrouiller, piétiner dans la boue ; d'où *patrouille*.

Patron, modèle, exemple.

Pau, pal, pieu.

Paulpieres, paupières.

Pavaniers, dansant la pavane.

Pavée d'andouilles (rue), aujourd'hui rue Séguier.

Pavesade, palissade que l'on formait avec des pavois, sur une galère.

Pavois, bouclier large et plat.

Paxes, Paxos, la plus petite des îles Ioniennes.

Péage, droit ou tribut à payer pour passer, pour entrer.

Peau : « La peau de son ventre s'estoit beaucoup esloingnée des rognons, » c'est-à-dire il avait engraissé.

Peaultraille, canaille, populace.

Peautre, gouvernail d'un vaisseau. On appelait aussi *peautre* une chaloupe, une barque.

Pecile, de couleur variée, en parlant du poil d'un cheval.

Pecore, animal : « Grosse pecore. »

Pectoncles, sorte de coquillages.

Peculier, spécial, particulier.

Pecunes, argent : « Les nerfz des batailles sont les pecunes. »

Pedales, dans le sens de mouvement des pieds.

Pedanés. — Voyez *Juges*.

Pedaucque. La tradition a conservé, dans le pays toulousain, le souvenir d'une reine plus ou moins fantastique, *regina pedauca*, la reine aux pieds d'oie. La reine Pédauque a des statues dans plusieurs villes du Midi : des monuments portent encore son nom ; on montrait même son tombeau dans le cimetière de l'église Notre-Dame de la Daurade.

Peder, peter.

Pedestal, piédestal.

Peguad, pot de vin, mesure de Languedoc.

Peigne de almain, les quatre doigts et le pouce. Les uns croient que *Almain* veut dire Allemand ; les autres, qu'il s'agit de Jacques Almain, ancien docteur de Paris, dont la malpropreté aurait été notoire.

Pelauder (se), se tenir au poil, se battre.

Pé lé quau dé, par le corps Dieu! prononciation poitevine.

Pelet, un morceau de pelure, un rien, une misère.

Pellade, teigne, maladie qui fait tomber les cheveux.

Pellauderies, peaux, fragments de peau.

Pellican, instrument de dentiste ; vaisseau de chimie à deux anses tubulées ; quart de couleuvrine portant six livres de balles.

Pemphredones, espèce de reptiles.

Penade, action de *penader*.

Penader, piaffer, se redresser, frapper du pied, en parlant du cheval.

Penaillon, déguenillé, lascif.

Penard, poignard.

Pendage, Pendaige, action de pendre.

Pendilloche, ce qui pend ; s'entend du phallus.

Pendre : « Autant nous en pend à l'œil. » A aussi le sens de *dépendre* : « Rois et potentats pendent de lui. »

Pena du nez, extrémité du nez.

Perau, banderole d'un navire.

Penet, musicien contemporain de Rabelais.

Penetramment, d'une manière pénétrante.

Peneux, penaud, honteux, confus.

Penie, indigence.

Penier, panier.

Peil, poil.

Penillière, parties garnies de poil.

Penitissime, très profond.

Pennache, panache.

Pennage, Pennaige, plumage.

Penne, plume.

Pensement, pensée, réflexion.

Pensile, pendu, suspendu.

Pentaphyllon, plante à cinq feuilles.

Penthecoste, Pentecôte. Dicton : « La Penthecoste ne vient foys qu'elle ne me couste. »

Pephages, animaux fabuleux.

Perhanité, Perennité éternité : « Perannité de arrousement. »

Perazone, serviteurs de la Quinte; en hébreu, chevaliers.

Perceforest, géant converti par Roland, et qui luy sert de second, d'écuyer, dans le *Morgante maggiore* de Pulci.

Percé jus, percé bas, percé à terre, fait un calembourg avec *Perseus*, Persée.

Perdriaux, perdreaux.

Perdrier (Jean), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.

Perdurant, qui dure longtemps.

Perefamile, père de famille.

Peregrin, voyageur, passager : « Vie pérégrine... »

Peregrination, voyage.

Peregriner, voyager.

Peregrinité, qualité de ce qui est étranger.

Perfaict, parfait.

Perfectissime (la), la plus parfaite.

Perforaminé, piqué, percé.

Perfumé, parfumé.

Perichairie, joie excessive.

Periclymenos, espèce de chèvrefeuille.

Perigot, Periguat, Périgord.

Perillar, péricliter.

Perinæum, le périnée.

Periode, révolution. « Toutes choses ont leur fin et periode. »

Perit, habile, instruit.

Perpétrer, commettre, accomplir, mener à fin.

Perpetuons, les membres des corporations religieuses.

Perple, Perplex, Perplexe, compliqué, embrouillé embarrassé, incertain.

Pers, bleu foncé.

Perside, persan, de Perse.

Personata, la grande bardane, plante.

Perspectifz (esprits), faculté de percevoir.

Pertinemment, convenablement.

Pertuisane, hallebarde dont le fer était large et tranchant.

Pertuisé, percé, troué.

Perturbé, troublé : « Perturbé en son entendement. »

Pertuys, trou.

Peruse, Perouse, ville d'Italie.

Pesadea (lances), officiers subalternes.

Peslier, poêlier.

Pestilence, contagion, peste.

Pestilent, Pestilente, contagieux.

Petault (le roy), monarque des vieux contes qui nous a légué le dicton : « C'est la cour du roi Pétaud. »

Petauristique, de voltige, qui tient à la voltige.

Petit, peu : « Si n'estoit pour un petit... »

Peton, petit pied; terme de mignardise : « Mon peton. »

Petreux, Petreuz (os), os des tempes.

Petrucil, persil.

Petron, Pétrone, auteur du *Satyricon*

Peuple, peuplier.

Pevier (canon), pierrier.

Phaisans, pour *faisans*.

Phalanges, araignées venimeuses.

Phalarica, caparaçon.

Phaleré, caparaçonné, bardé.

Phantasia, pour *fantaisie*.

Phantasmes, fantômes.

Phantastiquement, fantastiquement.

Phantasus, un des trois ministres ou enfants du Sommeil.

Pharingues, ville que Rabelais dit située dans le gosier de Pantagruel; de *pharynx*.

Pharmaceutria, deuxième idylle de Théocrite. — Voyez vers 18.

Pharsalicque, de Pharsale.

Phaseols, espèce de fèves, comme *faséols*.

Phebol, île du golfe Arabique.

Phée, ensorcelé, magique, comme *fée*.

PHÉES (isles des), pour *fées*.

PHENGITE, sphingitide, pierre de Cappadoce, dore comme le marbre, blanche et transparente.

PHILAUTIE, amour de soi-même.

PHILEMON, cette anecdote se retrouve dans Lucien, au chapitre de la *longue vie de quelques personnages*, tome IV, page 368 de la traduction de Belin de Ballo.

PHILIPPENS. *Epistola B. Pauli ad Philippenses*.

PHILIPPUS, monnaie de Flandre et d'Espagne.

PHILOLOGE, philologue.[1]

PHILOMELA, PHILOMÈNES, Philomèle, le rossignol.

PHILOPHANES, aimant à paraître, à être vu.

PHILOSOPHE SAMOSATOIS, Lucien, originaire de Samosate en Syrie.

PHILOSOPHIE, a parfois le sens d'adresse et d'habileté. Voyez *Melinde*.

PHILOTHEAMON, qui aime à voir.

PHITONISSE, Pythonisse, prophétesse.

PHLEBOTOMIE, saignée.

PHLEGMATICQUE, pour *flegmatique*

PHLEGON, un des chevaux du Soleil.

PHORÉTON, un des ministres ou des enfants du Sommeil.

PHOENICA, Phénicie.

PHOENICOPTÈRE, oiseau ainsi nommé pour la rougeur de son plumage.

PHRENE, diaphragme.

PHRIS. — Voyez *Hebé*.

PHRONTISTE, homme industrieux, soigneux et diligent; nom d'un des capitaines de Gargantua.

PHRONTISTERE, communauté, école.

PHRYZON, cheval de frise.

PHTHIRIASIS, maladie pédiculaire.

PHYSETERE, le souffleur, testacé; baleine.

PHYSICAL, physique.

PHYSICALEMENT, physiquement.

PHYSIS, nature.

PHYSON, fleuve d'Asie.

PIBOLE, musette, cornemuse.

PICARDENT, vin blanc de Languedoc.

PICATION, action d'enduire de poix.

PICOTE, petite vérole.

PICQUES (c'est bien rentré de), ou de picques noires, cela veut dire : parler mal à propos; allusion probable à un jeu de cartes où il ne fallait pas rentrer, jouer pique.

PICQUIERS, porte-piques.

PICROCHOLE, nom formé du grec et signifiant : bile amère.

PICS, coups de pointe.

PICTZ, PIS, poitrine.

PICUS MIRANDULA, Pic de la Mirandole, contemporain de Rabelais.

PICZ-MARS, piverts; oiseaux.

PIEÇA, il y a longtemps.

PIECE, EN PIÈCE, nullement, en aucune façon.

PIEDS (en), debout.

PIEDZ REUTZ (faire), accoucher.

PIERRE LEVÉE, pierre de vingt pieds de diamètre, posée sur cinq autres pierres, à peu de distance de Poitiers.

PIERRE LOYS, Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme. Suivant la *Biographie universelle*, il était fils légitime de Paul III, qui avait été marié.

PIERRES D'ARTILLERIE, pierres qui servaient à charger les canons, boulets de pierre.

PIÉTONS, fantassins, soldats à pieds.

PIFRE, gourmand, mangeur goulu : « Et en usent comme un crucifix d'un pifre. » Il y a interversion des mots, c'est-à-dire : comme un pifre, un goinfre, use d'un crucifix.

PIGNE, peigne : « Donner un tour de pigne, » rosser. « Je tueroys un pigne pour un mercier, » interversion des mots, c'est-à-dire : je tuerais un mercier pour un peigne, pour peu de chose.

PIGNER, peigner.

PILE, javelot.

PILE, PILLE, pilon, mortier.

PILETTES, petits pilons, ornements des bonnets à mortier.

PILLE, pillage.

PILLEMAILLE, PILEMAIL, maillet à jouer au mail.

PILLEVERJUS, cuisinier de Grandgousier.

PILLOTIZER, fonder, établir sur pilotis.

PILOT, PILLOT, pilote.

PINARD, petite monnaie.

PINASTRE, pin sauvage.

PINDARISER, imiter Pindare, viser au sublime.

PINE, comme penis, *il cazzo*.

PINEAULX (raisins), sorte de raisins petits, serrés et d'un beau noir, dont on fait un excellent vin.

PINGRES, jeu de femmes, avec de petites billes d'ivoire.

PINNE, arête, pointe : « Pinne de poisson. »

PIOCHONS, pioches.

PIOLÉ, pie, de deux couleurs.

PIOLLER, piailler, c'est proprement le cri de la poule.

PIONS, buveurs.

PIOT, PYOT, vin.

Pipe, Pippe, mesure de liquides, et futaille.
Piperie, tromperie.
Pipeur, trompeur, filou.
Pipper, tromper, attraper : « Pipper à pleines pippes. »
Piraticque, piraterie.
Pisons, famille de l'ancienne Rome, dont le nom vient de *pisum*, pois.
Pistolandier, pistolet.
Piston, pilon de mortier.
Pistrine, moulin.
Pital. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Pithies, buvettes, lieu où l'on boit.
Pityocampe, vers ou chenille qui habite les pins.
Plaincts, plaintes, gémissements.
Plaisantement, avec plaisir.
Planettes, jeu de mots : « Le grand Dieu feist les planettes, et nous faisons les platz netz. »
Plante, lieu planté d'arbres.
Planté, abondance, grande quantité.
Plasmateur, créateur, formateur.
Plasmature, création, forme.
Plastron, partie de l'armure qui garantit la poitrine.
Platine, plaque
Platdoiant, Plaidoiant, qui a des procès, qui plaide.
Pleger, Pleiger, cautionner, être garant, répondre.
Pléonasmique, faisant pléonasme.
Plombées, coups d'armes à feu.
Plombin, Piombino.
Plonge, action de plonger.
Plumail, volaille, oiseau.
Plumaart, plumet.
Pleuva, pleuvra.
Poche, sac.
Pochecullière, pauche, palle; oiseau.
Pochetuau, petit pauche ou palle.
Poetrice, femme poëte.
Poge (à), à droite, à tribord.
Poieray, payerai.
Poignant, piquant.
Poignent, piquent; à l'indicatif présent du verbe *poindre*.
Poincture, piqûre.
Poindre, piquer, blesser.
Poine, peine.
Pois, pour *poids*.
Poisant, Poisante, pesant.
Poisson. Il y avait un proverbe:

De tout poisson, fors que la tanche,
Prenez le dos, laissez la panche :

Rabelais introduit la variante : « Prenez l'aesle de la perdrys et la cuisse d'une nonnain. »
Poissons d'avril, ce sont maquereaux.
Poitrir, pétrir.
Poix, pois.
Poles, espèces de soles, poissons.
Polemonia : « Guerroyère, » plante.
Polymyxe, à plusieurs mèches.
Polyphile (*Songe d'amours de*), ouvrage de Franciscus Columna ; *Polyphili Hypnerotomachia; Venitiis, in ædibus Aldi Manutii*, 1499, in-fol.
Polypragmon, qui s'enquiert et se mêle de tout.
Polystylo, l'ancienne Abdère.
Pomme de pin (la), une des tavernes méritoires de Paris.
Pomona, Pomone, déesse des fruits.
Pompéians, partisans de Pompée.
Pomper (se), se parer, se pavaner.
Pompes, les genouillières d'un cheval.
Pompettes, boutons, rougeurs, qui viennent sur le nez des ivrognes.
Ponant, le couchant.
Pone pro duo; bus non est in usu. Mettez, versez pour deux. La grammaire latine exige *pro duobus*; mais la syllabe *bus* déplait au buveur qui parle, et il déclare qu'elle est hors d'usage.
Poneropole, ville des méchants.
Ponnent, pondent; *ponnu*, pondu.
Ponocrates, homme laborieux, qui ne peut être surmonté au travail.
Pont, pondu.
Pontal, le petit pont que l'on jette d'un vaisseau pour aborder.
Pont Alais, poëte et acteur de farces, célèbre en ce temps-là. Maistre Jehan du Pont-Alais ou du Pontalez (on ne sait pas au juste si c'est un nom réel ou un nom de guerre) fut arrêté, avec deux de ses compagnons, au mois de décembre 1516, pour s'être raillé de la reine mère dans les jeux de la Mère-Sotte. Il est souvent question de ce personnage dans les conteurs du temps.
Pontanus. Jean Jovien Pontan, poëte latin alors renommé.
Pontiale, de *Pontanus*; adjectif irrégulièrement formé.
Pontife, employé au féminin.
Popismes, Poppismes, gentillesses, manœuvres élégantes d'un cavalier.
Poppiser, faire des poppismes.
Porcilles, poissons, espèce de grenauds.

Porr, Porus, dont Philostrate fait un géant.

Porfilé, entremêlé de diverses tissures : « Porfilé d'or, » où se mêlent des fils d'or.

Porphyres, serpents de couleur pourpre, d'après Pline, livre X, chapitre LXIX.

Porphyrio, nom d'un géant.

Porreaulx, poireaux.

Porteballes, colporteurs.

Portecole, souffleur, au théâtre.

Portée (à la), au porter, à l'apport.

Portente, prodige.

Porter (se), se comporter.

Portouere, **Portouoire**, hotte pour porter le raisin.

Portoueraire, adjectif fait avec le mot précédent.

Portri, pourtour, contour.

Portugualoys, Portugais.

Poser (se), s'en remettre, se reposer sur quelqu'un.

Possouer, **Poussouer**, instrument de divers métiers, servant à pousser, à enfoncer.

Poste, poutre, poteau, solive.

Poste, station postale, distance entre les postes.

Posteres, postérieur, derrière.

Posteriour, postérieur.

Postiller, courir en poste, se répandre avec rapidité.

Postpouser, mettre après, le contraire de *préférer*.

Potatifs (évesques). On appelait autrefois *portatifs* des évêques *in partibus*, qui se transportaient d'un diocèse à l'autre. Ils ne buvaient sans doute pas plus que les autres; mais Rabelais trouve l'occasion d'un jeu de mots, et il ne la laisse pas échapper.

Potée, plein un pot.

Potestat, podestat.

Potet, petit pot.

Potingue, grand pot à boire.

Potz à feu, pour la guerre.

Pouacre, goutteux, plein d'ulcères.

Pouacres, espèce de hérons.

Poudrebif, poudre de bœuf salé et séché, dont on se servait dans les ragoûts.

Poulain, châssis de bois sur lequel on fait glisser et on descend les tonneaux dans une cave.

Poulaine (souliers à), chaussure terminée par une longue pointe. « Ventres à poulaine, » pourpoints boutonnés fort bas, dit de l'Aulnay. Rabelais se sert de cette expression pour désigner des ventres proéminents.

Poulemart (à fils de), gros fil d'emballage; mot dauphinois.

Poullailles, volailles, poulettes.

Poullain, bubon.

Poullardes, poules de mer.

Poulpre, pourpre.

Poulpre, polype; poisson.

Poulsé, tourné, aigri : « Vin poulsé. »

Poultre, jeune cavale, poulain.

Poupelin, pâtisserie délicate et sucrée.

Pourpie, pourpier; plante;

Poupin, mignon, mignard.

Pource, à cause de cela.

Pourmener, promener.

Pourpenser, méditer, réfléchir.

Pourpris, enclos, jardin.

Pourreaulx, poireaux.

Pourrée, poirée.

Pourtant, c'est pourquoi.

Pourtraire, dessiner, peindre, faire un portrait.

Poy, peu : « Poy plus, poy moins. »

Poyabitis, vous payerez; latin de cuisine.

Poyvré, poivré, pincé : « Poyvré sera soubs un habit d'ermite. »

Poyzar, tige des pois, après qu'ils ont été cueillis.

Presages, devins, prophètes.

Presagir, prévoir, prédire.

Prassine, couleur de poireau.

Pratif, praticien, expérimenté.

Precation, prière.

Preception, précepte, enseignement.

Preclare, illustre, célèbre.

Precules horaires, heures, prières.

Predicable, recommandable.

Prefix, fixé d'avance.

Pregnante, enceinte : « Fusées pregnantes, » fusées qui en produisent plusieurs.

Preguste, essayant, goûtant les mets.

Prelation, préférence, prééminence.

Prelinguant, écuyer tranchant, dégustateur. — Conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal.

Premier, premièrement.

Premier que, avant de.

Preschans, chants d'église : « Beaulx preschans et letanies. »

Prescript, précepte, prescription.

Présent (de), à présent.

Presteres, tourbillons ardents qui renversent et brûlent tout ce qu'ils rencontrent.

Prestolans, juges de campagne.

Prestoler, attendre.

Prestrelaux, Prestregesses, mots grotesques formés avec le mot *prestre*.

Prestre Jean, Prestham, nom donné, au moyen âge, à un souverain oriental dont les États étaient mal définis, et sur lequel des légendes fabuleuses avaient cours.

Prétera, les trois mots qui résumaient les fonctions du préteur à Rome étaient : *Do, dico, addico.*

Preu, profit, avantage : « Ny preu ny raison. »

Preu, Preude, sage, vertueux, et aussi vaillant ; est le sens primitif de ce mot.

Preudhomie, sagesse, vertu.

Prévoste d'Orléans. — Voyez *Farfadets.*

Prieratem, Sylvestre de Prieria, jacobin mort en 1520, a traité du jeûne dans ses écrits théologiques.

Prime cuvée, première cuvée.

Prime vere, printemps.

Primipile, du premier ordre. C'était, chez les Romains, le premier soldat de la première centurie.

Prinsaultier, prime-sautier, qui va du premier saut.

Prioris, musicien du temps de Rabelais.

Prieur, prieur.

Privé, lieu d'aisance.

Priving, beau-fils; *privignus.*

Proboscide, trompe d'éléphant.

Prochas, Pourchas, poursuite : « Legiers au prochas. »

Proculteur, Procultous, pour *procureur.*

Procurer, avoir soin, cultiver, rechercher : « N'ay rien tant procuré que paix. »

Prodenou, cordage fixé à l'antenne d'un vaisseau.

Proficiat, bienvenue, gratification.

Profundité, profondeur.

Prognosticqueurs, faiseurs de pronostications et prophéties.

Prolepsie, figure de rhétorique par laquelle on prévoit les objections que l'on peut vous faire.

Promarginaire, qui occupe la marge, marginal.

Promoconde, économe, dépensier.

Promovoir, aller en avant, avancer; exciter, conseiller.

Prumptuaire, source, issue; dépôt de marchandises.

Propenser. — Voyez *Pourpenser.*

Prophylactique, préservatif.

Propouser, exposer.

Prore, proue.

Proscript, mis à l'encan.

Prosopopée, figure de rhétorique par laquelle on fait parler des personnes absentes ou mortes; fiction, supposition de personnes.

Protervie, insolence, impudence; sacrifice *propter viam*, chez les Romains. Ce que dit Rabelais au chapitre II du livre III est tiré du chapitre II du livre II des *Saturnales* de Macrobe.

Prototype, premier exemplaire, original.

Protraict, portrait.

Protraictures, dessins.

Protraire, représenter, dessiner.

Prou, assez, beaucoup : « Prou sacs, » beaucoup de sacs.

Proveu, pourvu.

Provoidence, prévoyance, providence.

Proxime, prochain.

Prudentement, prudemment.

Psoloentes, résidu noir et fuligineux provenant de la foudre.

Psycogonie, génération de l'âme.

Ptissane, tisane.

Ptochalazon, un pauvre glorieux (livre III, chapitre XXX); πτωχὸς, pauvre, ἀλαζών, fier, arrogant, insupportable.

Ptyades, sorte de serpents.

Pudendes, parties honteuses.

Pulmon, poumon.

Pulverin, la lumière d'une pièce d'artillerie, où se met la poudre de l'amorce.

Pumice, pierre ponce.

Punays, puant, infect.

Pungitif, poignant, piquant.

Puput, huppe; oiseau.

Purée septembrale, vin.

Purgatoire de Saint-Patrice, fameux au moyen âge, était une caverne sombre, située au milieu d'un lac, dans le comté de Donegal, en Irlande. On croyait que ceux qui s'y renfermaient pendant une nuit, et accomplissaient certaines cérémonies, en sortaient purgés de tout péché, après avoir eu des visions de l'autre monde.

Purpuré, pourpré, rouge.

Pusse, puce.

Putherbe, pour *Puits-Herbaut,* moine de Fontevrault, ennemi de Rabelais.

Pye, pie, de deux couleurs; poil de certains chevaux.

Pyréicus, c'était un peintre de genre dont parle Pline. — Voyez livre XXXV, chapitre XXXVII — 1, traduction de M. Littré.

« Se bornant à des sujets bas, il a dans cette bas-

sesse obtenu la plus grande gloire. On a de lui des boutiques de barbier et de cordonnier, des ânes, des provisions de cuisine et autres choses semblables; ce qui le fit surnommer Rhyparographe (Ῥυπαρογράφος, *sordidarum rerum pictor*).

« Ses tableaux font toujours un plaisir infini, et ils se sont vendus plus cher que de très grands morceaux de beaucoup d'autres »

PYROMANTIE, divination par le feu.

PYROPE, escarboucle couleur de feu.

PYRRHONIENS, philosophes sectateurs de Pyrrho, qui enseignait qu'il fallait toujours douter. Ils ont été nommés Sceptiques, Aporrhétiques et Éphecticques. — Voyez Aulu-Gelle, chapitre IV du livre II.

PYRRICQUE, danse armée.

PYTHON, devin, sorcier.

Q

QUADERNES, double quatre, au jeu de dés.

QUADRANNIER, qui a quatre ans.

QUADRANT, cadran.

QUADRAT, carré, quadrature.

QUADRATURE, enceinte, charpente.

QUADRINITÉ, multiplication d'un nombre par quatre.

QUADRIVIES, carrefours.

QUADRIVIUM, les quatre parties du second cours d'études, au XII[e] siècle, savoir: l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique.

QUADRUPLE, amende du quadruple.

QUAND, quant : « Quand à moi. »

QUAND, pour *si* : « Quand je le saurois », si je le savais.

QUANOK. — Voyez *Martin* (*saint*).

QUANQUE, tout ce que.

QUANT, QUANTE, adjectif : quel nombre, combien : « Quelles et quantes couleurs .. » « Quantes victoires ont été, etc. »

QUANT EST DE, en ce qui concerne, à l'égard de.

QUAQUEROLLES. — Voyez *Caquerolles*.

QUARREAU d'arbalète, grosse flèche à fer quadrangulaire.

QUARRELEURE, pavage, piqûre à carreaux; la formation et la couture de la semelle des souliers. — Voyez *Carrelure*.

QUARRES, facettes d'un diamant taillé.

QUARROY, chemin. — Voyez *Carroy*.

QUART, QUARTE, quatrième.

QUARTEMENT, quatrièmement.

QUATIR, ébranler, agiter, renverser.

QUATRIDIEN, de quatre jours.

QUE, qui, lequel: « qu'est... » qui est.

QUE, ce que : « Voylà que c'est. »

QUE, tant : « Dix ou douze que levraulx que lapins. « — « Que masles que femelles. »

QUEBECU (DE), auteur d'un prétendu livre sur l'utilité d'écorcher les chevaulx. De l'Aulnay croit qu'il s'agit de Guillaume du Chêne (*a Quercu*), commentateur de saint Grégoire.

QUECONQUES, quelconque.

QUEL, tel que : « Quel fut Silène. »

QUELLE, laquelle : « A quelle voix tous se levèrent. »

QUEMIN, chemin, dialecte picard.

QUENTIN (JEAN), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.

QUERIR, QUERRE, chercher.

QUERITANS, cherchant, demandant.

QUESTEURS, quêteurs.

QUEUE DE MERLUS (à), terminé en pointe divisée en deux parties.

QUEUX (MAISTRE), cuisinier.

QUICQUONQUES, QUICONQUE, quelconque.

QUIDDITATIF, essentiel.

QUIETE, repos. Ce mot est aussi adjectif.

QUINAIRE (nombre), cinq.

QUINAUD, camus : « Faire quelqu'un quinaud, » le coller au mur, le mettre à court de réponses.

QUINCUNCE (ordre), c'est une disposition d'arbres rangés de telle façon qu'ils représentent la figure de la lettre V. Or cette lettre en latin sert de marque pour le nombre cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce*. Davantage si vous ajoutez au-dessous de V un autre V renversé Λ, vous ferez une disposition et figure qui représentera un X, qui s'appelle en latin *ordo per decusses*, en françois

ordre croisé, fait en croix Saint-André. Il faut, outre plus, noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend toujours l'une et l'autre disposition des arbres, car ce ne sont que deux V, joints ensemble l'un sur l'autre, mais celui de dessous est renversé : l'Auteur en fait mention au livre I, chapitre LV (*Alphabet de l'auteur françois*).

QUINES, double cinq au jeu de dés.

QUINQUENAYS, village du Chinonnais.

QUINQUENELLE, répit de cinq ans accordé à un débiteur.

QUINT, QUINTE, cinquième.

QUINTAINE, but, poteau, jaquemart contre lequel on joutait : « Jouster à la quintaine. »

QUINTE CALABROIS, Quintus Calaber, dont nous avons les *Prætermissa ab Homero*.

QUINTE-ESSENCE, la quintessence est la couleur, la saveur, la vie et les propriétés des choses, c'est un esprit semblable à l'esprit de vie. Le vin contient en soi une quintessence de grande vertu et en grande quantité, par laquelle il fait des actions admirables (*Abrégé de la doctrine de Paracelse*).

QUINTESSENCIEL, QUINTESSENTIAUX, adjectifs faits du mot *quinte-essence*.

QUITTE, celui qui a payé ses dettes : « Un pet pour les quittes. »

QUITTER, céder, abandonner.

QUOTTER, coter, noter.

QUOY, tranquille, en repos ; comme *coy*.

R

RABANISTES, porteurs de rabat ; on disait aussi *rabaniste* pour rabbiniste.

RABAT, lutin, esprit follet.

RABBES, raves.

RABILLER, réparer.

RABOUILLIERE, trou à l'écart où la lapine fait ses petits.

RABBEBANS, grands, principaux ; mot hébreu.

RACLETORETS, ceux qui, dans les bains, raclent la peau du corps pour la rendre plus douce.

RACQUEDENAARE, racle-deniers, capitaine de Picrochole.

RAILLARD (bon), bon compagnon, joyeux compère.

RAILLON, flèche, dard.

RAIRE, raser.

RAITZ, rasés : « Se soucioyt aussi peu des raitz comme des tondus. »

RAMBADES, garde-fous placés au-dessus des fronteaux, des gaillards et dunettes d'un vaisseau.

RAMBERGES, vaisseaux longs et étroits, à rames.

RAMEAU, Ramus. — Voyez *Galland*.

RAMEAU D'OR tant célébré par Virgile :

> Primo avulso non deficit alter
> Aureus, et simili frondescit virga metallo.
> (*Æneid.*, lib. VI, v. 136.)

RAMÉE, branche d'arbre, berceau de verdure, ombrage.

RAMENTEVOIR, RAMENTER, rappeler à la mémoire, remémorer.

RAMINAGROBIS. On veut que ce soit Guillaume du Bois, dit Cretin, dont les poésies ont été recueillies, Paris, Simon du Bois, 1527, in-8° ; et, ce qui le prouve, c'est que le rondeau que Rabelais lui attribue (*Prenez la*) se trouve en effet dans les poésies de Cretin. Il est adressé à Christophe de Refuge, qui l'avait consulté sur son mariage. Ce rondeau présente, dans l'original, de légères différences. Au lieu de *si ne la prenez*, on y lit : *et si la laissez* ; au lieu de *reculez, differez* ; au lieu de *souhaitez-luy vie*, on lit : *desirez sa vie*. Les vers 9 et 10 sont dans un ordre inverse ; enfin le refrain est *prenez la*, au lieu de *prenez la, ne*. Ce rondeau porte la signature ordinaire de Cretin : *mieux que pis*.

RAMINAGROBIS, gens fourrés d'hermines.

RAMON, balai à long manche ; d'où l'on a fait *ramoner* et *ramoneur*.

RAMPER, grimper, gravir : « Rampant contre une muraille. »

RANCE, Rance, baron de Cère, gentilhomme romain, comte de Pontoise, général des troupes du pape, du roi de France et des Vénitiens, joua un très grand rôle dans les guerre d'Italie.

RANCU (de), de rang en rang, de main en main.

RANCON, arme dont le fer, plat, se terminait en pointe

avec un crochet recourbé de chaque côté, en forme de fleur de lis. De l'italien *rampicone*, crochet.

Rancon, outil de tisserand.

Rane gyrine. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Raphe, pour rafle, jeu de mains.

Raphes, espèces de loups mouchetés comme le léopard.

Rapineux, voleur, pillard.

Rappallus, nom comique de diable.

Rarité, rareté.

Rasettes, petit os du bras et de la jambe.

Rat, lapsus, faute de langue ou de conduite.

Rataconneur, rapetasseur : « Rataconneur de bobelins. »

Rataconniculer, *far l'atto*.

Ratelle, rate.

Ratepenade, chauve-souris.

Ratiocination, raisonnement.

Ratiociner, raisonner.

Rational, rationel, logique.

Ratouere, Ratouoire, ratière.

Ravaller en pris, baisser de prix.

Ravasser, rêver; d'où *ravasserie* et *ravasseur*.

Ravelins, ravins, revers d'un fossé; terme de fortification.

Razes. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Réalment, réellement.

Realz, espèce d'esturgeons.

Rebec, ancien violon à trois cordes.

Rebec (visage de), parce que sur le manche de cet instrument était ordinairement sculpté un visage grotesque.

Rebecquer (se), se rebiffer, se révolter.

Rebindaines (à jambes), les quatre fers en l'air.

Rebours, Rebous, Rebousse, revêche, acariâtre : « Femmes rebousses. »

Rebouscher, s'émousser.

Rebrasser (se), se retrousser, relever sa robe : « Par la Vierge qui se rebrasse! » Allusion à quelque image de sainte Marie l'Égyptienne. Cette sainte a, dans sa légende, un trait peu édifiant que reproduisaient naïvement les peintres du moyen âge.

Rebrassit (se), se retroussa.

Rebraz, repli : « Entendement à double rebraz, » entendement profond.

Recamée, brodée.

Recameurs, brodeurs.

Recenser, compter.

Recentement, récemment.

Receptans, ceux qui reçoivent.

Recepvent, reçoivent.

Recesse, enfoncement, retraite, lieu caché.

Rechiner, rechigner, faire la moue, être de mauvaise humeur.

Reciprocantes, réciproques.

Recoler, rassembler, recueillir, réciter : « Recoler les passages des auteurs. »

Reconforter (se), se rassurer, se consoler.

Recordation, mémoire, souvenir.

Recorder, rappeler, remettre en memoire.

Records, qui se souvient.

Recourser, retrousser.

Recouvert, Recouverte, recouvré, obtenu.

Recouvrir, recouvrer.

Recreu, fatigué.

Rectifier, redresser : « Rectifie le membre. »

Recueil, accueil.

Recueillir, accueillir.

Reculons, (à); ceux qui gagnent leur vie à reculons, ce sont les cordiers.

Reculorum (à), en arrière, à l'écart.

Recutitz, circoncis.

Redamer, aimer.

Rediger, réduire.

Redolent, odorant, aromatique.

Reduire, ramener : « Luy reduit à memoire, » lui remet en mémoire.

Reffuir, fuir; « Refui du monde, » fui, évité, repoussé du monde.

Refraischir, rafraîchir. D'où *refraischissement, refreschisseurs*.

Refraischir (se), se rafraîchir, se reposer : « Se refraischir en courage. »

Regard (au), à l'égard.

Regnault de Montalban, personnage des poèmes carlovingiens, resté populaire.

Regoubillonner, faire le réveillon, manger la nuit.

Rehabiliter, ranimer : « Rehabiliter le cerveau. »

Réitérations, actes de procédure.

Relenteur, mauvais goût que nous nommons *relent*.

Reles, relais.

Reliefz, restes.

Relieve, relève : « Relièe mon appel. »

Remparer, renforcer, consolider.

Remembrer, rappeler.

Remollir, ramollir.

Remolquer, remorquer.

Remore, petit poisson auquel les anciens attribuaient la vertu d'arrêter la marche des vaisseaux.

Remparer, élever, relever les remparts d'une ville, la fortifier.

Renard : « Écorcher le renard, » vomir, rendre sa gorge.

Renyer, renier : « Je renye bien, » juron.

Repaire, crotte de lapin.

Repaissaille, repas.

Repaistre, nourrir, se nourrir, prendre son repas, manger.

Reparation de dessoubz le nez, repas.

Repastz, repas.

Repous, repos; adjectif : reposé.

Repugnance, opposition, contradiction.

Repugnant, contradictoire.

Repugnatoire, défensif.

Requamé, brodé.

Requerir, demander.

Requeste (de), demandé, recherché.

Requiesce, repose.

Requis, nécessaire.

Resequer, couper, retrancher.

Reserré, renfermé; s'appliquant aux choses et aux personnes.

Resieuner, Ressiner, Reciner, verbe et substantif : repas entre le dîner et le souper, collation; collationner, faire ce repas.

Resolus, au temps présent du verbe *résoudre* : « Là je me résolus. »

Respit, répit, délai.

Resplendentes, resplendissantes.

Resplendeur, splendeur.

Responses, réponse, sorte de salade.

Responsif, Responsive, qui répond.

Ressaper, réparer : « Ressaper contrescarpes. »

Reste, loisir : « A toutes restes. » — Voyez *Enviz*.

Reste, ce qui reste : « La reste du sel. »

Restile, qui produit, qui rapporte tous les ans.

Restituer, rétablir.

Restrinctif, médicament astringent.

Resudant, plein de suc.

Resudation, sueur.

Resveigler, réveiller.

Resverie, sottise, vaine imagination.

Resvouoir, endroit où l'on rêve.

Retaillatz, circoncis; *alias* châtré, eunuque.

Retaillons, morceaux, rognures, gratte.

Retombe, vase à boire.

Retondissoit, retentissait.

Retraict du goubelet, lieu retiré, retraite pour les buveurs.

Retraict lignagier. On nommait *retraict* les lieux d'aisance. Le *retrait lignagier* était l'action par laquelle, dans l'ancienne jurisprudence, le parent d'une certaine ligne pouvait retirer l'héritage des mains de celui qui l'avait acheté. Rabelais fait une équivoque sur ces deux expressions.

Retributeur, qui rend à chacun ce qui lui est dû : « Dieu juste et retributeur. »

Retz admirable, lacis de vaisseaux que les anciens anatomistes disaient situé aux côtés de la selle de l'os sphénoïde.

Revelation, l'Apocalypse.

Reverentement, avec révérence, avec respect.

Revocquer, rappeler.

Revolver, dérouler, feuilleter.

Rez, rasés : « Des rez et des tondus. »

Rhagadies, crevasses, gerçures.

Rhaganes, sorte de reptiles.

Rhagions, araignées venimeuses. Voyez Pline, livre XXIX, chapitre xxvii.

Rhetoricqueur, poète, orateur.

Rhizotome, était un jeune page qui servait à Gargantua comme d'un apothicaire, au livre I, chapitre xxiii. Il vient du grec ῥιζοτόμος, un coupeur et tailleur de racines, tels que sont les droguistes et herboristes.

Rhodiens (chevaliers), chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, établis à Rhodes, puis à Malte.

Rhombe, sabot, toupie.

Ribaudaille, canaille.

Ribault, Ribaulde, débauché, vaurien.

Ribleur, coureur de nuit, batteur de pavé.

Ribon, Ribaine, bon gré, mal gré.

Ricochet (la chanson de). Cette locution remonte au delà de l'époque de Rabelais. On la trouve dans les sermons français de Gerson.

Ridde, monnaie d'or valant 50 sous.

Riennevaulx, vauriens.

Rifler, égratigner, érafler. Ce mot a de plus le sens de manger avaler.

Rigoler (se), soy rigouller, se divertir, s'ébattre.

Rillé, restes, desserte.

Rimer, faire des vers, prendre au pot. « As-tu prins au pot, vu que tu rimes déjà. » Le mot *rimer*, dans quelques dialectes provinciaux, se dit des viandes qui, par suite d'une cuisson trop ardente, attachent

aux parois du vase où elles cuisent, ou, comme dit Grandgousier, prennent au pot

Riolé, rayé de diverses couleurs.

Riottes, disputes, rixes.

Riparographe. — Voyez *Pyréicus*.

Ripe (en), *in ripa;* sur le rivage.

Ripperie, comme *fripperie*.

Rippes, artières, petits poissons.

Rire, employé activement : « Riant les faictz. »

Risses, hérissons.

Ritual, rituel.

Riverans, bateliers.

Rivereaux, grappins.

Rivet, cordeau : « Selon la loy que l'on tire au rivet. »

Robbe (en), en cachette, à la dérobée : « Boire deux petits coups en robbe. »

Robber, dérober, voler.

Robidilardicque, adjectif forgé par Rabelais, et ayant le sens de : favorable à ceux qui aiment le lard.

Robin, nom traditionnel d'un mouton.

Robinet (François), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.

Rodnaste, nom d'un géant.

Roches sainct Paoul (les), les Roches-Saint-Pol, paroisse et prieuré du diocèse de Tours.

Rocquette, petite roche, élévation, fortin.

Rocter, roter.

Rocz, tours, au jeu d'échecs : « Rocz et pions ».

Rodilardus, ronge-lard; nom d'un chat.

Rodogine (Jacobe), célèbre engastrimythe ou ventriloque.

Rogatons, résidus de toutes sortes : « Porteurs de rogatons et de costrets. »

Rogue, fier, hargneux.

Roguement, fièrement, avec hauteur.

Roigner, rogner.

Roland (la mort) : « Mourut de la mort Roland, » c'est-à-dire de soif.

Romanicque (compte), supputation romaine qui faisait commencer l'année au 1er janvier, et non à Pâques.

Romicoles, soumis à Rome.

Romipetes, allant à Rome.

Romivage, pèlerinage.

Rondeliers, soldats armés de rondelles, petits boucliers ronds.

Rondibilis, c'est Guillaume Rondelet médecin de Montpellier, de qui nous avons une *Histoire des poissons,* dont la traduction fut imprimée à Lyon, chez Macé Bonhomme, 1558, in-folio.

Ronfle veue : « Vous me remettez à poinct en ronfle veue, » vous rompez toutes mes idées, vous me déconcertez. L'expression est tirée d'un ancien jeu de cartes où le point s'appelait *ronfle*.

Rostocostojambedanesse, nom burlesque forgé par Rabelais.

Rotte, vielle, instrument ainsi nommé de la roue (*rota*) qui tourne sur les cordes.

Rouaisons, Rogations.

Rouart, bourreau.

Rouen, poil rougeâtre du cheval.

Rouer, tourner : « En rouant, » en tournant, en faisant la roue.

Roupte, Route, déroute, fracture, tronçon : « Fuyoient à la route, » fuyaient en déroute.

Rouptz, rompus, défaits.

Rousche, ruche.

Rousée, rosée.

Roussettes, chiens de mer.

Roussin, cheval de service; d'où *roussiner,* faire le roussin, saillir.

Roust, rôt.

Roustir, rôtir : « Je vous les vends à roustir ou bouillir. »

Rout, macéré, pourri dans l'eau; opération que l'on fait subir au chanvre et au lin.

Rouzeaux, roseaux.

Rouzée, musicien contemporain de Rabelais.

Royaulx d'or, monnaie frappée sous Philippe le Bel. Les petits royaux valaient onze sous parisis, et les gros le double.

Royaume : « Bon coursier du royaume » ou du règne, comme on disait communément, c'est-à-dire du royaume de Naples.

Royodimet (frère); il est facile de décomposer ce nom.

Rozeins, princes; mot hébreu.

Ruach, souffle, vent; mot hébreu.

Rubettes, grenouilles venimeuses : « Sang de rubettes. »

Ruer, frapper, abattre, jeter : « Rués, » jetés à bas, renversés.

Ruer, se jeter : « Ruer en cuysine. »

Ruffien, débauché, souteneur de fille.

Ruffiennerie, substantif du mot précédent.

Rugient, rugissent.

Ruiner, tomber en ruine : « Si ta maison debvoit ruiner ».

Rustrie, têto de moutoo assaisonnée; manger do rustre.

Rustrement, à la rustique, à la rustre.

Rutales, sorte du reptiles.

Ruyt, rut : « Entrer en ruyt, » outrer oo rut.

S

S', si : « S'en rien oultrepassa. »

Sabaoth (Dieu), Dieu des armées.

Sabouler, houspiller, bousculer, dans un sens érotique.

Sabourre, lest.

Sabourrer, lester, garnir; embourrer, dans un sens érotique.

Sabtins, sorte de reptiles.

Sabuleuse (mer), mer sablonneuse, arêneuse.

Saburrer, commo sabourrer.

Saccade, secousse. *Erotice :* « Aura la saccade. »

Saccader, donner la saccade dans un sens érotique.

Sacmenter, mettre à sac, saccager.

Sacqueboutte, trompette harmonique; aujourd'hui le trombone.

Sacquer de l'espée, tirer l'épée du fourreau, dégaioer.

Sacre, sacré : « Les sacres Bibles, » « Les sacres Lettres, » la sainte Écriture. « La feste du Sacre, » la fête du Saint-Sacrement, Fête-Dieu.

Sacres, oiseaus de proie.

Sacrificulas, petits sacrifices.

Sacsacbezevezinemassé, mot forgé par Rabelais et dont on peut deviner le sens.

Sade, gentil, gracieux.

Saffrette, agréable, appétissante.

Sagamions, préfets; mot hébreu.

Sagane, sorcière, devineresse.

Saie, saie, habit court, casaque.

Sagetta, flèche.

Sagittaire (art), le talent de tirer des flèches.

Sagittarius, le Sagittairo, signe du zodiaque.

Sainct foin, sainfoin.

Sainct Gris. — Voyez *Gris.*

Sainct Iiiaccho, saint Jacques de Compostelle.

Saingelais, Mellin de Saint-Gelais, poète contemporain de Rabelais.

Sainsambreguoy, juron, est écrit parfois : *Sainct sang breguoy.*

Saint Antoine (feu), mal des ardents.

Saint Ayl, Saint-Ay, près d'Orléans.

Saint Eutrope (mal), hydropisie.

Saint Genou (mal), la goutte.

Saint Gildas (mal), la folie.

Saint Jacques (le chemin), la voie lactée.

Sainct Victor (la librairie de), la bibliothèque do l'abbaye do Saint-Victor, dont Rabelais a dressé le catalogue burlesque et satirique.

Salacité, luxure.

Salade, casque, armure de tête.

Salel (Hugues), de Casals en Quercy, abbé de Saint-Chéron, né vers 1504, mort en 1553, compatriote et ami de Marot, et comme lui valet de chambre de François Ier.

Saleures, salaisons.

Salbrenaux, personnages ridicules et puants.

Salfuges, sangsues, parce que le sel leur est nuisible.

Salmigondin, châtellenie en Utopie, d'où *Salmiguondinoys*, pays de Salmigondin, et *Salmiguondins*, habitants de ce pays.

Salse, salé.

Salutz d'or, monnaie du xve siècle, valant 22 sous parisis.

Salvant, sauvant, réservant.

Salvation, salut, réserve, acte juridique de conservation.

Salverne, grande tasse, écuelle.

Sammaieu, Saint-Matthieu, cap de Bretagne.

Sammalo (port), Saint-Malo.

Sanctimoniales, religieuses.

Sanctorons, dévots aux saints.

Sangedé, courte épée.

Sang de les cabres! juron gascon, c'est-à-dire : Sang des chèvres!

Sanglade d'estrivières, coups d'étrivières.

Sanglerон, marcassin.

Sangles, sorte de reptiles.

Sanglouter, Sangloutter, sangloter.

SANGRAAL. — Voyez *Gréal*.
SANGUIFIER, changer en sang.
SANITA ET GUADAIN, MESSER! Santé et gain, monsieur!
SANXIONS, sanctions, prescriptions.
SANXIR, sanctionner.
SAPHIZ, saphirs.
SAPIENCE, savoir, sagesse.
SAPORTA (ANT.), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
SAPPER, enlever.
SAQUEBOUTES, comme *sacquebontes*.
SARABOVITTES, SARABOUITES, sarabaïtes, moines déréglés dont parle Bernard de Luxembourg.
SARABROTH, géant.
SARBATAINE, sarbacane.
SARDAINE, Sardaigne.
SARDAINES, sardines.
SARGE, serge : « Sargo de soye. »
SARINS, auliques, eunuques; mot hébreu.
SARISSE, pique macédonienne.
SARRAZINESQUE, de Sarrasin.
SASSÉ, passé au sas.
SATIN, (pays de), pays qu'on voit sur les tapisseries.
SATINIZÉ, satiné.
SATISFAIRE, payer ce qu'on doit.
SATYRICQUE (le), c'est Perse, qui dit :

> Magister artis ingenique largitor
> Venter.

SAUCONDUICT, sauf-conduit.
SAULCEVERT, sauce piquante qu'on criait dans les rues de Paris.
SAULGRENÉE, ragoût de pois assaisonnés au beurre, aux fines herbes, etc. Figurément, mélange, macédoine.
SAULLAYE, saussaie, lieu planté de saules.
SAULMATES, cretons, menues fritures, viandes salées.
SAULNIER, marchand de sel.
SAULSER, tremper : « Ja ne saulcera son pain en ma soupe, » c'est-à-dire ne me fera cocu.
SAULVAGINE, gibier, venaison.
SAULVE, sauf.
SAULVEMENT, sûreté, abri, salut.
SAULVETÉ, salut, sûreté.
SAULX, saules; arbres.
SAVORADOS, potage fait d'os et de débris de viande.
SAYE, soie.
SAYON, saie, habit court.
SCALAVOTINS, espèce de lézards.
SCALLE, escale, mouillage : « Faire scalle, » aborder.
SCANDAL, sonde d'un vaisseau.
SCANDALÉ, scandaleux, faisant scandale.
SCATOPHAGE, qui se nourrit d'excréments.
SÇAVANT, sachant.
SCHEDULES, cédules, billets : « Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je fays, mes crediteurs, etc. »
SCHIBBOLETH, mot hébreu qui signifie également un épi et un fleuve; qui jadis, dit-on, servit de mot du guet aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Éphraïmites. Ces derniers ne pouvaient pas bien prononcer le *schin* hébreu, et disaient *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth;* ils étaient aussitôt massacrés par ceux de leurs ennemis qui les rencontraient.
SCINTILANT, étincelant.
SCINTILE, scintille, étincelle.
SCIOMACHIE, combat simulé, ombre d'un combat.
SCIOMANTIE, divination par les ombres.
SCIOPE, arquebuse, de l'italien *schioppo*.
SCISEAUX, ciseaux.
SCLAVONIQUE, d'Esclavonie.
SCLIRRHOTIQUE, squirreux, qui a un squirre.
SCOLOPENDRES, reptiles à un grand nombre de pieds.
SCORODON, ail, en grec.
SCORPENE, scorpion jaune. — Voyez Pline, livre XXXII, chapitre LIII.
SCORPION, fouet d'armes; arme offensive.
SCOTINE, obscure, ténébreuse.
SCOTISTES (docteurs), disciples de Duns Scot, le Docteur subtil.
SCRIPTEURS, écrivains.
SCROPHULES, écrouelles.
SCURRON, Jean Schyron, maître des arts et professeur de médecine à Montpellier.
SCYBALE, étron; mot grec.
SCYLLE, Scylla.
SCYTALES, sorte de reptiles.
SCYTHROPES, lugubres, du mot grec σκυθρωπός.
SE, ce.
SEBASTE, vénérable; nom d'un des capitaines de Gargantua.
SECHAROTH, escarbot, scarabée.
SECURIDACA, fève de loup, herbe nuisible aux lentilles.
SEDÉ, apaisé : « Ces rys du tout sedez. »
SEGUIN, musicien contemporain de Rabelais.

Seiche, poisson qui épanche à volonté une liqueur noirâtre.

Seigle, locut. prov. : « Frapper comme sus seigle verd. »

Seigner (se), faire le signe de la croix : « Faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin. »

Seigny, pour *senex*, le vieux : « Seigni Joan. » On trouve le portrait de Seigny Joan dans la *Nef des fols*.

Seillaulx, seaux.

Seiller, baquet, seau.

Seille, seigle : « Les abbastoit comme seille. »

Séjan, Seian (cheval). — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Aulu-Gelle parle d'après Gabius Bassus et Modestinus de ce cheval, descendant en ligne directe de ceux de Diomède. « Primum (dit-il), illum Cn. Sejum dominum ejus a M. Antonio qui postea triumvir reipublicæ constituendæ fuit, capitis damnatum miserando supplicio affectum esse : eodem tempore Cornelium Dolabellam consulem in Syriam proficiscentem famam istius equi adductum Argos devertisse, cupidineque habendi ejus exarsisse, emisseque eum sestertiis centum millibus : sed ipsum quoque Dolabellam in Syria bello civili obsessum atque interfectum esse : mox eumdem equum, qui Dolabellæ fuerat, C. Cassium, qui Dolabellam obsederat, abduxisse. Eum Cassium, postea satis notum est, victis partibus, fusoque exercitu suo miseram mortem oppetisse : deinde Antonium post interitum Cassii, parta victoria, equum illum nobilem Cassii requisisse; et cum eo potitus esset, ipsum quoque postea victum atque desertum detestabili exitio interisse. Hinc proverbium de hominibus calamitosis ortum, dicique solitum : *Ille homo habet equum Sejanum*.

Sejour (de), reposé, de loisir.

Sela, certainement; mot hébreu.

Selande, Zélande.

Selsir, serpent dit le sepedon ou le pourrisseur.

Semblance, ressemblance, similitude.

Semibriefs, demi-briefs, de demi-brèves; croches, de croches, et fredons, forment une suite de jeux de mots empruntés à la musique.

Semi-dieux, demi-dieux.

Semondre, avertir, inviter, convoquer, d'où *semonce*, invitation, sommation.

Sempiterneuse, sempiternelle : « Vieille sempiterneuse. »

Sempiternité, éternité.

Seneca, *De quatuor Virtutibus cardinalibus* : traité pseudonyme de Martin, évêque de Mondonedo.

Senegue, Sénégal.

Senes, double six, au jeu de dés.

Senestre, gauche.

Senogue, qui purge les humeurs étrangères.

Sentement, sentiment.

Sententier, juger, décider.

Sepedon. — Voyez *Selsir*.

Sequane, la Seine.

Sequenye, souquenille.

Serain, serein, tranquille.

Seraph, scharafi, monnaie d'or d'Égypte, d'un or très pur.

Sercleurs, sarcleurs.

Seres, peuples de la Chine.

Serfouette, outil de jardinier pour remuer la terre.

Serizolles, Cérisolles, où se livra une des batailles les plus importantes de cette époque.

Serment, pour *sarment*, en jouant sur ces mots.

Sermones de Utino, sermon de Léonard Matthei, dominicain d'Udine.

Serpentine, grosse pièce d'artillerie.

Serper, tirer, remorquer un vaisseau.

Serpillière, loque, toile servant à nettoyer.

Serpoullet, serpolet.

Serrail, domicile : « Tous gens de bien en leur serrail et privé. »

Serregent, pour *sergent*, en faisant un jeu de mots.

Serrecropiere (jouer du), prendre le déduit, *far l'atto*.

Sert, le service de la table, par opposition à *dessert*.

Sertorianes (guerres), de Sertorius.

Servateur, sauveur, conservateur.

Server, observer, conserver.

Service du vin, service divin; jeu de mots.

Servites, religieux consacrés à la Vierge.

Ses, ces.

Sesolfie, pensif, troublé, morne.

Seulet, tout seul.

Seur, sûr.

Sexte-Essence, pour enchérir sur la Quinte-Essence.

Sextérée, mesure de terrain; ce que peut couvrir un setier de blé en semaille.

Seyer, scier, couper : « Seyer le bled. »

Si, de telle sorte : « Si que l'umbre tomboit... »

Si : « Des si et des mais. »

Sibylle : « Voilà le trou de la sibylle! »

Horrendæque procul secreta sibillæ,
Antrum immane, petit...
(*Énéide*, livre VI, v. 10 et 11.)

Sicinnie, saltation satirique du genre du cordax.

Sicinnistes, qui dansent la sicinnis.

Sicle d'or, monnaie hébraïque.

Siderite, de fer : « Pierre siderite », l'aimant.

Sigillatif, qui scelle, de *sigillum*, sceau.

Signamment, surtout, particulièrement.

Signé, marqué : « Signé d'un goubelet. »

Silenes, petites boites décrites par Rabelais au prologue du livre I.

Silente (lune), la nouvelle lune, invisible; *luna silens*, dit Pline.

Simplesse, simplicité, naïveté.

Simulté, haine, inimitié.

Sinapiser, saupoudrer.

Singulierement, particulièrement.

Siphach, mot arabe : membrane qui contient l'estomac, le foie, etc.

Siriace (mer), de Syrie.

Siroch, vent de sud-est.

Siticines, chanteurs et joueurs d'instruments sur le tombeau des morts.

Sixiesme. — Voyez *Décrétales*.

Six-vingts, cent-vingt.

Sobresault, soubresaut.

Sobresse, sobriété.

Socrates : « Socrate mesuroit le saut des pulces. » Voyez la comédie des *Nuées*, vers 144.

Sonier, musicien du temps de Rabelais.

Sol, soleil.

Solas, Soulas, récréation, consolation.

Soleil, locution proverbiale : « Quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. »

Solerets, Sollerets, armure des pieds.

Solide, vrai, réel, entier.

Solier, plancher.

Solifuges, fourmis venimeuses qui fuient le soleil. — Voyez Pline, livre XXII, chapitre lxxxi.

Solistime. Les anciens appelaient *solistimum tripudium* le mouvement des oiseaux sacrés qui, en mangeant, laissaient tomber à terre quelques grains qui frappaient le *sol*. Cet augure était réputé favorable. C'est cette expression *solistimum tripudium* que Rabelais rend par *bal solistime*.

Solœcisant, faisant des solécismes, des fautes.

Solœciser, faire des solécismes, se tromper, prendre un mot pour un autre; manquer son coup.

Solofuidaez, comme *solifuges*.

Solu, participe passé du verbe *souldre*, résoudre.

Solue (oraison), prose.

Solvable, payable.

Somme, sommeil : « Sommelier éternel, guarde-nous de somme. »

Sommer, compter, calculer.

Sommistes, théologiens, des *Summæ* formant le corps des études théologiques.

Somnial, du sommeil, qui a rapport au sommeil.

Songe d'amours. — Voyez *Poliphile*.

Songeailles, augmentatif de *songes*.

Songears, songeurs.

Songecreux, personnage comique figurant dans les *Soties*. Un poète du temps de Rabelais a composé un livre intitulé les *Contredits de Songecreux*.

Songeur : « Voicy nostre songeur. » — Voyez *Genèse*, chapitre xxviii.

Sonnet, un pet, expression que Rabelais attribue aux sanctimoniales. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Sorbone : « Le punais lac de Sorbone, dont parle Strabo. » Rabelais écrit Sorbone au lieu de Serbone.

Soret, hareng saur.

Sororité, qualité de sœur.

Sors, sorts; substantif féminin.

Sortibrant de Conimbres, géant.

Sot, mari trompé.

Sotrins, préfets; mot hébreu.

Soutane, soutane.

Sou, soûl, substantif masculin : « Tu parleras ton sou. »

Sou, soûl, adjectif : « Sou comme un Anglois. »

Sou, saindoux.

Soubarbade, coup sous le menton.

Soubçon, soupçon.

Soubdan (le), le Soudan, le Sultan.

Soubdart, soldat.

Soubelin, semble être le même mot que *zibelin* : au poil soyeux, comme celui de la martre zibeline.

Soubrequart, quatrième par supplément.

Soubris, sourire.

Soubsecretain, sous-sacristain.

Soubstraicte, lie, ce qui est au-dessous du vin : « Fou de soubstraicte, » le rebut, la lie des fous.

Soucilles, sourcils.

Soueff, suave, doux.

Soueve, Souabe.

Souffreté, misère, pauvreté.

Souice, Suisse.

Souillarde (de cuisine), laveuse de vaisselle.

Souisses, Suisses.

Soulcil, souci; plante.

Souldoyé, soldé, payé.

Souldre, résoudre.

Souloir, avoir coutume.

Sourcilles, sourcils.

Sourdre, jaillir, sortir : « Sourdre de bon et loyal courage. »

Souris chaulves, chauves-souris.

Soutenir et abstenir, c'est une sentence d'Épictète

Souventesfoys, souvent.

Spadassin (comte), un des capitaines de Picrochole.

Spadonicque, d'eunuque, stérile.

Spagitides (artères), artères parotides.

Spatules vervecines, épaules de mouton.

Spectable, remarquable, digne d'attention.

Spectacle : « En vue et spectacle de toute Europe. »

Speculaire (pierre). — Voyez *Phengite.*

Speculance, transparence, diaphanéité.

Spelte, épeautre; plante.

Spenna d'esmeraugde, ce que nous appelons prime d'émeraude.

Sperme de baleine, ambre gris.

Sphacelé, meurtri, gangrené.

Sphaceler, meurtrir : « Sphaceler les grèves. »

Sphengitide. — Voyez *Phengite.*

Sphragitide (terre), *terra sigillata.* On la nommait *sphragitide* parce qu'elle ne se vendait que marquée d'un sceau σφραγίς.

Spinale (moelle), moelle épinière.

Spirant, respirant.

Spirole, petite couleuvrine.

Spleneticque, maladie de la rate.

Spodizateur, proprement : celui qui fait cuire sous la cendre; au figuré, souffleur, alchimiste.

Spolier, dépouiller.

Spondyles du coul, vertèbres du cou.

S. P. Q. R. : « Si peu que rien, » traduction plaisante de l'inscription *Senatus populusque romanus.*

Spyrathe, crotte de chèvre.

Squinanche, esquinancie.

Squinanthi, *calamus aromaticus;* plante.

SS (allonger les), falsifier les comptes. SS dans les comptes signifiait *sous.*

Stade, mesure de longueur de 125 pas géométriques.

Stambouc, bouquetin.

Stellions, espèce de lézards.

Stentorée, de Stentor : « Voix stentorée. »

Sternomantes, engastrimythes ou ventriloques.

Sternomantie, divination des engastrimythes.

Steropes, cyclopes.

Stichomantie, divination par les vers des sybilles.

Stinces, crocodiles.

Stipe, pièce de monnaie.

Stipulé, requis, sollicité.

Stocfiz, de *stockfisch,* morues sèches, en allemand.

Stocfise, morue sèche; du même mot allemand.

Stomach, estomac.

Strain, straz.

Strident, ardent, dévorant : « Strident appétit. » Perçant : « Son strident. »

Striphes, sorte de reptiles.

Stryges, oiseaux de nuit.

Stygial, du Styx.

Stylobate, piédestal, appui, soutien des colonnes.

Stymphalides, oiseaux vastateurs du lac Stymphale qu'extermina Hercule.

Stypticité, vertu astringente.

Subjacent, qui est, qui repose au-dessous.

Subjection, asservissement.

Subler, siffler; *sublet,* un sifflet.

Sublever, relever, soulager, secourir.

Submirmiller, marmotter.

Subourner, exciter, séduire, suborner.

Subsecutoire, qui s'ensuit.

Subsequent, suivant, qui vient après : « Au subsequent jour. »

Subside, aide, secours, troupes auxiliaires, provisions, vivres.

Substanter, nourrir, faire vivre.

Substantifique, substantiel, nourrissant.

Substraction, soustraction, vol.

Subterrain, souterrain.

Subvenir, secourir, aider.

Subversion, destruction, renversement : « Subversions de droict. »

Subvertir, détruire, ruiner : « Subvertir l'estomac. »

Successitres, féminin de *successeurs.*

Sucrée, délicate : « Les plus sucrées damoiselles. »

Suffisance (à), en qualité suffisante.

Suffrages, prières.

Succer, sucer : « Succera, » sucera.

Suille, de cochon.

Sulz, sureau.

Supellatif, superlatif.

Supellis, surplis.

Supercoquelicantieux, superlatif.

Supererogation, ce qui est donné par surcroît.

Supererogeer, donner par surcroît.

Superficiaire, superficiel.

Supergurgiter, verser, vomir.

Supernel, d'en haut, de là haut.

Supernumeraire, surnuméraire.

Superstitiosité, superstition.

Supplier, suppléer.

Suppositoire, médicament de forme conique, que l'on introduit dans l'anus pour exciter à la selle ou guérir quelque inflammation.

Suppotz, suppôts.

Suraine : « Comme les orangiers de Suraine ». Les orangers des parcs royaux de Suresnes, suivant certains commentateurs. M. Barré croit qu'il faut lire *San-Remo* (sur la côte de Gênes) au lieu de *Suraine*.

Surgeoit, surgissait; *surgeant*, surgissant.

Surie, Syrie.

Suros, maladie du canon du cheval.

Sursaulter, sauter brusquement, se lever tout à coup.

Sursaux, sursauts, sauts brusques.

Sus, sur, en haut, dessus : « Sus ou soubs la corde. » « Sus ce point », à ce moment.

Sus (mettre), reprocher, accuser, imputer.

Susanné, surannée.

Suspens, en suspens, irrésolu.

Suzat, de *suzeau*, sureau : « Vinaigre suzat. »

Sweden Rich, Suède.

Sycomantie, divination au moyen des figues ou des feuilles de figuier.

Sycophage, mangeur de figues.

Syderale (lumière), lumière des astres.

Syllogiser, raisonner.

Sylvain, Sylvatique, sauvage, des forêts.

Symboles pythagoriques. Ce sont certaines sentences notables, brèves, aucunement obscures et pleines d'énigmes, desquelles se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Érasme au commencement de ses *Adages*.

En outre le mot de symbole signifie écot. Et les bons drôles disent, après qu'ils ont fait grande chère aux tavernes et que chacun a payé son écot, c'est-à-dire sa quote de ce qui avoit été déposé : *Symbolum dedit, cœnavit* : il a soupé et payé son écot, *Terent. in Andria*. Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connaissance pour faire discerner les uns des autres, comme les fleurs de lys sont les symboles des François, qui les font remarquer pour tels et séparer des autres nations, ce que l'auteur touche au livre I, chapitre x. Item, symbole se prend pour conférence, collation, chapitre xxiii du livre IV; mais en cette signification les Grecs disent συμβολὴ et non σύμβολον. Par ce moyen on dit que les éléments symbolisent les uns avec les autres. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Symbolisation, ressemblance, analogie, assimilation.

Symboliser, convenir par analogie.

Symmyste, qui est initié dans les mystères.

Symptomates, symptômes, accidents qui surviennent aux maladies.

Synapizer, saupoudrer.

Syndicqué, blâmé, réprimandé.

Synopien, de Synope.

Syrop vignolat, vin, sirop de la vigne.

Syrtes, gouffres marins.

T

Tabachin, cuisinier, en hébreu.

Tabellaires, lettres, messages, ou messagers.

Tabellion, notaire.

Tabide, desséché, maigri, étique.

Table (diamant en), diamant taillé plat.

Table ronde, institution de la chevalerie bretonne, objet de nombreux contes populaires.

Tables, planches épaisses, madriers.

Tables, jeu de dames ou de trictrac.

Tabliers, échiquiers, damiers.

Tabourer, tambourer, tambouriner. Est employé avec un sens érotique.

Tabourelas, tambours, tambourineurs; a parfois une signification érotique.

Tabourineur, qui joue du tambourin.

Tabourins, diminutif de *tambours*.

TABOURS, tambours. Locutions proverbiales : « Joyeulx comme tabour à nopces. » — « Battu comme tabour à nopces. »

TABUS, bruit, vacarme, querelle.

TABUSTER, ennuyer, tourmenter, hébéter.

TAC, maladie contagieuse des moutons, et qui aurait attaqué les Français en 1411. — Voyez Pasquier, livre IV, chapitre XXVIII.

TACUINS. « Buhabylyba Bengezla, Arabe, médecin de Charlemagne, fit un livre intitulé *Tacuins*, mot qui signifie *tables, répertoires*, parce que c'étaient des tables où toutes les maladies étaient rapportées, et où les remèdes étaient aussi contenus. Ce livre fut traduit d'arabe en latin par le juif Ferragut, autre médecin de Charlemagne. La traduction reste, mais l'original est perdu. Les Italiens ont adopté le mot *tacuino*, qu'on doit expliquer par *faiseur d'almanachs*. — Cette explication convient fort à ces médecins de *triquenique*, lesquels, s'attachant à de ridicules et scrupuleuses observations d'astrologie, selon la pratique des Arabes et des Juifs, méritent le nom de tacuins et de marranes. » (Le Duchat.)

TADOURNES, canards tadornes.

TAHONS, guêpes.

TAILLADE, coup de taille ou du tranchant du glaive.

TAILLEBACON, charcutier.

TAILLEBOUDIN, nom d'un cuisinier.

TAILLON, taille, impôt, contribution.

TAILLONS, tranches, morceaux.

TALARE (robe), robe qui descend jusqu'aux talons.

TALEMOUSE, gâteau de pâte ferme, cassemuseau.

TALES, jeu des osselets.

TALLONNIÈRES, ailes aux talons.

TALLONNIERS, faiseurs de talons.

TALMUDISTES, commentateurs du Talmud.

TALOCHER, taper, tabourer : « Talocher ses amours », en jouir à l'excès.

TALUÉ, former en talus : « Taluer parapets. »

TALVASSIER, fanfaron, hâbleur.

TAMARIX, arbre épineux d'Égypte, et aussi le tamarin.

TANCUE. — Voyez *Poisson*.

TANÉ, TANNÉ, couleur du tan, enfumé.

TANQUART, mesure contenant environ deux pintes.

TAPINAUDIÈRE, lieu où l'on se cache.

TAPINOIS, TAPINEUX, qui se cache, qui se tapit. « En tapinois, » en cachette, sournoisement.

TARANDE, animal fabuleux décrit par Rabelais, livre IV, chapitre II.

TARE, tache.

TARGER (se), se couvrir de la targe ou bouclier.

TARGON, estragon ; plante.

TARTERIES, tartes, pâtisseries.

TARTES, TARTRES, Tartares.

TARTRE BOURBONNOISE, « trous que les pieds des bœufs font en terre dans les chemins, dont le dessus se gerce au soleil ; le dedans demeure plein de boue. » *Note manuscrite de Huet.*

Bonav. Desperiers a aussi parlé (*Nouv.*, XXIX) d'un âne qui vous plantait en un fossé ou en quelque *tarte bourbonnoise*.

On voit que c'était une image empruntée aux bourbiers, communs dans le Bourbonnais. Ajoutons que Taillevent a donné deux fois la recette des *tartes bourbonnoises*, comme d'un mets usité de son temps.

TASSETTE, armure de la ceinture aux genoux ; cuissards.

TASTONNER, tâtonner.

TATIN (un), un tantinet.

TAUCHIE (ouvrage de), damasquinure.

TAUREAU : « Le gros taureau de Berne qui fut tué à Marignan. » On appelait taureau celui qui donnait le signal du combat avec une corne de taureau. Le taureau de Berne qui périt à Marignan se nommait Pontiner.

TEDIEUX, ennuyeux.

TEILS, tilleuls.

TELLE... quelle : « Telle est cette terre, quelle j'ai vue, etc. »

TELLUMON, la Terre, considérée comme mâle.

TEMPERATURE, tempérament, conditions de santé.

TEMPEREMENT, modérément.

TEMPESTATIF (DIABLE), diable qui excite des tempêtes.

TEMPLES, tempes.

TEMPLETTES, bandeaux qui serrent les tempes.

TENAUD : « Si Tenaud dict vray. » Rabelais a voulu parler du *Voyage et itinéraire de oultre mer* faict par frère *Jehan Thenaud, maistre es arts, docteur en théologie et gardien des frères mineurs d'Angoulesme.* Paris, sans date, petit in-8° goth. 64 f. Ce *Voyage* fut commencé le 2 juillet 1511, et imprimé sans doute avant la publication du *Gargantua*.

TENEBRIONS, esprits des ténèbres.

TENELIABIN, manne liquide, dont on usait dans les clystères. — Voyez *Geneliabin*.

TENEUR, continuité, non-interruption ; substantif masculin.

TENISSIEZ, tinssiez.

Tenites (les déesses), déesses des Sorts.

Tentatives, épreuves, thèses : « Tentatives de Sorbonne. »

Tephramantie, divination au moyen de la cendre.

Terière, tarière, outil qui sert à percer.

Terristales, sorte de reptiles.

Termes, limites.

Ternes, double trois, au jeu de dés.

Terrestrité, qualité terrestre.

Terrien, **Terriene**, terrestre.

Terrificque, terrible.

Terrigoles, oiseaux.

Ters, **Terse**, nettoyé, propre.

Tesmoignerie, témoignage en justice.

Tesmoin (**Pierre**), Pierre Martyr, théologien protestant.

Tessière, tanière.

Tesseré, en mosaïque.

Tessons, partie latérale d'un pressoir; morceaux de pots cassés.

Test, crâne; enveloppe des fruits.

Testament, comiquement pour *tête*.

Teste, tête et cruchon, d'où le jeu de mots : « Femmes de bien ont communément mauvaise teste; aussi ont elles bon vinaigre. »

Teston, monnaie d'argent : « Rogner les testons. »

Testonner, coiffer, friser, arranger la tête. *Se testonner*, se peigner.

Testonneur, coiffeur.

Tetradoe, quartenaire.

Tetradique, adjectif formé du mot précédent.

Tetragnaties, araignées à quatre mâchoires. — Voyez Pline, livre XXIX, chapitre LVII.

Tetragone, qui a quatre angles et quatre côtés.

Tetrique, chagrin, d'humeur noire.

Teucrion, tripolion; arbrisseau.

Tevot, **Tenot**, diminutif d'*Estienne*.

Tezé, toisé, pauvre diable.

Θ : « Par θ signifiant condamnation à mort. Le θ était la première lettre de θάνατος, mort; le τ, de τελέω, j'absous. Quant à l'α, si Rabelais, ou plutôt Érasme (*Adages*), ne fait pas d'erreur, il pouvait être la première lettre d'un mot grec exprimant la même idée que le latin *non liquet*, ἄδηλον, par exemple.

Thacor, voyez la *Briefve Déclaration*.

Thalamege, grand vaisseau.

Thalasse, mer. Rabelais donne ce nom à un port d'Utopie.

Thalassiens, marins, habitants de Thalasse.

Theleme, mot grec : θέλημα, volonté; θελημός, qui agit spontanément.

Theologalement, à la manière des théologiens : « Chopinor théologalement. »

Théomache, qui veut combattre Dieu.

Theoricque, théorie.

Therapeutice, la partie curative de la médecine.

Theriacle, drogue de charlatan : « Et avoit aultrefoys crié le theriacle. »

Theriacleur, charlatan.

Thermanstrie, saltation très vive.

Thesaur, **Thesor**, trésor.

Thesaurier, trésorier.

Thibault l'Aignelet, nom emprunté à la *Farce de maistre Pathelin*.

Thibault Mitaine, nom fait à plaisir.

Thielle, ouragan subit, mot grec.

Thinnuncule, crécerelle, oiseau de proie.

Thlasié, froissé, moulu, brisé.

Thlibié, usé, épuisé, tabifié.

Thoes, le papion, espèce de loup chasseur.

Tholose, Toulouse : « L'or de Tholoze. » Aulu-Gelle, livre III, chapitre IX, explique ainsi l'origine du proverbe :

« Cum oppidum Tolosanum in terra Gallia Q. Cæpio consul diripuisset, multumque auri in ejus oppidi templis fuisset, quisquis ex ea aurum attigit, misero cruciabilique exitu periit. »

Ronsard a dit :

Et l'or sainct desrobé leur soit l'or de Tholose !

Thomas. Rabelais emploie ce mot pour *estomac*.

Thracisse, Thracienne.

Thuscan, Toscan.

Thyades, bacchantes; danse des bacchantes.

Thymbré, ayant pour *timbre* : « Le timbre, dit le Père Ménestrier, est tout ce qui se met au-dessus de l'écu. »

Thyrrhene, Tyrrhénienne.

Ticque, **toacue**, **lorgne**, tape dessus, à tort et à travers.

Tiercelet, le mâle de quelques oiseaux de proie. Au figuré : « Tiercelet de Job, » type parfait de Job.

Tiercement, en troisième lieu.

Tiers, **Tierce**, troisième.

Tigresque, de tigre : « A la tigresque, » à la manière d'un tigre.

Timbres, tambours de basque.

Timbre, tasse.

Timon Athenien, Timon d'Athènes, le misanthrope.

Timpant, résonnant.

Timper, faire sonner.

Tintalorisé, revêche, fâcheux, en triste état.

Tintamarre, brouillamini, confusion ; semble signifier *tête*, au chapitre XII du livre II.

Tintoins, tintements d'oreille; ennuis, tracas.

Tirados, de l'italien *tiradore :* garant du palan avec lequel on manœuvrait le gouvernail.

Tire larigot (boire à). La *Rigaud* était une cloche de la cathédrale de Rouen, portant le nom d'un évêque du temps de saint Louis. Boire à *tire la Rigaud*, c'était boire comme ceux qui *tiraient*, sonnaient cette cloche, ou comme toutes bonnes âmes aux jours de fête où elle était sonnée.

Tirelupin, bouffon ; au XIV[e] siècle, une secte d'hérétiques scandaleux était désignée sous le nom de *turelupins*.

Tirer les metaux, battre, forger les métaux.

Tirouoir, **Tyrouer**, flacon en forme de livre, de bréviaire.

Tissotiers, faiseurs de tissus, de rubans.

Tissu, ruban : « Avec un antique tissu piolé. » (Livre III, chapitre XVIII.)

Tissure, texture.

Titanes, les Titans.

Titanique, de Titan.

Tithone, Tithon, époux de l'Aurore.

Titubation, vacillement.

Tmesis, figure de rhétorique par laquelle on divise les mots composés.

Tocquerceint, tocsin : « Le Tocquecceint horifique tel que jadis les Guascons et Bourdelois souloient faire contre les guabelleurs. » Allusion au soulèvement de la Guyenne (au sujet de la gabelle, en 1548), dont le souvenir était encore récent, et dont il est déjà question au prologue du livre IV. Il fallut deux corps de troupes, dont l'un était commandé par le connétable de Montmorency, pour venir à bout de la révolte, qui s'était étendue à la Saintonge et à l'Angoumois. La gabelle fut révoquée en 1554, ou plutôt rachetée par la province moyennant 1.200.000 écus.

Toille, tolle : « A quoi vault tolle? » Jeu de mots pour : à quoi vaut-elle (tolle se prononçait *tele*) ? ce qui amène la réponse du moine : « A faire des chemises. »

Toilles, filets à prendre les sangliers.

Toleta, Tolède.

Tollir, enlever, ôter; *tollu*, ôté, pris, enlevé ; *tollissant*, ôtant, enlevant.

Tolmere, audacieux; mot grec. C'est le nom d'un des capitaines de Gargantua.

Tondailles, repas que l'on donnait aux tondeurs de troupeaux.

Tonnine, jeune thon.

Topiaire, ouvrage de verdure; buis et ifs taillés.

Topicques, partie de la logique qui traitait des lieux, c'est-à-dire des diverses manières de former les arguments; de τόπος, lieu.

Topicqueur, raisonneur, argumentateur.

Torangles, à facettes.

Torcoulx, au col tordu, de travers.

Tormens, machines de guerre; du latin *tormenta*.

Torment, tourment.

Tormente, tourmente, tempête.

Torticuler, tortiller.

Tortre, tordre; **Torte**, torse.

Torticolly, ayant le cou tors : « Qu'il ne feust torty-colly. »

Tostade (alezan), alezan brûlé.

Tostée, rôtie de pain.

Totage, **Totaige**, le total, le tout.

Tou, Toul, en Lorraine.

Touche, petit bois de haute futaie.

Toucher, pousser, conduire devant soi.

Toucheronde (l'élu), nom fait à plaisir.

Toupon, bouchon garni d'étoupe.

Touret de nez, petit masque.

Tournay, tournois.

Tournemoule (duc de), capitaine de Picrochole.

Tourrions, petites tours.

Toussir, tousser; **Tousseux**, tousseur; **Toussoir**, endroit où l'on tousse.

Toust, tôt.

Tout (du), entièrement, en totalité.

Touzelle, blé sans barbe.

Trabut, mesure de terrain équivalant à une perche.

Trac, train : « J'entends le trac de nos ennemis. » « Nécessaire au trac de batailles. »

Tractement, traitement.

Traficque, commerce.

Tragicque comédie. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Traict (à), posément, avec mesure : « Parlez à traict. »

Traict, **Traicte**, tiré.

Traicte, ce que l'on tire d'un tonneau.

Traictis, doux, attrayant.

Traicts, cordages d'un bâtiment (livre I, chapitre XXIII).

Traicts passés, trépassés; Rabelais joue sur ces mots : « J'y eusse porté pain et vin par les traicts passés. »

C'était un ancien usage de porter du pain et du vin aux messes d'enterrement. Par raillerie on disait de ceux qui déjeunaient avant d'aller à la messe : « Il va à la messe des morts, à la messe des trépassés; il y porte pain et vin. »

Traine, soliveau, et aussi traineau : « Traine à bœufs. »

Trainnée, Trannée, piège, fosse recouverte d'une trappe mobile : « Prendre les loups à la trainée. »

Trainnegaine, traine-fourreau; terme injurieux.

Traire, tracer.

Traire, tirer, lancer des traits; tirer, attirer.

Tranche, tranchoir, tailloir; outil.

Trancheplume, canif.

Tranchit, trancha.

Tranchuoir, plat où l'on découpe, où l'on tranche les viandes.

Transcender, monter au delà; d'où *transcendant*.

Transcoullé, écoulé au dehors.

Transfreter, traverser : « Transfreter la mer Hircanienne. »

Transif, transi.

Transitoire, passager.

Translater, traduire.

Transmigrer, émigrer.

Transmontane, le nord : « Vent de la transmontane, » vent du nord.

Transmuer, changer; d'où *transmutation*.

Transon, tronçon, tranche, morceau : « Un transon de chère lye, » un bout de festin.

Transpasser, traverser.

Transpontin, habitant ou situé outre-mer, *trans pontum* : « Monarchie transpontine. »

Transsumpt, tiré, extrait : « Transsumpt de bulle, » copie de bulle.

Traquenard, espèce d'amble; allure de cheval.

Traquenard, cheval qui a cette allure.

Traquet, cliquet de moulin.

Traverseur des voyes perilleuses, c'était le surnom de Jean Bouchet, qui a signé ainsi la plupart de ses ouvrages.

Trebuchet, piège où l'on trébuche.

Trefeuil, trèfle, plante.

Tregenier, moletier.

Treignan (sainct) : « Sainct Treignan foutys vous d'Escoss, ou j'ai failly à entendre. » Saint Treignan était un des saints patrons de l'Écosse. M. Burgaud des Marets entend ces mots : « Saint Treignan, fuyez d'Écosse, ou j'ai failli à comprendre. »

Trejectaire, bateleur.

Trepelu, barbo, négligé. Appliqué à un livre, il faut entendre : très peu lu.

Treper, trépigner.

Trepidation, trouble, alarme, épouvante, tremblement.

Trepignemanpenillorifrizonoufressuré, mot forgé à plaisir, signifiant : meurtri.

Trespasser, sortir, outre-passer, transgresser : « Tout droit trespassé. »

Tresques, plus que, jusque.

Tressuer, suer abondamment, se fatiguer.

Trestant, tant, si fort.

Trestous, tous.

Treufles noires, trèfle au jeu de cartes; « As de treufles. »

Triacleurs, marchands ou fabricants de *thériaque*; charlatans, comme *thériacleurs*.

Trias, triade, nombre trois.

Triballement, Triballe, trimballement, remuement, sonnerie des cloches.

Triballer, remuer de côté et d'autre, agiter, pendre, brandiller.

Tribard, gros et court bâton; désigne parfois le phallus.

Tribars, ragoût de tripes.

Tribouler, tarabuster, bousculer, harceler.

Triboulet, fou de Louis XII.

Triboulletinales, fêtes de Triboulet qu'on pourrait instituer en l'honneur des fous.

Tribunian, célèbre jurisconsulte romain.

Trietherides, bacchantes, ainsi nommées des *Trietériques*, fêtes de Bacchus, célébrées tous les trois ans.

Trimegiste. — Voyez *Hermès*.

Trincq, mot panomphée, commun à toutes les langues et à tous les peuples, selon Rabelais; le mot de l'Oracle de la Dive Bouteille.

Trinquer, boire.

Trinquamelle, fanfaron, fendeur de naseaux.

Trinqueballer, trimbaler, sonner les cloches.

Trinquenaille, canaille.

Trinquenicque (médecins de), de triquenique, de fariboles, de niaiseries.

Trinquet, mât d'avant d'une voile latine.

Trinqueur, buveur.

Trioriz, danses bretonnes, sur un air à trois temps, très vite.

Tripier, trépied.

Triplicque, troisième réplique.

TRIPOLI : « Tripoli a changé de maître. » Cette ville fut reprise en 1551 par les Turcs sur les chevaliers de saint Jean.

TRIPOLION, turbit; plante marine.

TRIPPE, panse : « Tout pour la trippe, » tout pour la panse, pour le ventre.

TRIQUEDONDAINES, gros ventrus.

TRIREME, vaisseau à trois rangs de rames.

TRISCACISTE, trois fois mauvais.

TRISMEGISTE, trois fois grand.

TRISULCE, TRISULQUE, à trois pointes. Ce mot, qui s'entendait de la foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune, est appliqué par Rabelais à l'excommunication.

TRIUMPHE, triomphe, grand appareil : « Les femmes se metteuton leur triumphe. » — « C'étoit triumphe de les voir bauffrer. »

TRIVIUM, les trois parties des premières études au XIIe siècle : la grammaire, la rhétorique et la logique.

TROCHILE, roitelet, oiseau.

TROGLODYTES, peuples qui habitent dans des cavernes.

TROIGNE, trogne, visage, mine.

TROMPES, trompes.

TROPDITEULX. — Voyez *Ileulx*.

TROPHÉE D'UN CALOMNIATEUR, le diable vaincu par saint Michel, insigne de l'ordre de Saint-Michel.

TROPHONIUS était fils d'Erginus ou d'Apollon. Il rendait des oracles dans un antre célèbre, dont l'ouverture ressemblait à l'entrée d'un four.

TROP PLUS, pour *trop* ou *plus*.

TROU, tronc, trognon : « Un gros trou de chou. »

TROU, pour jour : « Le premier trou de l'an. »

TROU, détroit : « Le trou de Gibraltar. »

TROUSQUE, trousse (indicatif présent de *trousser*), en languedocien.

TRUANDAILLE, racaille; de *truand*, gueux, mendiant.

TRUCHEMENT, interprète.

TRUELLE : « A propos truelle », le dicton est incomplet. On dit : « A propos truelle, bonjour, ou Dieu te gard de mal, maçon. »

TRUNC, des coups.

TRUPHER, TRUFFER, railler, plaisanter.

TRUT AVANT! En avant! passons outre, allons plus loin.

TRUYE : « Tourner la truye au foin, » locution proverbiale : changer de discours pour éviter de répondre.

TRUYE, machine de guerre qui pouvait receler des hommes armés. « Au patron de la Truye de la Réole. » Le Duchat fait observer que Rabelais est un peu en défaut, et que la prise de Bergerac eut lieu en 1378, sous Charles V, et deux ans avant la mort de ce roi.

« Ils envoyèrent querir à la Riole, dit Froissart, un grand engin qu'on appelle *Truye*, lequel engin estoit de telle ordonnance que il jetoit pierres de faix, et se pouvoient bien cent hommes d'armes ordonner dedans, et en approchans, assaillir la ville. »

TUBILUSTRE, fête de la purification des trompettes.

TUCQUET, tertre, butte, bouquet de bois.

TUFE (pierre de), pierre tendre et poreuse.

TUGURE, chaumière, cabane : « Tugure pastoral. »

TUMULTUER, entrer en tumulte, se troubler; d'où *tumultuaire* et *tumultuairement*.

TUPINS, pots.

TURBINÉ, qui a la forme d'une toupie, d'une poire.

TURBINES, tourbillons, trombes.

TURQUOYS, TURQUIN, turc, de Turc ou de Turquie.

TUSCAN, italien.

TUSQUE, toscane, italienne : « A la tusque, à l'italienne. »

TYANIEN (le philosophe), Apollonius de Tyane. — Voyez la vie de ce philosophe par Philostrate, livre VI, 4-10.

TYMBONS, tambourins.

TYMBRE, tambour de basque.

TYMPANITES, TYMPANISTES, hydropiques, enflés.

TYPHOE, nom d'un géant.

TYPHOLOPES, serpents venimeux.

TYPHONES, tourbillons, vents impétueux.

TYRANSON, oiseon.

TYREURS DE RIVETS, tireurs de cordeaux, arpenteurs.

TYROPHAGEUX, mangeur de fromage.

TYROMANTIE, divination par le moyen d'un fromage.

TYRSIGERE, armé d'un thyrse.

U

Ubi prenus, où le prenez-vous? latin de cuisine.

Ucalegon, nom d'un Troyen, dont il est question dans l'*Iliade* et dans l'*Énéide;* nom qui signifie : ne donnant aucun aide, aucun secours.

Uden, pays imaginaire, de οὐδέν, rien.

Ululement, Ullement, hurlement.

Uler, Uller, hurler.

Uligineux, humide, marécageux.

Ulisbonne, Lisbonne.

Ulixes, Ulysse.

Ulle, nulle, aucune.

Ulmeau, ormeau.

Ulpian, célèbre jurisconsulte romain.

Umbilicare, de l'ombilic.

Undiculations, sinuosités, ondulations.

Unes : unes matines, unes vespres, unes lettres.

Unguicule, petit ongle.

Unicorne, animal fabuleux.

Union, subst. masc., perle, pierre précieuse, joyau.

Unzain, monnaie, le grand blanc, qui valait onze deniers.

Uranopetes, qui s'occupent des choses célestes.

Urbe, ville.

Ureniller, diminutif d'*uriner*.

Ures, taureaux noirs.

Uretaque, Ureteau; manœuvre passée dans une poulie tenue par une herse dans l'éperon au-dessus de la saisine du beaupré, pour renforcer l'armure de misaine; et commandement pour la faire mouvoir.

Urinal, pot de chambre.

Urinal, adjectif formé du mot urine : « Deluge urinal. »

Usance, usage, coutume, habitude.

Ὗς, Ἀθηνᾶν. C'est un dicton grec, passé dans la langue latine :

Ne sus Minervam.

Utacque, comme Uretaque.

Uti, du grec οὔτι, rien.

Utopie, pays imaginaire, de οὐ et τόπος. Lettre d'Utopie, chapitre viii du livre II. — Voyez l'appréciation qu'a donnée M. Guizot de cette admirable lettre dans les *Annales d'éducation,* tome III, page 251.

Uy, aujourd'hui.

V

Vacques, vacantes, vides.

Vacuité, le vide.

Vadit, cadit, interversion de ces mots : « *Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit,* » au lieu de : « *Non de ponte cadit, qui cum sapientia vadit,* » c'est-à-dire, celui qui marche prudemment ne tombe pas du pont.

Vagine, gaine, étui, fourreau.

Vaguer, aller çà et là, vagabonder.

Vaisseaulx, vases : « Vaisseaulx de potier. »

Val, bas : « De mont à val, » de haut en bas; « de val en mont, » de bas en haut.

Valachie, Valachie.

Valbringue (Robert), c'est François de la Roque, sieur de Roberval, qui fit, en 1540 et 1543, le voyage du Canada.

Valentiennes (voguer par les), avancer lentement, tourner sur soi-même.

Valentin et Orson, conte populaire.

Valentin pour *galantin*. Dans plusieurs provinces, le dimanche des brandons (premier du carême), on élisait à chaque fille un *valentin,* galant ou prétendu, et la fille était sa *valentine*. Il était tenu de lui faire un présent avant la mi-carême, sans quoi la fille brûlait un fagot de sarment, et l'accord était rompu.

Vanereaux, petits vanneaux ; oiseaux.

Vaporement, exhalaison, émanation.

Varlet, valet.

Vascons, Vascones, Gascons.

Vastadours, fourrageurs, faisant le dégât.

Vastation, dévastation.

Vaticinateur, devin, prophète.

Vaticination, prédiction.

Vaticiner, prédire, prophétiser.

Vaultre, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier.

Vauvert (diable de), c'était alors une locution proverbiale. La maison de Vauvert, hantée, disait-on, par les démons, aurait donné le nom d'Enfer à la rue où elle était située.

Veau, locutions rabelaisiennes : « Rire comme un veau. » — « Veaulx engiponnés, » veaux habillés. « Veaulx de dime. » — « Je laveroys voluntiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé. »

Veau (Jehan le). — Voyez *Jehan*.

Vedeaulx, veaux et bedeaux.

Vefves, veuves.

Vegetable, végétal, plante.

Veguade, une fois, un coup : « Boire quelque veguade. »

Veientes Hetrusques, les Étrusques de la ville de Véies.[1]

Veigler, veiller.

Vejoves. C'étoient entre les Romains dieux malfaisants, au livre I, chapitre XLV, et livre V, chapitre VI. Les anciens, au lieu de ce nominatif Jupiter, disoient *Dijovis*, et le prenoient en bonne part. *Eo quod nos juvet et die et vita ipsa.* Son contraire étoit *Vejovis*, un dieu malin qui apportoit tout malencontre; son image étoit petite, avec des dards en mains, et une mine de les vouloir élancer. Ils lui faisoient sacrifice, non pour lui demander aide et secours, mais de peur qu'il ne leur fît du mal. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Vele, voile.

Vellication, action de pincer.

Velotiers, Veloutiers, fabricants de velours.

Velous, Veloux, velours.

Venation, chasse.

Vendiquer, revendiquer, s'arroger, s'attribuer.

Venefique, empoisonneur.

Venelle, ruelle, sentier.

Venereique, de Vénus, vénérien.

Ventilé, vanné, nettoyé.

Ventir, vanner.

Ventre (porter), être grosse.

Ventrée, portée.

Ventricule (colonne), renflée par le milieu.

Ventripotent, puissant du ventre.

Ventrose, enflure du ventre.

Venu, advenu.

Venue, trait : « Ne prendre que une venue. »

Venuste, gracieux, joli.

Verbasce, bouillon blanc ; plante.

Verbenicque, sacré comme la verveine.

Verbocination, langue, parole.

Verd, Verde, vert, verte : « Entre deux verdes une meure. »

Verd : « Le diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez. » Allusion à un ancien usage ou divertissement : si l'on était pris sans quelque brin de verdure sur soi, pendant le premier jour de mai, on avait droit sur vous, on pouvait, selon le cas, exiger un baiser de l'imprévoyante ou verser un seau d'eau sur la tête du coupable. Ce jeu paraît s'être prolongé fort longtemps. Il y a une petite comédie de La Fontaine sous ce titre : *Je vous prends sans vert.*

Verd coquin. Ce mot, qui se trouve encore dans le Dictionnaire de l'Académie, signifiait proprement un ver qui ronge la vigne, et, au figuré, un vertige, une espèce de monomanie.

Verdement, vertement.

Verdet, vert-de-gris.

Verdugale, sorte de cerceau, panier ou jupon bouffant pour soutenir les jupes.

Verduns, épées que l'on fabriquait à Verdun.

Vere, vraiment ; mot latin que Dindenault explique à sa façon.

Veretrum, verge, *il cazzo*.

Vergne, aune.

Vergoigne, honte, affront.

Veriforme, Verisimile, vraisemblable.

Verissime, très vrai.

Verm, ver ; d'où *vermiforme*, ayant la forme d'un ver.

Vernacule gallique, langue vulgaire française.

Verre pleurant, verre plein jusqu'à déborder.

Versalles (lettres), majuscules.

Verse, sorte de fauconneau ; artillerie.

Versure, changement ; *facere versuram*, changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre.

Vertoil, petite pierre ronde et forée que les fileuses mettaient à leurs fuseaux pour les faire mieux tourner.

VERVELLE, anneau de pied du faucon.

VESNA, vesse; *vesner*, vesser.

VESSIR, vesser.

VESPERVIE, du soir.

VESSAILLE, marmaille, menu fretin : « Vessaille des Déesses. »

VESTEN-NORD-EST, ouest-nord-est.

VESTES, VESTIMENS, vêtements.

VESTE, va-t'en, d'après Cotgrave. C'est, dit-il, une locution picarde.

VETUSTÉ, vieillesse.

VEUTE FIGURE (en), en présence.

VEZARDE, effroi, alarme.

VEZE, pibole, cornemuse.

VIANDER, fianter : « Faire viander les chiens constipés du ventre. »

VIANDES, toute sorte de comestibles, nourriture quelconque.

VICE VERSEMENT, *vice versa*.

VICTEUR, vainqueur.

VIDUITÉ, veuvage.

VIEIGNE, vienne; subjonctif présent de *venir*.

VIELLEUX, VIELLEUR, joueur de vielle.

VIETDASÉ, berné.

VIET-DAZE, visage d'âne; terme provençal : « Escoutaz, viets dazes, que le maulubec vous trousque! » Écoutez, visages d'ânes, que l'ulcère vous ronge!

VILITÉ, bassesse, abjection.

VILLAIN, roturier, homme grossier.

VILLANIE, vilenie.

VILLATIQUE, rustique, champêtre : « Chansonnettes villatiques. »

VILLE AU MERE (la), la Ville-au-Maire, en Anjou.

VILLENAILLE, racaille.

VILLON (François), le poète.

VIMERE, accident, événement imprévu, irrésistible.

VIN, locutions rabelaisiennes : « Vin de taffetas, « vin de velours. » Vin à une oreille, » vin de première qualité qu'on met dans des cruchons à une seule anse.

VINAGE, provision de vin.

VINETTES, vignettes, broderie ou dessin représentant des feuilles de vigne.

VIOLENTEMENT, avec violence.

VIOLET CRAMOISY. — Voyez *Cramoisy*.

VIOLIERS, pièces d'argenterie de table.

VIRADE, tour.

VIRER, tourner, renverser.

VIRES, forces.

VIRETON, petite flèche.

VIREVOUSTOIRIUM, les virevoutes sont des tours de passe-passe.

VIRLAIS, virelais.

VIROLET, canne à dard.

VIROLET, sorte de vilebrequin.

VIROLET, *il cazzo*; « Dresser le virolet. » — « Il faut que le virolet trotte. »

VIROLLET, petit moulin à vent pour les enfants. « Des ailes d'un moulin à vent faisoit un virollet. »

VISIFZ, visuels, de la vue.

VISTEMPENARD, c'était, suivant Cotgrave, un plumeau monté sur un long bâton. « Le Vistempenard des prescheurs composé par Pepin. » Guillaume Pepin avait une telle réputation qu'on disait : *Qui nescit pepinare, nescit prædicare*. Le Balai des prêcheurs, qui les nettoie tous, pouvait bien être donné comme l'œuvre de Pepin.

VISTEMPENARDÉ, mal bâti, allant de travers.

VITUPERE, blâme, censure.

VITUPERER, blâmer, censurer.

VIVANDIER, fournisseur de vivres.

VIVIFICQUE, vivifiant, donnant la vie.

VIZ, escalier.

VOCAL, oral.

VOCITER, nommer.

VOERRES A PIED, verres à pied, et, pour jouer sur ces mots, Rabelais ajoute : « voerres à cheval. »

VOIRAS, Verras; *voirez*, verrez; *voiriez*, verriez.

VOIRE, VOIRE, vraiment, oui vraiment.

VOIS, VOYS, vais : « Je n'y vois pas. » *Voise*, aille : « Il faut que je m'en voise. »

VOLAIN, arme offensive.

VOLANTAIRES, paquebots, vaisseaux d'armateurs.

VOLE, la paume de la main. Jeu de la main chaude. Toutes les levées au jeu de cartes.

VOLERIE, dans les représentations dramatiques des *Mystères*, c'était la partie du théâtre où les anges volaient.

VOLERIE, chasse au faucon et avec d'autres oiseaux.

VOMITER, vomir.

VORAGE, gouffre, abîme.

VOTES, vœux, offrandes.

VOUGE, épieu, pique.

VOULER, faire la vole : « Pour ce jeu, nous ne voulerons pas, car j'ay faict un levé. »

VOULSIT, VOULSISSENT; voulût, voulussent.

VOULTE, visage, face.

VOYAGIER, voyageur.

VOYEZ CY, VOYEZ LA, voici, voilà : « Voyez en cy », en voici.

VOY ME LA, VOY VOUS LA, me voilà, vous voilà.

VUTTRER (se), se vautrer.

VRAY BOT! juron, comme vray bis!

VRELOPPER, replanir, finir une planche avec la varlope.

VRILONNER, tortiller, rouler, arrêter, assurer.

VUEE, VUEIL, volonté, vouloir.

VUIDANGE, action de vider : « Vuidange des procès.

VULGUE, le peuple, le vulgaire.

WEST, ouest : « Nord-nord-west. »

WUNDERBERLICH, mot allemand : *Wunderbar, Wunderbarlich,* admirable, prodigieux.

X

XAINCTES, XANTONGE, XANTONGEOYS, Saintes, Saintonge, Saintongeois.

XENOMANES, qui a la manie des choses étrangères, et, par conséquent, de voyager; de *xenos* et *mania*. Rabelais l'appelle *traverseur des voyes perilleuses,* par allusion à Jean Bouchet, qui prit ce titre dans ses poésies.

Y

Y GREGEOIS, y grec, Y.

YSSIR, sortir, être issu, procéder : « Yssoit, yssans, yssu. »

YSSUE, sortie d'assiégés.

YVRAYE, ivraie; plante.

Z

ZACHÉE : « Exemple ou petit Zachée. » Saint Luc, chapitre XIX.

ZALAS! hélas!

ZAPHRAN, safran.

ZARGUES, comme *nargues.*

ZELATEUR, fanatique ou hypocrite.

ZELOTYPIE, jalousie, envie.

Zelus (non), sed charitas, point de zèle, nulle rigueur; mais charité et bonne affection.

ZENCLA, tacheté de marques faites en forme de faux; poil de cheval.

ZEUSIS, Zeuxis d'Héraclée, peintre grec.

ZINZEMBRE, gingembre,

ZINZIBERINE (pouldre), poudre de gingembre.

ZIVETTE, civette, sorte de parfum.

ZOOPHORE, une frise, ainsi nommée parce que l'on y voit ordinairement sculptée une suite d'animaux.

ZOOPHYTE, animal-plante; qui participe également du règne végétal et du règne animal.

ZOPIRE, grand ami de Darius, roi de Perse; s'étant coupé le nez et les oreilles, il se retira vers les Babyloniens, que Darius tenait assiégés, leur montrant le tort qu'il feignait avoir reçu de Darius, et par ce moyen fut cause de la prise et du saccagement de la ville.

ZOROASTER, législateur religieux des populations bactriennes, et fondateur de la religion appelée *Parsisme* ou *Mazdéisme.*

ZYTHE, orge fermentée, bière.

L. M.

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME SECOND

LE QUART LIVRE

LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND

TABLE

DES

GRAVURES HORS TEXTE CONTENUES DANS LE TOME SECOND

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES DU TOME SECOND

Paris. — Typ. A. Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

